

N. IORGA

ANCIENS DOCUMENTS
DE DROIT ROUMAIN

AVEC UNE PRÉFACE
CONTENANT
L'HISTOIRE DU DROIT COUTUMIER ROUMAIN

VOLUME I

PARIS-BUCAREST

1930.-1931

52275
91145

BIBLIOTECĂ	—	—
Cota 91145 Dublet		
Inventar 416441		

B.C.U. Bucuresti



C416441

Ec 25/II

Brève histoire du droit coutumier roumain

L'ancien droit roumain forme un vrai trésor pour la connaissance de deux domaines juridiques sur lesquels les documents d'un autre caractère manquent encore: ancien droit des vieilles races du Sud-Est de l'Europe, droit byzantin réel, populaire, vécu. Et il ajoute la révélation, qui nous paraît hautement intéressante, d'un troisième droit, qui surgit au cours du moyen-âge de la vie paysanne, isolée, des groupes abandonnés par l'Empire en déchéance, refoulés par les invasions et méprisés, à cause de leur situation géographique et de leur pauvreté, par les envahisseurs barbares.

C'est même sous ce point de vue que ce droit intéresse le plus. Il y a eu à cette époque d'autres formations „démocratiques“ de la même espèce sous leurs „hommes bons et anciens“, sous leurs „juges“, qui étaient en même temps des chefs administratifs, comme en Sardaigne. Mais bientôt ils furent annexés par les nouvelles royaumes se cherchant des frontières naturelles. La Roumanie du Danube persévéra malgré tous les dangers et les attaques des voisins mieux organisés. Ses habitants restèrent, comme les habitants des vallées alpines, les „Roumanches“, des „Romains“, Roumains, parlant non pas le „latin“ comme ceux-là, mais le „romain“, le „roumain“, et, lorsqu'il leur fut possible de réunir les premières cellules de leur vie politique rudimentaire, ils en firent un „pays roumain“, bientôt deux, ayant, malgré la distinction nécessaire, le même nom de „Pays Romain“, „Tara-Romănească“. Et, dans cette nouvelle formation, ils conservèrent pendant des siècles, c'est-à-dire jusqu'aux législations du XVIII-e et XIX-e siècles, empruntées au droit romain et aux nouvelles codifications occidentales, leurs usages de droit. Un remaniement très superficiel, plutôt une simple traduction, des normes byzantines au XVII-e, par la volonté d'un prince moldave qui, arrivé au trône, s'était arrogé le grand nom de Basile, l'empereur

¹ J'admettrais volontiers que l'idée d'un code fut partie du prince anachronique, nourri au Mont Athos, chez les Ibères, élevé à Venise, près de la nonne Mărioara Adorno Vallarga, à Murano, qui fut Radu Mihnea. Autrement un des boïars formés à sa Cour brillante, de caractère byzantin, Lupu le Vornic, n'aurait pas pris à son avènement le nom de l'empereur byzantin législateur Basile.

Le Code de Basile a été traduit par les soins du prélat érudit, d'une grande réputation, qui a été Mélèce le Syrigue. Le texte grec se trouve dans les mss. 532 et 588 de l'Académie Roumaine, qui possède aussi, dans le ms. grec 176, une forme moldave du Νόμος γεωργικός. Cf. J. Peretz, *Pravila lui Vasile Lupu și hrisoavele lui grecești*, dans l'„Archiva“ de Jassy, XXV, p. 201 et suiv. Voy. aussi notre *Revista istorică*, II, p. 213.

(*poieni*) pour faucher et labourer et élever des ruches, et plantait des vignes et des vergers ou bien greffait dans la forêt sauvage (*sălbătăciune*), tout ce terrain était sien; aucun des copropriétaires (*răzăși*) ne pouvait le lui prendre, et, même s'il le vendait, il le vendait comme sien¹. De même dans un acte moldave du district isolé de la Vrancea en 1818: „Il n'ont pas de division entre eux, mais selon que chacun a pris possession dès le début tels ils se trouvent aujourd'hui, les anciens étant libres de se fixer et de bâtir leurs maisons sur les gués et les emplacements de village non encore occupés². Un peu auparavant, le 9 octobre 1793, il est dit de certains litigants en Valachie olténienne que leur possession était commune (*de-a valma*), c'est-à-dire: *locurește*“, et „de la délimitation par les douze boîars jusqu'à celle par quatre on ne peut pas faire des constatations que le nombre de sagènes (*stăneni*) est le même pour l'un et pour l'autre. Car la possession commune (*de-a valma locurește*) est ainsi: chaque copropriétaire détient seul, pour lui, autant de terrain qu'il peut couvrir et défricher. Et un copropriétaire défriche et couvre plus de place, un autre moins. Voici donc qu'il n'y a pas de possession égale par sagènes, autant l'un que l'autre³.

Pour les cas de délimitations⁴ erronées, signalons l'acte du 24 mai 1756 qui contient ce passage, hautement intéressant: „La délimitation a été erronée, car la propriété héréditaire avait été présentée en masse au couvent (*masă mă-năstirii*), mais les propriétés de la montagne ne ressemblent pas à celles de la plaines, et, dès le commencement, du temps des ancêtres, quiconque a trouvé un emplacement de maison, y a bâti sa maison et, où il a défriché la forêt, il y a eu ses fenaisons et ses vergers et son champ nourricier (*loc de hrană*), les propriétés de montagne étant partout ainsi“. On décide de donner aux copropriétaires (*mosneni*) „leur propriété héréditaire, leurs vergers, leurs places de maisons (*căminuri*) et les places défrichées (*curături*) finissant en carrefour (*infundate*)⁵. Plus loin, dans un acte de 1780, répétant la teneur d'en haut sur les propriétés de montagne, on ajoute: „dès le commencement, chacun, où il a pris une place (*unde au cuprins*) il a possédé là, mais la propriété héréditaire de forêt, étant partout égale, était possédée en commun (*de-a valma*), chacun prenant sa part d'après les lanières (*delnite*) qu'ils avaient, et tous étaient contents“⁶.

Créer une terre arable s'appelle dans la Vrancea moldave *a destupa* („déboucher“; C. D. Constantinescu-Mircești et H. H. Stahl, *Documente vrâncene*, II, ms., année 1717). Ou bien *a săca*, „sécher“ (dont: *săcătură*, „terrain défriché“). Sur la façon dont on la pratiquait, no. II.

¹ *Studii și doc.*, VI, p. 111, no. 186.

² Asămine împărtire între dânsii niciun nu au, ci precum au apucat stăpânire fiști-care din vechi, aşă să AFLĂ, slobozi fiindu și cei de pă urmă a-și face așezare și acareuri, adică în vadurile și în săliștile necuprinsă“; C. D. Constantinescu-Mircești et H. H. Stahl, *Documente vrâncene*, II, ms.

³ *Studii și doc.*, VI, p. 505, no. 256.

⁴ On fixe la frontière aussi par un fossé, *troian*; Hăsdeu, *Arhiva istorică*, I, p. 22, no. 22.

⁵ *Studii și doc.*, VI, p. 280, no. 1.

⁶ *Ibid.*, p. 285.

Il est dit, à une époque très récente, sous les Phanariotes, en Moldavie, qu'il y a encore des arbres „que tous mangent, avant d'être possédés par les uns ou les autres¹“. Il n'y a que les déments auxquels on dénie le droit à cet héritage jusqu'à ce qu'ils guérissent².

On en arrive cependant assez vite, surtout sous la pression des besoins de l'État devenu tributaire des Turcs et devant payer le tribut en espèces, à la nécessité de connaître ce que possède chaque imposable. On fait alors les parts, les *părți* de chacun, d'après sa descendance. Le long de l'ancienne propriété ancestrale on détache, on coupe les lanières, les *funii*, les *sfori*, donc : les „cordes“, les „ficelles“: On a ainsi des champs individualisés, des *ogoară*: dans les Balcans subsiste le terme *d'agru*, que j'ai trouvé une seule fois sur le Danube³, en relation avec les vignes, *agru din vii*⁴.

Sur chaque terre il peut y avoir des subdivisions plus étendues : ordinairement, en Moldavie, des *cuturi* (singulier : *cut*, du slave)⁵, parfois des *racle*⁶ (le mot signifie ordinairement : un bahut, un cercueil)⁷, ou des *chingi* (ordinairement : lien, raccord⁸). La division plus commune, en rapport avec le facteur généalogique, est, ainsi que nous l'avons déjà dit, le „vieillard“, le *bătrân*. Un „*bătrân*“ contient plusieurs „terres“ ou *pământuri* (*pământ* = *pavimentum*), dans tel cas jusqu'au nombre de quarante-quatre⁹. Elles se groupent par rangées : *rânduri* (du hongrois). Dans chaque „*rând*“ il y a des *ficelles* (*funii*)¹⁰: on en trouve jusqu'à une vingtaine pour chacun. La „*ficelle*“ a vingt pas (*pas*), le pas quatre¹¹ ou six paumes (*palme*)¹², la subdivision de la „*paume*“ étant ici, comme ailleurs, le „*doigt*“ (*deget*)¹³. Le *pogon* a de son côté, ses quarts (*firte*).

¹ *Ibid.*, VI, p. 103, no. 148.

² *Ibid.*, p. 100, no. 137.

³ Au XVIII^e siècle en Moldavie : „*ogoară și prosii*“; *ibid.*, p. 177, no. 145. Le second terme ne m'est pas intelligible, pas plus que *ploșteci* à côté de „terres“; *ibid.*, XVI, p. 160, no. 11.

⁴ *Ibid.*, V, p. 449, no. 32.

⁵ Par exemple, *ibid.*, p. 143, no. 13.

⁶ *Ibid.*, p. 167, no. 99 (Moldavie, 1781).

⁷ Dans les délimitations de la Vrancea il est question de „faire une *raclă* sur la terre de quelqu'un“ pour lui donner telle partie „de ces deux terres (*pământuri*), le long du *pământ*“ (Constantinescu-Mircești et H. H. Stahl, loc. cit., p. 11, no. 5). Il est question aussi de *gămeji* se trouvant dans une *hliză* (p. 12, no. 6). Sur le régime des eaux, no. VIII.

⁸ *Revista istorică*, XIII, p. 141, no. 2 (*chingă de loc*) (district de Vâlcea). Cf. *Studii și doc.*, VII, p. 43, no. 52 (*o chingă de moșie*; Valachie, 1798). Aussi *ibid.*, p. 44, no. 54.

⁹ *Ibid.*, VI, p. 149, no. 33.

¹⁰ Aussi la forme *funăși* (Ghibănescu, ouvr. cité, VI, p. 110, no. CVI).

¹¹ Valachie, XVII^e siècle; *Studii și doc.*, V, p. 452, no. 48. Cf. *ibid.*, p. 435, no. 3; p. 447, no. 24; p. 450, nos. 37, 42. En Moldavie *ibid.*, p. 533, no. 11; VI, p. 42, no. 99.

¹² Il y a les „*paumes vulgaires*“ (*palme proaste*; *ibid.*, et p. 153, no. 47; p. 167, no. 99).

¹³ On mesure aussi sur l'espace couvert par la parabole d'une massue; Ghibănescu, ouvr. cité, III, p. 50, no. 27.

Mais le souvenir de la copropriété subsiste dans la solidarité qui se conserve, intangible. Les voisins du même „rayon“ (*rază*), les *răzeși*¹, les gens de „l'entourage“, „orientaux“ et „occidentaux“, *răsăriteni* et *apuseni*², *împregiurași*³, *împregiurenii*, les gens „d'à côté“ (*lăturași*)⁴ ou *hotărași*⁵, ont des devoirs naturels les uns envers les autres, auxquels ils ne pourront jamais échapper. Étant du même sang, ils ont le droit de réclamer ce qui leur est dû en vertu de cette parenté, de chercher à refaire, à l'exclusion de tout étranger, ce qui a été l'unité primordiale de l'ancêtre, la *moșie* du „vieillard“. On voit des inconnus qui se présentent demandant tumultueusement d'être reconnus comme „sang“ — *se fac cu gurile lor că sănt și ei sănge*⁶.

On a bien sa terre héréditaire, celle qu'on tient par la *baștină*⁷, à côté de celles qui viennent d'une donation princière ou d'un achat. Mais de tous côtés peuvent surgir les „beaux voisins“ (красни межиаш), qui sont ensemble, pour le témoignage dans un procès, avec d'autres co-villageois, les „hommes bons“⁸. Ils forment, avec d'autres, que le sort a dispersés, mais qui peuvent revenir avec la plénitude de leur droit, la *lignée*, la *cemetie* ou *nemetie*⁹. Avec eux on peut conserver indissoluble le lien de la propriété commune. Tel prince valaque du XV-e siècle l'impose, du reste, dans l'acte même de sa donation¹⁰. Jusqu'au XIX-e siècle on a en Moldavie, pour les fils d'une même mère, la „propriété héréditaire fraternelle“ (*moșie frătească*)¹¹. On peut posséder, du reste, „fraternellement“ une terre dans les conditions les plus diverses¹². On peut maintenir, surtout du côté de la montagne valaque, avec de vrais „frères“ ou des „frères“ substitués, par achat ou d'une autre façon, cet état de copropriété, ainsi qu'on peut le voir dans certains des premiers actes de notre recueil.

Lorsqu'on en sort, on ne divise pas nécessairement la terre elle-même, mais parfois les seuls revenus, et on se partage les serfs, pour qu'ils sachent quel est leur vrai maître (Olténie, 1750)¹³. A la ville, il est, bien entendu, plus

¹ Des *răzași* en Valachie, 1785; *Studii și doc.*, VII, p. 7, no. 8.

² *Ibid.*, V, p. 558, no. 7. De *rază* vient aussi le *răzor* des vignes; *ibid.*, p. 452, no. 50.

³ *Ibid.*, VII, p. 130, no. 40; p. 302, no. 71 (Moldavie, 1754).

⁴ *Ibid.*, p. 426, no. 1624 (Moldavie 1728). Cf. *Revista istorică*, XI, p. 51, no. 19; p. 120, no. 1.

⁵ No. XXIV.

⁶ *Studii și doc.*, VII, p. 301, no. 66. Dans tel document du XVII-e siècle il est dit que certaines terres doivent „retourner à leur sang“; Ghibănescu, ouvr. cité, V, p. 171.

⁷ *Studii și doc.*, V, p. 539, no. 10 (Moldavie, XVIII-e siècle).

⁸ *Ibid.*, p. 73, no. x (1600-1620).

⁹ *lorga*, dans le *Buletinul Comisiei istorice*, V, p. 260, no. 69 (district de Secuieni). Cf. *ibid.*, p. 229, no. 112.

¹⁰ No. XII. De même Hasdeu, *Arhiva istorică*, I, p. 37, no. 41.

¹¹ *Revista istorică*, XI, p. 266.

¹² Voy. la convention conclue en 1779 entre les frères moldaves Gherghel, *Studii și doc.*, VII, p. 117, no. 54.

¹³ No. XII.

facile d'avoir chacun sa part, en propriétés ou en argent; l'opération se fait, là, devant les prêtres et les „élus“ (*alesi*)¹. Quand il s'agit d'une vigne, on s'arrange, à une époque ultérieure, de façon à ce que chacun s'en occupe et en jouisse pendant le cours d'une année². En Moldavie, lorsque le partage s'est fait, on dit avoir passé de l'état de propriété du *răzeș* à celle du boïar³. Lorsqu'un procès fait perdre un des copropriétaires seul, il peut demander à être dédommagé par l'autre⁴.

Lorsqu'il s'agit d'un changement de propriété, après l'époque où les ventes de terrain ont commencé, les parents ont le droit de se présenter d'abord, les voisins ensuite. La question s'est posée d'une façon très nette pour la Moldavie, en 1742, lorsque la famille Săcară accusa Sandu Sturdza d'avoir pris une terre qui lui revenait. „Donc Sa Majesté le Voévode nous a demandé quelle est la justice et la coutume, qui entre le premier pour l'achat: l'ancien voisin (*răzăș*) ou le parent du vendeur. Et nous (les membres du Conseil) selon la justice nous avons montré que le sang de la parenté du vendeur passe avant le voisin“⁵, même si une femme réclame ce droit⁶. Il arrive qu'on inscrive dans le testament que, si le légataire ne pourrait pas conserver la terre, la transmission à un tiers ne peut être que pour un parent⁷. Un frère cède son droit à un autre, mais il le retient pour le cas d'une nouvelle vente⁸. C'est la *protimisis* grecque, le retrait lignager.

Pour reconnaître les ayant-droit qui invoquent ce lien du sang, on les appelle devant des boïars délégués par le prince ou choisis par une des parties et on leur demande de présenter des preuves à l'appui de leur prétention. S'ils n'arrivent pas à désigner avec précision leur descendance, „la loi du pays“ exige qu'on leur donne encore deux semaines pour éclaircir la question par des „hommes bons et anciens“ ou bien par des actes⁹.

On peut revenir après de longues années d'un pays étranger même, et se faire reconnaître comme copropriétaire par les „vieillards“ — alors on rentre dans son droit, écartant les „usurpateurs“, les *acolisitori*¹⁰, — ou obtenir un dédommagement¹¹. Il faut seulement rendre l'argent (*a întoarce banii*)¹². Envers tout vrai propriétaire on agit de même¹³.

¹ No. XIII.

² No. XIV.

³ No. XV.

⁴ No. XVI.

⁵ *Studii și doc.*, VI, pp. 268-269, no. 474.

⁶ No. XVII.

⁷ *Studii și doc.*, VII, p. 277, no. 9.

⁸ No. XX.

⁹ No. XXI.

¹⁰ No. XIX.

¹¹ Nos. XXI, XXII.

¹² No. XXIII.

¹³ No. XXIV.

Pour toute vente il faut poser aux parents et voisins la question s'ils acceptent de payer la somme offerte par un étranger. Autrement ils peuvent rendre l'argent et prendre pour eux la terre, sans avoir à payer d'intérêts. C'est pourquoi on leur demande parfois de mettre par écrit leur refus. Seulement si un certain terme s'est passé — il suffit d'une vingtaine d'années —, la réclamation est considérée comme nulle et non avenue¹. Mais la terre achetée n'est pas soumise à la servitude² des parents³.

Parfois la vente est employée pour corriger les défauts des limites de la terre. Alors on s'entend pour faire l'échange des „ficelles“⁴. Des querelles s'élèvent à l'occasion des ventes, des copropriétaires se plaignant qu'on leur a pris ce qu'ils devaient garder⁵. Dans les villes on suit la même procédure : les voisins de quartier, nommés plus tard, à la turque, *mahalagii*, remplaçant les *imprejurași*⁶. Mais il arrive que, malgré les nécessités nouvelles qui ont empêché de conserver l'ancienne forme de la propriété, on désire y revenir d'une autre façon.

Telles femmes valaques du commencement du XVI-e siècle doivent bien vendre une moitié de leur terre à un cousin qui est boăr et dispose de moyens, mais pour l'autre moitié elles le prennent comme frère (*a infrăți*)⁷. Ou bien un père qui veut associer ses filles à l'hérité — et on verra qu'il n'en avait pas le droit — force ses fils et héritiers à adopter comme „frères“ leurs propres soeurs ; à côté, des frères se déclarent inséparables, mais, s'ils ne laissent pas d'héritiers, trois soeurs formeront une autre association obligatoire pour la possession de la terre⁸. Une femme s'associe par un acte pareil sa propre nièce pour qu'elle possède la terre hérititaire avec elle „comme des frères“⁹. On les appelle aussi *fărtați*¹⁰. On fraternise dans l'église, en se faisant des dons, terres, chevaux, etc.¹¹. Dans tel cas une hérité est d'avance partagée entre des voisins qui ne sont pas tous des parents ; alors *on les fait frères*¹². Il est possible que dans un „frère“ soient rassemblés plusieurs des participants de la „fraternité“, qu'il y en ait moins pour les terres, plus pour les vignes, les bêtes, les joyaux¹³.

¹ No. XXVIII.

² Un reçu pour la somme payée, no. XXVII.

³ Voy. plus loin dans la série des documents.

⁴ No. XXIX.

⁵ No. XXX.

⁶ No. XXXI.

⁷ No. XXXII.

⁸ No. XXXIII.

⁹ Cf. aussi no. XXXIV.

¹⁰ Ghibănescu, *Surete și izvoade*, VI, p. 9.

¹¹ No. XXXV.

¹² No. XXXVI.

¹³ *Ibid.*

On adopte comme frère quelqu'un aussi pour pouvoir payer le prix d'une terre à laquelle est associé le nouveau membre de la famille¹.

On en arrivera à la propriété individuelle généralisée, sauf quelques régions de montagne, surtout en Valachie, ainsi que nous l'avons dit. Mais le souvenir de la copropriété, des terrains ouverts à toute initiative du travail subsistera longtemps. Il faudra s'adresser au prince et lui faire prendre des mesures sévères pour que les paysans n'aillent plus couper le foin sur une terre qu'ils savent appartenir à un boïar que la faveur princière ou un achat aura planté au milieu de leurs lignages².

Lorsque le Métropolite moldave Joseph réunit sous la même juridiction ses fondations de Neamț et de Bistrița, les déclarant inséparables³, il accomplit un acte de fraternisation. La preuve en est dans un document formel de fraternisation entre couvents, datant de 1622⁴.

Parfois aussi la „fraternisation“ recouvre une opération d'un autre caractère. Tel qui désire être soigné pendant ses dernières années offre une somme à ses cousins et se fait admettre comme leur „frère“⁵.

II.

Aussitôt la propriété individuelle créée, on peut en faire don librement, avec ou sans conditions. Telle donation est faite à un boïar pour obtenir l'honneur et l'avantage de le servir⁶.

On paye de cette façon l'intervention auprès du prince d'un conseiller influent⁷. Par la cession d'un lopin de terre à un haut fonctionnaire on peut échapper à l'impôt⁸. Quelqu'un qui désire se voir exempté du service militaire, „étant pauvre et n'ayant ni char, ni rien“, sacrifie son lopin de terre en en faisant don à un puissant boïar⁹. Un futur prince de Moldavie, George Étienne, homme pieux et bon, remplit par sa donation de terre une promesse que son père a faite à un serviteur et parent¹⁰.

Mais le plus souvent la donation paye les services rendus ou engage les services qui seront rendus à un malade. La pauvre Agathe, qui a soigné sa mère impotente pendant neuf ans, se voit chassée après la mort de la vieille

¹ Ghibănescu, ouvr. cité, VI, p. 91.

² No. XLII.

³ No. XXXVI.

⁴ No. XXXVII.

⁵ No. XXXIX. Voy. aussi n-o XL.

⁶ No. XLIII.

⁷ No. XLIV.

⁸ No. XLV.

⁹ No. XLVI.

¹⁰ No. XLVII.

femme par ses beaux-frères¹. C'est un vrai testament que la donation par laquelle l'héritage en propriétés est laissé à un seul fils pour qu'il remplisse les devoirs imposés par l'Église envers les morts². On dit parfois qu'on se réserve l'usufruit de la terre donnée³. Ou bien, quelqu'un étant mort sans l'assistance du prêtre, son héritier donne à l'Église une terre pour les prières⁴.

Pour être bien sûr que les prières ne lui manqueront pas, un jeune boïar, favori du prince, laisse à celui-ci, un Ghica de la seconde moitié du XVIII^e siècle, sa fortune pour que son maître et père adoptif prenne les mesures nécessaires au salut de l'âme pécheresse⁵.

Comme très souvent ces donations ne représentaient que la prise de possession des riches et puissants dans le domaine, de plus en plus amoindri, des faibles et des pauvres, une décision de 1785 intervint pour que seules soient admises celles entre parents, entre personnes du même état, ou bien aux inférieurs et aux établissements religieux. Le procédé de ceux qui arrivaient d'une autre façon à entrer sur le territoire d'ancienne liberté est qualifié par le prince phanariote de la façon la plus dure⁶.

Le prince possède dans les deux principautés, en dehors d'un droit supérieur sur toutes les terres⁷, quel qu'en soit le propriétaire, les terrains non encore légalement acquis par ses sujets, les territoires qui entourent les villes, le produit des confiscations pour haute trahison⁸, ainsi que toute terre qui lui échoit par manque d'héritiers de l'étranger qui l'a possédée⁹.

Il en use pour récompenser ses fidèles et loyaux serviteurs, auxquels ordinairement il ne fait, du reste, que confirmer „de sa part“ des terres héréditaires ou qu'ils viennent d'acquérir à prix d'argent¹⁰. Des soldats, des émissaires envoyés à l'étranger se trouvent aussi parmi ceux qui reçoivent cette preuve de la faveur princière¹¹. En Valachie, sous le bon prince Mathieu, pendant longtemps aimé par ses guerriers, les soldats à cheval, les *călărași* (de même que les „rouges“, *roșii*, et autres catégories semblables) s'établissent en vertu d'un privilège de leur chef, intrépide jusque dans sa vieillesse, au milieu

¹ No. XLVIII.

² Nos. XLIX, L, LI.

³ No. LII.

⁴ No. LIII.

⁵ No. LIV.

⁶ Codrescu, *Uricariut*, I, p. 74.

⁷ Il peut annuler un titre de propriété. Ainsi Étienne Cantacuzène, remplaçant Constantin Brâncoveanu, rend à sa tante Marie, veuve du prince Serban, une terre occupée par son prédécesseur, qui, dit-il, „par avidité a pris plusieurs terres héréditaires avérées et résidences de boïars appartenant à plusieurs boïars et indigènes du pays“ (*Studii și doc.*, III, p. 28, no. v).

⁸ No. LV.

⁹ Deux douaniers grecs en 1649; no. LVI.

¹⁰ No. LVII.

¹¹ Nos. LVIII, LIX.

de villages dont ils cherchent à gagner, fût-ce même de force, la propriété¹. On trouve aussi en Moldavie des villages pareils et, dans tel cas, qui amène les reproches du prince, une pauvre veuve du même village est contrainte à entretenir un soldat dans l'armée du maître². Une fois, en Moldavie de la première moitié du XVII^e siècle, le prince, Moïse Movilă, donne à un de ses logothètes un village bessarabien, fondé par ses propres ancêtres, mais au bas du document la main princière a ajouté, sans aucune gêne, ces paroles qui montrent de quoi il était question en réalité: „Il nous a donné aussi de l'argent”³. Un cas bien curieux est celui où un prince moldave du XVII^e siècle donne une terre à une fidèle, mais seulement jusqu'à l'époque où se présenterait un parent ou un favori du prince pour la lui reprendre⁴.

Sous les Phanariotes, pauvres et avides, un prince de 1800, en Moldavie, donne à son fils trois villages, mais, dès le début, c'est envers les couvents, jusque là libres⁵, que se dépense surtout la générosité du prince. Ainsi le grand couvent moldave de Neamț reçoit de toute une série de princes au XV^e siècle ce que les couvents d'Olténie avaient reçu de la piété des souverains valaques du siècle précédent⁶.

La femme peut faire une donation à son mari⁷.

Les donations sont parfois une simple compensation⁸: tel a perdu un cheval qui lui avait été confié. Ne pouvant pas le payer en argent, il donne sa terre héréditaire au propriétaire de la bête⁹.

Il y a aussi la donation d'un simple usufruit, comme lorsque le prince Étienne Pierre, en 1673, donne une de ses propriétés à Élie Sturdza, à condition que celui-ci la transmettra, même ayant des fils ou d'autres héritiers, à la nièce d'Étienne, qui elle-même en fera don, vers la fin de sa vie, à quelque neveu du prudent donateur¹⁰.

La terre intéresse avant tout, à une époque où l'argent ne jouait qu'un rôle subordonné. Les transactions la regardent. Les engagements sont le plus souvent en fonction de terre.

Elle garantit les emprunts: ainsi dans le cas de ce paysan de Bucovine qui promet de payer dans dix ans, continuant à être responsable pour l'impôt¹¹.

¹ No. LX.

² No. LXII.

³ No. LXIII.

⁴ No. LXIV.

⁵ No. LXVII.

⁶ No. LXVI.

⁷ No. LXVIII. Donation faite par une femme au couvent athonique de Vatopédi, no. LXVII.

⁸ Comme telle seconde vente n'est qu'un moyen d'obtenir un secours; no. LXI.

⁹ No. LXIX.

¹⁰ No. LXX.

¹¹ Nos. LXXI, LXXII, LXXIII. Mais au no. LXXV un emprunt devant être payé par une livraison de suif.

S'il y a des garants pour une dette et si le débiteur s'enfuit, on a le droit de vendre les terres de celui-ci et dans ce cas les parents n'ont pas le droit du rachat; on voit le père du débiteur prendre part, pour confirmation, à la rédaction de l'acte¹.

Comme le système consiste à laisser aux paysans l'exploitation des terres contre le paiement de la dîme, on n'a pas de contrats de fermage pour les champs de labour². Ces contrats s'imposaient seulement pour le pacage et presqu'exclusivement pour ces pâtres roumains de Transylvanie qui depuis des siècles, en commençant par les coutumes pastorales des Daces transhumants, descendaient des Carpathes de Transylvanie vers les vallées du Danube.

Déjà des paysans de la Valachie, empêchés de faire paître leurs bestiaux sur la terre d'un boiar, en payaient le droit par un labour d'un jour avec les dix charrues des intéressés³. Dans un autre document, de la même région et de la même époque, premières années du XIX-e siècle, les nombreux villageois nouveau-venus qui ont besoin d'un terrain de pacage, font trois jours de corvée, comme „havaetul păsciunii“⁴. Des particuliers, des couvents „vendent l'herbe“ à ces Mocans de Transylvanie⁵. Ceux-ci payaient en argent et en produits de longues années la montagne qui leur était engagée⁶. On ajoutait, lorsque les troupeaux descendaient vers le Danube, le don d'une brebis sur cent à l'administrateur princier⁷. Déjà avant la fin du XVIII-e siècle, des Juifs et autres marchands ouvrent ce système de fermage qui a pesé lourdement sur l'ouvrier agricole et a contribué à diminuer le rendement de la terre⁸. En Valachie on „vendait“ la propriété pour des années aux Turcs, jusqu'à la prohibition impériale, vers 1760⁹. Parfois le fermier prend la terre uniquement à titre d'εμβατικός (en roumain: *embatic*), *d'emphytose*¹⁰.

L'orsqu'on a pris un terrain à ferme, on jouit du droit de vendre le vin, l'eau-de-vie, la viande, le poisson; s'il y a des puits dont on retire la poix, leur exploitation rentre dans les revenus affermés du village¹¹. Mais, pour le droit du cabaret, il en sera question dans la suite.

La vente d'une terre héréditaire se fait en tenant compte du degré de descendance héréditaire du vendeur, devant des témoins, voisins, vieillards,

¹ No. LXXIV.

² No. LXXVI.

³ No. LXXVII.

⁴ No. LXXVIII.

⁵ No. LXXIX.

⁶ No. LXXX.

⁷ No. LXXXI.

⁸ No. LXXXII.

⁹ No. LXXXIII.

¹⁰ No. LXXXIV.

¹¹ No. LXXXV.

„hommes bons et anciens“, en buvant ce qu'on appelle, d'après un terme hon-grois, l'*adălmaș*, dont on fait parfois le compte au bas du document¹. La vente est faite parfois sous l'empire d'une contrainte extérieure, qui est mentionnée : en échange, par exemple, pour les secours donnés à un prisonnier revenu de l'étranger². Tout un village, les vieillards en tête, achètent de cette façon des provisions à une époque de famine³. Dans des circonstances pareilles une terre est vendue pour quelques mesures de blé et de seigle⁴. Pour douze chevaux, destinés à être envoyés au Sultan, un prince de Moldavie de la fin du XVI-e siècle donne une terre à son fauconnier⁵.

D'après l'ancienne coutume, invoquée en 1783 pour la Valachie, le propriétaire d'une *moșie* a droit à la dîme, sans choix, à une date fixée, sauf les exceptions dont il sera question plus loin, à la corvée qui consiste, alors, sur la terre où ils habitent ou une autre voisine, en douze jours par an, dûs par les paysans mariés seuls et remplaçables par le paiement d'un *zlot* par maison. Lui seul tient le cabaret et, si un paysan veut vendre du vin, il paiera un thaler par tonneau, aussi l'épicerie. La pêche est réservée, sauf dans l'étang de la propriété et contre une dîme. Les ruches, les troupeaux de chèvres, de cochons, les bergeries payent des droits spéciaux⁶.

Ce droit du cabaret on peut le vendre à des Juifs, comme le font les moines de Slatina en Moldavie dès 1744⁷. Ou bien on peut le partager par moitié avec les paysans⁸. On rencontre un cas où l'hégoumène d'un couvent ne permet pas aux paysans libres, ses voisins, de rouvrir sur leur terre le cabaret qui pourrait faire concurrence à celui du couvent⁹. En 1792, le boăr Cantacuzène demandait des gens de Bârlad un droit d'emphytose, un „*bezmen*“ de 1/10 et de ceux qui vendront du vin dans les caves six *lei* par tonneau, quatre par petit tonneau, un para sur chaque vendeur d'eau-de-vie et le droit spécial, la *mortasipie*, des bêtes vendues au marché¹⁰.

¹ Nos. LXXXVI, LXXXVII, LXXXVIII, LXXXIX. En Valachie pour chaque changement de propriété on donne au prince un cheval; *Studii și doc.*, VI, p. 456, no. 6. — On peut vendre aussi seulement des „jours de labour“: *doă zile de arătură in răstoacă*; *Rev. istorică*, XI, p. 51, no. 18. — Vente d'une cour, *ogradă*; *ibid.*, p. 47. — Il paraît que la „*masă pre țără*“, le „*repas commun*“, dont parle un document du XVI-e siècle (Ghibănescu, V, p. 27, no. XIII), a ce même sens.

² No. LXXXIX.

³ No. XCI.

⁴ No. XCII.

⁵ Nos. XCIII, XCIV.

⁶ No. XCV.

⁷ No. XCVI.

⁸ No. XCVII.

⁹ No. XCVIII.

¹⁰ *Studii și doc.*, VII, p. 252, no. 161. — Pour les douze jours de travail, réglementées par le prince moldave Grégoire Callimachi, *Uricariul*, IV, pp. 14-20. Pour les deux corvées ajoutées par Grégoire Alexandre Ghica, pp. 26-30. La réglementation phanariote du 2 janvier

La fourniture de la dîme rencontrait parfois des difficultés ; on envahissait les champs de quelqu'un et on faisait la récolte, ou bien on laissait tomber en désuétude son droit : il fallait alors l'intervention formelle du prince¹.

Souvent les habitants des villages envahissaient les forêts appartenant à des boîars ou à des couvents ; ils y menaient leurs bêtes ou coupaien leur bois. Le prince était appelé au secours, et il permettait que sur ce „terrain réservé“, la *braniște*, soient séquestrés les boeufs et les chars des contrevenants. Au XVIII^e siècle un règlement fut établi imposant aux propriétaires d'entretenir des garde-forêts même pour les arbres qui bordent les rivières. Pour le bois à chauffer on paye la dîme ; attaquer les jeunes forêts est totalement défendu. On en arriva plus tard à demander pour le droit à la forêt et le pacage des bestiaux du blé, du travail de corvée et une taxe en argent². Sous les Phanariotes des mesures seront prises pour garantir les forêts³.

La dîme n'est pas due pour le terrain planté d'arbres. C'est pourquoi celui qui le fait s'empresse parfois de rédiger un acte le constatant⁴. On donne parfois à ferme le verger avec l'herbe entre les arbres et on ne compte pour la ferme, lorsqu'il s'agit de pruniers, que les années productives⁵. Un valet de ferme qui plante des arbres pour son maître n'a pas le droit d'en réclamer la propriété⁶.

Pour la vigne, partagée par *agri* ou par peuples (*popoare*), ce qui montre une transmission ininterrompue de l'époque romaine jusqu'aujourd'hui, le droit de celui qui a planté les ceps est le même que pour le créateur de vergers⁷. Mais il est interdit à quiconque a sa vigne entre celles de ses voisins d'y bâtir une maison et de s'ouvrir un chemin vers elle⁸.

Les ruches, qu'on achète en délimitant le terrain „autant qu'un homme ro-

1805 fixe la quantité de travail à accomplir par les paysans, remplaçant ainsi les journées de travail (*Uricariul*, II, p. 129 et suiv.). Elle limite le droit du paysan à la terre, fixant aussi les conditions de travail. Une pétition fut adressée à la Porte elle-même pour donner plus d'autorité à cette mesure révolutionnaire des oligarques moldaves (*ibid.*, pp. 143-148). Il est vrai cependant que la qualité du travail est prévue aussi dans l'ordonnance du 1^{er} janvier 1766, qui fixe les douze jours de travail (*ibid.*, pp. 251-225).

¹ Nos. xcix, c, ci.

² Nos. cv, cv, cvi, cvii. En 1752 le prince de Moldavie Constantin Maurocordato réduit la corvée d'un village d'Église à six jours par an (no. cn).

³ *Uricariul*, I, p. 345 et suiv. (1792). Cf. *ibid.*, IV, p. 43 et suiv.

⁴ No. cviii.

⁵ No. cix.

⁶ No. cx.

⁷ No. cxi.

⁸ *Ibid.*

buste pourrait jeter sa hache¹, peuvent être confiées à la garde d'un autre². On vend quelquefois les seules abeilles-reines³. Les boïars nomment des gardiens, des *stupari*, dont le devoir est de fabriquer les ustensiles, de retirer les abeilles, de porter le miel et la cire à la maison du maître⁴.

La réglementation des moulins, mentionnés dès la moitié du XIII-e siècle en Olténie, est variée et importante. La vente d'un gué de moulin est soumise elle aussi à la consultation des parents⁵. Celui qui construit le moulin s'engage à fournir du pain au propriétaire⁶; il n'a pas le droit de vendre du vin ou de l'eau-de-vie⁷. Le fermier, qui a charge de tous les ustensiles, peut prendre la boisson chez le propriétaire⁸. Un ordre princier concerne une place de bercail, cédée d'époque immémoriale⁹.

Les étangs appartiennent en grande partie aux couvents pour la nourriture des moines. Il est défendu de creuser des canaux qui en dériveraient l'eau¹⁰. Les princes interviennent pour que personne n'y introduise des outils de pêche¹¹. S'il y a plusieurs propriétaires sur le rivage, ils admettent qu'on n'emploie pas les gros outils¹². Pour les réparations il y a des conventions spéciales. On s'entend parfois pour se partager le produit de la pêche¹³. Les pêcheurs sont menacés d'être pendus s'ils portent dommage aux vignes voisines¹⁴.

Il est interdit de changer les cours d'eau: d'ordre du prince on les ramène à l'ancien lit¹⁵.

Les ponts appartiennent aux couvents, aux boïars. Le prince peut les permettre ou, par égard aux dangers d'invasion ou de larcins, les défendre¹⁶.

¹ *Cât va arunca un voinic cu toporul*; Ghibănescu, *Surete*, V, p. 193, no. CXXXV.

² No. CXII. Il y a des procès pour constater qui a coupé le premier la forêt vierge; no. CXIII.

³ No. CXIV.

⁴ No. CXV. Une querelle pour le chemin traversant une vigne; Hasdeu, *Arch. ist.*, II, p. 26, no. 294. Voy. aussi Ghibănescu, *Surete*, V, pp. 179-180, no. CXXV et *Studii și doc.*, XVI, p. 65, no. 22.

⁵ No. CXVI.

⁶ No. CXVII.

⁷ No. CXVIII.

⁸ No. CXX. Cf. aussi, pour les moulins, n-os CXXI, CXII.

⁹ No. CXXIII.

¹⁰ No. CXXIV.

¹¹ No. CXXV.

¹² No. CXXVI.

¹³ *Ibid.*, note.

¹⁴ No. CXXVII, note.

¹⁵ No. CXXVII. Sous les Phanariotes on prenait l'impôt princier de la *măgerie* pour le poisson frais venu à Galatz, pour celui des lacs Brateș et Ialpug, qui arrive au même port.

¹⁶ No. CXXVIII.

Les pressoirs de drap, *dârste* ou *piue*, *pive*, payent un revenu au propriétaire. On lui conteste le droit de les prendre pour lui, dédommangeant ceux qui les ont construits¹.

Le propriétaire du terrain où on ouvrait des salines avait une partie du revenu : c'est pourquoi à Ocnele Mari, en Olténie, on voit demander aux témoins la constatation de la propriété (1784)².

Le territoire autour d'une ville forme un *ocol*, soumis à la juridiction du maire (*jude* en Valachie, *soltuz*, — *Schultheiss* — ou *voit* — polonais : *vojt* — en Moldavie) et de ses conseillers. Il appartient au prince, qui peut en donner des parties à ses fidèles : c'est un principe fixé dès le XVII^e siècle au moins et exagéré par les Phanariotes, avides parce que pauvres³.

Certaines villes, fondées par les Saxons, les Allemands de Galicie, les Hongrois, les Arméniens, sont plus anciennes que la principauté moldave, où elles se trouvent. Les marchés (*târguri*) sont souvent de création populaire roumaine. On peut les établir sur la terre d'un boïar ou d'un couvent : on lève un droit sur les boutiques qu'on bâtit. Des douaniers du prince y restent et il leur arrive de changer à leur gré la place du marché, avantageant tel ou tel des propriétaires voisins ou bien prenant eux-mêmes à terme le terrain qu'ils préfèrent⁴. Le prince a le droit de décider sur la place où se feront les transactions.

Dans la ville elle-même les propriétaires cèdent des terrains de construction en échange pour une redevance annuelle qui, d'après les cas où les couvents ont la propriété, s'appelle une „pierre de cire“, *bezmen*. Ils sont des „embaticaires“, tenant leur terrain à titre d'emphytéose⁵. Si un prince donne l„ocol“ d'une ville à un monastère, il rassure les habitants, en leur réservant la jouissance exclusive du terrain pour y faire du foin et nourrir leurs bestiaux⁶. Le couvent n'a pas le droit de faire paître ses troupeaux, de couper le foin, d'amener ses propres fermiers, de creuser des étangs, d'établir des raffineries d'eau-de-vie; il ne pourra pas accroître l„embatikon“. Entre eux les bourgeois doivent respecter leur droit de possession ou d'usufruit et ne pas empiéter sur la rue qui sert à toute une rangée de boutiques⁷.

Parfois il n'y a sur une propriété que la foire. Le prince finira par y établir ses percepteurs pour l'impôt sur la pierre des auberges et sur les tonneaux : *camâna* et *cepăria*⁸.

¹ No, cxxix.

² *Uricariul*, I, pp. 136-137.

³ No. cxxx.

⁴ No. cxxxiv.

⁵ No. cxxxvi.

⁶ No. cxxxvii.

⁷ No. cxxxviii. Une vente de boutique no. cxxxix. On vend une maison avec le terrain jusqu' où tombe l'eau de la gouttière (*straşina*); Ghibănescu, *Surete*, IV, pp. 76-77.

⁸ No. cxl.

III.

Pour la condition des catégories humaines, la première question qui se pose est la situation juridique des femmes.

On verra qu'elles peuvent, comme femmes des princes, remplacer ceux-là, époux ou fils, donner des ordres, juger de la même façon qu'eux¹. Elles ont un droit à l'héritage de leurs parents, mais, malgré les arguments présentés pour soutenir une autre thèse², pas au même titre que les fils, ce qui s'explique par le désir qu'on a, de par la nécessité théorique, dérivant des principes mêmes de la société roumaine, d'en conserver le caractère strictement généalogique. Or les filles, se mariant dans une autre famille, n'ont pas la même qualité que les fils, qui transmettent le nom de la lignée. Dans tel acte valaque du XVII^e siècle il est dit que la descendance par les fils a plus de droit que ceux qui viennent par les filles. La princesse moldave Safta précise que sa soeur a laissé une terre aux filles et pas aux fils et pas, semble-t-il, aux neveux par ses soeurs³. Une dame moldave hérite parce que ses frères n'ont pas laissé d'enfants et parce qu'elle n'a pas reçu préalablement sa part. Ou bien, si le fils prend sa part et s'en va, les soeurs héritent de la terre, la cadette ayant la maison et, pour le reste, les deux vivant fraternellement⁴.

Quelquefois, comme pour le mariage d'une fille du prince moldave Grégoire Mathieu Ghica, la dot consistant en terres est donnée solennellement, accompagnée d'un diplôme, à l'occasion même des noces⁵. Si un pauvre homme n'a pas de quoi donner la dot, un autre en fournit les éléments et le père lui cède sa terre⁶. Si par quelque hasard une fille n'a pas reçu sa dot, elle peut demander sa part aux autres membres de sa famille⁷. Une femme est libre de laisser la propriété qu'elle possède à n'importe quel titre au parent qu'elle choisit⁸.

¹ Pour le rôle de la mère du prince Jérémie auprès de sa femme, *Studii și doc.*, VII, p. 314, note 1.

² G. Fotino, *Contribution à l'étude des origines de l'ancien droit coutumier roumain*, Paris, 1920.

³ No. CXXXV.

⁴ No. CXLI. En 1683, Élisabeth Sturdza donne une terre qu'elle avait de son frère défunt, Petriceicu, „post defunctum parentem meum... in me devolutam“ (*Studii și doc.*, V, p. 403, no. 5). De même la petite-fille du logothète Gavrilaș vend pour les noces de sa fille une terre lui venant de cet aïeul : „welcher von meinem Gross-Vatter Gavrillasch Logofeten, der dieses Dorf hinterlassen, herstammet“ (*ibid.*, p. 406, no. 1). Mais lorsque, en 1787, il s'agit de régler l'héritage du riche marchand de Botoșani Manole, on tient compte du fait que la fille a été mariée par sa mère de son vivant, „avec la dot qui lui revenait“ (*ibid.*, p. 423, no. 4). Lorsque des filles donnent une terre dont, n'ayant pas de frère, elles ont hérité, elles notent qu'elles le font à défaut de descendance masculine (no. CCCCLXXVI).

⁵ No. CXLII.

⁶ No. CXLIII.

⁷ No. CXLIV.

⁸ No. CXLV. Aussi no. CXLVI.



Parmi les catégories sociales, celle qui joue jusqu'à l'époque de l'introduction de l'économie monétaire le plus grand rôle, les vrais créateurs et défenseurs du pays, ses représentants les plus typiques, ce sont les paysans libres. Ils s'appellent en Valachie *judeci*, *oameni judeci*¹, *megiași*, en slavon *cnezi*, c'est-à-dire restés sous la juridiction de leur chef traditionnel, le juge ou cnèze². Même après l'introduction du servage, d'abord en maintenant la condition des serfs immigrés, les *vecini* en Moldavie, surtout des Szekler, ensuite en achetant pour les besoins d'argent du tribut dû aux Turcs la terre des paysans et en y tenant, bientôt, peu avant 1600, les habitants, — les garde-frontières, les défenseurs des côteaux (*plaiuri*), les *plăiași*, les chasseurs du prince (*vânători*), sans compter les soldats et les paysans attribués aux hauts dignitaires, conserveront leur liberté. Il y a ainsi en Moldavie au XVII^e siècle toute une série de "villages princiers pour la garde du pays".

On peut vendre une terre „nue“, „stérile“, *stearpă*, sans les serfs, — *vecini* pour la Moldavie, ordinairement *Rumâni* pour la Valachie³. De même on peut vendre la „tête“ de l'homme sans sa terre⁴. Pour reconnaître les serfs, il suffit parfois de poser la question aux paysans eux-mêmes, qui protestent de leur liberté⁵. Ou bien on s'adresse à quelque vieux boîar⁶, aux vieillards de l'endroit.

On devient serf, en se faisant soi-même, sans autre explication, l'homme d'un boîar⁷. Tel un pâtre qui n'arrive pas à faire ses comptes avec son maître⁸. Il arrive qu'un village entier le fasse, en ajoutant ce qu'il doit donner, par exemple des échalas pour les vignes du maître⁹. Parfois on demande de l'argent. Les fils — jamais les filles — entrent dans le marché. De la terre qu'on a, on peut garder une partie libre, même jusqu'aux trois quarts.

Des délinquents, qui devraient payer une somme pour racheter leur crime, leur délit, préfèrent payer de leur liberté. D'autant plus que dorénavant leur contribution sera payée par l'acquéreur¹⁰. Tel qui doit payer „trois boeufs jus-

¹ Cf. *teiul judicesc*, le tilleul de l'ancien juge; Ghibănescu, *Surete și izvoade*, VI, p. 58, no. LVI. Le chemin des juges: *calea judecilor*; *Studii și doc.*, XVI, p. 75.

² *Studii și doc.*, V, p. 112, no. 30.

³ No. CXLVIII. Une fois en Valachie, sous le règne d'un prince d'origine moldave, Étienne, en 1591, les serfs s'appellent *vecini* (ベチニ); *Studii și doc.*, V, p. 435, no. 3. Et en 1651, dans le district de Muscel, il est question du servage comme *ВЕЧЕНАНІЕ* (*ibid.*, VII, p. 450, no. 12).

⁴ No. CXLVIII.

⁵ *Studii și doc.*, VI, p. 449, no. 1699.

⁶ No. CL.

⁷ Quelqu'un qui „se donne serf“ (*vecin*) avait été d'abord *năimit*, engagé; Ghibănescu, *Surete și izvoade*, IV, p. 319.

⁸ No. CLI.

⁹ No. CLII.

¹⁰ No. CLIII.

qu'à dimanche", s'engage, au cas contraire, à se présenter pour le servage¹.

Mais c'est surtout pour échapper à l'impôt qu'on abdique à la liberté. Les princes eux-mêmes, comme Michel-le-Brave, pris par ses guerres, forcé de se procurer l'argent de toute façon, imposent à un village une somme qu'il est manifestement incapable de payer, et s'en saisissent, transformant les habitants en serfs²; il leur est loisible de s'adresser à un prince suivant, tout disposé à rendre leur liberté aux pauvres gens dépouillés par un prédécesseur qui avait été aussi un adversaire³. Si les paysans contribuables s'enfuient et on force leurs co-villageois de payer à leur place, le prince peut les attribuer comme serfs à ceux-ci, avec lesquels ils n'ont qu'à s'entendre pour redevenir libres⁴. Des paysans pauvres en mal d'argent et molestés par les bourgeois de Târgul-Frumos préfèrent passer, avec leur impôts, sous la main d'un boïar voisin⁵.

Des prêtres même peuvent devenir, d'une façon ou d'une autre, serfs. On en voit un en Valachie, au XVII^e siècle, qui offre de se racheter en donnant à sa place au boïar deux esclaves tziganes⁶, — et alors l'acheteur peut en prendre d'autres⁷.

Des serfs s'enfuient. Se présentant comme libres, ils épousent des femmes de „cnèzes“: l'un d'entre ceux-ci, ayant appris la vraie condition de son gendre, prend sous sa garantie le retour du serf à telle date auprès de son maître⁸. D'autres se font inscrire comme soldats à cheval, *călărași*: on les rend au propriétaire après avoir constaté qu'ils ne sont pas sur les registres de l'armée⁹. Ou bien, déjà inscrits, on les efface sur la liste¹⁰. On recourt au prince lui-même pour de pareilles restitutions, et, une fois, Duca, prince de Moldavie, rend à un de ses boïars tout un village, son capitaine ou *vătăman* (*Hauptmann*) en tête¹¹. Des fraudes d'une autre façon se pratiquent: ayant pris l'argent du boïar pour sa personne, le paysan, qui a compris dans le marché trois des fils, en fait passer un comme frère pour pouvoir le vendre de nouveau. Découvert, il achète un autre villageois pour le remplacer¹².

On se rachète, si le boïar l'admet, de sa „grâce“, en payant une somme plus ou moins forte, et on reprend sa terre aussi¹³. Ceci s'appelle *a se judeci*,

¹ No. CLIV.

² No. CLV.

³ No. CLVI.

⁴ No. CLVII.

⁵ No. CLVIII.

⁶ No. CLIX.

⁷ No. CLX.

⁸ No. CLXI.

⁹ No. CLXII.

¹⁰ No. CLXIII.

¹¹ No. CLIV.

¹² No. CLXV.

¹³ Nos. CLXVI, CLXVII.

Il arrive que l'ancien propriétaire nie avoir reçu la somme ; il la réclame de nouveau : le procès vient devant le prince, qui juge „selon la justice et la loi divine“, demandant aux plaignants de prier sur les évangiles devant le Métropolite. Les paysans redevenus libres reçoivent, ayant gagné la partie, un acte solennel, qui les garantit contre des réclamations futures¹. Aussi par pure charité on libère des serfs, „pensant dans son cœur vers Dieu“, mais — on s'empresse d'ajouter — „leurs têtes seules, et pas leur propriété“².

A côté des serfs fuyards, qu'on peut rassembler par ordre du prince³, il y a les vagabonds ou plutôt les „vagrants“. Ils se fixent au printemps sur une terre, y sèment le maïs et demandent qu'on les y laisse jusqu'à l'automne, quand ils le cueillent⁴. L'église accueille volontiers des colons — et voici une nouvelle et importante catégorie — qu'elle défend, par exemple, contre tel capitaine du voisinage, qui en fait ses courriers⁵. Ils ne payent pas d'impôt, et ceux qui voudraient le leur arracher sont menacés d'amende et même de coups de bâton⁶. D'autres fois, un commandant de frontière reçoit la permission d'attirer sur la terre moldave des gens „de Turquie et de Valachie et de Pologne et du pays des Cosaques et d'autres régions“, mais ils formeront un établissement à part, de „liberté“, *slobozie*, exempts pour un certain nombre d'années des charges du pays, pour qu'ensuite le prince lui-même leur fixe par une convention la somme globale, la *ruptă* (de : „rompre le prix“, le décider), qu'ils doivent lui payer.

Ils pourront avoir même, comme les anciens bourgeois saxons de Baia, leur cabaret, qui ne paiera pas les impôts mentionnés ci-dessus, ni celui du timbre princier sur les mesures, le „bison“, *bour*⁷. Le prince, qui a aussi ses „serfs“ tziganes, fixant ce que doivent donner les colons d'un boïar, n'oublie pas d'ajouter que chez lui, sur ses propriétés, „ils ne paieront ni le thaler (*leu*), ni autre dîme“⁸.

En Valachie, lors de la réforme fiscale de Constantin Maurocordato, le prince recommande de s'entendre avec le propriétaire pour la coryée, lui-même déclarant ne leur demander „pas même un poulet“ en dehors de la contribution payable aux quatres quarts de l'année⁹. Une fois le prince décide que des „rustres“ venus de Pologne, qui ne veulent rien payer, fournissent au moins

¹ No. CLXVIII.

² No. CLXIX. Une seule fois j'ai trouvé, pour l'année 1635, que la vente comprend aussi la femme du „roumain“ ; Hasdeu, *Arch. ist.*, I, pp. 22-23, no. 23.

³ No. CLXX.

⁴ No. CLXXI.

⁵ No. CLXXII, CLXXIII.

⁶ Nos. CLXXIV, CLXXV.

⁷ Nos. CLXXVI, CLXXVII.

⁸ No. CLXXVIII. Autre forme de convention, à Câmpulung des Ruthènes, no. CLXXIX.

⁹ No. CLXXX.

du travail¹. En Valachie tel boăr le demande même à l'égard d'immigrés de Hongrie, qui avaient payé en argent à ses fermiers². Ils finissent par obtenir que, n'ayant pas de chars, ils continuent envers le propriétaire, désireux d'avoir ses douze jours de travail par an, le même système³. Si le premier contrat, qui était, sous la montagne valaque, pour ces „gens de Hongrie“, six jours de corvée et la dîme, plus les taxes sur les vignes, les vergers, les bercails, est violé par le propriétaire, le prince fixe lui-même le prix⁴. Il a aussi le droit de remplacer sur une terre de boăr ou d'église les colons qui se sont enfuis⁵.

Les serfs furent déclarés, solennellement, paysans libres par Constantin Maurocordato et une série d'ordonnances fixèrent le nombre des journées de travail — ordinairement vingt-quatre par an —; en 1775 on proposait une sur dix qu'ils devaient, avec la dîme des produits, pour leur propriété⁶. Sous Grégoire Ghica on voulait augmenter à trente-six ces jours. Le rapport des boărs y est, mais pas aussi la confirmation du prince.

Dans les villes rendues désertes par les guerres et les invasions, la théorie, telle qu'elle est rapportée en 1793, était que quiconque s'y établit peut se bâtir maison et boutique, ayant même le droit de vendre, sans payer aucun droit; plus tard „personne ne peut donner ou vendre à un autre les places du côté des villes où personne n'a eu jusque là sa maison“⁷.

Le prince se considère maître de ces villes, dont les habitants paraissent être, en droit, non pas des hôtes, comme ceux des cités saxonnnes, mais des colons. Il les soumet, non pas aux capitaines des districts, mais à des fonctionnaires spéciaux, les *ouréadniks*, ou bien il les confie à des boărs de différent rang⁸. Lorsque le prince a fait don du territoire de la ville à un couvent — Bârlad est donnée ainsi à celui de St. Spiridion de Jassy —, et celui-ci l'afferme, les bourgeois, formés en communauté, promettent la dîme des vergers, des vignes, des ruches et le „bezmen“ de dix ocas de cire pour chacun, priant qu'on les laisse paître leur bétail sur les champs environnans⁹. La ville de Vaslui est donnée en 1795 au boăr Costachi Ghica¹⁰. Des priviléges formels

¹ No. CLXXXI.

² No. CLXXXII.

³ No. CLXXXIII.

⁴ No. CLXXXIV.

⁵ No. CLXXXV. Il s'agit de fuite chez les Turcs du territoire occupé, la *raïa*. Mais des Turcs aussi sont colonisés pour devenir agents de police, no. CLXXXVI.

⁶ *Uricariul*, I, p. 133 et suiv.

⁷ No. CLXXXVII. Pour les villes saxonnnes voy. aussi *Studii și doc.*, V, pp. 595-596, nos. 609-610.

⁸ *Ibid.*, VI, p. 325, no. 812 (Moldavie, v. 1740).

⁹ *Ibid.*, V, pp. 63-64, no. 292; VII, p. 99 et suiv. Aussi *ibid.*, VI, p. 350, no. 1029.

¹⁰ *Ibid.*, VII, p. 84, no. 31. — Pour les registres des villes voy. Hasdeu, *Arch. Ist.*, II, p. 19, no. 287 (1617) et plus loin.

sont accordés à certaines des villes, qui obtiennent le droit d'encaisser des taxes sur les chars, les chariots, sur l'eau-de-vie, la poix, le vin et celui d'employer la corvée des habitants qui sont dans les faubourgs¹. Les habitants de la capitale moldave, Jassy, obtiennent en 1742 des assurances pour leur approvisionnement: on ne prendra pas aux paysans qui y apportent des provisions leurs chariots et ils ne seront pas forcés de les vendre à un prix inférieur à leur valeur. Mais les villes ont le droit de tenir les registres de tous les changements de propriété².

Les couvents ont aussi un certain nombre de contribuables exempts envers l'État, qui servent aux besoins courants de la communauté³. Ils sont recrutés parmi les étrangers. On les appelle *scutelnici*⁴.

Une catégorie intéressante d'habitants des deux principautés sont les Tziganes. Venus avec l'invasion mongole à la moitié du XIII-e siècle — et c'est pourquoi on les appelle „Petits Tatars“ (*Tătarasi*); il y a de vrais Tatars comme esclaves, sous leur „Sultan“, en 1410 —, de même qu'en Scandinavie les „Tatars“, ils sont mentionnés en Valachie d'abord, dont ils tirent leurs noms et leurs costumes, correspondant à ceux des Voévodes et boïars de là-bas à cette époque, au XIII-e siècle, bientôt après aussi en Moldavie. Esclaves chez leurs anciens maîtres, ils restent ainsi sous les nouveaux. Peu à peu tout un régime légal les concernant s'élaborera.

On les donne, en entier ou „par moitié“, lorsqu'un Tzigane appartient par son père à un moitié et par sa mère à un autre⁵. On les vend, les mettant à côté des animaux: „nous avons fait payer le Tzigane au Spathar Mircea quatorze ducats et nous avons fait donner au couvent une jument avec son petit“⁶. On les échange⁷. Tel acte montre la façon dont on croyait devoir communiquer au Tzigane ne sachant pas lire la vente dont sa personne venait d'être l'objet: „que tu doives te soumettre au père hégoumène comme à un maître; c'est pourquoi je t'écris“⁸.

Un Tzigane libre peut naturellement disposer de lui-même, comme celui qui, au milieu d'une famine, se trouve au dépourvu, ayant „beaucoup souffert

¹ *Ibid.*, V, pp. 669-672. Confirmation en 1794, *ibid.*, VII, pp. 132-134, no. 47. — Pour Chișinău, *ibid.*, VI, p. 358, nos. 1086-1087; p. 359, no. 1096. Voy. no. CLXXXIX. — Un acte publié par M. Ghibănescu, loc. cit., III, p. 275, mentionne le privilège d'Étienne-le-Grand pour Târgul-Frumos.

² *Studii și doc.*, VI, p. 229, no. 149. Pour Hotin, *Uricariul*, I, pp. 157-58.
³ No. CXC.

⁴ No. CXCI.

⁵ No. CXCIII.

⁶ No. CXCIV.

⁷ No. CXCV.

⁸ No. CXCVI.

à cause du manque de pain": „nous avons pensé qu'il vaut mieux nous vendre nous-même pour être esclave que mourir de faim¹“. Pour le même motif une mère vend son fils, s'offrant à le ramener s'il s'enfuit et à dédommager l'acheteur si on ne peut plus le retrouver².

Les fils d'un Tzigane avec une femme serve roumaine restent esclaves³.

Les Tziganes de la campagne sont soumis aux juges princiers, à ceux des couvents et des boïars; des percepteurs d'impôts, des starostes ont autorité sur eux. Ils peuvent les punir, les battre, les enfermer⁴, mais on voit le lieutenant princier de Craiova défendre à un boïar de tenir en prison le Tzigane d'un couvent, le réclamant pour son tribunal⁵. On fait une exception pour les Tziganes appartenant eux aussi à un maître, mais établis avec leur métier dans les villes⁶.

Les Tziganes fuyards sont poursuivis même à l'étranger⁷. Tel qui les retrouve en Turquie en a sa part⁸. Les Tziganes qui passent d'un autre pays deviennent esclaves du prince.

Pour délivrer le Tzigane il faut surtout un mariage: avec la fille d'une prêtre, dans tel cas, ou avec une autre de leur race appartenant à un couvent⁹. Les sentiments chrétiens qui amènent quelquefois l'abandon des serfs n'inspirent pas la libération des esclaves.

IV.

Sans compter les durs châtiments, prévus par le droit byzantin, dont s'inspire la législation purement formelle des princes Basile et Mathieu, on est très généreux en fait de peine capitale dans les deux pays de l'ancienne Roumanie. Parce que quelqu'un s'attaque aux étangs des moines d'un couvent moldave, il est menacé, à la fin du XV-e siècle, d'être pendu sur place¹⁰. Les délits politiques sont le plus souvent punis de mort: les boïars ont la tête tranchée, mais en Moldavie, en 1662, on objecte que, si quelqu'un a payé de sa tête, le prince n'a pas le droit de confisquer ses terres¹¹. L'amnistie est inconnue. En

¹ No. CXCVII, CXCVIII.

² No. CXCIX.

³ No. CC.

⁴ No. CCI.

⁵ No. CCII.

⁶ No. CCIII. Voy. un acte de nomination pour le *vătaf* des Tziganes, fabricants de cuillers (*lingurari*), *Studii și doc.*, XXI, pp. 122-123. Des Tziganes „donnés pour le service“ (*dați în simbrie*), *Buletinul Comisiei Istorice*, V, p. 180, no. 2.

⁷ No. CCIV.

⁸ Ghibănescu, *Surete și izvoade*, V, pp. 150, 161 et suiv., no. CCXVI.

⁹ No. CCVI.

¹⁰ No. CCVII.

¹¹ No. CCVIII.

1700 Antiochus Cantemir parle cependant d'une amnistie accordée même à ceux qui ont pris les armes contre le pays, mais par le Sultan¹.

Un rénégat perd aussitôt le droit de posséder ses terres. C'est le cas d'un Cozliceanu, en 1764. La Porte avait envoyé un firman et un „tefter“ dans ce but, avec un „moumbachir impérial“. On lui rendit ce qui avait été vendu, donné, engagé, accordé comme dot, dès l'époque de son grand-père Michel Cantacuzène. Le Cadi-Effendi devait vendre tout aux enchères. L'acheteur pourrait conserver la terre seulement s'il payait le résultat qui aurait été atteint. On donne aux nouveaux propriétaires le „hodchet“ du „moumbachir“ et l'„élam“ du cadi².

D'autant plus était-on sévère lorsqu'il s'agissait d'un meurtre.

Si l'assassin n'est pas découvert³, est rendu responsable tout le village, toute la région même, douze villages, où a été trouvé le mort, et on leur envoie aussitôt enquêteurs et percepteurs d'amendes⁴. De même lorsqu'un voleur est constaté avoir traversé un territoire: on peut échapper seulement par un serment collectif⁵. Les voisins de quelqu'un auquel des ruches ont été volées sont contraints à indiquer le coupable ou à payer pour lui⁶. Si, à la ville, un animal tombe dans une fosse, tous les habitants fournissent leur part pour le dédommagement, car ils auraient dû ne pas laisser la rue dans cet état⁷. Un maître est responsable pour les faits de sang de ses serviteurs⁸.

Pour de graves blessures le coupable doit faire soigner sa victime à ses frais et payer un remplaçant du travail de celle-ci⁹. S'il y a meurtre, le coupable peut se faire pardonner, en „payant la tête“ de la victime, à sa femme, s'il est marié, à son maître, s'il est au service de quelqu'un, sans oublier l'amende dûe au Grand Vornic¹⁰. On entend la veuve excuser l'assassinat à cause des mauvaises intentions qu'avait eues, lors de la rencontre fatale, son mari¹¹. Une autre fait sa vague déclaration de pardon devant les dignitaires du village et du prince¹². Dans des cas de vendetta, deux familles se cherchant réciproquement le sang, encore une femme pardonne à l'assassin de son mari pour que le meurtre de la fille de celui-ci soit pardonné à son fils à elle: si quelqu'un, d'un

¹ Potentissimus imperator omnibus emigrantibus amnestiam est pollicitus (*Studii și doc.*, V, p. 405, no. 2).

² *Studii și doc.*, V, pp. 521-523.

³ Pour la poursuite no. CCIX.

⁴ Nos. CCX, CCXI.

⁵ Pour le serment on admet aussi un nombre restreint de délégués; no. CCXII.

⁶ No. CCXIII.

⁷ *Ibid.*, note.

⁸ No. CCXIV.

⁹ No. CCXV.

¹⁰ No. CCXVI.

¹¹ No. CCXVII.

¹² No. CCXVIII.

côté ou de l'autre, recommencerait, qu' „il soit livré à la justice pour être puni de mort“¹. Quelqu'un, pardonnant le meurtre de son frère, dit: „J'ai pensé que la mort qu'on infligerait à l'assassin ne ramènera pas à la vie mon frère“². Le village sur le territoire duquel est perpétré un crime peut être confisqué par le prince; si son propriétaire veut le racheter, il lui faut le payer, aussi en têtes de bétail³.

Pour un vol on peut agir personnellement et prendre le dédommagement sur les biens du voleur⁴.

Quelque boïar prend de l'argent ou de la terre pour avoir exempté l'auteur d'un attentat de payer les deux juments qu'on demandait de lui en guise d'amende⁵. Mais, après une querelle entre soldats, au cours de laquelle l'un perd une main, tout le groupe roumain de ces mercenaires au service de la Pologne intervient et fait sortir de la prison, à laquelle, avec un dédommagement en argent, l'avait condamné le tribunal de Sniatyn, le coupable: „il restera pendant toutes les saintes messes la face contre terre et il prierà Dieu pour mon sang innocent qu'il a versé“, déclare la victime, qui pardonne⁶. Un „méchant homme et assassin“ échappe à la punition, qui doit être la mort, en se donnant à la Métropolie comme serf, lui et toute sa descendance: le Métropolite obtient du prince la grâce du condamné⁷. Tel autre offre à tout homme qui voudrait le sauver ses services à vie⁸. Du reste, pour le délit de vol au moins, on peut dégager par le serment devant les boïars délégués⁹. Si le fait est reconnu, on peut payer en cédant une terre à la personne lésée¹⁰. Le réceleur échappe de la même façon au châtiment qui l'attend¹¹.

Très souvent la seule punition est l'amende, le *hatalm*, *hatal*, en slavon *škod*, qui est différente de cette *ferâe* ou *herâe*, d'après le nom d'une ancienne mesure de capacité, qui était exigée de ceux qui, ayant promis de ne plus rouvrir un procès, avaient manqué de parole. En cas de récidive l'amende est doublée: au lieu de six boeufs, douze¹²; on peut aller jusqu'à vingt-deux¹³.

C'est par une amende qu'est puni l'adultère; un bâtard en peut être

¹ No. CCXIX.

² No. CCXXXIII, note.

³ No. CCXX.

⁴ *Ibid.*

⁵ No. CCXXI.

⁶ No. CCXXII.

⁷ No. CCXXIII.

⁸ *Ibid.*, note.

⁹ No. CCXXIV.

¹⁰ No. CCXXV. Cf. Ghibănescu, *Surete și izvoade*, III, p. 69, no. 37; p. 73; p. 78, no. 43

¹¹ No. CCXXVI.

¹² No. CCXXVII.

¹³ *Ibid.*, note.

atteint à cause du péché de sa mère¹. Pour chaque acte d'immoralité, les percepteurs spéciaux, les *deșugubinari*², qui recueillent la *dușugubină* (jadis, en Valachie, pour les meurtres seulement), sont aux trousses de celui qui a offendé la morale. On fait une distinction entre les jeunes filles et les femmes et l'„amende du ventre“ est prise à l'homme adultère ou corrupteur, sa complice devant payer seulement „les bottes“ de l'agent; les protopopes punissent „les prêtres, les diacres, les bedeaux, les moines, les fils de prêtre, les salariés, les gens d'église“: ils se partagent la charge de poursuivre les délinquents avec le vornic de la ville, dans ce cas: de Bârlad³. Les peccadilles des moines amènent des revenus à l'évêque de leur diocèse, au Métropolite et au prince aussi, en chevaux, ruches, ocas de cire, mesures de vin⁴.

On paye l'amende même pour des dégâts d'ordre inférieur: une terre est offerte en échange pour un boeuf blessé, qui est mort de cet accident⁵.

Le séquestre sur les biens du coupable est admis; dans un cas moldave de 1685 on lui prend un cheval, quatre boeufs, des „barils à blé“, des sacs de blé, un sabre⁶.

Lorsqu'un délit est commis contre la propriété des champs, le prince peut faire brûler les produits qu'on s'est appropriés sans droit⁷. On le voit intervenir aussi dans les délit de chasse, garantissant les aires de blé et autres éléments de la richesse agraire contre ceux qui poursuivent les lièvres et les renards, contre ceux qui cherchent à capturer les abeilles⁸.

On peut être tiré de prison pour tout délit, pourvu que quelqu'un se porte garant⁹.

Les falsifications de documents amènent l'annulation de l'acte sans aucune autre sanction pour le coupable que l'amende¹⁰.

Enfin, pour finir ce paragraphe du droit pénal, le système médiéval des dédommages par représailles entre des pays voisins ou non se rencontre

¹ No. CCXXVIII.

² Voy. aussi Ghibănescu, *Surete și izvoade*, III, p. 32.

³ No. CCXXIX.

⁴ No. CCXXX.

⁵ No. CCXXXI. Voy. aussi no. CCXXXII: un cheval dommagé par un étalon qu'on „jette devant la maison“ du propriétaire de celui-ci.

⁶ No. CCXXXIII.

⁷ No. CCXXXIV.

⁸ No. CCXXXV. Pour les amendes voy. plus haut. Pour une décision sur laquelle on revient on paie la *ferăie* ou *herăie* ou bien on donne des boeufs „à la Cour du prince“; Ghibănescu, *Surete și izvoade*, IV, p. 99. On appelle cela *a închina pradă*, „donner une proie“; *ibid.*, VI, p. 72, no. LXI. On la donne au tribunal, *a închina Scaunului*. Il s'agit d'argent, mais aussi de coup de bâton, jusqu'à trois cents, *ibid.*, p. 150, no. CCXXXVI.

⁹ No. C CXXXVII.

¹⁰ Nos. CCXL, CCXLI.

plus d'une fois en Moldavie. Les voisins de Hongrie exercent ce droit et les Moldaves s'en plaignent¹. Un prince éclairé comme Constantin Maurocordato, un „philosophe“ à la façon du XVIII-e siècle, s'en plaindra aussi: du moment qu'il y a une justice, pourquoi recourrait-on à une méthode aussi démodée et aussi injuste²?

V.

En fait de droit civil, il faut considérer d'abord le régime de la famille et les testaments.

D'abord toute une série de prescriptions ont trait à la famille.

Il n'y a pas de contrat de mariage. Des notices sur les manuscrits nous font savoir, seules, les usances de la visite pour connaître *de visu* la fiancée — *vederea în ființă* —, des conversations — *urmarea de vorbă* —, la présentation de la „feuille de dot“, qui est communiquée par des délégués aux parents pour obtenir la bénédiction³. On apprend par des actes récents que le futur mari était invité à déclarer quelle est sa fortune et, si elle est en indivision, ses frères doivent indiquer quelle est la part de celui qu'ils „dotent“ ainsi⁴. Le lien marital est déterminé par l'Église seule; il est en dehors aussi bien du droit traditionnel que de la législation nouvelle, écrite. On se marie à la campagne de très bonne heure. Une jeune fille ayant dépassé vingt-quatre ans en ressent tant de gêne qu'elle est capable de cacher son âge devant les instances de justice: „pour ne pas briser mon avenir“, dit une paysanne non encore mariée à vingt-cinq ans et deux mois, „j'ai déclaré être plus jeune qu'en vérité“⁵.

On „porte par les rues“ celui qui, ayant quitté sa femme malade à force d'être maltraitée, épouse sur son vieil âge un autre⁶. On expose en marge de la ville les calomniateurs⁷.

Les actes de dot n'apparaissent qu'assez tard, au XVII-e siècle; peut-être de plus anciens se sont-ils perdus. Si on tarde à payer la dot promise, elle peut être réclamée aussi tard qu'on le voudra⁸. Si les héritiers ne disposent pas de ce qui devait être donné, on consent à un remplacement: „pour le manque des brebis, une vache..., son veau et un jeune boeuf d'un an“⁹. Si cependant le reste de dot est refusé, une fille peut réclamer la terre elle-même

¹ No. CCXXXVII.

² No. CCXXXVIII. Pour le *zăbor* (le verbe est *a zeberi*), aussi *Studii și doc.*, VI, p. 223, no. 113.

³ *Studii și doc.*, XVI, p. 22. Pour les parrains, *ibid.*, p. 131, no. IV.

⁴ No. CCXLII.

⁵ No. CCXLIII.

⁶ Iorga, *Studii și doc.*, VI, p. 247, no. 323.

⁷ No. CCXXXIX.

⁸ No. CCXLIV.

⁹ No. CCXLV.

à ses parents l'ayant occupée¹. Au moins plus tard, après le droit écrit, le mari ne peut pas disposer de la dot de sa femme, ni signer à sa place². Mais le prince de Moldavie Étienne Petriceicu peut vendre en 1673 une terre qu'il avait reçue à titre de dot de son beau-père George Catargiu³. Au XVIII^e siècle pour vendre une partie de la dot il fallait l'assentiment formel de la femme⁴. Elle peut se présenter en justice pour ses propriétés héréditaires à la place du mari.

On ne prononce pas une séparation de corps. Mais la femme peut abandonner son mari et déclarer qu'elle ne retournera pas; son père confirme cette déclaration devant témoins⁵.

Le divorce — par l'Église — est admis. On l'appelle, comme aujourd'hui, „se départir“, „retirer sa part“, *a se despărți*, mais aussi *a se împărți*, „se partager“, *a se alege*⁶. On peut se réconcilier au cours du procès. Si la sentence est prononcée, on dédommage la femme en argent ou en bétail⁷.

Les bâtards des princes règnent; ceux des gens du commun héritent. Aussi les bâtards des femmes non mariées, des veuves, *făcuți în săracie*⁸. Mais, si quelqu'un est forcé de conclure un mariage, comme le prince Basile l'a imposé à Antiochus Costachi, lui donnant „une femme de sa maison“, la famille, les frères interviennent et déclarent le fils non légitime, incapable d'être reçu à l'héritage⁹. On peut faire une enquête sur une situation contestée en fait de mariage. Une jeune fille séduite peut dénoncer celui qui lui a fait un enfant et, dans tel cas, si sa dénonciation est jugée sans fondement, le préteur coupable ne regagne pas l'amende payée aux *deșugubinari*, la femme étant publiquement qualifiée de „putain“, avec interdiction de molester encore le jeune homme¹⁰.

L'adoption, d'un parent ou d'un étranger, se fait ordinairement *in extremis* pour pouvoir laisser à l'adopté une partie de l'héritage¹¹.

¹ No. CCXLVI.

² No. CCXLVII.

³ *Studii și doc.*, V, p. 403, no. 2.

⁴ Boga, *Doc. basarabene*, III, pp. 20-21.

⁵ No. CCXLVIII. La loi de Charmenopoulo est appliquée vers 1770 pour un mariage défait sans avoir averti le futur mari, *Studii și doc.*, VI, pp. 134-135, no. 26.

⁶ No. v.

⁷ No. CCXLIX.

⁸ *Studii și doc.*, VII, p. 246, no. 108. On appelle „droit fils“, capable d'hériter l'enfant „né de ses péchés“ (Bessarabie, 1825; Boga, *Doc. Basarabene*, III, p. 63, no. XXXIX). Une femme donne une partie de son héritage à deux filles „nées de ses péchés“ (*ibid.*, p. 81). — Quand tel bourgeois de Vaslui donne un terrain à sa fille „qu'il a engendrée avec la fille de 27, no. XIV).

⁹ No. CCL.

¹⁰ No. CCLI.

¹¹ No. CCLII.

Telle fille du mari est reconnue en 1781 comme „fille selon l'âme (*de suflet*)“, vraie fille, encore plus que celle qui aurait été née de son corps“, par une dame moldave, en 1781, qui lui attribue une grande partie de son héritage¹.

Le testament, rédigé autant qu'on a toute la liberté d'esprit, peut fixer sans aucune prescription de la coutume la part qui revient à chacun des héritiers. Un père y présente toutes ses préférences, raconte tous ses déboires et laisse entrevoir toutes ses espérances². On peut faire abstraction des frères, des soeurs, de tous les autres parents et ne penser qu'à la femme et aux enfants, mais il est dit qu'avec le reste de la famille on a déjà fait le partage. On les accable d'anathèmes s'ils penseraient à réclamer leur part de l'héritage. Les enfants se partageront par moitié. Quant à la femme, sans fixer son droit, qui sera donc l'*usufruit seul*³, on mentionne que sa dot a été employée par le testateur pour un rachat de terres lui appartenant en propre, ce qui lui donne un droit sur ces terres mêmes⁴. Si elle hérite des fils morts, c'est la nouvelle loi qui lui en donne le droit⁵. Les filles devenues nonnes reçoivent ce qu'il leur faut pour leur enterrement⁶.

La femme peut être portée sur le testament, surtout, comme pour un cas valaque de 1653, si, au mariage, „nous n'avons eu ni serfs, ni Tziganes, ni propriété héréditaire, mais avons gagné tout ensemble par la grâce de Sa Majesté le Voévode“, telle terre ayant été même achetée par la femme pendant l'absence du mari⁷. Vers 1790 un mari laisse sa femme héritière sur toute sa portion meuble et immeuble, se contentant lui-même d'un salaire fixe, pour ses dépenses à l'étranger⁸.

Les captations de dernière volonté ne manquent pas. Une femme négligée par ses fils et ses filles se rend dans la maison d'un prêtre et „se donne à lui à la sortie de son âme, lui laissant, ainsi qu'à sa femme et à ses enfants, tout

¹ Boga, *Docum.ente Basarabene*, III, p. 17. Pour un parent adopté comme „fils selon l'âme“, *ibid.*, p. 22. Cf. No. CCLII.

² No. CCLIII.

³ No. CCLIV. Georges Hâjdău, en 1774, laisse à sa femme Thérèse l'*usufruit* de ses biens, les fils devant hériter seulement après sa mort (Boga, *Doc. Basarabene*, III, pp. 13-14, no. XI; de même, en 1820, p. 39). Ailleurs, en 1820, le testateur ordonne que „tous doivent rester dans la maison jusqu'au mariage des fils et des grandes filles; alors la maison restera en pleine possession à ma femme Élisabeth et aux filles en bas âge“; ils mangeront tous „du pain qui est chez moi, fait par la charrue“, sans pouvoir rien vendre (*ibid.*, p. 51).

⁴ No. CCLV.

⁵ No. CCLIII.

⁶ Boga, *Doc. Basarabene*, III, p. 81.

⁷ *Studii și doc.*, V, 549, no. 8. De même Măricuța Gheuca déclare un peu plus tard que la richesse de la famille a été faite „avec lui“, „depreună cu dumnealui“ (*ibid.*, VI, p. 22, no. 37).

⁸ *Studii și doc.*, VII, p. 249, no. 152.

l'héritage, en échange pour des prières ; on cherche à avoir comme témoins d'autres membres du clergé¹.

Les moines, bien entendu, ne peuvent tester qu'au profit de leur couvent².

Un légat peut être conditionnel. Ainsi un père qui fait d'un de ses fils le seul héritier lui demande d'avoir une bonne conduite et de suivre assidument ses études, sans quoi sa mère pourra le remplacer par un de ses frères³.

On peut attaquer un testament parce que le mourant ne jouissait pas de toute sa raison, mais on s'arrête devant le témoignage des membres du haut clergé qui y sont signés⁴. Il faut, si possible, appeler les enfants pour être témoins. Si un enfant est indocile, si une fille quitte la maison de son père, c'est un motif pour les déshériter⁵.

Arrivant à la façon de distribuer la justice, le prince a le droit de fixer le tribunal⁶. Il nomme les co-jureurs qui doivent attester l'état de fait⁷. Il peut appeler devant lui les parties⁸. Mais un simple protopope peut, lui aussi, donner à quelqu'un l'ordre de se porter témoin⁹.

Ce qui n'empêche pas que les différents états de la Moldavie exigent, comme une ancienne coutume, le jugement par les pairs.

En 1790 Ianachi Cantacuzène déclare que son état de boïar réclame, „selon les lois (*pravili*) et selon les coutumes inviolables de notre pays, d'être jugé par des personnes du même état, soit dans un procès ou à n'importe quelle autre occasion. Donc les personnes d'un état tout à fait petit et obscur rendent absolument illégale cette sentence¹⁰.“ Aussi tel marchand de Botoșani, en procès avec des Juifs polonais, refuse le serment et demande que des marchands jugent¹¹.

L'enquête sur place est ordonnée. Un acte moldave de 1580 présente comme cojureurs „24 hommes bons, tous boïars et soldats élus de la Cour de Ma Seigneurie et anciens *vătași*¹²“. Les délégués du prince ou ceux qui ont été choisis par les parties examinent avec les plaignants le territoire contesté. Les témoins sont cherchés, les voisins rassemblés. Les documents sont exhibés devant tous, et leur contenu est lu publiquement. La terre non délimitée est un

¹ No. CCLVI.

² No. CCLVII.

³ No. CCLVIII.

⁴ No. CCLIX.

⁵ No. CCLX.

⁶ No. CCLXI.

⁷ No. CCLXII.

⁸ No. CCLXIII.

⁹ No. CCLXII.

¹⁰ Iorga, *Studii și doc.*, VII, p. 243, no. 136.

¹¹ Moldavie, 1742; *Studii și doc.*, VI, p. 249, no. 345.

¹² Beza, *Doc. Basarabene*, V, p. 36, no. xxv.

cămin infundat. Un acte de délimitation, *carte de alegere* ou *carte de adeverință*, *carte de hotărnicie*, de *izbrânire*, résulte de l'enquête¹.

Un village peut résoudre lui-même une question d'argent, surtout faire une évaluation². On mesure la terre entre les anciennes pierres³. Parfois la charge de recueillir l'information seule, avec le droit de juger, sauf l'appel que se réserve le Souverain, est confiée à des descendants d'anciens boïars — les *mazili* (du turc: *masoul*) —, ou à des capitaines de district⁴. Pour „déterminer et délimiter“ une propriété on nomme parfois trois grands boïars ou hégoumènes, qu'on présente comme représentant chacun six boïars; ils interrogent les co-partageants de la terre, qui apportent leur carte, *l'ocolnița* (*d'ocol*, terrain environnant) et leurs actes. S'il y a deux copropriétaires, aucun n'a le droit de les consulter seul⁵. Si la délimitation faite par un certain nombre de boïars est contestée, on peut en demander le double pour la révision⁶. Après les vingt-quatre délimiteurs⁷ de l'appel, on a encore la liberté de demander une révision; il arrive qu'on se borne à fixer les „portions“ (*delnîțe*) sans décider. Après une présentation devant le prince, vingt-quatre autres délimiteurs sont délégués⁸. Encore un appel au Conseil et vingt-quatre autres délimiteurs sur place sont ajoutés⁹. Une fois les bornes posées, on tire par les cheveux des enfants pour qu'ils se rappellent¹⁰. Ceux-là payent les délimiteurs qui ont perdu le procès¹¹.

On peut demander le serment à des témoins, même bourgeois, qui portent sur la tête du gazon¹². Dans les villes, de même, les délégués princiers recourent aux „hommes bons du faubourg“ et „aux hommes anciens des environs“ pour élucider la question et donner une décision¹³. Des marchands, des prê-

¹ *Studii și doc.*, V, pp. 523-524, no. 18. On appelle en Valachie (1672) l'opération: *a codri*, *ibid.*, VII, p. 33, no. 11.

² Hasdeu, *Arh. Ist.*, III, p. 278.

³ Aussi No. CCLXV. On fixe les bornes par des „colonnes de pierre“ (*suliții*), ayant à la cime une „pierre avec des charbons“ (Iorga, *Studii și doc.*, VI, p. 500, no. 232; Valachie, 1780). Auparavant, on a „tiré les bornes en long et en large“, ou on „a fait une masse“ et on les a „arrangées“ (*să tragă hotarele și în lung și în lat, să le facă masă și să potrivească*) (Valachie, 1753); *ibid.*, V, p. 326, no. 114. Sous les Antrichiens, maîtres de l'Olténie au commencement du XIII^e siècle, le délimiteur s'appelle „limiterio“, *ibid.*, XXI, p. 319, no. v.

⁴ No. CCLXVII.

⁵ No. CCLXIX.

⁶ No. CCLXX.

⁷ On voit en 1708 (Valachie) six boïars choisis par les gendres de Cârstea, fils d'un prêtre, qui délimitent ce qui revient à chacune des femmes de ceux-là: vigne, boeufs, vaches, chevaux, ruches (Iorga, dans le *Bul. Com. Ist.*, V, pp. 231-232, no. 120).

⁸ Lorsque le nombre des co-jureurs est doublé, ils sont appelés à „marcher sur les autes“ (*ca să calce pre acei bolari*) (Valachie, 1644) (Iorga, *Studii și doc.*, V, p. 119, no. 9).

⁹ No. CCLXX. Pour la pose des nouvelles pierres, no. CCLXXI.

¹⁰ No. CCLXXIII.

¹¹ No. CCLXXIV.

¹² No. CCLXXII.

¹³ No. CCLXXV.

tres sont appelés dans une ville pour établir la valeur des biens qui doivent servir à l'exécution d'une sentence¹. Une délégation peut être donnée à une seule personne par celui qui veut vendre un immeuble². Le prince est libre de citer devant lui toute personne n'ayant pas acquiescé à un de ses ordres³.

On recourt pour trouver la vérité⁴ à l'anathème. La veuve d'un grand boïar l'obtient, en 1650, du Patriarche de Jérusalem, de passage dans le pays⁵. A cause de l'importance de l'acte religieux, on voit la délégation pour l'enquête sur place donnée par le Métropolite de Valachie : „si vous ne seriez pas sincères, soyez maudits, anathémisés par Notre Seigneur Jésus-Christ et par les 318 pères de Nicée, de même que par moi, évêque : que le ciel et la terre passent, le fer, la pierre fondent et vos corps restent non fondus, non défaits après la mort, éternellement“⁶. On peut ajouter : „pendant leur vie qu'ils n'aient aucun profit que leurs fatigues, et que leurs preuves restent perdues“⁷. L'anathème touche non seulement ceux qui cachent la vérité, mais aussi ceux qui profitent de la fraude, les *acolisitori, inecători*⁸. Ce billet il faut le baiser et dire ensuite ce qu'on sait ; dans certaines régions un serment est requis dans l'église⁹. Beaucoup de témoins convoqués refusent de le faire par crainte spuerstitieuse ; une dame moldave conjure le Métropolite de ne pas lui adresser à elle aussi le terrible billet : „car j'attends de Ta Sainteté bénédiction et pas anathème“¹⁰ ; une autre, de Valachie, veut qu'une bénédiction ultérieure, de la part d'un Patriarche, annule la malédiction¹¹. Il arrive qu'un boïar rende l'objet de la discussion lorsqu'il voit son adversaire, une femme, disposée à jurer, „mettant en danger son âme“¹². Sans avoir juré, un paysan trouve mieux de revenir ouvertement sur une fausse déclaration¹³ ; sans cela il devrait payer l'amende, le „hatalm“¹⁴. mais dès le règne en Moldavie de Mathieu Ghica il fut défendu d'employer l'anathème, remplacée par le témoignage écrit¹⁵.

Il arrive que les parties s'entendent pour conclure un acte de conciliation,

¹ No. CCLXXV.

² No. CCLXXVII.

³ No. CCLXXVIII.

⁴ L'usurpateur est l'*acolisitor* (*Studii și doc.*, VII, p. 301, no. 68).

⁵ No. CCLXXIX.

⁶ No. CCLXXXI.

⁷ No. CCLXXXIV.

⁸ No. CCLXXXV. Un prêtre et sa femme offrent de jurer dans l'église même (*Bul. Com. Ist.*, V, p. 247, no. 165 ; année 1746, Valachie). Au lieu du serment une déclaration faite „devant l'église“ (*ibid.*, p. 264, no. 202 ; 1769). Le billet d'anathème est lu parfois au cimetière (*Studii și doc.*, VII, p. 80, no. 80).

⁹ No. CCLXXXVI.

¹⁰ No. CCLXXXVII.

¹¹ Voy no. CCLXXXVIII.

¹² Constantinescu-Mircești et H. H. Stahl, *Documente vrâncene*, I, p. 9.

¹³ No. CCLXXXIX.

qui ferme le procès¹. Autrement, on est libre de choisir différentes voies pour arriver à une solution.

Les parties peuvent admettre des arbitres, promettant de considérer l'affaire comme terminée par leur sentence². Ou bien elles viennent devant le prince pour être jugées. On leur fixe un terme de deux semaines³. Dans ce but elles présentent des documents (bien que, en cas de perte de ces preuves écrites, au cours des guerres, les princes, s'appuyant seulement sur des témoignages oraux, puissent confirmer des possessions)⁴. Ordinairement le tribunal princier donne au plaignant la loi (*a da lege*) pour présenter un nombre de co-jureurs (*jurători*), douze, vingt-quatre, attestant, non pas que la situation est telle qu'ils l'affirment, mais qu'il est un homme véridique et digne de foi⁵. Il faut être en état de „saisir la loi“, *a se apuca de lege*. Si on ne peut pas les trouver, on a perdu l'affaire, on est „resté de la loi“, *rămas de lege*, ce qui n'empêche pas qu'on revienne à la charge, prétendant avoir été évincé injustement, *a fi avut asuprile cu legea*, pour rencontrer encore une fois la même situation. On peut aller ainsi, devant le même prince ou devant plusieurs, jusqu'à la quatrième fois. On arrive parfois, au bout de tout cela, à une délégation pour constater sur place l'état de fait, les plaignants devant se soumettre aux obligations habituelles, sans quoi on considère leur procès comme terminé. Dans le cas dont nous tirons ces renseignements, ils finissent par reconnaître qu'ils n'ont pas raison et, embrassant leurs adversaires, se font pardonner. Parfois, l'affaire décidée, le prince demande qu'on lui livre les documents et les abroge⁶. On voit des parties qui se plaignent au Conseil de ce que leurs adversaires tardent à présenter les preuves écrites qu'ils avaient annoncées⁷.

Les co-jureurs sont employés même pour vérifier le paiement d'une somme

¹ No. CCXC.

² No. CCXCI.

³ Ghibănescu, *Surete și izvoade*, V, p. 121.

⁴ Nos. CCXCII, CCXCIII. Le principe est que, si on n'a pas de documents, „on n'a pas de quoi posséder une terre“ (*Studii și doc.*, V, p. 529, no. 20). D'où le dicton: *N'ai carte, n'ai partie*.

⁵ On emploie les co-jureurs aussi pour apprendre si, en prenant pour l'élever tel enfant trouvé derrière la horde des Tatars, la femme qui a eu pitié de lui savait „qui l'a abandonné (*lăpădat*) ou non“; Iorga, *Studii și doc.*, V, p. 119, no. 11; Valachie, 1648. Aussi pour élucider la situation d'une dot (Ghibănescu, *Surete și izvoade*, VI, p. 158, no. CXLVI). Sur le „changement“ de loi: on demande ce *schimb*, *ibid.*, p. 190. On jure aussi dans l'église qu'on n'a pas pris telles lettres dans une boîte (*Studii și doc.*, VI, pp. 22-23, no. 38).

⁶ No. CCXCV. On parle aussi de „lourdes bottes“ (*grele ciobote*) imposées par un propriétaire à un autre (Moldavie, vers 1750); Iorga, *Studii și doc.*, V, p. 246, no. 116. — Dans tel cas moldave du XVII^e siècle, l'amende, en cas de violation du contrat, est représentée par „douze boeufs à la porte princière“; *ibid.*, p. 531, no. 5.

⁷ No. CCXCVI.

de vente¹. On a conservé un acte moldave de 1604 qui montre quelles étaient les dépenses en argent et en produits qu'exigeait un procès².

Le souverain du pays a aussi le droit d'installer d'abord quelqu'un sur une terre annonçant ceux qui auraient des titres pour s'y opposer (*să-si întrebe*) à se présenter devant son tribunal suprême³.

Le prince lance des citations en son propre nom⁴. En son nom est fixé le terme du jugement⁵. Il peut exempter une des parties de se présenter devant le tribunal⁶. Une partie est obligée d'attendre cinq jours l'autre⁷.

Ces coutumes seront en partie changées lors des grandes réformes de la „philosophie“ du XVIII^e siècle. On impose un ordre écrit : réclamation, défense, décision ; les co-jureurs ne sont plus admis comme „ne connaissant pas l'affaire“, le serment ne pourra plus être exigé, car ce serait „un péché“⁸. Toute originalité dans la rédaction des actes tend à disparaître en Moldavie, où on envoie des modèles pour les sentences⁹. On ne recourra plus à tout propos au jugement du prince, et on n'entendra pas la partie qui s'est présentée seule¹⁰.

Tout cela n'empêche pas des jugements formels prononcés dans le village même par ses autorités, comme lorsqu'il s'agit de fixer en argent la valeur d'un cheval que l'accusé a laissé mourir¹¹. On y annule sans autre forme les actes devenus incommodes¹². Au XV^e siècle en Moldavie le prince peut abandonner le droit de jugement au boïar qui obtient une terre, mais l'appel est réservé à sa cour¹³. Peu de documents concernent les affaires d'argent.

Les emprunts, conclus au taux de „dix à douze“ ou de 35 paras par mois¹⁴ pour un *leu*, sont garantis par la cession temporaire d'un serf, par l'engagement d'une terre, d'un immeuble, qui quelquefois restera entre les mains du créancier s'il n'est pas un Turc ou un étranger¹⁵. On peut être arrêté pour dettes. Les Turcs surtout pratiquent l'usure, doublant les intérêts¹⁶. Ils exécu-

¹ No. CCXCVII.

² No. CCXCVIII.

³ No. CCXCVIII, note.

⁴ No. CCC, CCCI.

⁵ No. CCCII. Pour les contrats privés voy. surtout ceux pour engagement de travail, nos. CCCIV et suiv.

⁶ No. CCCIII.

⁷ No. CCCV.

⁸ No. CCCVI.

⁹ No. CCCVII.

¹⁰ Nos. CCCVIII. En Moldavie (1708) on payait cinquante *lei* pour un cheval tombé dans le puits (*Studii și doc.*, VI, p. 39, no. 92). Cf. aussi *ibid.*, p. 147, no. 29. Pour un animal égaré on prenait un *leu*; *ibid.*, p. 272, no. 487.

¹¹ No. CCCVIII.

¹² No. CCCIX.

¹³ *Studii și doc.*, VI, p. 164, no. 85; VII, p. 139, no. 61.

¹⁴ Nos. CCCXI, CCCXII.

¹⁵ *Studii și doc.*, VII, p. 295, no. 41 (Moldavie, 1675).

¹⁶ No. CCCXIII.

tent sans pitié les garants, comme dans le cas de l'argent prêté sous leur garantie au prince Moïse Movilă pour qu'il puisse regagner le pouvoir¹. On peut s'acquitter d'une dette en argent par des terres ou des objets, perles, agrafes d'or, etc.².

En cas de faillite, les créanciers s'adressent au prince, qui les renvoie devant le Métropolite, et on fixe l'assiette de la fortune disponible, la *curama*³. Si des représailles ont été exercées contre quelqu'un, le prince fait dédommager la victime sur les biens du vrai créditeur⁴.

VI.

Dans les villes dont, sous d'autres rapports, il a été déjà question, le prince qui leur demande des soldats⁵, se crée des monopoles, défendant, par exemple, en Moldavie, pour empêcher une concurrence inégale des Turcs, de vendre le poisson salé, en détail ou en gros, de même que les épices; on expulse même ces indésirables. De Bacău on éloigne les étrangers qui ont acquis des vignes⁶.

Sont admis seulement ceux qui, comme les Juifs, ont conclu une convention avec le prince, sont soumis à des capitaines nommés par lui et constituent une cellule en propre, différente de celles qui constituent l'ancienne société⁷.

C'est encore le prince, avec le Métropolite, qui, en Moldavie, approuve ordinairement — mais pas pour la société des Arméniens de Roman — les corporations. Citons-en une qui a un caractère plus complexe et plus curieux, celle des croque-morts⁸.

„Ils enterraient „les pauvres et les étrangers, ceux qui meurent dans les rues et sous les haies, au milieu des immondices...; seuls de leurs mains ils lèvent le lit et les os et sur leurs épaules ils les portent à la sainte église et, de la charité des chrétiens compatissants et de leurs autres revenus, ils supportent les frais de recouvrir de toile les os, et ils payent aux prêtres pour les ensevelir; ils creusent les fosses de leurs mains; de même ils gardent deux jours les corps des condamnés exécutés dans cette ville de Focșani, à la place où ils ont été mis à mort pour leur crime“. Les Tziganes seuls en sont exclus. „Ils ne sont pas comme les autres catégories“ et ne donnent pas le présent (*bărbântă*). Mais les dits croque-morts peuvent recueillir les frères dans tous les mé-

¹ No. CCCXV.

² No. CCCXVI.

³ No. CCCXVII.

⁴ No. CCCXVIII.

⁵ No. CCCXIX.

⁶ No. CCCXX. En 1793, un propriétaire prévoit le cas où „il y aurait un ordre princier d'ôter les Juifs des villages“; lorga, *Studii și doc.*, VII, p. 254, no. 162.

⁷ *Studii și doc.*, VI, pp. 224-225, no. 125.

⁸ *Ibid.*, pp. 428-430, no. 1620 (10 septembre 1730).

tiers. Celui qui se marie restera dans la corporation jusqu'au nouveau banquet. Ils sont soumis seulement au jugement du Métropolite. „Celui qui attaquerá le staroste, sera amendé de 2 thalers et de cent coups de bâton, sur la terre. Celui qui attaquerá le *vătaf*, amende d'une monnaie de Hongrie, et 50 coups de bâtons. Celui qui frappera du poing sur la table, un thaler. Et celui des jeunes qui n'honorera pas les vieillards, aura 50 bâtons. Et celui des croque-morts qui ira à un autre tribunal, et pas chez le staroste, sera frappé de 100 bâtons. Et celui des croque-morts qui ne se soumettra pas au staroste et voudra ruiner la corporation, celui-là qu'il soit anathématisé et chassé de la corporation, comme la brebis galeuse du troupeau. Et au banquet tout croque-mort donnera un *ort*¹“.

Mais ces villes ont des magistrats que nous avons déjà indiqués. Ils ont un registre où sont notés tous les changements de propriété. Ils ont le droit de changer seuls la monnaie étrangère². Des transactions sont conclues devant eux qui y ajoutent leur témoignage et y apposent leur sceau, à côté de ceux des boîters et des „hommes bons“³.

Un droit spécial règle les rapports des marchands entre eux. A Botoșani, en 1801, un fourreur prend une boutique pour onze ans, mais il ajoute que après ce terme il aura la priorité comme locataire⁴. Ils s'associent, devenant frères pour la perte ou pour le gain⁵. Ils signent des engagements qui peuvent se perdre après le règlement des comptes sans qu'on puisse s'en servir⁶.

Il y a aussi pour les ventes un règlement des enchères qui paraît être emprunté à la Constantinople ottomane. Les magistrats ou les délégués du prince dans la ville font d'abord l'évaluation de l'immeuble, puis on ordonne au

¹ Pour la réglementation, à l'époque phanariote, „philosophique“, où à la coutume byzantino-turque se mêle l'influence de l'État mécanique, qu'on prépare en Occident, *ibid.*, VII, pp. 96-97, no. 58. Et, en général, notre ouvrage *Istoria meserilor*, Bucarest 1927. Cf. le „privilège des croque-morts du saint couvent des Trois Hiérarques“, accordé par le Patriarche Samuel d'Alexandrie. „Etant non-mariés, ils ont la coutume de s'associer de chaque corporation (*rufet*), quatre croque-morts“. Ils ont le droit d'être amendés et punis par le seul Métropolite, sans être molestés par „les vornics de la ville, ou le maire et ses conseillers, ou le tchaouch des marchands“, qui les soumettrait au „change des monnaies“, ou au chef (*vătaf*) des rouliers“. D'après le privilège du 9 juillet 1664, ils ont le droit de prendre des corporations, des „tailleurs d'abas“ et des „pauvres qu'on appelle selliers (*săhăidăcari*), des bouchers, des *surnars*, des fabricants de soles, et d'autres métiers. Est fixé le territoire sur lequel chacun peut inscrire des croque-morts. „Et pour le repas commun tout croque-mort doit donner un *ort*“ (*Studii și doc.*, VI, pp. 420-421, no. 1612).

² *Studii și doc.*, XXI. Mais aussi un changeur, *schimbătoriu*, à Jassy, Ghibănescu, *Surete și izvoade*, IV, p. 221, no. ccv.

³ Nos. CCCXXI, CCCXXII, CCCXXIV, CCCXXV.

⁴ *Studii și doc.*, VII, p. 139, no. 64.

⁵ No. CCCXXIII.

⁶ No. CCCXXV. Le grand échevin (*pârgarul mare*), Ghibănescu, *Surete și izvoade*, IV, p. 291, no. cclv.

télat, au crieur public, d'annoncer la vente, à plusieurs reprises, par exception jusqu'au delà de deux mois. Il faut payer la somme sur place¹.

VII.

Comme chaque paysan vivant sur la terre du boïar lui doit la dîme, tout le pays doit, pour toutes les branches de la production bêtes cornues (*văcărit*), chevaux, etc., sous une forme ou sous l'autre, une dîme au prince, *dijma*, le *dijmărit*². Il a aussi un droit de réquisition illimitée³.

Il la recueille sur l'herbe, entre les mains des pâtres étrangers, *l'erbărit*⁴, sur les bestiaux. En Moldavie le prince Iancu le Saxon prélevait déjà vers 1580 un „boeuf sur dix“. Abandonnée, cette source de revenus est reprise par le riche prince valaque Constantin Brâncoveanu à la fin du XVII-e siècle, bien qu'il eût voulu remplacer les dîmes par un impôt global, une *samă*, à plusieurs termes, selon les besoins du pays, l'excusant par le fait que cet impôt, cette *dajde* a un caractère proportionnel: „qui a beaucoup paye beaucoup, qui a moins paye moins, et tous aident selon leurs moyens, comme il est juste“ (à côté on paye pour une fois, aussi pour le „nom“, la capitulation, si on n'est pas grand boïar, moine, Turc, Tzigane ou mendiant⁵). Le gendre de Brâncoveanu, Constantin Duca, l'introduisit en Moldavie où, à partir de 1698, il fut plusieurs fois abrogé et rétabli⁶. Mais Étienne Cantacuzène, successeur de Brâncoveanu, condamne avec véhémence cet impôt qui „ravit le lait des enfants“ et contraint les paysans à s'enfuir avec leurs femmes et leurs enfants, se cachant dans les forêts et les tanières et mourant de faim et de froid: on voit qu'il était recueilli aussi sur les chevaux⁷. Celui seul qui amène des bestiaux dans la principauté valaque pour les faire paître paie l'impôt sur l'herbe, *ierbărit*⁸. Celui qui en fait le commerce doit payer *l'olouc-hac*, fût-il boucher ou fabricant de suif⁹.

Sur les brebis est prélevée une taxe qui varie d'après la condition sociale du propriétaire, les boïars, les marchands de Bucarest et Brăila et les capitaines, les agents du prince étant seuls exemptés¹⁰. C'est *l'oierit* (en plus on donne au Sultan des milliers de brebis comme „soursaat“, à la même époque)¹¹. Pour

¹ No. CCCXXVI.

² No. CCCXXVII.

³ No. CCCXXVIII.

⁴ No. CCCXXIX.

⁵ No. CCCXXX. Le *văcărit* est abrogé en Moldavie, de même que la *cunița*; *Uricariul*, IV, pp. 6-13. Cf. *ibid.*, p. 40.

⁶ No. CCCXXXI.

⁷ *Studii și doc.*, III, pp. 94-96.

⁸ Voy. note 4.

⁹ No. CCCXXXII.

¹⁰ No. CCCXXXIII.

¹¹ No. CCCXXXIV.

les porcs on paie la *gostina*¹. Sur les lacs on prend la douane du poisson et la dîme des roseaux², différente de l'impôt sur les chars qui portent le poisson frais³.

En Moldavie dès la plus ancienne époque on recueille la *desetina* pour les abeilles et les porcs⁴, qui s'appelle aussi *gostina*, lorsqu'elle atteint seulement les brebis (2 *lei* pour 15 brebis, en 1732; puis 1 pour 10 bans nouveaux par tête en 1768)⁵. Les pâtres donnent le *folărit* (de *foale*, *follis*, ventre de bête) sur leur fromage enfermé dans des outres⁶. Sur les bêtes à cornes on prend le *cornărit* par les *cornari* qui en sont chargés⁷. La *cunița* (de *kon*, slave: cheval) est sur les chevaux, bien qu'on l'eût étendue jusqu'aux brebis; les „Serbes“, les Turcs la payent d'une façon particulière⁸.

La Valachie recueille la dîme du blé (*găleată* ou *câblărit*), du vin, *vădrărit*⁹, le *vinăriciu*, sur les vignes des collines, est dû aussi au Trésor¹⁰; on y ajoute vers 1700 l'impôt supplémentaire du *perpère* (*părpărit*), qui sert à payer les salaires¹¹. En Moldavie les *vădrari* recueillent le même impôt du „*vădrărit*“¹² (en 1627 on prélevait en Valachie la *pârcălăbie* sur les cabarets¹³) et dans le district de Putna il y a à côté la petite monnaie, l'ort du staroste local¹⁴. Les Arméniens et les Juifs n'y étaient pas soumis au XVII-e siècle. Au XVIII-e siècle les vignes payent l'impôt par mesure de longitude, le *pogon*: *pogonărit*¹⁵.

En Moldavie les ruches sont comptées pour leur dîme spéciale, la *desetina*. Pour la cire et le miel¹⁶, qu'on vend en seaux, aux Turcs surtout, on paye une

¹ No. CCCXXXV, CCCXXXVI.

² No. CCCXXXVII.

³ Voy. no. CCCLI.

⁴ No. CCCLII.

⁵ *Uricariul*, I, pp. 339-341, 358-359.

⁶ *Studii și doc.*, VI, p. 364, no. 1140.

⁷ *Ibid.*, p. 240, no. 254; p. 410, no. 1568.

⁸ La *cunița* des Serbes et des Turcs est de 2 potronics pour les bestiaux et de 2 paras par brebis; les Turcs qui achètent des bestiaux pour le suif y sont soumis; *Studii și doc.*, VI, p. 346, no. 988 (Moldavie, v. 1740). Aussi *ibid.*, p. 372, no. 1210. Des priviléges pour les ouvriers des salines moldaves, *Uricariul*, II, p. 156 et suiv. Cf. pour la *cunița turcească*, *ibid.*, p. 310, no. 680 (Moldavie, 1741). Les *cuniceri*, *ibid.*, p. 400, no. 1483.

⁹ No. CCCXXXVIII, CCCXXXIX, CCXL.

¹⁰ No. CCCXLI. Cf. *Uricariul*, I, pp. 385-387, (1816), III, 31-33 (1756).

¹¹ No. CCCXLIII.

¹² *Studii și doc.*, V, p. 589, no. 44. La réglementation minutieuse en Moldavie, 1828, *ibid.*, XVI, p. 164 et suiv., no. 21.

¹³ Hasdeu, *Arh. Ist.*, I, p. 105, no. 145. A côté la *tigănie* sur les Tziganes.

¹⁴ *Ibid.*, VI, p. 448, no. 1697.

¹⁵ No. CCCXLII. Le 20 décembre 1714 Nicolas Maurocordato, prince de Moldavie, le supprime (*Uricariul*, I, pp. 47-50). Grégoire Callimachi le remplace par le *vădrărit*, *ibid.*, p. 289 et suiv. On prend 8 *bans* anciens par *vadră* (à côté celle du staroste de Putna). Cf. *ibid.*, p. 342 et suiv. Les propriétaires ont l'*otaștina*.

¹⁶ No. CCCXLV.

autre „douané“ (chez les Valaques surtout le terme, d'origine hongroise, est habituel¹). En Valachie, sur le tabac les *tutunari* recueillent le *tutunărit*, nommé en turc, à l'époque des modes orientales, vers 1700, aussi *dondouloum*, alors qu'en Moldavie les *pogonari de tutun* (la dîme elle-même est donc : le *tutunărit*) en sont chargés². Dans la principauté du Sud la dîme du sel pris dans les salines du pays pèse seulement sur les districts dont les habitants ont le droit de se fournir, gratuitement, à ces salines appartenant sans exception à l'État; on l'avait transformée sous Brâncoveanu en impôt fixe sur le „nom“³. De même en Moldavie, où ce payement unitaire est d'ancienne tradition, il y a, au moins pour certains districts, voisins des grandes salines d'Ocna, le *solărit*, dont la racine slavonne signifie, de même que le roumain *sare*, „sel“⁴. Brâncoveanu faisait demander dans tout le pays le sel volé, exigeant un billet de paiement aux agents de la Chambre⁵. En Valachie on percevait une taxe sur les fabricants de savon, en Moldavie un droit sur ceux du suif⁶.

Au XVIII^e siècle toute maison devait l'impôt de la fumée, le *fumărit*⁷. En outre on paye pour les ponts, la très ancienne taxe du gué ou *brod*: *brudina*⁸. Comme une amende pèse sur ceux qui n'entourent pas leur propriété d'un enclos, la Trésorerie valaque encaisse le *gărdurărit* ou impôt sur les haies (*gard*)⁹. Il faut donner des chevaux de poste, *cai de olac* (*l'olac* n'est pas plus ancien que la sujexion envers les Turcs), jusqu'à la réforme moldave de 1743, qui crée une catégorie spéciale de contribuables exemptés d'autres charges pour l'entretien de la poste¹⁰. Le *cămănărit* pour les caves (15 ugs de Hongrie, 8 ou 2 bans par *vadră*) est réglementé chez les Moldaves en 1750¹¹.

Les marchands obtinrent de Brâncoveanu le privilège de ne payer qu'un impôt global, à quatre termes, dont ceux de St. Georges et de St. Démètre, ce qui les exempte du *dijmărit*, de l'impôt sur le vin, de celui sur les brebis¹². En Moldavie, où on les défend contre la concurrence des étrangers établis à côté d'eux¹³, le prince réformateur Constantin Maurocordato est prêt à s'entendre pour une somme globale, mais il maintient en même temps le droit de poste¹⁴

¹ No. CCCXLV.

² No. CCCXLVI.

³ No. CCCXLVII.

⁴ No. CCCLVII. Cf. *Studii și doc.*, VI, p. 273, no. 497. On prend aux salines trois bans pour le bloc de sel chargé sur un char; *ibid.*, p. 229, no. 155.

⁵ No. CCCXLIX.

⁶ No. CCCL.

⁷ No. CCCLI. Dans les villes, no. CCCLIII. De même, no. CCCLIV.

⁸ *Studii și doc.*, VI, p. 213, no. 32.

⁹ No. CCCLVI.

¹⁰ No. CCCLVII.

¹¹ *Uricariul*, II, pp. 33-36.

¹² No. CCCLVIII.

¹³ *Uricariul*, II, pp. 30-31 (1731).

¹⁴ Sur le *menzil* voy. *Studii și doc.*, VI, pp. 317-318, no. 751 (il devient office public

(il y a aussi celui des transports : *podvozi*), le devoir d'entretenir les hôtes¹.

Mais en Moldavie ils sont soumis, pour tout ce qu'on apporte au marché, à l'ancienne *mortasipia*², qui pèse aussi sur les boulanger, les marchands de farine, sur les bouchers, les marchands de suif³. Les cabaretiers et les bouchers aussi sont soumis à la *camăna*, l'impôt sur la „pierre“ de leurs boutiques, qu'on exigeait une fois aussi sur d'autres catégories fiscales⁴. Le *cămănarit* pour les caves (15 ougs, 8 ou 2 bans par *vadră*) est réglementé en Moldavie en 1750⁵. En Valachie tous marchands vendant à l'aune payent la *cotărie*, le *cotărit*, servi par les *cotars*⁶. Le poids est détenu par quelqu'un auquel on donne le droit du *cantariu* : on le trouve en Moldavie dès le XIV-e siècle⁷, en Valachie jusqu'à vers 1700⁸. En outre il faut que les bourgeois donnent à la Cour du bois, du foin, qu'ils fournissent tout ce qui est nécessaire pour loger les hôtes du prince⁹, puis la „lanterne“, la „promenade de l'aga“, chef de la police¹⁰, le *bour* (mesure princière au bison, recueillie par le grand échanson sur les cabarets et les foires), „la place“ (*loc*), le sceau (*pecete*) de l'aga¹¹. En Moldavie les habitants de Bârlad donnent un *tult* aux douaniers de Focşani pour le bétail exporté¹².

Aux Turcs on paye le *kharadch* et les habitants des deux principautés y contribuent par leur *bir*¹³. En Valachie les Turcs mêmes y sont soumis (ils fournissent aussi leur part aux impôts sur les ventes et aux autres, de même que, en Moldavie, les Tatars établis sur la terre du prince payent l'*alăm* et l'*ou-chour*, aux noms tatars)¹⁴. La somme est distribuée (*a cislui*), par régions et par catégories (cf. le *bir slujitoresc*), insistant sur la qualité de la monnaie d'argent

en Moldavie, en 1741). Les Turcs payent aussi leur part (*ibid.*, p. 350, no. 103). Voy. aussi *ibid.*, p. 324, no. 804.

¹ Nos. CCCLIX, CCCLX ; *Uricariul*, II, p. 363 et suiv.

² On la cède à un boîtier avec la ville elle-même en Moldavie au XVIII-e siècle ; *Uricariul*, I, pp. 144-146. Voy. aussi *ibid.*, pp. 146-148.

³ Nos. CCCLXI, CCCLXII ; *Studii și doc.*, VI, p. 243, no. 290. Les boîters la payent aussi ; *ibid.*, pp. 335-336, no. 897. Les messerdcis la recueillent, *ibid.*, p. 762, no. 1120.

⁴ Nos. CCCLXIII, CCCLXIV ; *Studii și doc.*, VI, pp. 421-422, no. 1616 ; p. 437, no. 647. Sur les caves en Moldavie le *pivnicerit* ; *ibid.*, p. 211, no. 8.

⁵ *Uricariul*, II, pp. 33-36. Cf. no. CCCLXIV.

⁶ No. CCCLV.

⁷ *Studii și doc.*, I-II, annexe à la Préface.

⁸ No. CCCLXVI.

⁹ No. CCCLXVII. Un *ort* par maison, en 1740 (*Studii și doc.*, VI, p. 338, no. 921).

¹⁰ *Studii și doc.*, VI, p. 441, no. 1660.

¹¹ *Ibid.*, p. 434, no. 1634 ; p. 444, no. 1679.

¹² *Studii și doc.*, VI, p. 334, no. 885. Cf. p. 382, no. 1303.

¹³ Cf. pour le *bir* et les *birari*, *Studii și doc.*, VI, p. 458 et suiv., surtout pp. 460-461, no. 32. Un compte de *bir*, en mars, puis par paquets, dans Ghibănescu, *Surete și izvoade*, VI pp. 175-176.

¹⁴ No. CCCLXXVIII. Pour le *kharadch* des Turcs, no. CCCLXIX.

qu'il faut verser, sur la date où on l'attend ; des officiers princiers sont depuis longtemps chargés de recueillir le *bir*, sous leur propre responsabilité¹. Quiconque ne paye pas, quelle que soit sa situation, peut perdre sa terre². En outre, pour les faucons dûs au Sultan, les habitants des coteaux de la montagne y sont obligés³.

Comme dépenses politiques, on payait „l'argent du drapeau“, *banii steagului*, à la nomination d'un nouveau prince⁴, le cadeau au Khan.

Sous le nom de „douane“ sont compris en Valachie jusqu'au siècle de Brâncoveanu toute espèce de charges : on prend la „douane“ sur ce qui doit aller au marché et alors elle équivaut à la „mortasipie“ moldave⁵.

C'est pourquoi on appelle les vrais douaniers : *schileari*, „gens des échelles“, transportant de la mer à la montagne ce terme ; ils ont aussi certains droits de douane, même de cabaret, de recherche des bestiaux, pour s'entretenir⁶. On leur désigne les exceptions qu'il faut faire pour des groupes privilégiés, comme Câmpulung en Moldavie, ou pour des personnes que le prince favorise⁷. Certains grands boïars ont leurs impôts à eux. Le Grand Vornic de Moldavie prend en 1742 deux potronics sur le vase d'eau-de-vie et deux ocas, deux potronics et deux ocas de poisson sur le char de poisson ; pour le sel à vendre une pierre de sel et deux bans par boutique ; une mesure de vin pour le vin débité. Il s'approprie tout ce qu'il trouve sur les brigands arrêtés⁸. La *braniște*

¹ No. CCCLXX.

² Nos. CCCLXXI, CCCLXXII.

³ No. CCCLXXXIII.

⁴ No. CCCCXXXI ; *Studii și doc.*, VI, p. 39, no. 91. Cf. *ibid.*, pp. 364-365, no. 1146. Sur d'anciennes contributions : taxe du cidre, fourniture de foin, brebis sèche (*oacie seacă*), argent du district, fromage frais, *ciohodărit* (pour les tchohodars, agents du prince), descente des tonneaux (*pogorățul buților*), la „vache grasse“, le „millet“, les deniers des aumônes (*banii milei*), *piliș*, le *sulgiu* (nos. CCCLXXIV, CCCLXXV), l'échange des monnaies, l„aune“, les tapis, la fourrure de lynx, les verres, les provisions pour l'armée, les chars, l'impôt de l'armée, turque (*zaherelă*), la *talovită*, celui des salaires, les chevaux impériaux et princiers, les provisions (*mertice*), les relais (*conace*), le droit du staroste, les manœuvres ou *salahors*, le „tas“ (*maldăr*), l'impôt du cheval, le *gunoiu* (balayage des rues), la glace (pour des hôtes), voy. aussi Ghibănescu, *Surete și izvoade*, VI, pp. XXVI-XXVII. Pour les „thalers et le miel“ *ibid.*, p. 195 et suiv.

⁵ No. CCCLXXVI. L'ancienne douane moldave était payée aux douaniers de Botoșani et de Suceava : 1 potronic par poids (*tar*) ; plus tard les vornics de Câmpulung s'en mêlèrent (*Studii și doc.*, VI, p. 327, no. 825 ; v. 1742). Il y a aussi de „petits douaniers“ (*vămășei*) pour la „grande“ et la „petite“ douane (*ibid.*, p. 351, no. 1036). Les douaniers ont le droit d'imposer leur poids même aux marchands turcs (*ibid.*, no. 1037). Cf. pour leur douane, *ibid.*, no. 1039).

⁶ No. CCCLXXVII.

⁷ Nos CCCLXXVIII, CCCLXXIX. Des „douaniers“ valaques d'un côté (pour le commerce intérieur) et moldaves de l'autre (pour celui de frontière), n-os CCCLXXX, CCCLXXXI.

⁸ Iorga, *Studii și doc.*, VI, p. 245, no. 311.

est confiée au Grand Comis; c'est un impôt recueilli „l'été en ville, sur les cabarets et les corporations“ (Moldavie, 1740-1741)¹.

Pour les cas exceptionnels on prend l'aide, *lajutorința*, en Moldavie.

Chaque habitant a sa *cisla*, sa part de l'impôt, de tout l'impôt, et personne ne peut en sortir sans la „lever“². Les maires, les *pârcălabi* des districts en font la distribution³. Le système est assez compliqué: l'homme y entre avec sa fortune, mais en 1741 le gouvernement moldave défend d'y inscrire les ruches et fixe le nombre de brebis qui équivaut à une vache. Il ne faut pas „charger trop les têtes et trop peu le bétail“⁴. Les corps privilégiés font eux-même la répartition⁵. Jamais, même dans les villes, les exécuteurs, les *zlotăși*, ne doivent s'en mêler, se bornant à surveiller l'opération⁶.

Le prince seul a le droit d'accorder des exemptions. Tout un village peut s'entendre avec lui pour ne donner qu'une somme par an et un cadeau de brebis à l'époque de la *gostina*⁵. Il peut admettre une seule capitation pour tout le groupe⁷. A une ville, comme Bârlad, on peut accorder — au XV-e siècle — l'exemption de douane pour toutes les provisions (sauf le poisson)⁸. Parfois une somme, ou une terre, paye le privilège⁹.

Des boïars peuvent être libérés en groupe de toutes les charges du pays, comme dans tel cas valaque de 1437¹⁰. Un frère sera réuni à un autre par une solidarité fiscale que les agents princiers doivent respecter¹¹. Des cousins entrent „dans la même croix“ (*să se așeze la o cruce*), jouissant du privilège¹². Des artisans même réussissent à obtenir un privilège d'exemption¹³. Dans les villages on exempte les veuves, les vieillards, les impotents, les fils mineurs vivant dans la maison du père¹⁴. Des étrangers ayant rendu service au prince jouissent de ce même privilège¹⁵.

Des priviléges sont accordés aussi par catégories. Les mazils ont en Moldavie un régime spécial: il forment des unités fiscales qui s'appellent des *cruci*,

¹ *Studii și doc.*, VI, p. 444, no. 1673.

² Nos. CCCLXXXII, CCCLXXXIII.

³ No. CCCLXXXIV.

⁴ No. CCCLXXXV. Sur une vérification, no. CCCLXXXVII.

⁵ No. CCCLXXXVIII.

⁶ No. CCCLXXXIX.

⁷ No. CCCXC. Un privilège imprimé (1797), no. CCCXCI.

⁸ No. CCCXCII.

⁹ *Studii și doc.*, VII, pp. 315-316, no. 7 (Moldavie, 1662)

¹⁰ No. CCCXCIII.

¹¹ No. CCCXCIV.

¹² No. CCCXCV.

¹³ No. CCXCVI.

¹⁴ No. CCCXCVIII.

¹⁵ Nos. CCCXCVIII, CCCXCIX.

„croix“¹. Depuis longtemps les garde-frontières en jouissaient². Les nouveaux soldats créés par le prince de Moldavie, les „joïmirs rouges“, à la façon de Pologne, les „seïmens“ de la Cour, sont complètement libres d'impôt, en 1736 ; leurs fils n'ayant pas encore quitté la maison doivent donner un ducat de papier per an³. Il arrive cependant à la même époque que les chasseurs du prince refusent l'exemption, au moins l'exemption personnelle⁴. Les paysans garde-frontières du côté de la Transylvanie de la principauté moldave ne payent pas le *folărit*, ni, étant soumis à leur seul *ispravnic*, la taxe du maire de village, la *pârcălbie* ; leurs marchandises sont épargnées de la „mortasipie“⁵. Les agents-soldats de Brâncoveanu ne contribuent pas au „grand impôt global“ et, de même que les courriers (*saragèle*) et les garde-champêtres, ils ont leur impôt à eux⁶. Les courriers moldaves à cheval (*călărași*) ne payent en 1727 rien à leur chef le Hetman, ni les courriers à pied (*imblători*), qui ont un tarif, ni les „petits huissiers“ (*usărei*)⁷. Un tarif spécial pour toutes les variétés de la dîme est accordé pour les bestiaux et autres éléments de fortune appartenant aux janissaires de Bender⁸. Les gens des salines, les *sangăi*, ont eux aussi leur convention, en Moldavie du XVIII-e siècle⁹. Même les paysans qui travaillent le chanvre du côté de Putna ont un régime spécial¹⁰.

Les descendants des anciens boïars de Valachie, les *mazils* ou „mazouls“ ne paient ni le „dijmărit“, la dîme générale, ni la taxe sur le vin¹¹. En Moldavie la même catégorie est „bonne“ pour cette seule catégorie de l'impôt¹². Les *nemeș* (= mazouls) moldaves, inscrits au tableau de la *nemeșie*, paient le *bir nemeșesc*¹³. Chez les Valaques il en était de même des petits *armași* (officiers de police), des *aprods* ou hussiers, des cochers du prince¹⁴. La *dajde* de ceux-ci est différente de celle des anciens soldats de la Cour ou *curteni*¹⁵. On oppose la *dajde terănească* à la *dajde curtenească*¹⁶.

Dans les villes on trouve des cas, à Jassy, par exemple, où les conseillers, vingt-neuf en 1741, paient seulement à la St. Georges et à la St. Démètre

¹ No. CCCC.

² Hasdeu, *Arh. Ist.*, I, p. 107, no. 149.

³ No. CCCC.

⁴ No. CCCCCII.

⁵ No. CCCCCIII. Aussi no. CCCCCIV. De même ceux de Rucăr, en Valachie, no. CCCCCV.

⁶ No. CCCCCVI.

⁷ No. CCCCCVII.

⁸ No. CCCCCVIII.

⁹ No. CCCCCIX.

¹⁰ No. CCCCCXII, note.

¹¹ Nos CCCCCX, CCCCCXII.

¹² No. CCCCCXI.

¹³ *Studii și doc.*, VI, p. 78, no. 24.

¹⁴ No. CCCCCXI, note.

¹⁵ *Dajde curtenească*; *Studii și doc.*, VI, p. 90, no. 76 ; p. 91, no. 78.

¹⁶ *Ibid.*, V, p. 226, no. 59. Aussi no. CCCCCXII.

deux ducats par an¹. Les marchands valaques, établis dans les villages, qui sont associés à l'ancienne corporation privilégiée des Bulgares de Kiprovač, ont leurs marchandises exemptées de la „douane“ des villes, ainsi que leur boutique ou cave, leurs apprentis (*călfi*) non mariés libres de charges².

Les cordonniers de Jassy, au nombre de treize chefs de famille et trois non mariés, payent, en 1733, 60 monnaies de Hongrie pour les premiers, 3 (?) pour les derniers, en mai, septembre et janvier, ajoutant le „surplus“, *răsura*, 3 portronics par pièce³.

On va jusqu'à imposer, en Moldavie, en 1752, un *leu* par an aux Tziganes maréchaux ferrands de Jassy et des autres villes pour les Tziganes tra-vaillant à la Cour⁴. A cette époque tous les moulins à *tombouz* sur les grandes rivières moldaves étaient soumis aussi à un impôt spécial⁵. Sous Jérémie Movilă en 1603 on payait aussi „les cinquante aspres“⁶.

Des étrangers ou des exilés „ont appris les institutions qu'on a faites dans ce pays“, écrit le prince philosophe Constantin Maurocordato, très fier des réformes qu'il venait d'introduire, et ils désirent s'y établir, pourvu qu'ils ne soient pas mêlés à la départition rurale de l'impôt, *amestecați în cislă*. Des *slobozii*, dont il a déjà été question, sont créées pour eux et, après que le terme de l'exemption totale aura expiré, ils ne paieront que les quatre quarts du nouvel établissement⁷. Des fabricants de verre, soumis au Grand Échanson, des fabricants de briques jouiront d'importants dégrèvements⁸.

Toute une série de priviléges concernent les Roumains de Brașov, du faubourg „slavon“ de Schei, qui apportent des troupeaux de brebis dans les montagnes valaques⁹. La Moldavie en agit de même à leur égard¹⁰. Une autre catégorie privilégiée est formée par les marchands de Brașov établis dans la capitale valaque et dans d'autres centres, grands et petits, de la Valachie : ils paient mille thalers aux quatres quarts, trois de l'impôt global et le quatrième celui du kharadch. Les pâtres du district, voisin de ce Brașov, de la Bârsa, les Bârsani ou Mocani, ont aussi leurs chartes en Valachie¹¹. En Moldavie, où ils sont établis, pour une partie de l'année, dans les districts de Putna et de

¹ *Studii și doc.*, VI, p. 444, no. 1680.

² No. CCCCXIII.

³ *Studii și doc.*, VI, p. 433, no. 1632.

⁴ *Ibid.*, pp. 220-221, no. 80 ; aussi p. 222, no. 101 ; ici, nos. CCCCXIV, CCCCXV (règlement des contributions imposées aux Tziganes de Valachie).

⁵ *Studii și doc.*, VI, p. 221, no. 82.

⁶ Hasdeu, *Arh. istor.*, I, p. 117, no. 166.

⁷ No. CCCCXVI. Dès 1628 des mesures avaient été prises pour empêcher le dépeuplement des villages, no. CCCCXVII. Les immunités furent élargies.

⁸ No. CCCCXIX.

⁹ No. CCCCXX. Cf. *Studii și doc.*, X et Hurmuzaki, XV, tables.

¹⁰ No. CCCCXXI.

¹¹ Voy. *Studii și doc.*, X, *passim*.

Bacău, ils donnent aux quatre „quarts“ de cette autre principauté 3.000 lei par an et conservent leur ancien tarif pour les taxes, leur ancienne situation en ce qui concerne leur passage à travers les champs — comme les bergers espagnols de la *mesta* ou les pâtres des Abruzzes en Italie — et les marchandises qu'ils transportent¹. Les Arméniens de Pologne² ont leur *cornărit*, leur *cuniță* spéciales, leur douane diminuée à la frontière, des exemptions partielles pour les gardiens mazours de leurs troupeaux³. Les Arméniens vivant dans le pays, comme ceux de Roman en Moldavie, avec leurs succursales, jouissent d'une situation de caractère assez complexe qui est à nouveau, et de très près, définie en 1827. Un autre privilège, confirmé en 1779, regarde les Arméniens de Botoșani⁴.

Il a été déjà question de la réforme de Brâncoveanu et de la grande réforme introduite, en Valachie encore, dès le règne de Nicolas Maurocordato, donc en rapport avec la précédente, puis, en Moldavie, par ce révolutionnaire malheureux que fut le prince Constantin Maurocordato, qui, du reste, dans le système des „quarts“, ne faisait que suivre les traces de son père⁵. La *Vel Samă* du premier est distribuée par districts par villages, et les habitants sont invités à se présenter chez les boïars percepteurs pour qu'on fixe leur quote-part, leur *cislă*, „tous payant, sans exception“⁶. L'autre, partant de „la pitié du pays et des pauvres, comme d'une patrie“, supprime le *văcărit*, la *cuniță* — pas pour longtemps! —, le *pogonărit*, sinon aussi les dixièmes des percepteurs ou *răsuri*, et prétend s'en tenir aux quatre termes, commençant, non plus, à la façon byzantine, le 1-er septembre (avec le règlement des comptes le 15 août, jour de l'Assomption), mais le 1-er novembre. Cependant les catégories privilégiées jouirent de leur situation antérieure. Des billets scellés (les *pecetluituri* ou *peci*, dont on a conservé des exemplaires) doivent être entre les mains de tout le monde; autrement on sera puni d'une forte amende. Les autres charges sont, théoriquement, annulées. Toute une organisation bureaucratique est greffée sur ce système qui, malheureusement, malgré les bonnes intentions de son créateur, ne pourra pas durer devant les demandes incessantes, incalculables, des maîtres turcs⁷. Pendant longtemps cette idée philanthropique, à laquelle tenait tant cet homme éclairé, agonisera dans la dure lutte contre la réalité⁸.

On sera dorénavant strict à l'égard des percepteurs, auxquels on interdit

¹ No. CCCCXXII.

² Voy. aussi la note au no. CCCCXVI.

³ No. CCCCXXIII.

⁴ No. CCCCXXIV.

⁵ No. CCCCXXV.

⁶ La première a été étudiée par C. Giurescu dans les *Documente Brâncoveanu* (avec N. Dobrescu).

⁷ No. CCCCXXVI.

⁸ No. CCCCXXVII. On en arriva à avancer les „quarts“, puis à les doubler.

tout écart. Ils doivent présenter ponctuellement au terme la somme qu'ils ont été chargés de recueillir. Ils remplaceront les morts et les fuyards¹. Des secrétaires, *dieci*, traverseront dès lors les districts pour une enquête (*cercătură*)². Ils conservent cependant leur ancien droit de chercher un „arrangement“, *împăcăciune*, dans les villes³, d'accorder des allégements ou *ridicături* à la campagne⁴.

Déjà sous Brâncoveanu, qui a adopté en masse les pratiques de ses suzerains les Turcs, il y a des monopoles, commune celui de la vente du sel et du fer à Bucarest et dans l'ancienne capitale de Târgoviște. De même pour un fabricant de bougies, auquel il faut vendre tout le suif, à prix fixe⁵. En Moldavie, tel étranger est attiré en lui reconnaissant son monopole, comme, par exemple, la fabrication exclusive des cordes de violon⁶.

VIII.

L'administration du pays après la fondation des principautés se fait au nom du prince, de la princesse, sa femme⁷, ou des régents „lieutenants de siège“, *ispravnici de Scaun*, des régents pendant son enfance.

Ce qui ne signifie pas que l'autonomie fondamentale du village eût disparu. On voit les paysans déclarer, en 1743 encore, qu'ils ne veulent plus comme chef le *vornicel*, le „petit vornic“ et qu'ils ont entre eux quelqu'un qui pourrait le remplacer: „si celui qu'ils désirent avoir“, dit Constantin Maurocordato, qui gouvernait alors la Moldavie, „est capable d'en prendre soin et les villageois le veulent, installe-le comme petit vornic et ôte l'autre“⁸. Un ordre de la même époque précise que „auparavant il n'y avait pas la coutume que les vornics [de Dorohoiu] se mêlent dans les villages pour l'immoralité ou les meurtres“⁹. Et on a un ordre d'un prince moldave de 1675 qui interdit aux burgraves d'un district de „descendre“ dans tel village, écrasé d'impôts, sauf pour le cas où il y aurait des brigands à arrêter¹⁰.

Mais par dessus ces souvenirs et ces traditions le prince nomme les admi-

¹ No. CCCCXXVIII.

² *Studii și doc.*, VI, pp. 112-113, no. 192.

³ *Ibid.*, p. 211, no. 12.

⁴ *Ibid.*, p. 102, no. 148. En Moldavie, en 1819, on emploie pour recueillir les contributions des *ocolași*, qui sont choisis par les *ispravnics* parmi les gens de l'endroit. A côté il y a les *logothètes ispravnics*: on les accuse de prendre „des paras pour les quittances“, des *roubiès* pour les passeports (*răvașe de drum*), des amendes; *Studii și doc.*, VI, pp. 116-117, no. 208.

⁵ Nos. CCCCXXIX, CCCCXXX.

⁶ No. CCCCXXIX, nota.

⁷ No. CCCCXXXII.

⁸ No. CCCCXXXIII.

⁹ No. CCCCXXXIV.

¹⁰ No. CCCCXXV.

nistrateurs de tous les degrés, après que l'ancienne coutume de l'administration par de simples délégués, les *ispravnics*, eût cessé et qu'à sa place on eût adopté, à l'époque où l'Olténie était entre les mains des Autrichiens, le système moderne occidental de l'administration par des fonctionnaires stables et spécialisés, aux attributions déterminées une fois pour toutes. Quelques hauts dignitaires, comme le Vornic du Pays Supérieur, ont une partie du pays sous leurs ordres (celui-là ordonne dans la ville de Bârlad, une espèce de capitale de cette Basse Moldavie ; autrement), pour la fiscalité et la justice, il y a, vers la moitié du XVIII^e siècle, l'*ispravnic*¹, c'est-à-dire les deux *ispravnics* dans chaque district². Où il y a une forteresse, on conserve parfois, comme du côté du Dniester, l'ancien *pârcălab* ou burgrave. Du côté des Tatars de Bessarabie, établis vers 1600 pour contenir les princes roumains, de fidélité suspecte, il y a le Serdar qui avait sous ses ordres des *hotnogi* (du hongrois : hadnagy) ou capitaines, puis des lieutenants (*namesnici*) sur la frontière ; il ne pouvait juger que certains cas, les meurtres étant réservés au Grand Vornic ; des paysans remplacent les anciens soldats et chaque village donne au Serdar un renard par an ; il est invité à ne pas se mêler à la juridiction des *vornics* de village et des *cluceri* (*kloutchars*), dont, ici, on ne saisit pas le rôle³.

La garde contre les malfaiteurs sur la frontière est confiée en Valachie au capitaine (*căpitan*), qui a sous lui tout un *popor* : ses soldats lui donnent annuellement une pension en argent et „le présent du sabre“ (*baltac*, *baltug*), sans compter trois jours de corvée ; tout cela montre une très ancienne origine de la fonction, qui rappelle les temps où il n'y avait pas encore un prince et les juges conduisaient les districts-*județe*⁴. En Moldavie on trouve à la frontière de Dorohoiu un Grand Capitaine ; à la frontière entre les deux principautés un staroste moldave (un autre staroste, de tradition polonaise, à Cernăuți, à la frontière avec le royaume de Pologne) correspondait au „capitaine de marche“ (*margine*) valaque. Les capitaines moldaves sont chargés au XVIII^e siècle de la garde des champs, et c'est pour cela qu'on les voit engager des étrangers comme gendarmes⁵. Mais il y en a qui, conduisant tel „drapeau sacré de cavaliers“, rassemblent des soldats pour le prince⁶.

Un *vătaf de plaiu* commandait dans les districts montagneux les *plăiași*, les soldats des coteaux, y maintenant l'ordre public ; il prend des pâtres un fromage, un agneau ; on lui fait quelques jours de corvée une fois par an ; sa contribution spéciale pour le kharadch est le *bir vătășesc*⁷. C'est un très mo-

¹ No. CCCCCXXXVI.

² No. CCCCCXXXVII.

³ No. CCCCCXXXVIII.

⁴ Nos. CCCCCXXXIX, CCCCCXL.

⁵ No. CCCCCXLII.

⁶ *Ibid.*

⁷ Nos. CCCCCXLII-CCCCXLIV.

deste fonctionnaire, qu'on peut menacer de faire battre en public. Du côté de la frontière moldo-transylvaine, dans le district de Bacău, il y a encore un „vătaf“¹. Des *pantiri*, dont le nom rappelle celui des soldats cuirassés (*Panzerleute*), servent sous ses ordres et il a charge de la poste du prince, le *timir*, avec ses gardiens, les *timirași*². Il y a aussi des *vătași* pour certaines catégories, chaudienniers ou simples Tziganes³.

A côté des burgraves militaires de la Moldavie, la Valachie a ses *pârcălabi*, auxquels est confiée une place de marché et douze villages à l'entour, ayant charge de la „douane“ intérieure ; ils ont aussi le droit de juger et celui de recueillir les amendes ; à côté des capitaines, ils ne leur sont pas subordonnés⁴. Les petits vornics, nommés par le Grand Vornic, s'occupent des petits conflits : ils prennent l'amende pour les bêtes perdues, *ispas*, et la récompense pour les avoir trouvées, le „gâteau“ ou *colac*⁵.

La réforme de Constantin Maurocordato crée les juges permanents, les *judecători*, ayant le droit d'appeler jusqu'aux boïars devant leur tribunal ; ils envoient les voleurs seuls au Conseil du prince : „celui qui ne viendrait pas à votre jugement, qu'on l'apporte aussitôt contre sa volonté, quel que soit son rang“⁶.

Le prince seul donne des „lettres de passage“, des *răvășe de drum*⁷.

IX.

L'autorité du prince, qui se fait représenter dans les églises en vrai successeur de Constantin-le-Grand, s'étend sur l'Église aussi. Le prince moldave Miron Barnovschi règle en 1627 la vie des moines dans leurs couvent jusqu'aux moindres détails⁸.

Une grande réforme des couvents fut décrétée dans le sens „philosophique“ par le prince Alexandre Ypsilanti en 1776 : c'est la plus forte intrusion de l'État, bien que le chef de l'État déclare avoir consulté le Métropolite et lu les pères de l'Église⁹.

Dès le commencement cependant les princes cherchent à se gagner des mérites devant Dieu en fondant, comme le Valaque Vladislav au XIV-e siècle, des couvents, auxquels ils donnent des terres, des forêts, des étangs, leur fournissant

¹ No. CCCCXLV.

² No. CCCCXLV et note. Dès *vătași* pour la ruisseau de Putna (1639, *Studii și doc.*, VI, p. 364, no. 4,

³ Nos. CCCCXLVI, CCCCXLVIII.

⁴ No. CCCCXLIX.

⁵ No. CCCCL. En Valachie, un Turc, le *bechli-aga*, garde les foires, no. CCCCLI. Sur les gardiens de Cour, no. CCCCLII.

⁶ No. CCCCLIII.

⁷ Nos. CCCCLIV-CCCCLVI.

⁸ No. CCCCLVII.

⁹ *Studii și doc.*, V, pp. 551-555, no. 4. Sur les droits des fondateurs aussi no. CCCXC et suiv.

jusqu'à des vêtements¹. En Moldavie les lacs de la Bessarabie méridionale, où vont chercher le poisson les chars des grands couvents, comme Neamț, les forêts, les jeunes forêts, où on ne peut pas entrer sans leur volonté, les jardins de ruches appartiennent à ce clergé privilégié². On ne peut pas séquestrer des revenus de couvent³. Dans la même principauté moldavie, au XV-e siècle, le couvent de Bistrița juge en dernière instance, recueille la dîme et même les revenus de l'évêque⁴; celui de Pobrata donne des sentences dans tous les cas sauf le meurtre et le rapt⁵. Les moines ne payent pas la douane du gué⁶. Sur le village d'église, en Moldavie, cessent les droits de l'État comme taxateur. En Valachie, la dîme, la corvée—trois jours par an d'après le décret du prince Mathieu, du 2 avril 1637—, la vente des boissons iront vers l'hégoumène. Mais il devra nommer un *pârcălab* roumain et non tzigane, et il laissera aux paysans la liberté de départir entre eux l'impôt⁷. De son côté le prince défend, en Moldavie, de „faucher, de chasser, de pêcher, de paître le bétail et les brebis“ sur la terre du couvent⁸. Plus tard on le voit exempter un village d'église de toute contribution: de *l'ilis*, le *sulgiu*, la cire, le miel, la *cămăna*, les amendes, l'impôt des jaquettes de peau⁹, lui permettre sans charge mille „brebis paysannes“, mille „ruches paysannes“, 500 „porcs paysans“; ils ne paieront que cent ducats de Hongrie pour le kharadch¹⁰. Jusqu'à l'époque phanariote se maintiennent ces immunités par des actes qui donnent le catalogue complet, si long, des charges qui pèsent sur le pays¹¹.

On fait aux couvents des dons de terres, pour les prières aux morts¹².

Comme à Byzance, l'État cède aux moines des revenus importants: on voit jusqu'aux Phanariotes disposer en faveur d'une de ces maisons, et des plus récentes, de la „mortasipie“ de Focșani¹³. Bien entendu c'est l'hégoumène du couvent qui recueille les impôts, jusqu'à celui du *bir*¹⁴, la répartition étant

¹ *Arh. Istoriciă*, I, pp. 18-19, no. 19. Cf. notre *Histoire de l'Église roumaine* (en roumain), I. Voy., ici, no. CCCCLXI.

² No. CCCCLVIII. Pour la façon dont ces donations étaient renouvelées voy. aussi le no. CCCCLX.

³ Ghilbănescu, *Surete și izvoade*, IV, p. 169, no. CLXXII.

⁴ No. CCCCLX.

⁵ No. CCCCLXII. Les exemptions peuvent être accordées aussi par les différents dignitaires, no. CCCCLXVII.

⁶ No. CCCCLXV. Donation des revenus d'une douane, no. CCCCLXII. Si un fonctionnaire prend la douane, il la rend, no. CCCCLXVI.

⁷ No. CCCCLIX.

⁸ No. CCCCLXVIII.

⁹ Pour le Khan des Tatars.

¹⁰ No. CCCCLXIX.

¹¹ *Ibid.*

¹² No. CCCCLXXIII.

¹³ No. CCCCLXXII.

¹⁴ No. CCCCLXXV,

laissée aux villageois eux-même¹. Pour assurer la dotation d'un couvent on le „dédie“, dans tel cas, unique, au prince lui-même²:

Déjà vers 1570 la coutume de „dédier“ (*a încinta*) un couvent aux Lieux Saints: de l'Athos, de Thessalie, des grands Patriarcats de l'Orient s'était introduite, surtout à cause des visites faites dans les Principautés par des Patriarches à court d'argent, qui y résidaient même quelque temps, ornant de leur prestige la Cour des princes roumains. Les supérieurs étaient envoyés alors par la maison-mère, qui en établissait la règle et en tirait une part importante des revenus³. Le prince peut créer, avec le consentement du Patriarche oecuménique et de l'Église du pays, un diocèse en attribuant à l'évêque les revenus d'un certain nombre de districts: comme pour Buzău, dont on a conservé heureusement l'acte de fondation⁴.

L'évêque est élu et consacré par un groupe d'au moins trois autres et confirmé par le prince. Il n'y a de forme écrite que pour la seule élection⁵. Lorsqu'il quitte son diocèse, forcé par son grand âge, par ses infirmités ou par les événements politiques dont dépend sa situation, il dépose la crosse, la *patéritza*, et le superhuméral entre les mains du prince „très illustre et par Dieu couronné, au pair des anciens empereurs de la Nouvelle Rome“, mais avec l'assentiment préalable du Métropolite du pays et de son synode⁶. Il reçoit le „présent de la crosse“, *poclonul cărții*, de la part d'un clergé souvent récalcitrant, ce qui amène l'intervention du prince⁷ et, au moins plus tard, en Valachie, le présent pour le jour du saint auquel est dédiée son église⁸. Il a tous les procès d'Église et sa sentence s'impose lorsqu'il s'agit d'un moine, d'une nonne, d'un prêtre, même lorsque l'autre partie est un laïc⁹. Nous avons vu qu'il peut déléguer des enquêteurs dans un procès de terres, son billet d'anathème pouvant y jouer le rôle décisif¹⁰. Il est chargé par le prince de changer l'époque du marché dans sa résidence, car c'est lui qui a la garde de la coutume qui, violée, „attire la colère de Dieu sur le pauvre pays“¹¹. Il peut, lui ou

¹ No. CCCCLXXVII.

² No. CCCCLXXVII.

³ No. CCCCLXXVIII.

⁴ No. CCCCLXXIX.

⁵ Voy. *Buletinul Comisiei Istorice a României*, III: Registre de la Métropole de Jassy.

⁶ No. CCCCLXXX.

⁷ *Ibid.*

⁸ No. CCCCLXXXI.

⁹ No. CCCCLXXXIV. Mais on y voit une nonne s'enfuir avec un homme, revenir au couvent et réclamer son avoir séquestré par les autorités.

¹⁰ Plus haut.

¹¹ No. CCCCLXXXVI.

son lieutenant autentifier des actes¹. L'évêque catholique juge et rançonne les siens².

Le Métropolite a aussi le droit de poser des questions pour savoir, par exemple, l'âge d'une personne et le comparer à la date d'un document (Valachie, 1616)³.

Le prince qui, comme Mihnea Radu, en Valachie, au XVII-e siècle, peut réglementer à la façon des empereurs byzantins l'Église et qui s'occupe, comme Grégoire Ghica de Moldavie, en 1764, du nombre des églises et des prêtres⁴, a des rapports directs avec les églises pour leur situation fiscale. Il leur attribue des gens de service, étrangers, auxquels on épargne les contributions, des *scutelnics*⁵. La nomination des prêtres est réservée au fondateur ou à ses successeurs, s'ils la réclament; l'évêque lui-même le reconnaît⁶. On voit même des propriétaires vendre avec leur terre l'église qu'ils y ont fondée⁷. Dans la Vrancea seule le village élit et entretient le prêtre⁸.

Pour garder l'ordre dans l'église et aux environs, défendant qu'on y vende des boissons, pour observer que les laïcs ne se mêlent pas des jugements qui reviennent à l'évêque, qu'ils ne s'arrogent pas de marier et de prononcer le divorce, l'évêque nomme, au XVIII-e siècle au moins, un protopope⁹.

Mais en 1775, sous le prince phanariote Alexandre Ypsilanti, des ordres sévères furent donnés pour que tout le monde rural aille à l'église; les récalcitrants seront mis par le prêtre sous le joug et livrés au capitaine, faisant rapport. Les prêtres sont traités d'ivrognes et invités à garder la décence¹⁰. Au XV-e le protopope était lieutenant d'évêque; au commencement du XIX-e, en Moldavie, on cherchera à en faire l'inspecteur de tout le clergé séculier¹¹.

Les diacres payent le kharadch, duquel un acte valaque de 1671 paraît distinguer le *bir*¹². Les prêtres ont droit à l'argent du *mir*, du chrême, une fois par an; soumis au kharadch et à toutes les dîmes, ils peuvent s'arranger avec

¹ No. CCCCLXXXVI.

² No. CCCCLXXXVII.

³ *Studii și doc.*, V, pp. 701-702. — Sur le *bezmen* pris par les fondations ecclésiastiques pour leurs propriétés, surtout dans les villes qui sont données à titre d'emphytéose, voy. plus haut. *Bezmen* dans le sens propre de „pierre de cire“ dans Ghibănescu, *Surete și izvoade*, V, p. 29, no. XVI.

⁴ *Uricariul*, I, p. 306 et suiv.

⁵ No. CCCCLXXXVIII.

⁶ Nos. CCCXC, CCCXCII, CCCXCII.

⁷ Ghibănescu, *Surete și izvoade*, IV, pp. 143-147. Le cas de l'église de Herța a donné occasion à de longues discussions juridiques. Cf. *Studii și doc.*, XXII, table, sous Herța.

⁸ No. CCCCI.XXXIX.

⁹ No. CCCXCII.

¹⁰ *Studii și doc.*, VI, pp. 497-499, no. 223.

¹¹ Voy. notre *Istoria Bisericii*, I-II, 1929.

¹² No. CCCXCIV.

le prince pour une somme globale à la place des contributions en argent, sans compter — en Valachie — le *bir* de l'évêque; les veuves de prêtre ayant des enfants continuent à payer l'impôt spécial de leurs défunt mari¹. Pour une église ruinée par suite des invasions on donne non seulement l'exemption totale des charges, mais des droits importants dans la ville où elle se trouve². A telle église privilégiée on peut attribuer le revenu de certaines foires, mais on le voit, plus tard, confié aux fonctionnaires princiers qui chargent de l'administration de ces sommes un marchand de confiance³. Mais l'administration ne peut pas se mêler dans leurs procès; dans les procès mixtes le laïc jugé par l'évêque est puni par les administrateurs⁴. Sous les Phanariotes on imposa aux prêtres et aux diaires une somme spéciale pour l'entretien des écoles⁵. L'évêque pouvait les exempter d'autres charges, mais pas de cet impôt et de celui pour la „boîte des aumônes“ (*Cutia Milelor*⁶). Les fidèles ont tout au plus le droit de choisir le bedeau⁷.

Les prêtres catholiques sont traités comme des étrangers ayant un privilège⁸. Les prêtres arméniens de Jassy participent au droit des prêtres de l'Église officielle de ne payer rien des charges pesant sur les bourgeois⁹.

¹ Nos. CCCCXCV et suiv.

² No. DI.

³ No. CCCCXCVIII.

⁴ No. DII: sur les jugements du Métropolite.

⁵ No. DIII.

⁶ Nos. CCCCXCV, CCCCXCVII, DIII.

⁷ No. DIV. Sur les jugements des protopopes en Transylvanie au XVIII^e siècle, voy.

Studii și doc., IV, pp. 101-102, no. XCVI.

⁸ *Studii și doc.*, I-II, Préface.

⁹ No. DV.

Sur cet ancien droit il n'y eut pas d'influence „savante“ avant le XVII-e siècle, et encore celle-ci, dont nous avons parlé plus haut, est presque insensible. L'idée d'une école de droit en Moldavie au commencement du XV-e siècle, sous le prince Alexandre-le-Bon, est absolument intenable malgré une forte influence byzantine sur la principauté: voyage de l'empereur Jean à travers le pays, don d'image thaumaturge au couvent de Neamț, où elle se conserve encore, mariage avec la despotesse byzantine Marina, titre d'autocrator, manuscrits religieux grecs écrits dans le pays. Cependant des prélats russes s'adressaient un peu plus tard à la Moldavie pour avoir l'interprétation de questions théologiques. En Valachie le Métropolite Euthyme demande vers la fin du XVI-e siècle à Constantinople un nomocanon que Mélétius Pigas faisait copier à son usage¹.

Un Nicolas Maurocordato même, le savant Phanariote qui innova, avec ou sans succès, dans des domaines différents, ne touche pas, pendant son règne dans les deux Principautés, à la coutume sacrée, bien que, au XVIII-e siècle, des sentences invoquent Charménopoulo².

Ce n'est que sous ses successeurs philosophes que commença par les travaux d'un Théodore Carra l'élaboration d'une législation nouvelle, où la coutume, dûment examinée, et les normes byzantines étaient confondues avec l'emprunt copieux faits à la législation des princes réformateurs de l'Occident. On en arriva, à une époque où le noble prince, bien intentionné et courageux, Alexandre Hypsilanti pensait à une école de droit et attirait à Bucarest le Suisse, ancien „auditeur“ militaire chez les Autrichiens, François-Joseph Sulzer, auteur de la „Geschichte des transalpinischen Daziens“, au premier code, publié en grec à Bucarest. On le jugea insuffisant et, sous une pression encore plus forte de l'Occident, sous l'incontestable influence des législations napoléoniennes, deux princes donnèrent presqu'en même temps leurs nouveaux codes, Scarlate Callimachi en Moldavie, en Valachie Jean Caragea (Karadcha). Aussitôt les commentateurs, un Nestor, un Andronachi Donici, un Flechtenmacher, Saxon transylvain importé, se mettent à élucider et à interpréter la nouvelle législation. Ce travail d'originalité créatrice, continué par les ordonnances des princes du

¹ Papadopoulos Kérameus, dans le vol. XIII de la collection roumaine Hurmuzaki, *Documents*, Bucarest 1909, p. 348, no. 6.

² *Urtariul*, I, p. 325.

Règlement Organique, après 1830, sera interrompu par les copistes sans critique et compréhension des réalités, sans respect pour des idées millénaires qui au fond du peuple ne sont pas encore mortes, et on eut ainsi après 1860 les nouveaux codes roumains.

Ce n'est que dans les dernières dizaines d'années qu'on se mit à l'étude de l'ancien droit. On ne l'a pas fait, trop souvent, sans préjugés, et il n'y a pas toujours un sentiment de continuité dans les études, parfois très honorables, qui résultèrent de ce mouvement vers le passé, dans lequel le droit lui aussi est une élaboration de l'âme nationale, portant l'empreinte d'un long développement historique.

Droit de la terre

I.

Délimitation par „ancêtres“.

7217 (1709), 28 juin; Solești.

Témoignage de la façon dont a été délimité le village de Solești, dans [le district de] Vasluiu, et on a trouvé de tout côté 411 terres (*pământuri*), et la terre large de vingt pas, sans les parties (*delnițe*) de foin, qui ne sont pas entrées dans le compte. Et ces terres ont été distribuées par trois „ancêtres“ (*bătrâni*): l'un Nădăbaico, le second Buciumaș, le troisième le prêtre Gonța, ainsi qu'il a été avéré par les priviléges du Voévode Jérémie et par un témoignage plus récent que possède messire le Vornic Iordachi, écrit par Colivă qui a été capitaine. Donc, partant des documents de messire le Vornic Iordachi, on a déterminé (*izbrânit*) chaque partie à quel „ancêtre“ elle appartient, comme l'a déclaré sur son âme Arthénius, homme ancien, fils de Jérémie de Solești, ainsi qu'il est écrit plus bas, ce qu'on a trouvé vendu et ce qu'on n'a pas trouvé vendu.

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, IV, p. 192.)

Precum s-au hotărît tot satul Solești ot Vasluiu și s-au aflat piste tot 411 pământuri și pământul de lat 20 pași fără delniță de făin ce nu s-au socotit. Și aceste pământuri s-au împărțit pe trii bătrâni: unul Nădăbaico, al doile Buciumaș, al triile Popa Gonța, pecum s-au adeverit din ispisoiacile de la Irîmie-Vodă și dintr'o mărturie mai de curând ce are dum[neaj]lui Vornicul Iordachi, scrisă de Colivă ce au fost căpitan. Deci, luindu-să sama pre zapisile dumisale Vornicului Iordachi, s-au izbrânit cîne din ce bătrân iaste, pecum au dat samă cu sufletul lui Artenii, om bătrân, ficiorul Irîmii de Solești, pecum scriem anume mai gios, cîne s-au aflat vîndut și cîni nu s-au aflat vîndut.

II.

Défrichement

A savoir moi Jean Pomană j'ai donné mon vrai et confirmé témoignage entre

Adică eu Ioan Pomană dat-am adevărat și încredințat zapisul meu la

les mains de mes fils pour qu'on sache que, ayant un vrai défrichement fait avec la hache dans la forêt vierge par mon père à l'époque de l'esclavage et puis je l'ai laissé et de nouveau la forêt l'a envahi, et j'ai dit à mes frères d'aller la défricher. Mes frères et mes neveux ne l'ont pas voulu, disant: „qui-conque défrichera la forêt, possèdera“. Puis je me suis levé avec mes fils et j'ai coupé la forêt, et y ai mis le feu, et j'ai fait de nouveau un défrichement de la forêt vierge, huit mesures (*fălcii*), lequel défrichement s'appelle: Sur la colline du défrichement, et seront montrés aussi les signes du défrichement: de la pierre d'en bas à la cime de la chute en haut jusqu'au déclin de la chute d'en haut, et puis il prend en largeur vers le skite de la Vrancea et arrive à un écoulement de ruisseau et suit l'écoulement en bas tout droit et finit à la pierre d'en bas, d'où on a commencé. Et, pour cela, étant vieux, près de la fin de ma vie, et ayant subi aussi beaucoup de dépenses pour la délivrance de la Vrancea et d'autres procès que nous avons eus devant l'honorable *starostie* et *vornicie*¹ de Vrancea pour d'autres usurpations, car on la faisait paître par les brebis, jusqu'à ce que, selon la justice, je les ai écartées, j'ai donné cet acte entre les mains de mes fils, pour ne pas être incommodés par mes frères ou mes neveux, et que qui-conque se lèverait pour molester mes fils soit sous la malédiction des saints pères de Nicée. Car j'ai brûlé mes yeux et mes mains jusqu'à ce que j'ai fait

măna făciorilor mei pîntru ca să fie șteut, avîndu eu dreptă săcătură făcută cu topor de codru mereu de taicămeu din vreme robiei și apoi am lăsat-o și al doile iar au umplut-o pădure, și am zis fraților mei să mergem să o săcăm. Frații și nepoții n'au vrutu, zicînd: „cine a săca pădure, va stăpăni“. Apoi m'am sculat înpreună cu feciorii mei și am tăetu pădure, și i-am dat foc, și am făcut săcături de iznovă din pădure meriea, opt fălcii, care aciastă săcătură se numește În delul săcături, care să vor arăta și sămnile săcăturii: din petră de di vale la Piscul Căzăturii la del pără în muchi căzăturii de la del, și apoi ia de curmeziș spre Schitul Vrăncii și dă într'o scursură de părău și ia scursura de vale dreptu de vale și închee iar în petră de la vale, de unde s'au început. Și, pîntru acesta, fiind la vreme de bătrăneță, aprope de scurtare vieții, și fîndcă am pătimitu și multe cheltueli la scotere Vrăncii și la alte giudecăți ce am avut la ă[inst]ita Stărostie și Vornicie Vrăncii pentru alte împresurări, ce o pășuna cu oile, pără, după dreptate, i-am dăpărat, am dat acestu zapis la măna feciorilor, ca să nu fie supărăți de frați mei sau de nepoții mei, sau oricine să va scula să supere feciorii mei să fie supt blestemul sfintilor părinți de la Niciea. Fiindcă eu am arsu ochii și mănilă pără am făcut săcătura. Și pîntru mai adivărată credință am pus numile și degetul.

¹ Le staroste pour le district, le vornic pour la région.

le défrichement. Et pour plus grande foi j'ai mis mon nom et le doigt.

1836, 8 juin.

Moi, le vieillard Jean Pomană, j'ai donné cet acte entre les mains de mes fils.

Moi, Georges Bodescu, gardien, présent à l'acte.

Moi, Martin Hărnea, gardien, présent.

Moi, Étienne Colăcior, présent.

Et j'ai écrit sous la dictée du vieillard Jean Pomană et j'ai signé.

1836, Iunie 8.

Eu, unches Ioan Pomană, am dat acest zapis la măna feciorilor mei.

Eu Ghiorghe Bodescu, paznic, față la zapis.

Eu Martoi Hărnea, paznic, față.

Eu Ștefan Colăcior, față.

Și am scris prin zisa bătrînului Ioan Pomană și m'am îscălit.

(C. D. Constantinescu-Mircești și H. H. Stahl,
Documente Vrîncene, II, ms.)

III.

Partage de terres.

† Qu'on sache pour Pierre Domnarul avec les fils de sa femme, Dan et Vâlcu : leur mère leur a donné sa partie de propriété héréditaire entre les mains ; les fils qu'il a eu d'elle, n'auront en nulle façon à la réclamer. Encore, que Pierre Domnarul n'aie rien à voir dans la propriété héréditaire de Dan et de Vâlcu... Que Dan et Vâlcu n'aient aucune part dans cette propriété héréditaire de Pierre Domnariul qu'il s'est achetée de son argent... Qu'il la possède en paix, lui et ce fils né de lui. Et, lorsqu'ils se sont entendus, le juge était Ionaș Coltor, et ont assisté à cette convention le prêtre Démètre, le prêtre Oprea, le prêtre Michel, les *adâlmășari*¹, et Thomas Neagu, Mane Mile, Pierre Cândre, Coman Stroie, Dădărlatu, Pierre Foase, Pierre Cernat, Chica, P... Pierre, Stan Roman, Jean Cunțanul. Et celui qui rouvrira le procès, Pierre Dumnariul ou Dan, ou Vîlcu, paiera comme amende (*bîrșag*) quarante florins seigneuriaux... Et qu'on se le rappelle bien : celui qui

† Se se știe cumu s'au [învoit] Pătru Domnarulu cu feč[o]rie mueri, cu Dan și cu V[ă]lcu, de le'u dat mumă-sa parte-i de ocină amăñ[ă] (*rupt*) ; să n'aibă fečorii cari aū făcutu, să n'aibă niminie în chipu nice în mah... (*rupt*). Înco Pătru Domnarulu se n'ai[bă] nicio [so]cotală în ocina lui Dan și a lui Vâlcu. Si să n'aibă n[ice] (*rupt*; *sus* : și a lu dat-o m (*sic*) amodroru de 'u păr[ă]tu sc...] Danu, nice V[ă]lcu, nămică partă aceia ocină a lui Pă[tru] Domnariului, că s'au cumpăratu ilu cu bani lui, și cu m... (*rupt*). Să-i ție cu pace, lui cu cestu fecioru care s'a făcutu elu. Și, căndu s'a tomnitu, au fostu jude Ion[ă]șe Coltoru, și au fostu la cè tocumelă popa Dumitru, popa Oprea, popa M[ihai?] alăldămășiri, și Toma Nagu, Man[e] Mile, Pătru Cândre, Coman Stroie, Dădărlatu, Pătru Foase, Pătru Cernat, Chîrca, P... (*rupt*), Pătru, Stan Romanu, Ionu Cunțanulu. Și cela ce va mai [fa]ce mai multă pără, ore Pătru Dumnariulu, ore Dan,

¹ Témoins, invités à un repas.

rouvrira le procès, ou les trois, donneront, dans le premier cas, quarante florins, dans l'autre cent vingt. Et la mère a laissé avec malédiction que celui qui se lèverait contre son fils, Oprea, qu'ils ne l'accompagnent pas [au cimetière]... Et Pierre Dumnarul a acheté sa terre, ajoutée, pour la somme de... Et ils ont fait cette déclaration, comme on le sait dans le pays, pendant trois dimanches... Et on a ajouté au juge Ionăș Coltor pour l'ôter... Il n'a rien donné. Et dans cette *loi* il y a eu quatre échevins (*pârgari*). Et celui qui reprendra le procès paiera [quarante] florins. Qu'on sache, en ce qui concerne Pierre Dumnarul, qu'on lui a offert la terre hérititaire de Lupe Jata, et il a demandé à Dan, à Hăse, à Ionaș, à Coman Gherghina : ils se sont défendus (*lăpădat*) et ont dit : „nous ne pouvons pas le faire pour que nos frères meurent de faim, mais toi charge-toi des devoirs envers la morte, et tiens la terre“. Puis Hăse s'est levé et l'a accusé devant l'ancien juge Lupa Ciuca, et ont été dans la *loi* Bibu Oancea, Stan Roman et le prêtre Oprea, le prêtre Démètre. Et on ne lui a donné pas de *loi*. Et ils se sont rendus sur le terrain et ont fait la *loi*, en 7110 [1601-2], à la ville. Et pour ce bout (*fănagiu*) d'orée qu'on rend à Dan et à Vălcu ou bien l'argent... On a donné compte de trente florins devant la *loi*.

En ce qui concerne les filles, qu'on sache qu'ils ont donné à Pria des terrains, du champ, de la terre de chez elle, et on a payé la tête de Neacșa : quarante florins, et qu'elles laissent tranquille Oprea ; si elles ne le laisse-

ore Vălcu, să fi birășagu 40 de florini domnești, să fi 2 bătrîn... (*rupt*) iră 20. Și bine se se iè amîte, carele va ma face pără, s[au] ei tostri, ounulu 40 zeci de florîți, că facu 100 și [20]. Și au lăsatu momă-sa cu blăstămu, carele să va scula s... (*rupt*) pre fe- ciorlu ei Oprea, să n'aibă ude merge după ia; ce spr[e]... (*rupt*) cupăratu-au Pătro Domnariulu ocina lui adausu pentor... (*rupt*). Și au mărturisit, como- ște cîle, în țară, 3 dumineci, și a... danu adausu la judele Ionășu Colturu, să o scoță, ci... (*rupt*) [n]o i-au datu nimica, și au fostu în lege 4 părgari. † Și ă[ine] va scorni m[ă]i moltă... (*rupt*) florînti... Să se știi de rădulu lui Pătru Domarilu cum i s'o tiplatu o ocina Lupei Jata, de i-au intrăbatu pre Danu, și pre Hăse, și pre Ionașu, și Comanu Gher- ghina; ne s'o lăpădatu, și au zisu : „noi nu putem să ne moru no frați de fome, iară tu comădă și țăni“. Iară după aceia s'o sculatu Hăsă de l-a păritu de foztu jude Lupa Ciuca, și fostu în lege Bibu Oce, Stanu Romano și popa Oprea, popa Dumitru. Și lege nu i-au datu nimică. Și au fostu la ocenă de a făcuto lege, văt 7110, în răașe, iară de în celu thănagiu dî luncă să intorcă lui Danu și lui Vălcu ori bani... (*rupt*) i-a lua, u datu samă de trezăci de florîți inaite lege.

† Să se știi, de rădulu fetăloru, că i Pria i'u datu ei pămeture din în căpu și ocină de acasă, iară i Neacșă i-a plătitu capulu cu patruzăci de florîți, iară le să-i dè pace Oprea ; să nu-i voru da pace, ce, cădu voru scorni pări, iale să dă 120 de florîți.

Că i Prăia ia indatu tîrtă de ciucă

raient pas tranquille et soulèveraient une querelle, qu'elles payent 120 florins. Car il a donné à Pria une *tîrtă*¹ de cinq florins et deux boeufs et des manches de drap, et à Neacșa deux *ogne*² et huit boutons et l'argent (*ort*) pour les brebis et deux vaches.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, IV, pp. 15-16, no. XXV.)

floriți și doi boi și măncăi de postavu, și iară i Necșe ia i'u datu 2 ognă și 8 nasturi și ortu de oi și 2 vaci.

IV.

Même contenu.

1628. † Qu'on sache que Stan Micaluș de Săcele a fait un moulin, et il s'est entendu dûment avec le village, et ils ont bu l'*aldămaș* et ils ont fait leur déclaration à l'église pendant trois dimanches. Et le *birău* était alors Oprea Codră, et le juge Pierre, fils de Gârce, et sur la partie de Haller le juge Oprea; et le juge a été [ensuite] Coman Bibu et Marcoaia Bodoia, [sa femme]. Et ce terrain est dans le rayon de Sibiu. Et cet emplacement a été pris à Thomas Nicolas. Et on a échangé un emplacement pour l'autre. Et ils ont donné pour le chemin du moulin et pour un peu de terrain libre à Coman Bibu et à Pierre Bibu 23 florins. Et, à partir du bout de l'étang ils ont échangé l'emplacement pour un autre, de même que en bas de Lancrăm (?), pour Giurgiu Moga. Et ils ont bu l'*aldămaș* dans la maison de Manu Giurgiu, et on en a fait la déclaration à l'église de Vale pendant trois dimanches. Et le juge était Pierre Radul, et tout le village est sorti là au moulin, et ils se sont entendus. Et quiconque se lèvera pour cet emplacement et dira

† Să să știa că au făcu[t] Stanu Micalușu di Săcelu o moră, și s'au tocumită cu satu bini, și au beutu altămașu, și au mărtorisito la besărecă 3 domeneci. Si atuci au fostu birău Oprea Cădră, și jode Pătru al Gârce, și Oprea jode de pre parte lui Halăr; și au fostu Comanu Bibo jude și Mărcaioia Bodoia. Si acă locu iaste de loculu Sibiului. Si acă lucu l-au luat de la Toma Nicoră. Si au schibătu locu pre alcu (sic). Si au datu pre cale morei și pre nischitălu locu slobodu lui Comanu Bibu și lui Pătru Bi[bu], le-au datu 23 de floriți. Si, de ude să începe iaazulu, au schib[atu] locu pre a locu, cumu di în vale de Lăcămău, Giurgeu Moga. Si au beotu alăudemașu în casa lui Manu Giurgiu, și l-ău mărturisit la besereca Vălei în 3 duminică, Si au fostu jude Pătru Radulu, și au iașitu satulu tutu acolo la moră, și a tocumită. De la ce să va ma scula pre acă locu să grăiască ceva, să fiia proclit și anatima 318 ot[e]ști, și să fiia birșigu 14 flor[in]ți domnești, și ăspani-loru 12. Si să să știa care au fostu

¹ Schirting, drap.

² Sogne, sucne, robes.

quelque chose, qu'il soit maudit et anathémisé par les trois cents dix-huit pères et qu'il paye comme amende (*birşag*) quatorze florins seigneuriaux et aux comtes (*işpani*) douze. Et qu'on sache qui ont été les *aldămăşeri* de Vale: à savoir Bucur Dan et Dalascu. Et le protopope a été alors Démètre de Sălagiu. Cela.

(Iorga, dans les *Studii şi documente*, IV, pp. 16-17, no. XXVII.)

aldămăşeru de Vale, anume Bucor Ban şi Dalascu. Şi atunci a fostu protopot (*sic*) Dumitru ot Sălagiu. Şi aceasta.

V.

Possession fraternelle imposée.

En Christ Dieu le très fidèle et très pieux et aimé par Dieu et autocrate Jean Vlad Voévode et seigneur, fils du grand Voévode Vlad, par la grâce et le don de Dieu gouverneur et maître de tout le pays de l'Hongrovalachie, et aussi duc des parties transalpines, l'Amlaş et le Făgăraş. Nous avons bien voulu de notre bienveillance, de notre coeur pur et éclairé et nous avons donné ce très honorable et très beau et très respecté chrysobulle de Notre Seigneurie, lequel est par dessus toutes les honnêtes donations, au très respectable dignitaire de Ma Seigneurie qui est à la Cour de Ma Seigneurie, messire Lațco, avec ses fils et avec ses neveux de frère, messire Andreian et messire Lupul, avec ses fils, pour qu'ils aient les villages suivants: Ohaba, la moitié de Tismana et Pietreani, la moitié, qui sont leurs anciennes et vraies propriétés ancestrales, et qu'ils aient tout le village de Topeşti, que messire Stanislas le Cloutchar a échangé avec messire le Stolnic Stan, et messire Stanislas le Cloutchar a donné au Stolnic messire Stan le village

† **Вх Христа Бога благовѣрни и благочестіи и христолюбиви и самодржавни Іѡн Влад Конвода и господинъ, синъ великаго Влад Конводе, милостиюмъ божиимъ и божиимъ дарованіемъ въладажиши и господствѣющими въсехъ землемъ 8грѣвлахиско, еци же и запланинскимъ странамъ Ямлашъ и Фаграшъ ҳерцегъ. Благопрізволи господствомъ, сконъ благимъ прізволеніемъ чистимъ и свѣтлымъ сердцемъ господствами и дарокахъ синъ въсечестни и благоуразни и прѣпочитани и иже надъ въсѣми чистими даруи настоожи сию христову господствами прѣпочитанномъ правителю господствами, иже въ кѣщъ господствами, жъпанъ Лацко, съ синовиимъ и съ братичеди имъ жъпанъ Яндреанъ и жъпанъ Аспулъ съ синови имъ, яко да имъ сът села звоми 8хаба, половина конъ Тисмѣна, и Пиетрѣни, половина, понежъ имъ сът старе и праве 8чине дѣдине, и паки да имъ естъ Топени въси, понежъ заменише жъпанъ Станиславъ Каючаръ, съ жъпанъ Станъ столникъ, та даде жъпанъ Станиславъ Ключаръ Станъ столникъ Михаилъ.**

Mihăilești pour le village de Topești, encore sous le règne du Voévode Radul, et puis messire Lațco l'a acheté de Manea fils de Barbul pour 1.300 aspres. Puis messire Lațco est venu devant Ma Seigneurie et il fixa à ses neveux de frère, messire Andreian et messire Lupul, pour la moitié d'Ohaba la partie de Tismana, et pour la moitié de Pietreani et pour tout le village de Topești, pour être frères inséparables et, s'il arriverait que l'un d'eux meure, que sa partie ne soit pas vendue, mais qu'elle passe aux autres, et qu'on donne à Ma Seigneurie un bon cheval. Donc nous les leur avons donné aussi Ma Seigneurie, pour qu'elles leur soient possession ancestrale et définitive, à eux et à leurs fils, à leurs petit-fils et à leurs arrière-petit-fils, inviolable de la part de tous, selon l'ordre (έρισμός, ωρίζμο) de Ma Seigneurie. Ils seront exemptés de la douane des brebis et de la douane des porcs et de celle des abeilles et de celle sur les mesures de grain (κλειλαρτβ) et de la dîme, de l'impôt sur le vin (*vināriciu*) et de l'amende, des transports (покоз, подвод), en un mot de tous les services et les impôts, grands et petits, qui sont accoutumés dans ce pays souverain et dans cette domination de Ma Seigneurie. Et que personne ne dérange ces villages, ni les juges, ni les collecteurs d'impôts et d'amendes, ni personne des bojars et des dignitaires de Ma Seigneurie, envoyés pour les grâces et les travaux de Ma Seigneurie, car qui-conque ce serait les déranger ou les retardera le moins du monde, souffrira beaucoup de mal et de châtiment de la part de Ma Seigneurie, comme un

ұхилеции 8 место Топецшм, ешеж въ дни Рад8ла Боеходе, и паки потом их ипок8пи (*sic*) ж8пан Лацко шт Манек синж Барек8авк за ұат аспри. Потом прінде ж8пан Лацко пред господствами, та си 8ложи братичеди им, ж8пан Индрин и ж8пан Л8п8л, над пшл шт Әұаба кон Тисмана и над пшл шт Пиетр8ни, и над въси Топеци, како да си е8 братие неразделени, и варж ком8 се прилагчи прѣжде с8мертк, а въ них прѣддликю да и8кет, н8 да ест штакшинм и господствами кон добр8. Того ради им дадох и господство ми, іако да им сжт въ үчин8 и въ үхас8, тем и синоком им, ви8ч8том им и прѣкв8четом им, и ни шт когоже непотж8новено по үрнзмо господствами. Почекши ег8о шт үбчи кам, и шт үкиниего кам, и шт пчеларства и шт қж8ларства, шт дижми, шт винарич, шт глови, шт покоз, шт подвод, рекши шт въсех с8лжка и дажджак, великиуже и малих, елико се нах8дит въ самодрж8авни земли и үбласти господствами. И нитко да их не с8кет бантовати тѣх селаҳ, ни с8дци, ни бирчін, ни гловница, ни ин нитко шт бол8ри и шт правителе господствами, послалими по милостих, по работах господствами, поиеж тко се би пок8сиа бантовати их или позававити их, аще и влас өдин, то такови имат въсприяти велико зло и үрги8 шт господствами, како нег8р8ник и прѣст8ник си8 покел8ние господствами. Еще и заклинанье постава8 господствами, по смерти господствами, кого произволит господж Богж бити господинж Блашкои земли, или шт сердечнаго плода господствами, или шт с8родник господствами,

infidèle et violateur de l'ordre de Ma Seigneurie. Et Ma Seigneurie ajoute une malédiction : celui qui après la mort de Ma Seigneurie sera élu par Dieu pour être seigneur du Pays Roumain, de la lignée de Ma Seigneurie ou, par nos péchés, d'une autre lignée, il reconnaîtra et renouvelera et confirmera cet ordre de Ma Seigneurie, que le Seigneur Dieu reconnaîsse, confirme et conserve Sa Seigneurie ; mais, s'il ne le reconnaît pas, ne le renouvelle pas et ne le confirme pas, mais violera et rui-nera cet ordre de Ma Seigneurie, alors que le Seigneur Dieu le perde et le tue, ici corporellement et dans le siècle futur son âme, et qu'il soit ensemble avec Judas et avec Arius et avec ces Juifs qui ont crié contre le Seigneur Dieu notre Sauveur : son sang sur eux et sur leurs enfants, ce qui est et sera éternellement, amen. Témoins : messire Dragomir Udrîște, messire Neagoe, fils de Borcea, messire Drăghiciu, fils de Stoica, messire le Vornic Pârvul, messire le Logothète Staico, messire le Comis Danciu, le Stolnic Albu, l'Échanson Démètre, le Spathaire Vladislav, le Trésorier Staico, les Stratornics Neagu et Dragomir. Et moi Corlat j'ai écrit dans la cité de résidence Bucarest, le 26 juillet 6998.

(Hasdeu, *Archiva Istorica*, I, pp. 5-6, no. 3.)

VI.

Même contenu.

J'écris moi, le prêtre Luc., protopope de Sintiona. Un pâtre de Csáki Laszló, à savoir de Sal, Siméon, fils de Măr-nugă, a épousé une fille, à savoir la fille de Flore Simion d'ici, Jeanne.

или по грѣхом нашемъ итъ иноплеменникъ, да аще почтетъ и поновитъ и стврѣдитъ сие повелѣніе господствами, того господъ Богъ да почтетъ и да стврѣдитъ и схѣранитъ въ господствѣ его, аще ли не почтетъ и не поновитъ и не стврѣдитъ, ижъ поперетъ и расипетъ сие повелѣніе господствами, тъго господъ Богъ да поразитъ и да 8внѣтъ, зде тѣлъ, а въ бѣдѣніи вѣцѣ дѣша его, и да иматъ 8частіемъ съ Іуда и съ Ариемъ и съ ииѣми Іудене еже възъшише на Христа Бога спаса нашего: кръхъ его на нихъ и на чедохъ ихъ, еже естъ и бѣдетъ въ вѣки. Амин. Свѣдѣтельне жъпанъ Драгомиръ Ӧдришѣ, жъпанъ Нѣгое Борчевъ, жъпанъ Драгичъ Стоинкевъ, жъпанъ Прѣвѣлъ дворникъ, жъпанъ Стако логофѣтъ, Данчюлъ комисъ, Албѣ столникъ, Дѣмитрѣ пеѧрникъ, Еланиславъ спатаръ, Стако вистиїаръ, Нѣгъ и Драгомиръ страторничъ. И лѣзъ Корлат еже писау въ столни градъ Бѣкѣреци, месица юлъ. кѣ денъ въ лѣто съчи.

[1628].
Scriu eu, popa Luca, potrupop din Sintiona. Fost-au anume unu bagiu a lui Ciahi Lasliu, anome dinu Salu, Simion feciorul e Mărnugi, de-au

Mais Jean Fekete a crié et a déclaré avec insistance qu'il l'a prise de force et qu'il a aussi une autre femme. Moi, le protopope Luc, je me suis rendu là. Donc d'abord la femme a juré devant nous et devant le *birău* de Sintiona, à savoir Michel, et beaucoup de personnes ont été présentes, qu'elle est allée de son propre gré, que personne ne l'a forcée et qu'il s'est séparé (*ales*) depuis longtemps de cette autre femme, il s'est séparé (*împărțit*) dès le 5 juillet. Quand il l'a épousée, sept hommes ont juré : Oláh Janos, puis Crăciun, le troisième Ionașcu, le quatrième Chrétien, le cinquième Pierre le Moldave, le sixième Théodore, le septième Nemeș Bămăvă (?). Théodore a juré aussi. Nous le faisons savoir aux comtes, aux vicomtes¹, aux *birós*, aux évêques, aux protopopes, que personne ne le dérange pour cela, car on a prêté serment.

7137, de la Naissance de Christ 1628.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, IV, p. 17, no. xxviii.)

luat o fată anume Flore Simion di iuciu, fata lui Simionu, anume Ionî. Iare'ū fostă Fechiti Ianoș, a străgat și a tudumînîtu tară cî o au tras și are s' altă muiaria. Eu, potrupop Luca, am mîrsu. Deaci întie am ău[rat] nevasta: i-ău giorat diraintia nostrî și dinaintia biriului din Sintioona o (sic), anume Mîhiili, și u fostu dinaintia mulți omeri, cî'u mîrsu in burî voe, nîme nu au tras; de cîtri aciaeia muiaria de multă s'au ales: cîdu au fostă meas. Iulie 5, din atunci s'au înpărțit. Cîndu o a luat, au giurat 7 omere, Olah Ianoș, al duile Craciun, a treile Inașcu, al patrul[e] Cîrstîianîș, Molduvian Petrea, al șasele Toder, al șaptele Niamîș Bîmîvî. Todur încă giurîmîntu a dat. În șîre să fie spanilor, vițaișspanilor, birailor, vîlidicilor, potropopilor. Di nîme să aibă a-l 'nvăță-lui acest lucru, cî au fostu cu giurîmîntu.

Vlătău 7137, următor. Xa 1628.

VII.

Même contenu.

Année de la Naissance de Dieu 1709, 20 mai.

Nous faisons savoir à tous les honorables administrateurs (*deregători*) qui doivent l'apprendre que Théodore Fenișan, de Feniș, ainsi que le connaissent tous les gens de là-bas, a été appelé en justice par Pierre Vodă de Feniș et Alexandre Bata de Bulbuci. Mais Théodore Fenișan n'a pas voulu

Rocă b[ol]jii 1709, mîșă Mai 20 dea zile.

Dea aceasta facemă în șîrea tuturor deregătorilor de cînstea, cărora li se cuvîne a ști de acesta lucru, de răndulă lui Feanișan Toed[er] din Fenișu, precumă și tu toță Fenișenî, cum l-ău părătă Vodă Pătru din Fenișu și cu Bata Șandru din Bulbuci. De către lui Fenișan Toderă nu i-ău plăcută lege, cî s'au mutată lege pre domni. De către spanul Mării Sale, Puico Ianășu, l-ău

¹ Chef des villages.

la „loi“ et il a transporté la *loi* au tribunal du seigneur (*și-a mutat legea pre domni*). Donc le *span*¹ de Sa Grandeur, János Puico, lui a imposé l'amende de 12 florins et 17 florins Pierre Vodă. Puis, voyant une si grande injustice, lui il s'est enfui de Feniș au village de Tilna, où il a été pour la seconde fois réclamé, sous le juge (*giudecie*) Michel Bârsă. Les juges ont été Georges Docolina, d'en bas, le second Jean Hada, le troisième Jean Dan, le quatrième Michel Plugariu, le cinquième Jean Tată, le sixième Nicolas Muguță, le septième le juge Michel Bârsă. Donc Alexandre Bârsă et Pierre Vodă ont perdu le procès (*au rămas din lege*), pour 80 florins aux seigneurs et quatre florins aux jurés. Et, si Théodore Fenișan ne leur avait pas pardonné de nouveau, ils ne seraient pas sortis de là (*din legătură*) avant d'avoir tout payé jusqu'à un liard. Il faut savoir encore qu'il a perdu parce qu'il l'a réclamé à l'insu des seigneurs, car il avait abandonné la loi. Qu'il soit donc pour la seconde fois une *loi* devant les seigneurs et que Hohoe Iancu jure, avec un témoin auprès de lui, que Théodore est coupable et alors qu'on le retienne coupable. Donc il ne l'ont plus réclamé, mais ils lui ont imposé une amende, sans raison et contre la loi, parce qu'il a dit au *span* que le seigneur c'est lui. Donc vous tous les juges et Ta Grandeur mon seigneur Sabbas Michel, si vous me rendez justice, je reviens, mais qu'on me rende ce qu'on m'a pris; sinon, je n'ai pas moyen de revenir. Et, maintenant même, s'il jure ainsi, je

globită 12 florină, și Vodă Pătru 17 florină. Elă după aceia, văzându atăta năpaste, au fugită din Feniș în satul în Tilna. Bota Șandor din Bulbuci și eu Vodă Pătru din Feniș iarășu au venită și în Tilna, de l-au părătită a 2 oară, în giudecie lui Bârsă Mihai. Giurațu au fostu Docolina Ghiorghiu celu din giosu, al doilea Hada Ion, al 3 Dan Ionu, a 4 Plugariu Mihai, a 5 Tată Ionu, a 6 Muguță Nicula, a 7 giudele Bârsă Mihai. De cău Bota Șandru și cu Vodă Pătru au rămas din lege amăndoi 80 de florină domnilor, și giurațilo[r] 4 florină, și, de nu i-are fi ertat iarășu Fenișan Toderu, n'ar[e] fi esită din legătură pănă n'ar[e] fi dată pănă într'un ban. Aceasta încă să să știe, că pentr' aceasta au rămas, pentru căce l-au tras fără știre domnilor, — că din legea ș'au fostu esită. Să fiia lege a 2 oară înnaînte domnilor și să gioare Hohoe Iancă cu o mărturie lăngă el, cum că-i vinovată Toderu, atunce să fie vinovată. Deci ei nu l-au mai părătită, că l-au globită fără cale și fă[ră] lege; că au zisă spanului că elu-i domnă. De cău domnevoastră toțu făcătorilor de direptate și Mărie Ta al mieu domnă Sava Mihai, de măs face drepătă, eu mă voi înțoarce înnapoi, să-mă deia ce mă-eu luată, înnapoi; iară, de nu, n'amă cumă mă întorce. Și și acuma, de va giura așe, eu voi fi vinovată; iară, de nu va fi giura[t], ei să-mă întorne, că pentr'aceastămă și fugită. Cu atăta svărsind, Dumnezău să te ziliască pre Mărija Ta mulțu ai și viață norocită și cu domnie fericită[ă].

¹ Administrateur, *ispán* en hongrois.

serai coupable; mais, s'il ne jure pas, qu'ils me rendent [ce qu'ils m'ont pris], car c'est pour cela que je me suis enfui. Finissant avec cela, je prie Dieu pour qu'il donne à Ta Grandeur de longues années et une vie heureuse et une heureuse seigneurie.

J'ai écrit moi, Théodore Fenişan, le pauvre de Ta Grandeur, qui te désire tout le bien.

Après cette plainte et donation (*sic*) je prie Ta Grandeur de me donner le serment (*valotă*), pour que je sache à quoi m'en tenir dorénavant, car je voudrais me marier et me fixer.

(lorga, dans les *Studii și documente*, IV, pp. 73-74, no. CXIX.)

Scris-amă eu, Fenişan Toderă, a Mării Tal[e] mişelă și binevoitoriu.

După această jelenie și donație, mă rogă Mării Tale să-mă dai valotă¹, să mă știu de ce mă voi fiină, au încolo, — că deicea înainte m'as căsători, și m'as aseza.

VIII.

Régime des eaux.

† Jean Basile Voévode, etc. Ma Seigneurie écrit à notre boïar Georges Arapul ancien Sulger. Nous te faisons savoir que devant nous s'est présenté en plaideur Malcociu, ancien Pitar, avec les moines du couvent de Beserecani, qui prient pour nous, se disputant un morceau de terrain. Car la rivière de Cracău coulait près du village de ce couvent qui s'appelle Troița, et son ancien lit a été par là. Puis la rivière de Cracău a changé de cours, s'ouvrant une voie du côté de Călimani, le village de Malcociu. Donc les moines ont voulu prendre ce morceau de terrain creusé par la rivière et ils ont abandonné le terrain du côté de Troița. Donc, ayant vu l'ordre de Ma Seigneurie, tu rassembleras des hommes bons et voisins et tu feras de façon que les moines possèdent, avec leur village de

† Io Vasile Voevoda etc., pîsem gospodstvamî bolearinu nașemu (scriem către boierulu nostru) Gheorghie Arapul biv Suljăar. Dămu-ți stîre că s'au părăt de față înaintea noastră Malcoă ce au fost Pitar cu rugătorii noștri, cu călugării de la mănăstire de la Beserecani, pentru o bucată de hotar. Pentru că au fost mărgăndu apa Cracăului pre lăngă satul mănăstirii ce să chiamă satul Troița și i-au fost matca cea bătrână pre acolo. Iară apoi s'au mutat Cracăul de s'au făcut loc pre lăngă Călimani, satul lui Malcoă. De călugării au vrut să ia acea bucată ce au săpat apa și au lăsat locul spre Troiță. Pentr'aceaia, daca veri vedea cartea Domnii Meale, iară tu să strângi oameni buni și megiiași și să socotești acolo,

¹ Valătaș, décision (du hongrois).

Troița, jusqu'à l'ancien lit et, quant au terrain qu'ils auront pris du côté de Călimani, qu'ils [les autres] le possèdent, et qu'ils [les moines] prennent la dîme de ce terrain, s'ils auront labouré. Et ne favorise personne, mais selon ce que tu aura jugé être la justice, avec les hommes bons, du côté de l'ancien lit, qu'ils possèdent, et qu'il n'en soit pas autrement. Écrit à Jassy, le 2 juillet 7147. Le prince lui-même l'ordonne.

† Et les habitants de Troița donneront aussi la dîme après la délimitation, si elle reviendra à ceux de Călimani. [Secrétaire :] Borăleanul.

(Hasdeu, *Arhiva istorică*, I, 94, no. 115.)

ca să ţie călugării, cu satul lor cu Troița, până în matca cea bătrână, iară căt hotar va hî luat de spre Călimani, să-l ţie ei, și să-ș ia a zeacea dentr'acel loc, de vor hî arat. Si să nu fătăriț nemăruî, numai cum veri socoli mai cu direptul cu oameni buni, pre unde au fost matca cea bătrână, pre acolo să ţie, și într'alt chip să nu hie. Pis u Ias vîl. 7147 (1638), Iul. 2. † Гам рено-динах велка.

† Si a zeacea de an încă să dea Troițeanii, daca le veri aleage locul, și să va veni Călimanilor. Borăleanul.

IX.

Co-propriété.

Nous, soussignés, nous certifions par ce notre témoignage entre les mains du père prêtre Jean, de Drăghici, district de Muscel, pour qu'on sache que, nous étant présentés en jugement devant les administrateurs (*ispravnics*) du district d'Argeș, messire Anastase Călinescu, ancien Grand (*sic*) Échanson, et messire Mathieu Corăscul, ancien Grand (*sic*) Vornic, pour le revenu de la montagne de Valea Rea (= Le Mauvais Torrent), pour quatre ans, et pour le revenu de la montagne de Draghina, pour deux ans, que nous n'avions pas payé à Sa Sainteté, certains des co-propriétaires (*moșneani*) prétextant qu'il n'y a pas de part, mais maintenant, ne pouvant plus le nier devant le tribunal, nous l'avons reconnu droit co-propriétaire, c'est-à-dire que Sa Sainteté a dans ces montagnes une part, et nous deux, en dehors des trois parts de la lignée

Noi, acești mai jos îscăliți, adevărăm cu acest zapis al nostru la mîna părintelui popiț Ion d[in] Drăghici, sud Muscel, precum să să ţie că, avînd judecată înaintea dum[neaj]lor ispravnicilor din sud Argeș dum[neaj]lui Anastase Călinescu biv Vel (*sic*) Pah. i dum[neaj]lui Mateiu Corăscul biv Vel (*sic*) Dvornic, pentru venitul muntelui Valea Rea, de patru ani, i pentru venitul muntelui Draghina, de doi ani, ce nu i-l dădeasem Sfîntiei Sale, prîciîndu-l unii din moșneani că el nu are parte, iar, acum, neputind noi tăgădui la judecată, l-am adevărat că iaste bun moșnean, adică Sfîntia Sa are într'acești munți o parte, și noi două, afară din trei părți ale Popeștilor, ce să stăpînesc munții pă jumătate dă ei.

De acum înainte, fiindcă ne-am socolit și i-am plătit venitul ce i s-au făcut pînă acum, pe cît arăta mai

des Popescu, qui possèdent la moitié des montagnes.

Dorénavant, ayant fait les comptes, et lui ayant payé le revenu qui lui était dû jusqu'ici, ainsi qu'il est montré ci-dessus, que nous vivions en paix entre nous, possédant chacun ainsi qu'il est dit: nous deux parts et Sa Sainteté une part. En foi de quoi, j'ai signé en bas pour qu'on le croie, marquant aussi nos doigts en guise de sceau, avec le témoignage, aussi, d'autres hommes bons.

Moi, le vieillard Badea de Brătianî, je confirme.

Moi, le vieillard Iordache, de là.
1777 9 juillet.

Serban le secrétaire j'ai signé comme témoin.

Et j'ai écrit moi..., selon leur désir.

(P.être J. Răuțescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VIII, pp. 30-31, no. 6.)

sus, să avem pace unu de către altul, și să stăpînim cu toții, precum arătăm: noi două părți și Sfînția] Sa o parte. Sí, pentru credință, am îscălit mai jos ca să să [să] creză, puind și deagetele în loc de pecete, îscălindu-se și alte mărturii, oameni buni.

Eu, unchiu Badea d[in] Brătianî, adeverez.

Eu, unchiu Iordache ot tam.

1777, Iulie 9.

Serban logofăt is[call], martur.

Am scris eu... (nedescifrabil) cu zisa lor.

X.

Co-propriété.

Je témoigne devant Dieu ce que nous a dit le prêtre Ioniță de Copăceni. Il m'a dit: „Constantin, tu es notre enfant; ne désigne pas quelles sont nos propriétés, car je te donnerai deux places fixées, par écrit, et je te délivrerai du travail servile (*clacă*), pourvu que tu dises être vrai co propriétaire (*moș bun*) avec nous. Car je veux faire co-propriétaire (*moș*): Radu le potier et faire de Nicolas un autre co-propriétaire, et faire de Serban encore un co-propriétaire et, avec les nôtres, qui sont trois, il y aura sept co-propriétaires, et de cette façon nous prendrons presque toute la propriété hérititaire du cou-

Arătău eu cu frica lui Dumnezeu ce ne-au zisă popă Ioniță otu Copăceni. Me-ău zisă: „Costandine, tu ești copilu nostru; să nu arăți locurile noastre, că eu îți voi da și do locuri stătute cu zapisă și te voi erta de clacă, numai ca să zici că ești moș bună alu nostru. Că voi să facă pe Radu olară moș, și să facă și pă Nicolae alt moș, și oia să facă pă Sărbănu iaru moș și, cu ai noștri trii, cari să facă șapte moși, și ca să prință moșia mănăstirii mai totă și puțină rămăne la mănăstire“. Așa au zisă popă Ioniță cu gura lui. Acei oameni ce zice popă să-i facă moși sintă totă

vent et pour le couvent il en restera bien peu". Ainsi parla le prêtre Ioniță de sa propre bouche. Ces hommes que le prêtre Ioniță invite à les faire co-propriétaires sont tous des étrangers rassemblés ici, à Copăceni, et ils font le travail servile. Avec de pareils moyens frauduleux il cherche à usurper la terre héréditaire du couvent. Mais nous, susdits, confirmons sur nos âmes que c'est la propriété héréditaire du saint couvent¹.

Confirmation (voy. en face).

'805, 12 mai.

(Jorga, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, III, pp. 103-104, no. 63.)

XI.

Co-propriété.

(1822. Plainte de) Nicolas Rucăreanu, capanli²... Étant co-propriétaire (*moștean*) dans les montagnes de ce district avec autres deux frères co-propriétaires, à savoir Georges Balotă et Iordachi Balotă, moi et mon père prenions toujours à ferme les portions des susdits et fabriquions du fromage (*cașcaval*), étant anciens capanlis, de père en fils. Et maintenant, depuis presque trois ans, un Serdar Scarlat, d'ici, employant toute espèce de moyens d'intrigue, ainsi qu'il est de naissance, a pris à ferme la portion de l'un d'entre eux, Georges, pour dix ans, ainsi que me l'a déclaré le frère même du vendeur,

¹ Dans un acte moldave de 1706 il est question d'un bojar qui a fait attribuer des parties de leurs "ancêtres" "aussi à ceux qui n'ont pas été co-propriétaires avec les plaignants" (*ar fi scos părți din bătrâni lor și celor ce n'ar fi fost răzăși, cu jăluitorii*), *ibid.*, VII, p. 96, no. 23.

² Marchand turc du *capan*, de l'approvisionnement de Constantinople.

omeni streini adunați aci, în Copăceni, și facă clacă. Cu astfel de meșteșugă umblă să ia moșia sfintă mănăstirii. Iar noi, cei mai susuți numiți, adăvărăm cu sufletile noastre că este moșia sfintei mănăstirii.

Viindu Costandinu otă Copăceni din preună cu Alecsie isprăvnicelui alii sfintei mănăstirii Cornetu cu a căstă a-deverință și, cercetându-se și de mine, față fiindu, nu tagăduiră; și pentru încredințare amuiscălită.

'805, Mai 12.

Jalbă a lui „Nicolae Rucăreanu, capanlău... Eu, aflându-mă moștean în niște munci dintr'acest județ cu alții doi frați părtăși, anume Gheorghe Balotă și Iordachi Balotă, apurarea și eu și tată-meu loam cu arendă și părțile numiți[ol] de mai sus și le lucram cașcav[al], aflându-ne vechi capanlii, anadan babadan. Iar acum, de vre-o trei ani, un Serd[al] Scarlat de aici, făcând feluri și chipuri de mijloace zavîsnice, precum din naștere este croit, au cumpărat partea unuia, adică a lui Gheorghe, în arendă păzece ani, pricu[m] mi-ai mărturisit-o a căstă chear fratele vânzătorului, și, cu toate că nu l-am îngăduit cu stăp[ă]nirea, dar numițu, în loc să s[ă] tragă, s'au pus de au cumpărat și partea lui Iordachi în arendă pădoi ani, acum de prim[ă]vară, precum mi-ai arătat, prin popa Dimitrachi de aici, și zapisul cumpărători de arendă.

et, bien que je ne l'eusse pas admis à posséder, mais le nommé, au lieu de se retirer, a pris à ferme pour deux ans aussi la partie de Iordachi, ce printemps, ainsi qu'on m'a montré, par le prêtre Dimitrachi d'ici, l'acte même du fermage. Ne pouvant donc pas le tolérer comme possesseur des portions de mes co-propriétaires (*dăvălmași*), en vertu de la loi (*pravila*) du pays, selon le droit qu'elle me donne de racheter les parties de mes co-propriétaires, je me suis rendu à l'honorable administration (*isprăvnice*) et j'y ai déposé l'argent, pour que le nommé le prenne. "Puis il a „ourdi une autre fraude“, se présentant comme chargé de la vente des montagnes, „brisant la convention de fabrication du fromage que je fais avec une illustre charte de permission... Il ne peut pas les posséder, car ces montagnes doivent être exploitées par des marchands capanlis, comme je le fais moi“.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, VII, pp. 45-46, no. 59.)

Pă carele neputându-l îngădui a stăpăni părțile dăvălmașilor, în puterea legiuitei pravili a țărăi, de dreptatea ce-m[i] dă a răscumpăra părțile dăvălmașil[o]r miei, am mers la cinstisprăvnicie și am pus bani acolo, să și-i ia numitu“. Apoi „au clocit altă violenie“, făcîndu-se vechil pentru vinzarea muntîilor, „smintîndu-m[i] curdîma căseriî, ce cu luminată carte de slobozenie lucrez... Nici nu poate a le stăpăni ei, fiind muntî care urmează a-i lucra neg[u]șători capanlăi, precum eu îi lucrez“.

XII.

Sortie d'indivision à la campagne.

(Craiova, 20 février 1750.) Ayant un procès avec monsieur mon neveu Constantin Știrbei pour tout ce qui est écrit ci-dessous, je me suis entendu avec lui pour qu'il n'y ait plus de débat et de querelle entre nous. (Ils prendront par moitié les revenus de la terre héréditaire, jusqu'ici „fraternelle, de Berbești.) Du champ, mais, quant aux forêts, sur les animaux qui seront amenés sur la terre, que le droit de l'herbe (*suhat*) soit recueilli par moitié, fra-

Avându pricin[ă] cu dumnealui neputu-mieu Costandín Știrbei, pentru căte scrie aicea mai jos, m'am aşazat cu dumnealui, ca să nu mai fie pricin[ă] și gălăvă[ă] între noi. (Vor lua în jumătate din moșia, frătească până acum, a Berbeștilor.) Din cîmpu, iară pădurile, căte dobitoace să vor băga pămoșie, să avem a lua suhatul în doao, frătește. Așîjderea și pă celalte moșăi, iară să avem a lua venitul în doao, păcum au luat mai năinte părintii

ternellement. De même aussi pour les autres terres héréditaires, que le revenu soit recueilli par moitié, ainsi que l'ont fait auparavant nos parents. Mais parmi nous qui dépassera la moitié, recueillant sans droit, sans jugement, contre la justice, qu'il soit amendé (*supt gloabă*) et, devant le tribunal où il se présentera, qu'il soit renvoyé, à sa honte. Mais, si l'un ou l'autre ne seraient pas satisfaits, que nous prenions des dé-limitateurs pour rectifier. De même pour la terre héréditaire de Floreşti que le revenu soit partagé en deux; les hommes du village seront aussi partagés en deux, pour que chacun connaisse son maître et que nous ne suscitions plus de débat pour les serfs, disant par écrit qu'ils ont travaillé d'un maître à l'autre... Marie Buzescu. Barbul Zătoreanul, témoin¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 325, no. 112.)

XIII.

Sortie d'indivision dans une ville

(Vălenii-de-Munte, Valachie.)

A savoir la soussignée je certifie, par cet acte de ma part, entre les mains de mon frère Eustate que, ayant présenté une plainte à l'honorable administration, demandant qu'on nous sépare sur l'héritage paternel, et ayant apporté un ordre à la sous-administration, lequel a été confié pour une enquête aux „élus“ (*aleși*) et aux prêtres du faubourg, nous nous sommes rassemblés sur la place et, faisant leur enquête, ils ont trouvé de fait une maison avec sa

nostră. Iară cări din noi să va intinde mai mult, să ia fără de cale, fără să judecată, fără să dreptate, mai mult, să fie supt globă, de orce judecată vom merge, să iasă cu rușine. Iar, neplăcăndu-ne, au la o parte, au la alta, să avem a ni lua hotarnici să ne îndrepte. Așjdirea și pentru moșia Florești, să avem a împărti venitul în doao; păcum și oameni din sat, să avem a-i împărti în doao, ca să știe fieșticare om pă stăpănu-său, și ca să nu mai facem pricină între rumâni să săchiri (*sic*) că au lucrat dă la un stăpănu la altul... Craiova. Mariia Buzescu. Barbul Zătoreanul martur.[“]

Adică eu, cea mai jos îscălită, îndințez, cu acest zapis al mieu, la măna frate-mieu Istrate, că, dându jalbă cinstitei Cărmuiri, cerându a ne împărti amăndoi pre dinu doao rămasurile părintești, și aducându poruncă la cinstita supt-ocărmuire, și care dându-le în cercetarea aleșilor și priorilor mahalali, care stră[n]gându-ne în fața locului și cercetându, s'au dovedit adevarat o casă cu pământul ei, o livede de pruni de cinci sute optzeci, o sută pruni streini pă pământul nostru, să avem a luoa dijmă frătește, un laz de fână, un cazan de rachiul turcesc, care

¹ Voy. aussi *ibid.*, p. 326, no. 114.

cour, un verger de cinq cents quatre-vingt pruniers, cent pruniers étrangers sur notre terre, sur lesquels nous prendrons fraternellement la dîme, une bande de foin, un chaudron pour l'eau-de-vie turque que nous devions faire en deux. Mais, parce que mon frère a fait les commémorations de nos parents et a payé leurs dettes, nous nous sommes entendus de cette façon: à savoir sur le verger de pruniers avec le terrain, de la bande de foin il doit me donner cent trente-trois *lei*: le chaudron d'eau-de-vie doit être prisé, et on me donnera en argent le tiers du prix. Et avec cela nous resterons séparés l'un de l'autre, et la maison avec sa cour resteront au compte de mon frère, sans que je m'en mêle. Et pour preuve nous avons marqué nos doigts devant nos noms en guise de sceau, pour qu'on le croie, priant aussi la très honorable sous-administration de le confirmer selon la coutume, mon frère devant me donner lui aussi un acte pareil, et, quant à l'acte dotal que j'ai eu, qu'il demeure comme un papier blanc.

Moi, Radu, frère d'Eustate, je le confirme. Moi, Trandafir Negulescu, présent. Moi Marc le tanneur, présent. Moi Alexandre Iamandoe, présent. Moi Basile, gendre d'Iamandoe, présent. Écrivain: le prêtre Nicolas du faubourg des tanneurs, prié par les susdits, et témoin. 1850, 8 septembre.

(Confirmation en face.)

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VI, pp. 16-17, no. 4.)

urma să-l facem pă din doao. Dar, pentru că frate-mieu au făcut soroacele părin[te]ști și au plătit datoria, ne-am împăruit întru acest chip, adică din liveada de pruni cu pământul, din la[zul] de fănu să aibă a-mi da lei o sută treizeci și trei, cazanu de rachiu să să prețuiască, și a treia parte să-mi răspunză în bani. Si cu aceste să ră-măinem desfăcuți unul de cătră alt[ul], și casa cu pământul ei să rămăne pă seama frate-mieu, fără să am a mă amesteca. Si spre încredințare ne-am pus degetele la numele noastre în loc de pecete, ca să se creză, rugăndu și pă cinstita supt-ocârmuire a-l adeveri după orânduială, dându-mi și dumnealui asemenea înscris, iar, pentru foia de zestre ce o am avut-o, să ră-[mă]je ca o hărtie albă.

850, Sept. 8.

Eu Radu brat Istrate, adeverez.

Eu Trandafir Negulescu față fiind.

Eu Marcu tabac față fiind.

Eu Lic[san]dru Iamandoe față fiind.

Eu Vasile zet Iamandoe față fiind.

Scriitor popa Nicolae mahl[al][aua]

Tabaci, rugat de numiți și mart[u]r.

Supt-cârmuitorul de Teliajănu.

De iscălitul în dos fiind dată aciast (sic) înscris pă temeiul cereri făcută prin jălbă spre credet, să adeveriază și de supt-cârmuire cu iscălitura și punerea peceti.

1850, Septemvr. 10.

No. 2813.

XIV.

Partage fraternel dans une vigne.

2 octobre 1810. — Basile Şorecar montre qu'il a construit fraternellement

„Văsăli Şorecar“ arată că a clădit frătește, cu cumnatu-său hruba și șo-

avec son beau-frère, la cave et l'appentis d'une vigne, „achetée de mon neveu Crăste... Et nous avons fini nos comptes jusqu'à cette année pour la vente du vin et dorénavant nous nous sommes entendus, pour la vie de nous et de nos fils, qu'eux possèdent une année et plantent la vigne, et une année le beau-frère Constantin... Je ne doive pas me mêler dans son année à lui, ni lui dans mon année à moi. S'il conserve le vin pendant son année, ou donne la vigne à un autre, que je n'aie rien à prendre. Et nous sommes convenus que, malgré ce que donnerait un autre pendant son année, il accepte que je sois préféré, ou bien lui dans mon année à moi, ou bien moi dans son année à lui... Le prêtre Radu, gendre de Burada“, écrit.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VII, pp. 68-69, no. 76.)

XV.

Possession de co-propriétaire et possession de boăr.

20 juillet 1820. Iordachi Murguleț à sa belle-soeur Anița. — J'ai reçu votre lettre et j'ai vu ce qu'elle contient, et j'ai compris aussi que vous ne pourrez pas vivre en co-propriétaire (*răzășește*). Mais je ne suis pas obligé, ni lié à vivre moi seul en co-propriétaire et vous en boăr (*boierește*), et personne n'est coupable que nos parents et les vôtres, pour ne pas nous avoir laissé des bandes (*clinciuri*) entières. Et le plus coupable c'est moi, car je vous ai laissée vivre en femme de boăr et maintenant il vous est pénible de vous désaccoutumer. Mais il me semble que j'ai procédé en chrétien. Et maintenant vous voulez m'en punir, moi et mes enfants.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, X, p. 199.)

pronul la o vie, „cumpărătură de la nepot[ul] Crăste... Si pără la acest let ce am vândut vin, ne'm răfuit, și de acum înnainte ne-am învoit, căt om avă zăli noi i fișorii noștri, cu hotărăreii, să fie un an stăpănescu ei și să pun[ă] vin, și un an cumnat[ul] Costandin... Eu în an[ul] dumisaliș să n'am amestec, nici dumnelui în an[ul] meu. Ori de a țină vin în anul dumisale, ori de a da-o altuia, eu trebuie să să n'am a o [luă]. Învoindu-[ni], ce a da alt strein, în an[ul] unul altuia, să priimască a fi mai volnic, sau dumnelui în an[ul] meu, sau eu în an[ul] dumisaliș“. Scrie „preot[ul] Radu zăt Burada“.

Iordachi Murguleț către cumnata Anița.

„Am luat scrisoare dumitale și am văzut cele cuprinzătoari și că nu vei putea trăi răzășește, iarăș am înțeles. Însă eu nu sănătatea nici legat ca numai eu ca să petrec răzășește și dumneata boirește, și nimic nu este vinovat dicit părinții noștri și a dumitale că nu ni-au lăsat clinciuri întregi. Iar mai vinovat eu sănătatea, că am lăsat pe dumitale. di ați petrecut boirește, și acum vi-i cu greu a vă dizvăță. Însă mi se pare că eu am urmat creștinete. Si acum voiți a-mi răsplăti mii și copiilor mii.

XVI.

Dédommagement du co-propriétaire pour une propriété perdue.

A savoir moi, Dumitrașco Mălaiu, fils de Siméon Mălaiu qui a été Vistiaire, petit-fils de Coste le Vornic, Bucioc, j'écris et je témoigne par ce mien acte pour le village de Trifăuți, qui est dans le district de Soroca, lequel village m'est venu en partage, quand nous l'avons fait avec messire le Vistiaire Iordachi, puis les moines du monastère de Nicorîță se sont levés, faisant un procès, et ils nous l'ont pris. Donc j'ai réclamé contre messire Toderașco le Spathaire pour qu'il me rende, de sa part, ailleurs, la moitié du village, pour qu'on prenne le village des deux côtés, qu'on ne prenne pas seulement de mon côté. Donc messire le Spathaire s'est entendu avec les moines du couvent de Nicorîță et a acheté le village de Trifăuți de ses deniers, et il m'a accepté pour la moitié du village de Trifăuți. Puis de mon propre gré j'ai vendu cette moitié de village de Trifăuți au même messire Todirașco le Spathaire, pour deux cents *lei* en monnaie. Donc qu'il lui soit dorénavant propriété héréditaire (*ocină*) et achat, et qu'il se fasse faire des documents princiers. Et à ce contrat se sont trouvés messire Contaș le Grand Souldcher, et Iancul Costăncan, ancien burgrave de Hotin, et Durașco le Vornic de la porte (du palais) (*de poartă*). Et en foi de cela j'ai écrit moi-même et j'ai signé, pour qu'on le croie.

Jassy, année 7174 [1666], 20 mai.
(Iorga, dans la *Revista Istorică*, VI, p. 77.)

Adeca eu, Dumitrașco Mălaiu, fiitorul lui Simion Mălaiu, ce au fost Visternic, nepotul lui Coste Vornicul, lui Buceoc, scriu și mărturisescu cu cestu zapis al mieu pentru rându satului Trifăuți, ce este la Soroca, cari sat s'au fost vinit mie la împărțala, cind ne-am împărțit cu dumnealui Visternicul Iordachie, apoi s'au sculat călugării de la mănăstire de la Nicorîță cu pără, și ni l-au luat. Deci eu am gălcevit pe dumnealui Toderașco Spătarul să-mi întoarcă, din parte dumisale, giumatate din satul de aiure, să fie luat satul de spre amăndoi, să nu fie numai de spre mine. Deci dumnealui Spătarul s'au tocmit cu călugării de la mănăstire lui Nicorîță și au cumpărat satul Trifăuți pe banii dumisale, și m'au primit și pe mine să fiu giumatate de sat de Trifăuți. Apoi eu de bună voie am vândut acă giumatate de sat de Trifăuți iar dumisale lui Todirașco Spătarul, derept două sute de lei bătuți. Deci de acum înainte ca să fie dumisale ocină și cumpărătură, și să-si facă și direse domnești. Si într'această tocmaiă s'au prilejit dumnealui Contaș Vel Sulger, și Iancul Costăncan, fost părcălab de Hotin, și Durașco, Vornicul de Poartă. Si pentru credință singur am scris și am iscălit, ca să se crează.

U. Ias, vl. 7174, Maiu 20.

XVII.

Réclamation d'une terre par une femme comme parente.

A savoir moi Gherghina femme de feu le secrétaire (*gramatic*), Dedul, et avec mon fils Ene, j'écris et témoigne par cet acte authentique de notre part entre les mains de Bejan pour qu'on sache que Dumitrașcu Văňă devait à Bejan 5 *lei*, 16 bans pour du sel. Donc, Dumitrașcu Văňă étant venu par hasard ici, à Ocna, Bejan l'a appelé devant le tribunal. Or il n'a pas eu d'autre moyen de payer, mais, ayant une terre héréditaire à Dzemes, il a voulu la vendre. Et moi, Gherghina, lui étant mon voisin (*răzeși cu mine*), n'ai pas voulu le laisser la vendre et j'ai pris sur moi, avec mon fils, de donner d'aujourd'hui, 23 juin, dans deux semaines, l'argent à Bejan, sans trop de paroles et sans discussion. Et, lorsque cette convention a été faite, ç'a été devant le tribunal (*scaun*) et devant plusieurs hommes bons, jeunes et vieux. Mais, ne donnant pas l'argent au terme et étant constraint d'aller, lui, devant certains tribunaux, toute la dépense qu'il aura nous regarde. Et Dumitrașcu doit venir délimiter sa terre héréditaire. Si elle vaut le double, qu'il donne le double. Et pour plus de foi nous avons aposé nos doigts et nos signatures pour plus de foi. Et moi, Dumitrașcu, ne venant pas pendant ces deux semaines, j'aurai perdu définitivement ma terre pour ces 5 *lei*, 16 bans. Il peut la tenir, la vendre et en faire ce qu'il veut.

7198, 23 juin.

Gherghina. Moi, Ene Dedul, j'ai signé.

(Ghibănescu, *Surete și izvoade*, V, pp. 79-80, no. LXI.)

† Adeclă eu Gherghina, femei răpootului Dedului gramaticului, și cu fiu-meu Ene, scriu și mărturisescu cu acesta adevărat zapis al nostru la măna lui Bejan, precum să [să] știe că au fostu dator Dumitrașcu Văňă lui Bejan, cu 5 *lei*, 16 bani, de pe nește sar[e]. Deci, tămplădu-să de au vinit Dumitrașcu Văňă aice la Ocna, l-au apucat Bejan și l-au tras la giudeț. El altă putere n'au avut să plătescă, și, avându o moșie la Dzemes, au vrut să o vănză. Iar ești, Gherghina, fiind răzeș el cu mine, nu am vrut, să-l las să o vănză, și m'am apucat eu cu fiu-meu, de astăzi, din 23 a lui iunie păna în dooa săptămăni să dau bani lui Bejan, fără cuvinte multe și fără gălăcăvă. Și, cându s'au făcut zapisul acesta, s'au făcut denainte scaunului și a mulți oameni buni, tineri și bătrâni. Iar, nedând banii la zî și să va tămplă să mai înble pe la nescar giudeț, căă cheltuiala va faci, toate să hi de spre noi. Iar Dumitrașcu ca să aibă a vini să-ș dezbată moșie. De i-a mai face de atate bani, să-i mai dă pe căt i-a mai faci. Și pîntru mai mare credință n'em pus și degetele și iscăliturile, ca să fie de mai mare credință, iar, eu Dumitrașcu nevinind într'acele dooa săptămăni, să fie istovit moșie mă pentr'acei 5 *lei*, 16 bani, să o ție, să o vânze, să facă ce a ști cu dănsa.

Vălet 7198, iunie în 23.
† Gherghina, az Ene Dedul iscal.

XVIII.

Procédure pour fixer la parenté.

17 octobre 7180 (1671). „Bejan Gheuca ancien Pitar et Pătrașco ancien Logothète“ portent témoignage „pour Sa Majesté la princesse Dafina et autres parents de feu le Voévote Dabija“, en procès „avec un homme Nicolas, fils du prêtre Ursul de Stoești“, et les siens pour des vignes, plantées sans aucun droit sur le terrain de Dabija. „Et maintenant, après la mort de feu le Voévote Dabija, au lieu de sortir des vignes, ils prétendent être parents des Dabija pour qu'on ne puisse pas le chasser de ces vignes. Donc nous avons rassemblé plusieurs hommes et boïars des Dabija et aussi les descendants des soeurs de feu le Voévote Dabija, et avons demandé, s'ils sont parents, qu'ils ne le nient pas. Donc la famille du Voévote Dabija entière lui ont posé la question, devant nous, de quel ancêtre il descend: qu'il dise minutieusement les ancêtres et la descendance, en toute vérité, et, s'il est leur parent, qu'il possède les vignes sans aucun empêchement. Mais Nicolas n'a pu nullement rendre compte et il ne sait pas les noms de ses ancêtres et de quels d'entre eux il vient. Alors nous, voyant qu'il n'a aucun droit, nous lui avons appliqué la *loi* du pays et lui avons posé un terme de deux semaines dans ce sens: comme on ne le trouve pas être parent des Dabija, qu'il aille et se défende avec des hommes vieux et dignes de foi qu'il est parent des hommes et de la lignée de feu le Voévote Dabija, et qu'il possède ses vignes. Ou bien, même sans témoins, qu'il apporte pendant ces deux semaines des

„Bejan Gheuca biv Pitar i Pătrașco biv Log[o]făt“ mărturisesc pentru „Mării Sa Doamna Dafina și cu alte săminții a răposat Dabijei-Vod[ă]“, ce au pricină „cu un om anume Necula, fișorul popei Ursului de Stoești“, și ai lui, pentru niște vii. Ei au pus vie fără drept pe locul lui Dabija-Vodă. „Când au fost acmă, pre după viiața răpăosatū Dabijei-Vod[ă], ei, necum den vii să iasă, ce încă și rudă Dabijeiștilor s'au făcut, ca să nu-1 poat[ă] scoate dentr'acele vii. Deci noi am strânsu mulți oameni și boiar[i] den Dabijeiști, și încă și den surorile răpăosat Dabijei-Vod[ă], să am întrebăt de le iaste rudă, să nu se leapede. Deci săminția Dabijei-Vod[ă] toat[ă] l-au întrebăt naștea noastră, den ce moșu iaste, să-ș spue anume bătrăni și săminția, să spue dreptu, și, de le va fi săminție, să-ș ţie viile fără nice o oprealește. Iară Necula nice într'un chip samă n'au putut da, nice moșii lui nu știe cumu-i chiamă, și den carii iaste. Dece noi, vădzănd că imblă uom fără de cale, i-am dat leagea țărăi și i-am pus dză în doai săptămăni: într'acesta chip, den vreame ce nu să așlă rudă Dabijeiștilor, să imble și să [să] îndriapte cu nescari oameni bătrăni și de credință cum iaste rudă oamenilor și sămentței răpăosatului Dabijei-Vod[ă] și tot să-ș ţie viile. Iară, măcar și fără mărturii, să-ș aducă într'aceste doai săptămăni nescare dreasă să-1 mărturisască cum iaste dintr'a căstă săminție, tot să hie cu vii. Iară, de nu-ș vor aduce mărturii sau driasă pănă la dză, să iasă și de[n] vii și den sat afară, ca

documents prouvant qu'il est de cette lignée, et qu'il ait les vignes. Mais, s'ils n'apporteront ni témoins ni actes jusqu'au terme, qu'ils sortent des vignes et du village, comme des étrangers et sans droit héréditaire... Déjà un an auparavant on lui avait fixé comme aujourd'hui un terme pour prouver, et il ne l'a pas fait.

(Iorga, *Studii și documente*, VII, pp. 317-318, no. 13.)

niște oameni streini și fără moșie... Încă și mai năinte într'u an i s'au fost pus dză, ca și acmù, să să îndrepteadză, și nu s'au mai îndreptat".

XIX.

Réclamation de terre de la part d'un exilé.

Très-haut Souverain,

Je me plains devant la miséricorde de Ta Majesté que d'après l'origine (*baștină*) de mes parents je suis vrai co-propriétaire (*răzeș*) sur la terre héréditaire de Răcești et d'Ordășei, dans le district de Soroca, et j'ai à réclamer des parties de ces terres héréditaires d'un Pantéléimon, fils d'Andrișca, dont je suis le gendre par sa nièce. Et, m'étant éloigné de la Moldavie, dès mon jeune âge, avec mes parents, en Pologne, où mes parents me disaient toujours qu'ils ont des parties de propriété héréditaire à Răcești et à Ordășei, et ils disaient que, si je viendrais jamais en Moldavie, je doive aller posséder ma terre d'origine (*baștina*) sur les propriétés susdites. Et, mes parents étant morts en Pologne, je suis revenu dans ma patrie ici, en Moldavie, et, étant venu ici, mon origine a été reconnue par la plupart des étrangers et des vieillards, me montrant que j'ai un droit de propriété sur ces terres héréditaires susdites, ainsi que le montre le témoignage que j'ai d'un certain nombre de gens, en dehors de ceux, les plus nombreux, qui connaissent ma propriété originale

Prea-inălțate Doamne,

Jeluiesc milei Măriei Tale că eu de baștină di pi părintii mei sint drept răzeș in moșia Răceștii și Ordășei de la Țint. Sorocii, și am a trage părti din numitele moșii di pi un Pintilie sin Andrișca, fiind eu lui Pintilie drept ginere de nepoată. Si, rezlețindu-mă eu din Moldova, de mic, cu părintii mei, in Leșasca, unde acolo părintii mei de-a purure imi spună că are părti de moșie in Răcești și Ordășei, și-mi zică că, de voi veni vre-odata la Moldova, să aibu a merge cu stăpinire la baștina mă in numitele moșii. Si, murind părintii mei in Leșasca, eu am tras iar la urma mă aice, la Moldova, și, după ce am venit aice, mi-au știut neamul meu cei mai mulți din străini și oameni bătrini, arătindu-mi că am stăpinire la numitele moșii, cum pe largu arată mărturie ce am de la o samă de oameni, afară de alții, cei mai mulți, care știu baștina mă părințească și strămoșească ce am in numitele moșii, care zic că, ori la ce giudecată vor fi chemați, vor mărturisi. Acum părtile mele din moșii le găsesc stăpinindu-se de un

(*baștină*) par mes parents et mes ancêtres que j'ai sur ces propriétés héréditaires. Maintenant je trouve mes parties de propriétés héréditaires possédées par un Jean et un Michel Guță et par un Michel Sârbu (= le Serbe ou le Bulgare) et ils les possèdent prétendant être parents de ma belle-mère, la femme de Pantéleimon.

En preuve de quoi j'ai des témoignages qu'ils ne sont pas parents, mais bien des chicaneurs (*acolisitori*) et qu'ils sont entrés dans la possession de cette terre héréditaire avec un ancien document sur lesdites terres héréditaires, pris d'une façon frauduleuse par la famille des Guță, ce qui est prouvé, aussi, par des témoins, des vieillards, qui connaissent l'histoire de cet acte. Et Michel Sârbu, qui est présent, possède, bien qu'étranger, et moi, le plus proche parent, reste à regarder. C'est pourquoi, les yeux en larmes, je prie Votre Altresse de faire descendre sur moi sa miséricorde pour que je ne reste pas écarté de ma terre d'origine (*baștină*), du côté de mes parents et de mes ancêtres et que j'obtienne justice par la sentence du Conseil. Et Votre Majesté en aura la récompense de sa miséricorde (*pomană*).

Le serviteur de Votre Majesté :

Siméon, gendre par sa nièce de Pantéleimon, fils d'Andrico, co-propriétaire sur les terres héréditaires de Răcești et d'Ordășei.

(Ordre du prince :) Monsieur le Grand Vornc des aprods, fais-les sortir devant messieurs les grands boîars.

A. Donici. 1794, 20 juin.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Comisiunii Istorice*, VII, pp. 98-99, no. 27.)

Ion și Mihai Guță și de un Mihai Sârbu, și stăpînesc cu nume că sunt neam din soacra-mă Pintiliasă. La care am doavadă, oameni martori, că ei nu sunt neam, ci sunt niște acolisitori, și au intrat cu stăpînire în moși c'on zapis vechiu a numitelor moși, ce l-au luat Guțăștii cu vicleșug, la care am iarăși oameni martori, bătrini, carii știu de pricina zapisului. Și, fiindcă Mihai Sârbu este de față, care stăpînește, că este strein, și eu, neamul cel mai de-aproape, sunt privitor, cu lacrami mă rog Înălțimea Tale să te milostivești asupra mă, să nu rămân înstrăinat de baștina părîntească și strămoșască, și prin giudecata Divanului să-mi aflu dreptate. Și mare pomană a fi Măriei Tale.

Robul Mări Tale:

Simion, gînere de nepoată lui Pintilii sin Andreica, răzes de moșie Răcești și Ordășei.

Dum. Vel Vor. za aprozi, să-i scoți înainte dum. veliților boieri.

A. Donici. '794, Iun. 20.

XX.

Consentement des parents

Je certifie par ce mien témoignage pour qu'on sache que j'ai vendu ma propriété héréditaire de Trifăuți, que j'avais mise aux enchères (*sultan-mezut*) à mon frère Iordachi Rosetti ancien Grand Serdar pour sept mille sept cent cinquante *lei*. Donc, m'ayant donné tout cet argent entre mes mains, qu'il ait dorénavant le droit de posséder sa terre, d'après les anciennes bornes, paisiblement. Car cette terre héréditaire me vient à moi aussi de mes parents, ce qui m'est venu comme ma part. Et je lui ai donné aussi les documents sur cette terre héréditaire de Trifăuți dans le district de Soroca. Et pour preuve j'ai signé.

23 mai, année 1797.

Étienne Rosetti Cloutcher.

Comme il est aussi de notre gré que mon frère aîné, le Serdar Iordachi, se la prenne, j'ai signé. Mais, s'il la vendrait à d'autres, qu'il me reconnaîsse la protimésis : que je puisse payer ce que d'autres offriraient.

Ioniță Rosetti, Serdar.

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VII, p. 17, no. 15.)

XXI.

Déclaration d'abandon du droit d'acheter

J'ai écrit moi, Pierre le Sulger, ma déclaration entre les mains de monsieur Trufanda, ancien Grand Trésorier, pour qu'on sache que je ne veux pas acheter le village de Crușov, et qu'il peut l'acheter lui. C'est ce que je déclare. Écrit le 24 mai, année 7135 (1627).

(Iorga, dans les *Studii și documente*, VII, p. 4, nota 2.)

Adeverez cu acest zapis al mieu precum să să știi că am vândut moșie mă Trifăuții ce am fost scos-o cu soltan-mezat frate-mieu lui Iordachi Ruset biv Vel Sardar în șapte mii șapte sute cincăci lei. Deci, fiindcă mi-ai dat toți banii arătași deplin în măniile mele, să aibă dum[nea]lui de acum a o stăpăni după hotărăile vechi în cu după bună pace. Căci această moșie îmi este și mie părințască, ce mi s-au vinît în parte mă. Și li-am dat și scrisorile toate, toate ce sănt pe această moșii Trifăuții ot Ținutul Sorocii. Și pentru credință am îscălit.

Maiu 23, let 1797.

Ștefan Ruset Clucer.

Fiind și cu voe noastră ca să o ia dum[nea]lui bădiță Sărdar Iordachi, am îscălit, dar însă, vănzându-o altora, să aibă a mă protimisi: ce vor da alți să eu eu.

Ioniță Rusăt Sardar.

Scris-am eu Pătre Sulger al mieu zapis, să fie la măna jupănumui Tru-fa[n]dă biv Vel Vistiar, cum să să știe că nu-mi trebuie să cumpăr satul Crusuvul, ci să-1 cumpere dumnealui. Așea mărturisă[s]c. Pis mă Mai 24, vel[e]t 7135.

XXII.

Restitution d'une terre aux parents ; rachat

A savoir moi, Toderașco, fils du Stolnic Iorga et d'Alexandra, soeur du Postelnic Iorga, je fait écrire et déclare par ce document pour une place qui est entre la cour de la Métropolie et entre la cour de messire le Grand Logothète Salomon Bârlădeanul, laquelle place a appartenu à Roșca le Vistiaire, et Roșca le Vistiaire l'a vendue à mon oncle, Iorga le Postelnic. Et après la mort de mon oncle, Iorga le Postelnic, qui n'avait pas de fils de son corps, ses propriétés héréditaires ont dû être partagées entre nous, et cette place est tombée dans notre lot. Et, encore, Roșca le Vistiaire ayant une dette pour des pierres envers mon oncle Iorga le Postelnic, il a pris cette place et l'a vendue à messire le Logothète Salomon, pour cette pierre qu'il devait, car nous n'éitions pas dans le pays. Et, étant revenu et ayant trouvé la place valant plus que le montant de la dette de Roșca pour cette pierre, j'ai appelé en justice messire le Logothète. Sa Seigneurie a pensé et m'a donné à moi aussi un cheval, prisé douze ducats de Hongrie, et ainsi il m'a payé la place intégralement, par ce qu'a pris le Vistiaire Roșca pour cette pierre, sa dette, et par le cheval qu'il m'a donné. Donc que la place lui soit propriété héréditaire légitime et achat pour toujours. Et cet acte je l'ai fait faire devant messires Dumitrașco Roșca et Ursul et Roman et Rusul et Irimice et Grégoire Ciocârlie, vornics de la porte [du palais]. Et en guise de confirmation j'ai signé, et tous ces boïars

Adeca eu, Toderașcu, fețorul Iorgăi Stolnicul și a Alixandrei, sora Iorgăi Postelnicul, scriem și mărturisim cu cest zapis al mieu pentru un loc ce este intre ograda Mitropoliei și intre ograda dumisale Logofătul celui Mare, lui Solomon Bârlădianul, care loc a fost a Roșcăi Visternicului, și l-au vândut Roșca Visternicul unchiu-meu Iorgăi Postelnicul. Iară după moarte unchiu-mieu Iorgăi Postelnicul, neavând cuconi den trupul său, ocinele lui au rămas noă înpărțitoare, și au venit și acesta loc în parte nostră. Si iarăs, mai având Roșca Visternicul niște păiatră, datorie la unchiu-meu Iorga Postelnicul, luat-au locul acesta și l-au vândut dumisaale Logofătului Solomon pentru acea păiatră, datorie lui, că noi nu eram în țară aice. Iară, de-am vinit eu și am găsit locul vândut de Roșca Visternicul, și fiind locul mai bun de cum era datorie Roșcăi pentru acea păiatră, am gălcevit pe dumnealui Logofătul. Dumnealui au socotit și mi-au mai dat și mie un cal, prețuit direptu 12 ughii, și mi-au plătit locul deplin, cu ce au luat Roșca Visternicul pentru acea păiatră, datorie lui, și, cu ce mi-au dat mie, acest cal, mi s'au plătit deplin. Pentru aceae, ca să-i hie dumisale direptă ocină și cumpărătură în veci. Si acesta zapis l-am făcut dinainte dumilor sale Dumitrașco Roșca și Ursul și Roman și Rusul și Irimice și Gligorie Ciocârlie, vornici de poartă. Si pentru credință și eu am iscălit și acești boeri

aussi. Et moi Stratélate j'ai écrit pour qu'on le sache. Jassy, année 7180 (1671), 28 octobre.

Alexandra, la femme du Stolnic.

Moi, Toderașco, j'ai signé.

Ursul, Vornic.

Rusul, Vornic.

Moi, Pătrășcan, Vornic, j'ai signé.

Moi, Irimicea, Vornic, j'ai signé.

Moi, Grégoire Ciocîrlie, Vornic, j'ai signé.

Moi, Du[mi]trașco Vornic, j'ai signé.

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, IV, p. 35, no. 9.)

cu toții. Și eu Stratulat am scris, ca să să știe.

U Ias, leat 7180, Oc[tomvrie] 28.

Alexandra Stolniceasa.

Az Toderașco iscal.

Ursul Vornic.

Rusul Vornic.

Az Pătrășcan Vornic iscal.

Az Irimicea Vornic iscal.

Az Gligorie Ciocârlie Vornic iscal.

Az Du[mit]rașcu Vornic glotnii iscal.

XXIII.

Restitution à un parent.

Jassy, 16 juin 7220 (1712). Nicolas Maurocordato, prince de Moldavie, à „Pătrășco grand capitaine de Hotin“, „Gheorghe Izmană, ancien Postelnic“, s'est plaint que, „étant quatre co-propriétaires (răzeși) dans un village, à Ruși, à savoir Cornaci et Gheorghită le Postelnic et la femme du Stolnic Constantin, qui est ta belle-mère, et Anghelachi“, et, Cornaci ayant vendu sa part à Gheorghită pour cent *lei*, avant le paiement „est venu un agent du prince et a pris Gheorghită, le tenant à Jassy pour un service“. En son absence, la femme du Stolnic donne l'argent pour elle: „et d'abord elle s'était défendue, disant qu'elle ne l'achètera pas, mais elle en a agi avec dol, attendant que le prix soit fixé...“. Donc voici nous t'écrivons que, Gheorghită le Postelnic étant co-propriétaire, et la propriété héréditaire ayant été d'abord appréciée (*neguțată*) par lui, nous avons pensé et jugé d'après la loi du pays

Nicolae Mavrocordat lui „Pătrășco Vel Căpitan de Hotin“, că s'a plins „Ghiorghită Izmană, că au fostu Postelnic“, cum că, „fiind ei 4 răziași într'un sat, în Ruși, anum[e] Cornaci și Ghiorghită Postelnicul și Stolnițeasa lui Costanțin Stolnic, care iși iaste soacra, și Anghelache“, și vînzind Cornaci partea lui Gheorghită, cu 100 de lei, înainte de plată „au fostu vînit un om domnescu și au luat pe Gheorghită de l-au adus la Iași pentru o slujbă“. In lipsă, Stolniceasa dă banii pentru ea; „și întăi s'a lepădat, de au dzis că n'a cumpăra, ce au făcut meștersug de au așteptat până au neguțat-o... De care lucru iată că-ți scriem, den vreamia că estia și Ghiorghită Postelnicul răziaș, și întăi au fost moșia neguțată de dănsul, așa am socotit și am șudecat după leage țărăi, să aibă Ghiorghită a da pe șumătate de bani Stolnicesăi și să fie și el părtaş la că parte... Iar, neluîndu-ți banii,

que Gheorghiță doive donner la moitié de l'argent à la femme du Stolnic et qu'il participe lui aussi à la possession... Et, si tu n'acceptes pas ton argent, il te donnera toute la somme, et tu quitteras cette possession, car c'est lui qui en a fixé le prix"¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 228, no. 68.)

ță da banii toți și vei lăpsi dintr'ăcă parte, că iaste de dănsul neguțăță".

XXIV.

Restitution à un parent.

A savoir moi, Jean Bere, ancien capitaine, j'ai fait mon témoignage entre les mains de messire le Hetman Ioniță par une place à Lehăceni, le quart d'un document, achetée par mon père, Pătrașcu Bere, de Grăpina, fille de Lehăcinschie de Lehăceni, et dans un autre acte il est dit : la cinquième partie, — or qu'il soit ce qui sera reconnu comme sa part d'après les documents. Et moi, voyant qu'il est voisin (*hotărăș*) avec Boianul et Lehăceni, et lui étant un ancien acheteur à Lehăceni, à partir de son ancêtre, il m'a rendu tout l'argent, vingt-huit *lei*. Et pour cette place de Grăpina nous avons eu aussi un jugement devant Sa Majesté le Voëvode Michel avec les gendres de Stroescul, à savoir avec l'Armach Théodore Holban et avec Étienne Volcenschie, qui ont montré un faux acte de donation, et j'ai gagné. J'ai fait faire aussi un privilège princier de gain, seulement cet acte je ne le lui ai pas donné, car il contenait aussi d'autres propriétés héritaires nous appartenant, mais, lors-

Adică eu, Ion Bere, ce am fost căpitan, făcut-am zapisul meu la măna dumisale Hatmanului Ioniță pentru o bucată de loc din Lehăcenă, din a patra parte la un zapis, care au fost cumpărat tată-meu Pătrașcu Bere de la Grăpina, fata lui Lehăcenschie din Lehăcenă, iar altu zapis scrie a cince parte, ce căt să va alege parte ei pe zapisăle ei. Și eu, vădăndu că dumnealui este hotărăș cu Boianul și cu Lehăcenă, și fiind dumnealui cumpărător vechi în Lehăcenă, de la moșul dumnilui, m[i]-au întorsu dumnealui bani deplin, douăzăci și opt lei. Și, pentru această parte de loc a Grăpinăi, am avut și pără înainte Mării Sale lui Mihai-Vodă, cu ginerii Stroescului, anume cu Toder Armașul Holban și cu Ștefan Volcenschie, arătându un zapis de danie mincinos, și i-am ramas. Am făcut și ispisoc domnescu de ramas, numai ispisocul nu l-am dat la dumnealui, căci scria și alte moșii a noastre, iar, cându ar trebui acel ispisoc, să să arate. Și 'ntrebat-am și pe Vasilie Cracalie Armașul, și n'au vrut să-mi întorcă banii, fiindu și el, pomenindu-să și el dintr'acel bătrân. Deci dumnealui Hat-

¹ Michel-le-Brave lui-même prit Băilești, terre du Ban Iani, „se présentant comme parent de messire le Ban Iani“; *ibid.*, p. 292, no. 14. Aussi *ibid.*, pp. 294-295, no. 15.

que cet acte sera nécessaire, qu'on le montre. Et j'ai demandé aussi à l'Armach Basile Cracalie, et il n'a pas voulu rendre mon argent, lui aussi étant, se trouvant mentionné dans cet „ancêtre“. Donc messire le Hatman Ioniță m'a rendu cet argent, comme il est dit ci-dessus, pour qu'il ait cette propriété héréditaire éternellement. Et beaucoup d'hommes bons, qui se trouvaient là, ont signé en bas. En foi de quoi, j'ai signé.

Année 7229, 1-er octobre.

Moi, Jean Bere, capitaine, j'ai signé.
...., témoin.

Moi, Théodore Luțchii, ancien secrétaire à Hotin, gendre d'Étienne de Rășcani.

Moi, Ioniță, le secrétaire, étais présent.

Moi, Basile Drace, écrivain à la Chambre [principale], témoin¹.

(Iulien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, IV, p. 47, no. 18.)

manul Ioniță m[i]-au întorsu acei bani, cum să pomenește mai sus, să fie dumisale moșie în veci. Și cari s'au tămpplat mulți omeni buni au iscălit mai gios. Și pentru credință am iscălit.

L[eat] 7229, Oc[tomvrie] 1.

Az Ion Bere căpitan, iscal.

” martur.

” Toader Luțchii biv pîsar ho-
tinschi, ginere lui Ștefani (?)
ot Rășcani.

” Ioniță Pîsar, martor, m'am
tămplat.

” Vasili Drace, diiac za cămara,
martor.

XXV.

Prescription.

† Jean Grégoire Ghica Voévode, par la grâce de Dieu Souverain du pays moldave, nous faisons savoir par ce privilège de Ma Seigneurie que se sont présentés en justice devant nous le mataradchi² Mardare avec le prêtre Lupașco de l'église de la princesse, pour une vigne, à la Vallée Profonde, sur l'emplacement de la Citadelle, qui prove-

¹ Un cas valaque, de 1677, Iorga, *Studii și doc.*, V, p. 187, no. 45. Cf. *ibid.*, pp. 189-190, no. 49. — Si quelqu'un demande en Moldavie une partie d'une terre, on peut lui objecter qu'elle se trouve au milieu de la propriété d'un autre qui a le droit d'être préféré (*ibid.*, pp. 256-257, no. 145).

² Petit fonctionnaire de la Cour.

† Io Grigorie Ghica Voevod, boșiiu m[i][o]stiiu g[o]sp[o]dar zemli moldav-
scoi, facem stîre cu aciastă carte a Dom-
nii Meale precum s'au părăt de față Mar-
dari mataragiul cu preutul Lupașco de la
biserică de spre g[o]sp[o]jida, [cu privire
la] o vie de la Vale Adâncă, pe locul
Cetățui, de la o soră a preutului Lu-
pașco; care vie i-au fost rămas suru-sa
de la soțul său, preutul Vasile, fîciorul
popei Badiului, și, murîndu-i preutul,
și rămăind ea o femeie săracă, nepu-
tând să lucreză vie, au scos vie la
vânzare, și au vândut-o lui Leondari
cu voe frăține-său, popa Lupașco, și
cu voe preutului Coste, fiu din frate

naît à sa soeur de son mari, le prêtre Basile, fils du prêtre Badiul, et, le prêtre étant mort, et elle restant veuve, incapable de travailler la vigne, elle a offert la vigne à vendre, et l'a vendue à Léontari avec la permission de son frère, le prêtre Lupaşco, et avec la permission du prêtre Coste, fils du frère de son mari, et avec la permission du secrétaire (*uricar*) Siméon Cheşco, beau-frère de son mari, qui était aussi dans la même enceinte (*ogrădaş*), ayant sa vigne de ses parents; et tous les frères l'ont accepté (*priimit*). Et il a acheté la vigne et a donné aussi l'argent, et on lui a fait aussi le témoignage (*zapis*). Puis, après un mois, s'est levé le prêtre Lupaşco et a rendu l'argent (*intors banii*) à Léontari, lui disant qu'il la prendra lui, étant à côté de ses vignes, et la retiendra. Et Léontari l'a admis lui aussi. Mais ensuite le prêtre Lupaşco s'est levé et l'a vendue à un paysan (*țăran*), à un étranger, qui n'est ni parent, ni voisin (*ogrădaş*), et Léontari, l'ayant appris, a appelé en justice le prêtre Lupaşco, et on leur a fixé le tribunal (*orănduit cu giudecata*) chez l'honorable et fidèle notre boier monsieur Sandul Sturzea Grand Logothète. Devant lequel estant en justice avec le prêtre Lupaşco et, leur affaire ayant été examinée, on a décidé que, du moment que la lignée du propriétaire de la vigne a accepté l'achat de Léontari, et il l'a fait, et ensuite le prêtre Lupaşco lui a pris la vigne et ne l'a pas retenue, mais l'a vendue à un étranger, que la lignée n'accepte pas, il faut que Léontari restitue à ce paysan l'argent donné pour la vigne, et qu'il retienne la vigne, ainsi qu'il l'avait d'abord achetée. Et que

soțului ei, și cu voe lui Simion Cheșco uricariul, fiind cuniatu soțului său, și fiind și ogrădaș acolo, având vie de la părinți; și l-au primit toți frații. Și el au cumpărat vie să a dat și banii, și i-au făcut și zapisu. Și pe urmă, peste o lună de zăle, s'au scusat popa Lupaşco și i-au întors banii lui Leondare, zicându-i că a luate el, fiind alături cu viile lui, și a ținut-o el. Și Leondare încă l-au lăsat. Iar pe urmă s'au scusat popa Lupaşco, s'au vândut unui țăran, unui strein, carele nu este nici niamu, nici ogrădaș, și, aflându Leondare, au cerut giudecata cu popa Lupaşco, și s'au orănduit cu giudecata la cinstițu și credincios boerul nostru dumneala lui Sandul Sturzea Vel Logf. La care stând făță cu popa Lupaşco, și luindu-l[e] sama, așe i-au giudecat, de vremea că niamul celuui cu vie au primit pe Leondari să cumpere, și au cumpărat, și pe urmă popa Lupaşco i-au luat vie, și n'au ținut-o el, s'au vândut unui om strein, pe carele nici niamul nu-l primit, s'au giudecat să întoarcă Leondari banii aceluia țăran, ci-a dat pe vie, și să ție el vie cum au cumpărat intăi. Și de aciastă pără să nu să mai părască, peste carte Domnii Mele.

U Iași, lt. 7247, Mart 6.
Sturdzea Vel Logftu.

ce procès ne soit jamais repris contre
l'acte de Ma Seigneurie.

Jassy, année 7247 (1739), 6 mars.
Sturdzea Grand Logothète.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, X, pp. 277-278.)

XXVI.

Restitution de terre à un couvent

Par la grâce de Dieu Jean Mathieu Basarab Voévote et Souverain, Ma Seigneurie a donné cet ordre de Ma Seigneurie à tous les moines qui habitent le saint couvent de Dobruša qu'ils puissent avec cette lettre de Ma Seigneurie arrêter [dans sa possession] tout homme du village de Hotărani et des clairières de Mamul et du village de Brăești, par ce qu'ils ont été propriété héréditaire du saint couvent de Dobruša. Et celui qui a acheté ces propriétés héréditaires portées ci-dessus doit chercher son argent chez celui qui les lui a donnés, et celui qui lui a vendu ces propriétés héréditaires, qu'il ait à faire avec lui, qu'il prenne chez lui son argent, mais qu'on n'ait rien à faire avec le saint couvent de Dobruša, car personne n'a le droit de les vendre, ni de les acheter, mais que le saint couvent Dobruša ait à faire avec elles et les possède, comme il les a possédées auparavant. Car ainsi a décidé Ma Seigneurie...

Jean Mathieu Basarab Voévote.

26 avril 7152 (1644).

(T. G. Bulat, dans la *Rev. Ist.*, XII, p. 252,
no. III.)

M[i][o]stiiu b[o]jiei Io Matei Basarab
Voevod i g[ospo]d[i]n davat g[o]spod-
stvami siu poveleanie g[o]s[po]d[s]t-
vami tuturor călugărilor că locuesc
în sfânta mănăstire Dubrușa, ca să
fie volnici cu această carte a Domnii
Meale de să aibă a opri pre tot omul
de la satul Hotărani și poenile Mamu-
lui și de la satul Brăești, pentru că au
fost ale sfintei mănăstiri Dubrușei de
moșie. Iar care le-au cumpărat aceste
moșii ce scriu mai sus, acela să-și caute
banii la cine i-au dat și la cine i-au
vindut acele moșii, cu acela să aibă
treabă, să-și ia banii de la acela, iar
cu moșiiile sfintei mănăstiri să n'aibă
nimenea nicio treabă cu ele, că nu e
volnic nimenea nici a le vinde, nici
a le cumpăra, ci să aibă treabă sfânta
mănăstire Dubrușa cu ele a le ținearea,
cum le-au ținut și mai d'innainte vreame.
Pentru că aşa am judecat Domnia
Mea...

Io Matei Basarab Voevod.
Aprîlie 26, leat 7182 (sic).

XXVII.

Quittance pour une terre

[Vers 1645.] Moi, Huhulea de Nistoreni moi-même je donne ce témoi-
gnage et cette quittance que j'ai pris dix

Eu, Huhulea ot Nistoreani, însumi
pre mene fac a căsta marturie și za-
pisu cum am luat desăti taler i cetir

thalers et quatre thalers d'Onilă pour deux parties de Huhulea, sur la quatrième partie du village de Nistoreni, qui est sa part. Et ont été présents : Drăguș Georges et Étienne Drăguș et Șușul et Crăciun et le *vătăh* Sorea et beaucoup d'hommes bons. Et le secrétaire Démètre l'a écrit. Qu'on le sache.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, VI, p. 550.)

tăleri ot Onilă pre doau părți a Huhulei, den a patra parte de satu de Nistoreani, ce este partea lui. Și au fost Drăguș Gheorghie și Ștefan Drăguș și Șușul și Crăciun și Sorea vatah și mulți omeni buni. Și Dumitru diac napăsal. Da s znam.

XXVIII.

Prescription

District de Mehedinți.

Par-dessus cette délimitation, un Pătrașco Cărșod et Michel le Fusilier de Bala-Supérieure se sont levés en ce moment pour exclure Milco et Zava de cette terre, objectant : d'abord que l'acte de vente est frauduleux, secondelement, que par retrait lignager (*protimisis*) elle devrait leur revenir, étant parents avec le vendeur et voisins (*răzași*). Or, on a reconnu que les deux demandes sont vaines : d'abord que l'acte est bon, ainsi que je l'ai vu moi-même, ainsi qu'il est montré dans cette délimitation faite par ordre de monsieur Iordachi ancien Grand Serdar, et de la délimitation jusqu'ici il y a vingt-neuf ans, ce qui fait que la possession desdits acheteurs date de cinquante-quatre ans. Donc les plaignants cherchent vainement à induire en erreur le tribunal. Et j'ai décidé ceci et confirmé par ma propre signature, pour que la terre soit possédée en paix par eux, selon le contenu de l'acte et de cette délimitation. Et j'ai fait payer les frais de voyage des agents (*treapăd*) par les plaignants. Ceci!

1785, 29 mai.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, VII, p. 7, no. 8.)

Sud Meh[e]d[in]ț.

Peste ačastă hotărnicie un Pătrașco Cărșod i Mihăilă Pușcariu ot Bala-dăsus tocmai acum s'au sculat cu judecată ca să scoată pă Milco și Zova dintr'ačastă moșie, puind temei de cuvănt: întăi, că ar fi zapisul vănzării iconomicos, a doao, cu protimisis, că li s'ar cădea, fiind rudă cu vănzătoriul și răzași. Care, cunoscând că amăndoao cererile le sănt deșarte: întăi, că zapisul iaste bun, precum îl văzui și eu, după cum arată intr'ačastă hotărnicie ce iaste făcută din porunca d[u]lm[neal][u]i Iordachie biv Vel Sărdari, și dă la vănzarea moșii păn la hotărnicie sănt ani 25, și dă la hotărnicie păn acum sănt ani 29, ce vine stăpărire numiților cumpărători de ani 54, rău cauță jăluitară a ispiti judecata. Ce am hotărăt și am întărit și eu cu iscălitura, să stăpănească cu bună pace dă cătrășii, întocmai după cuprinderea zapisului și acești hotărnicii, puind pe părăți de au dată și treapăd. Ačastă. 1785, Mai 29.

XXIX.

Echange de „ficelles“.

A savoir moi, Grigoraș Prodan, avec mes co-propriétaires (*răzășii miei*), à savoir : Agapius, Mara, Théodore fils de Samuel, Alexandre fils de Paie, Démètre Mara, nous avons donné notre déclaration authentique entre les mains de messire Ianachi Cantacuzène, ancien Grand Vestiaire, pour qu'on sache que, à la délimitation, quand ont été déterminées les parties d'achat (*cumpărături*) qu'il a eues de la propriété héréditaire de Stoicanî, dans le district de Soroca, nous nous sommes entendus de cette façon et nous avons accepté que nos parties soient définies entre nous, avec son délégué, comme pour la mensuration du milieu : nous nous sommes entendus avec son délégué pour qu'il nous donne trois ficelles en largeur, de sa part, en dehors des cinq ficelles qui nous ont été attribuées comme notre part à nous, car, la propriété héréditaire étant de forme irrégulière, nous l'avons voulu carrée. Et nous, pour ces trois ficelles qu'il nous a données de sa part, nous lui avons donné, à notre arrivée, trois ficelles au bout de notre propriété héréditaire, vers le Nord, sur le chemin de Vasilcău. Des sept ficelles, neuf sagènes qui nous ont été attribuées, nous lui avons donné trois ficelles, neuf sagènes, et nous sommes restés avec trois ficelles, les pierres étant rectifiées, comme il est dit ci-dessus. Et nous nous sommes entendus et avons accepté ainsi, avec son délégué, pour qu'il n'y ait jamais plus de querelle à ce sujet. Et selon notre convention nous lui avons donné nous aussi cette déclaration pour que, s'il

Adică eu, Grigoraș Prodan, din preună cu răzășii miei, anume : Agapie, Mara, Toader sîn Samoilă, Alexandru sîn Paie, Dumitru Mara, dat-am adivărata scrisoare noastră la cînst. mîna dum. Enachi Cantacuzino biv Vel Vîst., precum să să știe că, la hotărîtul, cînd s'au ales dums. părțile de cumpărătură ce au avut dum. din moșie Stoicanii ot Tăń. Sorocăi, întru acestaș chip ne'm învoiți și ne'm priimît dî s'au ales părțile de cătră noi cu vechilul dums., ca la măsura dî mijloc; drept..., așa ne-am învoiț cu vechilul ca sî ni dè 3 funii de curmezîș din partea dums. afară de cinci funii ce ni s'au ales părțile noastre, fiindcă esti moșie colțurată, ca să să poată îndrepta moșia drept. Si noi pentru aceste trei funii ce ne-ău dat din parte dums., viind noi, i-am dat trei funii la căpătul moșiei, din sus, la drumul Vasilcăului. Din 7 funii, 9 stînjeni, ce ni s'au venit în parte noastră, am dat dums. trei funii, 9 stânjeni, și am rămas noi cu trei funii, dî s'au îndreptat pietrile, după cum arătăm mai sus. Si așa ne-am învoiț și ne-am priimît noi cu vechilul dums., pentru ca să nu mai dee vre-o pricină vre-odinoară, pentru această pricină. Din învoiala ce am avut am dat și noi această scrisoare ca,oricind ne-am scula vre unii din noi ca să-i facem vre-o supărare dums., să nu i să ție în samă, ori la ce giudecată vom mergi, fiindcă au fost cu voe și priimirea noastră. Si la această învoială au fost înaintea hotarnicilor, cînd s'au ales dum. parte, care mai gios s'au și iscălit.

arrive que certains d'entre nous se lèverait pour l'incommoder, on n'en tienne pas compte, quelle que soit l'instance à laquelle il se présenterait, car ç'a été de notre gré et selon notre acceptation. Et ce contrat a été fait devant les délimiteurs, quand il a choisi sa part, et ils ont signé ci-dessous.

1789, 25 novembre.

Moi, Grigoraș Prodan, j'ai apposé le doigt, ne sachant pas écrire.

Moi, Agapius Mîra, j'ai apposé le doigt.

Moi, Iordachi fils de Samuel, j'ai apposé le doigt.

Moi, Alexandre, fils de Pae, j'ai apposé le doigt.

Moi, Démètre Mîra, j'ai apposé le doigt.

Et ce contract a été fait devant nous, et nous y avons souscrit aussi.

Andronache Gane.

(Evêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VII, pp. 97-98, no. 25.)

Eu, Grigoraș Prodan, am pus degetul, neștiind carte.

Eu Agapie Mîra am pus degetul.

Eu Iordache sîn Samoil am pus degetul.

Eu Alexandru sîn Pae am pus degetul.

Eu Dumitru Mîra am pus degetul.

Și această învoială s'aș făcut înaintea noastră, și am îscălit-o și noi.

Andronache Gane.

XXX.

Discussion sur les limites des „ficelles“ et des bandes.

Je vous fais savoir à vous, honorable vățaf, que, ayant une bande (*laz*) de foin achetée jadis par document de l'oncle de Stăvărache, et il a été possédé sans opposition, et maintenant, depuis il y a trois ans, comme Théodore Morcov a fait une délimitation avec des „ficelles“ (*sfori*) à travers les places fermées (*locuri înfundate*), il a usurpé aussi ma bande de foin, car il n'avait pas le droit de délimiter de ce côté-là, et, ma ligne longitudinale (*funia*) venant plus bas, Stăvărache m'a appelé pour me donner ma bande (*laz*)

Facu în știre dumitale, ei[n]stîtit vătașe, că eu, avându un lazu de fân cumpărat din vechime cu zapis de la moșu lu Stăvărache, însă s'aș stăpânit fără nicio pricină, (iar acum, șters), de săntu ani trei, făcându o hotărnicie Tudorache Morcovu, făcându hotarșori peste locurile înfundate, m'au călcat și lazu meu de fâ[n], că nu s'a cuvenit lu Stăvărache sfoar[ă] pâ acolo, și, viindu-mi funia mai la vale, m'au chemat Stăvărache de m'au dat lazu în sfora lui. Însă, de nu era locu lui, de ce mă scote den lazu meu și îmi

dans sa „ficelle“ (*sfoară*) à lui. Mais, si ce n'était pas sa place, pourquoi m'écarte-t-il de ma bande à moi, et me donne-t-il la place disputée? Pourquoi dois-je compléter le foin du fils de Ianache, car je ne me suis pas porté garant, c'est lui qui m'a porté? Il doit compléter lui le foin et me rendre aussi mon argent, et ensuite se présenter en justice avec le logothète Sima, car cette délimitation d'alors est restée nulle, et que je possède la bande comme devant. Et pour ce fait j'ai interrogé aussi les anciens propriétaires (*moșnenii*), et ils ont dit que je ne suis pas obligé à payer le foin, mais Stăvărache. Or, je vous prie, mon boîar, de me donner raison, car il est dommage que je reste sujet à injustice. Ceci, et je reste votre petit et humble qui vous souhaite santé.

1821, 19 septembre.

Moi, Alexandre, cordonnier dans le faubourg des Tanneurs¹.

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VI, p. 16, no. 3.)

XXXI.

Préemption dans les villes

A savoir moi Andriciu, fils de Grégoire Botezatul (= le Baptisé), avec ma femme Marie et tous mes enfants, j'ai donné mon témoignage authentique entre les mains de monsieur Dima le marchand pour lui avoir vendu une mienne maison, laquelle maison je l'ai faite moi, et je l'ai vendue avec tout son terrain, autant que s'étend la cour. Et notre convention a été pour trente-cinq *lei*, et sur la base du contrat que

da locu cu pricina? Ce săntu eu datori să înplinesc fiin fechorului lui Ianache, că nu m'am pus eu cu peptul, ce el m'au pus? Însă el să înplinască fănu și să-mi întorcă și banii mei îndărăt, și apoi să-ș caute cu log[ol]fă-[tul] Sima, că acă hotărnicie de atunci au răma[s] jos, și eu îmi stăpănescu lazu ca și mai înnaînte. Și pentru a-častă pricina am întrebat și moșneni, și ei au zis că nu e cu cale să plătesc eu fănu, cí Stăvărache. Însă mă rogu dumitale, boerule, să-mi aflu dreptate, că e cu păcat să rămăiu năpăstuîtu. Ačasta, și rămăiu [a]lu dumitale micu și plecatu

și rugător de sănătate.

821, Septemv. 19.
Eu, Lixandru cizmar în Tabaci.

¹ A Vălenii-de-Munte.

Adeca eu Andricio sin Gligorie Botezatul, împreună cu femeia mă Marie și cu toți copiii mei, dat-am adevarat zapisul meu la măna dumisali giupănului Dinu neguțitorului pentru că î-am vândut eu o casă a mă, care casă o'm făcut eu, și o'm vândut cu loc cu tot, căt ține ograda. Și tocmai ne au fost trizeci și cinci lei, și pe tocmai ce-am avut me-au dat toți banii deplin. Și, când am scos casa la vândzare, întâi am întrebat toate rudele mele, mahalagă mei, și nîme nu

nous avons eu il m'a donné tout l'argent. Et, quand j'ai offert ma maison à vendre, j'ai demandé d'abord tous mes parents, du même quartier (*mahalagii miei*), et personne ne s'est trouvé pour l'acheter. Donc, lui s'étant trouvé, je lui ai vendu de mon propre gré, pour lui être propriété héréditaire et droite possession définitive (*moșie și dreaptă ocină*) éternellement. Mais, si quelqu'un de mes parents ou d'autres lignées se lèverait pour opposer (*răspundză*) quelque chose, qu'il s'adresse à moi (*cu mine să-si întrebe*) et qu'il le laisse tranquille. Et à ce contrat ont été présents des hommes bons, anciens, habitants (*târgoveți*) du bourg (*târg*) de Botoșani, qui ont signé. Et la maison est dans le faubourg, près de l'église de Manole, et près du tailleur Paul. Et en foi de cela nous avons apposé les doigts.

Moi, Andriciu, fils de Grégoire Botezatul, j'ai vendu.

Moi, Marie, femme d'Andriciu.

Moi, Basile, frère d'Andriciu.

Dumitrașco Brian Cost. (*sic*).

Moi, Paul, le tailleur, j'ai été présent.

Moi, le prêtre Dumitrașcu, témoin, de l'église de Manole.

Moi, Constantin Cenușă, j'ai écrit sous leur dictée.

Jean, protopope de Botoșani.

Moi, Zaharie, tailleur.

Moi, Siméon Stihe.

Moi, Siméon Botezat.

(Iorga, dans la *Rev. istor.*, XIII, pp. 72-73, no. II.)

s'au aflat ca să cumpere. Dece, așăndu-să dumnașu, am văndut dum[isa]le de a mă bună voe, ca să fie moșie și dreaptă ocină în veci. Iar, sculăndu-să cinea din rudele mele sau dintr-alte neamuri ca să răspundză ceva, cu mine să-si întrebe, iar dumisale să-i dea bună pace. Si la această tocmaiă s'au tămplat oameni buni bătrăni, târgoveți de aici, den târgu din Botășeni, cari mai gios s'au iscălit. Si casa era la mahala, lîngă bisarica lui Manolei și lîngă Pavăl crav. Si pentru credință am pus degetele.

Eu Antrici sin Gligorie Botedzatul am văndut.

Eu Marie, femei lui Andreciu.

Eu Vasile brat lui Andreciu.

Dumitrașco Brîan Cost.

Eu Pavăl crav m'am tămplat.

Eu preutul Dumitrașco, martur, din bisarica Manolei.

Eu Constantin Cenușă am scris cu dzisa lor.

Ion protopop ot Botoșeni.

Eu Zahareia crav.

Eu Simion Stihe.

Eu Simion Botezat.

XXXII.

Fraternisation

Par la grâce de Dieu, Jean Basarab Voévote et prince de tout le Pays Roumain, fils de feu Basarab Voévote, Ma Seigneurie a donné cet ordre de Ma Seigneurie au boïar de Ma Seigneurie messire Șerbu et à ses fils, autant que Dieu lui en donnera, pour qu'il ait une propriété héréditaire à Stoenești et à Dîngești et à Berislăvești, toute la part de Neacșa et toute la part de Sora. Car Neacșa et Sora sont venues devant Ma Seigneurie et elles l'ont donné, et ont adopté comme frère leur cousin ci-dessus nommé, à savoir Șerbu, sur leur terre héréditaire ci-dessus nommée, pour une moitié, et l'autre moitié elles l'ont vendue à Șerbu pour 202 brebis mûres, et pour un bon cheval, valant 400 aspre, set pour trois vaches allaitantes. Comme Neacșa et Sora ont donné et vendu de leur propre gré, Ma Seigneurie aussi l'a donné à Șerbu pour qu'il ait la propriété entière (*ohabnică*) de ces terres héréditaires, lui et ses fils et ses petits-fils et ses arrière-petit-fils, et que personne ne passe par dessus la décision de Ma Seigneurie. Voici les témoins que présente Ma Seigneurie : messire Barbul Ban, et messire Marc (?) Grand Vornic, et Bălan Grand Logothète, et Harvat Grand Vistiaire, et Radu Spathaire, et Dragomir Echanson, et Hamza Stolnic, et Brătian Comis, et Stroe, et Vladislav Postelnic. Écrit à Curtea-de-Arges, au mois de juin 9, année 7025.

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei istorice a României*, III, p. 77, no. 1.)

Cu mila lui Dumnezeu Io Basarabu Voevodu și Domnu a toată Țara-Românească, fețorul marelui Basarabu Voevodu, dat-amă Domnii Mea aiciastă poruncă a Domnii Mele boerului Domnii Mele jupanu Șerbu și cu feciorii lui căi Dumnezeu îi va dăruî, pentru ca să-i fie lui moșie la Stoenești și la Dîngești și la Berislăvești, partea Neacșii toată și partea Sorii toată. Pentru că au venit Neacșa și Sora înnaîntea Domnii Mele și au datu, și au infrățit pe vărului lor ce s-au scrisu mai susu, anume Șerbu, peste moșia lor ce s-au zisu mai susu, preste jumătate, iară ceîlaltă jumătate ele o au vândutu lui Șerbu dreptu 202 oi mari și dreptu unu calu bunu, prețului lui 400 de aspri, și dreptu trei vaci cu lapte. Pentru că au datu și au vândutu Neacșa și Sora de a loru bună voie, dreptu aceia amă datu și Domnii Mea lui Șerbu ca să-i fie lui mai susu zisele moșii ohabnice, lui și feciorilor lui și nepoților și strănepoților lui, și de către nimeni să nu să clătească după zisa Domnii Mele. Iată și mărturii amă pusu Domnii Mea jupanu Barbulu Banu i jupanu Marcu (?) Velu Dvornicu i Bălanu Velu Log. i Harvatu Velu Vist. i Radu Spataru i Dragomiru Pah. i Hamză Stolc. și Brătianu Comis u Stroe i Vladislavu Postelnicu. S-au scrisu la Curtea-de-Argesu, în luna lui Iunie 9 zile, vălt. 7025.

XXXIII.

Réunion volontaire de possessions fraternelles.

Par la grâce de Dieu Jean Radul Voévide et Souverain de tout le Pays Roumain, fils du grand et très bon Voévide Radul, Ma Seigneurie a donné cet ordre de Ma Seigneurie à Stoica avec ses fils, autant que Dieu le lui en donnera, pour qu'ils aient leur propriété héréditaire à Broșteneasca, le tiers de la part de Fetea. Car elle leur est ancienne et authentique propriété héréditaire (*moșie și de baștină*). Puis Stoica est venu devant Ma Seigneurie et a donné à ses filles, nommées Stanca et Calea et Gaița, une partie de sa part dans la propriété héréditaire susdite, mais à condition que dorénavant elles aient une possession fraternelle (*să fie de o frătie*) avec les fils de Stoica, mais, après la mort de leur père, de Stoica, s'il n'y aurait pas d'enfants, cette susdite propriété héréditaire et tous les produits doivent être possédés par les filles de Stoica susdites, Stanca et Calea et Gaița, sans pouvoir vendre (*vânzătoare să nu fie*). Et qu'elles aient encore, avec les fils, propriété héréditaire à Broșteneasca, le quart de la part de Goicea, car c'est leur ancienne et authentique propriété héréditaire (*moșie și baștină*). Et que Stoica et ses enfants aient, de la Movila Oii jusqu'à Micudu, mais, sur l'emplacement du village, un quart, en dehors de ce que Stoica a donné à sa mort, à qui il a voulu. Et que Tatul ait sur l'emplacement du village la septième partie de la part de Sora, mais de partout, de l'eau, de la montagne, du champ. Car c'est leur ancienne et authentique

Cu mila lui Dumnezeu Io Radul V[oe]v[ol]d și Domnu a toată Țara-Rumănească, ficolorul marelui și prea-bunului Radul V[oe]v[ol]d, dat-am Domnii Mea aciastă poruncă a Domniei Mele Stoichii cu feciorii lui căți Dumnezeu îi va dăruia ca să le fie lor moșie la Broșteniasca, din partea Fetii, a treia parte. Pentru că iaste a lor bătrână și dreaptă moșie și de baștenă... (*sic*). Apoi după aceaia au venit Stoica înaintea Domnii Mele de au dat fetelor lui, anume Stanca și Calea și Gaiță, dintru aciastă mai sus zisă moșie, din partea lui, însă de acum înainte să fie de o frătie cu feciorii Stoicăi, iar după moartea părinteului lor, Stoicăi, nerămăindu-l feciori, iar aciastă mai sus zisă moșie și toate bucatele să le stăpănească fetele Stoicăi, ce s'au zis mai sus, Stanca și Calea și Gaiță, iar vânzătoare să nu fie. Si iar să fie lor împreună cu feciorii moșie la Broșteniasca, din partea Goicăi a patra parte. Pentru că iaste a lor bătrână și dreaptă moșie și baștină. Si iar să fie Stoichii și împreună cu feciorii de la Movila Oii până la Micudu, însă la siliște iărăși a patra parte, afară de ce au dat Stoica la moartea lui cui i-au fost voia. Si iar să fie Tatului utoviză (*sic = Stoichită?*), însă la siliște din partea Sorii a șaptea parte, însă dupretutindenea, și la apă, și la munte, și la cămpu. Pentru că iaste a lor bătrână și dreaptă moșie și de baștină. Apoi după aceaia au venit Tatul cu frații lui, anume Nan și Dridih, înaintea Domniei Mele de s'au unit preste toate

propriété héréditaire. Puis Tatul est venu avec ses frères, à savoir Nan et Dridih, devant Ma Seigneurie, pour unir leurs parts sur toutes les propriétés héréditaires susdites, et que ces trois frères restent inséparables éternellement selon leur propre gré. Puis ces trois frères susdits, Tatul et Nan et Dridih, se sont entendus que, si après leur mort il ne leur resteraient pas de fils, les susdites propriétés doivent être possédées par leurs soeurs, à savoir Sora et Vişa et Dobra, mais sans pouvoir les vendre. C'est pourquoi je le leur ai données Ma Seigneurie aussi, pour qu'elles leur soient propriétés héréditaires définitives (*ohabnice*), à leurs fils, à leurs petit-fils, à leurs arrière-petit-fils, et, si quelqu'un d'entre eux viendrait à mourir, qu'elles ne soient pas vendues, mais qu'elles leur restent, et que personne n'y touche, d'après l'ordre de Ma Seigneurie. Voici les témoins que Ma Seigneurie a présentés : messire Șerban — et messire Vintilă ancien Vornic et messire — Grand Vornic et messire Vlaicu Grand Logothète et Udrîște Vîstiaire et Stroe Spathaire et Stroe Échanson et Barbul Comis et Dragul Stolnic et Badea Izvoranu et Badea Grand Postelnic. Et Coadă Grand Cloutchar l'a rédigé. Et j'ai écrit moi, Vladul, dans la ville de Târgoviște, 18 juin, l'an 7045 (1537) d'Adam.

(Iorga, dans le *Bul. Com. ist.*, V, pp. 179-180.)

aceste mai sus zise moșii părtile lor ca să fie acești trei frați nedăspărțiti în veci de a lor bună voie. Apoi după aceia iar s'au tocmit acești trei frați ce s'au scris, Tatul i Nan i Tridih, cum, după moartea lor de nu va rămânea nici un fecior dentr'însii parte bărbătească, iar cele mai sus zise moșii să le stăpănească surorile lor, anume Sora i Vişa i Dobra, iar vânzătoare să nu fie. Pentru aciasta am dat și Domniiia Mea ca să le fie lor moșile ohabnice și feciorilor lor și nepoților și strănepoților, și oricăruia dîntr'ănsii i s'ar întâmpla mai naînte moarte, vânzătoare să nu fie, ci să fie a lor, și de niminea să nu i să clătească, după zisa Domniei Mele. Iată și mărturii am pus Domniiia Mea pă jupan Șerban — i jupan Vintilă biv Dvornicu i jupan — Vel Vornicu i jupan Vlaicu Vel Logft. i Udrîște Vîstiaar i Stroe Spăt. i Stroe Pah. i Barbul Comis i Dragul Stol. i Badea Izvoranu i Badea Marii (*sic*) Postelnic. I ispravnic Coadă Vel Cluceru. Și am scris a[z] Vladul în orașul Târgoviștii, Iunie 18 d., de la Adam curgerea anilor It. 7045.

XXXIV.

Admission à la co-propriété.

A savoir moi, Marie Muntenița, fille du capitaine Étienne Căldăruș, co-propriétaire sur la terre héréditaire de Să-

Adeca eu, Maria Muntenița, fata căpitanului Ștefan Căldăruș, răzăș din moșia Samoleuca Mare și Samoleuca

moleuca Mare et Sămoleuca Mică, témoigne par ce mien acte entre les mains de ma nièce par mon frère, à savoir Marie, fille de Georges Căldăruș, femme de Nestor Munteanu, du village de Sudarca, pour qu'on sache que de mon propre gré je l'ai acceptée comme participante à la propriété héréditaire (*părtășă la moșie*), comme il lui est dû, étant vraie nièce par mon frère, pour participer loyalement (*drept*) avec mes enfants selon la partie qui lui reviendra (*analogul*), comme des frères, sans être incommodée ou empêchée de posséder par mes co-propriétaires (*răzăși*), jamais, sans fin, se comportant comme ils le veulent. Lesquels miens co-propriétaires (*răzăși*) se trouvant présents ont signé à la rédaction de cet acte. En foi de quoi j'ai mis mon nom et marqué mon doigt, pour qu'on le croie.

Année 1797, 13 octobre.

Moi, Marie Muntenița, fille du capitaine Etienne Căldăruș, je déclare.

Andronachi Rughî, comme témoin.

Gabriel Rudi, co-propriétaire.

Et j'ai écrit d'après la demande de Marie Muntenița et je signe: Théodore Sîrbul.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Comisiei istorice*, VII, pp. 99-100, no. 28.)

Mică, adiverez cu această scrisoare a mă la măna nepoatei mele di frate, anume Maria, fata lui Gheorghe Căldăruș, ci o ține Nistor Munteanu din satul Sudarca, precum să să știe că di bună voia mă am primit-o părtășă la moșie, căzându-i-să, ca una ce mi-i dreaptă nepoată di frate al meu, să se împărtășască drept cu copii mei cîte cît i-a cădă analogul, ca niști frați, fără a avè vre-o supărare sau oprire di stăpîniri din spre răzășii mei în veci, nesfîrșită, mergînd după cum vor. Cări la facerea scrisorii aceştie s-au îscălit și răzășii mei, cări s-au întîmplat. Si pentru credință am pus nămile și degitul, ca să se creadă.

Anu 1797, Oct. 13.

Eu, Maria Muntenița, fata căpitanului Ștefan Căldăruș, adeverez.

Andronachi Rughî, drept martur.

Gavril Rudi, răzăș.

Și eu am scris cu zisa Mariei Munteniței și supt îscălitură :

Toader Sîrbul.

XXXV.

Fraternisation.

Par la grâce de Dieu Jean Alexandre Voévode, seigneur du Pays Roumain, ai donné... à Voilă de Toplița et à ses fils, etc., une terre héréditaire à Toplița et à Valea Teatei, la partie de Dan, fils de Gulioaia de Bărbătești, entière, etc.; et qu'on sache que c'était la partie de

България божјею Јулијандре etc., дакат, etc. Бондже ѡт Топлиц и съ синови, etc., ачини и Топлиц и Балк Тъктиюв, дел Данов сини Гълъбаде ѡт Бърбатеци, въсък, etc., и да се знает ере ест дел Данов, една вък ѡт Плъхно, занеж в ест покъпил

Dan, une ficelle de montagne, qui a été achetée par Voilă de Dan pour 250 aspres en monnaie, et, après la mort de Dan, fils de Gulioaia, Voilă n'a pas pu avoir en paix la propriété susdite qu'il avait achetée, mais il a été attaqué par les fils du prêtre Nan, qui ont tenté de prendre les deux terres héréditaires. Mais, ensuite, les fils du prêtre Nan, ayant vu notre premier honorable acte d'achat de Ma Seigneurie pour les parts de Voilă, ils se sont retournés et arrêtés, et même ils se sont faits frères, de leur bon gré, dans la sainte église, avec Voilă. Et alors, après l'autre prix susdit, ils ont obtenu de Voilă un bon gros cheval noir, et de leur part ils lui ont donné à Voilă une autre *falce*¹, comme propriété héréditaire, et de leur part, de Toplița. Et ils se sont entendus devant Voilă, devant les prêtres et tous les bourgeois d'Argeș et devant les bons voisins des alentours pour que cela lui soit... Et Voilă a dépensé encore comme *aldămaș* 230 aspres et un porc gras, et pour le document de propriété 50 aspres. Témoins : messire Ivașco Grand Vornic..., et messire Miroslav Grand Logothète et Stan le Spathaïre et Mitrea le Trésorier et Gonțea l'Échanson et Stoica le Grand Postelnic. Miroslav Grand Logothète l'a rédigé, et moi, Badea, je l'ai écrit dans la ville de Bucarest, 11 septembre de l'année courante 7086 (1577).

(Hasdeu, *Arch. istorică*, I, p. 143, no. 208.)

Боил ѿ Дан въз за си аспри готв., а по съмврътъ Дановъ Гълишаевъ, съ тъм. Бойлавъ немви ест било 8мирно съ вишречени ѿчине еже ест покъпилъ, али ѿ къд синови попъ Нанов и 8хотъкъ ѿни повратити и възимати ѿбие ѿчине ѿ Бона. Я ѿт връкъме еж сът видъкли сини попъ Нанов пръжен чистите книгъ господствами за покъпене със комате Бойлавъ, а ѿни се възвратиши и шетавишиес и ецие пократишиес ѿт ѿкончъм добръ воли 8 свѣтата церквъ за єдномъ със Бона, и тогдъ пакъ и над дръгъ вишреченъ цено, ецие възимаш ѿт Бойлавъ єдин конъ чрънъ голъкъ и добръ, а ѿт нинъ подароваш по Бойлавъ и със дръгъ фалче за ѿчинъ и ѿт делове им ѿт Топлица. И 8такмнишиес ѿни със Бона ѿт пред попокомъ и въсехъ карашаномъ ѿт Яргиши и ѿт пред добри мегълаши ѿт окръст имъ, да бъдетъ, etc., и покиши ест келтокаал Бона ецие алдъмашъ ас. сл и свин тлъстъ, а и за книгъ за ѿчинъ ас. н... Ееж свѣтеделни: жъпан Иашко вел дворник..., Мирослав вел логфетъ, и Стан спатъ, и Митръкъ вистиаръ, и Гонцъкъ пехъ, и Стонка вел постелникъ. Ис. Мирослав вел лвгъ, и аз Бадъкъ исписа 8 градъ Бъкъреци, мъсница сеп. дї ден текъчищъ лѣтъмъ 1577.

¹ Mesure de longueur.

XXXVI.

Droit du fondateur.

Le très-saint Métropolite kyr Joseph de Moldo-Valachie, par la grâce de Dieu et de sa très-honorée mère et de son honorée Assomption, au couvent de Ma Sainteté, Neamț, nous avons voulu bien, aussi avec le fils de Ma Sainteté, Jean Alexandre le Voévote, seigneur de la terre moldave, et j'ai donné à ce couvent, conduit par le prêtre kyr Domentien, de même aussi au couvent de la Dormition de la très-honorée Mère de Dieu, qui est à Bistrița, pour que ces couvents soient inséparables l'un de l'autre, lesquels sont tous les deux de Ma Sainteté. Et donc nous avons chargé le boïar du Voévote, messire Pierre Ureaclea, de confier tout ce qui se trouvera dans les couvents susdits entre les mains du prêtre kyr Domentien, documents, ou vêtements, ou vases, tout, des choses grandes aux choses menues, et encore ce qui se trouve dehors, deux villages conventuels à l'embouchure du ruisseau de Neamț, l'un d'entre eux d'un côté de Neamț et l'autre de l'autre côté, qui leur ont été donnés par le pieusement défunt seigneur Jean Pierre le Voévote, et deux moulins d'eau, et deux vignobles, l'un qui a été donné par le Voévote Pierre et l'autre acheté par Ma Sainteté, et les brebis du couvents et les boeufs et les chevaux et les abeilles et tout, des grandes choses aux choses menues, entre les mains du prêtre kyr Domentien, pour les conserver et les détenir en paix jusqu'à la fin de sa vie et, après avoir passé vers Dieu, que celui-là lui succède qui sera nommé par lui

† Свѣтѣшии митрополит кур Іо-
сифъ молдовлахійскии благоизволе-
ніемъ божіемъ и того прѣчистыя
матеріи и того честнаго възнесенія мо-
настырѣ владычествами еже штѣмца
благопризволивладычествоми, також-
де и съ сыномъ владычествами Іѡнѣ
Алѣксандромъ воеводж, господиномъ
земли молдавскон, и дадохомъ тоизи
монастырѣ прѣжеречениии попъ кур
Доментіанѣ, такожде и монастырѣ
ѹспенія прѣчистыя богородицѣ иже
на Бистрици, яко да сът тїези мо-
настыре неразлжени едини штѣрлаго,
понеже сът шка владычествами. И
тамо пѣчамъ болѣрина воеводж, жв-
пана Петра Оуѣкѣлѣ, да прѣдаст въсѣ
еликосж шврѣтастѣ въ тѣхъи прѣ-
речении монастырехъ въ ржкахъ попа
кур Доментіана, или книги, или скиты,
или схѣжды, въсѣ, штѣ велика даже до
мала, и пакы надворж еже съ шврѣ-
тастѣ дѣкѣ селѣ монастырѣстѣ наѹ-
ти Нѣмца, едино штѣ единж странж
Нѣмца, а дрѣго штѣ дрѣгж странж, еже
иуѣ ест далж свѣтѣпочившій господинъ
Іѡ Петръ воевода, и дѣкѣ водѣници,
и въ лозїи, едино що ест далж Петръ
воевода, а дрѣго ест кѣпило владычест-
воми, и швцѣ монастырскыи, и ко-
лаки и кони и пчелы и въсѣ, или мало
или велико, въ ржкахъ попъ кур Домен-
тіанѣ, да схѣранит и да имат попе-
ченіе въ нихъ до живота своего; по ш-
шествіи же его къ богу, такожде егоже
хощет иѡнѣ назнаменати штѣ братен
своихъ, да будет и томъ непоколѣбимо
до живота владычествами. По шшест-
віиже владычествами еже къ богу кого

parmi les frères, pour que celui-là aussi reste à sa place jusqu'à la fin de la vie de Ma Sainteté. Après le passage de ma Sainteté vers Dieu, celui que Dieu aura choisi pour être Métropolite sur le siège de Ma Sainteté, ou bien après la fin de la vie du fils de Ma Sainteté Jean Alexandre le Voévote, celui qui sera seigneur, ou bien quelqu'un de ses conseillers, qui violera cet acte ou ne le confirmera pas, que Dieu le juge et sa très honorée mère, et qu'il soit maudit par les 318 pères théophores, et que sa part soit avec Judas. Et ceci a été écrit en l'an 6915 (1407), au mois de janvier, le 7-ème jour. Et moi Gard j'ai écrit.

(Hasdeu, *Arhiva Istorica*, I, pp. 140-141, no. 203.)

XXXVII.

Fraternisation de couvents.

L'humble hiéromoine Antoine l'hégoùmène et tout le Conseil du saint couvent de Bisericani et l'humble hiéromoine Siméon et tout le Conseil du saint couvent sous la montagne de Ceahlău nous témoignons et faisons savoir par cet acte écrit de notre part que nous sommes entendus de notre propre gré pour l'amour de Dieu pour être entre nous comme des frères aimants, et pour l'amour de Dieu l'un avec l'autre, comme si nous étions tous du même couvent. Cet ordre et cet établissement a été initié par notre frère Georges, archevêque et Métropolite de Suceava, frère du Voévote Jérémie, pour que, nous rencontrant les uns les autres, moines, ou serviteurs, ou pâtres, nous soyions comme d'un seul couvent tous. Mais, si quelqu'un de nous oserait

богъ изберет быти митрополит на пръстолъ владычествами, или пакъ по животъ сына владычествами Іѡандръ воеводж, которы бждет господарж или иккто шт съвѣтници тѣхъ, и разорит сие писаніе, а не 8тврждит, да м8 сждитъ богъ и прѣчистаа его мати, и да естъ прокламъ шт ти богоносихъ штецъ, и да иматъ 8частіе съ Гоудож. И списажеся сие влѣтъ /зці/, мѣсница генаріа зъ день. Изъ же Грэд писаахъ т.

† Смѣреніи ермонахъ Яндоніе ігвмен и вѣс схѣвр шт съвѣтѣ монастир Бисерекани, и смѣреніи ермонахъ Симон ігвмен и вѣс схѣвр шт съвѣтѣ монастир шт подъ Чахлѧс сведѣтельствоуемъ, и даляемъ въ 8знаніе съ сїе наше листъ и писаніе, како 8стронхмся за добролеъзъ наше ради любви божіи иако да прѣвикаемъ междъ нами въ братстволюбіе, и въ любви божіи единъ съ драгомъ, икожъ бждемъ вси шт единъ монастиръ. Іако сїе повелѣніе и оустроеніе оучинилъ штецъ нашъ Георгіе архіепископъ и митрополит сочавскыи, братъ Ереміа Могила воевода, иако аще срѣщемъ единъ съ драгомъ, или калагеръ, или послышникъ, или пастиръ, да бждетъ иакожъ шт единъ монастиръ вси. Ащели иккотори шт насъ штврѣщемъ сътворити скрѣбъ варнакотори мѣстѣ,

faire des désagréments dans n'importe quel endroit, fût-il moine ou serviteur, ou pâtre, qu'il soit sous une grande malédiction, et qu'il soit maudit par nous au plus haut degré. Nous avons écrit cet acte pour qu'on le sache, les autres frères aussi qui se seront faits moines dorénavant dans ces deux couvents, que nous nous sommes entendus pour l'amour de Dieu entre nous, les moines et tous les serviteurs, et, si un moine de Bisericani va de l'autre côté, qu'il soit accepté, ou bien, si un moine vient de là, qu'il soit accepté aussi ici. Et que cet établissement dure aussi après notre vie, autant que Dieu et sa très-honorabile Mère conservera et couvrira ces deux couvents intacts. C'est pour cela, frères, que nous avons écrit cet acte pour que vous le sachiez tous, et soyez soumis en Jésus-Crist, amen, et ne nous oubliez pas. Écrit en 7130 (1622), le 30 juin.

(Hasdeu, *Arhiva Iсторică*, I², p. 29, no. 298.)

XXXVIII.

Fraternisation imposée par un donataire.

† Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, Trinité inséparable, amen. Qu'on sache que dame Neaga, femme de Boșiciu, et dame Stana, sa bru, ont créé frères (*au frățit*) les neveux de dame Neaga, à savoir Ivan, Radul avec le fils de monsieur Rusul, à savoir Nicolas, pour qu'ils soient trois frères sur la propriété achetée de Bogătești, à savoir la maison de Milcudită, avec toute sa portion de terrain, et la portion de Voicuță et la maison de Micul Colțe, avec la portion de terre de Jitea, autant qu'elle sera délimitée, et, de Cotenești, 14 portions, et, de Jupăneni,

ащели калгера, ащели ии посланник, или пастир да бъдат за велика каране, и ит нас да бъдат под велика проклатие. Сия писане нарицахме тако како да знает и дръгти братяма иже съ чинит калгера ит нинѣ на пред въ два сия нашет монастири, како оустроихме да прѣвикаем въ любве кояж междъ наими и калгери и вси посланици, и ащели пондет калгера ит Бесерекани, тамо да бъдат прѣемлен, или ит тамо зде тъжде да бъдат прѣемлен. И по нашемъ животѣ да држит сиѣ оустроене, до колѣ съхранит и покръстътъ и прѣчистаа его матеръ сиѣ два съкѣти монастири непоколѣбими. Тѣмъ ради, братя, написахме сия лист да знаете вси, и спасите съ Христѣ Іисусѣ, амин, и насъ не забвяете. Писъ влѣтъ /зрл, мѣсница юн. л. ден.

† въ имѣ итца и сна и етго дх, тронъ неревделнѣль, амин. Acesta să se știe cumă au frățitii jupănesa Nega Boșică și jupăneasa Stana, noro-sa, prea nepoții jupănesei Negai, anume Ivană, Radulă, cu fețorii jupănului Rusului, anume Necula, ca sea fiia 3 frați prea ocină cumpărătoarea de Bogătești, anume casa lui Milcudită, cu dealnița cu toată, și deal[ni]ță lui Voicuță și casa (bis) Micul Colțe, cu deal[ni]ță, ocina Jitii, căt[ă] să va aleaga, i denii Coteanești anume 14 delnițe, i de Jupăneni 2 delnițea, i de Lucăcesti 2 delnițea, cumă se'u fră-

2, et de Lucăcești 2, s'étant faits frères sur ces terres susdites, pour être trois frères, et pour les vignes et les produits et les objets précieux qu'ils soient deux frères : Ivan et Radul seront un frère et Rusul et ses fils un autre frère..., faisant la départition en deux. Et les témoins : — de Maghiritești le prêtre Voico et Bran et Mogoș et Bădeea, et de Bănești Darius, et de Stoinești Lazare et Alde, et de Nimoești le prêtre Vlad et Démètre, et de Cîmpulung le prêtre Vlaicul et un autre Vlaicul. Et moi-même, dame Neaga, et sa bru, Stana, nous avons aimé (*sic*) et avons accepté cette convention. Et nous avons reçu ces voisins susdits dans notre convention. Et quiconque n'observerait pas ce notre acte, fait de bon gré, qu'il soit anathémisé par les 318 pères de Nicée et qu'ils aient la gloire de Judas.

(Iorga, *Studii și documente*, XXII, p. 64.)

XXXIX.

Fraternisation.

[Vers 1600.] † Qu'on sache que Radul et Drăghici... de Slăvilești sont venus vers leur cousin le Ban Bărbuza et ont accepté dans leur fraternité (*înfrățiră și băgară*) le Ban Bărbuza sur leurs propriétés ancestrales (*ocene*), de leur bon gré, avec le consentement de tous les voisins tout autour, pour avoir pitié de lui et le soigner jusqu'à la mort, et le Ban Bărbuza leur fit grâce et leur donna 5.000 aspres en monnaie. [Est montré le nombre des „ficelles de fraternité“ qu'il a données¹.]

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 176, no. 15.)

¹ Entre deux femmes, Valachie, 1612, *ibid.*, VI, p. 462, no. 42.

† Iată prea aceste ocini ce e mai susu scrisu, ca să fiia 3 frați, i iară prea vii i prea bucatea și prea scule sea fiie 2 frați: Ivanu Radulu sea fiia un fratea i Rusulu cu fechorii altu frate..., să împartă in doa. Si, mărturii... tui de Maghiritești, anume popa Voico, i Branu, i Mogoșu, i Bădea, i de la Bănești Darii, i dea Stoinești Lazaru i Alde, i de Nimoești i popa Vladu i Dumitu, i Drăgopolu popa Vlaiculu, ipacu Vlaiculu. Si eu încămi, jupăneasa Neaga, i noru-sa Stana amu iubită și amu făcută prea acestă tocmeală. Si am priimutu acești megiiasi, cei mai susu scriși, la tocmeala noastră. Si cîne nu va ținea acesta a noastră tocmeală[ă] de bună voia făcută, elu să fiia anatemă și procletu 318 dea **УЖЕ ВЪ НЕКЕИ** și în cinste Iudei să fiia.

† Să se știe cum veni Radul și Drăghici... de Slăvilești la văru-său Banul Bărbuza, de înfrățiră și băgară pe Banul Bărbuza, pre'le lor ocine, de bună voia lor, cu știrea tuturor megiiasiilor de pre jurul locului, ca să aibă milă de dumnealui și căutare păna la moarte. Iară Banul Bărbuza el lui milui și le deade as. 5.000 gata.

[Se arată că „funii de frăție“ s-au dat.]

XL.

Fraternisation.

10 février 1779. Șerban et Iordachi Gherghel s'engagent à vivre „fraternellement“ sur la terre de Rotopănești. „Mais pour tous les hommes de la partie supérieure de ma terre qui auraient besoin de labourer et de couper le foin sur sa terre à lui et de faire paître leurs bestiaux, il ne leur prendra pas de dîme selon la coutume et ne les empêchera pas même de s'y nourrir, et ne leur demandera pas d'argent, pas le moins du monde, mais qu'ils soient tous en paix comme auparavant. Et que j'âie à distribuer les mesures (*fâlcii*) de travail seigneurial (*boieresc*) que doivent faire les villageois sur ma terre héréditaire : il prendra la moitié du foin et moi l'autre moitié. Et que je n'âie pas le droit de demander quelque chose de ses gens établis sur sa terre héréditaire. Et, pour les produits qu'il aura ici, autant le blé, l'avoine que le maïs, mes gens avec les gens à lui qui deviendront villageois emploieront tous leurs efforts, avec mon concours, pour cueillir toute la récolte. Et ils la porteront sur leurs chars à l'aire. Mais, pour avoir coupé le blé, il leur donnera du produit comme il l'a fait auparavant. Et qu'ils cultivent et rassemblent contre paiement le maïs, mais à condition qu'il le fera seulement pour cent mesures (*prâjini*) de maïs, de même que les miens, et pas plus ; ce qui dépassera sera recueilli par lui avec ses gens à lui. Et ensuite les villageois doivent lui faire une corvée de couper le foin, le coupant tous pendant une journée, et de lever ce foin

Șerban și Iordachi Gherghel se învoiesc a trăi „frătește“ la Rotopănești. „Însea, pentru că oameni de pe moșiea mea din susu vor avea trebuință să are și să cosască pe moșiea dumisale și să pască cu bucatele lor, dumnaului să nu aibă a le lua dejmă după obiceiu, dar niț să nu-i opriască aș face hrana lor, niț bani să nu le șără, macar căt de pușini, ce să fiea în toată odihna lor, după cum au fost și mai înainte: și eu să aibă a împărti fâlcile de boirescu ce le vor face setenii de pe moșiea mea: dumnelui să e în gumițate fânul și eu iar în gumițate. Iar la oamenii dumisale ce vor fi săzători pe moșie dumisale, eu să n'aibă triabă a-i trage la ceva. Cum și pâinea ce va avea dumnelui aicea, atât grâul, ovăsul, cum și păp[u]șoi, iarăș oamenii miei, dinpreună cu oamenii dumnelui ce să vor face setenii, să fie cu toată silință, prin agătoriul mieu, a-i strâng ea cîte păini toată. Însă numai să o care cu carăle lor la ării. Iar, pentru că vor secera-o, dumnealui să le dea din secere, după cum le da și în vreme trecută. Iar păp[u]șoi să-i prășască și să-i strângă cu plată, însea cu hotărare numai o sută prăjini popușoi să-i prășască și să-i strângă cu plată, după cum și pe a mei, iar nu mai mult: ce vor fi mai mult, îi va strâng dumnealui cu oamenii dumisale. Si după aceste să aibă setenii a-i face și o clacă de coasă, să cosască cu toții într'o zi, și să rădicea fânul acel de clacă, să-l facă stog. Deosăbit m'am aşzat cu

de corvée pour en faire une meule. En dehors de cela, je me suis entendu avec lui pour les champs de foin qui sont sur toute la propriété de Rotopănești, pour qu'il ait à les couper sur le versant de la Grande Roșia jusqu'à la lisière de Horodniceni, le long de la côte entière, etc., sauf les champs de foin possédés par nos villageois: il n'y touchera pas. Et moi, de mon côté, selon notre convention, je couperai le foin sur toute la côte des vallons, etc., au dessus de la maison de Barlaam Pui-lincu, etc., sauf les anciens champs de foin que coupent mes gens. Mais, si des gens se rassembleraient sur sa terre à lui, en bas, il faut leur donner du foin à eux aussi, autant qu'il sera nécessaire pour leurs bestiaux, où ils le préféreraient, malgré la convention.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, VII, p. 117, no. 54.)

XLI. Achat fraternel.

Par la grâce de Dieu Jean Constantin Voévode et Seigneur. Ma Seigneurie t'écriv à toi, Théodore Olănescu. En outre nous te faisons savoir qu'ici devant Ma Seigneurie, au Conseil, a porté plainte Athanase de Dîngești, disant que, lui ayant donné une somme d'argent qu'il a jetée (imposée sans sa volonté) à Uescul pour une propriété héréditaire, Șoicoi, pour la posséder fraternellement, tu ne veux pas observer votre convention, cherchant à l'étendre et à manger par force sa portion, et tu lui as mangé cet hiver trois meules de foin et la dîme de la propriété hérititaire. C'est pourquoi, voici, Ma Seigneurie t'ordonne que tu cherches

dumnealui pentru fănațile ce sănt pe toat[ă] moșiea Rotopănești, să aibă dumnealui a così costișa de spre Roșiea cea Mari până în hotarul Horodnicenilor, căt ține toat[ă] coasta, etc., os[ă]bit de fănațile ce au setenii noștrii: de aceli fănaț[e] a lor dum. să nu s[ă] atingă. Și eu, după așăzarea ce am făcut, să aibă a così toat[ă] costișa vălcelelor, etc., pe din sus de casa lui Vărlan Pui-lincu, etc., os[ă]bit de fănațile celi vechi ce vor fi cosindu oamenii miei. Iar, de să vor strângă ceva oameni pe moșiea dumnealui, din șos, și acelora să avem a le da fănaț, căt pentru vitele lor, unde s'ar socoti, cu toat[ă] învoiala".

† Milostiiu bojiu Io Costandinu Voevodă i g[o]s[po]d[i]nă pisăru g[o]s[po]d[st]v[a]mi ție, Tudosie Olănescule. Către aciasta-ți facă Domnia Mea înă stire pentru că aici, înaintea Domnii Meale, la Divană, a jăluită Tănasie de la Dângăști, zicându că, dându-i tu lui niște bani de i-au lepădată Uescului pe o moșie Șoicoi, ca să fiți frăteaste pă dănsa, și după cumă v'au fostă tocmeala, tu nu vei să te ții, ci te tinzi mai multă de-i măncăci și ce-i iaste parte lui, înă silă, și i-ai fostă măncată astă iarnă 3 clăi de fănu și dijma după moșie. De care lucru iată că-ți poruncescă Domnia Mea să cauți să-i plătești fănu după cumă să va fi

à lui payer son foin au prix où seront vendues les meules de foin là-bas pendant cet hiver, et que tu ne lui suscites plus de tracas, observant la convention que vous avez conclue. Car, si tu ne lui payes pas le foin et n'oberves pas la convention que vous avez conclue et il reviendra vers Ma Seigneurie avec sa plainte, saches bien que j'enverrai un homme de la Cour qui te forcera à donner tout contre ta volonté. Et tu paieras aussi son voyage (*treapăd*). C'est ce qu'écrit Ma Seigneurie. Mais, s'il en serait autrement, présente-toi.

12 mai, année 7214 [1706].

Le second logothète l'a lu.

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, III, p. 90, no. 30.)

văndută clăile de fănu pe acolo astă iarnă, și altă supărare să nu-i mai faci, ci să te ții de tocmeala ce văță tocmită. Că, de nu-i vei plăti fănu, nici te vei ținea de tocmeala ce ați avută și va mai veni la Domnia Mea cu jalbă, bine să știi că voi trimite Domnia Mea omu domnescu de vei da totu fără de voia ta. Si vei da și treapădă. Tolico pisahă g[o]s[po]-d[stva]mă. Dară, fiindu poveste într'altu chipu, să vii dă față.

Mai 12 dni, lt. 7214.

Proč. vt. Logft.

XLI.

Défense pour les paysans de faire du foin sur la terre du boiar.

Nous, Grégoire Alexandre Ghica Voévote, par la grâce de Dieu Souverain de la terre moldave. Aux fidèles boïars de Ma Seigneurie messire Dimitrache Maimaroglu, ancien Grand Armaș, et Iordache Milo, ancien Grand Postelnic, administrateurs (*ispravnici*) du district de Soroca. Nous faisons savoir que devant Ma Seigneurie a porté plainte Grigoraș Prodan, capitaine de Soroca, montrant qu'il a une propriété héréditaire dans le district de Soroca, à savoir Stoican, et les hommes de là se lèvent chaque année et coupent l'herbe sur sa propriété héréditaire, sans lui en demander la permission. C'est pourquoi, ayant demandé justice, nous vous écrivons pour faire une enquête, et que le susdit plaignant puisse posséder sa propriété héréditaire légitime et que

Io Grigorie Alexandru Ghica Voevod b[ol][iu] milost[iu] gospodar z[em][i] moldavscu. Credincioși boerii Domniei Mele dum. Dimitrache Maimaroglu biv Vel Armaș i Iordache Milo biv Vel Post., ispravnicii de Ținut Sorocei. Vă facem știre că Domniei Mele au jăluit Grigoraș Prodan căpt. ot Soroca, arătind că are o moșie în Țin. Sorocei, anume Stoican, și oamenii de acolo s'ar fi sculat în toți anii, și ar fi cosind iarba de pe moșie sa, nu îl întreabă. Pentru care cerșind dreptu, scriem dmv. să cercetați, și numitul jiluitor să fie volnic a-și stăpini dreaptă moșia sa, și făr de știrea lui și făr de învoială nimeni să nu-i cosască iarba de pe moșie în tărie, și cu dreptatea sa să-l odihniști, ca să nu mai jiluiască. Iar, de ar avea cinea

personne à son imsu et sans convenir avec lui n'ait le droit de couper l'herbe sur sa propriété héréditaire par violence et, le satisfaisant par sa justice, qu'il ne se plaigne plus. Mais, si quelqu'un aurait encore à répliquer par des priviléges et des contrats qu'il aurait, qu'il vienne au Conseil. C'est ce que nous ordonnons.

1775, 6 juin.

Le Grand Logothète a rédigé.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VII, p. 83, no. 11.)

mai mult a răspunde cu drese și scriori ce ar fi avind, să vie la Divan. Aceasta scriem.

1775, Iun. 6.

Procit. Vel Log.

XLIII.

Don de terre pour une fonction.

[Après 1600.]

Honorable père, monsieur le Logothète, salut. Je prie Dieu et Ta Seigneurie, si Ta Seigneurie le permet, que Ta Seigneurie me fasse ton agent (*fecior*), pour te servir comme les autres serviteurs. Car je suis orphelin et non marié, et n'ai aucun appui. Si Ta Seigneurie m'accepte, je te servirai loyalement. Et je te donnerai un terrain de ruches, avec la maison et la cave, qui est à Costești près de Docolina. Comme le voudra Ta Seigneurie. Que le Christ te tienne en bonne santé, amen.

† Humble et soumis sous tes semelles : Mârcea, fils du capitaine de Costești.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 7, no. 33.)

Cinstite părinte nostru, dumniata ăupăne Logofete, să fii dumniata sănătos. Rogu-mă lui Dumnaďzău și dumitale, de va fi cu voia dumitale, să mă trimeti dumniata să fiu și un fișor dumitale, să-ți slujescu dumitale ca și alte slugă a dumitale. Că am rămas sărac de părinți și săntu neinsurat, și nu mă poă sprijini. De mă vei prăimi dumneata, eu ț'oiu slujii dumitale cu svăjntă dereptate. Si ț'oiu dăruim dumitale un loc de prisacă, cu casa gata și zămnic, carele iaste la Costești lăngă Docolina. Ce va fi voia dumitale. Să fii dumneata sănătos ot Hristos ; amîn.

† Mai mic și plecat de suptu talpele dumitale : Mărcia fețorul hotnogului de Costești.

XLIV.

Don d'une terre pour être fait boiar.

[Vers 1600.]

Les co-jureurs (*jurători*) de David, à savoir Neagoe d'Ișalnița et Ghiuca de

Jurătorii lui David, anume Neagoe de la Ișalnița, și Ghiuca din Cruștă, și Mircea din Pleșoi, și Eremie din Gîrloc,

Cruștă et Mircea de Pleșoiu et Jérémie de Gioroc et Michel de Țintăreni et Vîsan de Livezi et Marco de Comana et Voine de Perieți et Démètre de Proroci et Radul de Fălcociu et Cuciuc de Comanca doivent jurer qu'il a donné à Danciul le Vornic et à Radul le Postelnic le village de Băiulești, pour vouloir bien les faire boïars, et ils ne l'ont pas fail. Écrit le 26 mai. Terme : à la St. Démètre. Année 7110 (1602)¹.

(Jorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 291-292.)

XLV.

Don de terre à un fonctionnaire pour échapper à l'impôt.

A savoir moi, Ureche, Grand Vornic du Pays Inférieur, declare que devant nous est venu notre fils Vrabie avec un acte de la part de Neaniul, fils de Drăgancea, de Furduești, district de Covurluiu, qui s'est incliné devant moi, priant avec insistance qu'on lui épargne une partie des impôts (*dabile*). Donc, ayant invité monsieur Mogîldea, ancien Grand Vornic, administrateur (*dregător*) du district de Covurluiu, il a promis de l'éliminer (des rangs des contribuables), mais qu'il lui donne une partie de sa terre héréditaire du village d'Itești, sur le ruisseau du Licicov. Donc, d'après la prière de Vrabie, voici que Mogîldea l'a éliminé de fait, de son propre gré, de l'impôt. Et alors ont été présents des hommes bons, Théodore Jora, lieutenant (*namesnic*) de Bîrlad, et Néophyte, le marchand de Bîrlad,

și Mihai din Țăntăreani, și Vlăsan din Livezi, și Marco din Comană, și Voine de Perieți (*sic*), și Dumitru de Pr[o]roci (*sic*), și Radul din Fălcoci, și Cuciuc din Comanca [de aici în românește] să juria cum dat Danciul Vorni[c] i Radul Post. satul Băiulești, ca să-i facă bîn[e] să-l boerească, și nu l-ai fapt. Is. Dima Post. Pîs msța. Mai 26. Soroc na Sf. Dimitrie. Vleat 7110.

Adică eu, Urechi Vel Vornic de Tara-de-Jos, mărturisesc că au venit înaintea noastră fiul nostru Vrabie cu carte și cu zapis de la Neaniul, fiul lui Drăgancea din Furduești, Ținut Covurluiului, căzând el înaintea noastră cu multă rugăciune ca să să scoată pe dânsul din dabile. Pentru care pohtind eu pe dumnealui Mogîldea, biv Vel Vornic, dregătoriul Ținutului de Covurluiu, s'au făgăduit că-l va scoate, însă ca să-i dè lui una parte a sa de ocină din sat Itești de pe părăul Licicovul. Deci, după rugămintele lui Vrabie, iată Mogîldea l-au scos pe dânsul cu adevărat de bună voie lui din dabile. Și atunci s'au întâmplat față oameni bună, Toader Jora namesnic de Bârlad și Neofit neguțitorul din Bârlad și Avram diiacul și Grozav Ciornocuș diiacul și Marcul din Furduești. Și l-au scos din dabile, și el l-ai dat toată partea sa de ocină din numitul sat; și el să aibă și stăpâni partea sa nestrămutat nici

¹ De son côté Danciul de Brâncoveni donne le village de Băilești au Grand Ban Jean pour être nommé dans des dignités supérieures par le prince Étienne (*ibid.*, pp. 292-294, no. 14). Aussi pp. 294-295, no. 15.

lad, et le secrétaire (*diac*) Abraham et le secrétaire Grozav Ciornocuș et Marc de Furduești. Et on l'a éliminé des contributions, et il lui a donné (au Vornic) toute sa part de terre héréditaire dans le village sus-nommé; et qu'il possède lui sa part intangible, éternellement. Et que personne ne se mêle par dessus cet acte de notre part.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, III, p. 11.)

odinioară în veci; și altul să nu să amestici înainte aceștii cărți a noastre.

XLVI.

Don d'une terre pour échapper au service militaire.

† Honorable Postelnic Iordachi, salut. Je prie Votre Seigneurie pour le nom de Dieu et pour l'âme des parents de Votre Seigneurie pour que Votre Seigneurie me fasse cette grâce de parler à Sa Majesté le prince pour que j'échappe à ce service. Car voici qu'ils me pressent de me préparer pour l'armée, et je suis pauvre, et n'ai ni char, ni rien. Mais je prie Votre Seigneurie qu'elle me fasse la grâce de parler pour que j'échappe. Et, si Votre Seigneurie se donnera la peine de me libérer, voici que, sur ma partie de propriété héréditaire, je donne à Votre Seigneurie 50 sagènes de propriété héréditaire, et la bonté de Votre Seigneurie sera infinie. C'est pourquoi je prie Votre Seigneurie. Qu'elle vive en bonne santé. L'humble et soumis (serviteur) de Votre Seigneurie : Iancul.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 23, no. 101.)

† Cinstite Post. Iordache. Să fie dumnetă sănătos. Mă rog dumnetă[e] pentru Dumnezău și pentru sufletul părinților dumnetă[e], fă-ți dumnetă pomană pentru mine, de grăiașt[e] Măriei Sal[e] lui Vodă de mă scote de la ač[a]stă slujbă. Că iat[ă] că mă pripescu să mă gătescu de oaste, și eu săntu sărac și n'am nič car, nič nimir. Că mă rog dumnetă[e], fă-ți dumnetă pomană de grăiașt[e] de mă scoate, iar eu, căci vei osteni dumnetă de mă vei scoate, iat[ă] că den parte mă de moșie-ți dăruescu dumnetă[le] 50 de stăjeni[il] de moșie, și pomana dumnetă[e] nesăvărașită va fi. De ačasta mă rog d[um]netale. Să fie dumnetă sănătos.

Mai mic și plecatul dumnetă[e]: Iancul.

XLVII.

Don d'une terre par le fils pour la promesse faite par le père.

Jassy, 8 mars 7139 (1631).

A savoir est venu devant Ma Seigneurie et devant tous les boïars de Ma Seigneurie Georges, le fils de feu Dumitrașco Étienne le Logothète, et notre serviteur Constantin Dracea, et Constantin Dracea a déclaré devant Ma Seigneurie que feu Dumitrașco Étienne le Logothète lui avait promis par serment de lui acheter un village pour le service loyal qu'il lui avait fait, et aussi parce qu'il était son parent. Mais il n'a pas eu le temps de le lui donner, car Dieu a abrégé ses jours. Et Georges a déclaré devant Ma Seigneurie qu'il a entendu lui aussi le serment. Donc Georges (Gheorghită), ayant vu cela et sachant combien grands ont été les services qu'il a faits à son père, n'a pas voulu laisser vain le serment qui a été prêté et a donné à notre serviteur Constantin Dracea la moitié du village de Goșmani, qui est dans le district de Neamț.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 19, no. 85.)

Adeca au venit înaintea Domniei Meale și înaintea tuturor boierilor Domniei Meale Gheorghie, fețorul răpousatului Dumitrașco Ștefan Logofătul, și cu sluga noastră, cu Costanțin Dracea, și așea au dzis înaintea Domniei Meale Costanțin Dracea cum i-au șuruit răpousatul Dumitrașco Ștefan Logofătul ca să-i cumpere un sat lui, pentru slujba ce i-au slujit cu mare dereptaate, și pentru căci au fost semenția sa. De că n'au apucat să-i dea, căci i-au scurtat Dumnedzău zilele. Iară Gheorghii așea au mărturisit înaintea Domniei Mele cum au audzit și el atunci cându i-au șuruit. Deci, pentru acela lucru vădzandu Gheorghită, și știindu cătă slujbă i-au slujit părintelui său, n'au vrut să lase în desert șuruita ce i-aș șuruit, ci au dat slugei noastre lui Costanțin Dracei șumătate de sat de în Goșmani, ce iaste în Ținutul Neamțului.

XLVIII.

Droit résultant de l'entretien d'une mère malade.

[Vers 1750.]

Notre bien-aimé et bien né, Jean, que Dieu te soit en aide.

Moi, Agathe, femme de Colțun, je prie Ta Seigneurie d'avoir pitié et de merendre justice, car il y a un an que je suis restée orpheline (*săracă*) de ma mère. Dieu seul sait comment je l'ai entretenue: depuis neuf ans elle ne travaillait plus, étant malade. Et, étant morte, les beaux-frères et les soeurs ne m'ont aidée en rien; c'est moi qui ai

1750.

Prè-iubitul nostru și de neamă bună Ihane, Dumnezău să-ți fie într'a-jutor,

Eu, Gaciia Colțunoaia, mă rog Mării Tale să-ți faci milă, să-mi faci dreptate, că acum este un an de cându am rămas săracă de mumă-mă. Știe Dumnezău cum am ținutu-o; de 9 ai n'au lucratu nimică, că au fostu bolnavă. Și, dacă au murit, nu mi-au ajutat cunună și surorile nemica, fără

dépensé pour elle sept florins. Et maintenant les beaux-frères m'ont pris mes terrains, et je n'ai rien labouré, n'ayant pas où. Jean Prodan me bat; il dit qu'il n'a cure de Ta Seigneurie¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V. p. 385, no. 10.)

eu am cheltuit cu dănsa șepte florinți, și acum mi i-au luat locurile cumnați, și nu mi i-am arat nemică, — că n'am unde. Ion Prădan mă ucide: zice că nu s'a uita de Măriia Ta.

XLIX.

Donation pour assurer les prières après décès.

A savoir moi, Pierre Hăul, et avec mon cousin, à savoir Lupul, fils de Ioniță Hăul, qui ont eu comme frère Théodore Hăul, et Théodore a laissé aussi la part de commémoration funèbre de Lupu entre mes mains, c'est-à-dire un jardin mesuré avec la toise (*prăjina*) impériale: vingt et une toises sur la petite colline, du saule en haut, jusqu'à la rue, et, allant sur place, il a été négocié 40 *lei*, c'est-à-dire quarante *lei* impériaux, lequel argent je l'ai reçu en entier de la main de Théodore, fils de Ioniță Lateș, pour servir à sa commémoration après décès, pour le blé et la cire et autres, et que le susdit acheteur ait le droit de le posséder comme un droit héritage et terre ancestrale, éternellement, lui et ses enfants, petit-fils et arrière-petit-fils, propriétaires éternels. Et en preuve de ceci j'ai signé.

Sadova, le 18 avril, année 1810.

† Moi, Pierre Hăul, vendeur. † Moi Lupul, neveu de Hăul, vendeur. Apostol Chechirîță, maire (*vornic*), j'ai confirmé par le sceau du village. † Basile Pizdele a été présent. Nichita Bălan, Ioniță

Adică eu Petre Hăul și înpreună cu vărul mieu anume Lupu sin Ioniță Hăul, cari au avut frați și Toadîr Hăul, la cari T[o]jadîr și a Lupu parti di comăndu au lăsat în măna mă, adică o grădiniță, adică măsură cu prăjina împărătescă: 21 prăjină pi dănbuță, din răchită în sus, până în uliță; la cari mergându la stare locului, s'au niguțat cu 40 lei, adică patru zeci lei, bani înpărătești, cari acei bani i-am primit toți și diplin din măna lui Toadîr sin Ioniță Latîs, ca să-i fie di comăndu la morte lui pi grău și cleară și altili, și numitul mai sus cunpărător să aibă a o stăpâni ca pi o dreptă ocină și moșie în veci di veci, el și copii lui, nipoți și străni poți, veșnic stăpânitor. Si pentru credința am iscălit.

Sadova, în 18 April, an 1810.

† Eu Petre Hăul, vânzător.

† Eu Lupul zet Hăul, vânzător

Apostol Chechirîță, vornic, am înțărât cu picete satului.

Vasili Pizdele m'am tămplat.

Nichita Bălan " "

Ioniță Latîs " "

Ghiorghe Chechirîță, vătăman.

Grigoari Zibranca, m'am tămplat.

¹ Celui qui donne une terre, pour être commémoré, déclare „s'être donné“ (*m'am dat*) lui-même (Moldavie, 1526; Boga, *Doc. Basarabene*, II, p. 61, no. XXXVIII).

Latiș, *idem*, Georges Chechirîță, capitaine (*vatăman*). † Grégoire Jibranca ai été présent.

Donc moi soussigné je déclare devant Dieu et devant les honnêtes principaux du village et devant les prêtres que, à la mort de Lupul Hăul, par dessus l'argent mentionné plus haut dans le contrat, j'ai dépensé encore quarante *lei* à la mort de Lupu Hăul, pour tout ce qui était nécessaire à sa mort, et, si quelqu'un d'entre ses parents s'en prendrait à moi, je le confirme par ceci devant les susdits pour lui servir de preuve à quelque interrogatoire; lequel argent fait en tout quatre-vingt *lei*. Et en guise de confirmation j'ai apposé mon doigt devant les villageois et les fonctionnaires, et nous, les fonctionnaires, nous l'avons confirmé par le sceau du village.

Sadova, 10 mars 1812.

† Théodore Lateș j'ai fait la dépense et j'ai apposé le doigt. † Apostol Chechirîță, maire (*vornic*). † Élie Bălan, juré. † Ioniță Coca, juré. † Georges Bălan. † Gabriel Lehaciu. † Pierre Hăul, gendre de Lupul. † Andronic Lateș. † Miche Porcul. Et moi, le prêtre Constantin Ursache, j'ai enseveli le défunt. Gabriel Erhan, gendre. † Irène, épouse; et Lupu est mon droit oncle (*uncheș*)¹.

(Bălan, *Noi documente cîmpulungene*, pp. 80-81, no. 68.)

Deci dar eu mai di gios iscălitul mărturisesc în frica lui Dumnezeu înnaînte cîstîiilor săten[i] fruntași și preoți că eu la morte Lupului Hăului, pisti bani mai sus numiți, ci sint în zapis, încă am mai cheltuit 40 lei la morte Lupului Hăul, pî toati celi trebuincios[e] la moarti și ca, di m'ar cerca cîniva din nemur[i], incredințezu cu aceasta înnaînte mai sus numiți[lor], ca să-i fie di credință la vre-o întrebări; cari pî toti banii fac 80 lei. Si pentru credință am pus degitul mieu înnaînt[e] omiñilor săteni și dirigător[i], și noi dirigătorii am întărit cu picete satului.

Sadova, 10 Mart 1812.

† Toadir Lateș am cheltuit și am pus degitul.

† Apostol Chechirîță, vornic.

† Ilie Bălan jurat.

† Ioniță Coca, jurat.

† Ghiorghe Bălan.

† Gavril Lehaciu.

† Petre Hăul, zet Lupului.

† Andronic Lateș.

† Mihai Porcul.

Si eu, preotul Constantin Ursache, am îngropat răpusatul.

† Gavril Erhan zet.

† Irina soț și Lupul mie imi esti ucheșu drept.

¹ En 1573 des donateurs valaques sont enterrés dans le couvent qu'ils ont enrichi, l'orga, dans la *Rev. Ist.*, VII, p. 218.

L.

**Donation, avec obligation de veiller à l'enterrement
du donateur.**

Acte de vente et de donation. A savoir moi, le secrétaire (*diac*) Étienne de Vatra Dorna, je déclare que, me voyant faible, de même que ma femme Jeanne, et ayant, à la fin, tout l'entretien de notre vie de la part de mon fils Ioniță, voici que je lui ai donné cette maisonnette, en bas de ma maison, avec sa propriété héréditaire, c'est-à-dire les deux jardins. Car cette petite propriété, avec ses fossés de délimitation, est telle qu'il est dit plus bas : du côté du secrétaire Mathieu, de la haie en bas, jusqu'au marais d'en bas, à la limite, et de là plus bas jusqu'à la pente de l'*obrejia*, jusque là où il n'y a plus de haies, et de là le fossé en haut, jusqu'à la forêt verte, qui avoisine avec Anthémie, avec Naruși (*sic*) et en bas avec le secrétaire Basile, fils du secrétaire Nicolas, et avec ces fossés finit cette propriété. Et je la lui ai donnée ainsi, à mon fils Ioniță, et à son fils, à la condition qu'elle ne soit jamais récupérée par personne. Et à ma mort il doit payer la commémoration de quarante jours pour les deux, à part des prières des morts et des „colonnes“. Et, si quelqu'un parmi mes autres neveux ou nièces ou parmi mes propres parents ou ceux de ma femme se lèverait, qu'un tel ne soit pas pardonné par Dieu et par Sa Sainte Mère et par tous les saints. Et qu'il doive nous entretenir les deux, à tous ses dépens, jusqu'après (*sic*) notre mort. Et, avec cela, j'ai invité aussi les très honorables fonctionnaires à vouloir bien

Adică eu Ștefan Dieac ot Vatra Dorna, precum eu, văzându-mă la slăbie mă, d'inpreună cu soțul meu Ioana, și având mai la urmă toată ţirea vieții noastre de la fiul meu Ioniță, iată că i-am dat această căsuță din casă în vale cu moșie ei, adeca la doo crădine (?). Car[e] această moșioră cu aceste haturi este cum mai în gios arată : dispre Maftei Dieac din gard în gios, pănă în balta în gios la hotar, și de acole în vale pănă în mucă obrejii, pănă unde nu-s garduri, și de acole hatul în deal pănă în pădure verde, care să hotărăște cu Antimiea, cu Naruși, și pî din gios cu Vasile dieac, sin lui Niculaie dieac ; și cu aceste haturi să încheie această moșie. Și așe i-am dat-o ficiarului meu Ioniță și ficiarului lui ca să-i ţie în veci de veci nerăscumpărată de nimine. Și la moarte mă să aibă a plăti un sărindar pentru amăndoi, osăbit de prohod și de stâlpi. Și, de s-ar scula ciniva din alți nepoți sau nepoate și din neamurile mele sau a soțului meu, unul ca acela să nu fie ertat de Dumneazău și de Maica Precista și de toți sfinții, și să aibă a nețână pe noi amăndoi cu toate ale lui pănă după moarte noastră. Și cu aceste am poftit și pre cinstitele stăpăniri ca să binevoească acest zapis a-l întări.

Cu aceasta am iscălit.

Vatra Dorna, 10 Februar 1821.

† Eu, Ștefan Dieac, tatăl lui, am dat cu voe mă.

† Eu Ioana, soț[e] lui, cu voe mă.
Andreeș Cozan, vornic.

confirmer cet acte. Et ensuite j'ai signé.

Vatra Dorna, 10 février 1821.

† Moi, le secrétaire Étienne, son père,
je l'ai accepté.

† Moi, Jeanne, sa femme, je l'ai ac-
cepté.

Andreeș Cozan, maire (*vornic*).

Moi, Lupul Nițuchi, juré.

Moi, Miron Pisdele, juré.

Moi soussigné ai écrit d'après le désir
des deux parties.

Jean Turcan, curé¹.

(Teodor Bălan, *Noi documente cîmpulun-
gene*, pp. 93-94, no. 80.)

Eu Lupul Nițuchi, giurat.

Eu Miron Pisde[le], giurat.

Eu gios iscălitul am scris cu voe
amăndurora părțile.

Ioan Turcan, paroh.

LI.

Vente avec le droit d'usufruit viager du vendeur.

A savoir moi, soussigné, j'ai donné mon vrai témoignage et confirme entre les mains d'un de mes neveux, à savoir Basile, fils de Manolachi Floce de Pojorîta, lequel neveu me vient de la fille de mon frère, Auxentius Măgureanu, dont le nom était Marie, pour qu'on sache que je lui ai donné pour le salut de mon âme, à mon neveu susdit Basile, un jardin dont j'ai hérité, où il y a une *falce* et demie, dont les bornes commencent à partir de la pierre creusée droit vers la colline jusqu'à l'emplacement du verger de Nicolas Măgureanu, à une pierre fixée, et de là droit vers la colline dans une autre limite (*hat*) faite à la main, qu'on appelle: au dessus de la place exploitée (*curește*), et de là vers l'occident d'été, en bas, tout droit jusqu'à

Adică eu cel mai gios iscălit dat-am adevărat și încredințat zapisul mieu la măna a unui nepot al meu, anume Vasile sin Manolachi Floce din Pojorăta, care nepot mi să trage mie din fata fratelui meu Acsânte Măgurean, ce s'au numit e[a] Marie, precum să să știe că i-am dat eu danie pentru sufletul meu susului numit nepot Vasile o grădină de moie care să află întru acestu loc una falce și [giu]mătăte, începîndu-i-să hotarul d'intai dintr'o piatră gănoasă dreptu la deal păna în locul levedăi lui Neculai Măgurean, într'o piatră statornică, și de acolo dreptu la deal în hatul pus cu măna, și de acolo iar dreptu la deal în altu hatu, iar pus cu măna, unde să numește de la deal de curește, și de acolo spre sfîntîtu de vară în vale dreptu păna în piatră rătundă albă statornică, și de acolo în părău în vale păna într'o piatră statornică acoperită cu pămănt, unde să hotărăște cu Stefan Bedrule, și de acolo prin capătul

¹ Donation pour être entretenu jusqu'à la mort, Iorga, *Studii și doc.*, V, p. 223, no. 52. Aussi *ibid.*, p. 308, no. 60 (Valachie, 1690). On appelle cele „s'appuyer sur quelqu'un“, *a se sprijini pe cineva* (Moldavie, 1731), *ibid.*, p. 236, no. 88.

la pierre ronde blanche fixée, et de là sur le cours du ruisseau, en bas, jusqu'à une pierre fixée recouverte de terre, où le voisin est Étienne Bedrule, et de là, par le bout de la terre héréditaire, en bas, vers l'orient d'hiver, jusqu'à une pierre plus bas que la pierre creusée, de là de nouveau jusqu'à la pierre creusée, d'où commençait la première limite, qui montre quel est le jardin héréditaire susdit, d'après ses bornes tout autour. Je la lui ai donnée de ma pleine volonté pour que, après la fin de ma vie, elle soit sienne éternellement, à lui et à ses enfants du même sang, non incommodé par personne. Mais autant que je vivrai moi, que j'aie le droit de me nourrir là. Après moi qu'il y vive en paix perpétuellement comme sur son droit héritage. Et, si quelqu'un de mes parents se lèverait pour appeler en justice mon neveu Basile, à l'encontre de ma donation, quelle que soit l'instance de justice, qu'on n'en tienne pas compte. Car cet acte de donation donné par moi a été fait devant nombre de personnes honnêtes, jeunes et vieilles, qui ont signé de leurs noms, et en guise de confirmation j'ai signé moi-même.

Câmpulung, 9 décembre 1818.

Moi, Vasilică Măgurean, j'ai donné et signé.

Moi, Nicolas Măgurean, ai accepté.
Alexandre Lehaci, ai été présent.

Vasilică Mănolachi Floce, propriétaire.

(Teodor Bălan, *Nouă documente cîmpulungeze*, pp. 90-91, no. 76.)

moșiei de pe la vale spre răsăritul de iarnă pănă într'o pîiatră de la vale de pîatra găonoasă, de acolo iar pănă în pîiatra găonoasă, de unde s'au început hotarul d'intăi, care arată grădină de moșie ce mai sus s'au scris după hotărale ei împregiur. Cu toată voe mă i-am dat-o ca după scurtare sfărșitului văeții meli în veci de veci să fie a lui și a copăilor lui, din neam, nesmintit de nimine. Iar, pănă aș trăi eu, eu să am a mă hrăini pe dânsa. Iar dî acole înnaînte în veci să să odihnească ca pe o dreaptă moșie a sa. Iar, sculându-să vre unii din neamurile mele cu pără sau giudecată aşupra nepotului meu Vasile peste danie mă, or la ce giudecată s'ar tămpla, să nu lî să ţie în samă, fiindcă acestu zapis de danie ce l-am dat, l-am făcut înnaînte a mulți oameni cîinstiți, tiniri și bătrăni, care s'au îscălit pe anume, și pentru credința m'am îscălit.

Cănpulung, în 9 Dech[emvrie], 1818.

† Eu Vasilică Măgurean am dat și m'am îscălit.

† Eu Niculai Măgurean am voit.
Alexandru Lehaci m'am tămplat.
Vasilică Mănolachi Floce, stăpănitore.

LII.

Héritage pour avoir entretenu un vieillard.

Témoignage. Nous soussignés, Pierre Lateş, et Ioniță Nuțăscul, et Nicolas Timul, donnons ce témoignage entre les mains de ce jeune homme (*băetan*), à savoir Ioniță, fils de Théodore Latış. Le maire (*vornicul*) a fait venir Pélagie Lateş, celle du numéro 136, qui a donné [une propriété] à ce jeune homme, qui est son petit-fils, né du fils, parce qu'il l'entretient depuis six ans. Elle lui a donné la maison d'en bas et la moitié du verger, avec un acte de propriété entre ses mains. Et lui il ne peut pas posséder à cause de Ioniță, fils de Théodore Coca, alors que Ioniță n'entretient pas cette vieille femme, et ce petit-fils l'entretient depuis six ans et paye aussi l'impôt demandé. Et Ioniță Coca exploite ce terrain, et les vieillards l'ont ceint d'une haie nouvelle, composée de seize morceaux; et Ioniță Coca la coupe et détruit et a pris aussi le résultat de son labour. Et nous, les susdits, qui signons, décidons que le jeune homme doive posséder d'après l'acte, car il entretient cette vieille femme depuis tant d'années, et Ioniță Coca ne doit plus y toucher. Et, pour servir de preuve, étant présents, nous avons signé.

Sadova, le 4 mai 1835.

† Moi, Nicolas Timul.

† Moi, Pierre Lateş.

† Moi Ioniță Nuțăscul.

† Ioniță Crăciunaș, maire (*vornic*).

(Teodor Bălan, *Noi documente cîmpulungene*, pp. 108-109, no. 92.)

Mărturie. La carile noi mai gios iscăliții, eu Petre Latış și eu Ioniță Nuțăscul, și eu, Nicolae Timul, dăm această mărturie la măna acestui băetan anumi Ioniță a lui Toader Latış precum că, chemând vornicul dî față pî Palaghia Lătișoae, care este la numeru 136, care au dat acestui băetan, anumi nepot dî ficiar, care el o ține dî 6 ani și i-au dat casa din gios și cu gîumătate de livadă, cari i-au dat și zapis de stăpărire la măna lui. Si el nu poate stăpăni di Ioniță a lui Toader Coca, și Ioniță nici nu țări bătrîna aceia, fără acest nepot o ține dî 6 ani, și facă poroncile și dă bir, și acel loc Ioniță Coca face folos pî dănsul; cari acest nepot acei bătrâni l-au îngrădit, au pus gard nou, 16 păreți, și Ioniță Coca l-au tăet gios, și i-au luat și arătura. La cari noi di sus iscăliții, după cum arată zapisul, băetanu să stăpănească, că el ține acă bătrâna di atâta ani, și Ioniță Coca să nu să mai atingă. Si pentru credința ne-am iscălit, că ne-am tămplat.

Sadova, în 4 Mai 1835.

† Eu Nicolae Timul.

† Eu Petre Latış.

† Eu Ioniță Nuțăscul.

Ioniță Crăciunaș, vornic.

LIII.

Donation payant les prières dites pour un mort.

V. 1680.

A savoir moi, Dragomir, j'ai écrit cet acte pour servir de forte confirmation entre les mains du vieillard Oreste, l'ecclésiarque de Cornet, pour qu'on sache que mon oncle Pierre est mort sans avoir reçu les sacrements et sans avoir eu de prières. Donc nous nous sommes entendus pour qu'on remplace les sacrements, à ce pauvre homme. Et nous nous sommes entendus et lui avons donné, de la part de terre de mon oncle, le terrain entre les ruisseaux, sa part. Et moi, Oprea, et ma femme, Neacşa, lui avons aussi donné notre part à la même place, autant qu'on en trouvera, parce qu'il nous a commémorés au *sarantarion* (office de quarante jours après la mort). Donc nous le lui avons donné, à lui et à ses fils, en pleine propriété (*ohabnică*) éternellement durable. Les témoins ont été le prêtre Dragomir, Radul Tănsoiul. Et, en preuve de cela, nous avons mis l'empreinte de nos doigts et la signature en bas, pour qu'on y prête foi.

Écrit au mois de mai, le huitième jour, année 7190 (1682).

Cela fait en monnaie 4 *lei*.

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei istorice a României*, III, p. 84, no. 18.)

† Adeca eu Dragomir scris-amă zapisulă mieu ca să fie de mare credință la măna moșului Orestă clisiarul otă Cornetă cumă să să știe cău murită unchiu-mieu Pătru necumene-cată și neslușită. Deci ne-amă tocmită de i-au făcut săracu de cumenecătura și l-au slujită. Deci ne-amă tocmită de i-amă dată denă partea unchiu-meu, pentru loculă dentre părao, parte lui. Și eu, Oprea, și cu soția mea Neacșă, încă i-amă dată partea noastră iară acolo, totă cătă să va afla, pentru că ne-au pomenită pentru păcatele noastre la sărindară. Deci l-amă dată să-i fii lui și feciorilor lui ohănică și stătătore pănă înă veaci. Marturii încă au fostă popa Dragomiră, Radulă Tănsoiulă. Și, pentru credință, pusu-ne-amă și degete și îscălitura mai josă, ca să să creză.

Pisă mă Mai 8 dnă, leată 7190.
Facă bani lei 4.

LIV.

Donation au prince pour des prières.

14 février 1782. Enquête pour le couvent de Barnovschi. „Un certain Ursachi, bojar d'une grande famille et favori du prince Grégoire Ghica“ (son fils adoptif), „mort jeune, a laissé tout son avoir au prince à condition qu'a-

Ein sicherer Ursaky, Bojar von einer grossen Familien, und Liebling des Fürsten Gligorî Ghika, der in seinen jungen Jahren gestorben, habe sein ganzes Vermögen dem Fürsten mit dem Bedingiss hinterlassen, dass er

près sa mort il prenne soin de son âme. Le prince s'est conseillé avec les quatre évêques de Moldavie et a donné au couvent le village de Suțca qui appartenait à ce boïar Ursachi.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 420, no. 5; cf. *ibid.*, p. 412, no. 2.)

nach dem Tode für seine Seele sorgen soll. Er Fürst habe sich samt mit denen 4 in den Moldau befindlichen Bischöffen berathschlagt und dem Kloster Barnowsky das diesem Bojaren Ursaky zugehörig gewesene Dorf Suczka geschenkt.

LV.

Confiscation pour trahison.

Par la grâce de Dieu Jean Michel Radul Voévote et Souverain de tout le pays d'Hongrovalachie je donne Ma Seigneurie ce privilège de Ma Seigneurie à un fidèle ami de Ma Seigneurie, monsieur Bolog Mathieu, pour qu'il ait tout le village de Stâncești, du district de Gorj, et avec tous les serfs (*rumîni*) qui s'y trouveront et avec toute leur propriété héréditaire (*ocine*), du champ, de la forêt, de l'eau, de l'assise du village, avec tout le revenu dans toute son étendue, d'un bout à l'autre, telle qu'elle sera délimitée. Car ce village Stânceștii a appartenu à Preda le Vornic Brâncoveanul, acheté depuis longtemps. Et, ensuite, c'est-à-dire maintenant, sous le règne de Notre Seigneurie, à l'époque où nous sommes venus sur le Teleajen, allant pour le service de l'honorable et puissant empereur, vers la Hongrie, avec Sa Majesté le Khan et tous les Tatars et avec les Cosaques et avec le Pacha de Silistrie, avec les Turcs, et le Voévote Ghica avec les Moldaves, Preda le Vornic s'est levé avec Pârvul le Vistiaire et avec Eustrate le Postelnic contre Ma Seigneurie et contre le pays comme un misérable traître, pour faire du mal à Ma Seigneurie et au pays. Donc, Ma

Milostieiu bojieiū Io Mihail Radul Voivod i gospodinū văsoe zemle ungrovlahiiscoe davat gospodstvami siu poveleanie gospodstvami credin- ciosului priiatenului Domnii Meale, ju- pănului Bolog Mateiu, ca să-i fie lui tot satul Stânceștii ot sudstvo Gorjul și cu toți rumâni căți să vor așa și cu toată ocina lor, den cămpu, den pădure și din apă, den siliștea satului, cu tot venitul de preste tot hotarul, din hotar pănă în hotar, oarecăt să va aleage. Pentru că acestu satu Stânceștii fost-au al Predii Vornicul Brâncoveanul, de cumpărătoare încă mai denaînte vreame. Iar după aciaia, cându au fostu acum, în zilele Domnii Meale, pre vreame ci-amă fostu la Teleajin, mergători în slujba cins- titului și putearnicului Împărat, în Țara Ungurească, dinpreună cu Măriia Sa Hanul, și cu toată Tătărămea, și cu Cazaci, și cu Paşa de Silistra, cu Turci, și Ghica-Vodă, cu Moldoveanii, iar Preda Vornicul el s'au sculat din- preună cu Pârvul Vistiaiu și cu Istratie Post. asupra Domnii Meale și a țărăi cu rea ficlenie, ca să facă rău- tate Domnii Meale și țărăi. Într-aciaia, văzându Domnii Mea și toată țara ficlenia lor, ajunsu-i-au leagea și

Seigneurie et tout le pays, ayant vu leur trahison, ils furent atteints par la *loi* et le *jugement* pour périr, ainsi qu'ils le méritaient par leurs actions et leur faute, et ils ont reçu leur paiement comme des hommes méchants et spéculatifs. Et toutes leurs propriétés héréditaires sont restées au compte du prince.

C'est pourquoi, monsieur Bolog Mathieu étant ami et vrai serviteur du pays, nous lui avons donné de grâce ce village susdit Stânceștii pour être sa propriété durable, à lui et à ses fils et à ses petit-fils, inviolable pour toujours, et qu'il ne rencontre aucun empêchement de personne par dessus la recommandation de Ma Seigneurie. Et j'ai ajouté Ma Seigneurie l'anathème que, à la suite de Ma Seigneurie, celui que Dieu aura choisi pour être Souverain et dominateur de la Valachie, ou bien du sang de Ma Seigneurie ou bien d'une autre origine, doive renouveler et confirmer ce privilège de grâce de Ma Seigneurie, pour que le Seigneur Dieu aussi le soutienne et accroisse ses années et lui donne un long règne. Et quiconque violera cette notre grâce, qu'il soit anathémisé par les 318 pères qui ont été à Nicée et qu'il ait sa part avec Judas et avec Arius éternellement, amen.

Pour cela nous avons posé comme témoins de Ma Seigneurie: monsieur Manul Grand Ban de Craiova et monsieur Barbul Grand Vornic du pays supérieur et monsieur Radul Grand Vornic du pays inférieur, et monsieur Radul Grand Logothète, et monsieur Stroe Grand Vistiaire, et monsieur Udrîște Grand Spathaire, et monsieur Diicul Grand Cloutcher, et monsieur Basile Grand Stolnic, et monsieur Manta Grand

judecata să piară, după lucrurile și vină lor; și s'au luat plăta, ca nește oameni răi și călcători de jurământu. Și au rămasă toate moșăile loră pre seama domnească.

Dereptă aciaia, fiindu dumnealui jupanul Bologu Mateiu priiaten și sluga dereaptă țărăi, i-amă dată și l-amă miluită cu acestă sată Stânceștii, ce iaste mai susu scrisu, ca să-i fie de moșie stătătoare, dumnealui și coconiloru și nepoțiloru, neclătită înă veaci, și de nimenilea opreală să n'aibă preste învățătura Domnii Meale. Încă și blestemă amă pusă Domniiia Mea, în urma Domnii Meale pre care va aleage Domnul Dumnezeu a fi Domn și biruitoru Țărăi-Românești, ori dinu plodul Domnii Meale ori dintr'altă rudă, să aibă a înnoi și a întări aciașă carte a Domnii Meale de milă, ca și Domnul Dumnezeu să-lă intăreasă și să-i adaogă anii și Domniiă îndălungată. Iar cine va călca și va strica aciașă milă a noastră, fie procletu și afurisită de 318 oteți ije sută vă Nicchia, și să aibă parte cu Iuda și cu Ariia la unu locu, în veaci, aminu.

Sej ubo i sveadeatelie postavilim'u gospodstvami: jupanu Manul' Velu Banu cralevschii, i jupanu Barbulu Velu Vornicu otu gornie zemle, i jupanu Radulu Velu Vornicu otu dolnie zemle, i jupanu Radulu Velu Logt., i jupanu Stroe Velu Vist., i jupanu Udrîște Velu Spat., i jupanu Diicul' Velu Cliuč., i jupanu Vasile Velu Stol., i jupanu Manta Vel Comisii, i jupanu Gheorghie Velu Peh., i jupanu Alexandru Velu Post., i jupanu Drăgoiu Velu Slugi, i Vădislavu Velu Pit.; i is. jupanu Radulu Velu Logosătu. I

Comis, et monsieur Georges Grand Échanson et monsieur Alexandre Grand Postelnic et monsieur Drăgoiu Grand Sloudcher et monsieur Vădislav Grand Pitar; et l'acte a été fait par monsieur Radul Grand Logothète. Et moi, Preda Logothète, je l'ai écrit, au mois de décembre 9, et d'Adam jusqu'aujourd'hui l'année 7167 et de la Naissance du Christ 1658.

Jean Michel Voévode.

(Iorga, dans la *Revista Istorică*, V, pp. 162-167.)

ază Preda Log. pîsă, mșta Dich. 9 dnă, i otă Adamă do ninea teceniă leată 7167 i otă rojdîstvo Hvo 1658.

Io Mihail Voevod.

LVI.

Retour d'une terre au prince par deshérence d'un étranger.

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, de la Trinité d'une seule essence et inséparable, voici moi, le serviteur de mon maître mon Seigneur Dieu Jésus Christ et adorateur de la Trinité, Basile Voévode, par la grâce de Dieu Souverain du pays de Moldavie, donc Ma Seigneurie a bien voulu de ma bienveillance, de mon coeur pur et éclairé, de toute notre âme et avec l'aide de Dieu, désirant suivre la trace d'autres princes, décadés, qui ont confirmé et fait grâce au saint monastère au nom de Dieu et pour leur mémoire, c'est pourquoi Ma Seigneurie avec l'aide de Dieu et de la très-sainte, pure et très-bénie notre dame la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie et avec la bénédiction des quatre saints [évêques] de notre pays de Moldavie: kyr Barlaam, archevêque et Métropolite de Suceava, et kyr Anastase, évêque de Roman, et kyr Théophane, évêque de Rădăuți, et kyr Gédéon, évêque de Huși, Ma Seigne-

În numile Tatălui și Fiului și a Sfântului Duhu, Troiții cei de o ființă și nedispărțitei, iată eu, robul stăpănumului Domnului Dumnezeulu meu Is. Hs. și a Troiții inchinătorii, noi, Vasile Voevodu, cu mila lui Dumnezeu Domnul țării Moldovii, adică Domnie Mă amu binevoită de a noastră bună voință, cu curată și luminată inimă, dinu totu sufletul nostru și cu agiutoriul lui Dumnezău răvnindu a urmă altoră răposați Domni cău întărîtu și aui miluit sfânta mănăstire în numile lui Dumnezău și pentru pomenire, dreptă aceia Domnie Mă cu agiutoriul lui Dumnezău și a pre sfintei curatei și pre blagoslovitei stăpănei noastre Născătoarei de Dumnezău și purure Fecioarei Marii și cu blagoslovenie a patru sfinti a noștri, a Moldovei: chiru Varlaam arhiepiscopu și Mitropolit di Suceava și chiru Anastasie episcopu di Romanu și chiru Theofanu episcopu di Rădăuți și chiru Ghedeonu episcopu di Huși, Domnie Mă amu înce-

rie a commencé à bâtrir le saint monastère dans la ville de Jassy, à savoir Golăia, dédié à l'Ascension du Seigneur Dieu et de Notre Sauveur Jésus-Christ, et nous avons donné et fait grâce au saint couvent un village dit Chițcăuți, dans le district de Hotin, avec un emplacement d'étang et des moulins sur le ruisseau du village et avec tout le revenu. Lequel village a été auparavant vrai princier, dépendant (*ascultătoriu*) de la ville de Hotin, et ce village a été donné par le Voévode Radul à son boăr Tudori le Grec, ancien Grand Douanier. Et, ensuite, Tudori le Douanier a vendu ce village à un autre boăr grec, nommé Léontari, de même douanier, sous notre règne. Et, ensuite, le douanier Léontari est mort et, étant étranger et n'ayant pas laissé d'enfants, ce village est resté de nouveau princier, attaché à la ville de Hotin, ainsi qu'il l'a été auparavant.

C'est pourquoi Ma Seigneurie a donné et fait grâce de ce village Clicicăuții à notre fondation pieuse rebâtie à nouveau, Golăia, avec toutes ses frontières et ses revenus, inviolable pour toujours. Et Ma Seigneurie a donné aussi les actes de donation et d'achat qu'avaient ces boărs grecs entre les mains de ceux qui élèvent des prières pour nous, l'hé-goumène et tout le synode du saint monastère. Mais, si jamais on découvre certains autres documents concernant le village, qu'on ne reconnaissse pas et qu'on les prenne et on les donne, eux aussi, entre les mains de ceux qui élèvent des prières pour nous, les moines du saint couvent. Et, après la fin de notre vie, celui qui sera prince parmi nos fils ou de notre lignée, ou

pută a zidi sfânta mănăstire înă tărgulă Ești, anumi Golăia, undi esti hramulă de Înnălțare Domnului Dumnezău și Măntuitorului nostru Is. Hs., și amă dată și amă miluit sfânta mănăstire cu un sat anumi Clicicăuții, în Tînt. Hotinului, cu loc di heleștei și mori pe părăulă satului și cu totă venitulă. Cari acelă sat aă fost mai înainte drept domnescu, ascultătoriu di orașulă Hotinulu, și aă fost dat acelă sat de la Radulă Voevod boerilu său Tudori Grecu biv Veltă Vameșu. Si după aceia Tudori Vameșu aă vindută acelă sat altui Grecu boeriu, anumi Leondară tijă Vameșu, în zilele Domniei Mele. Si după aceia Leondară Vameșu aă murit, și aă fost străină, și copii n'au făcută, și aă rămasă acelă sat iarăși domnescu, spre orașulă Hotinulu, precum și mai înainte aă fostă.

Dreptă aceia Domnie Mă am dat și am miluit cu acelă sat Clicicăuții pe sfânta rugă a noastră de iznoavă zidită Golăia, cu toate hotărăle și venituri, neclintit, nici odinioare în veci de veci, și dresuri de danie și cumpărătură căuă avută acii boeră grecă încă am dat Domnie Mă în mănuile rugătorilor noștri egumenului și la totă soborulă de la sfânta mănăstire. Iară, ivindu-se la o vreme niscăiva alte drese pe acelă sat, să nu să criadă, cî să ia și să dă iarăși înă mănuile rugătorilor noștri, călugărilor de la sfânta mănăstire. Si după viața noastră cini va fi Domnul dinii fiilor noștri sau dinii niamului nostru, sau iarăși pe cini va alege Dumnezău a fi Domnul în pământulă nostru a Moldovii, acela să nu strici a noastră danie și miluire, ce este, a sfintei

encore celui que Dieu choisira pour être prince dans notre terre de Moldavie, qu'il ne brise pas cette donation venue de notre grâce, au saint monastère, mais celui qui oserait briser cette donation venue de notre grâce, qu'ils soit puni par le Seigneur Dieu et sa très-pure mère et par les douze apôtres et par les 318 pères de Nicée et qu'ils soient ensemble avec Judas. Et moi, le Souverain, l'ai ordonné.

Jassy, année 7157 (1649), 7 juillet.

Nous Basile le Voévode. Dumitrașco.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, VI, pp. 81-82.)

mănăstiră; iară cini s-ară îspiti să strică a noastră danie și miluire, acela să fie certată de Domnul Dumnezău, și de pre-curată maică-să, și de 12 Apostoli, și de 318 părinți de la Nichie, și să fie părtașă cu Iuda. Și ești însușit Domnului amă poroncitor.

Înă Ești, let 7157, Iuli 7 dni.

Noi Vasile Voevod.

Dumitrașco,

LVII.

Donation première.

Par la grâce de Dieu, nous, Hélias Voévode et Souverain du pays moldave, faisons savoir par ce notre acte à tous ceux qui le verront ou l'entendront lire que nous avons fait grâce de notre particulière grâce à notre serviteur loyal ici nommé, Grégoire, et à ses soeurs, Sophronie et Marinca, filles du Stolnic Buzat, et à leurs parents Pierre et Marinca et Buna, fils de Sorin, et à leur parent Michel et à sa soeur Théodora, filles de Stanina, et de même à leur parent Siméon et à ses soeurs Marinca et Armanca et Zlata, filles de Christine, leur donnant et leur confirmant de notre part, dans notre pays moldave, leur vraie propriété héréditaire (wtнинъ и дѣдинъ), venant aussi du privilège testimonial de la part du grand-père de Ma Seigneurie, Étienne Voévode l'ancien, un village à l'embouchure de la Răcăciune dans le Séreth, qui s'appelle maintenant Buzăți, à tous les susdits, pour leur être, de notre part aussi, propriété plénière (очрик) avec

млăстїю бжїєю мы Іаїаш воевода гендрк земли молдавской знамени по чини ис сим листом нашим въсамъ кто на немъ възрѣти или чтвчи его 8елкышит аже тот истиннїи славга нашъ Глигоре и сестри его Софронія и Маріка, дѣти Бессата столника и племенича ихъ Шетра и Маріка и Бонна, дѣти Софии и племеникове ихъ Михаил и сестра его Тѣдора, дѣти Станини, и тиж племеникове ихъ Симіонъ и сестри его Маріка и Яроманка и Злата, дѣти Крестини жаловали есмы ихъ шеокной нашемъ млăстїю дали и потврдили есмы имъ шт насъ 8 нашемъ молдавской земли ихъ правою шт нинъ и дѣдинъ и изъ привилѣя за мартврію що они имали шт дѣда гсдвали стараго Стѣфана воеводы єдно село 8 сестре Ржкъчинѣ на Соретѣ що сѣ теперъ зовѣтъ Бонязїи, тоє въссе више-писанное како да естъ имъ шт насъ 8рикъ съ въсемъ доходомъ, имъ и дѣтемъ ихъ и виначатомъ ихъ и прѣвиначатомъ ихъ и пращврѣтомъ ихъ и въсемъ родѣ

tous leurs revenus, à eux et à leurs enfants et à leurs petit-fils et à leurs arrière-petit-fils et à leurs descendants et à toute leur lignée, dans l'ordre de la proximité, éternellement inviolable. Et les limites de ce village, sis à l'embouchure de la Răcăciune dans le Séreth, qui s'appelle maintenant Buzăți, doit être de tout côté sur les anciennes bornes employées depuis des siècles. Et ceci sur la foi de Ma Seigneurie susdite, nous Élias Voévode, et la foi des bien-aimés frères de Ma Seigneurie Étienne et Constantin, et la foi de nos boïars : la foi de messire Ephrem Huru, la foi de messire le Vornic Borcea, la foi de messire Cârca, la foi de messire Alexandre, la foi de messire Sturdza et de messire —, burgraves de Hotin, la foi de messire Huru et de messire Miron, burgraves de Neamț, la foi de messire Iatzko et de messire Ghianghea, burgraves de la Cité Nouvelle, la foi de messire Negrilă, portier de Suceava, la foi de messire Yourié le Spathaire, la foi de messire Dan le Vistiaire, la foi de messire le Postelnic Hărbor, la foi de messire Hamza, la foi de messire l'Echanson Pătrașcu, la foi de messire le Stolnic Neagul, la foi de messire le Comis Plaxa, et la foi de tous nos boïars moldaves, grands et petits. Et, après la fin de notre vie, celui qui sera Souverain parmi nos frères ou parmi nos fils ou de notre lignée, ou bien quiconque sera choisi par Dieu comme Souverain du pays moldave, est prié de ne pas casser notre donation et confirmation, mais de la confirmer pour qu'elle leur soit vraie possession hérititaire et donation. Et pour plus grande

и х кто съ имъ изберет на ближнии, непорвшии николиже на вѣкки. Я хотаръ томъ село цю 8 8стѣ Ржжчинѣ на Сефетѣ ѿ сѧ теперъ зок8ть Бузациї да есть ѿтъ всиі сторонъ по старомъ хотарѣ по кѣда из вѣка живали. Я на то естьо вѣра нашего гедва вишеписанного ми Іаїаша воеводи, и вѣра прѣрвзлюбленихъ братіи гедвами Стефана и Константина и вѣра воіар нашихъ, вѣра пана Ефрема Х8р8, вѣра пана Борчи дворника, вѣра пана Кржка, вѣра пана Шандра, вѣра пана Ст8рти и пана Мовила прѣкалакове хотинскыхъ, вѣра пана Х8р8 и пана Мириона прѣкалакове немечкихъ, вѣра пана Іацко и пана Гїанги прѣкалакове новоградскыхъ, вѣра пана Негрили [портаръ сѣчавскыхъ], вѣра пана Іоріј спатаря, вѣра пана [Дана вистиерника], вѣра пана Хржбора постелника, вѣра пана Хамза, вѣра пана Нѣтрашка чашника], вѣра пана Нѣгогла столника, вѣра пана Плаѧ ко-лиса и [вѣра пан]а вѣсѣю воіар нашихъ молдавскыхъ, великихъ и малихъ, а по нашемъ живота кто боудеть гспдъ, ѿтъ братіи нашихъ или ѿтъ дѣтей нашихъ или ѿтъ нашего рода или пакъ воуд кого бѣ изберетъ гспдъ бити нашен молдавской земли, тотъ быимъ непорвшии нашего даанія и штвржденіа, али а бки и мъ штвржди и скрѣпилъ за вѣжіе моимъ даан и потврждили, за цю естьо и хъ правы штнинѣ и дѣдинѣ. Я на болшѣ крѣпостъ и потвржденіе томъ вѣсемъ вишеписаномъ вѣлѣль єсли нашемъ вѣрномъ панъ Матіашъ логофетъ писати и нашъ печать привѣсити къ сѣмъ листъ нашемъ. Писал Григоріе Фіеріе-

confirmation de tout ce qui est écrit ci-dessus j'ai ordonné à notre fidèle, messire Mathias le logothète, d'écrire tout ce qui est ci-dessus et d'apposer notre sceau pendant à notre privilège.

A écrit Grégoire Fiérévitch, à Jassy, en l'an 7056 [1548], 24 août.

(Karadja, dans la *Revista istorică*, XII, fac-similé à la page 228.)

вичъ, вато. (sic) 8 Іасох /зин, апри-
лїа ка.

LVIII.

Donation pour services militaires.

Par la grâce de Dieu Jean Radul Voévode et seigneur, fils du grand et très bon Voévode Radul. Nous avons donné, Ma Seigneurie, cet ordre de Ma Seigneurie au serviteur de Ma Seigneurie messire Radul le Trésorier et avec les fils que Dieu lui donnera, pour qu'il ait les villages de Poenari et de Cheiani et de Căpățineni, avec toutes leurs frontières. Lesquels villages ont appartenu au prince, mais Ma Seigneurie les a donnés de sa grâce au Trésorier Radul pour son fidèle et loyal service qu'il nous a rendu lors de la première bataille contre Stroe l'exilé, quand Stroe nous avait vaincu et l'armée vaincue s'était dispersée, et tous s'étaient enfuis, et le Trésor de Ma Seigneurie avait été abandonné et on avait commencé à piller le Trésor de Ma Seigneurie, brisant les chariots. Mais le Trésorier Radul n'abandonna pas le Trésor de Ma Seigneurie, mais le sauva par son courage, et il répara les chariots et il transporta tout le Trésor chez Ma Seigneurie à la Tour de Nicopolis, et alors Ma Seigneurie se réjouit beaucoup pour le loyal service que nous avait rendu Radul le Trésorier. Donc Ma Seigneurie fait grâce au

† Милостїю божією Ів Радвл воєвода и господинъ сынъ великаго и прѣдобра го Радвл воєвода даватъ господство ми сїє покеленїе господства ми слѣгамъ господства ми жыпанъ Радвл вистїарю и съ нїуми синови елици ємъ божъ припѣститъ якоже да мъ єстъ село Поенарїи и Кеїанїи и Кѣпъцжненїи съ всесмъ хотаромъ, занеже сїја села сътъ были господски, а господство ми помиловахъ по Радвл вистїарю за кѣрнію и правъ слѣжевъ еже ми єстъ послѣжилъ егда быстъ прѣвінъ бою съ Стroe прикѣгълъ, и 8долѣшъ наскъ Стroe, и разбисе конска и развиша слаја вси, и вси побѣгъша, и шетавиша вистїаръ господства ми и почаша жаювати вистїарю господствами, и развиша карвци, а Радвл вистїарю не шеташа вистїарю господствами, но извадилъ єстъ своимъ мъжествомъ и направиша карвцимъ и донесоша всесмъ вистїаръ до господства ми до тѣрнѣ никополскїи, тогда господство ми велма возвращаужъ и возвеселихъ за правъю слѣжевъ що ми єстъ послѣжилъ Радвл вистїаръ. Того ради господство ми помиловахъ по Радвл вистїаръ съ кишенісанна села на име Поенарїи и Кеїанїи и Кѣпъцжненїи,

Trésorier Radul de ces villages susdits, à savoir: Poenarii et Cheianii et Căpăținenii, pour qu'ils lui soient propriété héréditaire et définitive et à ses fils et à ses petit-fils et à ses arrière-petit-fils, et que personne n'y touche, selon l'ordre de Ma Seigneurie. Voici les témoins présentés par Ma Seigneurie: messire Coda Grand Vornic et messire Tatul Grand Logothète et messire Udriște Grand Trésorier et Stroe Grand Spathaire et messire Albul Stolnic et Cracia l'Échanson, et messire Badea le Comis et le Stolnic Socol. Et j'ai écrit moi, Florea, dans la cité de résidence de Târgoviște, le 23 octobre 7055 (1546).

(Hasdeu, *Arhiva Istorică*, I, p. 49, no. 52.)

LIX.

Donation pour service de soldat.

Radu, prince de Valachie, donne au capitaine Georges le village de Dădulești pour le bon et fidèle service qu'il a rendu à Ma Seigneurie dans des pays étrangers, avec beaucoup de fatigue, au prix même de son sang. Donc que vous aussi, les serfs qui seriez là dans le village, ayant vu cet ordre de Ma Seigneurie, ayez à vous soumettre aux agents du capitaine Georges dans tout ce qu'il vous enseignera... 8 août 7119 (1611)¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 479, no. 6.)

LX.

Propriété militaire.

[13 mai 7141-1633. Mathieu, prince de Valachie, donne à Pădure l'Échan-

¹ Confirmation en 1611. Le village avait été "princier"; *ibid.*, no. 7, Georges était capitaine de trabants; *ibid.*, p. 450, no. 11.

иакоже да мъ ест въ ѿчинѣ и въ ѿчакѣ и сыновомъ емъ и виѣкомъ имъ и прѣвѣкомъ имъ и ни ѿтъ когоже непоколѣвимо по ѿризмъ господства ми, сеже и свѣдѣтелѣ поставляемъ господство ми ѿпан Кода вел дворник, и ѿпан Татъл вел логфет, и ѿпан Ђидриш вел вистїар, и Стroe вел спатар, и ѿпан Ілбъл столник, и Крача пеѣдарник, и ѿпан Бадѣк комис, и Сокол столник, и пис аз Флорѣк в столнии град Тръговиши. Пис месица ѿк. кг, вѣкъ ѿзне.

Radu-Vodă dă lui Gherghe Căpitanul satul Dădulești, „pentru slujbă dreaptă și credinčoasă ce au slujăt Domnii Meale pre într'alte țări străine, cu multă osteneală și cu sănge vărsat. Dreptu aceia și voi, rumănilor, carii veți fi aceia în sat, în cas ce veți vedea aăstă carte a Domnii Meale, iar voi foarte să aveți a asculta de oamenii a lui Gherghe Căpitanul, de toate treabile, dă ce vă vor da învățătură... Msja Avt. 8 d., 7119.

Matei-Vodă dă lui Pădure Păharnic și verilor lui: Mihai Postelnicul și frații o parte din Dădulești. „Pentru că am fost dat Domnii Mea acest sat unor slug ale Domnii Meale, lu

son et à ses cousins, le Postelnic Michel et ses frères, une partie de Dădulești.] Car Ma Seigneurie avait donné ce village à des serviteurs de Ma Seigneurie, le capitaine (*izbașa*) Stan de Tîrșor, pensant que tout ce village était princier, lequel avait été possédé par le Trésorier Nicolas. Or, maintenant, les boïars susdits sont venus nous dire et se plaindre devant Ma Seigneurie que les soldats à cheval (*călărașii*) ne tiennent pas seulement la moitié du village qui est princière, mais tout le village, aussi la portion des susdits. [Ordre que dorénavant] les soldats tiennent la moitié princière du village sans se mêler dans l'autre¹.

(lorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 481, no. 12.)

Stan iuzbașa din Tîrșor, pentru că me-au fost părut Domnei Meale că au fost acel sat tot domnescu, carele l-au fost ținut Necula Vîstier. Iar, când au fost acum, venit-ău acești boiari ce scrie mai sus, dă ne-au spus și s'au jăluit înaintea Domniei Meale cum nu țin călărașii jumătate de sat, partea cea domnească, cî țin satul peste tot, și partea a lor". Decide ca de acum „călărașii să-ș tie ceia jumătate de sat, partea domnească, iar cu ceialaltă să n'aibă treabă".

LXI.

Acte de vente.

A savoir moi, Safta, qui ai été femme ce feu le Voévote Georges Etienne, j'écris et déclare par cet acte authentique de ma part, sans être ni contrainte, ni opprimée, mais de mon propre gré, pour une cinquième du village de Șarpeni et pour une cinquième de Puhăceni, qui sont au district de Orhei, qui nous sont héritage de la part de notre aïeul le Postelnic Șarpe et ont été dans mon lot à la séparation d'avec mes frères, puis, quand mon seigneur a été seigneur du pays, j'ai donné ces parties de terre hérititaire à monsieur le Grand Postelnic Stamate. De même, après que nous fûmes dépossédés du

Adică eu Safta cî-am fost Doamnă răpoosatului Gheorghie Stefan-Vodă, scriu și mărturisescu cu acest adevărat zapis al mieu de nîmîne nevoită nici asuprîtă, ce de a mia bună voe, pentru a cînce partea den sat din Șarpeni și pentru a cîncea partea den Puhăceni, ce sănt la Țănutul Orheiului, car[e] ne sănt de moșie de spre strămoșul nostru Șarpe Postelnicul, și mi s'au vînit mie la împărțală] de spre alți frați al mii, și apoi, când au fost Domnu mieu Domnu aici în țară, dat-am aceste părți de ocină danie dumisal[e] lui Stămat[e] Postelnicului celui Mare. Așijdire] și după c-am lipsăt noi din Domnie și dacă am vînit eu din pribegie de la Șfedzi, de iznoavă] iarăș am mai făcut dum. și alt zapis întă-

¹ Mathieu donne aussi sur la même terre de Rădulești des terrains à un autre officier (*ibid.*, p. 482, no. 15).

trône et étant revenu de l'exil chez les Suédois, je lui ai fait de nouveau un autre acte de confirmation pour ces parties de terre héréditaire. Et, maintenant, à cette heure, comme je suis arrivée à une grande détresse et n'ayant aucun autre espoir, j'ai repris ces parties de terre héréditaire de monsieur le Postelnic, et les ai mises en vente. Donc monsieur le Postelnic a pensé, comme ces villages étaient à sa disposition et lui étant donation antérieure de ma part, comme il est dit plus haut (*sic*), je les lui ai vendues à nouveau pour trois cent cinquante *lei* en monnaie, et il m'a payé tout cet argent entre mes mains. Dорénavant que ces parties de terre héréditaire, une cinquième du village de Șärpeni et une cinquième du village de Puhăceni, lui soient vraie propriété héréditaire et achat éternel à monsieur le Postelnic Stamati. Et cet acte a été fait devant monsieur Salomon Bîrlădeanu Grand Logothète, Miron Costin Grand Vornic du Pays d'en bas, Grigorașcu Hăbășescul Grand Vornic du Pays d'en haut, Nicolas Răcoviță Hatman, Gabriel Costachi Grand Spathaire, Ionașco Tălmaciu Grand Échanson, Elie Sturdza Grand Stolnic, Jean Răcoviță Grand Comis, Contăș troisième Logothète et Démètre (?) vornic de la Porte. Et pour plus de foi j'ai apposé mon sceau et ma signature, et eux tous ont signé, pour qu'on le sache.

Jassy, 21 février 1718 (1670).

(Jorga, dans les *Studii și documente*, IV,
pp. 274-275, no. CVIII.)

ritur[ă] pre acel[e] părti de ocină. Iar acmū intr'ăcastă vreme a ăungănd eu la bogat[ă] lipsă și neavănd eu altă nedejde de aiuril[e], numai ce mi-am luat aceste părti de ocnă de la dum. Postelnicul și li-am scos la văndzare. Deci dum. Post. au socotit, fiind satil[e] aceale pre sama dumisal[e] și aceste părti de ocină hîindu danie de la noi și mai d'înainte vreme, precum mai sus scriem, iarăș li-am vindut dum. drept trăi sut[e] și 50 lei bătuți, și mi-au plătit dum. deplin acești ban[i], în măna mia. De acmū înnaînte ca să fie aceste părti de ocnă, a cince parte den sat din Șärpen[i] și a cincea parte din Puhăcen[i], driaptă ocină și moșie și cumpărătur[ă] și danie dum. Post. Stămat[e] în veci. Și acest zapis s'au făcut denaînte dum. Solomon Bărlădian Vel Logft., Miron Costăń Vel Vorn. niń., Grigorașco Hăbășescul Vel Vorn. viș., Nicolai Răc[o]viță Hat., Gavril Costachi Vel Spat., Io-nașco Tălmač Vel Păh., Ilie Sturdza Vel Stol., Ion Răcoviță Vel Com., Contăș 3 logofăt și cu D-te (*sic*), vornic de poartă. Și, pentru mai mar[e] [credință], mi-am pus peč[e]t[eal] și iscălitura, și dum. cu toții s'au iscălit, ca [să] să stie.

U Ias, lt. 7178, Fev. 21.

LXII.

Propriété militaire.

Jean Constantin Démètre Mourousi, par la grâce de Dieu Souverain de la terre moldave. Boïars de Ma Seigneurie, monsieur Étienne Tintilă, ancien Grand Capitaine, et monsieur Constantin Buzne, ancien second Armach, administrateurs (*ispravniks*) du district de Soroca, salut. On vous fait savoir que devant Ma Seigneurie a porté plainte Marie, veuve (*fămeie săracă*), qui a été la femme du mazoul Ioniță Munteanu, du village de Rughî, où il y a des cavaliers (*călărași*), montrant que depuis quelque temps les cavaliers la forcent à leur donner elle aussi un homme de service (*om de slujbă*) et à leur aider aussi pour le présent (au prince) (*popclon*), ainsi que vous l'entendrez largement par la pétition (*răvaș de jalobă*) qu'elle a présentée à Ma Seigneurie.

C'est pourquoi nous vous ordonnons de faire une enquête et, si son mari aura été mazoul et aura payé la contribution de cette classe (*a fi purtat dajde*), ordonnez aux cavaliers de ne pas la molester et, si l'affaire est autre, donnez-lui satisfaction par la justice qui lui est due, pourqu'elle ne vienne plus se plaindre. C'est ce que nous ordonnons.

1780, 12 juin.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VII, p. 89, no. 17.)

Io Constandin Dîmitrie Moruzi mi-lostiiu bojiei gospodar zemli moldavscoi. Boerii Domniei Mele dum. Ștefan Tintilă biv Vel Capt. i dum. Constantin Buzne biv vtorii Armaș, ispravnici de Ținut Sorocii, sănătate. Să faci știre dum. că Domnii Mele au dat jalobă Maria, fămei săracă, ce au ținut-o Ioniță Munteanu mazilu, din satul Rughî, în care sat sînt călărași, arătind cum că de la o vreme încoace o trag călărașii și pî dînsa ca să le dè om de islujbă, și să le dei agiutor și la poclon, după cum pe largu veți înțalegî din răvaș de jalobă ce au dat la Domnie Mă.

Pentru care scriem dum[ne]v[oastră] să cercetați și, de va fi fost bărbatul ei mazil și a fi purtat dajde, să dați poroncă călărașilor să nu o supere, iar, fiind pricină în alt chip, să o odihniți cu dreptate ce i s'a cădă, ca să nu mai jăluiască.

Aceasta scriem.

1780, Iun. 12.

LXIII.

Donation princière-vente.

Jassy, 6 décembre 7142 (1633).

Jean Moïse Moghila Voévode, Souverain de la terre moldave (donne au Logothète Nădăbaico Dobocea la pro-

Moise-Vodă Moghilă dă logofătului Nădăbaico Dobocea moșia domnească Irisiulova, în părțile Orheiului. Soco-

priété héréditaire princière de Irișiu-lova, dans le district d'Orheiu). Nous avons pensé à ses services qu'il nous a rendus et lui avons fait grâce de ce village, car ce village susdit l'ont fondé (*descălecat*) et l'ont fait sur la terre nue (*din pajiste*) les parents de Ma Seigneurie, et je le lui ai donné. En foi de quoi j'ai écrit moi-même de ma main. Et que celui qui brisera cette mienne donation ne soit pas pardonné. Il nous a donné aussi de l'argent.

Jean Moïse Moghila Voévode¹.

(Iorga, dans la *Revista Istorică*, VI, p. 69.)

tit-amă pentru slujba lui, ce ni-au slujit, și l-amă miluită, și căc acestu satu ce scrie mai sus l-au descălecatu și l-au făcută denă pajiste părintii Domnii Meale, și i l-amă dată. Si pentru credința săngură cu măna mea amă scrisă. [Si] cine a străca a mă miluere (*sic*) să fie neertată. Datu-ni-ai și bani.

Io Moïse Moghila Voevoda.

LXIV.

Don provisoire d'une propriété.

† A savoir moi, le Comis Étienne, et avec ma femme Asinița, nous écrivons et déclarons par cette notre lettre que Sa Majesté le Voévode Duca nous a donné un village dans le district de Fălciiu, qui s'appelle Băbiciani, avec des moulins sur l'eau du Bîrlad et avec tout le revenu qui en sortira, pour être confiée à nous. Mais, si quelqu'un viendrait, du sang de Sa Majesté ou d'autres hommes de Sa Majesté, et ils voudront prendre ce village, que nous devions le donner sans aucun procès (*intrebări*). Et pour le confirmer nous avons apposé nos sceaux. Et moi, Iorga, fils de Paladie, beau-frère du Comis Étienne, j'ai écrit cet acte pour qu'on le croie.

Jassy, 7174 [1666], 20 avril.

† Étienne le Comis. Moi, Iorga, j'ai signé.

(Ghibănescu, *Surete și izvoade*, IV, p. 41, no. XLVI.)

¹ Le même "donne" à Pătrașcu Costin sa terre héréditaire à Movilești, le village de Hudești sur le Bașău et un autre village, pour son service, mais aussi pour cent thalers (Iorga, *Studii și doc.*, V, p. 533, no. 10).

† Adeca[ă] eu Ștefan Comis și cu șupănișa[ă] mia Asinița scriem și mărturisim cu șasti scrisoare a noastră cum ne'u dat Mărie Sa Duca-Vodi un sat la Ținutul Fălciiului, ce să chiiamă Băbiciani, cu muri (*sic*) în Bărlad și cu tot venitul ce să va vini, să fie pre sama noastră. Iară, de va vini ceneva, din săngele Mării Sali sau alți oameni a Mării Sali, și va vria să ia acel sat, să avem noi a-l da fără de nicio întrebări. Si pentru credință ne'm pus și pecețelie. Si eu, Iorga, fișorul lui Păladie, cumnatul lui Ștefan Comisul, am scris acestu zapis, să s[ă] criiadzi.

U las, lt. 7174, Ap. 20.

† Ștefan Comisul. Az Iorga iscaal.

LXV.

Donation de terre „princiére“ d'un prince à son fils.

[6 août 1800. Comme les anciens princes ont fait donation, non seulement aux églises et couvents, mais surtout aux fils et parents de Leurs Seigneuries, à savoir autant des terres héréditaires sur les terrains princiers et des Tziganes princiers, que d'autres dons des revenus de la principauté, en ayant le droit comme des princes régnants, ainsi que le prouvent largement les mêmes chrysobulles qu'on voit chaque jour, lesquels tous sont observés comme une chose digne d'éloges et ponctuellement suivis..., nous avons trouvé que dans le district de Suceava il y a une terre princière des anciens et vrais terrains princiers non encore donnée à personne, qui est à côté de la frontière du Pays Hongrois et de la Bucovine, sur laquelle terre héréditaire il y a aussi des habitants, à savoir trois villages, nommés Dorna, Șarul et Păltiniș. Donc cette terre héréditaire, avec tout le terrain qui est princier et non encore donné par d'autres princes illustres, avec toutes les montagnes qu'elle contient, avec des emplacements de fenaison, des terrains arables, des emplacement de transhumance pour le pacage des brebis, avec des gués de moulins et des pressoirs de drap (*sucmane*) et des scieries, avec tout son revenu de partout, [il la donne à son fils Alexandre], sur laquelle son représentant peut prendre tout le revenu de partout, selon la coutume de la terre et les points scellés à la Trésorerie du sceau princier. (Suivent les témoins.)

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 7.)

[Și Domnii de înainte au dăruit nu numai la] bisărci și mănăstiri, ce mai ales către fiii și rudeniile Domniilor Sale: adică, atât moșii din hotările domnești și Țigani din Țiganii domnești, căt și alte mili din fmsuș veniturile Domnii, volnici fiind, ca niște Domni și stăpănitori, cum mai pre larg dovedesc aceleș hrisoave ce să văd pe toată ziua, cari toate să păzasc ca un lucru lăudat și să urmeazi înlocu... Aflat-am c.i la Ținut Sucevi este o moșie domniască din celi vechi și drepte hotără domnești, nedată nimănuī până acum, cari este alătură cu hotaru Țării Ungurești și al Bucovinii; pe care moșie să află și oamini lăcuitori, adecă trii sate, anume Dorna, Șarul și Păltiniș. De căstă moșie, cu tot hotaru căt este domnescu și nedat nimăruī de alti luminați Domni, cu toți munții ce să află pe dânsa, cu locuri de fânațe, de țarini, cu locuri de mutări pentru păsunatul oilor, cu vaduri de mori și de chio dă sucmani și de hirisăia, cu tot venitul din tot locul, [o dă lui Alexandru, fiu-său], de pe care să e vechiul Luminării Sale tot venitul, din tot locul, după obiceiul pământului și după ponturile ce sănt în Vîsterie cu pecete g[o]spod.

(Urmează marturiile.)

LXVI.

Donation princière pour les prières.

Par la grâce de Dieu le très-pieux Souverain et serviteur de mon maître Jésus-Christ, Jean Alexandre Voévode et Souverain de tout le pays de la Moldovalachie et avec ma très-pieuse femme Marine, nous avons voulu bien de notre bonne volonté et avec l'aide de Dieu renouveler et consolider le couvent de Neamț, dédié à l'Ascension, et nous lui avons donné en plus, de notre propre fortune, pour que cela puisse suffire à ceux qui y ont pris demeure, l'étang au-dessus du Dniester, qui s'appelle l'étang de Zahorna, avec ses eaux (*gărle*), et les ruches de Zahorna, et chaque an douze tonneaux de vin de la dîme de Neamț. Tout cela doit être au couvent susdit propriété définitive (*uric*) avec tout le revenu, inviolable toujours, pour notre santé et pour la mémoire de nos parents qui se sont saintement reposés. Et nous avons encore voulu et choisi pour nous deux jours à ce qu'on nous chante la divine liturgie chaque semaine : à Ma Seigneurie le lundi, et à la dame Marine le mardi, et que, ces jours-là, on donne aux frères à table une coupe du vin susdit, autant que nous vivrons. C'est ce que nous avons décidé pour notre santé et après notre mort pour notre salut. De même l'hégomène kyr Sylvain, dudit monastère, et tous les frères en Christ qui se trouvent dans ce monastère nous ont promis devant le Christ d'accomplir tout ce que nous avons dit plus haut et de les observer strictement, avec reconnaissance et avec des prières, de tout coeur. Mais, si quel-

Cu mila lui Dumnezeu bine-credin-
ciosul Domn și rob stăpănului mieu
Iisus Hristos, Io Alexandru Voevod și
Domn a tot pământul Moldovlahiei
și cu bine-credincioasa Doamna Ma-
rina, bine am voit cu a noastră bună
voire și cu toată a noastră bună vo-
ință și cu agiotoriul lui Dumnezeu ca
să innoim și să întărim mănăstirea
Neamțului, a Înnălțării Domnului, și
am adaus ei dintru a noastră aveare
ca pre căt să le poată a fi să le a-
giungă celor ce să vor afla într'ansa
balta asupra Nistrului, ce să numește
iazerul Zahorna, cu gărlele ei, și pri-
saca de la Zahorna, și pre fieștecare
an 12 poloboace de vin din zeciuiala
Neamțului. Acestea toate să fie cei mai
naînte zise mănăstiri uric, cu tot veni-
tul, nestrămutat niciodată în veaci, pen-
tru sănătatea noastră și pentru pome-
nirea născătorilor noștri celor ce cu
sfînțenie s'au odihnit. Si încă am voit
și am ales pentru noi dooă zile ca să
să cânte nooa dumnezeiasca liturghie
întru toate săptămânilă, Domnii Meale
Gioi, iar Domnii Marinii Marti, și în-
tru aceale zile să să dea fraților la
trapeză căte o cupă din vinul acel de
mai sus zis, până când vom fi în viață.
Acestea sănt căte pentru a noastră să-
nătate, iar după a noastră moarte pen-
tru a noastră măntuire. Așjderea și
igumenul chir Siluan acei zise mănăs-
tiri și cu toți frații cei întru Hristos,
cei ce să află întru acea mănăstire,
ne-ău dat nooa făgăduință înnaîntea
lui Hristos ca să îplinească toate cu-
vintele ceale mai sus zise, și vor tinea

qu'un d'eux ou après eux, étant administrateur de ce couvent, ne l'accompagnerait pas, qu'il réponde devant le Christ au jour du terrible jugement, et que sa malédiction soit sur eux. Et pour la confirmation de tout ce qui est écrit ci-dessus nous avons noté aussi la foi de Notre Seigneurie susdite Alexandre Voévode et la foi du fils aimé de Ma Seigneurie Hélias Voévode, [des fils Steatzko et Pierre et Alexandre, et la foi de nos boïars : la foi de Michel avec ses fils..., Vilcea..., Cupcici le Vornic..., Negre..., Dragoş..., Iurg..., Oprisia..., Ivan Deatco..., Ciurba..., Stan Bîrlciu..., Domuncuş Stolnic, Negrilă l'Échanson..., Hodeo Postelnic] et la foi de tous nos boïars de Moldavie, grands et petits. Mais, après notre vie, celui qui sera Souverain de notre pays, ou un de nos fils, ou de notre lignée, ou qui-conque serait choisi par Dieu pour l'être, que celui-là ne puisse pas changer notre donation, mais plutôt la confirmer, car nous avons donné et fait ce qui est écrit ci-dessus de notre bonne intention.

Mais celui qui les changerait ou recommanderait de les changer, qu'il soit maudit par le Seigneur Dieu et par les quatre évangélistes et par les douze saints et principaux apôtres et par les 318 saints pères et théophores de Nicée ; qu'ils soient pareils à Judas et au maudit Arius et que sa part soit avec ceux qui ont crié contre notre maître le Christ : que son sang soit sur nous et sur nos fils. Et pour plus grande foi de ce qui est écrit ci-dessus nous avons ordonné à notre fidèle serviteur le Logothète Neagoe d'écrire et d'ap-

tare cu mulțamită și cu rugăciune, din toată inima. Iar, deacă cineva dintr-ănșii său după dănsii care va fi nacealnic acei mănăstiri nu va înplini acelea, aceia să dea cuvânt înaintea lui Hristos, în zioa strășnicului județ, și blestemul lor să fie asupra lor. Si pentru întărirea tuturor acelor mai sus scrise am scris și credința Domnii Noastre cel mai sus scris Alecsandru Voevod și credința iubitului fiu a Domnii Meale Iliia Voevod și a fiilor Steațco și Petru și Alexandru și a boierilor : credința lui Mihail cu fiu..., Vilcea..., Cupcici Vor..., Negre..., Dragoş..., Iurg..., Oprisia..., Ivan Deatco..., Ciurba..., Stan Bîrlciu..., Dumuncuş Stolnic..., Negrilă Ceașnic, Hodeo Postelnic și credința tuturor boierilor noștri a Moldaviei, mari și mici. Iar după a noastră vîiață cine va fi Domn pământului nostru, sau din copii noștri, sau din neamul nostru, sau pe cine Dumnezeu va aleage ca să fie, unul ca acela să nu aibă a strămuta a noastră danie, ci mai vărtos să o întărească, pentru că am dat și am făcut noi aceale de mai sus scrise cu tot gîndul nostru cel bun. Iar cine ar vrea ca să le strămute acelea, sau să sfătuiască spre a le strămuta, unul ca acela să fie blestemat de Domnul Dumnezeu și de prea-curata Maica lui și de 4 evangheliști și de 12 sfinti și verhovnici Apostoli și de 318 sfinti părinți și de Dumnezeu purtători, cei din Nicheia ; să fie asemenea Iudii și blestematului Arie, și să aibă parte cu acei care au strigat asupra stăpănlui Hristos : săngele lui asupra lor și asupra fiilor lor. Iar spre mai multă întărire a celor mai sus scrise am poruncit slugii noastre cei credincioase, lui Nea-

poser notre sceau à ce notre privilège.
[Suceava, 1-er septembre 6937 (1428).]
(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, VI, pp. 92-93.)

goe Logofăt, ca să scrie și să spănzure
pecetea noastră la acest uric al nostru.
[Suceavă, 1-iu Septemvre 6937.]

LXVII.

Donation à un couvent.

(Jean Constantin Moghilă Voévode, par la grâce de Dieu prince du pays moldave, faisons savoir) que s'est présentée devant nous et devant nos boïars de Moldavie Hélène, femme de Michel, fille de Stoica de Stoicanî, non forcée ni poussée par personne, mais de son propre gré, et elle a donné toute sa part de propriété héréditaire qu'elle a eue dans le village de Stoicanî, avec une place d'étang et de moulin, sur la rivière de ce village de Stoicanî, elle l'a donné au saint couvent de Vatopédi, dans la ville de Jassy, pour le salut de ses parents et pour celui de sa propre âme, pour être propriété éternelle légitime du saint couvent avec tout le revenu. C'est pourquoi Ma Seigneurie, voyant sa libre donation, toute la partie qui lui sera délimitée dans ce même village de Stoicanî, l'a donnée de son côté aussi et l'a confirmée au saint couvent pour qu'elle soit vraie propriété héréditaire et donation pour toujours inviolable, et que personne autre ne se mêle contre ce notre privilège. [Jassy], année 7118 [1610], 15 mai.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Comisiiei Istorice*, VII, p. 75, no. 1.)

Suret de pe cartea gospod de la Costandin Moghilă Vv. din let 7118 (1610), Maiu 15.

Precum au venit înaintea noastră și înaintea boerilor noștri a Moldaviei Ileana Mihăileasă, fata Stoică din Stoicanî, de nime silită, nicăi asuprătă, ci de a ei bună voe, și au dat toată parte ei de ocină ce au avut din satul din Stoicanî, cu loc de iaz și de moară, în părăul acelui sat Stoicanii; aceia a dat-o sfintei mănăstiri Vatoped [Bărboiu] din tîrgul Iașii, pentru sufletul părinților ei și pentru sufletul ei, ca să fie dreaptă ocină sfintei mănăstiri cu tot venitul. Pentru aceia Domnie Mea, văzind de a ei bună voe danie, toată partea ei ce să va alege dintru acelaș sat Stoicanî, de la noi încă am dat și am întărit sfintei mănăstiri, ca să fie dreaptă ocină și danie nerușită niciodată în veci, și altul să nu să amestice peste această carte a noastră.

LXVIII.

Donation d'une femme à son mari.

A savoir moi, Marie, femme de Georges, fille d'Élie le collecteur de la dîme du vin (*vinariu*), j'écris et confesse par

† Adecî eu, Mariia, fămeia lui Ghiorghe, fata Ilei vinariului, scriu și mărturisescu cu acest adevarat zapis

cet acte authentique de ma part que, sans être forcée ou opprimée par quelqu'un, je me suis donnée, avec toutes mes possessions héréditaires que j'ai dans la bourgade de Cernăuți, à mon mari, à Georges, lesquelles possessions héréditaires sont écrites dans un acte de Curilo, mon premier mari, et cet acte aussi je l'ai donné à mon mari, à Georges, pour que ces propriétés héréditaires lui soient données de mon propre gré: aucun de mes hommes et de mes parents n'aura rien à voir dans ces terres héréditaires, consignées dans un acte plus ancien, ou bien que cet homme soit maudit par les 318 pères. Mais, si Dieu abrègera les jours de Georges, que Georges ait le droit de donner ces propriétés héréditaires à qui il voudra. Et à ce contrat ont assisté: monsieur Nicolas Murguleț, staroste de Cernăuți, et monsieur le Medelnicer Yanaki et monsieur Iordachi Stroescul et le père Avacoum et Chifa le diacre et Alexandre, le maire de Cernăuți, et Pătrașco Punda et Miron Cotiujca et Lupașcu et Euthyme Rățenco et Basile son frère et Cornea et Săman Roboulenko et Marc Taric et Costin Rățenco. Et pour plus de certitude nous avons apposé nos sceaux et nos doigts. Et moi, Darius, fils de Théodore, gendre de Pilat, j'ai écrit cet acte. Qu'on le sache. Cernăuți, 7183 (1674), 10 décembre.

(Signatures.)

(Hasdeu, *Archiva Iсторică*, III, p. 249.)

al mieu cum eu, de nime nevoitii nič asuprīti, m'am dat cu toate moșiiile mele ce am in tărgu in Cernăuți, soțului meu, lui Ghiorghie, carii moșii săntu scrisii intr'un zapis de la Curilo, soțul meu cel d'intii, și acela zapis încă l-am dat soțului meu lui Ghiorghie, ca să-i hie acele moșii date lui cu toati voia mea: nime din oamenii miei și din ruda mea să n'aibă treabă la acele moșii ce scriu intr'acel zapis mai vechiu, acela om să hie afurisit de 318 de părinți. Iară lui Ghiorghie de-i va scurta Dumnezău zile, ca să hie Ghiorghie voinic cu acele moșii să le dăruiască cui va hî voia lui. Si intr'acăstă tocmai au fost dumnealui Nicolai Murguleț, staroste de Cernăuți, și duminalui Ianachie Medelniceariul și dumnealui Iordachie Stroescul și părintele Avacum și Chifa diaconul și Alexandru șoltuzul de Cernăuț și Pătrașco Punda și Miron Cotiujca și Lupașco și Eftimie Rățenco și Vasile brat eg și Cornea și Săman Roboulenko și Marco Taric și Costin Rățenco. Si pentru mai mare credință ne am pus pecețile și degetele. Si eu Darie fișorul lui Toder zet Pilat, am scris zapisul, să să știe. U Cernăuț, lt. 7183, Dechemvrie 10.

(Iscălituri.)

LXIX.

Dédommagement par une terre pour un cheval perdu.

Pierre Voévode, par la grâce de Dieu Souverain du pays moldave, j'ai donné mon privilège à l'aprod Mereuță pour

Petru V[oe]vod boj[ieiu] milost[iiu] g[o]spodar zemli moldavscoi dat-am carteia noastră slugii noastre lui Mere-

avoir le droit, grâce à ce privilège, de posséder la part du fils de Dragomir et de son frère qui sera délimitée dans le village de Făureşti. Car il leur a donné un cheval valant soixante pièces d'argent pour l'entretenir. Et ils dirent qu'ils n'ont pas de quoi payer ce cheval. Pour cela Mereuță doit posséder cette propriété héréditaire (*ocină*) autant que vaut le cheval. Et d'autres, si cela leur paraît injuste, peuvent se présenter devant Ma Seigneurie. Et que personne ne passe par dessus [notre décision].

Année 7091 (1583), 9 janvier.

Le Grand Vornic.

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei istorice*, VII, p. 5, VII, 1).

uță aprodu, ca să fie tare și puternic cu această carte a noastră a țină parte de la ficeorul lui Dragomir și a frăține-său ce să va alege din sat din Făurești. Pentru că le-au dat lor un cal drept șasăzeci zloți, cum să-l ții. Iar ei așa zisără că n'au cu ce să-l plătiască lui acel cal. Pentru această să ții Mereuță această *ocină* pe căt va fi pentru acel cal. Iar alții, de le va părè cu strămbul, să vii de față înainte Domnii Meli. Si altul nimeni să n'aibă a treci,

Vlet 7091, Ghen[arie] 9.
Vel Dvornic.

LXX.

Donation d'usufruit.

Document princier de la part du prince Étienne Pierre le Voëvode, écrit à Hotin, année 1673, 13 janvier..., dans lequel il est écrit pour une moitié du village de Petrești avec les serfs (*vecini*), sans montrer quelle partie, d'en haut ou d'en bas..., lequel village est vraie propriété héréditaire de Sa Majesté, et qu'il a pensé à le donner au boier de Sa Majesté Élie Sturza le Grand-Échanson et à sa femme, la soeur de Sa Majesté, Safta [Élisabeth], pour leur être cette moitié du village avec les serfs vraie propriété héréditaire (*driaptă ocină și moșie*) pendant toute leur vie, mais après leur mort elle doit rester de la part de Sa Majesté donation à la nièce de Sa Majesté, Marie, fille de la soeur de Sa Majesté la veuve d'Échanson, qui a été mariée à Étienne Hajdău, Échanson. Mais, si celle-ci vien-

O carte gospd. de la Domnul Ștefan Petru-Vodă, scrisă din Hotin, let 1673, Ian. 13..., întru care scrie pentru giumătate de sat de Petrești cu vecini, însă nu arată ce parte, din sus sau din gios..., care sat este al Mării sale drept de moșie, și cum că au socotit și l-au dat boerilului Mării Sale Ilie Sturze Pah. cel Mare și giupănesei sale, sora Mării Sale, Safta, ca să le fie această giumătate de sat cu vecini driaptă *ocină* și *moșie* în toată viață lor, iar după a lor săvârșire să rămăe de la Mării Sa dum. nepoatei Mării Sale Mariei, fiica surorii Mării Sale Păhărnicesii ci-au ținut-o Ștefan Hajdău Pah. Iar, de i să va întâmpla aceștia săvârșanii, încă fiind acești boeri cu viață, iarăși lasă *ocina* aciasta să fie al unui nepot al Mării Sale, care va fi mai aproape de semințenia și de

trait à mourir, ces boïars étant encore vivants, il laisse cette propriété héréditaire à un neveu de Sa Majesté, lequel serait plus proche de sa lignée et de son sang, mais aussi celui que ces boïars reconnaîtront être capable et sagace, que celui-là ait à titre de donation cette propriété héréditaire (*ocină*), pour qu'elle soit un éternel motif de commémoration [de Sa Majesté]. Et il laisse aussi sa malédiction à ceux qui voudraient briser sa donation.

(Vidimus.)

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, X, p. 197.)

LXXI.

Emprunt contre gage de terres.

A savoir nous soussignés, Basile Leuștan, et ma femme Anastasie, avons donné notre vrai engagement entre les mains de monsieur Gabriel Păcurăroiu pour qu'on sache que j'ai été surpris par un grand besoin d'argent pour payer les impôts de l'empereur et autres nécessités pressantes, et pour ce motif je lui ai engagé un petit terrain héréditaire là, à Colacu, au prix de quatre pia斯特es valeur autrichienne par an. Je l'ai engagée pour dix ans et, à l'accomplissement des années, que la terre reste libre, pour payer son herbe. Et les bornes commencent d'abord de Svorac en bas, à côté de la terre de monsieur Gabriel Păcurăroiu, l'acheteur, jusqu'à la tête du pied (*sic*), il y a une borne de pierre posée à la main, et la côté s'élève ensuite, à travers le terrain de labour, à côté de la terre de Basile Meronic jusqu'à une pierre-borne blanche, et elle s'élève vers la colline jusqu'à une grosse pierre immuable, qui

singele său, însă și pre carele vor cunoaște acești boeri că iaste harnic și om cu minte, acelaia să fie ocina aiciastă danie, ca să-i rămăie pomană vecinică. Apoi lasă și blăstăm celor ce ce ar vrea să calce și să strice daniia sa.

(Vidimus.)

Adică noi mai gios îscălițăi Vasăle Leuștan și cu soțul mieu Nastasăea dat-am adivărat zapisul nostru la măna dumisale Gavrăil Păcurăroiu precum să să știe că m'au agiuns o nivoe mare de bană ca să plătesc avaeturile înpărătești și altile nivoincioasă nivoi, spre carile am zălojît o bucătea de moșăe dumisale la stare locului în Colacu, cu preț 4 lei v. v. pí an. Carile am zălojît-o pí 10 ani, și la înplinirea anilor să rămăe moșăea slobodă, să plătească erba ei. Cum să haturile să incep întăi din Svorac în vale alătorea cu a dumisali Gavrăil Păcurăroiu, cumpărători: pănă în capu piciorul[ui] este hat de petră pus cu măna, și de acolo merge costa în sus pí brazdă alătorea cu moșăea lui Vasăle Meronic pănă la o pieatră albă hat, și merge drept în deal pănă la o pieatră mare stătornic[ă], care este eară hat bun, și de acolo scoboară pí costă în gios spre Răsărit pănă la Svorac, pe unde s'au inceput hatul întăi,

est elle aussi une bonne limite, et elle descend ensuite par la côte vers l'Est jusqu'à Svorac, où a commencé la première délimitation, et ainsi finissent les limites de cette terre.

Et il faut savoir encore que je paierai aussi l'impôt, chaque année, et l'acheteur ne doit rien payer, car nous nous sommes concertés et entendus ainsi devant les honnêtes gens.

C'est pour cela que nous avons signé nos noms, et j'ai mis le doigt sur le signe de la sainte croix.

† Moi, Basile Leuștan, j'ai engagé cette terre.

† Moi, Anastasie, sa femme, je l'ai accepté.

† Moi, Georges Leuștan, père, je l'ai accepté, étant dans le même rayon (*răzăs*).

† Moi Siméon, frère, je l'ai accepté.

† Moi Costan Leuștan, frère, j'ai accepté.

† Moi, Grégoire Flocea, villageois, j'ai été présent.

† Moi, Philippe Lazăr, j'ai été présent.

† Moi, Théodore Măriuțanu, j'ai été présent.

† Moi, Pantéleimon Bedrulea, j'ai été présent.

Pojorîta, le 2 juillet 1839.

Gabriel Păcurăroiu, maire (vornic), je l'ai confirmé par le sceau du village.

(Toader Bălan, *Noi documente cîmpulunge*, pp. 112-113, no. 97.)

și s'aînchiet haturile acestui moșăi.

Cum să biru să fie știut, adică tot eu să-l plătesc pî tot anu, să [nu] fie îndatorit numitul cumpărători a plăti nimică, că aşa ne-am aşzat și ne-am tocmit înaintea cinstișilor oamini.

Pentru aceasta ne-am îscălit pî [anume] și am pus degetul pî sămnu sfîntei cruci.

† Eu Vasăle Leuștan am zălojît această moșăe.

† Eu Nastasăea, soț, am voit.

† Eu Gheorghe Leuștan, tată, am voit, fiind răzăs.

† Eu Sămion, frate, am voit.

† Eu Costan Leuștan, frati, am voit.

† Eu Grigore Flocea, sătean, am fost față.

† Eu Filip Lazăr am fost față.

† Eu Toader Măriuțanu am [fost] față.

† Eu Pintilie Bedrulea am [fost] față.

Pojorăta, la 2 Iulie 1839.

Gavril Păcurăroiu, Vornic, am înărtit cu pecetea satului.

LXXII.

Engagement pour une terre.

A savoir, moi, Mihalcea de Bălilești, j'ai donné mon témoignage entre les mains du père prêtre Antoine de là pour qu'on sache que le père Antoine

Adică eu, Mihalcea d[in] Bălilești, dat-am scrisoarea mea la mină părintelui popii Antonie ot tam pentru ca să să știe că mi-au fost pus părintele

m'a engagé une portion (*delniță*) de propriété héréditaire pour cent thalers, sans acte écrit. Maintenant le père prêtre Antoine m'a donné les 100 thalers, et que dorénavant le dit prêtre ait à posséder sa propriété héréditaire paisiblement. En foi de quoi j'ai mis mon nom en bas pour qu'on le croie, en présence d'autres hommes qui signeront plus bas. 9 juin 1770.

Moi, Mihalcea, je le confirme, et j'ai reçu ces 100 thalers entre mes mains.

Constantin..., gendarme (*zapciu*), témoin.

Dumitrașcu..., témoin.

Élie, l'officier (*ceaușul*), témoin.

(Prêtre J. Răuțescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VIII, p. 30, no. 4.)

popa Antonie o delniță de moșie zălog în tl. 100, încă și făr de zapis. Acum mi-au dat părintele popa Antonie tl. 100, și de acum înapoi să-și stăpiniască numitul preot moșia cu bună pace. Și, pentru credință, mi-am pus numele mai jos, ca să să creză, înțimpiindu-să și alți oameni, care mai jos să vor iscăli. Iunie 9, 1770.

Eu Mihalcea adeverez, și am luat și acei tl. 100 în mina mea.

Costandin..., zapciu, martor.

Dumitrașcu..., martor.

Ilie Ceaușu, martor.

LXXIII.

Engagement de terres.

(1647-1648 ?)

Moi, le secrétaire Gabriel de Drăgușani, je déclare par ce mien acte que Condrea du village de Buzești m'était débiteur pour dix-huit thalers et huit potronics, argent monnayé, et il a mis en gage chez moi sa propriété héréditaire du village de Buzați. Et Basile fils de Scîntea, de Buzați, et Palladius et Blaga et Pierre et leurs frères se sont levés et m'ont payé toute cette somme en entier. Et il reste à prendre un témoignage de la part des hommes bons et le privilège princier pour cette terre héréditaire qui m'était engagée. Je leur ai donné donc cet acte et le privilège premier pour leur servir de témoignage, à Basile fils de Scîntea et à Palladius et à Blaga, car ils ont payé le tout à Condrea. Qu'on le sache.

5 mars.

(Karadja, dans la *Revista istorică*, XII, pp. 233-234.)

Eu, Gavril diac ot Drăgușani, mărturisesc că cestu zapis al meu cumu me-a fost datoru Condrea din satu de Buzați cu 18 taleri și opt potronici, banii gata, și și-au pus o ocină din satu din Buzați zălog la minea. Și s-au sculatu Vasilie sin Scîntea ot Buzați și Păladie și Blaga și Petrea și frații și mi-au plătit totu deplin acel bani. Și am a lăzapis de la oameni bunii și cartea domniască prea acea ocină ce au fost zălog la mene. Deci le-am datu și zapis și cartea cea domnească ca să le hie lor mărturie, lui Vasilie sin Scîntea și lui Păladie și Blagăi cum au plătitu deplin prea Condrea. Să să știe.

Mtă Mart 5 dni.

LXXIV.

Terre vendue par les garants.

A savoir moi, Georges l'orfèvre, père de Ianachi l'orfèvre, et nous, les garants de Ianachi, à savoir David, le prévôt des marchands, et Théodori le Căminar et Dumitrașco de Brașov et autres marchands, environ trente hommes, écrivons et déclarons par cet acte de notre part que Ianachi a été monnayeur et il est devenu très coupable, pour une culpabilité princière (*vină domnească*), devant Sa Majesté Jean Eustratius Dabija le Voëvode: on l'a mis en prison et il devait donner à Sa Majesté le Voëvode 1.000 thalers. Donc nous tous nous sommes allés le prendre sous notre garantie, de la prison, pour qu'il vende ce qu'il possède et paie l'argent du prince. Et il ne l'a pas fait, mais s'est levé et s'est enfui à Rașcov, dans le pays des Cosaques, et nous a laissés, nous, tous les garants, avec une grande responsabilité devant Sa Majesté le Voëvode. Nous n'avons pas pu faire autrement, mais nous avons donné des vêtements, de l'argenterie et des vignes appartenant à Ianachi, ce que nous avons trouvé, pour vendre et donner l'argent du prince. Nous avons vendu deux mesures (*fălcii*) de vigne à Șorogari au père Macarius qui a été hégoumène à Golia, pour soixante-dix *lei* en argent, laquelle vigne est sise entre la vigne du logothète Șaidir et celle du prévôt Pană Caciaune. Et Sa Sainteté s'est levé et a donné tout cet argent entre nos mains pour le payer au prince. Dorénavant cette vigne sera de Sa Sainteté le père Macarius à titre de propriété héréditaire légitime et achat éternel, et

Adeca eu Ghiorghi Zlătariul, tatăl lui Enachi Zlătariul, și, noi chiziașii lui Enachi, anume David, starostia de neguțători, și Tudori Căminariul și Dumitrașco Brașoveanul și alți negustori, vr'o treidzeci de oameni, scriem și mărturisim cu cest zapis al nostru cum au fost Enachi Zlătariul bănar, și au cădut la mare vină domniașii la Măriția Sa Ion Eustratie Dab[ă] Voevoda: pusu-l-au la închisoare în temniță, și era să dia Măriei Sale lui Vodi 1000 de taleri. Deci noi cu toții am mărsu de l-am luat în chiziașie din temniță, ca să să vă[n]dză ce are, să plătiască banii domnești. Si asia n'au făcut, ce s'au sculat și au fugit la Rașcov, în Țara Căzăcească, și ni-au lăsat pre noi, pre toți chiziașii, la nevoie mare de spre Măriția Sa Vodi. Noi intr'alt chip n'am avut cum face, ce am luat haine și arginturi și vii de a lui Enachi, ce am găsit, de li-am vândut și am dat banii domnești. Vândut-am doo falcii de vie la Șorogari părintelui Macarie ce-au fost egumen la Golăe dirept și apătedzăci de lei, bani de argint, care vie iaste între viia lui Șaidir logofătul și a lui Pană Caciaune starostia. Si s'au sculat Svilinția Sa și au dat deplin acești bani întru mănuile noastre, de i-am dat la Domnie. De acum acea vie ca să fie Svilinției Saale părintelui Macarie diriaptă očni și cumpărături în viaci, iar alt nime dintru sămințiiile lui Ghiorghi sau a lui Enachi triaabă să nu mai aibă a'intoarce văndzaria noastră, căci pre noi ni-au lăsat la mare urgie domniașă pentru vina lui

que personne autre de la lignée de Georges ou de Ianachi ne doive retourner (*întoarce*) notre vente, car il nous a laissé sous une âpre menace du prince à cause de sa culpabilité et s'est enfui. En foi de quoi, nous avons signé tous, pour qu'on le sache, et avons apposé aussi nos sceaux. Et moi, le secrétaire (*diac*) Stratulat, l'ai écrit.

Jassy, 7176 (1667), 15 novembre.
Joachim, moine et acheteur. Moi, Gabriel Clucer témoin, ai signé. Georges (?) j'ai acheté la vigne. Moi, Gabriel de Bîrlad, ancien Armach, Théodori ancien Căminar.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, III, p. 20.)

LXXV.

Emprunt pour une livraison de produits.

A savoir moi Abraham, fils de Marc, staroste, j'ai donné mon témoignage authentique et confirmé entre les mains de monsieur Démètre Micresa, fabricant de bougies, pour qu'on sache que j'ai pris de lui 200, c'est-à-dire deux cents lei, pour laquelle somme je doive lui donner du suif d'ici au grand carême (*lăsatul săcului*), à condition que je lui donne l'oca de suif 17 paras, et tout le suif qui sortirait de mon étal de boucher je doive le lui porter encore à lui au même prix. Et que je n'aie pas le droit de donner le suif à d'autres fabricants de bougies, mais à lui seul. Et, lui donnant du suif pour cette somme, qu'il ait à me donner aussi d'autre argent autant qu'il m'en faudra. Et en foi de cela j'ai signé en lettres juives. 1806, 15 août.

J'ai écrit d'après son désir

Iordachi P...

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, XIII, p. 73, no. 3.)

și au fugit. Și, pentru credința, cu toții am iscălit ca să să știe, și nă-am pus și pecețile. Și eu Stratulat diacul am scris.

Iaș, leat 7177, mșaa Noev. 15 dñi.
Ιωάννης ἑρομέναχος καὶ πωλητής, Az Gavril Clucer, martor, fiscal. Γεώργιος (?) πούλησα τὰ ἀμπέλια. Az Gavril Bărlădian biv Armaș, Tudorii biv Cămănar.

Adică eu, Avram sin Marcu starost, dat-am adevărat și încredințat zapisul meu la măna dumisală jupănu lui Dimitre Micresa, făcător, precum să să știi că i-am luat de la dumnealui 200, adică doi sute de lei, pe care bani să aibă a-i da său de acum și până la lăsatul săcului de postul mare, cu tocmala ca să-mi dei pe oca de său căte 17 parale, și căt său va fi de la trunchiul meu, tot la dumnealui să aibă a-i duce său, tot cu acest preț. Și eu la alți făcători să nu fiu volnic să da său fără numai dumisale, și, dându său de acești bani, dumnealui să aibă a-mi mai da bani, căci îmi va trebui. Și pentru credința m'am iscălit jidoveste.

1806, Au[gus]t 15.
Am scris cu zisa lor.

Iord. Po...

LXXVI.

Paiement de la dîme.

Jean Constantin Nicolas Voévode, par la grâce de Dieu Souverain de la terre moldave, j'ai donné l'ordre de Ma Seigneurie à l'honorabile et fidèle notre bořar messire Constantin Rosetti le Vornic pour que la personne envoyée par lui sur une terre héréditaire qu'il nous a dit avoir sur le territoire des deux heures qu'on a donné pour l'établissement des Tatars, à savoir à Bîsărica, puisse, avec l'ordre de Ma Seigneurie, recueillir toute la dîme sur toute l'étendue de cette propriété héréditaire, les revenus de cette propriété héréditaire ayant été recueillis jusqu'ici par un agent princier, sur les Tatars qui y labouraient. Mais, maintenant, Ma Seigneurie ayant décidé que chacun puisse posséder ses propriétés héréditaires, nous avons permis à celui-ci aussi de pouvoir recueillir les revenus de sa propriété héréditaire de tous ceux qui gagnent leur vie sur cette place, et que personne ne fasse à l'encontre de cet ordre princier.

Année 7250 [1742], 17 juillet.

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VII, p. 27, no. 2.)

Io Costandin Neculai V[oe]v[ol]d boj[iiu] milost[iiu] gospodar zămli mol-davscoi dat-am carte Domnii Meli cins-tit și credincios boeriului nostru dum. Costandin Rusăt Vornic, și pe cîne va triimite la o moșie a dumisal ce n-ai spus că are în celi doi ceasuri ce s-a dat loc de șidere Tătarălor, anumi Bîsărica, să fiu volnic cu carte Domnii Meli a strănge toată zăciuiala din tot locul acei moșii; cari pănă acum vi[ni]tul acei moșii să lua de om g[o]s-pod, arănd Tatărăi. Iar acum, făcând Domnie Mă hotărăre a fi volnic ca să-și stăpăniască fieșticine moșiiile sali, pentru aceia dar am volni[ci]t și pă dum[ne]a[lui] ca să aibă a-ș luă vînital moșii de la toți căți să vor fi hrănit pe acel loc, și nîme să nu dea împo-trivă cărtii g[o]s-p[ol]d.

Leat 7250, Iuli 17.

LXXVII.

Contrat pour le pacage.

[5 mars 1800. Les co-propriétaires de Scărișoara se plaignent de ce que, leur bétail paissant sur une terre voisine, qui appartient à Nicolas Brîncoveanu, d'après l'ordre du prince on le mène à Craiova] et on les force à payer le droit de pacage (*suhat*) pour leur bétail. Or, pour ne pas aller sans cesse devant le tri-

Plîngerea moșnenilor din Scărișoara. Vitele lor pășteau pe o moșie vecină a lui Nicolae Brîncoveanu. După porunca Domnului, se duc vitele „la Craiova, și să ne îndatorăm a plăti suhat pentru pășcunea ce fac vit[e]le noastre Dar, ca să nu mai umblăm prin judecăt, și să ne cheltuim, ne-am

bunal et dépenser, nous nous sommes entendus avec monsieur l'épistate des terres de monsieur le Grand Logothète... pour lui labourer chaque année avec nos dix charrues un jour en automne ou au printemps, et que nous ayions aussi à faire la récolte, mais sans nous mêler au vannage (*treierat*).

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 454, no. 55.)

LXXVIII.

Droit de pacage.

1803. Pétition du Trésorier Barbul Stirbei au prince. Un voisin de sa terre héréditaire de Pătulele a „une vacherie (*văcărie*) avec un peu de bétail en propre et trois, quatre huttes où se sont rassemblés des hommes étrangers“. Il leur permettait le pacage sur ses terres pour douze *lei* par an. Mais maintenant c'est tout un gros village, avec plus de 500 têtes de bétail, sans les chevaux, et il ne peut plus le tolérer. On s'entend pour qu'on leur épargne trois jours de corvée sur leur terre et qu'ils les fassent chez Stirbei comme „droit de pacage“ (*havaetul pășcunii*), conservant aussi „les vergers et terrains arables que nous avons en dîme sur la terre héréditaire de Pătulele“.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 332-333, no. 143.)

învoi cu dum. epistatul moșilor dumnealui Vel Logofăt... în toți anii să arăm cu zece pluguri ale noastre într-o zi pă an, ori toamna sau primăvara, și să avem a săcera acele bucate iarrăs noi, iar la treeratu lor să nu avem a ne amesteca“.

Barbul Știrbei Vistier către Domn. Un vecin al moșiei lui Pătulele are „o văcărie cu puțințele vîte ale sale și 3, 4 bordeie de adunări, oameni străini“. Dă voie el a se paște la dinsul pentru doisprezece lei pe an. Dar acum s'a făcut sat mare cu peste 500 de capete de vîță, fără cai, și n'o mai poate tolera. Se face învoială să li se scadă trei zile de clacă de pe moșia lor ca să le facă la Știrbei ca „havaetu pășcunii“, păstrind și „livezile și locurile arătoare ce le avem cu dijmă pă moșia Pătulele“.

LXXIX.

Fermage des montagnes pour les pâtres.

Devant Dieu nous témoignons en toute sincérité pour les montagnes du saint couvent de Găiseni qui s'appellent Galbena et Vămeșoaia, les deux dans

În frica lui Dumnezeu arătămă noi cu suflete nevătămate peintru munții sfintei mănăstiri Găiseni ce-i zic Galbena și Vămeșoaia, amăndoi totuști unu

les mêmes limites, lesquelles montagnes ont été auparavant possédées par nos pères et ils en vendaient l'herbe aux Mocans (pâtres transylvains transhumants), de même que nous-mêmes l'avons fait après nos parents avant la guerre des Moscovites, quand nous avons vendu l'herbe de ces montagnes à tel Stanciu Leca, et ceci grâce à la bonté du saint couvent, ainsi que nous l'avons dit plus haut, et nous ne connaissons pas d'autres propriétaires, de notre temps ou de celui de nos pères, et nous n'avons vendu à personne de la terre, mais seulement de l'herbe. Et, s'il y a un faux document, nous n'en savons rien, mais nous savons que ces montagnes appartiennent de fait au saint couvent. C'est ce que nous déclarons et nous sommes disposés à répondre à quiconque nous interrogerait et nous appelleraient, supportant nos frais. 1806, 12 juillet.

Le père prêtre Basile, confesseur, d'Urluești.

Le vieillard Sima, fils d'Athanase, je confirme.

Le co-propriétaire Jean, son frère, je confirme.

Le diacre Apostole, je confirme.

Le père prêtre... d'Urluești, je confirme.

Le vieillard Démètre Buda, de là, je confirme.

Moi, Radu Chrétien le vieillard, de là, je confirme.

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, III, p. 104, no. 64.)

hotară, iară acești munți mai nainte au fostă suptă stăpăniște părinților noștri și le vinea iarba pe toate anu (sic) la Mocani, cumă și noi în urma părinților noștri păna înaintea răzmeretei Muscaliloră, care atunci amă fostă veindu[t] iarba acestoră muinți unuia Stainăulă Leca, și rămăndădu (sic) pă aceia bunătate a sfintei mănăstiri, dupe cumă mai susă arătamă, iară pă alți stăpăni nu știmă, ată[t] noi, cătu și în zilele părinților noștri, nici amă văindută cuiva noi pământu, ci numai iarba. Iară, de va fi vre unu zapisă cu vicleșugu, noi nu știmă, ci-i știmă buni ai sfintei mănăstiri. De acăsta mărturisimă, și vomă răspunde ori la cine va întreba și ne va chiama, purtându-ne de (?) chieftuială.

1806, Iul. 12.

Moșu erei Vasile dohv. otă Urluești, adeverezu.

Uncheașu Sima sină Tănasie, adeverezu.

Moșu Ionă, brată ego, adeverezu.

Deaconu Apostu, adeverezu.

Moșu popă... otă Urluești adeverezu.

Unchiașu Dumitru Buda otă tamă, adeverezu.

Eu Radu unchiașu Cărste otă tamă, adeverezu.

LXXX.

Contrat avec les pâtres transylvains.

[18 mai 7208 = 1700.] [Siméon du Pays Hongrois rappelle au logothète Sima Olănescul que celui-ci avait engagé ses propriétés] pour 18 thalers et demie en argent et dix mesures (*găleate*) de millet, ce qui fait quarante quartiers (*ferdele*) et qu'il y a dix-huit ans que nous les tenons en gage et paissions l'herbe. [Maintenant il engage de nouveau ces parties — *mertice* — pour autres treize thalers à payer le jour de la St. Pierre. Témoins Silion, Thomas, Marc, Thomas le douanier et Nicolas de Boița¹.]

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 129, no. 55.)

„Simion din Țara Ungurească, din sat din Veștim, împreună cu frate-meu Toma“, dă zapis Simei Logofăt Olănescul, că acesta-să puseșe proprietățile zălog „dreptu banii taleri 18 pl. și mei găleat[e] 10; car[e] fac ferdel[e] 40, săntu acum anii 18 de când lă ținem zălog de paștem iarba“. Acum dă iar „zălog aceaste mertič[e]“ pentru alți 13 taleri, ce va plăti la Sf. Petru. Semnează Silion, Toma Marco, Țămădăș țămădăș și „Micleuș den Boița, martir“.

LXXXI.

Régime des pâtres transylvains.

[27 mai 1768. Alexandre Scarlate Ghica, prince de Valachie.] Parce que dans le district de Mehedinți, dans les montagnes du couvent de Tismana et Zvărnavari et de Cloșani et de Hadchit-Constantin, qui sont sur le territoire du Pays Roumain, la coutume est qu'on y descend de l'intérieur avec les brebis et on les entretient pendant l'été pour le pacage, concluant avec les propriétaires de ces montagnes pour l'herbe et payant le revenu (*adetul*) des pâtrages et, en dehors de cela, dès les temps anciens, ils avaient la coutume de payer à l'administrateur (*ispravnic*) du district le revenu coutumier de l'ad-

De vreme ce la județul Mehedințiilor, în munții mănaștirii Tismenii și ai Zvărnavarilor, și ai Cloșanilor, și ai lui Hagi Costandin, care munți fiind în pământul Țării-Rumânești, iaste obicei și să pogoară din lăuntru cu oile la acei munți, și le țin vara la pășune, carii pentru păscutul erbii să aşaza cu stăpăni acelor munți de-ș da adetul pășunii, dar, osibit de aceia, din vechime avea obicei și plătea la ispravnicul județului obișnuitul venit al ispravnicii: de suta de oi căte o oae, dar de la vre-o doi, trei ani încoace, cu pricină că acei streini nu-ș pogoară oile la ernatic în țară, ca să plătească oerit, s'au fost zăticnit ca niș la pășune să nu fie volnici și le ținea, de cără, cercetând Domnia Mea intru această vreme, în căt au fost

¹ En Moldavie vers 1740 les pâtres qui appartenent en Moldavie des cochons pour les engrasser payent un *zlot* par tête (*ibid.*, VI, p. 231, no. 130).

ministration, une brebis sur cent, mais, depuis deux ou trois ans, sous prétexte que ces étrangers ne descendant pas leur brebis dans le pays pour les quartiers d'hiver pour qu'ils payent la taxe des brebis (*oierit*), on les avait empêchés de tenir leurs brebis sur les pâturages mêmes, donc Ma Seigneurie, ayant fait maintenant l'enquête pour le temps de la prohibition, elle a observé que, malgré cette défense, ils n'ont pas intérêt à descendre les brebis dans le pays pour les quartiers d'hiver, de sorte qu'il n'en résulte aucun avantage pour le pays par la prohibition, mais des pertes, autant pour les propriétaires que pour le revenu de l'administration. C'est pourquoi Ma Seigneurie a pensé que ce faible revenu qu'on pourrait recueillir, un pour cent, soit dédié au saint couvent de notre fondation, St. Spiridion. [Ordre à l'administrateur, aux capitaines et aux *vătafi* du district de montagne, auxquels et aux gardiens (*plăiesi*) [on ordonne aussi] pour les brigands..., pour que, aussitôt qu'ils auront appris leurs brigandages à l'égard des étrangers, ils se jettent sur eux pour les prendre et les faire punir".

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 160-161, no. 110.)

LXXXII.

Fermage à un Juif

Vers 1790.

„Iordachi Manoli à son cousin Ioniță Murguleț“, ainsi que „à monsieur le burgrave Coste“ et à monsieur le frère Andrușca“.]

Avec l'amour d'un frère et avec le désir d'une heureuse santé je te salue, honorable et cheri comme un frère,

opriț, să văzu că, cu toată popreala lor, iar la ernatic nu le dă indemnă a și le pogoră în țară, de la carele nimic folos țării nu să face a fi proprii, ci pagubă, atât stăpănilor, căt și la venitul isprăvnicii. Dreptu aceia am socotit Domniia Mea ca, cu acest puțin venit ce s-ar strănge: la sută una, să fie închinat la sfânta și ctitoriceasca noastră mănăstire Sfeti Spiri- don...“

[Ordin către ispravnic, căpitani și vătași de plaiu. Acestor din urmă și plăiesilor li se poruncește] și pentru rândul hoților... ca, de care cumvaș aru simți că umblă jăfuind pă acei streini, numai de căt să sară cu toții să-i prină, ca să să pedepsească“.

„[Ior]d[achi] Manoli vărului Ioniță Murguleț“, precum și „dumisale părcălabului Coste“ și „dumisale fratelui Andrușca“.

„Cu frățasca dragoste și cu fericita sănătate mă închin dum., cinstite, iubite alu meu ca un frate, dum. veri logf.

monsieur mon cousin le logothète Ioniță Murguleț, souhaitant que ces jours saints de la Naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ te soient utiles aussi l'année prochaine et pendant de nombreuses [années]. Et je n'ai plus rien à t'écrire que parce que ces jours derniers une lettre m'a été écrite par le burgrave (*pârcălab*) Coste pour nos terres de Criva et de Horăpcăuți, me demandant de les vendre à un client de sa maison (*unui om al dumisale*)... Donc, frère, maintenant, à la fin de décembre, finit l'année du Juif et je n'ai pas manqué de t'avertir pour que tu envoies ici le marchand dans le but de conclure un contrat. Mais que tu saches que ces propriétés héréditaires (*moșii*) je veux les vendre avec tout le revenu, autant la ferme du cabaret (*orănda*), que la dîme, que le revenu (*havaet*) de la maison. Et que le marchand vienne avec le numéraire, car je les laisserai à prix plus bas pourvu qu'il apporte le numéraire. Bien que j'aie comme client mon Juif de là-bas et d'autres et qu'ils m'offrent un bon prix, mais, étant lié par écrit envers monsieur le burgrave Coste de ne vendre à personne sans l'avertir, je n'ai pu promettre à personne. Et le marchand doit être ici chez moi mardi soir sans faute, car je veux partir pour Jassy jeudi... Certains des paysans ont payé, d'autres essaient des subterfuges.

(Iorga, dans la *Revista istorică*, X, p. 198.)

LXXXIII.

Recouvrement des terres affermées aux Turcs.

[20 janvier 1760.] Thomas Poenariul, fils de feu le Vornic Mathieu Poenariul (témoigne) devant monsieur Éti-

Ioniță Murguleț, aceste sfinte zile Naștere Domnului nostru Isus Hristos să-ți fii dumitale de folos și la anul și la mulți [ani]. Si mai mult n'am cătră dum. fără decât mai în trecute zile mi-au fost scris un răvaș de la pârcălabu Coste pentru moșiiile noastre Criva și Horăpcăuți, ca să le vănd unui om al dumisale... La care, frate, acmù, la sfârșitul lui Dech., să inplinește anul Jidovului și eu nu am lipsit a nu înștiința pe dum. ca să triimeți dum. pe neguțitoriu aici la mine ca să fac tocmaiă. Insă să știi dum. că eu moșiiile voi să le vănd cu tot venitul, atăta orănda, căt și dîjma, căt și havaetul casălor. Si neguțitorul să vii cu bani gata, căci eu, de le voi lăsa și mai eftior, numai bani gata să dei. Măcar că eu am muștere pe Jidovul meu de acolo și pe alții, și-mi dau preț bunu, numai eu, fiindcă m'am legat cu răvașul cătră dum. pârcălabu Coste că nu i-oi vinde nimăruie pănă nu ii voi da știre dumisale, n'am putut da nădejde nimăruie. Si neguțitorul negreșit Marți sară să să afle aici la mine, că eu de Gioi voi să purced la Eș...

Unii din țărani au plătit, iar unii imblă cu urne.

„Toma Poenariul, săn răposatului Vornicului Matei Poenariul“, arată „dumnealui Ștefan Văcărescu Vel Ban“ că,

enne Văcărescu Grand Ban que de deux corps (*hotără*) de terre héréditaire, à savoir Mostiștea et Tuțurul, [il avait „vendu“ au colonel (*bimbășa*) Soliman de Vidine (pour 250 thalers à ferme).] Et maintenant, l'ordre du très puissant Empire étant que les Turcs sortent de la possession de la Valachie, et y ayant aussi un illustre ordre spécial de Sa Majesté le prince du pays que tous ceux qui avons des terres affermées aux Turcs les rachetions, pour que les Turcs puissent sortir du pays, ne trouvant plus de prétextes comme fermiers des terres, et monsieur le Grand Ban exigeant que je donne cet argent pour racheter la terre, j'ai souffert pendant longtemps en prison sans pouvoir trouver de l'argent. Donc, selon l'ordre impérial et selon l'ordre princier, ces terres ont été criées aux enchères, dans le Conseil princier, ici, à Craiova, devant tous les Poenari, mes frères et cousins, ainsi que beaucoup d'autres boîars et marchands, et personne ne s'est trouvé pour les acheter. [Il s'entend avec le Ban lui-même pour — thalers. Témoins aussi le Șătrar G. Poenaru, Marga Poenaru !).]

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 326-327, no. 117.)

LXXXIV.

Droit du fermier.

A savoir moi, le soussigné, je donne mon témoignage entre les mains de tous les villageois de Năruja pour qu'on sache que, les villageois de Năruja ayant une partie de propriété héréditaire,

¹ Voy. aussi *ibid.*, p. 337, no. 118 et p. 327, note 1. L'ordre princier était de vendre les terres que les propriétaires ne pourraient pas racheter.

„din 2 hotără de moșii, ce s[ă] cheamă Mostiștea și Tuțurul“, a vîndut „la Suli[m]an Binbașa ot Dii“ pentru 250 de tal. „în arendă“. „Și acum, fiind porunca prea-puternică Împăratării că să iasă Turcii cu stăpânirea din pământul Țărăi-Rumânești, și fiind și deosebit[ă] luminată porunca Mării Sale lui Vodă, Domnului țărăi, că toț cei ce avem moșii date la Turci, să le răscumpărăm, că să poată Turcii eșii din țară, să nu mai găsească pricină cu ținearea moșilor, și apucându-mă dumnealui Vîl Ban să dau acei bani, să s[ă] răscumpere moșia, am pătimit multă vreme în închisoare, și tot n'am putut face bani. Deci, după porunca împăratăescă, și după porunca domnească, mi s-au strigat aceaste moșii la mezatu, în Divanul domnescu, ai că, în Craiova, fiind de față toț Poenari, frații și verii miei, precum și mulți alții din boiari și din neguțtori, și nimeni nu s-au aflat să cumpere“. *Se tocmește* cu Banul însuși, cu „tl. —“ (sic). Marturi și „G. Poenaru Șat., Marga Poenaru“.

Adică eu, cel mai gios îscălit, dau încredințat zapesul meu la măna tuturor sătenilor den Năruja pentru că să fie de mare credință că, avându sătenii din Năruja o bucată de moșie a lor, Hăjma, tot în hotar[uil] Nărujei, și trebuindu-ne, am luat-o cu batic pe cincisprezece ani, cite cinci lei pe anu, și vorbă am făcut ca să mai desco-

Hăjma, dans le même bloc (*holar*) que Năruja, et en ayant besoin, nous l'avons prise à titre d'emphythéose (*/em/batic*) pour quinze ans, à cinq lei l'année, et nous nous sommes entendus qu'on coupe encore un peu la forêt, et je la donnerai à d'autres, étrangers, pour faucher, pour couper la forêt. Et je dois donner l'argent entre les mains d'Étienne Coroiu et entre les mains du délégué Radu Răbega, qui doivent les partager entre les villageois. Et, si ce terme échoit et ils voudraient la donner à ferme plus loin, qu'ils la prennent à ferme, qu'elle ne soit pas affermée à d'autres. Et pour plus grande foi j'ai signé de ma plume pour plus de sûreté.

1761, 18 avril.

Le prêtre Neagul Gege, payant.

(Constantinescu-Mrceaști et H. H. Stahl, *Doc. vrâncene*, I, pp. 18-19, no. 11.)

pere de pădure, la care voi da-o și eu, la alți străini, să cosască, să curețe pădurea. Și banii să-i răspunzu în măna lui Ștefan Coroiu și în măna nemesnicului Rad[u] Răbega, și numiți să dè la săteni. Și, dacă se va împlini vedeoa și vor voi ca să o vănză iar, să o cumpere de la dănsii, să nu o vînză altora. Și spre mai adevărată credință am iscălit cu al meu condeiu, ca să fie de mare credință.

1761, Aprilie 15.

Erei Pop[al] Neagul Gege, platnecu.

LXXXV.

Affermage des revenus d'un village.

26 octobre 1808.

Les co-propriétaires de la terre de Moinești, district de Bacău, (afferment à) Dimitrachi Avram, co-propriétaire, avec ses associés Iordachi Alecsandri et Philippe Dimitriu, les revenus de tout le terrain de Moinești, de cinq revenus (*madele*), a savoir: le vin qu'ils pourront vendre, et l'eau-de-vie, la pêcherie, la boucherie et la dîme de la poix, sur tout le terrain de Moinești, de dix semaines l'une, c'est-à-dire: neuf semaines les habitants et une messieurs les fermiers, selon une convention acceptée par tous les co-propriétaires, nous donnant trois mille *lei* par an... Aucun de nous ou des autres habitants

Răzășii din moșia Moinești de la Tănutul Bacăului [vînd lui] Dimitrachi Avram, răzăș, cu tovarășii dumisale Iordache Alecsandri și Filip Dimitriu, orănda dí pí tot hotaru Moinești, din cinci madeli, adeca de vinu, ce vor putè dumnealor vinde, i rachiul, păscăriia, cășăpiia și dijma păcuriul, dí pí tot hotaru Moinești, din zaci săptămâni una, adeca noaî săptămâni locuitorilor și una dum-i orăndătorilor, cu tocmală plăcută de cătră toți răzășai, să ne dè d[u]mr. trii mii lei într'un an de zile.. Niciunul dintre noi sau dintre alți lăcitorî ce șăd în Moinești și împregiu pe acest hotar să nu

de Moinești et des environs de ce terrain n'osera vendre, fût-ce même pour un sou, l'eau-de-vie ou le vin, couper la viande et vendre le poisson, ni causer quelque dommage à la dîme de la poix... De même pour les étrangers qui viendraient d'ailleurs y vendre des boissons, que nous soyions obligés tous à les en empêcher.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, VII, p. 261, no. 190.)

îndrăzniască a vinde măcar de un ban rachiu său vinu, să să taie carne și să văndă pește, cum și la dijma păcurii să facă vre-o păgubire... Cum și pentru cei străini ce vor veni de piafară cu băuturi ca să văndă acolo, să fim datori cu toțai numai de cătă-i propri pe unii ca aceia."

LXXXVI.

Vente simple de terre.

Vers 1642.

Moi, Jean, fils de Théodore Braniște, de Vlamnic, j'écris et déclare par cet acte mien que, de mon propre gré, sans être forcé ni pressé par personne, j'ai vendu ma propriété héréditaire légitime que j'ai eue dans le village de Vladnic, qui est dans le district d'Agiud, un quart d'un tiers d'un „ancêtre“, la part de mon père, de Théodore Braniște, je l'ai vendue à monsieur Georges Étienne, le troisième logothète, pour—. Et à notre contrat ont été présents Condrea de Drăgușani et Leahul (= le Polonais) de là et Jean de la Montagne et beaucoup d'autres hommes vieux et voisins. Et pour plus grande foi j'ai mis l'empreinte de mon doigt, et nous tous susdits nous avons apposé nos sceaux. Donc qu'il ait à se faire délivrer un privilège princier, pour être sa propriété héréditaire légitime et achat de notre côté, avec tout le revenu. Je l'écris et je le déclare, pour qu'on le sache.

Jean.

(Karadja, dans la *Revista Istorică*, XII, p. 230, no. 3.)

Eu, Ion, feciorul lui Toader Braniște, din Vlamnic, scriu și mărturisescu cu cestu zapis al mieu cum eu de bună voia mea, de nime nevoit nici asuprit, am vindut a mea diriaptă ocină și moșie ce am avut în sat în Vlamnic, ce iaste în Ținutul Agiudului, din a treia parte dintr'un bătrin a patra parte, partea tatăne-mieu, lui Toader Braniște, aceaia am vindut dumisale lui Ghiorghe Ștefan logofătului al treilea, direptu —. Și în tocmai noastră s-au tămplat Condrea din Drăgușani și Leahul de acolea și Ioan din Munte și alți oameni mulți bătrăni și megiiashi. Și pre mai mare credință pusu-mi-am degetul, și noi toți căciu sintem mai sus scris ne-am pus pecețile. Pentru aceaia să aibă dumnilor a-ș face și dires domnescu, ca să-i hie dumisale diriaptă ocină și moșie și de la noi cumpărătură, cu tot venitul. Aceasta scriu și mărturisescu, ca să să stie.

Ion.

LXXXVII.

Vente simple de terre.

A savoir moi Théodore et mon frère Călin, fils d'Eustatiu, petits-fils de Costina, nous faisons écrire et déclarons par notre acte que, de notre propre gré, sans être forcés ni poussés par personne, de notre bonne volonté, nous avons vendu notre propriété héréditaire légitime dans le village de Vlamnic, toute la partie qui nous revient, la huitième partie d'un „ancêtre“ (*bătrîn*)¹, avec tout le revenu, de partout, pour le prix de — ducats, à côté de leur achat légitime, du couvent de Rădoia, le quart d'un ancêtre, de partout, avec tout le revenu, à messire le troisième Logothète Georges Etienne, pour le prix de — ducats au bon cours, pour lui être de notre part propriété héréditaire légitime et achat, avec tout le revenu, inviolable, pour toujours. Et il nous a payé le tout entièrement, ce qui est écrit plus haut, — ducats, argent monnayé. Et à ce contrat ont été présents: Grégoire Bejan, et Dumitrașco Cocris, et Mirăuț Mares, et Gligorce de Trotuș, et Démètre Barze de Răcătău, et Basile Bonțuș de là, et Théophane de Drăgușani et beaucoup d'autres hommes bons. Et pour plus grande foi nous avons apposé nous tous nos sceaux et mis nos signatures en bas de ce contrat, en signe de témoignage.

Jassy, année 7149 [1641], 2 avril.

† Ionașco Salomon.

(Karadja, dans la *Revista istorică*, XII, p. 229, no. 2.)

¹ Un „ancêtre“ femme (*bătrînă*) en 1801 (*Buletinul Comisiei Istorice*, VII, p. 102, no. 32).

Adeca eu Toader și eu frate-mieu Călin, fiori lui Istratie, nepoții Costini, scriem și mărturisim noi cu iestu zapis al nostru cum noi, de a noastră bună voie, de mine săliți nici impreșurăți, ce de bună voia noastră, am vindut a noastră dăriaptă ocină și moșie din sat din Vlamniț (*sic*), toată partea noastră căt ni se vini, dintr'un bătrîn a opta parte, cu totul venitul, din tot locul, drept — galbeni, și au și de-rept vindut, de la mănăstirea la Rădoia, dintr'un bătrîn a patra parte, din tot locul, cu tot venitul, dumisale giu-pinului Gheorghie Ștefan logft. al treile drept — galbeni buni, ca să-i fie dumisale de la noi dăriaptă ocină și moșie și cumpărătură, cu tot venitul, nerușuit nici dănaoară în veaci. Si ni-au plătit dumnealui tot deplin căt mai sus scriem, bani gata — galbeni. Si 'ntr' acesta tocmai au fost Gligorie Bejan, și Dumitrașco Cocris, și Mirăuț Mares, și Gligorce de Trotuș, și Dumitru Barze de Răcătău, și Vasile Bontuș, de acole, și Tofan din Drăgușani și alți mulți oameni buni. Si pre mai mare credință noi toți ne-am pus pecețile și iscălituri într'acesta zapis, să fie de mărturie.

U Ias, vlt. 7149, avr. 2.

Ionașco Solomon.

LXXXVIII.

Acte éternel (*peitor*).

A savoir moi Ioniță Bedrule de Pojorîta, avec mes fils des deux sexes, ai donné ce témoignage vrai et confirmé entre les mains de monsieur Gabriel Păcurăroiul, de notre village, pour qu'on sache que nous donnons une petite terre, dans la propriété héréditaire (*otcina*) de la famille Floce, à savoir à Paltin, et l'avons vendue 100 lei en papier de banque, éternellement. Et les bornes de cette terre commencent d'en bas, à la frontière, et vont tout droit vers la colline: au milieu de la côte il y a une grande hauteur où sont posées les bornes, et on va tout droit vers la colline jusqu'à un sentier sur la butte, et le sentier part en haut vers le fossé qui forme la limite d'avec Toader Floce, où il y a une borne, et la côte descend jusqu'au puits, et le ruisseau descend jusqu'au bord d'en bas, jusqu'à la limite, où commence la frontière du côté de Ioniță, fils du gardien Théodore. Et cette petite terre nous l'avons vendue pour lui être vraie propriété héréditaire (*ocină și moșie*) éternellement, sans droit de rachat, car j'ai invité mes parents à l'acheter et ils ne l'ont pas voulu.

Année 1820, 20 décembre.

Ioniță Bedrule, vendeur.

Moi, Pierre fils de —.

Moi, André Grămadă, maire (*vornic*) de Pojorîta, je l'ai confirmé de mon sceau.

† Moi, Manole Floce, j'ai payé.

† Ioniță Rae, juré.

† Ioniță Floce, *idem*.

† Jérémie Rae.

Adeca eu Ioniță Bedru[le] ot Pojorăta dînpreună cu faviorii mei, feti și fete, dat-am adevărat și încredințat zapisul nostru la măna dumisale Gavril Păcurăroiul, din satul nostru, precum să să știe că dăm o moșioară la oțina flocească, anume la Paltin, și am vândut-o drept 100 lei bani banco peitorii. Si hotarul moșii să incepi din gios din margine și mergi drept la dal: la mijlocul costișii este un dămbu mari, el este pus hat, și mergi drept la dal păna în cărare la movilă, și apucă cărare în sus păna la hotar ce să hotărăști cu Toder Floce, esti hat, și mergi costa în vale păna în făntăna, și apucă părăul în vale păna în margine în gios, păna la hotar, unde s'au inceput hotarul cu moșie lui Ioniță sin Toder străjir. Si aceasta moșioră ce am vândut să fie dreaptă ocină și moșie în veciu de veci nerăscumpărată, căci eu am întrebat neamuri să o cumpere, și n'au vrut aceasta.

Let 1820, Dechem[vrie] 20.

Ioniță Bedrule, vânzător.

Eu Petre sin-.

Eu Andri Grămadă, vornic ot Pojorăta, [am] întărít [cu] pecete.

† Eu Manole Floce am plătit.

† Ioniță Rae giurat.

† Ioniță Floce tij.

† Erimie Rae.

Et j'ai écrit moi, le secrétaire Dé-mètre.

† Moi, Grégoire Loghin.

(Teodor Bălan, *Noi documente cîmpulunge*, pp. 92-93, no. 78.)

Și am scris eu Dumitru Dinciu (diacul ?)

† Eu Grigore Loghin.

LXXXIX.

Vente de terres de la part de prisonniers fuyards pour avoir été secourus en route.

† A savoir moi Dumitrașco et Basile, les fils de Constantin le vătaf, petit-fils de Trifan le vieux de Sovoleț, nous témoignons nous-mêmes par ce notre acte que nous avons échappé de Valachie à pied, tout nus (*cu peile*), et nous avons loué (*nămit*) un cheval sellé, freiné, pour trois mois, au prix de trois ducats, et nous avons pris une ruche de tonneau (= un tonneau de miel) au prix de deux *lei*, de Dumitrașco Urdzică le burgrave (*părcălab*), et nous avons donné le quart, la partie de notre père, dans le jardin de ruches de notre grand-père Trifan, dans la forêt, au-dessus de Ghindău, devant le prêtre Misaël et Grozav, nos oncles, et devant Neanul et Blaise, de là. Donc nous, ayant vu leur convention de bon gré, avons apposé aussi nos signatures et sceaux, pour qu'on le croie. Année 7153 [1644], 15 septembre.

Dumitrașco, j'ai signé. Basile, j'ai signé. Le prêtre [Misaël]. Neanul, Blaise et tous les co-propriétaires (*răzeași*).

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*)

Adeca eu Dumitrașcu și Vasile, fe-ciorii lui Costantin vătaful, nepoții lui Trifan celui bătrân den Sovoleț, însumi mărturisim cu cestu zapis al nos-tru cum am scăpat den Țara Munte-nească pedestri și cu peile, și am nămit un calu înșelat, frănat, în trei luni, deret trei galbeni, și am lu[al]t un stupu de polobuc deroptu doi leî, de la Dumitrașco Urdzică pă[rl]călabul, și am dat a patra parte, partea tatâne-nostru, de la prisaca moșu-nostru, lui Trifan, in codru, desupra Ghindăului, în co-dru, denaintea popi lui Misaël și a lui Grozav, unchilor noștri, și Neanul și Vlasie ot tam. Dece noi, deacă am vădut de bună voia lor tocmeală, și noi ne-am pus iscăliturile și pecețile, ca să să cradză. Văleat 7153, Săpt. 15 dni.

Dumitrașco iscal. Vasile iscal.

Popa [Misaël], Nea[nul], Vlasie și toți răzeașii.

XC.

L'aldămaș.

† A savoir moi Stoica et mon frère Radul de Stâncești avons écrit et témoignons par ce notre acte entre les

Adeca eu Stoica și cu frate-meu Radul ot Stâncești scris-am și mărtu-risim cu aceasta al nostru zapis la

mains de Démètre Fărămiță de Gherghița pour qu'il lui serve de forte preuve entre ses mains... pour lui avoir vendu deux pogons et demie de terre, avec un emplacement de maison, mais de la propriété héréditaire (*ocina*) de Stanciu, pour lui être propriété héréditaire (*moșie*) à lui et à ses fils, autant que Dieu lui en donnera. Et, quand j'ai fait cet acte, les témoins ont été Cernica Oncul (?) Démètre le vornic, de là, l'Armaș Démètre Gärnot, de là. Et cet emplacement écrit ci-dessus je l'ai acheté pour trois ducats, „costandes¹“ anciennes, avec *l'aldămaș*. Et, quand j'ai vendu moi, Stoica, cet emplacement, j'ai consulté mes frères de notre propre gré, pour lui être propriété héréditaire durable (*stătătoare*) éternellement. Et en foi de cela nous avons marqué nos doigts.

— 22, 7155 (1646-1647).

Stoica, Radul, Cernat, Démètre le vornic. ...Armache, Nedealcu, Marga, Jean Țacal, Vladul, Démètre Gärnoiu, Stan Corcan².

(Iorga, dans le *Bul. Com. Mon. Ist.*, V, p. 194, no. 29.)

măna lui Dumitru Fărămiță ot Gherghiță ca să fie de mare credință la măna lui... că i-am vândut doio pogone pol de pămăntu, loc di casă, încă [din ocî[na] stâncească, ca să fii lui moșii și feciorilo[r] lui [cățil] Dumnezeu i va da, în veci de veci. Și, cându am făcut această zapis, fost-au mărturi Cernica Oncul (?), Dumitr[u] Vornicul ot tam, armașul Dumitru Gärnot ot tam. Și acist loc ci scri[e] mai sus cumpăratu-l-am derept trei galbeni costandi vechi (?), cu aldămașu cu tot. Și, cându am vândut eu Stoica acest loc, e'm întrebat frații mei de a nostră bună voi, [ca să-i] fii lui moșie stătătoare în veaci di veci. Și pentru credință ne'm pus degetele.

— (pată) 22, 7155.

Stoica, Radul, Cernat, Dumitru Vornicul, ... Armaș, Nedealcu, † Marga, Ion Țacal, Vladul, Dumitru Gärnoi, Stan Corcan.

XCI.

Vente de la part d'un village entier.

A savoir nous, les vieillards du village, grands et petits, nous avons écrit notre témoignage pour être de grande foi et de propriété définitive (*moșie*) entre les mains du père prêtre Stan et de ses fils combien Dieu lui en

¹ Monnaie originairement de Constantin-le-Grand, ou bien monnaie turque de Constantinople.

² Un „aldămaș“ de quelques ocas d'eau-de-vie, du côté de l'Olténie (Scărișoara), en 1700, *ibid.*, p. 452, no. 47.

Adeca noi, bătrăni[ii] satului, și mic și mar[i], scris-am al nostru zapis să fi[e] de mar[e] credință și de moșî[e], să fie la mîna părintelui pop[i] lu Stan și a feciorilor lui căt Dumnezeu i va lăs[a] lui, cum să s[e] știe că i-am vîndut noi, satul tot, această moșî[e] den Cărstian a l[u] Dragului, în jos, până din jos de măr și de spre apă, până în apa Curător[ii] și de spre drum, pînă în cel bolovan mar[e], delniță Tearții și a l[u] Dră-

laissera, pour qu'on sache que nous lui avons vendu tout nous, le village, cette propriété héréditaire de la part de Chrétien, fils de Dragul, en bas jusqu'au bas du pommier et du côté de l'eau, jusqu'au ruisseau de la Curătoarea et du côté de la route, jusqu'à telle grande pierre, la part de Tearțea et de Drăguș, pour des aspres numéraire, en valeur de douze thalers de Hongrie. Qu'elle lui soit propriété héréditaire et ancestrale (*strămoșie*) à lui et à ses fils et à ses petit-fils et à ses arrière-petits-fils, comme propriété héréditaire durable, éternellement. Et que personne n'aie le droit de se lever contre ce notre témoignage, car il a vendu ses provisions (*bucate*) au-dessous de leur valeur (*fără preț*), pour les nécessités du village. C'est pourquoi nous lui avons donné cette somme. Et les témoins ont été : monsieur Marc le postelnic, le douanier (*schilear*) qui a été et Démètre le douanier et Barbul le douanier et Vladul le maire (*pîrcălab*) et Coman Enășescu et Radul Cioplău et Jean fils de Démètre et Coman Conea et Jean Ludriliă et Negoită Ciopescul et Stanciu Bolcescul et Radul fils de Păhuleaș et Radu fils de Popa et Sogor et Orzan Vlădoi et autres, grands et petits, qui ont été présents alors à cette convention. Mais que celui qui se lèvera contre ce notre acte soit maudit par les 318 pères de Nicée, amen.

Moi, Michel, le secrétaire de Brapud, je l'ai écrit, le 14 mars 71.... (16—).

J'ai pris de Gugea le Pommier avec la Cime pour un thaler, du côté de Mănea, de la pierre jusqu'au saule, pour 10 „costandes“.

g[u]șu, derept aspri gat[a] ughi 12. Să-i fie lui de moș[ie] și de strămoș[ie], lui și fe[cio]r[i]lor lui și nepoților și strănepoților lui, de moș[ie] stătă[toa]re în veci. Si s[ă] n'aibe nîme a s[ă] scula peaste acestu zapis al nostru, căc[i] el au vindut bucatele lui fără preț la nevoia satului, de am dat acest ban. Si mărturie au fost : j[u]pan Marco pos[telnicul], schileariul carele au fost, și Dumitru schilear și Barbul schilear și Vladul pîrcălabul și Coman En[ă]șescu și Radul Cioplău și Ion al lui Dumitru și Coman Conea și Ion Ludriliă și Negoită Ciopescul și Stanciu Bolcescul și Radul lu Păhuleaș și Radu lu Popa și Sogor și Orzan Vlădoi și alți toți, și mari și mici, care au fost atuncea la cesta tocmai. Iar cine să va scula peste zapisu nostru să fie proclat de 318 o[te]ți ij[e] vă Nichei, amén.

Eu, Mihai logofăt ot Brapud (*sic*) pis, mă Martie 14 dnî, vleat 71...

Am luat de la Gugea Mărul cu Piscul, derept un taler, de la Mănea din piatră pănă în salce, derept costan[d]e 10.

Et en foi de cela nous avons marqué nos doigts, n'ayant pas de sceaux¹.

(Prêtre Jean Răuțescu, dans la *Rev. Ist.*, XIII, pp. 391-392.)

Și pentru credință ne-am pus dețe-tele (*sic*), că pece[tă] n'am avut.

XCII.

Vente : le prix en nature.

Moi, Pătrașcu, et ma soeur Théodosie, fils d'Axinie, petit-fils d'Angelina, qui a été la soeur de Scînteia de Buzați, faisons écrire notre témoignage sans y avoir été contraints ni opprimés, mais de notre bon gré, que nous avons vendu notre propriété héréditaire légitime du village de Buzați à Basile Scînteiaie, avec tout le revenu, dans le champ, dans la forêt, dans les terres labourées (*săpături*). Et mon oncle Eustate et Théodore, son frère, et Lupul, mon oncle, et le prêtre Dumitrașcu ont apprécié et l'ont prisée, comme il est dit ci-dessus, à sept mesures (*mirte*) de blé, la mesure à cinq potronics, et deux mesures de seigle, la mesure à trois potronics. Et ce témoignage a été écrit devant beaucoup d'hommes bons, vieux et jeunes, à savoir le prêtre Barnabas, de Scurta, et Gorcea Hore, et Basile Neștiutu, et Agapius, fils du prêtre Mihalachi. C'est pourquoi nous écrivons et nous nous portons témoins, et pour plus grande confirmation nous avons apposé nos sceaux et marqué nos doigts. C'est pourquoi nous écrivons ceci.

24 septembre.

A écrit Basile le secrétaire de la ville d'Agiud.

(Karadja, dans la *Revista istorică*, XII, p. 234, no. 9.)

¹ Une donation de la part de tout un village de paysans libres (*megiași*) de Valachie à la personne qui a payé les „mangeries“ (*năpăsti*) pendant quatre ans pour le village (lorga, *Stu-dii și doc.*, V, p. 300, no. 32).

Eu Pătrașcu și cu soru-mea Todo-neie fecrii Acsinie, nepoții Angheli-neai ci-au fost sor lui Scînteia din Buzați scriem al nostru zapis, de nimenea nevoiți, nici inpreusurați, ce noi de bună voe noastră, am vindutu direptă ocină și moșia noastră din sat din Buzați lui Vasilie Scînteiaia, cu totu venitul, și în cîmpu și în pădure și în săpături. Și au preațuitu unchiu-miu Istratî și cu Toader, frate-său, și cu Lupul, unchiu-meau, și cu popaa Dumitrașcu, și o'u preațuitu cum și mai sus scrie, dereptu șaptea mîrte de griu, și mîrta cîte cinci potronici, și două mîrte de săcara, mîrta cîtea trei potronici. Și s'au scrisu acestu zapis dinaintea a mulți oameni bunî, bătrîni și tineri, anume popa Vîrnăvu, din Scurta, tîj Gorcea Hore, tîj Vasilie Neștiutu, tîj Agapie tîj sin popa Mihailachii. De aceasta scriem și mărturîsim, și mai prea mare mărturie ne'm pus pecețile și degetele. **За сию письем.** Sept. 24 dni.

Pis Vasilie diac ot varuș Agiud.

XCIII.

Vente princière pour des chevaux dûs aux Turcs.

Voici que vint devant nous notre serviteur Stănilă le Fauconnier et il a acheté de Ma Seigneurie un terrain de village (*siliște*) qui s'appelle Popești, qui fait partie du territoire (*ocol*) de la ville de Roman, et il a donné à Ma Seigneurie douze chevaux qui ont été prisés par les honorables nos fidèles boïars André le Hatman et Stan le Grand Comis et Iancul le Grand Huissier vingt-quatre mille bans ; lesquels chevaux Ma Seigneurie les a envoyés à Constantinople avec le tribut.

15 juin 7090 (1582).

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 41, note 1.)

XCIV.

Territoire des villes.

12 avril 7131 (1623). Étienne, prince de Moldavie, pour Ghenghe Ionașcu Grand Logothète, lequel a servi aussi d'autres princes. On lui confirme le village de Mărgineani, déjà confirmé par le prince Alexandre Hélias, „lequel village a été de fait (*drept*) princier, et il l'a acheté d'Alexandre Hélias Voëvode pour six bons chevaux et pour trois cents ducats, lesquels chevaux et ducats ont été donnés au compte du pays, du côté où nous avions des charges difficiles.“ Et aussi ce qu'il a acheté de „Tropoteiu, gendre de Barbul, et de Zacharie, gendre de la Saxonie“.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 216, no. 26.)

Iată au venit înainte noastră sluga noastră Stănilă Șoimariul și au cumpărat de la Domnie Mă una siliști ce să numește Popești, ce au fost de ocolul tărgului Romanului, și au dat Domnii Meli doisprezăci cai, pe care î-au prețăluit cinstiți credințoși boerii noștri Andrei Hat., și Stanu Vel Comis, și Iancu Vel Ușăriu, drept doizăci și patru mii bani ; pe care cai Domnie Mea i-am triimis în trebuința Domnii Mele la Tarigrad, dinpreună cu bîrul.

Ştefan-Vodă către „Ghenghi Ionaşcu Vel Logofăt“, care a servit și pe alți Domni : ii dă satul Mărgucanii, întărit și de Alexandru Iliaș, „care acel sat au fostu dreptu domnescu suptu ascul-tare cu ocolul tărgului Bărladului, și l-au cumpărat pre dănsul de la Alexandru Ilieșu Voevod drept șes[e] cai buni și drept trii sute de galbini, carii acei bani și acei cai s-au dat în treba țării, unde am avut nevoie și greutate“. Si alte cumpărături de la „Tropoteiu, ginerile Barbului..., și de la Zaharie, ginerile Săsăoia“.

XCV.

Revenus d'une terre.

Par la grâce de Dieu Jean Nicolas Constantin Caragea Voévode, par la grâce de Dieu Seigneur de la Terre Roumaine, à vous les administrateurs (ispravnics) du district de Săcuieni, salut. Nous vous faisons savoir que les épitropes du saint couvent de Colțea à Bucarest ont porté plainte devant Ma Seigneurie, disant que le saint couvent a dans ce district une propriété héréditaire dite Bobul et Urlați, et les hommes qui y résident ne se soumettent pas à la corvée (*clacă*) et à donner la dîme selon la coutume, et, aussi, ils vendent le vin et l'eau-de-vie sur son territoire sans permission. Donc Ma Seigneurie vous ordonne de chercher d'abord si c'est une vraie propriété héréditaire du couvent, et, s'il l'aurait à juste titre sans contestation, suivez le code (*condica*) et soumettez ces habitants pour qu'ils accomplissent dorénavant tout ce qui est le droit du propriétaire de cette terre héréditaire, ainsi qu'il est contenu dans le même code, d'après l'ancienne coutume du pays (*vechiul obiceiu al pămintului*). C'est-à-dire que les habitants ayant une famille et capables de travail donnent au propriétaire de la terre héréditaire à titre de corvée douze jours par an, à tour de rôle, selon la coutume, ainsi que le fixe le code, mais en dehors de ceux qui auront une convention spéciale avec le propriétaire de la terre héréditaire, lesquels doivent suivre cette convention; mais les non-mariés ne doivent pas être molestés. Ou bien, le propriétaire n'ayant rien à

M[i][o]stieiu bojieiu Io Nicolae Costandin Caragea Vvd. b[o]j[ieiu] mil[o]s-t[iiu] i g[o]s[po]d[a]r zemle vlahiscoiu dumn. ispravnicilor ot sud Saac sănătate. Vă facem în știre că la Domniia Mea au dat jalbă epitropi sfintei mănăstiri Colții din București, cum că sfânta mănăstire are moșie într'acel județ, ce să numește Bobul i Urlați, i oameni ce sănt șăzători pă dânsa nu să supun a face clacă și a-și da dijma după obiceiu, cum și vin i rachiu vănd pă dânsa făr de voia sa. Pentru care vă poruncim Domniia Mea să cercetați întăiu dă este moșia dreaptă a mănăstirii, și, dă va fi avându-o cu bună stăpărire făr de pricină, după condică să aveți a urma și a supune pe acei lăcitorii că să urmeze a înplini toate cele drepte ale stăpănului moșii, cum sănt hotărăte întru aceiaș condică după vechiul [obiceiu] al pământului. Adică lăcitorii casnici, cei vrednici de muncă să lucreze clacă stăpănului moșii căte doaă-sprezece zile într'un an, rânduri-rânduri, după obiceiu, precum în condică sănt rânduite, afară însă din cei ce vor avea vre un deosebit aşzămănt cu stăpănu moșii, la care aceia are a să urma după acel aşzămănt al lor; iar holtei să nu să supere. Sau, neavând stăpănu[m] de lucru și va cere bani, să aibă a lua de casă căte un zlot pă anu, iar, când nu va avea de lucru pe moșia aceia ce sădu, să nu aibă volnicie stăpănu moșii a-i duce la altă moșie a sa depărtată spre a-i clăcui, făr numai dă va fi cealaltă moșie a-proape de aceia ce să află cu sădereea,

travailler, et demandant de l'argent, qu'on lui donne par maison un *zlot* annuellement; mais, n'ayant pas à travailler sur la propriété héréditaire où ils résident, que le propriétaire de la terre héréditaire n'ait pas le droit de les mener sur une autre sienne terre, éloignée, pour les soumettre à la corvée (*a-i clăcui*), sauf si cette autre terre héréditaire serait proche de celle sur laquelle ils résident, à la distance de deux ou, au plus, trois heures: alors ils doivent y travailler les jours fixés. Et qu'on ne les force pas à aller sur une autre terre plus lointaine. Et pour cette corvée les habitants doivent partir dès la seconde heure du matin, pour avoir un jour complet. Et que les chefs de famille eux-mêmes, capables de travail, y aillent et qu'ils n'y envoient pas de enfants, et qu'ils ne tardent pas et ne s'opposent pas à faire le travail qui leur sera indiqué, mais qu'ils accomplissent la charge même que le propriétaire de la terre leur fixera pour les jours de corvée. Mais que, de son côté, le propriétaire de la terre ne les moleste pas trop par dessus ce qui est ordonné, qu'il ne leur fasse pas tort ni pour la corvée, ni pour la récolte de la dîme, et qu'il ne leur prenne pas trop, qu'il ne fasse pas un choix parmi les produits, mais de suite, bons ou mauvais. Et qu'il recueille la dîme à l'époque fixée, et pas plus tard. Et que, de leur côté, les habitants ne tardent pas à donner la dîme, pour ne pas faire par un retard dommage au propriétaire. Que personne parmi les habitants n'ait le droit de vendre le vin ou l'eau-de-vie sur la propriété, et, lorsque le propriétaire ne

ca de doaoă sau mult trei ceasuri, să meargă să lucreze zilele ce sănt orănduite. Iar la moșie mai depărtată să nu-i silească a-i duce. La care aciaștă clacă să aibă lăcuitorii a măneca dăñ doă (*sic*) dîmineață, apucând zioa dăplin. Si însuș casnici cei vrednici de muncă să meargă la lucru, iar să nu trimiță copii sau să întărizze, nici să stea cu înpotrivire a nu lucra la treaba ce le va arăta, ci la însuș trebuință ce va avea stăpănuł moșii să lucreze zilele clăcii. Dar și stăpănu moșii să nu-i supere mai mult peste cele orănduite, nici la clacă, nici la strânsul dejmii să nu le facă nedrepitate, ori mai mult a le lua ori a alege bucatele, ci de rând, și din bun și din prost. Si la vremea cea orănduită să ia dîjma, iar nu după ce va trece vreme. Cum și lăcuitori să nu întărizze a da dîjma, ca cu trecere dă vreme să păgubească pă stăpănu. Nimeni din lăcuitori să nu fie volnicu să vănză vin sau rachiu pe moșie, iar, când stăpănu nu va vrea a pune vin să vănză, atunci lăcuitori să-și ia înfăți voe de la stăpănu și aşa să vănză ei, dând dă bute căte ti. unul i căte o vadă dă vin. Niciun lăcuitor să nu aibă voe a ținea băcănie, fără de numai de să vor aşăza cu stăpănuł moșii. Pentru toate rodirile ce vor face să aibă a da stăpănuł moșii zeciuială, afară numai din grădinile ce au inprejurul casii lor, din care acelea nu au a da nimic. Pentru grău și orzu ce să seamănă au să dea din zece clăi una, numai să aibă datorie lăcuitori a căra dîjma aceia cu însuș caru său la aria stăpănuł după obiceiu. Iar, când, sau din lenevire sau din nebăgare de seaamă

voudra pas offrir du vin à vendre, que les habitants demandent d'abord la permission du propriétaire et qu'ils vendent ensuite, payant pour chaque tonneau un thaler et une mesure (*vadă*) de vin. Que personne parmi les habitants n'ait le droit de tenir une épicerie, sauf s'ils s'entendraient avec le propriétaire de la terre. Pour tous les produits qu'ils feront, ils doivent donner la dîme (*zeciuială*) sauf pour les jardins autour de leur maison, pour lesquels ils ne doivent rien payer. Pour le blé et l'orge qu'ils sèment ils doivent donner une meule sur dix, mais que les habitants soient obligés de transporter cette dîme eux-mêmes avec leur char à l'aire du propriétaire, selon la coutume. Et, lorsque, par paresse ou par négligence, ils ne feront pas comme ci-dessus et lèveront tous leurs produits, vous les administrateurs, devrez les exécuter. Pour le foin qu'ils couperont sur la terre où ils résident ou ailleurs, qu'ils paient la dîme selon le code. Pour le maïs, ils donneront quatre petites mesures (*baniță*) par *pogon*, en grains, une petite mesure pesant vingt-deux okas. Pour les ruches, ils paieront pour chaque abeille reine trois bans et pour les essaims rien. Pour les chèvres, ils donneront deux bans pour chaque chèvre, en été comme en hiver. Sur les bergeries qui seront sur cette propriété, le propriétaire aura à prendre pour chaque „riedau“ (*perdea*) un agneau et un thaler. Et ils y resteront de l'Annonciation jusqu'à la Saint Georges. Pour les cochons, bien qu'ils ne doivent rien au propriétaire de la terre, qu'ils n'osent pas faire entrer les cochons dans les forêts réservées, devant s'entendre d'a-

nu vor urma după cum s-au zis mai sus și-ș va rădica bucatele toate, atunci dumv. ispravnicilor să aveți a face înplinire. Pentru fân ce vor così ori pă moșia ce șăd sau pe alta, să dea dîjmă după condică. Pentru porumbu au să dea de pogon căte patru banițe, porumb grăunțe cu baniță za ocă doaoăzeci și doaoă. Pentru stupi să dea de toată matca căte bani trei, iar pentru roi nu au a da nîmic. Pentru capre, au să dea de capră căte doi bani, atât vara, căt și iarna. De la stânile ce vor fi pe aciastă moșie are să ia stăpănu moșii de toată perdeaoa căte un miel i căte tl. unul. Si au a șădea acolo de la Blagoveștenii pă la Sfete Gheorghe. Pentru rămători, măcar că nu au a da nîmic stăpănu moșii, dar nici să îndrăznească să-și bage rămătorii lor în pădurile cele poprite, cí întăi să tocmeaască cu stăpănu moșii, și aşa să-i bage, iar care va îndrăzni făr de tocmeală să-i bage, aceia să plătească prețul ce putea să ia stăpănu moșii de la alții. Niciunul din lăcitorii nu are volnicie să văneze pește în heleșteu stăpănu moșii, iar, când va fi baltă pe moșie, au voe să văneze și să dea zeciuială, din zece pești unul. Deci dumv. ispravnicilor ce aveți a urma după cum mai sus vă poruncim, și făr de a nu mai aștepta altă poruncă de la Domnii Mea să dați măna de ajutor stăpănu moșii, supuind negreșit pă cel ce să va arăta cu înpotrivire la acestea, ca să poată avea dreptatea și folosul său la toate, după cum mai sus arătăm.

bord avec le propriétaire de la terre et les faire entrer en suite, et quiconque osera les faire entrer sans convention, qu'il paye le prix que le propriétaire de la terre pourrait retirer d'autres. Aucun des habitants n'aura le droit de pêcher dans l'étang du propriétaire de la terre, mais, quand il y aura un étang sur la propriété, ils ont le droit de pêcher et de donner la dîme: un poisson sur dix.

Donc vous, les ispravnics, devez suivre selon notre ordre et, sans attendre un autre précepte de Ma Seigneurie, aider le propriétaire de la terre, soumettant sans faute celui qui montrerait de l'opposition à ceci, pour qu'il puisse avoir son droit et son utilité en tout, comme il est dit plus haut.

C'est pour quoi cette lettre princière a été donnée entre les mains de l'agent (*ispravnicel*) qu'il aurait ordonné sur cette propriété. Ceci Ma Seigneurie l'a écrit.

1783, mai.

D'après le registre Constantin le teneur de registres.

Le Grand Logothète¹.

(Iorga, dans le *Bul. Com. Ist.*, V, pp. 277-279, no. 231.)

XCVI.

Fermage du cabaret.

Jean Nicolas Voévode et seigneur du pays moldave ...A été porté plainte

¹ Un cas valaque plus ancien (1752): dîme (aussi sur le maïs, sur lequel on le prend par arpent—*pogon*—, à quatre mesures (*baniți*) l'arpent, chaque mesure égale à 22 ocas, dix jours de corvée), vente préalable d'un tonneau de vin du propriétaire, Iorga, *Studii și doc.*, V, pp. 196-197, no. 68. On retrouve les clauses du texte dans des actes valaques de 1798-1799, *ibid.*, pp. 200-201, nos. 77-78.

Pentru care s'a dat aciastă domnească [a] noastră carte la măna isprăvinicelului ce-l va fi având orânduit pe aciastă moșie.

Tolico pisah g[o]s[po]d[st]v[a]mi.

1783, Maiu.

După condică, Costandin condicar.

Vel Logf.

Ioan Nicolae-Vodă egumenului de Slatina, pentru moșie Rărancea. „S'a jăluită Domnii Meale, că în anii treceți au văndută orănda aceluia satu unui Jidovu de acolo dină satu, și, plinindu-să anulă aceluia Jidovu, și, avându ei trebuință de bani, au trăiimisă la Jidovulă acela ca să le dea banii orăndii și pe anul acesta, și elu n'a vrut să le dea banii. S'a tocmită

à Ma Seigneurie que, pendant les années passées, l'hégoùmène du couvent de Slatina a vendu le fermage du cabaret (*orânda*) de ce village (Rărancea) à un Juif du même village, et, l'année de ce Juif étant révolue, et comme ils avaient besoin d'argent, ils ont envoyé vers ce Juif pour leur donner l'argent du fermage pour cette année aussi, et il n'a pas voulu le donner. Et ils ont conclu pour le fermage du cabaret avec un autre Juif, lequel Juif aurait augmenté le revenu du couvent de cinq *lei* par an. Et ils dirent que les starostes de Cernăuți ont vendu, contre leur volonté et malgré leur contrat, le fermage du cabaret au premier Juif. Donc qu'ils aient le droit par ordre de Ma Seigneurie de posséder le village et que les starostes de Cernăuți n'aient pas le droit de se mêler sur la propriété héréditaire du couvent, mais que celui que les moines auraient cru bien de nommer fermier avec contrat pour un an y reste et tienne la ferme du village d'après le contrat fait avec les moines. Et que personne autre ne s'en mêle. Et que personne ne s'oppose à l'ordre de Ma Seigneurie.

11 janvier 7252 (1744).

(Iorga, dans la *Revista istorică*, II, p. 91, no. 3.)

XCVII.

Partage du droit de cabaret.

(27 décembre 1799. Alexandre Mourousi, prince de Valachie, à l'ancien Grand Postelnic, Nicolache, Caïmacam de Craiova, pour la requête de Nicolas Brincoveanu, Grand Logothète du Pays Supérieur, demandant une enquête à

orânda satului cu altă Jidovă, care Jidovă dzisără c'au mai sporită venitul mănăstirii cu 5 lei pe an. Și dzisără că starostii de Cernăuți peste voe și tocmai loră au dată orânda iară în sama Jidovului celu d'intăi. Pentru care să fie vojnič cu cartea Domnii Meale a-și stăpăni satul, și starostii de Cernăuți să n'aibă voe a să amesteca la moșie mănăstirii, ce călugării, pe cine orău socotă să pue orăndariu cu tocmaiă pe anu, acela să fie, și să ţie orânda satului după tocmaiă ce va face cu călugării. Iară alții nime să nu să amesterce. Și nime să nu stea înpotriva cărtii-Domnii Meale.“

Ordin al lui Alexandru Moruzi către biv Vel Postelnic Nicolache, caimacam de Craiova, pentru cererea lui Vel Logofăt de Țara-de-Sus Nicolae Brincoveanu de a se face o cercetare la Scărișoara. Urmează copia cererii din

Scărișoara dont) les co-propriétaires, possédant en commun avec lui, vendent seuls leur vin et leur eau-de-vie, ont aussi un moulin sur la rivière de l'Olt et font ce qu'ils veulent, ma maison n'ayant eu pendant de si longues années un seul sou. (Il demande qu'ils restituent ce qu'il doivent d'après le „règlement“.) Et, pour que cette arrogance de leur part ne continue plus, qu'il y ait un illustre ordre d'y faire deux cabarets et le profit qui sortirait de ces deux cabarets, ainsi que ce qui sera recueilli du moulin, du territoire du village et du produit des champs soit partagé dorénavant en deux: c'est-à-dire que ces co-propriétaires aient la moitié et l'autre moitié ma maison, jusqu'à un sou¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 453-454.)

10 ale lunii. Brincoveanu se plinge de „moșneni, cî stăpănidu-să d'avalma cu dănsii, numai ei vănd vinul și rachiul al lor, au și moară pe apa Olt[u]lui și facu ce voescu, nefolosindu-să casa mea într'atătea ani nici măcar cu un banu“. Cere „tehsil“ ca ei să restituie ce au să dea după așezămint. „Și, pentru de a nu să mai urma această obrăznicie a lor și de acum înainte, să fie luminată poruncă de a să pune acolă doao cărciumei și, că căștig va eșî de l[a] aceste doao cărciume, cum și ce să v[a] aduna dupe moară, vatră și bucatele cămpului, să s[s]ă împărță de acum înainte pe din doao: să ia adecă acei moșneni jum[ă]-tate și casa mea jum[ă]tate până un banul“.

XCVIII.

Droit du couvent au cabaret.

Très-haut Seigneur,

Avec une source de larmes chaudes, nous nous plaignons à la pitié et à la grâce de Ta Majesté, illustre Seigneur, nous, le village de Costești, district de Vâlcea, arrondissement (*plaiu*) de Cozia, pour avoir la grâce et la justice de Ta Majesté avec Sa Sainteté le père hé-goumène du saint couvent de Bistrița. Car, ayant une partie (*chingă*) de propriété héréditaire de nos grand-pères

¹ Dans un contrat il est dit que le partage sera fait d'après les „ficelles“, y compris la dîme. Quant au moulin dont les co-propriétaires auront soin, ils donneront mille ocas de farine par an, la moitié des maïs (*ibid.*, p. 454, no. 56).

Prea-Înnălitate Doamne,

Cu izvor de lacrimi fierbinți jăluimă milii și milostivirii Mării Tale, luminate D[io]almne, noi, satul Costești de sudul Vâlcea, din plaiul Cozii, ca să avemă mila și dreptatea Mării Tale cu Sfintia Sa părintele egumenul sfinti mănaștirii Bistrița. Fiindu- că, avindu și noi o chingă de moșii ohamnică de la moși și strămoși noștri, adecă locuri arătoare, i livezi, i ogrăzi, i vii, ce să hotărăște cu moșia sfinti mănaștiri, și am avutu și o circumă într'acea chingă de locu, a nostră megiesască, și neamă stăpinit-o până la leatu 1821, adecă până în vremea zaverii de-acum ce au trecut, și atunci s'au prăpăditu

et ancêtres, c'est-à-dire des terrains arables et des vergers et des cours et des vignes, qui est voisine avec la propriété héréditaire du saint couvent, et nous avons eu aussi un cabaret sur cette partie de terrain, qui est à nous libre (*megieșească*), et nous l'avons possédée jusqu'à l'année 1821, c'est-à-dire jusqu'à l'époque de la révolution récente, qui a passé, et alors ce cabaret a été ruiné, et nous n'avons pas eu les moyens de le refaire, et nous essaierions à présent de le refaire, mais Sa Sainteté l'hégoumène dit qu'il ne nous permet pas de la refaire maintenant, sous le prétexte que cette petite propriété héréditaire est près de la propriété héréditaire du couvent. Et jusqu'ici nous n'avons pas eu de défense de la part d'autres pères hégoumènes. Nous prions chaleureusement la pitié et la grâce de Ta Majesté, illustre Seigneur, pour que Ta Majesté ordonne à Sa Sainteté le père hégoumène que nous soyions libres sur notre propriété héréditaire définitive (*oħamnică*), qui ne nous moleste pas et ne nous impose pas de lourdes dépenses avec les procès. Car nous avons connu la grâce de Ta Majesté largement étendue sur nous, les serviteurs de Ta Majesté, les amendes (*gloabe*) et les avanies (*ja-furi*) de jadis ayant cessé, et tout être prie pour la santé et la longue durée des années de Ta Majesté : de même nous, les misérables, nous prions la pitié et la grâce de Ta Majesté pour avoir grâce et justice dans l'affaire de ce cabaret, pour que notre propriété (*ocină*) héréditaire, venue de nos parents, ne soit pas ruinée. Et selon ce que Dieu miséricordieux et la Mère de

acea circiumă, și nu ne-au dată măna ca să o facemă, și acuma ne-amă apuca ca să o facem, și Sfîntia Sa părintele egumenul zice că nu ne îngăduie ca să o mai facemă acum, cu cuvîntu că este acea moșioră pălingă a mănăstirii, și păn acumă n'amă avută nicio opreliște de la alți părinți egumeni, fierbinte ne rugăm mili și milostivirii Mării Tale, luminate Doamne, că să fie luminată porunca Mării Tale către Sfîntia Sa părintele egumenul, că să simă slobozi pă a noastră oħamnică moșie de a nu ne supăra și să ne bage în grele cheltueli umblindă prin judecăți. După cumă amă cunoscută mila Mării Tale ce ai revărsat-o cătră noi, robii Mării Tale, că au lipsită globele și jafurile ce era mai nainte, și toată suflarea roagă de sănătatea și indelungarea anilor Mării Tale, așa și noi, ticăloșii, ne rugămă mili și milostivirii Mării Tale, ca să avemă milă și dreptate pentru această circiumă, ca să nu ni să părăsească ocina părintească ce am avut-o păn' acum. Și cumă milostivu Dumnezeu și Maica Sfîntă Sale și Duhul Sfîntu va lumina pă Înălțimea Mării Tale asupra noastră, robilor Mării Tale.

Sa Sainteté et le Saint Esprit éclairent la Hauteur de Ta Majesté sur nous, les serviteurs de Ta Majesté,

Très-humbles

Serviteurs de Ta Majesté

Nous, le village de Costești, district de Vilcea, arrondissement de Cozia, plaignants.

(Sacerdoțeanu, dans la *Rev. Ist.*, XIII, pp 141-142, no. 2.)

Prea-plecați robii Mării Tale, noi, satul Costești de sud Vălcea, din plaiul Cozii, jăluitori.

XCIX.

Ordre pour le paiement de la dîme.

Par la grâce de Dieu Jean Antoine Voévode et Seigneur de la Valachie, j'ai donné Ma Seigneurie cet ordre de Ma Seigneurie au boăr Costin le capitaine et à son frère Neagul pour avoir le droit avec cet ordre de Ma Seigneurie de prendre toute la dîme sur la propriété héréditaire de Strîmba, laquelle propriété héréditaire leur vient de leurs parents, ensemble avec son cousin André le Pitar, et ils n'ont pas pris soin de cette propriété héréditaire et n'ont pas pris de dîme, alors que leur cousin André a pris tout le revenu de cette propriété héréditaire. Et, maintenant, le boăr de Ma Seigneurie Costin le capitaine et son frère Neagul sont venus vers Ma Seigneurie, disant qu'ils n'ont eu aucun profit de cette propriété héréditaire. Donc Ma Seigneurie a donné cet acte de Ma Seigneurie pour qu'il aient le droit de recueillir toute leur dîme sur cette propriété héréditaire, de toute catégorie de produits qu'on y trouverait: blé, millet, orge, foin, lin, chanvre et tout ce qu'on y trouverait, ayant le droit de prendre la dîme, un de dix selon la coutume. Et qu'ils ne soient empêchés

† M[i]ll[o]stieiu b[o]jiei Io Antonie Voevodî g[o]s[po]d[i]n zemle vlahiscom davat g[o]s[po]d[st]v[a]mi sieiu povele-niia g[o]s[po]d[stva]mi bolearin Costin căpt. și frăține-său Neagul ca să fie volnic cu aciastă carte a Dumnii Meale de să aibă a luarea toată dîjma de pre moșia Strămbei, care moșai iaste de la părinții lor, denpreună cu văru-său Andreiu Pitarul, și ei acea moșai nu o'u mai căutat, nici dîjmă nu au mai luat, ce au tot luat văru-său Andreiu tot venitul acestuia pămănt. Iar, căndu au fostu acum, venit-au boiarinul Domnii Mele Costin căpt. și cu frate-său Neagul la Dumnia Mea, zicând cum ei de pre acea moșie niciun folos n'au avot. Derept aceia daat-am Dumnea Mea această carte a Dumnii Meale ca să fie volnic de să aibă a strănge toată dejma de pre acea moșai, veri din ce se-ar afla, veri den grău, veri den meiu, ver den orzu, au den fän, au den in, au den căenăpă și din ce se-ar afla tot, să fie volnici a-ș luarea dîjma den zeace 1 după obiceai. Si de cătră nimene

par personne contre la lettre de Ma Seigneurie. Et c'est ce que Ma Seigneurie a décidé. Écrit le 5 juillet 7177 [1669].

(lorga, dans le *Bul. Com. Ist.*, V, p. 202, no. 49.)

opreală să n'aibă naîntea cărții Dumnii Meale. I sam reci g[o]s[po]d[stva]mi.

Pis Iul. 5 dni, lt. 7177.

C.

Ordre pour le paiement de la dîme.

Le Ban Georges et Vlaicul Grand Vornic et Hrizea Grand Vistiaire, administrateurs (ispravnics) de la Capitale (*Scaun*) de Bucarest, nous avons écrit cette lettre à toi, le capitaine Radici, avec les frères. En plus nous te faisons savoir, qu'ici devant nous est venu le père hégoumène du couvent de Dobrușa pour dire concernant une propriété hérititaire nommée Brăești, qui est là près du couvent. Donc auparavant vous avez participé aussi à cette propriété hérititaire, mais, sous le règne du Voévote Radul, vous avez eu un procès (*întrebăciune*) avec le couvent, et on a trouvé par de bons témoignages que cette propriété hérititaire appartient seulement au couvent, comme nous l'avons vu par la sentence du Voévote Radul, entre les mains de l'hégoumène, pour que le couvent ait à posséder cette propriété hérititaire en paix de notre côté. Mais, pendant cet automne, vous vous êtes levés et avez occupé les champs des hommes de cette propriété hérititaire et les avez labourés par force. Et, après avoir osé les labourer, à l'époque où on récolte le blé, vous avez levé le blé par force et l'avez conduit dans vos maisons et n'avez pas voulu donner la dîme qu'il fallait vous prendre. C'est pourquoi, voici, nous vous écrivons pour que vous donnez toute la

Gheorghe Banul i Vlaicul Vel Vor-
nic i Hrizea Vel Vistier, ispravnici
Scaunului Bucureștilor, scris-am cartea
noastră ție, Rădici Căpitan, cu frații tăi.
Către aceasta îți facem în știre că aice
înaintea noastră veni părintele egumenul
de la mănăstirea de la Dobrușa,
de spusă pentru o moșie anume Bră-
ești care este acolo lingă mănăstire.
Deci mai naînte vreme v'ati fost ținut
și voi de acea moșie, iar, cînd au fost
în zilile Radului-Vodă, iar voi atî
fost avut întrebăciune cu mănăstirea
de față, și s'au aflat cu adeverință
bună că acea moșie este numai a mă-
năstirii, precum văzurăm și cartea Ra-
dului-Vodă, de judecată, la măna egu-
menului, ca să aibă mănăstirea a-și
ținerea acea moșie cu bună pace de
către voi. Iar, cînd au fost acum astă
toamnă, voi v'ati sculat de atî luat
ogoarăle oamenilor de pre moșie, de
le-atî arat în puterea voastră. Ci, de
atî și îndrăznit de le-atî arat, cînd au
fost la vreme pînii de strîns, voi atî
ridicat pîinea în puterea voastră, de o
atî dus-o pe la casele voastre și dijma
ce au fost să vă ia n'atî vrut să o
dați. De care lucru iată că vă scriem
să căutați și să vă dați toată dijma ce
ar fi fost, din zece una, după obiceiu.
Și foarte de acum înainte să vă feriți
de acea moșie; nimic să nu vă intin-

dîme qui aura été, une sur dix selon la coutume. Et dorénavant gardez-vous bien de cette propriété héréditaire : ne vous étendez nullement, pour que le couvent en conserve la propriété héréditaire paisiblement, ainsi que l'écrit ci-dessus la sentence de Radul le Voëvode. Car, si l'hégoumène viendra encore dire que vous ne voulez pas donner la dîme, sachez bien que nous enverrons là chez vous pour que vous donniez toute la dîme, sans le vouloir. Et vous paierez aussi l'exécuteur (*treapăd*).

C'est ce que nous écrivons.

26 juillet 1714 [1676].

Le Ban Georges. Vlaicul Grand Vornic. Hrizea Grand Vistiaire.

(T. G. Bulat, dans la *Rev. Ist.*, XII, pp. 252-253.)

dețி, să-și ție mănăstirea moșie cu bună pace, precum mai sus scrie și cartea Radului-Vodă de judecată. Că, apoi, de va mai veni egumenul să spue că nu vreți să dați dîjma, bine să știți că voi trimite acolea la voi de veți da dîjma toată, fără de voia voastră. Și apoi veți da și treapăd. Aceasta scriem.

Iulie 26, leat 7184.

Gheorghe Banul.

Vlaicul Vel Dvornic.

Hrizea Vel Vistier.

CI.

Ordre pour la façon de recueillir la dîme.

Notre lettre entre les mains de monsieur le capitaine Pătrașco pour qu'on sache que, pour la terre héréditaire de Fîntîneale, nous nous sommes entendus avec lui pour que, à l'époque de la dîme de la terre, on ne la recueille pas jusqu'à l'arrivée de son agent, qui devra rassembler tout. Donc qu'elle soit recueillie entre participants, et chacun prendra ce qui lui revient d'après la possession qu'il a. Et cet acte a été fait devant les douze boîars pris pour délimiter la terre héréditaire... 10 juin 1718 [1670]. Capitaine Preda. Démètre Échanson.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 519-520.)

Scrisoarea noastră la măna dumneăușui Pătrașco capitan, cum să s[ă] știe că, pentru moșia de la Fântâneaua[le], ne'm tocmit cu dumnelui, cănd va fi la vrem[e] dejmii dupre moșie, până nu va ven[i] feciorul dumnelui, să nu s[ă] strângă dîjma; ce să o strângă tootat[ă] la un loc feciorul dumnelui. De că să să strângă părăsie, ce, cîn[e] căt i s[ă] va ven[i] pre căt va avea moșie, să-șia. Și s'a făcut a căstă scrisoare de năințe celor 12 boîar[i] cari au fost luate să o hotărască moșia... Iunie 10 dn., lt. 7178.

Preda Capitan. Dumitru Păharnic.

CII.

Ordre pour la dîme.

21 juin 7253 (1745). Jean Maurocordato à l', „administrateur de Hărălău... Madame Parascève, fille de feu Alexandre Sturdze“ s'est plainte disant qu'elle a un village Dolniceni sur le ruisseau du Bașeu et les hommes qui y habitent ne se soumettent pas à ses ordres pour lui faire les services dûs. Donc nous ordonnons de faire une enquête et de leur fixer une situation pareille à celle de ceux qui habitent aux environs sur des propriétés héréditaires de boïars, pour lui donner ce qui serait selon la justice, et que tu puisses leur faire exécution pour ne plus venir se plaindre. Et envoie-nous ton témoignage.

(Iorga dans les *Studii și doc.*, V, p. 243, no. 108.)

Ioan Mavrocordat către „ispravnicul de Tînutul Hărălăului... S'au jăluit dumneaei Paraschiva, fiica răpoosatului Alexandru Sturdze, dzicănd că are un sat Dolnicenii pe Bașeu și nu să supun oameni ce șed pe acel loc, ca să-i facă slujbă. De care lucru poroncim dumitale să ei sama și, precum or fi alți oameni carei șăd împregiur pe moșii a boiari, așe să-i aședzi și pre aceștie, să-i dè ă-a fi cu dreptul, și să-i și împlinești, să nu ne mai vie jalobă, și să dai mărturie.

CIII.

Corvée d'un couvent.

1752. (Constantin Mavrocordato, au village de Buciumi, appartenant au couvent de Dancu.) Auparavant, comme vous habitez un territoire du couvent, vous faisiez au couvent des corvées et d'autres services, comme vous les demandaient les moines, et cependant vous étiez contents. Mais, maintenant, Ma Seigneurie, pour votre facilité, j'ai enlevé cela et j'ai décidé par l'ordre de Ma Seigneurie... que vous travailliez seulement six jours par an, à ce qu'on vous imposerait, et pas plus. (S'ils ne le veulent pas), nous vous ferons venir ici, et certains de vous seront pendus, d'autres envoyés aux salines.

(N. Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 223, no. 114.)

(Constantin-Vodă Mavrocordat al Moldovei către oamenii de la Buciumi, satul mănăstirii Dancului.) Voi mai naște, pentru că șădeți pe locul mănăstirescu, făceați mănăstiri clăci și alte poslușanii, la căte vă porunciia călugării, și cu toate aceale erați mulțumiți. Dar acmă Domnia Mea, pentru ușurința voastră, am rădicat aceale, și am hotărât cu carte Domnii Meale... numai 6 zile într'un an să-i lucrați, la ce v'ar pune, iar nu mai mult. (Dacă nu vreau,) om trimite de vă va aduce aiă, și pre unii v'om spănzura, pre alții v'om trimite la ocnă.

II.

Droit des forêts, des ruches, des vignes, des pêcheries

CIV.

Protection des forêts.

Nous Constantin Alexandre Ipsilanti Voévode, par la grâce de Dieu Souverain du pays de Moldavie.

Les moines du skite de Dobruşa, district de Soroca, par la plainte qu'ils ont présentée à Notre Seigneurie ont montré que, la propriété héréditaire du skite ayant aussi un peu de forêt, au cours du temps les habitants des environs (*lăcitorii impregiurași*), ainsi que d'autres, y allant et la coupant sans ordre, l'ont totalement abîmée, et ils continuent à la couper et à l'abîmer, de sorte qu'il ne reste plus de bon bois, pour le moindre des besoins, et ils ont prié, pour pouvoir relever la forêt, qu'on leur donne un ordre de Ma Seigneurie, comme protection de la forêt qu'ils ont sur la propriété héréditaire du skite. Donc, comme par les „points“ décrétés pour les forêts il est décidé que les forêts et les grands bois, où qu'ils soient, doivent nécessairement être gardés par des garde-forêts établis par les propriétaires des terres héréditaires, de même que les arbres près des rivières soient protégés pour ne pas être gâtés selon la coutume du vulgaire, donc

Noi Costandin Alecsandru Ipsilant V[oe]vod, cu mila lui Dumnezeu Domn tării Moldovii.

Călugării de la schitul Dobruşa de la Tînt. Sorocăi prin jaloba ce au dat către Domnie Mă au arătat cum că, pe moşia schitului fiind şi puţină păduri, cu întâmplare vremilor ce-au fost, lăcitorii împregiurași, cum şi alții, mergind şi tăindu-o făr de socoteală, o au stricat cu totul, şi şi acum o taï şi o strică, încit n'au rămas să să găsască lemn bun, de cè mai mică trebuinţă, şi au făcut rugăminte, pentru ca să să poată rădica păduri, să li să de carte Domnii Meli, spre apărare pădurii ce au pe moşia schitului. Deci, fiindcă prin ponturile ce sunt pentru păduri să hotărăşte ca pădurile şi codrii mari, pe unde vor fi, să aibă dătoria neapărătă stăpinii moşilor a pune păzitor, asemenea ca şi luncile să fie apărate şi să fie poprite de a nu să împrăştia după obiceiul norodului celui prost, pentru aceia iată li s'au dat această carte a Domnii Mele, prin care li să dă voi ca să aibă a apăra pădurea ce va fi pe hotarul moşii schi-

voici qu'on leur a donné cet ordre de Ma Seigneurie, qui leur permet de protéger la forêt qui se trouvera entre les limites de la propriété héréditaire du skite et de ne permettre à personne, ni parmi les habitants des environs (*lăcuitarii împregiurași*), ni parmi les autres, de couper et de ruiner les arbres encore en pied, et, quant aux arbres déracinés, que les habitants qui n'ont pas de forêt aient le droit de prendre le bois nécessaire pour le feu sans interdiction et sans être incommodés par des prétentions de rien, pour la dîme, selon les „points“ et l'ordre de Ma Seigneurie. Et vous, les administrateurs (ispravnics) du district de Soroca, si quelqu'un des habitants oserait s'opposer à l'ordre de Ma Seigneurie, il ne faut nullement le lui permettre, mais il faut les faire suivre exactement ma décision exprimée ci-dessus, pour que, par la protection qui en résultera, la forêt puisse se relever et consolider comme elle l'a été.

Année 1799, 29 septembre.

A été transcrit dans le registre de la Vistiairie.

Constantin Veisa, secrétaire de la Vistiairie¹.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VII, pp. 100-101, no. 30.)

tului și să nu îngăduiască pe nimene, nici din lăcuitarii împregiurași, nici pe alții, a tăia și a strica copaci din picioare, iar, din copacii ce vor fi căzuți la pămînt, să aibă voi lăcuitarii ce vor fi lipsiți de pădure a-și lua lemnele trebuincioase de foc fără de oprire și fără a nu să supără cu ceriri de nimică, pentru zăciuială, după hotărîrea ponturilor și porunca Domnii Meli. Și dumv., ispravnici de Ținutul Sorocăi, de s'ar ispiti cineva din lăcuitarî a umbla cu vre-o împotrivire împotriva porunciî Domnii Mele, nici într'un chip să nu îngăduiți a urma într'altfel, ci să-i faceți să urmeze întocmai după hotărîre ce mai sus să arată, pentru ca, prin apărătura ce să va face, să să poată ridică și a se intemeia pădurea iarăși la loc precum au fost.

Lt. 1799, Săpt. 29.
S'au trecut la Condica Vîsteriei.
Costandín Veisa ot Vist.

CV.

Dîme sur le bois pris dans la forêt.

Aux vornics et à vous, les habitants du village de Răcești. Les pères du

¹ Si quelqu'un coupe des arbres dans la forêt, une *foaie de spașă*, un „acte de redressement“, est rédigé à sa charge (Valachie, 1848; *Rev. Ist.*, XI, p. 54, no. 25).

Vornici și voi, oamenilor de la satul Răcești. Părinții și la mănăstirea Dobrușa se jăluesc că, avînd păduri pe moșia mănăstirei, după cum dau alte sate avaet, cind ridică lemni, voi nu dată și sănteti împotrívitorî.

couvent de Dobrușa se plaignent que, ayant leur forêt sur la propriété héritaire du couvent, vous ne donnez pas la quote-part (*avaet*) que donnent d'autres villages lorsqu'ils lèvent le bois, et vous vous y opposez.

Voici, je vous écris, et selon la coutume il vous faut payer quand vous prendrez le bois.

Car, si je recevrai une plainte pour cette affaire, ce ne sera pas bien pour vous.

...20 novembre.

...Postelnic.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VII, pp. 117-118, no. 52.)

Iată vă scriu, și după obicei să plătiți cind veți lua lemn. Căci, de-mi va veni jâlbă pentru pricina aceasta, atunci nu veți petrece bine.

...Noemvrie 20.

...Post.

CVI.

Défense des forêts.

(Vers 1785. Alexandre Jean Maurocordato, prince de Moldavie, pour Démètre Vârnăv, ancien Grand Clucer, qui a une terre à Cernești, district de Hîrlău, sur laquelle les paysans voisins envoient leur bétail paître, lui coupant aussi un pan de nouvelle forêt.) Le pâcage des bêtes sans une convention avec les propriétaires terriens est défendu aux voisins qui ne doivent pas y entrer avec leur bétail ou y pénétrer d'une autre façon, car au début même les jeunes forêts sur les terres ont été protégées et personne n'avait le droit d'y couper un seul arbre, mais seulement dans les grandes forêts chacun peut librement couper du bois pour tous ses besoins.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, VII, pp. 130-131, no. 40.)

(Alexandru Ioan Mavrocordat, pentru Dimitrii Vârnăv biv Vel Clucer, care are moșie satul Cernești, Ținutul Hîrlău, pe care „țăranii“ vecini trimet vitele și i-au tăiat „un rădi“.) Păsunatul vitilor fără învoiala stăpănilor moșiei nu au volnicii împregiurași a-i face calcare cu vite sau altă năvălire în moșia altora, cum și rădiurile i dumbrăvile de pe moșii dintr'un început au fost apărată și nîme fără voia stăpănilor moșiei nu au volnicii a tăia măcar un copaci, ci numai din codri mari iaste slobod a tăia fișticine lemnii de orice trebuieță, neopriț.

CVII.

Contrat avec un propriétaire pour le pacage et le bois.

20 juin 1824. Les co-propriétaires de Jigoreni s'entendent avec Jean Carp pour le pacage et le bois, les ramées à prendre dans la forêt. Ceux qui n'ont pas de bétail donneront chacun „quarante *prăjini* de blé qu'ils vanneront et porteront aux magazins“. Ceux qui ont deux boeufs doivent „deux jours de corvée: que chacun de nous travaille avec nos charrues et porte aussi un char de foin de son foin à Jassy et donne aussi vingt paras de tête de bétail“. Ce sont, du reste, les anciennes conditions.

(Iorga, dans les *Studii si doc.*, VI, p. 118, no. 213.)

CVIII.

Création d'un verger.

A savoir moi Radul, fils de Stan, fils de Mușat, de Bădeani, avec mes voisins (*megiași*) du village, j'ai fait cet acte pour servir de bon témoignage entre les mains de Stoica, le maire (*pârcălab* = burgrave) de Dragoslavele, pour qu'on sache que j'ai planté moi, Radul susdit, un verger, à savoir dans le Muscel, au puits de mon grand-père Mușat, et il s'étend tout autour, du puits en haut, sous le champ (*răzor*) de Danciu et par la terre mise en gage (*zălogi*), jusqu'à la cime de la Colline aux Bouleaux (*Măsteacăni*) et il passe par le canal (*scursură*) jusqu'au terrain de la lignée de Nedelcu, et il va jusqu'à l'„obraje"¹, et il descend jusqu'au milieu des terrains labourés, et que le terrain de labour disputé (*de prigoană*) reste à la lignée des Nedelcu. Et, sur

Răzășii de la Jigoreni se înțeleg cu Ioan Carp pentru pășuni și luatul de lemne și nuiile. Cei fără vite vor da „căți patruzăci *prăjini* de păni albă, pe care să o treerăm și să o ducem la hambariu“. Cei cu boi datoresc și „doi zile de clacă: să avem a ara cu plugurile noastre fișticine, și să ducim și căți un car de fân den fâmul dumisale fișticăari la Eș și să dăm și căți doițăci di părali de vită“. Acestea sint, de altfel, și condițiile vechi.

Adeca eu Radul sin Stan lui Mușat ot Băd[e]janî, inpreună cu megiașii din sat, făcut-am zapis[u]l mieu ca s[ă] fie de bună credință la mina Stoicăi pîr călabul ot Dragoslavele, precum să știe că am pus eu Radul, ce scrie mai sus, o livade, anume in Muscel, la fintina moșि- meu lui Mușat, și merge imprejur, de la fintină in sus, pă supt rozoru Danciului și pîn zălogi, pînă in capul Piscului cu Măsteacăni, și treace pă scursură, pînă in locul Nedelceștilor, și mearge in obreaje, și mearge in jos, pînă in mijlocul arăturilor, și arătura cea de prigoană să fie a Nedelceștilor. Si pă pisc, in izvor, și pă izvor in sus, și pîn zălogi in sus, pînă in fintină.

Si mărturii care să vor iscăli mai jos anume:

¹ Ligne médiennes entre deux cimes.

la cime, à la source, et sur la source en haut, et par le terrain mis en gage en haut jusqu'au puits.

Et les témoins qui signeront en bas :

Moi Chrétien, de là. Moi Manta. Moi André de là. Moi Paul. Et nous avons mis nos signatures en guise de confirmation.

20 novembre, année 7227 [1718].

Et j'ai donné ce terrain moi, Stoica, pour 2 lei, 15 bans.

(Prêtre Jean Răuțescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VIII, p. 29, no. 1.)

Eu Cîrstea ot tam. Eu Manta. Eu Andrei ot tam. Eu Pavel. Si ne-am pus si iscăliturile ca să să creză.

Noemvrie 20 dnî, leat 7227.

Si am dat eu Stoica acest loc lei 2, bani 15.

CIX.

Fermage d'un verger de pruniers.

A savoir le soussigné témoigne par mon acte entre les mains de monsieur le logothète Moïse, fils du polcovnic Panca, pour qu'on sache que, venant chez lui, je lui ai donné à ferme par une bonne convention et entente le verger que j'ai à Drajna-de-Sus, qui est en face de la maison (*cămin*) de mes parents, mais aussi les terrains qui sont autour du verger, le long de la haie, pour cinq années productives: qu'il puisse faire la cueillette quand il lui plaira, et, sinon, que je la fasse moi. Mais, quant à l'herbe sous les pruniers et les terrains ci-dessus, qu'il les possède sans cesse, jusqu'au bout des années productives, ainsi qu'il est dit plus haut. Et notre convention a été, pour ces cinq années productives, trois cents thalers, c'est-à-dire trois cents, laquelle somme de notre convention je l'ai reçue entière entre mes mains. Et qu'il puisse posséder, ainsi qu'il est dit plus haut, sans être molesté par personne. En foi de quoi j'ai écrit moi-même de

Adică eu, cel mai jos iscălit, încredințez cu zapis[ul] mieu la măna dumnealui logt. Moise sîn polcovnic Panca precum să să știe că, viind la dumnealui și prin bună învoie și tocmeală i-am dat în arendă lîvedea ce o am de la Drajna-de-Sus, ce este de la căminu părintescu peste drum, însă și locurile ce sănt împregiur[ul] livezi, căt ține gardu, pă ani cinci făcători: când îi va plăcea ca să le culeagă, iar, când nu, să am a mi le culege eu. Însă, cît pentru iarbă de supt pruni și locurile de ma[il] sus arătate, să le stăpânească dumnealui de-a rând[ul] păna să va înplini ani făcători, cum mai sus coprinde. Si tocmeală ne-au fost pă acești cinci ani făcători t. trei sute, adică trei sute, care și banii tocmelei i-am primit toți deplin în măna mea. Si dumnealui să aibă a stăpâni după cum mai sus arată nesupărat de nimeni. Si pentru mai adevărată credință am scris însumi cu măna mea, fiind alte obraze față, care mai jos să

ma main, d'autres personnes étant présentes, qui signeront en bas comme témoins. 1831, 1-er janvier.

Stoica, fils de Radu Tudorică, ai vendu, de Drajna-de-Sus.

Moi, Radu, fils d'Ene Bolânu, présent.

Moi, Bucur, fils de Jean Gogu, de Cătun, présent.

Moi, Voica, fille du prêtre Voicu d'Ogretn, témoin.

Le prêtre Pierre de Drajna-de-Sus confirme.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, XII, p. 259, no. 2.)

vor iscăli de mart[uri]. 1831, Ghenari 1.

Stoica sin Radu Tudorică am vândut, ot Drajna-de-sus.

Eu Radu sin Ene Bolănu față.

Eu Bucur sin Ion Gogu ot Cătun față.

Eu Voica sin Popa Voicu ot Ogretn mărtr.

Popa Petre ot Drajna-de-sus adeverezu.

CX.

Pour les arbres plantés dans un jardin à ruches.

13 juin 1766. Le Grand Logothète au Stolnic Ioniță Cuza pour une plainte de Safta, femme de Gîndul, concernant un jardin de ruches fait à Glodeni, „avec des arbres fruitiers et greffés“. Les fils du gardien demandent l'héritage et, Safta, prenant les fruits, leur demande en échange une jument avec son bidet. „Cherche là et, parce que ce gardien, le père de Jean, a pris son salaire (*hac*) pour son travail (*prisăcărit*), même s'il a planté des arbres fruitiers dans ce jardin de ruches, sur la propriété héréditaire de Safta, il n'en résulte pas qu'il doive rester héritier pour les arbres fruitiers qu'il a plantés; car c'est chose connue: même si vous preniez à gage un gardien payé pour votre jardin de ruches et sur votre terre héréditaire, les arbres fruitiers qu'il planterait là, ne lui reviennent pas après avoir quitté le service. On ordonne que ce Jean et ses frères, les fils de Lupul Tăroiu, ne se mêlent en rien de ces arbres fruitiers, et qu'on lui rende la

Vel Logofăt către Stolnicul Ioniță Cuza („Ioniță Cuza“), cu privire la o plingere a Saftei Gînduleasa, pentru o prisacă făcută pe Glodeni, „pomi făcind și hultoană“. Fiii prisăcarului cer moștenirea, și, „Safta luind poamele, li împlinește: „pentru poame o iapă cu mănu“.. „Să cercetezi dumneata, de vreme ce prisăcarul acela, tatul lui Ion, hacul lui și-au luat pe prisăcărit, și, de au pus pomi acolo la acă prisacă, pe moșie Saftii, nu încape el a rămăne moștinitoru pe pomii ce va fi pus; căci știut iaste ačasta: măcaru dom. să tocmești prisăcariu cu hac la prisaca dom. și pe moșie dum., pomii ce-i va pune el acolă, lăsindu-să de prisăcărit, n'ar[e] nicio triabă cu pomii. Ce dum. să dai poroncă ca să nu să amestici, nici să superi pe Safta acel Ion și cu frații lui, fișorii Lupului Tăroiu, intru nimică la acei pomi, și să-i dè iapa cu mănu înnapoi“. Altfel, să li puie zi de soroc la Divan. „A dum. ca un părinte.“ Adresa:

jument et le bidet.“ Autrement il faudrait leur fixer un terme au tribunal princier... Votre comme un père... A l'honorabile comme un fils, mon neveu Ioniță Cuza, ancien Grand Stolnic, administrateur (*ispravnic*) du district de Vasluiu“.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 104, no. 150.)

„Cinstitului al meu ca un fiu, dum nepotului Ioniță Cuza biv Vel Stolnic, ispravnic de Tînuta Vasluiului“.

CXI.

Usurpation de terrain entre les vignobles.

Par la grâce de Dieu Jean Constantin Voévode et Souverain du Pays Roumain. Ma Seigneurie vous écrit à vous, quatre boîters, à savoir Stanciu Verescul et Dragomir le capitaine et Ștefău l'échanson et le logothète Michel Cărlomănescul. En outre Ma Seigneurie vous fait savoir que ici, devant Ma Seigneurie, ont porté plainte Dima et Radu, centurions de la ville, disant que, ayant des vignobles ici, sur la colline de —, et Georges, gendre du colonel (*iuzbașă*) Radu, ayant trois pogons de vigne parmi leurs vignobles, les vignes seules sans emplacement de maison et sans chemin, il s'est mis, maintenant, à bâtir une maison et à ouvrir une route parmi leurs vignobles, y entrant avec son char et ses bêtes, leur causant beaucoup de dommage. C'est pourquoi, étant ici près, je vous ai désignés entre eux pour chercher, aussitôt après avoir vu la lettre de Ma Seigneurie, apportée par le serviteur de Ma Seigneurie —, second portier, de vous rassembler tous sur place, les faisant venir aussi et faire une enquête pour voir s'il y a eu un emplacement de maison là où Georges a bâti, ou non. Et, si vous constaterez qu'il n'y

Milostiu bojjeiu Io Costandinu Voevodu i gospodin zemle vlahiscoe pisăru g[o]s[po]d[stva]mî voao 4 boieri, anume Stančulü Vernesculü i Dragomiru căpt. i Ștefulu păh. i Mihai log. Cărlomănesculü. Cătră ačasta vă facă Domniiia Mea ină štire că aici la Domniiia Mea să jăluj Dima și cu Radu sutaš de la orașu, zicăndu că, avându ei niște vii acii, ină dealulți —, și avându și Gheorghie ginerile Radului iuz[bașă] 3 po-goane de vie pentru viile loru, numai viile singure fără de locu de casă și fără de drumu, și elu s'au sculatū acumu de au făcutu casă și drumu acolo între viile loru, de întră cu carulü și cu vîta acolò, și le face multă pagubă de care lucru, fiindu acii aproape, iată că v'amă dată Domniiia Mea pre voi la mijlocul loru să căutați, ină vreame ce veți vedea cartea Domnii Meale, și cu sluga Domnii Meale, — vt. port., iară voi să vă străneță cu toții acolò, și să fie și ei toți de față, să le luăți seaama, să vedeați: iaste locu de casă acolò unde s'au pusă Gheorghie casa, au n'au fostu. Si, de veți adevăra că nu iaste locu de casă acolò și face pagubă viiloru, după judecata voastră

a pas d'emplacement de maison là et qu'il porte dommage aux vignobles, selon votre décision il devra transporter sa maison ailleurs, où il y aura un tel emplacement. Mais conciliez-les selon la justice, pour éviter des querelles. De même faites une enquête sur le procès entre le centurion Radul et le prêtre Lupul concernant un *pogon* de vignoble en bas de la colline de Moci, Radul disant l'avoir acheté non labouré, couvert de forêt, et l'avoir ouvert à la culture et y avoir planté depuis long-temps la vigne, et maintenant le prêtre Lupul se lève pour le chasser de sa vigne et lui cause beaucoup de tracas sans avoir une sentence en sa faveur. Jugez-les là, et, si le prêtre Lupul n'a rien à voir là, qu'il s'en aille. Et rédigez votre sentence entre les mains de Radul, pour qu'il possède en paix sa vigne. Décidez de tout selon ce que vous aurez trouvé juste, pour qu'il n'y ait plus de querelle entre eux. C'est ce que Notre Seigneurie a ordonné.

Le second logothète l'a lu.

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, III, p. 89, no. 28.)

CXII.

Entretien et vente de ruches.

J'ai donné ce notre témoignage à monsieur Iordachi Rosetti le Vistiaire pour lui avoir vendu 82 ruches, lesquelles ruches étaient miennes chez lui dès le premier règne de Sa Majesté Constantin Duca le Voévode, et il les entretenait pour moi. Maintenant, avec l'aide de Dieu étant revenu avec Sa Majesté dans le pays, ces ruches ne me sont pas nécessaires, car je ne compte pas

să-și mute casa de acolă unde va fi locu de casă. Însă precumă veți adevăra cu dreptul, să-i aşăzați, să nu mai fie gălăvă întru dănsii. Așjderea să lăuați seaama Radului săușul cu popa Lupulu unu pogon de vie dinu dealul Moci în josu (?), care zice Radu că l-au cumpăratu țealină cu pădură și l-au curățită și au pusu vie de atăta vreame, și, cându iaste acumă, să scoală popa Lupulu de-lu scoate dinu vie și-i face multă gălăvă fără de nicio judecată. Ce să le faceți judecată acolă, și, de nu va fi avându popa Lupulu nicio treabă acolo, să lipseaască. Să să faceți scrișoarea voastră la măna Radului, să-și ție vie cu pace. De toate precumă veți adevăra cu dreptul, să-i aşăzați, să nu mai fie gălăvă între dănsii. Saamă reč g[o]s[po]d[st]v[a]m[i].

Pročt. vt. logft.

Dat-amă scrișoarea noastră dumisale lui Iordachi Rușetu Visterniculă precumă amă văndută dumisale 82 de stupi, cari acăsta stupi au fostă ai miei la dumnealui încă din Domnia d'intăi a Mării Sale lui Costanțin Duca-Vodă, de mi i-au ținută. Acum, dându Dumnezău de amă venită iară cu Măria Sa înă țară, mie nu mi-au trebuită acei stupi, căci nu iaste sediarea

rester dans le pays, mais passer en Valachie. Je les lui ai donc vendues. Et pour l'accroissement des ruches ils m'ont donné soixante-dix *lei*. C'est pourquoi je lui ai fait maintenant ce témoignage de ma part pour un règlement définitif, n'ayant plus de ma part aucune incommodité. Et en foi de cela j'ai marqué mon doigt pour qu'on le sache.

Jassy, année 7209 [1701], 13 janvier.

Et, en tout, cela a fait 31 *lei*.

... Lupul Bogdan, ancien Hetman, témoin.

(borga, dans la *Rev. istor.*, VI, pp. 90-91.)

în țară, ce mărgu înă Țara-Rumănească. Ce eu i-am văndută dumisale. Iară pentru prăsăla stupilor mi-ai dată dumnealor șaptezăci de *lei*. De care eu i-am făcută acmă dumisale a căstă scrișoare de la mine, ca să fie de așezămantă stătătoru, să nu mai aibă de spre mine nice o nevoi. Si pentru credință n-am pusă degetul, să să știe.

U Iasă, lt. 7209, Ghen. 13.

Care s'au făcută peste totă 31 *lei*.

... Lupulu Bogdanu biv Hatmanu, martură.

CXIII.

Propriété de ruches.

Jean Georges Étienne Voévode, par la grâce de Dieu Seigneur du pays moldave. Ma Seigneurie écrit à mes serviteurs Gabriel Saula, de Procealnici, et Théodore de là-bas, et Théodore de Nădiani. Nous vous faisons savoir que se sont présentés en justice devant Ma Seigneurie notre serviteur Corlat, le rédacteur de priviléges princiers (*uricar*), avec son voisin de terre (*răzeș*) Oncea pour un emplacement de ruches sur le territoire de Turbătești, partie d'en haut, et notre serviteur Corlat, le rédacteur de priviléges, disait qu'il a acheté ces parties de propriété héréditaire là dans cette partie d'en haut, la part de Duraleu et de Ionașco et un tiers de la partie d'Andronic, montrant aussi des actes d'achat de la part du Voévode Basile. Et, ayant acheté ces parties, il a créé (*descălecat*) l'emplacement de ruches de la forêt vierge (*intreagă*). Mais Oncea disait qu'il y avait eu les ru-

Io Gheorghe Stefan Voevoda b. m. g. z. m. scriem Domnia Mea la slujile noastre la Gavril Saula de Procealnici și la Toader de acolo și la Toader de Nădiani. Dămu-vă știre că s'au pără de față înaintea Domnii Mele sluga noastră Corlat Uricarul cu răzeșu său Oncea pentru un loc de prisacă din hotarul Turbăteștilor, din partea de sus, zicind sluga noastră Corlat Uricarul că au cumpărat niște părți de ocașă acolo într'acea parte din sus, partea lui Duraleu și a lui Ionașco și a treia parte din partea lui Andronic, cum au arătat și dresă de cumpărătură de la Vasile-Vodă. Si, dacă au cumpărat acele părți și au descălecat loc de prisacă din pădurea întreagă. Iar Oncea au zis că au fost prisaca lui Marco acolo. Pentr'aceaia, dacă vei vedea cartea Domnii Mele, iar voi să stringeți oameni buni megiști de prin pregar, de vor ști oameni

ches de Marc. Donc, voyant l'ordre de Ma Seigneurie, rassemblez les hommes bons, voisins des alentours: si les hommes bons savent que Corlat a créé ce jardin de ruches et a coupé la forêt vierge et a planté le verger, que Corlat détienne ces ruches et ce verger, mais, si les hommes bons se rappellent qu'il y a eu le jardin de ruches de Marc et savent sur leur âme qu'il y a eu ce jardin de ruches de Marc et sa maison, ainsi que l'ont dit Oancea et Pohreb, que Oancea le détienne. Mais, pour les arbres plantés par Corlat, que Oancea lui en donne ailleurs. Et, de la façon dont vous aurez trouvé qu'il est plus juste, faites de votre part un rapport pour que nous le sachions.

C'est ce que nous écrivons, et qu'on ne fasse pas autrement.

Jassy, 7163 [1655], 14 juin.

Le prince l'a ordonné.

Ionașco Rusul Grand Logothète l'a dicté.

(Ghibănescu, *Surete și izvoade*, IV, p. 127.)

CXIV.

Achat de ruches.

† A savoir nous, quatre boïars qui signeront ci-dessous, pris par Dan le sous-officier (*ceaus*), soldat (*slujitor*) d'Urlați, et par son cousin, Stanciul Bombaș de là, par une lettre honorable et illustre de Sa Majesté le Voévode, pour les juger avec d'autres villageois d'Urlați, pour les vignes de Dan le sous-officier et pour des ruches de Stanciul Bombaș, vendus par le nommé Buta et son frère Michel et Vălcăne avec son frère Vlad à Théodore le Grec de Ploëști, donc nous, ayant vu l'honorale et illustre ordre de Sa Majesté

buni că au descălecat Corlat acea prisacă și au tăiat în pădure întreagă și au pus pomătul acolo, să ţie Corlat prisaca și pometul, iar, de vor hi apucat oameni buni prisaca lui Marco acolo și vor ști ei cu sufletele lor că va hî fost prisaca lui Marco și casă, cum au zis Oancea și Pohreb, să ţie Oancea. Iară, pentru pomii ce i-au pus Corlat, să-i pue Oancea pomii pentru pomii într'alt loc. Si cum veți afla mai cu dreptul, să faceți, și o scriere de la voi să ne dați știre.

Тоε пишем, и нак не 8чините.

U Ias, leat 7163, Iunie 14.

Гдам господин велѧл.

Ionașco Rusul Vel Log. 8чи.

† Adeca noi, 4 boiari cari mai jos ne vom iscăli, care sănem luoăți de Dan Ceaaușul sluj. ot Urlați și de văř[u]-său Stanciul Bombaș otam, cu o cinstită și luminată carte a Măriei Sale lui Vodă, ca să-i judecăm cu alalți săteani de Urlați, pentru moșiiile lui Dan Ceaaușul și pentru niște stupi ai Stanciului Bombaș, care i-au fost vândut anume Buta cu frate-său Mihaiu și Vălcăne cu frate-său Vlad lui Tudor Grecul ot Ploëști, deci noi, văzând cinstită și luminată cartea a Mării Sale lui Vodă, ne-am strânsu toti la un loc în sat în

le Voévide, nous nous sommes rassemblés tous au village d'Urlați, et avons appelé tous les nôtres, et, Stanciul Bomboș ayant dit qu'il croit avoir vendu 30 ruches, et (non) des abeilles-reines, et soupçonnant que Théodore le Grec lui aurait pris 24 *lei* d'intérêt pour le miel, et aurait utilisé aussi 30 abeilles-reines, nous, voyant l'acte des vendeurs susdits qu'ils ont acheté des abeilles-reines et pas ainsi que le dit Stanciul, et ayant acheté des abeilles-reines sans ruche (*neroite*), nous avons pensé et certifions devant, Dieu et selon notre justice, qu'ils restent en paix réciprocement. Et, Théodore le Grec étant mort, nous avons cité sa femme, nommée Dobra, et selon leur acte nous avons pensé comme ci-dessus, et ils se sont embrassés et pardonnés réciprocement. Et nous leur avons fait des actes de justice, pour ne plus se lever les uns contre les autres. C'est ce que nous avons écrit.

6 décembre 7211 [1702].

Dragomir de Nucet, Barbul fils de Petcu, maire (*pircălab*) de Bădeani, du district de Ial[omița]. Cîrstea maire. Ciocîrdia de Șcheai.

(Iorga, dans le *Bul. Com. Ist.*, V, p. 226, no. 108.)

Urlați, și ne'm chemat pă toși de față, și, zicând Stanciul Buboș cum că i-ar fi fost vândut stupi 30, iar (nu) matce, și bănuind că atu fost luat Tudor Gre-cul lei 24, dobândă după miiare, și au folosăt și matce 30, și noi, văzând zapisul vănzătorilor ce mai sus s'au zis cum că au cumpărat matce, iar nu cum zice Stanciul, și, cumpărându matce neroite, noi "așa am socotit și așa am adevărat, cu frica lui Dumnezeu, și cu dreptatea noastră, ca să fie în pace unul de cătră altul. Și, întâmplându-să moarte lui Tudor Gre-cul, am chemat pă femeia lui anume Dobra la judecată, și după zapisul lor așa am socotit cum amu zis mai sus, și s'au sărutat și s'au ertat unul de către altul. Și noi le-am făcut scrisori de judecată pă la măinile lor, ca să nu să mai scoale cu gălceavă unul cătră altul. Aceast'am scris.

Dech. 16 dni, lt. 7211.

Dragomir ot Nucet. Barbul sin Datcu păr[călab] ot Bădeani ot sud Ial. Cărs-tea păr[călab]. Ciocărdia ot Șcheai.

CXV.

Régime des ruches.

19 janvier 1800.

„Les gardiens des ruches (*stupari*) du Grand Logothète Brîncoveanu dans le district de Romanați montrent comment leur travail est devenu pesant. „Nous avons le soin de deux mille ruches et plus, somme double et triple

„Stuparii“ lui Vel Logofăt Brîncoveanu la Romanați arată că li se îngreue munca. „Sănt orănduiș asupra-ne dooă mie și mai bine de mătci de stupi, îndoită și întreită sumă după cum am avut într'alți ani.“ Au cheltuieli mari,

que pendant les autres années. Ils ont de grandes dépenses pour tuer les ruches et avec les vases : „tonneaux, tinettes, baquets (*buți, berbenițe, hârdae*) et avec le transport (*dusul chiriei*) à Bucarest, supportant de graves dépenses, alors que nous sommes pauvres et n'avons pas de boeufs et des chars pour faire le transport sur nos chars... A ce moment de dénuement et de pauvreté nous ne savons que faire.“ — Nicolas le Grand Logothète, répond : „Votre devoir indiscutable est seulement de faire toutes les ruches (*ulee*) nécessaires pour nos essaims, de même que, en automne, après avoir tué les abeilles, votre nouveau devoir est de nous porter le miel et la cire ici, à notre maison de Bucarest, et les vases (*berbenițe*) seront faits par Chrétien le bouloucbachî avec son argent et, à l'époque de la vente du miel, il reprendra l'argent de ces vases ; pour les tonneaux (*buți*) et les *hârdaie*, ne vous en mêlez pas, parce qu'on les fait une fois et ils suffisent pour des années“ (12 mai).

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 204, no. 83.)

la ucisul stupilor, cu vase: „buți, berbeniță, hârdae, și cu dusul chiriei la București, ajungându-ne grea cheltuială, fiind săraci, neavând boi și cară ca să ducem cu carăle noastre... Într-o castă vreme de lipsă și săracie, în care ne aflăm, ne mirăm ce să facem.“ —Răspunsul lui „Nicolae Vel Logofăt“: „Datorie a voastră netăgăduită este numai de a face uleele toate, căte vor fi trebuinchoase pentru stupii noștri, cum și toamna, după ucisul stupilor, iarăși datoria voastră este să ne aduceți mieșea și ceara aici la Curtea noastră în București, iar berbenițile are să le facă Hristea Bulucbașa cu bani, și, la vremea vănzării mierii, are să-șia banii acestor berbenițe ; la buți și hârdaie voi nici cum să nu vă amestecați, pentru că acestea odată să facu și sănt de ajunsu pe mulți ani“ (12 Maiu).

CXVI.

Vente au parent d'un gué de moulin.

Je certifie par ce témoignage confirmé entre les mains de mon frère bien-aimé Iordachi Ruset pour qu'on sache que, ayant une terre héréditaire (*moșie părintească*), donnée lors du partage, à savoir Făurești, dans le district de Putna, et, comme sur cette terre héréditaire il y a trois gués de moulin, desquels gués qui se trouvaient sur cette terre je lui ai déjà

Adeverez cu acest încreșințat zapisul meu la măna pre-iubitului meu frate Iordache Rusăt precum să să știi că, având o moșie părintească dată la înpărțală, ce să numește Făurești, la Ținutul Putnăi, și, fiindcă pe moșie aceasta sănt trii vaduri de moară, din care vaduri ce era pe moșii am fost dat mai de mult dumisali un vad de moară danie, care au făcut și moară

donné depuis longtemps un gué de moulin à titre de donation, et il a fait même construire un moulin sur le gué que je lui ai donné, donc, voulant vendre cette même terre, j'ai demandé à tous mes frères de l'acheter, et ils ne l'ont pas voulu ; j'ai demandé aussi à mon frère Iordachi de l'acheter, étant lui aussi co-propriétaire (*răzaș*) sur cette terre avec ce gué de moulin : il a accepté d'acheter cette terre et, nous étant entendus avec lui, je la lui ai vendue pour 1000 lei, c'est-à-dire mille *lei*, prenant aussi tout l'argent d'avance, et dorénavant qu'il aie le droit de posséder sur cette terre paisiblement et sans être molesté. Et pour plus grande foi j'ai signé.

Étienne Rosetti, Cloutcher.

1799, 13 janvier¹.

(Julien Marinescu, dans le *Bul. Com. ist.*, VII, p. 12, no. 20.)

în vadul ce i l-am dat, — deci și vrănd eu ca să vănu pe numita moșie; am întrebat pe toți frații mei ca să o cumpere, și nu s'a primit; am întrebat și pe fratele meu Iordache ca să o cumpere, fiindcă tot este răzăș pe această moșie cu acest vad de moară: s'aui priimit ca să cumpere pe numita moșie, și, tocmai-nău cu dum[nealui, i-am văndut-o drept 1000 lei, adică una mii lei, luând și banii acum toți înainte deplin, și de acum înainte să aibă dum[nealui pe numita de mai sus moșie îi pace neclătit. Si pentru mai adevărată credință m'am îscălit.

Ștefan Rusăt Cluă[er].

1790, Ghen[arie] 13.

CXVII.

Dîme du moulin.

† Răcovită Cehan Grand Logothète et Thomas Cantacuzène Grand Vornic et Duca Grand Vistiaire nous écrivons à nos amis, les burgraves de Soroca, salut. En outre, nous vous faisons savoir que se sont plaints devant nous l'hégoumène et tout le synode du saint couvent de Golăia, d'ici, de Jassy, disant qu'ils ont une propriété héritaire (*ocină*) du saint monastère là, en face de Kameniec, à savoir Vasilcău,

Răcovită Cehan Velu Logftă și Toma Catacozino Velu Vornic și Duca Velu Visternic, scriemă la priatini noștri, la părcălabă de Soroca, sănătate. Alta, vă dămă știre că năs'aui jăluită aicea înaintea noastră egumă-nul și cu totu săborulă de la svânta mănăstire de la Golăia, de aicea, dinu Iași, dzicăndă că au o ocnă a svintei mănăstiri acolo înpotrivă Camenităi, anume Vasilicoul, și au venită unu omă dinu ceia parte de s'aui tocmită cu călugării ca să-și facă acelă omă moară pre acelă locă a călugărilor, și s'aui tocmită să le dea pâine dinu anu inu anu, cumă le-au fostă toc-mala, și până acmă totu le-au dată pâine, precumă s'aui tocmită, iară

¹ On trouve des cas où la possession d'un moulin est alternative, chacun des associés payant pour un mois ; l'entretien est à la charge des deux (Valachie, 1859 ; *Rev. ist.*, XI, p. 55, no. 27). — Des rapports de meuniers sur la situation des eaux seront publiés dans le *Buletinul Comisiei istorice a României*, année 1931.

et un homme est venu de l'autre rive et s'est entendu avec les moines pour que cet homme se construise un moulin sur cet emplacement des moines, et il s'est engagé à leur donner du pain chaque année, selon leur contrat, et jusqu'ici il leur a donné du pain ainsi qu'ils se sont entendus, et maintenant il ne veut plus rien leur donner, et il tient le moulin à la même place. Donc, voyant notre lettre, cherchez à leur rendre vraie justice avec cet homme : du moment qu'il s'entretient de ce moulin-là, qu'il ait à leur donner du pain d'après leur premier contrat. Mais, s'il ne voudrait pas leur donner du pain selon leur contrat, que les moines aient le droit de détruire le moulin fait par cet homme sur leur emplacement. C'est ce que nous écrivons : qu'il n'en soit pas autrement.

Jassy, 6 octobre.

Răcoviță Cehan Grand Logothète.
Thomas Cantacuzène.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, VI, p. 83.)

CXVII.

Contrat pour un moulin.

30 décembre 1784. Contrat pour faire un moulin à Blănița, propriété de Barbul Știrbei, Échanson. On donnera aux constructeurs quatre thalers par an ; „et que nous n'osions pas vendre du vin ou de l'eau-de-vie, ceux du boïar devant été vendus“. S'ils changent de domicile ou vendent, ils ne peuvent pas le faire en faveur d'un autre ; „il restera au boïar... Et, si le moulin s'arrêterait par notre faute, que le boïar ait le droit, comme propriétaire de la terre, de donner le moulin en d'autres

acmù elü nu vra să le mai dea nemici, și moara totu-și ține pre acelù locù. Pentru acesta lucru deaca veți vedea cartea noastră, iară dumnevoastră să căutați să le faceți giudețu directu cu acelù omu : de vreme ce să hrăneăște cu moara acolea, să aibă a le da păine precumă le-au fostu tocmai de 'ntăiu. Iară, de nu va vrea elü să le dea păine precumă s'au tocmitu, să fie volnici călugării a-i strica moara acelui omu de pre locul loru. Ačasta scriemă : într'altu chipu să nu fie.

U Iasă, Oct. 6.

Răcoviță Cehanu Velu Logită, Θομᾶς Καντακούζηνος.

Învoială pentru a se face o moară pe Blănița, lui Barbul Știrbei Păharnic. I se vor da cîte 4 taleri pe an, „și vin sau rachiu să nu îndrăznim a vinde...“, ci să să vănză boeresc“. De se strămută sau vînd, nu pot trece altuia, „ci să rămăne boerească...“. Și, de va sta moara dinu pricina noastră, să aibă dumnealui voe, ca unu stăpănu al moșii, să dea moara la altă mănu, să nu să păgubească de venitul pămăntului“.

mains, pour qu'il ne perde pas du revenu de la terre".

Écrivain : „Radu le logothète Lăcuseanu, du district de Dolj“.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 331, no. 134.)

Scrie „Radu logf. Lăcuseanu din sud Dolj“.

CXIX.

Forêt réservée.

Par la grâce de Dieu Jean Radul Voëvode et Seigneur du Pays Roumain, Ma Seigneurie a donné cet ordre de Ma Seigneurie au père hégoumène Eu-thyme, du saint couvent d'Argeș, pour qu'il puisse avec cet ordre de Ma Seigneurie défendre sa forêt réservée (*braniște*) qui est en amont du monastère, contre toute espèce de gens, ou bourgeois, ou serfs, ou paysans libres, ou soldats (*slujitori*), qui que ce soient; que personne n'entre dans la forêt réservée à l'insu de l'hégoumène susdit pour couper même un seul morceau de bois. Et, s'ils surprendront quelqu'un coupant dans la forêt réservée, qu'ils aient le droit de le dépouiller, en lui prenant les boeufs et le char, comme le demande la loi (*legea*) de la forêt réservée, depuis longtemps. Et que personne ne s'y oppose, parce que cette forêt réservée a été défendue depuis longtemps. Et que personne n'ose, etc. 18 février 7120 [1612].

(Hasdeu, *Archiva Iсторică*, I, p. 119, no. 170.)

† Milostieiu bojiei Io Radul Voevod... davat gospodstvomi siiu poveleaniiu gospodstvami părintelui egumenului lu Eftemie, de la sfânta mănăstire de în Argeș, ca să fie volnicu cu cartea Domnii Mele de să-ș apere branistea ce iaste mai sus de mănăstire, de cătră toți oamenii, ori oroșani, ori rumâni, ori megiiași, ori slujitori, ori cene va fi; nimenilea să nu între în branistea fără stirea egumenului ce iaste mai sus scris, de să tae multu un lemn. Iar pre cine va prinde tăindu branistea, iar călugării de la sfânta mănăstire să fie volnici să-i prade, de să le ia boii, cu car cu tot, cum au fost leagea branisții mai de maîntre vreame. Si de nimenilea opreală să n'aibă, pentru că acea branisțe au fost apărată și mai de demult. И ииختо. Measița Fevr. 18 dni, leat 7120.

CXX.

Contrat d'un meunier.

24 juin 1782. Manea de Cătina, Neagu, Oprea, le vieillard Isar prennent à ferme la terre de Cătina. „Nous nous sommes entendus avec lui pour lui

„Manea ot Cătină, Neag, Oprea, unchiiaș Isar“ „cumpără venitul“ Cătinei. „Nea am aşzat cu dumnealui să dăm porumbu, chila Brăili, de ocă

donner du maïs, la kila de Brăila, à 240 ocas, au prix de 6 thalers ; mais, si Dieu donne une abondance de produits, que nous la donnions au prix courant, mais, s'il deviendrait plus cher, nous le donnerons au même prix : 6 thalers.“

Ils répareront les instruments du moulin : „ferraille, roues, fuseaux, biez et tous les instruments... Et nous avons pris de lui aussi un tonneau de vin, à ce prix: la mesure (*vadra*) à 22 paras et, l'ayant mesuré à la coudée (*cot*), on a trouvé 185 mesures ; on nous en a déduit (*iertăciune*) trois, et il reste à payer 182 mesures“.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 547, no. 7.)

240, cu preț po tl. 6 ; însă, dând Dumnezeu să fie bisug de bucate, să-l dăm cu preț ce va umbla, iar, de va fi mai scumpu, tot cu acest fel să i-l dăm : tl. 6.

Vor drege la moară : „hiără, roate, fusuri, cocuri și toate măruntale... Si am luoat de la dumnealui și o bute de vin, cu tocmeală : vad[ra] căte parale 22 și, măsurându-să cu cot[ul], au eşit ved[re] 185; ertăcune ved[re], și rămăne de plată ved[re] 182.“

CXXI.

Vente d'un gué de moulin.

Jean Constantin Moghila Voévote, par la grâce de Dieu prince de la terre de Moldavie. Devant la porte de Ma Seigneurie s'est présenté en jugement notre serviteur Basile Nădăbaico de Solești avec le prêtre Gonța et avec Buciumaș de là, pour un gué de moulin, qui est leur propriété héréditaire légitime, sur laquelle ils ont des documents, et maintenant Nădăbaico a insisté auprès d'eux et il a donné et leur a rendu devant nous 20 thalers. C'est pourquoi Ma Seigneurie a donné ce privilège à notre serviteur Basile, pour avoir le droit entier de tenir et de posséder ce gué de moulin. Et que dorénavant ils ne puissent plus se lever contre Basile, jamais, à l'encontre de ce privilège de Ma Seigneurie. Le

Io Costandin Moghila Voevod, cu mila lui Dumnezău Domnul pământului Moldovii. De față înainte portii Domnii Mele s-au giudecat sluga noastră Vasile Nădăbaico din Solești cu popa Gonța și cu Buciumaș ot tam, pentru un vad de moară, care este a lui driaptă ocină și moșii, pe care el are dresă, și acum Nădăbaico au stătut după dănsii și au dat și au întorsu lor înainte noastră 20 de taleri. Pentru aceia Domnie Mă am dat această carte slugii noastre, lui Vasilie, ca să fie tare și puternic a țină și a stăpâni acel vad de moară. Si de acum înainte ca să nu aibă ei mai mult a să rădica asupra lui Vasile, niciodăniaoră, în veaci, peste aceasta carte a Domnii Meli. Domnul au zis.

prince a ordonné. Écrit à Jassy, année 7117 [1608], 20 novembre.

Ciomărtan Vornic a rédigé. Ionașcu [secrétaire].

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, IV, pp. 184-185, no. 4.)

S'a scris în Eșि, 1et 7117, Noem. 20.

Ciomărtan Dvornic ucil. Ionașcu.

CXXII.

Enquête pour un moulin.

Par la grâce de Dieu Jean Antoine Voévode et Souverain, j'ai donné Ma Seigneurie cet ordre de Ma Seigneurie à ce bořar de Ma Seigneurie le Grand Vornic pour qu'il puisse en vertu de cet ordre de Ma Seigneurie rassembler six hommes libres (*megiași*), vieillards, du village de Vlădești pour témoigner où se trouve le moulin du logothète Oprea: y a-t-il eu un ancien gué dans cet étang ou non, et sur la place de ce moulin y a-t-il eu aussi un autre moulin ou non, et les pilotis sont-ils les anciens ou non. S'il y aura un ancien gué là où est le moulin du logothète Oprea et si on voit les anciens pilotis, que le Grec Iane ait à payer le transport de notre envoyé (*treapădul*), en monnaie hongroise; mais, s'il n'y aura pas d'ancien gué, que le logothète Badea paye le transport, car les deux ont eu un procès devant nous.

C'est ainsi que nous l'avons décidé. Qu'il n'en soit pas autrement. Et j'ai ordonné moi-même, Ma Seigneurie. Écrit le 22 novembre 7178 [1669].

(T. G. Bulat, dans la *Rev. Ist.*, XII, p. 22, no. IV.)

M[i][l]o[st]iu b[ol]jiu Io Antonie V[oe]v[od] i g[o]sp[o]ld[i]nu davat g[o]s[po]d[st]vami siu poveleanie g[o]s[po]ld[st]vami bolein g[o]s[po]d[st]vami Vel Vor. ca s[ă] fie volnic cu această carte a Domnii Meale de s[ă] aibă a străngerea 6 megiași bătrini den sat den Vlădești, să adevereaze unde iaste moara Oprii Log.: fost-au vad bătrinu într'acel iazu au ba, și în locul acestei mori fost-au și altă moară de-nainte vreame au n'au fost, și săntu parii acei vechi și acuma, au nu sînt. De va fi vad bătrin unde iaste moara Oprii Log. și de s'or vedea parii cei vechi s' acuma, să aibă a darea Iane Grecu treapădul, ug. — ; iar, de nu va fi vad bătrin, să dea Badea Log. treapădul, pentru că au avut amăndoi pără de față.

Și aşa am judecat Domnia Mea. Într'alt chip să nu fie.

И сам реч гедеми. Пис месца Ноем. 22, лт. 7178.

CXXIII.

Procès pour une place de bercail.

Stroie Grand Burgrave (*pârcălab*), administrateur (*ispravnic*) de la Capitale (*Scaun*) de Tîrgoviște, nous vous écrivons à vous, trois hommes libres (*megiiashi*) de Bărbuleț: le vieillard (*unchias*) Dobrotă et le vieillard Stoica et le vieillard Neagul Galbenul (le Jaune). On vous fait savoir que devant nous ont eu un procès les fils du vieillard Neagoe avec Pierre le petit portier (*portărel*) de Pietrarul, pour une place de bercail à la Cetățea (= Citadelle), disant ces fils de Neagoe que cette place de bercail a été achetée par leurs ancêtres. Donc nous, ne leur prêtant pas foi à l'un, ni à l'autre, nous les avons confiés à vous (*dat-am pre voi la mijlocul lor*) pour que vous constatiez sur vos âmes: celui auquel appartiennent cette terre, qu'il la possède. Et faites-leur un témoignage de votre main, entre leurs mains, pour décision définitive (*așezământ*).

C'est pourquoi nous vous avons écrit.

Stroe Grand Burgrave. Écrit le 14 mai 7181 [1673].

(Alex. C. Vasilescu, dans la *Rev. istor.*, XI, p. 226, no. 5.)

Stroie Vel Pârcălab, ispravnicul Scaunului Tîrgoviștii, răvașul nostru la voi 3 megiiashi ot Bărbulețu: unchiașul Dobrotă i unchiașul Stoica i unchiașul Neagul Galbenul. Face-să-vă în știre că înaintea noastră avut-au întrebăciune de față feciorii unchiașului Neagoe cu Pătru Portărelul ot Pietrarul, pentru un loc de stină la Cetățea, zicind acești feciori ai lui Neagoe că este acel loc de stină cumpărătoare de la moșii lor. Deci, noi, necrezindu-i nici pre unul, nici pre altul, datam pre voi la mijlocul lor, precum veți adevăra cu sufletele voastre: a cui va fi acea moșie, să și-o ție. Si să le faceți scrisoare de la mina voastră la mina lor, de așezămînt.

De aceasta v'am scris.

Stroe Vel Pârcălab, Pisah Maiu 14 zile, leat 7181.

CXXIV.

Privilège des étangs.

Par la grâce de Dieu, nous, Iancul Voévote, Souverain du pays de Moldavie, nous écrivons à notre fidèle serviteur Bodeiu, Grand Vătaf du district de Lăpușna, te faisant savoir que ceux qui élèvent des prières pour nous, les moines du monastère de Neamț, se sont plaints de Malic de Copanca, disant

Cu mișa lui Dumnezeu noi, Iancul Voevod, Domn pământului Moldaviei, scriem credincioasăi slugăi noastre Bodeiul, Vel Vătaf de Țănutu Lăpușnii, dăm de știre precum că au jăluit rugătorii noștri călugării de la mănăstirea Neamțului asupra lui Malic din Copanca, și au zis precum că au niște

qu'ils ont des étangs là à Copanca, et ils ont présenté devant nous les priviléges authentiques de la part du Voévode Alexandre-le-Bon et du vieux Voévode Étienne et de Pierre Voévode sur ces étangs (*bălti de iezere*), et Malic creuse leurs étangs par violence. Et déjà ils se sont présentés en justice devant le burgrave Pierre, et il les a réconciliés par écrit (*ispisoc de pace*), et il n'a pas observé cette convention. Donc Pierre leur a fixé un terme, le jour de l'Assomption. Puis, il n'est pas venu ce jour-là, mais avant ce jour, par fraude, et, se ménageant, on ne sait pas comment, il s'est fait un privilège pour creuser. Et, ayant vu cet ordre de notre part, prends-lui six boeufs et le [faux] privilège, et envoie-les-nous, et comble les étangs qu'il a creusés. Et dis à chacun que personne ne creuse, car, s'ils creuseront, qu'ils sachent bien que nous enverrons leur prendre cinquante boeufs. Sachez-le, et ne nous donnez pas de leçons. Année 7089 [1581], 16 août. Stroici Grand Logothète a rédigé. Georges.

(lorga, dans la *Rev. ist.*, VI, p. 89 ; traduction du slavon, 1802.)

iazere acolò, la Copanca, și au arătat înaintea noastră dreapte privileghii pre care au ei de la Alecsandru Voevod cel Bun și de la bătrânul Ștefan Voevod și de la Petru Voevod asupra acelor bălti de iazere, iar Malic le sapă băltile lor cu a sa puteare, și încă mai naînte s'au tras înaintea lui Petrea părcălabul, și le-au făcut lor ispisoc de pace, iar el nu s'au ținut de acea tocmeală. Deci Petrea le-au rănduit lor zi în zioa Adormirii Născătoarei de Dumnezeu. Apoi el n'au venit într'acea zi, ci au venit mai naînte de zi ce vicleșug și, gătindu-să nu știu cum, s'au făcut lui-și carte ca să sape. Iar, deacă vei vedea această carte a noastră, tu să-i iai de la dânsul 6 boi și cartea, și le trimete la noi, și astupă băltile pe unde au săpat. Și să zici fieștecăruia om ca să nu sape nimenea, că, de or săpa, bine să știe că vom trimite și vom lua 50 de boi. Așa să știi, și pre noi să nu ne învățați. Leat 7089, Avgust 16. Stroici Vel Logofet ucil. Ghiorghie.

CXXV.

Privilège d'étang pour un couvent.

4 décembre 1759 (1750).

Grégoire Ghica, prince de Valachie, donne à l'hôpital de Pantéléimon l'étang de Greaca. Sur cet étang les grands filets (*năvoade*) étrangers n'ont pas le droit de pêcher, ni ceux des régions turques, ni ceux du pays, ni ceux des habitants du rivage (*băltăreți*), ni personne... Et ils ne pourront pas intro-

Grigore-Vodă Ghica dă spitalului Pantelimon balta Grecii. „Într'a căstă mai sus zisă balta alte năvoade străine nici de cum voe să n'aibă a vînă peștele, nici năvoade din Ținuturile turcești, nici din Țară, ale băltăreților, nici ale nimănu... Nișă măcar coteațe a pune, fără numai cotecearii cei puș

duire des pièges (*cotețe*), mais seulement les *coteceari* de l'économie. Ni douaniers, ni officiers de table (*stolnici*), ni l'administrateur du district (*ispravnic*) ne s'en mêleront. La Métropolie, sur le terrain de laquelle arrive l'étang, conservera le droit de prendre „par an deux mesures (*măji*) de poisson salé“. Les témoins¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 496-497.)

de iconomul“. Să nu se mai amestece „nič vameši, nici stolnici, nici ispravnicu al județului“. Balta ajungea și pe moșia Mitropoliei, care va avea dreptul de a lúa „pe an doao măji de pește sărat“. Marturi.

CXXVI.

Entente pour la pêche.

† A savoir moi, le secrétaire Nebojatco, je déclare par ce mien témoignage que je me suis entendu avec le Pitar Jean Hăngul pour les étangs que nous avons dans la rivière de Jijia, lui et moi. Nous nous sommes entendus ainsi: que je pêche dans mon étang au *năvod* (grand filet), mais que, dans l'étang de Hăngul, nous ne pêchions pas au *vocal* (traîneau), ni eux chez nous, ni nos voisins des deux côtés, nous le défendant l'un à l'autre et à nos voisins. Et, si Hăngul voudra pêcher dans son propre étang, qu'il le fasse en bas de l'embouchure du ruisseau. Et à ce contrat ont été présents le secrétaire Băseanul et le secrétaire Constantin et le Spathaire Chrétien de Rotompănești. Et nous avons apposé nos sceaux pour

† Eto az Nebojatco Uricar mărturisescu ceastă scrisoarea a mea cum m'am tocmit cu Ion Hăngul Pă. printru hălășteae ce avem în Jijia, și el și eu; așea ni-am tocmit: să gonim în hălășteul miu cu năvod eu, iară în hălășteul Hăngului cu voloace să nu gonim nici ei la noi, nici vecinii noștri a imbe p[ărțile]... rechile, să o oprim unul pre altul și pre vecinii noștri.

Iară, de-a voi să gonească Hăngul în hălășteul său însuș, însă din gura păriului în șos. Si într'această tocmaiă au fost Băseanul Uricarul, și Costantin Uricariul, și Crăstian Spătarul din Ro-

¹ Les pêcheurs sur le lac de Brates sont empêchés à la même époque, sous la menace d'être pendus sur la rive, de „faire des gués

eu face des vignes du rivage, brûlant les haies et les échalas“ (*ibid.*, VI, p. 231, no. 178). Voy. aussi *ibid.*, pp. 242-243, no. 380.

qu'on le sache. Écrit à Jassy, 7123 [1615], 28 janvier¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 14, no. 61.)

tompănești. Și ne-am pus și pecețile, să să știe. Pis u Ias, lt. 7123, Ghen. 28.

CXXVII.

Changement du cours d'une rivière.

[Constantin Basarab Brîncoveanu, par la grâce du Dieu seigneur du pays valaque.] Ma Seigneurie vous fait savoir que devant Ma Seigneurie s'est plaint Païsius, hégoumène de Bistrița, que, les villageois de Cărbunești faisant une haie dans leur ruisseau et déviant le ruisseau sur la terre de Pîrăul, qui appartient au couvent de Bistrița, de façon qu'il inonde la terre du couvent et cause beaucoup de dégâts, voici Ma Seigneurie vous ordonne que, voyant cet ordre de Ma Seigneurie avec le serviteur de Ma Seigneurie, nommé —, vous tâchiez d'aller là, à Cărbunești, où les villageois ont fait la haie, pour voir si de fait ils ont fait la haie et, si elle fait sortir le ruisseau de son lit et cause des dégâts à la propriété du couvent de Bistrița, afin que vous détruisiez la haie et le barrage pour que l'eau revienne dans son lit où elle coulait auparavant.

(Ghibănescu, dans les *Surete și izvoăde*, VI, pp. 123-124, no. CXVIII.)

¹ En 1657 un Juif est fermier d'un étang (*ibid.*, p. 32, no. 150). — Dans un acte de 1658 deux grands boîars s'entendent pour un étang fait par un des deux, le prince Georges Étienne l'ayant ensuite „coupe“, ruinant aussi les moulins. Celui-là, refaisant tout, aura un tiers du revenu; les deux participeront aux réparations. Pendant le carême ils se partageront le revenu du poisson. Le „năvod“ et les mailles, „mreje“, seront introduits par les deux (*ibid.*,

Facu-vă în știre Domnia Mea pentrucă aică, înnaîntea Domnii Meale, au jăluit păr. Paisie, egum. ot Bistriță, cum că, făcind săteanii de la Cărbunești un gaarudă în rîul lor și abătind râul pre moșia Pîrăul, care iaste a mănăstirii Bistriță, de înneacă moșia mănăstirii și face multă stricăciune, de care lucru iacă vă poruncescu Domnia Mea, în vreame ce veț vedeă aăstă carte a Domnii Meale și cu sluga Domnii Meale, anume —, dar voi să căutați să meargeți acolo la Cărbunești, unde au făcut săteanii gardul, să vedeț de vor fi făcut gardul și, scoțind riul din matcă afară și făcind stricăciune moșii mănăstirii Bistriței, să aveți a strica gardul și zăgazul, să umble apa pre matca ei, pre unde au umblat și mai naînte vreame.

7197, Maiu 6.

pp. 32-33, no. 153). En 1665 le prince Eustatius Dabija „défend l'étang à tous les co-propriétaires (răzeși), pour que personne n'ait le droit de prendre le poisson, ni au năvod, ni aux mailles (mreje), ni au voloc, ni aux cotețe (pièges)“ (*ibid.*, pp. 38-39, no. 178). — En 1747 (Moldavie) on défend à celui qui aurait un étang seulement pour abreuver le bétail, de l'„élever“ pour construire un moulin (*ibid.*, p. 245, no. 112).

CXXVIII.

Privilège des ponts.

[10 mai 1788. Alexandre Jean Mavrocordato, prince de Moldavie.] Le couvent de Ste Parascève de la ville de Jassy ayant une terre héréditaire dans le district de Jassy, nommée Zagariance, avec un gué de pont et un pont-levis sur la rivière du Pruth, [ainsi qu'un autre, dans le voisinage, est possédé par Basile Onuphre, ancien second Trésorier], l'archimandrite et hégoumène du couvent de Frumoasa et de Ste. Parascève, kyr Dorothée, [empêche Basile de tenir le pont sur cette autre propriété Mănzălești, présentant d'abord ses pertes] et, ensuite, qu'il a des chrysobulles des anciens princes, par lesquels il est montré que, pour ne pas avoir trop de chemins qui pourraient devenir des passages faciles pour les mauvaises gens et pour d'autres invasions, on a décidé qu'il n'y ait que trois ponts, c'est-à-dire à Tuțora, à Zagariance et à Ghermanu, et non sur d'autres points du Pruth. [Ces arguments sont répétés par le prince, au Conseil], parce que ces anciens chrysobulles que possède le couvent sont faits à cette époque-là, lorsque les circonstances demandaient la réduction des ponts, mais maintenant, par la grâce de Dieu saint, ces circonstances ayant totalement disparu, les anciens chrysobulles d'interdiction des ponts, possédés par le couvent, sont restés inopérants et on a fait aussi d'autres ponts-levis, de la part de ceux qui avaient des gués de pont sur le Pruth.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 258, no. 148.)

Alexandru Ioan Mavrocordat. „Mănăstire Svânta Vineri din orașul Iași, având o moșie la Ținutul Iași, anume Zagariance, cu vad de pod și cu pod imblător pe apa Prutului“, precum și, aproape, alta, Vasile Onofrei biv vt. Vistier, „arhimandritul și egumenul de la mănăstire Frumoasa î Svânta Vineri, chir Dorofteu“, îl împiedecă pe Vasile de a ținea pod la această moșie, Mănzălești. Ca motive aduce întăiu paguba sa, „și, al doilea, că are hrisoave al[e] vechilor Domnî, pren care să arată că, pentru se nu fie drumuri multe și lesnicoase trecători pentru oameni răi și alte năvăliri, s-au așezat ca se fie numai trei poduri, adică la Tuțora, la Zagariance și la Ghermanu, dar nu și la alte locuri a Prutului“. Se răspinge argumentele de Domn, în Divan, „fiindcă acele hrisoave vechi ce are mănăstire, sănt făcute în vreme de atunce, când tămplările da pricină a se împușna podurile, dar acum, din mila Sfântului Dumnezeu, cu totul lipsind acele tămplări, au rămas și hrisoavele cele vechi, care are mănăstire de oprire a podurilor, fără lucrare, și s'au făcut și alții poduri îmblătoare, carii au avut vaduri de pod în Prut“.

CXXIX.

Pressoirs de drap.

[25 mars 1799. Rapport. Les serfs de Breaza montrent qu'ils payaient ceci:] Ils avaient la coutume de vendre du vin et de l'eau-de-vie dans leurs maisons et ils donnaient le revenu de deux thalers pour un tonneau de vin, et pour l'eau-de-vie ils ne donnaient rien, et pour la dîme du foin 30 bans pour le chariot, et du maïs un thaler et demi pour l'arpent (*pogon*), et pour la corvée un thaler par an, de chaque maison, et pour les vergers qu'ils ont sur leurs propriétés héréditaires et pour les ruches, les cochons, les chèvres, les brebis ils n'ont jamais rien donné. De même ils disent que, ayant des moulins, des pressoirs de drap (*dârste și pive*) faits sur ces propriétés héréditaires, de leurs propres deniers, on leur a pris comme revenu (*havaet*) par an sur la roue de moulin 5 thalers, sur le grand pressoir (*dîrstă*) 6 thalers et sur le petit (*piuă*) 4 thalers. Et, avec ce système, comme c'est un terrain de montagne, à peine pouvaient-ils s'entretenir. Mais, l'année passée, ces terres ayant été achetées par feu le Voévote Constantin Handcherli, non seulement toutes ces usances ont été brisées, leur défendant de vendre le vin et l'eau-de-vie et les soumettant à une corvée de douze jours par an et leur imposant la dîme sur les vergers et un paiement de quatre paras par an pour une reine de ruches et dix bans par an pour la chèvre et le cochon et à partir de vingt brebis au printemps un agneau et un thaler, mais il les a chassés de ces

Anaforă. Ruminii din Breaza arată că dădeau aşa: „au avut obiceiu a vinde vin și rachiu pe la casele lor, și da havaet de butea de vin căte tl. doi, iar pentru rachiu nu da nimic, și pentru dijma fânului căte banii 30 de car, i din porumb de un pogon căte tl. 1 pol, i pentru clacă de casă căte tl. 1 pe an, iar din pometuri ce au pe moșii, i de stupi, de rămători, de capre, de oi, niț-odată n'au dat nimic. Așăderea zic că, având mori, dărste și pive făcute pe aceste moșii, cu cheitulala lor, li s'au luoat havaet pe an de roata de moară căte tl. 5, de dărstă căte tl. 6 și la pive căte tl. 4. Și, cu acest aşazămănt, aflându-se la loc de munte, abia putea să-știe viața. Iar, în anul trecut cumpărându-se aceste moșii de către răposatul Costandín-Vodă Hangeriu, nu numai aceste obiceiuri toate li s'au stricat, oprindu-i ca vin și rachiu să nu fie volnică a vinde și supuindu-i ca să clăcuiască 12 zile pe an, și din pometuri să dezețuială, i de matca de stupi căte 4 parale pe an, i de capră și de rămătoru căte 10 bani pe an, și de la 20 de oi în sus primăvara căte un miel și căte tl. unul; ci i-au scos și din stăpănitirea acelor mori, pive și dărste fără de voe, aruncându-le bani pă dănsenele“ ispravnicul Iordache Cantacuzino. Cei „așazământul ce l-au avut d'inceput“. Arendașul învocă și „condica Divanului unde sănt trecute dreptățile stăpănilor de moșii ce au asupra lăcuitorilor carii lăcuesc pe moșile lor“. Se

moulins et pressoirs, petits et grands, contre leur gré, leur en jetant le prix en argent [par l'administrateur (*ispravnic*) Iordache Cantacuzène. Ils veulent „l'ancienne coutume“. Le fermier invoque „le code du Divan où sont fixés les droits des propriétaires de terres sur les habitants de ces terres. On observe que ces prescriptions sont valables dans l'absence de la coutume. Mais le prince décide qu' „il ne faut pas s'opposer aux droits de la propriété, puisqu'ils ont été fixés par le feu prince, jusqu'à une décision.“]

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 203, no. 80.)

observă că aceastea-s valabile „în lipsă de obicei“.

Dar Domnul decide „să nu cumva să vă impotriviți la datoriile moșii, după orănduial[a] și întocmirea ce au făcut răposatu Domn, păna să va hotără.“

III.

Droit des villes.

CXXX.

Terres princières autour d'une ville.

Jassy, 3 février 7175 (1667). Le prince Hélias, fils d'Alexandre Voévode, donne à „Anghelachi, fils de Chrétien Chiusea de Brăila“, la terre héréditaire acquise par lui à Ruși, „en haut de Botoșani“, „lequel village a été jadis vrai princier, soumis au pourtour (*ocol*) de la ville de Botoșani“. Il l'a „de son père Chrétien Chiusea de Brăila, de la part de feu le père de Ma Seigneurie Alexandre Voévode, pour son fidèle service à l'étranger, et, en plus, il avait donné aussi 250 thalers d'argent pour les charges du prince, étant employés pour le pays“¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 222, no. 49.)

Îiăș Alexandru Voevod dă lui „Anghelachie fișorul Crstei Chiusei Brăileanul“ ocina ce a luat la Rusii, „mai sus de Botășeani“, „care sat au fostu mai de de mult dreptu domnescu, ascultându cătră ocolul tărgului Botișanilor“, încă de la „părintele lui Crstea Chiusea Brăileanul, de la răpăosat părintele Domnii Meale Alexandru-Vodă, pentru a lui dreaptă slujbă și cu credință ce i-au fostu slujit în laturi streine, și după aceaia au fost datu el și 250 taleri de argintu la greutatea Domniei, de s'au dat în triaba țării.“

¹ De même en 1673 Andronic Cerchezul (le Circassien) obtient le village de Popăuți, appartenant au même pourtour, comme récompense pour de longs services, rendus aussi auprès de la Porte (*ibid.*, pp. 222-223, no. 50).— En 1784 un bořar moldave est chargé de faire une enquête sur „les villes et les terrains prin-

ciers près des villes, autant sur ceux qui sont donnés par les illustres princes, par chrysobulle, que sur ceux qui ne sont pas donnés et que certaines personnes possèdent sans avoir de chrysobulles princiers“ (*ibid.*, pp. 257-258, no. 147).

CXXXI.

Fondation de marché.

Très-haut prince,

Nous nous plaignons devant Ta Majesté pour les douaniers qui ont acheté cette année les revenus (*vama*) du marché d'Urlați, district de Săcuieni, lequel marché étant sur une petite propriété héréditaire à nous que nous avons à côté d'une petite propriété héritaire du saint couvent de Colțea, de même qu'une partie de ce marché se trouve sur la propriété héritaire du saint couvent, et, d'après l'ordre de Ton Altesse, nous prenons un para par boutique, nous, les co-propriétaires (*moșnenii*), pour les boutiques se trouvant sur notre partie de propriété héritaire, aussi bien que le saint couvent aussi pour les boutiques se trouvant sur notre partie de propriété héritaire du couvent, à chaque jour de marché. Maintenant, illustre Seigneur, nous voyons que les douaniers actuels cherchent à transporter tout le marché seulement sur la propriété héritaire du saint couvent de Colțea et nous, les propriétaires héritaires, devrions perdre ce peu de revenus que nous prenions par ordre de Ta Hautesse sur ces marchands. Illustre Seigneur, les douaniers cherchent à faire ce changement du marché dans leur intérêt, ayant pris à ferme (*cumpărat*) le revenu du saint couvent de Colțea et pour cet intérêt ils cherchent à nous porter dommage. Et le saint couvent de Colțea n'a pas au moins quelque grande propriété héritaire, mais seulement une portion (*delniță*) autour des vignes du couvent, pour que cette pro-

Prea-Înnălitate Doamne,

Jăluim Mării Tale pentru vamești ce au cumpărat într'acest următoru an vama tărgului Urlați, din sud Saac, care acest tărg fiind pe o moșioară a noastră ce o avem alătura cu o moșioară a sfintei mănăstiri Colțea, cum și pă moșia sfintei mănăstiri să află dentr'acest tărg, și aşa, cu porunca Înnălitimii Tale, luoam căte o pară de prăvălie, atât noi, moșnenii, pe căte prăvălii cădea pe partea de moșie a noastră, cum și sfânta mănăstire luoarăsi de la căte prăvălii să află pe partea de moșie a mănăstiri, la toate zilele de tărg. Acum, luminate Doamne, vamești ce să află vedem că umblă să mute tot tărgul numai pă moșia sfintei mănăstiri Colțea, și noi, moșneni, să rămăne păgubași de acest puținel venit ce cu porunca Înnălitimii Tale luoar de la acei prăvăliași. Luminate Doamne, vamești aciastă mutare a tărgului umblă să facă pentru al lor enteres, fiindcă au cumpărat venitul moșii sfintei mănăstiri Colțea și cu acel enteres umblă să ne păgubească pe noi. Iar sfânta mănăstire Colțea, nu că doară are vre o moșie mare, ci o delniță înprejurul viilor mănăstiri, ca să poată fi acia moșie a mănăstirii de ajunsu pentru calabalăcu tărgului și pentru pășunea vitelor celor ce să aduc la zile de tărg. Că, de să va muta tărgul tot pe moșia mănăstirii, moșia noastră să rămăne slobodă a nu o supăra nimeni cu pășunea vitelor și alte stricăciuni, ce atât numai căt mănăstirea să folosească cu acel puținel

priété héréditaire du couvent suffise à la circulation (*calabalâc*) du marché et au pacage des bêtes qu'on apporte le jour de marché. Or, si on changerait tout le marché sur la propriété héréditaire du couvent, que notre propriété héréditaire à nous reste libre, personne n'ayant plus à l'incommoder avec le pacage des bêtes et autres dégâts, seulement, [il en résulterait que] le couvent jouirait de ce petit revenu que nous prenons et que nous, les pauvres co-propriétaires, resterions absolument exclus du revenu de cette petite propriété que nous tenons de nos ancêtres et de nos pères, car, si on lève le marché, nous perdons totalement le revenu de la propriété héréditaire. Car à cause du marché les habitants ne peuvent faire ni des labours, ni du foin, du moment que les gens du marché s'arrêtent à chaque jour de marché sur cette notre petite propriété héréditaire à nous, jour et nuit, et la circulation du marché sera aussi sur notre propriété héréditaire. En larmes nous prions Ta Majesté pour que Ta Majesté donne son illustre ordre aux douaniers présents pour qu'ils laissent le marché tel qu'il a été pendant ces quelques années de sa fondation et jusqu'ici sur les deux propriétés héréditaires, pour que le couvent ne perde rien, mais nous, les pauvres propriétaires, ne soyions pas totalement dénués du revenu de notre propriété héréditaire, étant chargés de lourds impôts (*dajdie*) en vers la Trésorerie. Et selon la grâce de Ta Majesté.

Les serviteurs de Ta Majesté, tous les co-propriétaires d'Urlați, district de Săcueni¹.

(Iorga, dans le *Bul. Com. Ist.*, V, pp. 270-1, no. 217.)

venit ce luom, și noi, săraci moșneni, să rămăinem cu totul lipsiți de venitul acei moșioare că o avem de la moși și părinții noștrii, fiindcă noi, când să va ridica târgul, rămăinem cu totul lipsiți de venitul moșii. Că din pricina târgului nici arături lăcuitori nu pot face, nici făneță nu pot să să înalțe, fiindcă târgoveții la toate zilele de târg pe aciastă moșioară a noastră li este conacitul și în zi și în noapte, precum și la calabalăcu târgului va să fie tot pe moșia noastră. Cu lacrami ne rugăm Înnălțimii Tale ca să fie luminată porunca Mării Tale către vameșii ce să află acum, să lase târgul precum au fost și 'ntr'acești cățiva ani de când s'au făcut și păna acum pe amăndoă moșile, ca nici mănăstirea să nu să păgubească, dar nici noi, ticăloși moșneni, să nu rămăinem cu totul lipsiți de venitul moșii, fiind oameni cu grele [sarcini] și cu dajdiai în Visterie.

Și cum va fi mîla Mării Tale.

Robii Mării Tale,
Toți moșneni de la Urlați sud Saac.

¹ En Moldavie, en 1776, on défend aux habitants voisins de la place du marché d'y usurper des terrains (Iorga, *Studii și doc.*, V, pp. 254-256, no. 142).

CXXXII.

Emphytéose.

Par ce mien acte je fais savoir que monsieur le capitaine Lupul Călimănescul, voulant se faire bâtir des boutiques et une maison sur ma propriété héréditaire, dans la bourgade de Dracşani, sur la grande route de Botoşani, d'après les priviléges princiers qui m'ont été donnés pour cela, je lui ai accordé qu'il bâtisse ces constructions et je lui ai donné un terrain de treize sagènes princiers de largeur en façade sur la Vieille Rue, la rangée d'en haut et dix-huit sagènes derrière, en comptant dans cette longueur aussi la construction qui est entre un terrain du capitaine Jean Cazacliu et un autre terrain, du prêtre de Cerchejăni, Paul. Pour lesquels sagènes il devra me payer l'emphytéose du terrain, deux *lei* pour chaque sagène anuellement, pour la largeur seule. Et, s'il continuera avec ce payement de l'emphytéose, qu'il possède continuellement le terrain occupé, aussi bien lui que ses successeurs, pour toujours, ayant la faculté de vendre quand il le voudra le terrain avec ses constructions, mais continuant sans cesse le payement de l'emphytéose, étant non troublé par mes oncles. Je l'ai confirmé par ma signature et mon sceau. Dracşani, année 1820, 23 avril.

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei istorice*, VIII, p. 13, no. 10.)

Prin ačastă a mè scrisoare să fie știut că d. căpt. Lupul Călimănescul, voind a-și face dugheni și casă pe moșia mè, la tărgul Dracşanu, în drumul cel mari a Botoşanilor, după cuprindire domneștilor hrisoave cí mi s'au dat ačasta, l-am priimit a-ș face binalile arătate, și i-am dat un loc de triisprăzăci stanjini gosp[o]d in lat, la fața uliții, pe Ulița Vechi, rândul de la dial, și oprezăci stanjăni gospod in dos locul, socotindu-să intru ačasta lungime și binaoa, între un loc a căpt. Ioan Cazacliu și intre altu loc, a preutului Pavăl de la Cerchejăni. Pentru cari stanjăni să aibă a plăti bezmenul locului căte doi lei de totu stanjănu pe fiști-cari anu in lat numai. Cu cari plată a bezmănu lui dacă va urmă, nestrămutat să stăpniască locul cuprins, atăt dí, cum și urmașii dumisale, de apurure, volnic fiind a vindî oricăndu va voi locul cu binalile sale, însă urmăndu-să de apurure plata bezmănu lui pe tot anul, nestrămutată, și de cătră unchiașii mii nestrămutată. Am încredințat cu a mè iscălitură și pecetă.

În Dracşani, la 1820, April 23.

CXXXIII.

Privilège d'usufruit pour les habitants d'une ville.

12 mars 7262 (1754).

[Mathieu Ghica, prince de Moldavie.]
J'ai donné le privilège de Ma Sei-

[Mateiu-Vodă Ghica.] „Dat-am cartea Domnii Mele tuturor tărgovetilor de la

gneurie à tous les bourgeois de la ville de Botoșani pour le terrain de la ville de Botoșani qui a été donné au couvent de St. Nicolas, pour qu'ils puissent, en vertu du privilège de Ma Seigneurie, se nourrir sur cet emplacement, y labourer et, où il y aura un champ de foin, y faire le foin, et faire paître leur bétail, sur l'emplacement de la ville, et se nourrir de la façon dont ils sont accoutumés. Et que d'autres [des villages], qui n'auraient pas chez eux assez de place pour se nourrir, n'aient pas le droit de se nourrir sur le terrain de la ville. Eux seuls [les bourgeois] auront le droit de se nourrir sur tout le terrain de la ville, ainsi qu'ils l'ont fait aussi pendant les années passées et qu'ils aient selon la coutume à donner au couvent la dîme de tous leurs produits sur le terrain de la ville¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 249, no. 121.)

CXXXIV.

Usurpation de rue.

Très-haut prince,

Je me plains à Ton Altesse pour le dommage que je souffre de la part d'un certain Panaïte, fils de la femme de Nicolas, et de la part d'un certain Cyriaque, marchand d'ici. Car je suis molesté par Panaïte, qui possède un terrain du terrain de certaines boutiques à moi, ici, à Jassy, et usurpe sur moi (*impresurare*), et je le suis par Cy-

¹ Des plaintes contre le couvent. En 1803 les droits des bourgeois avaient été de nouveau fixés : les moines n'avaient ni le droit d'affermir le terrain, ni celui de cultiver le bétail, ni celui de faire du foin ; les maisons soumises au droit de l'„embatikon“ resteront, pour

târgul Botoșanilor pentru locul târgului Botoșanilor ce s'a dat mănăstirii Sf. Neculai, să fiu volnici cu cartea Domnii Mele a să hrăni pe acel loc, să are, și, pe unde o fi loc de fănaț, să facă fin, și să-și păstoriască bucatele lor, să le ţii pe locul târgului, și cu alte chipuri de hrana ce vor fi având a-ș face, să-ș facă.

Iar alții streini, neașteptându-le lor loc să să hrăniască pe dânsul, să nu fie volnici a să hrăni pe locul târgului.

Ce ei să aibă a să hrăni pe tot locul târgului, după cum și în anii trecuți s'a hrănit pe acel loc, și ei încă după obiceiu să aibă a-ș da dejma mănăstirii din toate cele șor face pe locul târgului.

Prè-Innălțate Doamne,

Jăluesc Innălțimii Tale pentru supărare ce trag de spre un Panaite feciorul Neculăesi și de spre un Chiriac, neguțor de aice. Că de către Panaite trag supărare căci stăpănește o bucată de loc din loc[ul] unor dugheni a meli de aice din Eș, cu împresurare, și de cătră Chiriac trag supărare pentru o huidițe ce merge la dughenile mele. Că

les nouvelles on s'entendra avec l'hégoumène. Mais celui-ci a des fermiers qui amènent aussi des troupeaux : il demande l'accroissement de l'„embatikon“, empêche la vente des maisons ; il a fondé des raffineries d'eau-de-vie (*velnițe*) et a creusé des étangs (*ibid.*, pp. 260-62, no. 156).

riaque pour une ruelle (*hudiță*) qui se dirige vers mes boutiques. Car non seulement il l'a réduite par sa cave et les attenances qu'il a faites, mais encore, par l'argile et autres matériaux qu'il dépose dans la rue, il l'a totalement comblée, et il dit même qu'il veut la fermer. Et j'ai des preuves, aussi bien par des actes écrits, que par des hommes anciens qui savent que cette ruelle est depuis plusieurs années laissée pour le service des boutiques. C'est pourquoi je prie Ta Majesté que par une enquête faite là-bas, sur les lettres et autres preuves, je puisse avoir justice, autant pour l'usurpation du terrain que pour la fermeture de la ruelle.

Le serviteur de Ta Majesté: Panaïte Idierul, de là.

Monsieur le Grand-Logothète. Faites que le Vornic de la porte aille enquêter.

[17]97, juillet 30.

... le logothète.

Monsieur Georges Tăutul, Vornic de la porte. Ayant lu cette plainte, tu comprendras l'exposé fait par le plaignant Panaïte Idierul. Donc je te donne la mission d'aller voir sur place et de faire une enquête sur la base des documents qui seront chez le plaignant et les voisins, autant pour l'usurpation d'un terrain de sa boutique, qu'il dit avoir été commise par un Panaïte, fils de la femme de Nicolas, occupant une portion de terrain, que pour cette ruelle qui mène à ses boutiques et qui lui aurait été transportée ailleurs par un certain marchand Cyriaque, qui y habiterait, et, si tu reconnaîtras que ledit plaignant souffre sans raison l'usurpation et l'incommode causées par la fermeture de cette ruelle, alors,

nu numai că au strămtat-o cu pivniță și cu binalile ce au făcut, dar încă și cu lutul și altile ce puni pe uliță au astupat-o cu totul, și încă zice că vă să o închidă cu totul. Își eu am dovezi, atât din scrisori, cum și din oameni bătră[ni], care știu că huidița aceia este de somă de ani lăsată pentru trebuința dughenilor. Pentru care mă rog Mării Tale ca prin cercetare ce să va face la fața locului scrisorilor și altor dovezi să-mi pot afla dreptate, atât pentru împresurare locului, cum și pentru închiderea huidiții.

Robul Mării Tale, Panaïte Idierul de aice.

Dum. Vel Logft. să să rănduiască Vornic[ul] de poartă ca să cerceteze.

97, Iulie 30.

... Logft.

Dum. Gheorghe Tăutul Vornic de poartă. Cetind jaloba aciasta, vei întări legea arătare ce face jăluitorul Panaïte Idierul. Deci, te rănduiesc să mergi la fața locului și să faci cercetare din scrisori dovezi ce vor fi la jăluitor și la megieșii, atât pentru împresurare unui loc a dughenii lui ce arată că își faci de cătră un Panaïte a Neculăesii, cuprinzând o bucată de loc supt stăpânire sa, căt și pentru acă hudiță ce merge la dughenile lui, i-ar fi strămutat-o un Chirițac neguțător cu binalile ce or fi făcind acolă, și, de vei cunoaște că numitul jăluitor fără dreptate pătinește împresurare și supărare cu închidere acei hudițe, atunci, după cum vei cunoaște a fi cu drept, vei face îndreptare și învoire între amăndoi părțile, dând și mărturie de cercetare și alegere ce ai făcut, iar, fiind pricină de neodihnă, atunci, cu hartă de stare

selon ce que tu admettras être juste, tu corrigeras et amèneras une entente entre les deux parties, donnant aussi une attestation pour l'enquête et la délimitation faite ; mais, s'ils ne se soumettraient pas (*pricină de neodihnă*), alors avec une carte de la situation et la témoignage par écrit, viens nous le montrer. [17]97, 3 août. Monsieur le Vornic Barbu. Le Vornic Georges Tăutul n'étant pas ici, vas-y pour y faire cette enquête.

[17]99, 28 février.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, XII, pp. 120-121.)

locului și cu mărturie în scris, să vîi să ni arăți. 97, Avgst. 3.

Dum. Vor. Barbule, fiindcă Vorc. Gheorghie Tăutul nu iaste aicea, să mergi dum. să faci cercetarea aciasta.

99, Fev. 28.

CXXXV.

Vente d'une boutique.

A savoir moi soussigné j'ai donné mon témoignage entre les mains de Monsieur Man l'épicier pour qu'on sache que j'ai vendu un emplacement de boutiques à côté des deux terrains qu'il a acquis de Tudorache, lesquels sur la surface représentent sept coudées (*cotii*) princières et derrière autant qu'il en ressortira, et Tudorache est le vendeur de ces terrains qui t'ont été vendus. Et pour cela je t'ai donné ce témoignage entre les mains pour que tu le possèdes tranquillement, sans être molesté par personne. Et, si quelqu'un te moleste, que le vendeur ait à répondre, celui qui a vendu sur la base de l'acte de Monsieur le Grand Spathaire Hangerli, ainsi qu'il est montré par sa décision du procès. Notre convention pour ces sept coudées susdites avec le susdit a été celle-ci : cent vingt-huit *lei* et quarante bans, et j'ai reçu tout l'argent. Et, lorsqu'on a rédigé ce témoignage authentique, on a trouvé des marchands

Adică eu care mai jos mă voiu iscăli dat-amă zapis[ulii] meu la măna lui jupănu Manu bacalău precum să se știe că amă văndutu unu locu de dugheni alăture cu cele doo locuri ce le'u cumpăratu de la Tudorache, care inu fața locului arată șapte coți domnești și dinapoi cătu a ești, și Tudorache vânzătoru acele locuri care și s'a văndut dumitale. Și pentru a căsta i-amă datu acestu zachesu la măna dumitale, cu bună pace, nesupărată de nime. Iară, supărându cineva, să aibă a răspunde vânzătoriul, cei ce au văndutu de pe carte a dum. Velu Spataru Hangerli, cumu arată de pe judecata dum. Tocmala la acestu locu ne'u fostu cu dum. numită mai susu : pe acești șapte coți numiți mai susu o sută și dozezi și optu lei și patruzeci bani, și amă luată totă bani. Și, cându s'a făcutu acestu adevăratu zachesu, s'a găsită omeni negustori care mai josu să vorău iscăli, ca să creză. Și, găsin-

qui signeront en bas pour confirmation. Et, si quelqu'un de ma lignée se trouve pour me molester, ou d'une autre lignée, les vendeurs doivent répondre d'après l'acte de décision du procès. En foi de quoi j'ai signé et apposé mon sceau. 1784, 2-décembre ; Galatz.

Moi Nicolachi je reconnais ce qui est dessus et j'appose aussi mon sceau. Alexandri Chiou, témoin.

Et j'ai écrit moi, le prêtre Ioniță, selon leur demande, et j'ai été présent à cette convention.

Et deux *lei* pour la rédaction de l'acte.

(Iorga, dans la *Rev. istor.*, VII, pp. 198-199.)

du-să de nem[ulă] mieu că să să scole cineva ca să mă supere, ori dină alții, să aibă a răspunde vânzătorii de pe carte judecății. Și pentru credința m'amă iscălită (bis) și mai i-amă pusă și pecete. 1784, De[chem]v. 2; Galați.

Ἐγὼ δὲ Νεκωλάκις ὑπόσχωμε τὰ ἀνοθεν καὶ δάλω καὶ τὴν δούλαν μου. Αλεξαντρῆς Χῆου μαρτηρῶ.

Și amă scrisă eu, erei Ioniță, cu zisa dumilor sale, și m'amă și găsită la acastă tocmai.

CXXXVI.

Privilège de foire.

-10 mai 7216 (1708).

Michel Racoviță, prince de Moldavie, pour Jean Paladie, ancien Trésorier qui possédait la terre héréditaire d'Orașeni, district de Cernăuți, „à la frontière du pays, sous Sniatyn“, et que d'autres lui avaient usurpée. „Des foires y étaient tenues anuellement, auxquelles les cămănari prenaient de toutes les auberges la camăna (impôt sur la pierre de cire), l'impôt sur la cire (bezmen) et celui sur les tonneaux (cepărie) et d'autres de même caractère, prétendant qu'on y tient la foire; de même, à l'époque de la foire, beaucoup de dommage lui était fait par la foule qui se rassemblait sur le terrain où aux champs de ce village; dont il a souffert beaucoup d'injustice“. Le prince avait décidé, pendant son premier règne, „que, du moment que toutes les villes sont sou-

Mihai Racoviță, pentru Ioan Paladie biv Vistier, ce are moșie la Orășeni (T. Cernăuți), „an der Grätz des Landes, unter Snyatín“. I-o încălcaseră alții. „Es pflegten alda Jahrmarkte gehalten zu werden, wobey der Kamenarij von allen Würthhäusern die Kamen, Peszmenul und Cseparia und anderley dergleichen abnehmen, zur Ursach gebend dass Jahrmarkt gehalten würde; ingleichen pflegte ihm zu Jahrmarkts-Zeiten auch auf denen Grund oder Felder dieses Dorfes durch den sich versammelten Pöbel grosser Schaden zu geschehen; dahero grosses Unrecht erlitte...“ Era un „testament“ de la el, din prima Domnie; „dass, nachdem alle Städte dem Landesherrn alleinig sind, solle jedermäßiglich welche Schanck- oder Wirtshäuser unterhalten schul-

mises au prince, tout homme qui tient des cabarets ou des auberges a l'obligation de donner un revenu au prince, sans que le clergé ou les boïars ou les couvents ou qui que ce soit en soit exempté; mais à la campagne il est établi que quiconque puisse prendre les revenus de ses terres héréditaires et en jouir sans que le prince eût à y chercher quelque chose.“ Paladie prendra donc un *leu* sur chaque tonneau de vin à la foire. Le Trésor ne lui prendra rien du vin qu'il vend. Pour chaque boutique les marchands du pays paieront 15 bans, ceux „de Pologne, de Hongrie, de Turquie et d'autres régions“ 30, „sans les revenus ordinaires du staroste et du capitaine“. Ordre est donné au staroste et aux capitaines du district.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 407-408, d'après une traduction allemande.)

dig und verbunden sein das Einkommen dem Landesfürsten zu entrichten, auch niemand, weder der geistliche, noch der Bojaren-Stand, weder die Klöster, noch sonstem jemand anderer davon exempt oder ausgeschlossen seyn; auf dem Land hingegen ist festgesetzt worden dass ein jeder, wer er auch seye, die Einkünften von ihren Moschien abnehmen und geniessen können, der Landes-Fürst aber nichts davon zu suchen haben solle“. Va lua de la fiece vas de vin la iarmaroc un leu. Domnia nu va cere nimic pentru vinul ce ar vinde el. Cei ce vin la iarmaroc ii vor da boierului „după obiceiu“. Pentru fiecare dughiană ne-gustorii din țară vor da 15 bani, iar cei „din Polonia, Ungaria, Turcia și alte părți“ 30, „afară de obișnuitele venituri ale starostelui și căpitanului acelui Ținut“. Axentie Uricarul. Se dă ordin starostelui și căpitanilor Ținutului.

CXXXVII.

Témoignage municipal.

Année 7128, 15 mars.

Sous le règne du pieux et aimant le Christ, notre Seigneur Jean Gaspar Voévode, par la grâce de Dieu Seigneur du pays de Moldavie, et sous l'administration de Grigorcea Lapte Acru et avec les douze échevins, devant nous Monsieur Vitold le logothète, n'étant forcé par personne, est venu et a donné sa vraie possession héréditaire, ancestrale, une maison et avec tout le terrain environnant de la Rue Hongroise, près de Michel, pour 20 thalers, et Monsieur Nicorîță Grand Vornic du pays inférieur s'est levé, avec sa

Блѣтъ /зрки, мѣсяца мартъ иї.

† При дни благочестивомъ и христо-
толюбивомъ господинъ нашъ Іѡ Гашпар
воевода божію, etc., и при дни Ге-
оргічѣ Лапти акрѣ и съ дванадесѧтъ
пхріаре оже прїдошѣ прѣдъ намъ
панъ Ентолт логофетъ, никимъ непонѣж-
денъ, etc., и продалъ сконъ правїе штнине
и дѣдине, единъ домове и съ веc мѣст
колко естъ окрѣстъ еї штѣ вліцъ 8нгварѣ-
къ межъ Михаю радї за къ талиръ, и
вхсташесъ вѣра пана Никорецъ вели-
кіи дворникъ вишней земли и съ свое
кнѣгінѣ и кѣпокалъ тиx домове, etc.
а ми написахъ въ катастрихъ 8раш

dame, et il a acheté cette maison... Et nous nous l'avons inscrit dans le registre de la ville de Jassy selon la coutume ancienne. C'est pourquoi nous lui avons fait ce témoignage de notre part pour lui servir de document et lui avons apposé le sceau de la ville... Témoins les hommes bons nommés Lazor le Șătrar et Mihăilescul le Vornic et Siméon le Comis et Macri.

(Hasdeu, *Archiva Istorică*, I, pp. 181-82, no. 272.)

яскомъ по вѣчнѣиъ въ стараго дни
потвѣмъ сътвѣрнѣиъ, и листвѣмъ намъ
иако да вѣдетъ за вѣръ, и приложнѣиъ
иихъ печатъ вѣщемъ... Гѣдѣтельство-
ваніе людимъ добры по именѣ Лазор
шѣтвѣръ и Михаилъскълъ дѣворникъ и
Гемиинъ комисъ и Макри.

CXXXVIII.

Établissement dans les villes.

Aôut 1793.

Les bourgeois de Bîrlad objectent „avoir constaté par les registres du Conseil que l'établissement et la coutume ancienne qui a été suivie et gardée dès le commencement et jusqu'aujourd'hui dans ce pays a été ainsi : que personne ne peut donner ou vendre à un autre les places du côté des villes où personne n'a eu jusque là sa maison, car elles ne le regardent pas, étant terrain princier, mais quiconque aurait eu auparavant sa maison sur cette place ou bien l'a en ce moment, peut la vendre ou la conserver, selon son gré, même s'il n'aurait pas de privilège princier sur cette place. Car, par suite des troubles, les villes étant souvent devenues désertes, les illustres princes, voulant les repeupler, ont donné des lettres patentes de caractère public, décidant que quiconque viendra habiter dans ces villes aura le droit de s'y bâtrir maison et boutiques et le terrain lui restera définitivement, et, en vertu de ces illustres priviléges de caractère gé-

„Noi [Birlădenii] aşăzământul și obiceiul vechiul cari s'au urmat și s'au păzăt dintru început și păr astăză în țara acesta, dintru a Divanului condici nădeverim că aşa așa fost ; ca, adică, din locurile celor din partea târgurilor pi cari să nu fi avut cinevaș casa sa mai dinainti, pi acel loc nu poatî cinevaș să-l dè sau să-l vănză altuia, niavând triaba sa, fiind locul domnescu, iar cari va fi avut mai dinainti casa sa pi acel loc, sau și acum dî va ave, poate să-l văndă, sau să-l și, cum va vră, măcar dî nu va ave nici carti domnescă pi acel loc, fiindcă, din întâmplărilii tulburărilor[0], de multi ori pustiindu-să târgurili, și luminații Domnii vrănd ca să să lăcuiască târgurili iărăș la loc, au dat cărți dișchisă di opștii, cu hotărăre ca oricăni va vini să lăcuescă la târguri, să fii volnici a-ș faci casă și dugheni, și locul să rămăi a lui dî istovu, și, după putere aceil[0] luminati cărți ci s'au dat di opștii, au rămas locul a lor, și rămăni și

néral, le terrain leur est resté et les ventes de l'un à l'autre sont demeurées solides et ayant valeur de droit, et autant le vendeur que l'acheteur ne sont obligés à payer rien au maître du pays pour ces terrains qui leur appartiennent de droit. Il ressort que tel a été dès le début l'établissement et la coutume de la terre et on l'a observé ainsi sans changement.

(Iorga, *Studii și doc.*, VII, p. 254.)

vănzărili di la un[ul] la alt[ul] iarăș temeinici și stăpănitotoari, și atât vănzătoriul, căt și cumpăratotriul nu rămăne îndatorii cu vre o dari stăpănu lui țării pentru locurili aceli ci sănt după dreptati a lor. Așa ni adevăraza că au fost dintru început aşăzămăntul și obiceiul pământului, și aşa s'au păzat pân acum nestrămutat.

IV.

Droit successoral.

CXXXIX.

Héritage de la soeur, les frères n'ayant pas d'enfants.

12 février 1810.

„Du Conseil de la Principauté de Moldavie.... Les honorables boïars Sturza, neveux de feu le boïar Sandul Sturza, ancien Grand Logothète“, ont un procès avec „messieurs les boïars Palade pour l'héritage qu'ils ont à retirer, la partie de leur grand-mère, du côté de ses frères, les fils de feu le Vornic Jean Palade, Nicolas, Constantin et Marie, qui ont quitté le monde sans laisser des fils légitimes, de leur propre corps, comme héritiers“: leur grand-mère n'a pas eu sa part de soeur. Gabriel Conachi, ancien Grand Vornic, étant „l'héritier de feu le boïar Dumitrașco Palade“, et détenant la plus grande partie de son héritage, est invité à se présenter, pour que la sentence soit rendue „selon le contenu des saintes lois (*pravili*) et des coutumes du pays (*pămîntestile obiceiuri*)“.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 51, no. 138.)

De la Divanul Cnejiei Moldaviei... Dlor cînștiții boeri sturdzăști, nepoții răposatului boeriu Sandul Sturza biv Vel Logofăt“, cari sint în judecată „cu dumnealor boerii Pălădești, pentru clironomie ce au a trage, parte bunei dumilorsale, de pe frații săi, fișii răposatului Vornic Ioan Palade, Neculai, Costandinu și Marie, carei s'au mutat din viiață fără a lăsa legeuț fii clironomi din trupul lor“: „buna“ lor nu-și capătă partea, „ca o soră“. Gavril Conachi biv Vel Vornic, fiind „clironomul răposatului boeriu Dumitrașco Palade“, aşa încit ține cea mai mare parte din moștenire, să se presinte, ca să se dea hotărire, „după cuprindirea sfintelor pravili și după pămîntestile obiceiuri“.

CXL.

Héritage des filles.

1669, 16 mai.

A savoir nous, Alexandra, soeur du Postelnic Iorga, et mon fils Toderașco nous écrivons et déclarons par ce notre acte pour le village de Berești, qui est sur le Pruth, dans le district de Jassy, lequel village est droit achat de mon frère, le Postelnic Iorga. Et, après sa mort, n'ayant pas de fils de son corps, toutes les propriétés héréditaires (*ocine*) qu'il a eues nous sont restées à nous, ses soeurs. Et, sous le règne du jeune prince Étienne, nous nous sommes rassemblés, toutes les soeurs et les neveux du Postelnic Iorga ici, dans le pays, pour le partage des propriétés héréditaires et, alors, nous tous, les soeurs et les neveux du Postelnic Iorga, nous nous sommes entendus, et avec la permission de tous nous avons donné au nom de tous ce village de Berești à madame Archonta, la femme de Miron, ancien douanier, pour l'âme de notre frère, le Postelnic Iorga, pour lui être à elle propriété héréditaire et donation éternellement. Donc maintenant encore nous confirmons encore plus fort cette donation avec cet acte, pour qu'elle lui soit propriété héréditaire avec tout le revenu, éternellement. Mais ceux de notre lignée ou de la lignée de mon frère le Postelnic Iorga qui chercheront à violer notre donation que nous avons faite pour le salut de l'âme de mon frère qui a eu cette propriété héréditaire, qu'il soit non-pardonné par le Seigneur Dieu qui a créé le Ciel et la Terre et par sa très-honorée mère, Marie, et qu'il soit maudit par les douze

Adică noi Alexandra, sora Iorgăi Postelnicul, și ficeorul meu Toderașco, scriem și mărturisim cu acest zapis al nostru pentru sat pentru Berești, ce săntu pe Prut în Ținutul Iașilor caare saat iaste dreaptă cumpărătură frăține-mieu Iorgăi Postelnicul. și după moarte lui, neavând cuconî din trupul său, căte ocine au avut, au rămas toate noao surorilor dumisale, și, când au fostu în dzilele lui Ștefanită-Vodă, strănsu-ne-am noi toate surorile și nepoții Iorgăi Postelnicul aice în țară, a împărțala ocinelor, și atuncea noi cu toți și surorile și nepoții Iorgăi Postelnicul ne-am învoit împreună și cu voe tuturor am dat despre toți acesta saat Berești daanie dumisale Arhondii, giupăneasa lui Miron, ce au fostu vameș, pentru sufletul frăține nostru Iorgăi Postelnicul, ca să-i hie moșie și danie in veaci. Deci și acum de la noi mai vărtos ăntărim dumisale această daanie cu acest zapis ca să-i hie moșie cu tot vînital în veaci. Iar carii din semenție noastră sau din semenție frăține-mieu Iorgăi Postelnicul, cine să va îspiti a strica daanie noastră, care o am dat pentru sufletul frăține-mieu, a cui au fostu ocina aceasta, acela să fie neertat de Domnul Dumnezău ce au făcut ceriul și pământul și de preacinstită a lui Maică, Marie, și să hie afurisit de doisprezece vărvonvici și de patru evangheliști și de 318 otji ce au fostu în Nicheia, cetatea cea svântă, și locul lui de sălaș să hie cu Iuda și cu treacleatul Arrie întru fără

principaux apôtres et par les quatre évangélistes et par les 318 pères qui ont été à Nicée, la ville sainte, et que son séjour soit avec Judas et avec Arrius le trois fois maudit dans l'abîme sans fond, éternellement, amen. Et cet acte et cette donation je les ai faits devant Salomon Bîrlădeanul, le Grand Logothète. Donc que cette dame aille se faire faire des priviléges princiers. Et pour plus grande foi j'ai apposé mon sceau, et monsieur le Logothète a signé. Et moi, André Mihul, j'ai écrit l'acte. A Jassy, l'année 7177 [1669], 16 mai.

Moi, Salomon Bîrlădeanul, Logothète, j'ai signé.

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei istorice*, IV, pp. 34-35, no. 8.)

fund în veacă, amin. Și acesto zapis și daanie făcut-am denainte dumisale lui Solomon Bărlădeanul, Logofătul cel Maare, pentr'aceia ce să aibă această giupăneasă a-ș face drease domnești. Și pentru mare credință pusu-mi-am pecetea și dumnealui Logofătul am iscalit. Și eu Andrii Mihul am scris zapisul. U Iasoh, văleat 7177, Mai 16.

Az Salomon Bărlădeanul Logofăt iscal.

CXLI.

Distribution d'un héritage entre les filles.

Jassy, 14 mai 7230 (1722).

Michel Racoviță le Voévode pour le procès entre Étienne Hermeziu, secrétaire de la Trésorerie, et Constantin Cucoranul, second Medelnicer, qui avaient épousé „deux soeurs, les filles d'Étienne, secrétaire de la Trésorerie, qui a été frère d'Andronic“. La querelle était aussi pour le village de Tibănești, „où fut la maison paternelle, que possède Constantin Cucoranul, laquelle il faudrait qu'Étienne la possède, car il a épousé la fille cadette“. On apprend au jugement que „Étienne, logothète de la Trésorerie, a eu trois enfants : deux filles et un fils, que les parents ont séparé, et il a pris sa part et s'en est allé.“ La fortune doit être donc distribuée aux filles. Le tribunal, „selon la coutume du pays et la loi du pays“, décide que

Mihai Răcovită Voevod, pentru pira lui Ștefan Hermeziu ot Vistierie cu Costantin Cucoranul vtori Medelnicer. Ei țineau „doai surori, featele lui Ștefan de Visterie, că au fost frate lui Andronic“. Se ceartă și pentru Tibănești, „care au fost casăle părințăști, și ține Costantin Cucoranul; carele i s-ar cădă lui [Ștefan] să 1[e] tie; fiind pe fata cia mai mică“. Se află la judecată că „Ștefan de Visterie trei feori au avut: 2 feate și un copil, care pe copil încă părinții l-au deosăbit, și, că au fost parte lui, și au luat, și așa s-au dus de aici“. Averea rămasese deci „împărtășare“ fetelor. Judecata, „după obiceiul pământului și după leage țărăi“, hotărăște că, „pentru satul Tibănești, fiind casăle părințăști, să fie a feații acestii mai mici..., iară Costantin Cu-

le village de Tibănești, où est la maison paternelle, reste à la cadette..., et que Constantin Cucoranul se cherche dans un autre village, pour lui être de même valeur; et, des autres terres héritaires qui resteraient, on a pensé à retirer la dépense du mariage de cette fille cadette, faite par Constantin Cucoranul... Ce qui restera des terres qu'ils le tiennent fraternellement.“

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 98, no. 125.)

coranul să-ș ia dintr'alt satu, ca să fie și la dănsul de protivă, iară din celelalte moșii cărăi mai rămăne, așea s'au socotit să scoată și cheltuiala nunții feații aciastăi mai mici, cari au cheltuit Costantin Cucoranul... Cărăi mai rămăne din moșii, să aibă a li ținea frăteaste“.

CXLII.

Héritage des fils seuls.

A savoir moi, Safta, qui ai été princesse de feu Georges Étienne Voévode, j'écris et témoigne sur mon âme pour le village de Nestorești, qui a appartenu à feu ma soeur Parascève, femme de Secheli, que, lorsqu'elle était sur le point de rendre l'âme, elle a arrangé toutes ses affaires et a laissé ses terres héritaires à ses neveux. Donc elle a donné le village de Nesporești aux fils de Madame la femme du Hatman, mais seulement aux fils (*feti*), et pas aux filles. Et que d'autres neveux n'aient rien à voir avec ce village sauf seulement Basile et Nicolas. Mais, si, de ces deux jeunes gens, il arriverait que l'un échange sa vie pour l'autre, [la terre] appartiendra à l'autre de ces deux jeunes gens. Et les soeurs ou d'autres miens neveux n'ont pas le droit de soulever une querelle, mais que cette terre soit vraie possession et héritage éternellement comme il est dit plus haut. Et, si quelqu'un des neveux voudra annuler la donation de Madame feue ma soeur, celle qu'elle a laissée à la séparation de son âme, avec notre agrément aussi, que

Adeca eu, Safta, cî am fostu Doamnă răpăusatului a lui Ghiorghe Ștefan Vod, scriu și mărturisescu cu sufletul mieu pentru satu pentru Nesporești ce au fostu a răpăusatei surorî-mia Paraschivei Săcheloae cum, la daria sufletului dumisali, toate treabile și au tocmitu și s'au așezatu moșii nepoților. Deci satul Nesporești l-au datu dumniaei cuconîlor dumisali Hătmănesei, însă numai feților, iar nu featelor, nici alți nepoți să n'aibă nicio treabă la acel satu, fără numai Vaslie și Neaculai. Însă, și dintru acești doi coconi, de să va [tă]mpla vr'unuia dintru dănsii schimbaria de'ntr'a căstă . . . doi cuconî, ea rămânia aceluia . . . Iar surorî sau alți nepoți ai miei . . . cu acel satu să fie cu sfadă, ce să fie, precum mai sus scrie, driaptă ocină și moșie în veaci. Iar carii dintru nepoții ce vor vria să străci daanii dumisali răpăusatei surorî-mia ce au lăsatu cu rupăusaria sufletului dumisali și cu voia noastră, iar unei ca aceia să fie proclat și trecliat și neeratai de Domnul Dumne[dz]ău și de 318 otej, și de noi să

celui-là soit maudit et trois fois maudit et impardonnable par le Seigneur Dieu et les 318 pères et par moi, anathémisés et impardonnablez ceux qui voudraient annuler ceci. Et pour plus grande confirmation j'ai signé et apposé mon sceau pour qu'on y prête plus de foi. A Nesporeşti, 7179 [1671], 20 juin.

Safta princesse¹.

(Ghibănescu, *Surete si izvoade*, IV, pp. 64-65, no. LXXI.)

fie blăstămați și neerătați carii vor vră să străci ačasta. Si pentru mai mari credință am iscălitu și mi i-am pus pe-čatia, să fie de mari credință.

U Nesporeşti[i], 1t. 7179, Iun. 20.
Safta g[o]sp[oj]da.

CXLIII.

Héritage des filles.

Avec un acte du père Théophile [évêque de Rîmnic], daté 7108, 14 avril.

Moi, dame Zamfira et Vélîca la grande, filles du Vornic Ivan, et Étienne, fils de Pierre, petit-fils du Vornic Ivan, nous avons écrit ce témoignage de notre part au saint divin couvent qui s'appelle Golgotha, dont le patron est la sainte Transfiguration, pour que le saint couvent aie toute la part de notre père, le Vornic Jean, du village de Răzvad, et avec les serfs qui y seront, toute la propriété ancestrale, du champ, et de la forêt, et de la colline aux vignobles, d'un bout à l'autre, de partout. Parce que cette partie de propriété ancestrale, avec les serfs, a été achetée pour — aspres monnaie par notre père le Vornic Ivan. Nous avons donné de notre grâce au saint divin couvent susdit et nous avons écrit le nom de notre père Ivan le Vornic à l'obituaire du saint couvent, à la sainte table des sacrifices, et nous avons écrit aussi notre nom dans la liste des donateurs (*pomelnic*). Et nous l'avons donné de notre bon gré et au su de plusieurs témoins

Cu carte a părintelui Theofil cu leat 7108, luna lui April 14.

Eu jupăneasa Zamfira și Velica cea mare, fetele lui Ivan Vornicului, și Stefan fețor lui Pătru, nepotul lui Ivan Vorc., scris-am această a noastră carte sfîntei dumnezeuști mănăstiri ce să chiamă Golgota, unde este hramul sfîntei Preobrajăni, ca să fie sfânta mănăstire partea părintelui nostru lui Ivan Vornic, dă la satul dăn Răzvad tot, și cu rumâni căți vor fi, toată ocina dăn cîmpu și din pădure și din dealul cu vii și de în cap păna în cap, de pretutindenea. Pentru că acea parte de ocină și cu rumâni au fost cumpărătoare pă aspră gata —, părintele nostru Ivan Vornic. Noi am dat și am mîluit sfânta dumnezeiască mănăstire ce este mai sus scrisă și am scris pă părintele nostru Ivan Vornic la pomelnecul sfîntei mănăstiri la sfântul Jărtfelnic, și am scris și pre răposatul fratele nostru Pătru la pomelnic în sfânta mănăstire. Si am scris și pre noi la pomelnic în sfânta mănăstire. Si am dat noi cu bunăvoie a noastră și cu

pour que ce soit une propriété ancestrale du couvent. Et que notre père le Vornic Ivan et nous tous soyions mentionnés au saint couvent. Nous l'avons donné ainsi de notre grâce, et que personne ne les trouble. Mais celui qui osera violer le don de grâce de notre père que celui-là soit anathémisé par les 318 saints pères. Et qu'il n'en soit pas autrement par dessus notre décision. Oancea l'a écrit à Bălgrad, 14 avril 7108 [1600].

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei Iсторice, X.*)

ştirea a mulți marturi ca să fie mănăstiri ocină, moșie. Iar părintele nostru Ivan Vornic și noi toți să fim pomeniți în sfânta mănăstire. Așa am dat noi și am mîluit, și dă nimenea băntuială să nu aibă niciodată. Iar cine să va ispiti a rădica pomana părintelui nostru, acela să fie blestemat de 318 sfinti părinți. și aminterea să nu fie, preste zisa noastră. Pis Oancea, Belgrad, luna Aprilie 14 și l. 7108.

CXLIV.

Distinction entre fils et filles pour l'héritage.

[6 juin 1760-1652].

Nous, douze boïars co-jureurs [pris par les co-propriétaires de Frăsinet, de Șipărești, „avec leurs cousins“, de Chiojd, Bășceani, Veareș et Pătrălage] certifications pour une partie de Frăsinet et de Proscă, la propriété héréditaire de Démètre, leur ancêtre, qui descend des fils et qui descend des filles, ainsi que l'ordonnent les lettres de Sa Majesté notre seigneur. Donc nous avons interrogé les vieillards et avons appris que Belea et Athanase et Stoica et autres de leurs cousins descendant des filles, mais la femme de Micul, à savoir Dumitra, descend du fils, étant fille de Neagoe, fils de Stoica, et elle a plus de droit (*iaste ia mai volnică*). Donc nous sommes entrés tous dans l'église et avons juré les mains sur les Saints Évangiles que nous avons trouvé Dumitra née du fils et les autres des filles. Et le vornic Manuel a été chargé de notre serment.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 120, no. 15.)

„Noi 12 boiari jurători“, luate de moșnenii din Frăsinet, Șipărești, „cu verii lor“, și, din Chiojd, Bășceani, Veareș și Pătrălage, adăvărăm pentru o parte den Frăsinet și den Proscă, moșia lui Dumitru, moșul lor, care iaste den feor și cine iaste den feate, cum scriu răvașale Mării Sale Domnului nostru. De cănd noi am întrebat bătrâni, și am aflat cum Belea și Tanasie și Stoica și cu alți veri ai lor sănt toți den feate, iar fămeaie Micului, anume Dumitra, iaste den feor, fată lu Neagoe, feorul Stoicăi, și iaste ia mai volnică. De cănd noi am intrat toți în biserică și am jurat cu mănilor pe săvârșita Evanghie cum am aflat pre Dumitra den feor, iar alături sănt den feate. Si au fost ispravnic la jurământ Manole Vornicul.

CXLV.

Donation à la fille pour le mariage.

Par la grâce de Dieu Jean Grégoire Ghica Voévote, Souverain du pays de Moldavie.

Nous faisons savoir à qui doit le savoir pour nos propriétés héréditaires (*moșii*) que nous avons de nos parents ici, en Moldavie, à savoir les villages entiers de Balicău et de Corfov et de Dubăsari, qui sont sur la rivière du Dniester, dans le district d'Orhei, village entier, Vasăliuți, dans le district de Jassy, et les parties de Broșteni, possession ancestrale (*baștină*) et achat, acheté par nous, sur laquelle nous avons aussi des documents et des témoignages de la part de messieurs les grands boîters, dans lesquels sont largement, désignées ces propriétés héréditaires, et, maintenant, comme la Providence divine a voulu que nous mariions notre fille Roxane ici, dans le pays de Moldavie, prenant comme gendre Dumitrașco Sturdze Grand Căminar, fils de monsieur Sandul Sturdze Grand Logothète, avec lequel ont été célébrées déjà les fiançailles, et, d'après le règlement de la Providence divine, ayant été aussi couronnés, avec toutes les bénédictions, nous avons pensé et donné ces propriétés héréditaires susdites, toutes, à notre fille Roxane, pour lui être de notre part vraies propriétés héréditaires (*ocine și moșii*), avec toutes les frontières et tous les revenus.

Ce que nous avons confirmé aussi par notre privilège, pour lui être propriété héréditaire durable, les possédant comme leurs vraies propriétés hérédi-

Cu mila lui Dumnezeu Ioan Grigorie Ghica Voevod, Domn țării Moldavei.

Facem știrea tuturor cui să cade a ști pentru rândul moșilor noastre ce avem părințăști aice la Moldova, anume sate întregi Balicăul și Corfovul și Dubăsarii, ce săntu pe apa Nistrului, la Ținutul Orheiului, sat întreg, Vasăliuți la Ținutul Eșulu și părțile den Broșteni, baștină și cumpărătură ci-am mai cumpărat noi, pe carea avem și scrisorii și mărturii de la dumnealor boerii cei mari, la care pe largu sîntu arătate aceste moșii, și acum, de vreame ce dumneadzăiasca Pronie au rânduit ca să aşzăm noi pe fiica noastră Ruxandra aice în țara Moldovei, luind gînere pe Dumitrașco Sturdze Vel Căm., fiul dumisale Sandul Sturdze Velu Logofăt, cu carea și logodna s'au făcut, și, după orănduiala Pronii dumnedzăești, incununindu-să și cu toată blagoslovenie, așa am socotit și am dat aceste moșii de mai sus scrise toate fiicăi noastre Roxandrii, să-i fie de la noi drepte ocini și moșii, cu toate hotărășe și cu toate veniturile.

taires. Et que personne ne s'en mêle par dessus cette lettre de Ma Seigneurie. Année 7246 [1748], 1-er février.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, X, p. 201.)

Pe carea i-am întărit și cu hrîsovul nostru, să-i fie moșii stătătoare, să le stăpâniască ca drepte moșiiile sale, și altul să nu să amestice pred sim listom g[o]spodstvami. Vlt. 7256, Fev. 1.

CXLVI.

Dot procurée par une cession de terre.

A savoir moi, Pierre Stănoman de Crețești, j'ai eu deux grandes filles et n'ai pas eu de quoi leur donner une dot. Et pour l'une mon cousin Stanciu Cioplea a pensé à la doter, et il lui a donné deux vaches et un boeuf et un cheval de haras (*gonitor*) et un vêtement et un bêlier et trois mesures (*vedre*) de vin et une paire de bottes, et je lui ai fait mon acte de cession pour ma part de terre héréditaire, une moitié de forêt à Agoia et à Blaniță, la moitié de ce qu'on y trouvera être la moitié. Et je lui ai fait ma déclaration pour qu'il possède éternellement avec ses fils et tous ceux qui dépendront de lui, en bonne paix. Et, lorsque cet acte a été rédigé, étaient présents beaucoup de témoins, à savoir : moi Césaire, moi Michel le *curtean*¹, moi Michel l'*aprod*, moi, Sabbas de Comănești. C'est ce que nous écrivons. Et pour le confirmer j'ai apposé aussi le doigt.

20 juin 7170 [1662].

Moi, Pierre Stănoman.

(Ghibănescu, *Surete și izvoade*, VI, p. 92, no. xc.)

Adecă eu, Pătru Stănoman din Crețești, am avut 2 feate mari, și zeastre n'am avut să le dau. Ci de una s-au apucat văru-meu Stanču Čoplea să o înzestrează, și i-au dat vač 2 și ună bou și un gonitor și un strai și un berbeache și 3 veadre de vîn și o păreaie de cizme, și i-am făcut zapisul meu pe partea mea de moșii, jumătate din pădure, și de la Agoia și la Blaniță, cătă să va găsă, pe jumătate. Și i-am făcut eu zapisul meu ca să stăpânească în vec, el, fețorii lui și căță să vor trage din el, cu bună pačă. Și, când s-au făcutu acestu zapis, fost-au mulți omeni mărturie, anume : eu Chisarea, eu Mihai curteanul, eu Mihail aprodul, eu Sava din Comănești. Aceasta scriem, și pentru credința mi-am pus și degetul.

Iun. dni 20, vlt. 7170.
Eu, Pătru Stănoman.

¹ Catégorie militaire et fiscale, gens de la „cour“, de fait paysans libres.

CXLVII.

Propriété laissée à une fille mineure.

† Par la grâce de Dieu le chrétien Alexandre Voévote et Souverain de tout le Pays Roumain, fils du grand et très bon chrétien le Voévote Hélias, j'ai donné Ma Seigneurie cet ordre à monsieur le prêtre Stoica et à sa femme Théodora, fille de Badea, et à leurs fils, autant que Dieu le leur en donnera, pour avoir une propriété héréditaire à Fefelei, mais le tiers de la part de son père Badea, du village et du champ et de la forêt et de la colline aux vignes et de tout l'ensemble (*hotar*) qu'on y trouvera, car elle a été leur ancienne et authentique propriété héréditaire, des ancêtres (*de la moși, de la strămoși*). Puis, quand Badea, le père de Théodora, est mort, et Théodora est restée en bas-âge, les produits (*bucate*) qu'on a eus sont restés entre les mains des son frère, à savoir Frosin. Donc Frosin n'a pas séparé la part des produits de sa soeur susdite Théodora des produits de son père Badea, mais tous les produits ont été perdus. Et, ensuite, est arrivée la mort de Frosin, et il ne lui est pas resté de produits. Puis vint le temps du mariage pour Théodora, et elle n'a pas eu de dot. Donc Théodora a demandé sa dot sur la propriété héréditaire de son père Badea, mais son neveu, nommé Badea, le fils de Frosin, n'a pas voulu lui donner sa part de propriété héréditaire, mais s'est présenté en plaignant devant le Conseil de Ma Seigneurie, devant l'honorable boïar de Ma Seigneurie, monsieur Papa ancien Grand Vornic, et a pris trois voisins (*megiași*), à savoir Césaire

Cu mila lui Dumnezeu creștinul A-líxandru Voevod și Domn a toată Țara-Rumânească, fețorul marelui și prea-bunului creștinul Iliiaș Voevod, dat-au dumnealui aciastă poruncă a dumnealui popei Staico și prioteasii lui, Tudorii, fata Badii, și fețorilor lor, căji Dumnezeu le va da, ca să le fie lor moșie în Fefelei, însă din partea tată-său Badei a treia parte, din sat și din cămpu și din pădure și den dealul cu vii și de peste tot hotarul căt se va afla, pentru că au fost bătrâna și dreaptă moșie de la moși, de la stremoși. Iar apoi, când i s'au întămplat moarte Badei, tatul Tudorei, iar Tudora au rămas mîcă, iar bucatele ce au avut au rămas la măna frate-său, anume Frosin. Deci Frosin n'au ales partea den bucatele surorii-sa ce iaste mai sus scrisă, Tudora, de bucatele tată-său Badei, ci au perit toate bucatele. Si dupe aceaia s'au întămplat moarte lui Frasin, și bucate nu i-au rămas nimic. Iar apoi au venit vreame Tudorii de măritat, și zeastre n'au avut. Deci Tudora ia au cerut pentru zeastre din moșia tată-său Badei, iar nepotu-său, anume Badea, fețorul lui Frosin, n'au vrut să dea din moșii, ci au venit cu pără la Divanul Domnii Lui, dena-intea cînstitului boiar al Domnii Meale jupăni Papa care au fost Vel Dvornic, de au luat 3 megiiaș, însă anume: Chisar post. den Tăulești, și Vladul fețorul popei, și Isar den Schiiai. Si am văzut Domnia Mea și răvașul cînstitului boiar ce iaste mai sus zis, Papa carele a fost Vel Dvornic. Si aşa s'au

le postelnic de Tăulești et Vlad le fils du prêtre et Isar de Șchiai. Et Ma Seigneurie a vu aussi le témoignage de l'honorable boïar susdit, Papa, ancien Grand Vornic. Et ils se sont entendus ainsi sur leurs âmes que Théodora possède le tiers de toute la possession héréditaire sur toute l'étendue de la possession héréditaire, mais de la maison la moitié, car elle appartenait à la mère de Théodora, nommée Dobra, ainsi que l'ont décidé ces trois voisins sur leurs âmes. Et le prêtre Stoica a acheté encore un „pogon“ de vigne de la colline de Fefelei, d'Oprea Dulău, pour 1.000 aspres en numéraire. Et le prêtre Stoica a acheté encore un „pogon“ de vigne de Georges Părtoacă pour 1.000 aspres en numéraire. Et le prêtre Stoica a acheté encore un „pogon“ de vigne et un morceau (*cedvărtă*) de „pogon“ de Manea pour 1.350 aspres en numéraire. Et ces hommes susdits ont vendu ces propriétés héréditaires et ces „pogons“ de vigne susdits de leur propre gré et avec l'assentiment de tous leurs voisins et de tous leurs frères, et devant Ma Seigneurie. C'est pourquoi Ma Seigneurie l'a donnée elle aussi au prêtre Stoica pour qu'elle soit sa propriété héréditaire à lui et ses fils et à ses petits-fils et arrière-petits-fils, inviolable de la part de personne, selon l'ordre de Ma Seigneurie. Mais Ma Seigneurie a présenté aussi des témoins : monsieur Hrizea Grand Vornic et monsieur Vladul Grand Logothète et monsieur Trufanda Grand Vistiaire et monsieur Mihul Grand Spataire et monsieur Dumitracie Grand Stolnic et Diamandi Grand Comis et Constantin Grand Échanson et monsieur Condili Grand Postelnic ; et a

tocmit cu sufletele lor cum ca să ţie Tudora a treia parte de moie de peste toată moia, iar din casă să ţie jumătate, pentru că au fost de la mama Tudorii, anume Dobra, precum au fost judecat acei 3 megiiași cu sufletele lor. Si iar au cumpărat popa Staico 1 pogon de vie din dealul Fefelii de la Oprea Dulău, drept 1.000 de aspri gata. Si iar au cumpărat popa Staico un pogon de vie de la Gheorghie Părtoacă drept 1.000 de aspre gata. Si iar au cumpărat popa Staico 1 pogon de vie si o cedvărtă de pogon de la Manea drept 1.350 de aspri gata. Si au vândut acești numiți oameni ce-s mai sus zis aceaste moii si pogoane de vie ce am zis mai sus de ale lor bune voi si cu șirea tuturor megiiașilor si a tuturor fraților si dennaîntea Domniei Meale. Pentru aceaia am dat si Domnia Mea popei Staico ca să-i fie moie uhabnică, lui si feciorilor lui si nepoților si strenepoților lui, si de nimenea neclătit după porunca Domnii Meale.

Însă si mărturii am pus Domnia Mea jupanul Hrizea Vel Dvor. si jupanul Vladul Vel Log. si jupanul Trufanda Vel Vist. si jupanul Mihul Vel Spăt. si jupanul Dumitracie Vel. Stol. si Diiamandi Vel Com. si Costandin Vel Peh. si jupanul Condili Vel Postelnic, si ispravnic Vladul Log. Si am scris eu Dumitru log., in minunatul oraș

rédigé Vladul Logothète. Et j'ai écrit moi, Démètre le Logothète, dans l'admirable ville de Bucarest, 27 juillet, et l'année 7137 (1629),

(Iorga, dans le *Bul. Com. Ist.*, V, pp. 186-187, no. 17.)

Bucureştii, mşta Iul. 27 dni, și cursul anilor vleat 7137.

CXLVII a.

Donation d'une terre par un homme non marié au frère qui l'a entretenu.

25 mars 7175 (1667).

„Pîrvana, fils d'Angeline, petit-fils de Chrétien Grand Vornic“, donne un acte „à mon frère, à Crăciun“, dans la maison duquel il est alité depuis long-temps, „et aucun des autres frères n'a voulu m'accepter pour que je sois gisant dans sa maison, mais le seul frère Crăciun m'a reçu dans sa maison et m'a soigné et, peut-être par une décision de Dieu, n'ayant pas eu l'heure d'un mariage et sachant que l'heure est proche de ma séparation de ce monde menteur et trompeur“, il donne sa portion de la terre de Bujorâni et „d'un autre emplacement de village (siliște)“ à ce frère. Le prêtre Étienne, confesseur, écrit, signant pour le malade, puis le Vornic Condre, Tetiul, Batin.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 26, no. 49.)

„Pîrvana, fișor Anghelinii, nepot Cărstii Vel Vornic“, dă zapis „frățini-meu, lui Crăciun“, în casa căruia zace de mult, „sí niciunul dintrî cielalți frați n'au vrut ca să mă prîmască, ca se zac și în casa lor, ce numai frate-meu Crăciun m'au ținut în casă, și m'au grijît, și, poate de la Dumnezeu, neavând parte ca să mă căsătoresc, cu[m] și cunoscându-mă că s'au apropiet ășasul ca să mă sevărășescu din lome aăstă mincinoase și înșelătoare“, își dă părțile din hotarul „Bușorănilor“ și „dintr'alt[ă] săliște“, fratelui. Scrie „erii Ștefan duhovnicul“, iscălind și pe bolnav, apoi „Condre Vornicul“, „Fetiul“, „Batinu“.

V.

Droit social.

CXLVIII.

Vente d'une terre sans les serfs.

A savoir moi, Badea, fils du moine Raphaël et de la dame Calea de Fedeleşciori, j'ai écrit ma déclaration entre les mains de Sa Sainteté le père Métropolite kyr Barlaam pour qu'elle lui soit de grande foi et d'authentique attestation, sachant que j'ai vendu à Sa Sainteté toute ma partie de propriété héréditaire, avec les vignes, du village, de l'eau (*apă*) et de l'assise du village, de la colline aux vignobles et sur toute son étendue, avec tout le revenu. Parce que cette propriété héréditaire a été mienne d'après ma mère Calea, et je l'ai possédée paisiblement jusqu'aujourd'hui, sous le règne de Sa Majesté le Voëvode Duca. Mais, maintenant, les circonstances me menant à aller, de mon propre gré, avec mon père le moine Raphaël, chez Sa Sainteté le père Métropolite à Bucarest, je me suis entendu pour lui vendre cette propriété héréditaire susdite, de mon propre gré, pour 9, 45 bans en monnaie, mais une propriété héréditaire vide (*stearpă*), sans serfs (*rumâni*), toute ma part à moi et je l'ai vendue à Sa Sainteté pour être la propriété héréditaire stable et inviolable pour toujours du saint et divin monastère qu'il a bâti à Fedeleşciori.

(lorga, dans la *Rev. ist.*, VIII, p. 152, no. II.)

Adeca eu Badea, fechorul lui Rafail călugărul și alii jupăneasei Calei denii Fedeleșciori, scris-amu zapisul mieu la măna Sfintiei Sale părintelui Mătropolitului chiru Varlaam ca să fie de mare credință și de bună mărturie cum să să știe că i-am vândut Sfintiei Sale toată partea mea de ocină, cu vîi cu totu, denii satu, denii apă și denii seliștea satului, denii dealul cu viile și de preste totu hotarul, cu totu venitul. Pentru că aciastă moșie au fostu a mea de pre mumă-meă Calea, și totu o amu ținutu eu cu bună pace până acum, în zilele Măriei Sale Io Duca Voevoda. Deci acum, ajungându-mă vreame de amu mersu eu de a mea bună voe împreună cu tatamie călugărul Rafail la Sfintia Săpărintele Mătropolitul în București și amu tocmitu de amu vândutu aciastă moșie ce scrie mai susu, de a mea bună voe, direptu bani gata 9,45, însă moșie stearpă fără de rumâni, cătă mi i-au fostu partea mea, și o amu vândutu Sfintiei Sale ca să fie moșie stătătoare și neclintită în veci sfintei și dumnezeestii mănăstirii ce [au zil]ditu la Fedeleșciori.

CXLVIII a.

Paysans libres garde-frontières.

Jean Georges Étienne Voévode, par la grâce de Dieu ancien Souverain du pays de Moldavie, j'ai donné de ma grâce à mon serviteur, à savoir Constantin, fils du Stolnic Nacul, et à sa femme Marie un village dans le district de Neamț, à savoir Roznovul, village complet, avec les serfs (*vecini*) et tout le revenu, avec un emplacement de moulins sur la rivière de la Bistrița et sur la rivière du Cracău et avec la clairière qui est au-delà de la rivière de la Bistrița et plus haut, avec des emplacements de ruches vers Măstăcani et la vallée de Balan et en bas jusqu'à la limite de Dzînești et en haut jusqu'à Valea Iepei et aux champs, avec l'emplacement du village de Băndești jusqu'à l'étang de Boziani, pour lui être vraie propriété héréditaire (*ocină și moșie*), éternellement, pour son bon service qu'il nous a fait à l'étranger. Ce village susdit m'a été à moi vraie propriété héréditaire (*ocină*), me venant de mon père, Dumitrasco Étienne, qui a été Grand Logothète, jusqu'au moment où Dieu m'a fait à moi aussi la grâce de m'honorer du Siège du règne de ce pays de Moldavie. Alors, comme prince, j'ai fait un échange avec monsieur mon frère Basile le Hetman, pour des villages dans le district de Trotuș, à savoir Mănești et Grozăști, qui sont sous la montagne. Donc Ma Seigneurie avait donné ces villages à notre couvent de Cașin. Puis, lorsque par la volonté de Dieu ou par mes péchés j'ai été amené à quitter le pays, ils se sont rendus auprès du Souverain et ils ont déclaré

Io Gheorghie Stefanu Voevodă, dintru mîla lui Dumnedzău ce amă fostu Domnu țărăi Moldovei, dat-amă și amă miluită pe sluga noastră anume pre Costantinu fiitorul Nacului Stolnicul și pre fămeaia lui Mariia cu unu satu ce iaste înă Ținutul Neamțului, anume Roznovul, satu întregă, cu vecini și cu totu venitul, cu locul de mori într'apa Bistriții și într'apa Cracăului și cu poiana de peste apa Bistriții și la dealu cu locuri de prisăci spre Măstăcani păna la valea Balanului și dină șosă păna înă hotarul Dzineștilor și dină susă păna în valea Iapei și la cămpu, cu săliștea Băndeștilor păna înă hălășeul Bozianilor, ca să-i fie lui direapti ocină și moșie, înă veacă, pentru direaptă slujbă a lui ce ne-au slujită prină țărăi streine. Care mi-au fostu mie acestu satu ce mai susă scrie direaptă ocină di pre părintele mieu, di pe Dumitrasco Stefanu ce au fostu Logofetu-Mare păna m'au miluită Dumnedzău și pre mene cu cinstiștă Scaunul Domnii țărăi Moldovei. Atuncea înă Domnie fost-am făcutu schimbu cu dumnealui frate-mieu Vasilie Hatmanul cu niște sate ce sintu la Ținutul Trotușului, anume Mănești și Grozăști, carele sintu supt munte. Deci Domnia Mea le-amă fostu datu aceale sate mănestirei noastre Cașinului. După ce aă fostu voia lui Dumnedzău, au doară păcatele mele m'au adusă de amă eșită dină țară, ei au mărsu la Domnie ș'aă grătită precumă ei n'aă fostu vecină boerești, ce au fostu sate domnești de straje țărăi.

n'être pas serfs des boïars (*vecini boerești*), mais bien villages princiers pour la garde du pays (*sate domnești de straje țărăi*). Donc le Souverain les a repris au couvent. Donc monsieur mon frère Basile le Hetman doit ne pas molester ce village Roznov et posséder ses villages, lesquels villages ne lui ont pas été propriété héréditaire de notre côté, mais bien d'après sa dame. C'est pourquoi je prie et invite celui que Dieu aura fait de sa grâce Souverain du pays de Moldavie pour confirmer cet acte qui vient de nous à Constantin, fils de Nacul, pour que ce village susdit, Roznovul, lui soit propriété héréditaire (*ocină și moșie*) d'après la coutume de notre pays et ainsi qu'il en a été auparavant sous d'autres Souverains anciens pour les serviteurs qui ont bien servi leurs Souverains à l'étranger. De même j'avais fait auparavant un acte de donation sur ce village et sur d'autres aussi à ma femme Safta. Mais elle m'a quitté alors que je pensais qu'elle tiendrait parole, ainsi qu'elle m'a dit qu'elle m'attendra en Pologne; or elle n'a guère observé ce qu'elle avait dit, mais m'a abandonné et est revenue dans le pays, et m'a rendu complètement ridicule. C'est pourquoi il ne faut considérer cet acte non plus. Et celui qui ne considérera pas cet acte que je viens de faire maintenant, moi, comme un pécheur et n'ayant aucune puissance, je soupire en larmes devant Notre Seigneur Jésus-Christ charitable et sauveur et devant la très-vénérée Mère de Sa Sainteté, Très-Pare priant Sa Sainteté, comme un juste tribunal, qu'elle fasse que celui qui briserait cette donation et ne l'observerait pas soit maudit et avec Ju-

Dece Domnia i-au luată de la mă-năstire. Pentr' acesta lucru dumnealui frate-mieir. Vasile Hatmanulă ca să dea pace acestuia satu, anume Roznovului, și să-și fie dumnealui satele dumisale, care sate n'au fostu de partea noastră dumisale moșie, ce au fostu di pe giupăneasa a dumisale. Pentru acesta lucru eu mă rogă și poftescă pre cine va fi miluită Dumnedzău a fi Domnu țărăi Moldovei ca să-i întărească acestu zapisu ce iaste de la noi lui Constantin fișorului Nacului, să-i fie acelă satu ce mai susă scrie, anume Roznovulă, direaptă ocină și moșie după cum iaste obiceaiulă țărăi noastre și precumă au fostu și la alti Domni bătrâni maente vremea slujile carii au slujită direptu Domnilorū prin țări streine. Așiderea fost-amă făcutu zapisu și fămeii meale Saftei pre acestu satu și pre altele, mai denaente vreame. Dece s'au dusă de lăngă mene, găndindu că să va ținea de cuvăntă, precumă au dzisă către mene că mă va aștepta înă Țara Leșească; ce ia nemică ce au grătită nu s'au ținută de cuvăntu, și m'au lăsată și s'au dusă înă țară, și m'au făcută de toată ocara. Pentr'acăia nici acela zapisu a ei să nu să fie înă samă. Iară cine nu va ținea înă samă acesta zapisu carele l-amă făcută eu acmă, eu, ca ună păcătosă și, neavându altă pu-teare, suspină cu lacrami înnaente mălostivului și măntuitorului Domnului nostru Isus Hristos și înnaente a preacinstitei maicii Svinții Sale Preacistiei, rugându-mă Svinții Sale ca unui giudejă direptu să fie blăstămată de la Dumnedzău și să fie proclamată și pre-bleată (*sic*) și împreună cu Iuda, și să fie afurisită de 4 evangeliști și de 318

das, et, par les quatre évangélistes et les 318 pères qui ont été à Nicée. En foi de quoi j'ai signé et apposé mon sceau.

Ma Seigneurie a décidé ceci. Écrit à Dorpat, année 7170 [1662], 15 août.

Jean Georges Étienne Voévode.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, IX, pp. 99-100.)

otețu ce au fostu înă Nechei, cîneva strica acestu zapisu alu mieu și nulă va ținea înă samă. Pentru credința amă iscălită și peceatia mi-amă pusă.

† Saamă gospodinu veleală. Pîsă u Derptu, lă 7170, Av. 15.

Io Ghiorghe Ștefanu Voevodă.

CXLIX.

Terre libre, homme serf.

18 avril 7144 (1636).

Plusieurs villageois donnent un témoignage entre les mains de Stoica le Popa de Nămăiești, pour être en paix et libre dorénavant et que personne ne le moleste. Car il a été notre serf de terre (*rumîn de moșie*), et, quand nous avons vendu la terre de Nămăiești, du village, nous n'avons pas vendu cet homme, Stoica Popa, étant seulement avec sa tête (*cu capul*), et l'avons laissé libre or, aujourd'hui, sous le règne de notre Seigneur Mathieu le Voévode, nous lui avons pardonné pour être libre du servage... Et quiconque se lèvera pour briser notre convention, qu'il soit maudit.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, VII, p. 24, no. 7.)

Mai mulți săteni dau un zapis „la măna Stoică[i] Popei ot Nămăiești[i], ca să fie în pače și slobod de acum nainte și de nîminilea val să n'aibă. Pentru căce ne'u fostu noaî rumân de moșie, și, căndu am văndut mușie de în Nemuiastă[i], de în sat, iar pre acestu om, anume Stoica Popa, nu l-am văndut, căce au fostu numai cu capul, ce l-am lăsat să fie slobod. Iar, căndu au fost acum, în zilele Domnului nostru Mateiu Voivod, noi l-am iartat, să fie în pace de rumânie... Si cine se vah scornă a sparge acesta a noastră tocmaiă, să fie proclat.

CL.

Enquête sur des serfs.

Gracieux et illustre prince, je souhaite une bonne santé à Ta Majesté. En outre, je fais savoir à Ta Majesté sur le compte de certains hommes [serfs] de monsieur l'Échanson Iordachi, de Pășcani, qui ont élevé des plaintes et l'ont assigné devant le Conseil de Ta Majesté, disant qu'ils ne sont pas serfs.

Milostive și luminate Doamne, să fii Mărie Ta sănătos. Alta, fac știre Mării Tale pentru rîndul unor omîni a dumisale lui Iordachi Păhărenicu, de Pășcani ce s'au sculat cu pîrră de l-au sorocit la Divanul Mării Tale, dzicind că nu sunt vecini. De care lucru vei ști Mărie Ta că eu, rămăind mic de

Sur ce sujet Ta Majesté apprendra que moi, étant resté orphelin en bas âge, ayant perdu mes parents, mon père, j'ai été élevé dans la maison de la vieille dame du Vistiaire Iordachi, qui a été ma grand'mère et aussi grand'mère de Iordachi susdit, et mon âge est maintenant de soixante ans, et j'ai trouvé ces hommes toujours dans le village de Blăgești, la dame du Vistiaire Iordachi étant leur propriétaire. Et sous le règne de Sa Majesté le Voévode Cantemir, à cause des Polonais, je me suis enfui en Valachie, et y suis resté quatre ans avec toute notre maison. Et ma grand mère, la dame d' Iordachi, y est morte. Et nous, revenant dans notre pays avec mon oncle, le Stolnic Iordachi, fils de la vieille dame de Iordachi, nous avons trouvé ce village dispersé, n'y ayant pas de propriétaire. Et, après notre retour, nous les avons de nouveau rassemblés tous, et ces hommes aussi, au village de Blăgești. Et, après la mort de mon oncle, le Stolnic Iordachi, la dame de mon oncle, du Stolnic Iordachi, étant restée veuve, elle s'est fixée dans le village de Păscani et a rassemblé à Păscani les serfs de tous les villages où elle en avait, ne pouvant pas les [gouverner] à plusieurs endroits. Allors elle a transporté aussi ces hommes. Je n'ai jamais su jusqu'ici que ces hommes eussent levé quelque plainte prétendant qu'ils ne sont pas serfs ou qu'ils se fussent présentés devant quelque Conseil pour accuser ou bien ma tante, la dame de Iordachi, ou bien le Stolnic Iordachi. Depuis que j'ai mémoire, c'est ce que je sais, mais avant cela, en ce qui concerne leurs ancêtres, je ne peux pas ma la rappeler. Et Ta Majesté décidera.

părinți, de tată, am crescut în casa dumisale Iordăchioe Visternices[ăi] cei bătrâne, care mi-au fostu mie moș și lui Iordache iar moșe, și vîrsta mă este de șesedzaci de ani, și i-am apucat pe cei omîni tot în sat în Blăgești, stăpinindu-i Iordăchioe Visterniceasa. Și, la vre[me] Mării Sale lui Cantimir-Vodă, am fugit în Țara Munteniască de răul Leșilor și am șidzut patru ai cu toată casa noastră. Și acolo au murit moșe nostră Iordăchioe. Și noi, viind în țară înnapoi cu unchiu-miu Iordache Stolnicul, ficeorul Iordăchioe[i] cei bătrâne, am găsit acel sat împrăștiet, neavînd cine-i stăpinî. Și, după ce-am vînit, i-am strânsu iar pe toți și pe cîi omîni la un loc la sat la Blăgești. Și după moarte unchiu-miu lui Iordachi Stolnicului, rămîind giupăniasa unchiu-miu lui Iordachi Stolnicului săracă, s'au aşedzat la sat la Păscani cu șidere și di pîn tote satile și pe unde au avut vecini i-au strînsu tot în sat în Păscani, neputindu-i... pre la multe locuri. Atunci au muta[t] și pe cii omîni. Să pue v'o prîce, cum nu si[n]t vecini sau să șasă la vr'un Dîvan să pîrască ori pe mătuși-mă Iordăchioe, ori pe Iordache Stolnicul pîn la aceasta vreme n'am apucat. De cind țin minte eu aşe știu, iar mai înnaînte vreme de ță moș lor nu țin minte. Cî precum li socotî Mărie Ta.

7240 [1732], 10 juillet.

Le serviteur de Ta Majesté:
Jean Neculce Grand Vornic.

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, IV, p. 67, no. 29.)

7240, Iulie 10.

Robul Mării Tale,
Ion Neculce Vel Vornic,

CLI.

Berger qui devient serf pour des bêtes perdues.

A savoir moi, Stan, et ma femme, Marie, fille de Théodosie de Dărmănești, nièce d'Étienne Benche, et avec mes fils, à savoir: Opre et Grégoire et Étienne et Jean, et avec ceux que Dieu me donnera dorénavant, nous écrivons et confessons par ce notre acte que j'ai été berger pour les bêtes de monsieur Ursul, pour les brebis et les vaches et pour la conduite du bercail (*băcie*). Donc, à la conclusion des comptes, il m'a manqué, des vaches et boeufs, sept têtes des boeufs et, des brebis, dix brebis, et, de l'argent, cent *lei* moins un *ort*. Donc, n'ayant pas de quoi payer cette perte, je me suis donné moi et ma femme comme serf, et avec mes fils, pour travailler à sa maison sans cesse. Et l'acte a été fait devant le prêtre Apostol de Trotuș, avec Chrétien de Rediu, avec Grégoire Pancul de là, avec Barbul de Mogoșești, avec Basile Rușăt de là, avec Macabée de là, avec Basile Dunabul de Costești, avec Apostol fils d'Antulea de Moinești. Et pour cet acte il peut se faire faire un chrysobulle princière. Pour plus de foi nous avons apposé nos doigts, pour qu'on le sache.

7180, 18 mai.

Moi, le prêtre Apostol du bourg de Trotuș, j'ai signé.

(Ghibănescu, *Surete*, V, p. 60.)

† Adecă eu Stan și cu fămeia mă, cu Mărie, fata Todosii din Dărmănești, nepota lui Ștefan Benche și cu fișorii mei, anume Opre să Gligorie să Ștefan să Ion și cu carii va dărui Dumnedzău de acum înainte, scriem și mărturisăm cu cest zapis al nostru, precum eu am fostu un păstor la bucatele dumisali șupănlui Ursului, și la oi, și la vaci, și la băcie. Deci, cându au fostu la datul sămii, nu me'u adzunsă din vaci, din boi 7 capete de vaci și din oi 10 oi, den bană cu 9 lei făr un ortu. Deci pentr'aciasta pagubă eu n'am avut cu ce plăti, ce m'am dat eu cu fămeia mă veacin și cu fișorii mei, să muncescu la casa dumisali în veci, și zapisul s'au făcut de-nainte popei Apostol de Totruș să Cărste ot Rediu să Gligorie Paicul otam să Barbul ot Mogoșăstăi să Vasile Rușăt otam să Macovei otam, să Vasile Dunabul ot Costești să Apostol sănă Antul ot Moinești, și pre acesta zapis să-și facă și ispisoc domnescu. Pentru mai mare credință ne'u pus degetele, să să stie.

Vleat 7180, Mai 18.

Eu preutul Popa Apostol ot târgu ot Trotuș, iscal,

CLII.

Un village se livre à un propriétaire.

A savoir nous, les villageois de Tohani, district de Săcueni, qui signerons plus bas, nous avons donné notre témoignage entre les honorables mains de monsieur Radu Văcărescu Grand Vornic, pour qu'on sache que, ayant acheté, lui, la terre héréditaire de Tohani et nous trouvant, nous, établis sur cette terre, et n'ayant pas d'autre maître (*stăpinărie*), nous sommes venus tous, bien humblement, et l'avons prié de nous prendre sous son pouvoir et que nous puissions nous appeler son village. Donc lui il aura à nous aider selon ses moyens à nos souffrances. Et que nous ayions à donner chacun mille échalas par an, pour ses vignes, pour la vigne où il nous ordonnera. Car nous nous sommes entendus ainsi avec lui, de notre propre gré. En foi de quoi nous avons signé en bas, pour qu'on le croie. 17 avril 1765.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 523, no. 16.)

Adic[ă] noi sătenii de la Tohani sud Saac, cari mai jos ne vom iscăli, dat-am zapis[ul] nostru la cinstiță măna dumî[sale] Rad[u] Văc[ărescu] Vel Vor-nec, precum să să știe că, cumpă-rându dum[nealui] moșia Tohani, și noi aflându-ne șăzători pe ačastă mo-șie, și neavându alt[ă] stăpănie, cu toții am venit de am căzut și ne-am rugat dă dum[nealui] dă ne-au luat asupra dumisale, și să ne numim satul dum[isale]. Deci dum[nealui] să aibă a ne căuta cu ce va da dumisale măna, la păsurile noastre. Si noi să avem a da dă om căte o mie de haraci pe an, scoțându-i la viile dum[isale], ori la ce vie ne va porunci. Pentru că aşa ne-am aşzat cu dum[nealui] dă a noastră bună voe. Si pentru mai ade-vărată credință ne-am pus numele mai jos, ca să să creză.

Ap. 17 d., 1765.

CLIII.

Vente d'un serf par lui-même pour racheter un délit.

(1601-1611.)

† A savoir moi, Manea fils de Stan de Comănești sur le Cricov, je déclare par ce mien acte que je me suis vendu avec le quart de ma propriété héréditaire, sur toute l'étendue de ma propriété, de l'eau, de la forêt, du terrain de village, d'un bout à l'autre. Car je me suis vendu avec mes fils, avec toute ma propriété héréditaire, à monsieur Georges le Spathaire, pour être son

Adeca eu Manea, feitorul lui Stan de Comăneștii dî în Cricov, mărturi-sescu cu acest zapis al mieu cum m'am vândut cu a patra parte de očnă, de preste tot hotarul, și de în apă, și de în pădure, și de în șederea satului, dî în hotar păn în hotar, și de în cap pănă în cap. Pentru cî m'am vândut eu cu feoriî miei, cu toat[ă] mo-șia mea, jupănu[llui] Gheorghe Spăta-

serf, au prix de 2.000 bans comptant. Car je suis tombé dans une amende (*pradă bănească*), ayant cassé la tête à un homme. Donc je n'ai pas eu de quoi payer l'amende (*hătalmul*) et je me suis vendu pour me payer. Et monsieur Georges m'a racheté aussi de la contribution (*scos de bir*) et m'a acheté aussi une jaquette de peau. Ont été alors témoins à notre convention et à ma vente monsieur Dragomir Nanora et Voicilă Bălțescul et son fils Dragomir et Stoica aussi de Bălțești et de Vai-de-ei Stan et Constantin et Bodea et Teatin, et de Drăgănești Radul le Fol et Stoica et le vieillard Tiică et Dragul et Radul et Bărseanul, et de Podeni Stoica et de Mehedinți Barbul, et Démètre et Théodore de Rătești, Théodore et Latzco et Ratea. Nous témoignons tous sur nos âmes avoir bu l'*aldămaș* et avoir vu compter l'argent, pris par Manea pour être serf, lui et ses fils, toujours, à monsieur Georges le Spathaire. Et encore, m'étant vendu moi, Manea susdit, est venu mon cousin Stan le Long, fils de Dragomir, mon oncle, du village de Comănești, et s'est vendu lui aussi, pour être serf de monsieur Georges le Spathaire, aussi avec le quart de sa possession héréditaire, dans toute son étendue, comme moi, du champ et de la forêt et de l'eau et des *seciuri*¹ de défrichement et du terrain du village ; et il s'est vendu de son propre gré, pour 2.000 bans comptant. Et il a racheté aussi Stan le Long de sa contribution et lui a acheté braies et chapeau et lui a donné un cochon pour faire souche. En foi de quoi nous portons

riul, să-i fiu rumă̄n, dereptu 2.000 de bani gata. Căce am fost căzut într'o pradă bănească, că am spartu capul unui om. De că n'am avut cu ce plăti hătalmu, de că m'am văndut de m'am plătit. Și scos jupan Gheorghe Spătar și de bir, și mi i-au cumpărat și un cojoc. Mărtorii au fostu atunce la tomeala noastră și la vănzarea mea jupan Neagomir Nanora și Văicil Bălțescul și fiu-său Dragomir și Stoica, iarăș de în Bălțești, și de în Vai-de-ei Stan și Costantin și Bodea și Teatin, și de în Drăgănești Radul Nebunul și Stoica i moș Tîică și Dragul i Radul i Bărseanul, și de în Podeani Stoica, și de în Mehedinți Barbul, și Dumitru și Tudor ot Rătești, Tudor și Lațco și Ratea. Noi cu ale noastre suflete mărturisim toț că am băut la aldămaș, și am văzut banii numă̄răndu-să, și luindu-i Manea, ca să fie rumă̄n, el și fețorii lui, în veaci, jupanului Gheorghe Spătar. Și, iarăș, după ce m'am văndut eu Manea, care mai sus scriu, vînît-au și văru-mieu Stan Lungul, fețorul lui Dragomir unchiu-mieu, și în sat dî Comănești, de se-au văndut iarăși, să fie rumă̄n jupanului Gheorghe Spătarul, iar cu a patra parte de ocnă de preste tot hotarul, ca și mene, și de în cîmpu și de im pădure și de în apî și de în seaciurele runcului, și de în ședearea satului ; și se-au văndut de-a lui bună voe, dereptu 2.000 de bani gata. Și l-au scos și pre Stan Lungul de bir, și i-au cumpărat nădragi și comăncac, și i-au dat și un porc de prăsili. Dereptu aciia mărturisim noi, cu căte mărturii săntu aicea scris[e], cum să fie jupan Gheorghe jumătate de în sat dî în

¹ Parties, nettoyées, „séchées“ ?

témoignage les témoins ci-dessus pour que monsieur Georges possède la moitié du village de Comăneşti, dans toute son étendue, et avec tout le revenu. Et à la vente de Stan le Long ont été témoins Micul, fils d'Étienne de Călugăreni, et Jean Băca de Călugăreni et Manea et Chirtop et Neagul fils de Băha et Saint-Nicolas et Dobre Șuchia de Călugăreni et Emmanuel le Grec de Datcoiu et Cocan et Dragul et Radu et Boica et Sarul de Șchei et Vlad fils du prêtre. Ils ont bu tous l'aldămaș, et Micul a donné l'argent à Étienne de Călugăreni, et on a donné l'aldămaș aux deux achats 9 mesures (*vedre*) de vin à 30 bans. J'ai écrit moi, le prêtre Stan. On a fait ce contrat sous le règne du Voëvode Șerban.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V pp. 525-526, no. 1.)

CLIV. Serf pour un faux serment.

[Vers 1600.]

A savoir moi Siméon et avec mes fils, de Cotruie, nous écrivons ce notre témoignage entre les mains de Lupul de Corcova, que j'ais à donner à Dicul trois boeufs pour un faux témoignage ; et, si je ne donnerais pas ces trois boeufs jusqu'à dimanche, que je soie serf du maire (*pircălab*) Nicolas, sans aucune objection... Et, si Dicul ne veut pas ses boeufs, que nous ayions à donner notre propriété héréditaire à Dicul, autant qu'elle sera.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 291, no. 12.)

Com[ă]neşti, de priste tot hotar[ul], și cu tot venitul. Și la văenza[rea] lui Stan Lungul mărturie au fostu : Micul lu Stepan de Că[lu]găreani, și Ioan Băca de Călugăreani și Manea și [Ch]irtop și Neagul Băhăi și Sim-Nicoară și Dobre Șuchiia de Călugăreani și Manolie Grecul de D[ă]tcoi și Cocan și Dragul i Radu și Boica i Sarul di în Șchiiai, și Vlaad Popei. Aces[te]a to[ate] au băut aldămaș, și banii i-au numărat Micul lu Stepan de Că[lu]găreani, și aldămaș se-au dat la amănoi cumpărătorile : vîn 9 ved[re] de vîn, căte 30 ban[i]. Pis az pop Stan. Fostu a-častă tocmeală în zilele lui Șerban Voevoda.

Adeca eu Săman i să sini, ot Cortruea, scriem ačast al nostru zapis la măna Lupuſuļi ot Corcova cum să abă a dare Dicul boi 3, pîtru un jurămăt ce au fost strămbă ; iar, să nu voi da eu aceste trei boi păn Duminecă, ei să fiu eu rămă părcă[la]buli Nicolei, făr ničun cuvănt... Iar, de nu va Dicul aceştii boi, iar noi să avem a da moşia Diicului, căt va avè.

CLV.

Asservissement officiel.

24 octobre 7123 (1615).

Radu Mihnea, prince de Valachie, pour le village de Șopărliga Țiganului du district de Săcuiani et les anciens héritiers (*moșteni*) du village... Ils avaient la terre „dès la fondation du pays... Et, ensuite, sous le règne de feu Michel le Voévode, lui-même a opprimé ce village susdit avec beaucoup d'angaries et d'impôts qui leur ont été jetés sur le dos et leur a pris toute leur terre hérititaire et les a asservis (*rumânit*) contre leur volonté, et leur a jeté (*le pădat*) seulement 12.000 aspres par force, et depuis lors ils ont été serfs, ce village susdit, sous tous les princes. Mais, maintenant, sous mon règne, le Seigneur Dieu et l'honorables Empereur¹ par leur grâce m'ayant donné la possession, avec le drapeau, pour régner sur le Pays Roumain, ces héritiers susdits sont venus tous devant Ma Seigneurie, au grand Divan, et se sont plaints de la grande injustice et oppression qu'ils ont soufferte de la part de feu le Voévode Michel, qui les a opprimés et asservis contre leur volonté, seulement pour le poids des impôts et leur a jeté ces aspres susdits. Donc Ma Seigneurie, l'ayant appris, toutes ces plaintes et ces larmes de la part des héritiers susdits, de ma grâce les ai libérés, et ils se sont libérés tous du servage, du côté de Ma Seigneurie, au prix de 12.000 aspres turcs, pour redevenir libres (*judeci*) sur leur terre hérititaire comme auparavant, et ils se

Radu Mihnea, „pentru satul Șopărliga Țiganului, den județul Săcuianilor, și moștenii satului“. Moșie încă „den descălicătoarea țării“. „Iar, dupre aceia, când au fost in zilele răposatului Mihaiu Voevod, atunce însuș dumnelui au înpresurat acel satu ce ia[ste] mai sus scris, cu multe năpăsti de biruri, cî au fost pus în spatele lor, de le'u luat moșie lor toată, și i-au rumănit fără de voia lor, și le'u lepădat numai aspri 12.000 cu sila, și de atunci pănă acuma tot au fost ei rumăni, acel satu, care mai sus zice, la toți Domnii. Iar, cându au fostu acuma, prin zilele Domnii Meale, deca s'au milostivit Domnul Dumnezeu și cînstitul Înpărat pre Domnii Mea, de m'au dăruit cu Domniiă și cu stegul, a stăpâni Țara-Rumânească, iar acei moștenii car[i] săntu mai sus ziși, ei au venit toți innaîntea Domnii Meale, in marele Divan, de s'au plâns de mare strămbătate și de mare înpresurare care au fostu avut ei de cătră răposatul Mihaiu Voevod, cum i-au înpresurat și i-au rumănit fără de voia lor, numai pentru niște năpăsti de biruri, și le'u lepădat lor numai acești aspri care săntu mai sus ziși. Deci într'aceia Domniiă Mea, deca am văzut aşa, atăta plâncire și lacrămea de cătră acei moștenii care săntu mai sus ziși, iar Domniiă Mea m'am milostivit de i-aam slobozit, și se-au răscumpărat ei toți de cătră Domniiă Mea de rumânie drept 12.000

¹ Le Sultan.

sont rachetés du servage devant tout le Conseil de Ma Seigneurie.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, XIII, pp. 70-71, no. 1.)

de aspri turcești, ca să fie ei iar judecă pre moșie lor, cum au fost și mai denainte vremea, și s-au răscumpărat ei de rumânie d'înnainte a tot Divanul Domnii Meale."

CLVI.

Paysans devenus „contribuables“ pour des dettes d'impôt.

[Tîrgoviște, 28 décembre 7125-1616.]

Alexandre, fils d'Hélias, Seigneur du Pays Roumain, ainsi que des contrées au-delà des montagnes, duc d'Almaș et de Făgăraș, donne le village de Scărișoara aux co-propriétaires, parmi lesquels Bogdan et la lignée des Muștea, Dobromir et la lignée des Sulea, les lignées de Gâangea, de Căprioară, de Fierea, Hrana et la lignée d'André, Vlăsan et Oprea et Belet et la lignée de Măinea et Bușrenul. Puis, sous le règne de feu le Voévote Michel, ce village est tombé dans de grandes misères d'impôt (*bir*), ne pouvant pas les payer. Puis le Voévote Michel pour ces grandes misères d'impôts qu' avait eues ce village de Scărișoara à cause de l'impôt, Sa Seigneurie elle-même a pris ce village susdit sur le compte princier, devenant simple contribuable sans sa volonté. Ensuite, après le Voévote Michel, lorsque feu le Voévote Siméon est venu comme prince ici dans le Pays Roumain, avec le sceptre de gouvernement du pays de la part de l'honorable Empereur¹, ce village Scărișoara susdit vint, en entier, se plaindre devant Sa Seigneurie pour la grande violence subie de la part du Voévote Michel,

Alexandru, fiul lui Iliaș, Domn al Țării-Românești, ӗпeж запланенскими странами, ӑлмаш и Фьг[ь]раш ҳерцег, dă Scărișoara moșnenilor, între cari „Bogdan și Mușetestii, Dobromir și Suleștii, Gângestii, Căprioreștii, Fieristii, Hrana și Andrăștii, Vlasan și Oprea și Belet și Măineștii și Bușrenul“. „Apoi, cind a fost în zilele răposatului Mihail Voevod, iar acest sat mai sus zis a căzut în multe năpastii de bîruri, și n'a putut el să le plătească. Apoi după aceia Mihail Voevod, pentru aceste năpastii de bîr ce a avut acest sat Scărișoara din căderea bîrului, iar Domnia Lui singur a luat acest sat de mai sus zis pe seamă domnească, de a fost bîrnic fără voia sa. Apoi, de atunci, în urma lui Mihail Voevod, pe cind a venit Domn răposatul Simion Voevod aici în Țara-Românească, cu schiptrul oblăduirii țării, de la cinstițul Împărat, iar acest sat Scărișoara, mai sus zis, ei au venit cu toții înnațtea Domniei Lui, de s'au plins pentru marea strîmtoare ce au avut ei de către Mihail Voevod, și cum că sănt făcuți bîrnici cu sila, fără voia lor, numai pentru niște năpastii de bîruri. Iar întru aceia răposatul Simion Voevod, Domnia Sa însuși a căutat și a judecat pe dreptate, și după

¹ Le Sultan.

étant faits simples contribuables par force, contre leur volonté, seulement pour des misères d'impôt. Or, sur ce, feu le Voévote Siméon Sa Seigneurie a examiné et décidé selon la justice, et selon la loi, avec tous les honorables officiers de Sa Seigneurie et a pris en considération tous les noms de ces misères d'impôt sur Scărișoara pendant le passé. Puis Siméon Voévote lui-même Sa Seigneurie a pris sur ce village de Scărișoara 70.000 aspres en monnaie, la contribution de ces misères, ainsi qu'il était inscrit sous le règne du Voévote de Michel. Et ensuite Sa Seigneurie le Voévote Siméon a libéré ces villageois de Scărișoara pour être de nouveau cnèzes [libres] avec leurs terres ancestrales (*ocini*) comme auparavant. [Ils sont restés ainsi sous les princes suivants. Alexandre le confirme sous anathème. Témoins : Démètre Grand Ban, Chrétien Grand Vornic, Nica Grand Logothète, Stériano Grand Trésorier, Păruș Grand Spathaire, Gorgan Grand Stolnic, Grégoire Grand Comis, Mărzea Grand Échanson, Iani Grand Postelnic. Rédacteur le logothète Neagoe.]

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 436-437.)

lege, și cu toți cînștiții dregătorii Domniei Sale, și a luat aminte Domnia Lui toate numele acestor năpăstii de la Scărișoara, cit a fost trecut; apoi a luat singur Simion Voevod Domnia Sa de la acest sat Scărișoara 70.000 de aspri, toți gata, bîrul acestor năpăstii, pe cit a fost trecut în zilele lui Mihail Voevod. Si după aceia Domnia Lui Simion Voevod a slobozit pe acei săteni din Scărișoara ca să fie iarăși cnezi (επτι whi κηεз), cu ocînile lor, precum au fost și de mai înainte vreme. "Așa rămin și supt Domnii ce urmează. Si el întărește cu blăstăm. Boieri: Dumitru Vel Ban, Crăstea Vel Vornic, Necă Vel Logofăt, Stîriianò Vel Vîstier, Păruș Vel Spătar, Gorgan Vel Stolnic, Gligorie Vel Comis, Mrăzea Vel Păharnic, Iani Vel Postelnic. Scrie Neagoe logofăt.

CLVII.

Paysans faits serfs de celui qui paye leur contribution.

† A savoir moi, Lupul Saramet et Pierre et Nicolas et Lupul Ciăhoiul et tous les villageois de Hubavi, district de Gorj, nous écrivons et témoignons avec notre honorable acte pour être de grande foi entre les mains de Hamză et

† Adică eu Lupul Saramet (*sic*) și Pătru i Necola i Lupul Ciăhoiul și cu toți săteani, ot Hubavii, ot sud Gorjiiul, scris-am și mărturisam cu cînstit al nostru zapis ca să hie di mare credință la măna lui Hamza și a Ghir-

de Gherghina d'Alun, pour qu'on sache que nous nous sommes enfuis, et notre Souverain nous a mis contre leur gré sur leur dos, pour qu'ils payent nos contributions (*biruri*) et tous nos impôts (*dajdii*). Donc Notre Souverain nous a donnés à lui pour être ses serfs (*rumini*), pour tenir notre propriété héréditaire pour argent ou nous vendre où il voudra. Et nous les avons priés et nous sommes entendu avec eux et réconciliés pour ne plus nous molester réciprocement, devant notre Souverain. Et témoins Hamzucul de Sănești et l'Armach Groza, de là, et Michel de Drămarsă (?) et Drăghici, son frère, et Radu Gicul (*sic*). C'est ce que nous écrivons pour être crus. Udrîște de Șarinea[sa] a écrit.

Août 7152 [1646].

Secrétaire Udrîște.

(T. G. Bulat, dans la *Rev. ist.*, XIII, pp. 69-70.)

CLVIII.

Vente comme serfs pour le paiement de l'impôt.

Jassy, 20 avril 7180-1672.

Androise de Gănești et un autre du même „village“ se constituent serfs de monsieur le Comis Manolache pour être ses vrais serfs de Gănești, d'où ils ont été voisins de propriété (*vecini de moșie*), car il nous a payé les *zlots* de l'impôt, ce qui a été notre part à Tîrgul-Frumos. Car nous avons souffert beaucoup des bourgeois, qui prenaient nos bestiaux et nous battaient. Mais lui il nous a payés, et a fait raser notre part d'impôt (*am ras și cisla*), ce qui était notre part dans la ville. Donc que nous lui soyions vrais serfs, nous et nos fils, au village de Gănești, que nous ne

ghini ot Alun, cum sa s[ă] știe că noi am fost fugiți, iar Domnul nostru ne-au pus fără voia lor în spinare, și ne-au plătit de biruri și și di toate dajdiile noastre. Deci Domnul nostru ne-au dat să-i fîm rumâni, să nî ţăi moșai în bani, au să nî vănză undî va fi voia. Iar noi am căzut cu rugăciuni și ne-am tocmit și ne-am plătit di tot de căți banii au dat pântru noi, și ne-am împăcat ca să avem pace unii de cătră alții, dinaintea Domnului nostru. Șă mărturăi: Hamzucul ot Sănești și Grozea arămaș ot tam și Mihai ot Drămarsă (?) și Drăghici, frăț-său, și Radu Giul. Aceasta scrîm ca să creză. Pîs Udrîș[te] ot Șarinea[sa].

Ms. Av. 7152.
Udrîș[te] pisah.

Androsie din Gănești și altul de acolo „datu-nea-am vecini dumisale lui Manolachie Comisul să fîm vecini drepti în Gănești de unde am fost vecini de moșie, căce nea-au plătit dumnealui de zloți birului că-au fost parte noastră în Tîrgul-Frumos. Că am pătit multă nevoie de tărgoveții, de ne lăsate să ne bătă. Iară dumnealui ne-au plătit, și ne-au ras și cisla, căt au fost parte noastră den tărgu. Pentru aceia ca să fîm dumisale direpti vecini, noi și fișorii noștri, în satu în Gănești, să nu mai îmblămu îspitindu-ne cu alte povești. Iară, dentru

cherchions pas à essayer d'autres fantaisies. Et, parmi nous, celui qui essaierait de partir, que le Comis envoie nous prendre à la gorge et nous ramène à Gănești, [Témoins:] Ioniță Bucium Postelnic, Dumitrașco Roșca, Vornic de Porte, et Constantin Pelin de Rușciori et Gabriel Hăjdeu et Dumitrașco Bonta et Pogan de Pletuci et autres hommes bons“, qui marquent le doigt.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, IV, p. 89, no. 67.)

noi cari se vor ispiti să s[ă] ducă de acolo, Comisul să trimată să ne è de grumadzi și să ne ducă iară în Gănești.“ Marturi: „Ioniță Bucim Postelnicul, Dumitrașco Roșca Vornicul de Poartă și Costantin Pelin de Rușciori și Gavril Hăjdeu și Dumitrașco Bonta și Poogan de Pletuci și alți oameni buni“. Ei pun degetele.

CLIX.

Rachat du servage par don de Tzigane.

24 février 1653.

[Mathieu, prince de Valachie, pour le second Postelnic Iordachi.] Il pourra prendre un prêtre à lui, du village de Stâncești, parce que ce prêtre, étant serf de la terre héréditaire du Postelnic Iordachi, s'était engagé à donner au Postelnic Iordachi deux Tziganes pour se racheter lui et ses fils du servage... Le prêtre n'a rien donné. Donc j'ai donné cet ordre de Ma Seigneurie au Postelnic Iordachi pour prendre ce prêtre susdit et le mener dans un autre village, où il voudra, et qu'il n'en soit pas empêché par personne¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 483-484.)

Matei-Vodă, pentru Iordache v[er]ori Postelnic „de să-ș ia pre un popă al lui, care iaste din sat din Stâncești, pentru că acest popă, fiind rumân de moșie lui Iordache Postelnic și s'a fost tocmit ca să dea popa lui Iordache Postelnic 2 Tiganî ca să s[ă] răscumpere el, cu feorii lor, de rumânie... Popa n'a dat nimic. Drept aceia am dat ačastă carte a Domnii Meale lui Iordache Postelnic, ca să ia pre acel popă ce scrie mai sus, să-l ducă într'alt sat, veriunde va vrea, și de către nimenea opreală să n'aibă.

¹ Suit un acte du 6 mars suivant, par lequel le prêtre Manea de Stâncești s'engage à acheter un Tzigane à Iordachi, jusqu'à Pâques,

pour que son fils échappe au servage (*ibid.*, p. 484, no. 21).

CLX.

Échange de serfs en cas de fuite.

J'ai écrit moi, Stoica, ce mien contrat pour qu'on sache que j'ai vendu au Vornic Hrizea un serf du village du Geamenele, avec sa part de propriété, à savoir Neag, et son fils Vintilă et, du village de Pietrariul, Lepădat, avec sa part de propriété. Et je les ai vendus de mon propre gré, pour 30 ducats en argent. Mais, si ces serfs ne resteront pas sur place, que le Vornic puisse prendre deux serfs où il voudra. Et les témoins sont: le Vornic Neanciu et Nan le Postelnic, de Bărbătești, et Oprea de Săteani et Hrizan le Postelnic, et le prêtre Ivan, et le logothète Nestor, et beaucoup de boïars. Parce que je les ai vendus de mon propre gré, sans aucune réserve. Écrit le 28 septembre. Neanciu Vornic.

(Hasdeu, *Archiva istorică*, I, p. 23, no. 24.)

CLXI.

Garantie pour des serfs fuyards.

20 février 7215 (1707).

„Vladul Dragos de Cămpulung“ et son gendre donnent leur engagement „à monsieur Barbul Corbeanul“, qui a trouvé à Cămpulung deux serfs „d'origine“ (*de baștină*) de „leur village de Nămăiești, qui s'étaient enfuis depuis longtemps. Il déclare qu'ils sont chez lui, l'un d'entre eux ayant épousé sa fille. „Je suis venu chez lui et l'ai prié de nous les laisser sous notre garantie pour que d'ici à la St. Hélie ils doivent revenir dans son village à Nămăiești et supporter dans son village à Nămăiești tous les impôts et les services dûs au boïar. Donc, s'il ne se fie pas à nous,

† Scris-am eu Stoica acest al mieu zapis cum să se știe că am vândut Vornicului Hrizei un rumân den Geamenele cu dealnița lui, anume Neagă, și fețorul lui, Ventilă, și den Pietrariul Lepădat cu dealnița lui. Si i-am vândut eu de bună voe a mea dreptă 30 de galbeni gata. Iară, de nu vor fi acești rumâni stătători, să-șă ia Vornicul doi rumâni de unde-i va plăcea. Si mărturie Neanciul vornicul, i Nan post. de Bărbătești, i Oprea de Săteani, i Ihrizan post. i pop Ivan, i Nistor log. și mulți boiari. Pentru că i-am vândut de bună voe a mea, fără de niciun cuvânt. Pis mesița Sept. 28 dn. Neanciul dvornic.

„Vladul Dragos de Cămpu Lungu“, cu ginerale său, dau zapis „iup[ă]nu-lui Barbului Corbeanul“, care și-a aflat la Cimpulung 2 rumini „de baștină“, din „satul dumnealor de la Nămăiești..., fugiț de multă vreame“. Ei se aflau „la casa mea“, și unul ii era giner. „Am venit la dumnealui de ne-aim rugat de ni i-au dat pă chiezeșia noastră, de acum pân la Sfeti Ilie să aibă a merge iar la satul dumnealui, la Nămăiești, și, căte dejdii și slujbea boiarescă or fi, să aibă a le

nous avons amené leur maire (*pîrcălab*) de Nămăiești pour qu'il soit garant avec nous: si on ne trouverait pas Stan le serf et son frère Jean, et s'ils n'iraient pas jusqu'à ce terme dans leur village, mais s'enfuiraient, que nous dussons les chercher, et, les serfs s'étant enfuis, qu'il puisse chercher ces serfs chez moi. Car c'est ainsi que nous nous sommes engagés de notre propre gré¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VII, p. 30, no. 26.)

trage la satul dumnealui, la Nămăiești. De către, necrezându-ne pă noi, am adus pă părcălabul dumneelor den Nămăiești, de au intrat chezaș pă noi: de nu s'ar astă Stan rumânul î brat ego Ion, și de nu va merge până la zî la satu, ci vor fugi, să avem noi a-i căutare, să-i ducem la sat, iar, neducându-i, și fugând rumâni, să aibă dumnealui a-i căutare la noi rumâni. Pentru că așa ne-aam prinsu și, ne-aam legat de a noastră bună voe².

CLXII.

Poursuite de serfs.

[Jean Georges Ghica Voévode et Seigneur de la terre moldave, pour Nicolas Buhuș, ancien Clucer, en procès] avec un de ses serfs (*vecin*) de Docolina, notre boar disant qu'il est son vrai serf du village de Docolina, comme les autres, mais maintenant il s'est enfui et s'est inscrit soldat à cheval (*călăraș*) chez son beau-père, Constantin le Tzigane, et il ne vient plus dans le village. Donc Ma Seigneurie l'a cherché dans la liste (*catastif*) et ne l'a pas trouvé soldat à cheval, mais il vagabonde pour échapper au servage (*vecinătate*). Donc nous avons condamné Basile à être serf... Qu'il ait à le prendre avec tout ce qu'il aurait et le mener dans le village..., pour être avec les autres serfs, à toutes les contributions³.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 33, no. 154.)

¹ On peut engager un serf pour le paiement d'une dette: le serf travaillera chez le créancier sinon il faut payer l'argent (*ibid.*, p. 36, no. 16).

² Un cas valaque (autorisation à une dame pour reprendre ses „serfs héritaires“—*ohabnici*—, qui se sont enfuis la seconde fois et

Gheorghe Ghica pentru Neculai Buhuș biv Clucer, în proces „cu un vecin al său... din Docolina, ducind boierul nostru că-i iaste direct vecin din sat, din Docolina, precum simt și ceilalăți, iară acmă au fugit și s-au scris călăraș la socrul său Constantin Țiganul, și nu vine în sat. Iar Vasilie au dîzis că nu iaste vecin, ce-i face năpastă. Deci Domnii Mea l-am ciutat la catastiv și nu l-am aflat călăraș, ce imblă fără de ispravă, fugind de la vecinătate. Deci l-am dat rîmas pre Vasilie, ca să fie vecin... Să aibă a-i lua de grumadz, cu tot ce va avea el, și să-l duci în sat..., să fie depreună cu alții vecini, la toate dările.“

ont laissé leur part de contribution (*bir*) sur le compte de madame Hélène, qui les paye depuis trois ans“ (*ibid.*, p. 182, no. 30). Sur ce paiement du bir des fuyards par des co-villageois (Valachie, 1653), *ibid.*, pp. 183-84, no. 33.

CLXIII.

Restitution de serf inscrit chez les soldats.

Jean Étienne le Voévode [et Seigneur de la terre moldave]. Notre Seigneurie écrit au serviteur de Ma Seigneurie Laş le capitaine (*iuzbaşă*). Nous te faisons savoir que, à la réception de l'ordre de Ma Seigneurie, tu cherches ces hommes de Popricani, qui appartiennent à notre boïar, monsieur le Grand Visticaire Iordachi, pour les radier de la liste. Car je les ai vendus Ma Seigneurie pour redevenir serfs. C'est ce que nous écrivons. Jassy, année 7168 [1659], 13 décembre.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 33-34, no. 159.)

„Io Stefanu Voevoda... scriem Domniia Mia la sluga Domnii Meale la Laş iuzbaşı. Dămu-ți ştire, diaca vei vedea cartia Domnii Miale, iară tu să cauți cei oameni din Popricani ce sunt a boiarinului nostru, a dumisale Iordachi Visticaire cel Mare, să-i radzi de la catastiv. Pentru că i-am dat Domnia [Mia] să hie vecini iarăș la loc. Acesta scriem... U Ias, lt. 7168, Dech. 13.

CLXIV.

Restitution de serfs.

[Jean Duca Voévode et Seigneur du pays moldave] au capitaine (*vătăman*) et à tous les villageois de Piscani... Sachez que vous êtes donnés à notre boïar Iani le second Postelnic... Il vous faut l'écouter comme le maître qu'il vous est, ainsi que Ma Seigneurie vous l'a dit, dans tout ce qu'il vous enseignera, et que je ne sache plus que vous allez devant d'autres portes... Jassy, 9 avril 7177 (1669).

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 41, no. 191.)

Duca-Vodă „la vătămanul și la toți sătianii din Piscani... Să ști că sănătății dați pe sama boiarinului nostru Iani Postelnicul al doilea... Să aveți a-1 asculta ca de un stăpân ce vă iaste, pecum v'am și mai dzis Domnia Mia, la toate triabele ce va da învățătură, iar mai multu pe la alti ușe să nu vă știu că mai imblați“.

CLXV.

Punition et vente d'un serf.

18 avril 7140-1632.

Vente d'un serf, Vlad, de Scărișoara, avec ses fils, au Trésorier Nicolas. J'ai été libre (*judec*) avec toute ma pro-

Vinzare către „jupănu Necula Vistorier“ a unui Vlad, cu fiili, din Scărișoara. Care „am fostu judec cu toat[ă]

priété héréditaire, et maintenant, sous le règne de notre seigneur, le chrétien Voéyode Léon, je me suis vendu serf avec tous mes fils pour dix monnaies de Hongrie. Et cet argent je l'ai reçu des mains de Bolfea, serf du Trésorier, pour lui être serf pour toujours. Car Bolfea s'était vendu serf, avec tous ses fils, à monsieur le Trésorier Nicolas, et il a reçu tout l'argent, pour sa maison. Puis il a fait frère d'un de ses fils et a reçu de l'argent pour la seconde fois, encore 2.000 bans. Or, venant dans le village, monsieur le Trésorier Nicolas a découvert la fraude (*au aflat... itlen*), et il lui a demandé de payer deux mesures de blé (*găleți*). Et Bolfea a vu qu'il a mal agi et qu'il aura des difficultés, et il a pris de l'argent de son fils Vălsan et me l'a donné à moi, Vlad, pour être serf de monsieur le Trésorier Nicolas, pour toujours, et Bolfea l'est resté aussi, avec ses fils. Témoins: Grégoire le Comis, Démètre (?) l'Échanson, Radu l'Échanson, Danciu le Logothète¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 441-442.)

moșia mea, iar acum, în zile[e] Domnului nostru creștin Leon-Vodă, iar eu m'am vândut rumân cù toț feorii mei, de-rept ug. 10. Și acest[i] ban[i] i-am luoat din măna lui Bolfi, rumân Vistiarului, ca să-i fiu rumân în veac. Pântru că Bolfi el s'au fost vândut rumân, cu toț feorii lui, jupănumul Neculii Vistier, și au luoat ban[i] deplin, de casa lui. Apoi au făcut pre un feor al lui frat[e], de au luoat ban[i] a doara, iar 2.000 de ban[i]. Ce, dec'au vînit jupănumul Necula Vistierul la sat, el au aflat pre Bolfi itlen; ci l-au pus să dea doo găliț. Iar Bolfi au văzut că au făcut rău și-i va fi greu, ci au luoat ban[i] de la feorul lui, Vălsan, și mi-au dat mie, Vladul, ca să fie rumân jupănumul Neculii Vistier în veac, și Bolfi iară au rămas rumân, cu feorii lui". Marturi: Gligorie Comis, Mitre Păharnic (?), Radu Postelnic, Danciu Logofăt.

CLXVI.

Rachat de serfs.

Monsieur Théodore le Spathaire et sa dame Mara, fille de feu le Ban Preda Buzescu, avons écrit notre acte entre les mains de ces gens de Sacoții (*sic*), pour qu'on sache que nous leur avons accordé notre grâce et leur avons rendu la liberté, les laissant se racheter,

† Jupănum Tudosie Spătaru și jupănuma ego Mara, fata răposatului Banului Predei Buzescu, scris-am zapisul nostru la măna acestor oameni ot Sacoții (*sic*) cum să să știe că ne-am milostivit spre ei și ne-am făcut pomană de i-am slobozit, de s'au răscumpărat, de

¹ Tels serfs, ayant perdu un procès de libération, sont punis d'avoir évité les impôts en s'enfuyant, par le châtiment de l'exposition à

travers la ville (*a da pren tîrg*) (Valachie, 1676); *ibid.*, p. 447, no. 1.

nous donnant en argent 22.000 bans, pour être libres (*judeci*) et non molestés par nous et nos fils et toute notre lignée. Car nous les avons libérés de notre bon gré, eux tous, avec toute leur propriété (*hotar*) jusqu'à Tărăia; et à partir de Grecașori (?), avec toute leur terre héréditaire (*moșie*), ainsi qu'il est écrit dans leur acte de — et de Voica, pour être libres et non molestés; car ils se sont rachetés avec toute leur propriété héréditaire. Et quiconque osera les molester encore contre ce notre contrat, qu'il soit maudit et anathémisé par Notre Seigneur le Christ et par les 318 de Nicée, et qu'il habite avec Judas et Arius; que le fer et les pierres et l'acier pourrissent, mais leurs os ne pourrissent jamais.

8 septembre, année 7128 [1619].

(T. S. Bulat, dans la *Rev. Ist.*, XIII, p. 61, no. III.)

ne-*au* dat bani 22 de mii de bani, să fie judeci și în pace de cătră noi, și de ficioii noștri, și de tot neamu nostru. Că i-am slobozăt de bună voe a noastră, toți omeni, cu tot hotarul lor, până în Tărăia; iară dila Grecașori (?) cu toată moșia lor, precum iaste scris în zapisul lor de la..., i-a Voicăi, să fie sloboză și în pace; că s'au răscumpărat cu toată moșia lor. Iară cine să va ispiti preste tocmeala noastră a mai învăluí, să fie proclat și anatima i blăstămat de Vlădica Hs. și de 318 ije va Nichie și să lăcuiască într'un loc cu Iuda și cu Ariia; ferul și piatrile i acioaia să putrezască, iară trupurile acelora să nu mai putrezască.

Mă Sept. dni 8, vă leat 7128.

CLXVII.

Rachat de serf.

J'ai écrit moi, Pădure, mon témoignage à cet homme nommé Brașov, pour qu'on sache qu'il s'est racheté envers moi comme serf (*de rumânie*), avec toute leur part de propriété (*dele-niță*). Et je l'ai libéré de mon propre gré pour 7.500 aspres. Qu'il soit donc en paix de ma part et de tous mes parents, lui et ses fils. Et les témoins: du village de Bărbuleț Dobrotă, Radul et Borde; de Puchenii, Chrétien fils de Frățilă. J'ai écrit au mois d'avril, le 15, année 7142 [1634]¹.

(Alex. C. Vasilescu, dans la *Rev. Ist.*, XI, p. 224, no. 1.)

¹ Brașov se rachète avec sa terre. — Séparations, dans un acte suivant, entre les serfs-rumâni et les voisins libres-megiași (*n'au*

Scris-am eu Pădure al mieu zapis acestui om anume Brașovu, cum să se știe că să au cumpărat de la mine de rumunie, cu toată delnița lor de preste tot. Și l-am cumpărat eu de a mea bună voe drept 7.500 de aspri. Deci să fie în pace de către mine și de cătră toate rudele mele, și el și ficioii lui. Și mărturie: den sat din Bărbuleț Dobrotă, Radul și Borde; de în Puchenii Cîrste lui Frățilă. Am scris luna Aprilie, zioa 15, vă leat 7142.

fost megiași de felul lor, că tot au fost rumâni); *ibid.*, pp. 22, no. 2.

CLXVIII.

Libération de serfs.

Par la grâce de Dieu Jean Mathieu Basarab Voévote et prince de toute la terre d'Hongrovalachie. J'ai donné Ma Seigneurie ce privilège de Ma Seigneurie à ces hommes, à savoir Radul et Oprea et Théodore, de même Radul et Dan et à tous leurs fils, autant que Dieu les leur donnera, du village de Neagomir, district de Mehedinți, pour être dorénavant tranquilles et libres de servage (*rumînie*), et avec tous leurs enfants, de la part du logothète Preda, fils de l'Échanson Lupul, et de celle de sa mère Hélène et de toute leur lignée, qu'ils ne soient troublés ni molestés par personne, car ces hommes leur ont été serfs achetés depuis longtemps, sous le règne de feu Alexandre Voévote Hélias, et, après la mort de l'Échanson Lupul, étant arrivés dans un état de pauvreté et de misère, il s'est levé avec sa mère Hélène et leur a demandé de l'argent pour se racheter du servage envers eux, 60 monnaies de Hongrie (*ughi*), et ils leur ont fait aussi des témoignages entre leurs mains, des actes d'achat, pour être tranquilles de leur côté, et avec l'attestation de nombreux boïars signés dans cet acte, vu par Ma Seigneurie. Et puis, maintenant, sous le règne de Notre Seigneurie, l'année étant 7159 [1650-1651], Preda le Logothète s'est levé, avec sa mère, accusant ces hommes susdits, les faisant venir tous devant Ma Seigneurie au Grand Conseil. Et Preda le Logothète et sa mère prétendaient qu'ils n'ont pas consenti à ce que ces hommes se rachètent et n'ont pas pris leur

Milostiiu bojiu Io Mathei Basarabă Voivod i gospodinu văsoiu zemli ungrovlahiescoiu. Davatū gospodstvami sieiu povelenie gospodstvami acestorū oameni pre nume Radulă i Oprea i Tudoră, ipacă Radulă i Dană și tuturorū feciorilor lor, cătă Dumnezeu le va da, dină sată Neagomiră otu sudstvo Mehed. ca să fie ei înă pace și slobozi de rumânie, și cu toții feori lor, di acumă înainte, de cătră Preda Log., feorul Lupului Peh., și de cătră mumă-sa Elena și de cătră toată rudenie lor, de cătră nimenile vală sau băntuială să nu mai aibă, pentru că acești oameni ei le-au fostu rumâni de cumpărătoare încă mai dinnaînte vreame, dină zilile răposatului lui Alecxandru Voevodă Iliiașă, iară depre moartea Lupului Peh., dacă aș căzută ei la lipsă și la nevoie, sculatu-său elă denpreună cu mumă-sa Elena de le-au cerșută bani, de s'au răscumpărată de rumânie de cătră dinșii dereptă ug. 60, și le-au făcută și zapise la măna lor, la măna acestorū oameni, direase cumpărătoare, ca să aibă pace di cătră dinșii, și cu mulți boiari mărturie, scriși înă zapisă, cumă l-amă văzută și Domnia Mea. Iară, după aceia, cându au fostu acumă, înă zilele Domnii Meale, înă cursulă aniloră 1t. 7159, sculatu-se-au Preda Log., dinpreună cu mumă-sa, cu pără asupra acestorū oameni carii scrie mai susă, di au venită toții di față năntea Domnii Meale în Marele Dîvană. Și așa părăia Preda Log. înpreună cu mumă-sa cumă că ei pre acești oameni nu i-au

argent et qu'ils n'ont pas d'attestation, voulant les rappeler au servage par force. Mais ces pauvres gens se sont plaints d'être traités injustement et ils ont exhibé l'acte d'achat donné par Preda le Logothète et sa mère. Donc Ma Seigneurie ai cherché à les juger selon la justice et la loi divine, avec tous les honorables dignitaires, les boïars de Ma Seigneurie, et avec tout le Conseil. Et j'ai ordonné Ma Seigneurie à Preda le Logothète et à sa mère Hélène de prêter serment les mains sur les Saints Évangiles devant l'honorale notre père kyr Étienne le Métropolite qu'ils n'ont pas pris l'argent de ces hommes et ne leur ont pas rendu la liberté (*judecit*) et que leur attestation n'existe pas. Or, comme ils n'ont pas pu jurer ainsi, Ma Seigneurie leur a fait [aux autres] ce privilège de Ma Seigneurie pour être dorénavant tranquilles, [eux] et leurs fils, de la part de Preda le Logothète et de sa mère Hélène, et de toute leur lignée, éternellement, car Preda le Logothète et sa mère ont perdu le procès devant Ma Seigneurie et tout le Conseil. Mais, s'ils exhiberont une autre fois certaines pièces pour briser la liberté de ces hommes, que ces pièces soient réputées négligées et fausses, et que les gagnants ne soient molestés par personne à l'encontre de la décision de Ma Seigneurie. C'est pourquoi Ma Seigneurie a présenté ces témoins: monsieur Ghiorma Grand Ban de Craiova, monsieur Dragomir Grand Vornic et monsieur Radu Grand Logothète et monsieur Diicul Grand Spathaire et monsieur Preda Cloutchar et monsieur Constantin Grand Postelnic, et mon-

răscumpăratu, nici bani di la dînsii n'au luată, nici zapisul loră nu li iaste, ca pentru să-i ruminiască a doa oară înă silă. Iară acești săraci di oameni s'au plânsu de strămbătate, și au scosu zapisul celu de cumpărătoare de la măna Predii Log. și a măine-sa. Într'aceia Domnia Mea amă căutău și amă judecată pre dreptă, și pre lege dumneziuască, împreună cu toți cinstiți deregătorii boiarinii Domnii Meale și cu totu Divanul. Si amă dată Domnii Mea Predii Log. și măine-sa Elinii ca să jure ei cu măinile pe s[vă]n]ta Evanghelie înaintea cinstițui părintelui nostru chiru Stefanu Mătropolitul, cumă că n'au luată ei bani di la acești oameni, nici nu i-au judecătu, nici zapisul loră nu iaste. Deci ei, cumă n'au putută să jure într'acesta ch[ip]u, dreptă aceia Domnia Mea făcutu-le-amă acastă carte a Domnii Mele ca să aibă bună pace de acumă înainte, [ei] și feciorii loră, de cătră Preda Log. și de cătră mumă-sa El[ini]a și de cătră toată rudeniia loră, în veci, pentru că au rămasu Preda Log. și cu mumă-sa de leage și de judecata dinainte Domnii Mele și a totu Divanul. Iară, di voră mai scoate altă dată niscare cărți [ca să stric]ce carea cumva pre acești oameni să... că zaci, să fie călcate și măincinoase, și dă nimenile clanții să nu fie preste zisa Domnii Meale. **Сию съехде тело постави...** jupanu Ghiorma Velu Banu cralevschie, jupanu Dragomir Vel Vornicu și jupanu Radulu Velu Log. și jupanu Diicul Velu Spat. și jupanu Preda Cluč. și jupanu Costandinu Velu Post. și jupanu Gh..., și jupanu Radulu Velu Comisul și jupanu Hrizea Velu Peh. și ju-

sieur Georges..., et monsieur Radul Grand Comis, et monsieur Hrizea Grand Échanson et monsieur Bunea Grand Sloudcher et monsieur Barbul Grand Stolnic. Et j'ai écrit moi, Nicolas le logothète, dans la ville de Târgoviște, 3 juillet, et d'Adam jusqu'ici l'année 7159 [1651], 3 juillet¹.

Jean Mathieu Voévode.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, VIII, pp. 88-90.)

panu Bunea Vel Sluj. i jupanu Barbulu Velu Stol. I napisahomu azu Nicula log., gradu Trăgoviște, msja Iul. 3 dni i otu Adame ăzdo ăsă vltu 7159, Iul. 3 dni.“

CLXIX.

Libération de serf.

Bucarest, 13 juin 7178-1670.

[Antoine, prince de Valachie, pour] cet homme nommé Radu le maire (*pîrcălabul*), fils de Dragomir Cuciuc de Runc, dans le district de Gorj, et tous ses fils..., pour que dorénavant il soit en paix et libre du servage (*ruminie*) de la part de madame Hélène, veuve de Postelnic, fille de feu le Voévode Ţerban, et de tous ses fils et de toute leur lignée..., parce que cet homme Radul a été serf de madame Hélène..., et ensuite, maintenant, sous le règne de Ma Seigneurie, madame Hélène, voyant que Radul le maire accomplit fidèlement son service et travaille pour tous les besoins de sa maison, a pensé dans son coeur vers Dieu et l'a exempté (*iertat*) du servage..., mais leurs têtes seules, et pas leur propriété.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 124-125, no. 33.)

Antonie-Vodă „acestui om, anume Radu Părcălabul, seectorul lu Drag[o]mir Cuciuc den Runcu ot sud Gorjăi și cu toț feectorii lui..., ca să fie de acum înainte în păč[e] și slobozi de rumănie de cătră cinstita jupăneasa Elina Postelniceasa, fata răpăosatului Ţerban-Vodă, și de cătră toț coconii dumneaei și de cătră tot neamul lor..., pentru că acest om Radul fost-ău rumă al jupăneasei Elinei..., iar, după aceaia, căndu au fostu acum, in zile[e] Domnii Mea[e], iar jupăneasa Elina, văzăndu pre Radul Părcălabul că să află cu multă slujbă direaptă și nevoiaște pentru toate trebile casei dumneaei, socotit-ău și au cugetat intru inima dumneaei cătră Dumnezeu de 1-ău ertat de rumănie..., însă numai capetele lor, făr de moșie.“

¹ En Moldavie, an XVII^e siècle, on voit des serfs que les prêtres „habillent de leurs vêtements sacerdotaux“ pour jurer qu'ils sont des

co-propriétaires, *moșeani*, libres; P. P. Panaitescu, dans la *Rev. Ist.*, VIII, p. 151.

CLXX.

Rassemblement de serfs.

Par la grâce de Dieu Jean Ţerban Voévode et seigneur. Ma Seigneurie donne cet ordre de Ma Seigneurie au boăr de Ma Seigneurie Nicolas Murguleț le Moldave pour qu'il aie le droit, avec cet acte de Ma Seigneurie, de rassembler ses hommes, qui sont serfs du pays du Moldavie, où qu'on les trouve, dans le pays de Ma Seigneurie, dans un village princier ou de boăr ou de couvent, ou dans les villes ou à quelle place qu'ils se trouvent, qu'il puisse, eu vertu de cet ordre de Ma Seigneurie, les prendre tous avec tous leurs bestiaux qu'ils auraient et les transporter autour de sa maison pour le service de sa maison, à ce qu'il lui faudra. Et, à la place où on trouverait de ces gens et quelqu'un s'opposerait à l'ordre de Ma Seigneurie, qu'on sache bien que ceux-là seront dûment punis et auront beaucoup à souffrir de la part de Ma Seigneurie. Tel est l'ordre de Ma Seigneurie. Et Ma Seigneurie elle-même l'a dicté. 10 juin 7187 [1679].

Jean Ţerban Voévode, par la grâce de Dieu Seigneur.

(Hasdeu, *Archiva Istorica*, III, p. 253.)

Glodeni, 18 juin 7200 (1692).

Déclaration d'un Neacșul. „Qu'on nous permette de rester jusqu'à l'automne, car nous avons semé du maïs et autres légumes, et que nous sortions à l'automne, car nous n'avons rien à faire ici, circulant comme des hommes désoccupés.

† Milostiiu bojiu Io Ţerban Voevoda i gospodinu, dava gospodstvomi săe povealenie gospodstvami boărului domnii Meale Neculai Murguleț Moldoveanul, ca să fie volnic cu acastă carte a Domnii Meale de să aibă a-ș strănge pre ai lui oameni cari sintu rumani den Moldova, ver-unde i-ar afla în țeara Domnii Meale, au în sat domnescu veri boerescu au călugărescu vel (sic) prin slobozii, au la oraș au veri-unde i-ar așa, tot să fie volnic cu acastă carte a Domnii Meale să-i ia pre toți cu toate bucatele lor ce vor avea și să-i ducă pre lăngă casa lui, să fie de ajutor și de poslușania casăi la ce-i vor fi trebii. Iar unde să vor afla de acești oameni și ar sta cineva înpotrivă cărti Domnii Meale, bine să știe că unii ca aceia vor petreace mare certare și rea scărbă de cătră Domnia Mea. Așa iaste porunca Domnii Meale. I saam receh gospodstvomi. Iun. 10, 7187.

Io Ţerban Voevoda, milostiiu bojiu gospodinu.

CLXXI.

Vagabonds.

Declarație a unui Nacșul. „Să ne lasă să ședem până în toamnă, căci am fost apucat-ne de am sămănat păpușoi și de alte legumi, iară în toamnă să ieşim, că n'avăm nicio triab[ă], că am fostu înblăndu nești oameni fără triab[ă]“. Iscălesc: „Costanțin Bantăș

Signent: „Constantin Bantăș, Vornic de Porte, qui ai fait le compte, Elie, ancien berger“.

(Iorga, *Studii și doc.*, VI, p. 95, no. 107.)

Vornicul de Poartă, ce am fostu socotitor“, și „Ilie că am fostu păcurar“.

CLXXII.

Privilège pour les serviteurs d'un couvent.

Par la grâce de Dieu Jean Mathieu Basarab Voévode, j'ai donné Ma Seigneurie au saint grand couvent Ciolan, où est adoré le martyre Georges, au père Avercius, pour pouvoir, en vertu de ce privilège de Ma Seigneurie, retenir auprès du couvent trois hommes étrangers, d'un autre pays, sans contribution (*bir*), qui soient auprès du couvent pour la garde et le service. Et de la part de Ma Seigneurie qu'ils soient libres et exemptés de la contribution et de toutes les mangeries (*mîncături*) qui sont au cours de l'année, n'ayant aucune gêne de la part de personne. Car Ma Seigneurie de sa grâce leur a abandonné et pardonné tout pour être seulement aux besoins et aux services du saint couvent, pour que Ma Seigneurie y soit commémoré. C'est pourquoi vous aussi, tous les serviteurs de Ma Seigneurie qui vaquerez aux services du district de Săcueni, vous devrez, à la vue de ce privilège de Ma Seigneurie, laisser en paix ces trois hommes étrangers, ainsi qu'il est écrit plus haut. Car celui qui passera par dessus cette lettre de Ma Seigneurie, cet homme-là sera durement puni par Ma Seigneurie.

Année 7155 [1646-1647].

Jean Mathieu Voévode.

(Pamphile Georgian, dans la *Rev. Ist.*, XIII, p. 280, no. II.)

Milostieiu bijieiu Io Mateiu Basarab Voevod davat gospodstvami sfintei mănăstirii celei mari Ciolan, unde este hram mucenicul Gheorghie, părintelui egumen Averchie, ca să fie volnic cu această carte a Domniei Meale de să stea pre lingă mănăstire trei oameni streini, dentr'alt[ă] țară, fără bir, care să fie pre lingă mănăstire acești trei oameni de pază și de poslușenie. Că de către Domniea Mea să fie în pace și ertăți de bir și de toate mîncăturile căte sănt peste an, de nimenea val sau altă bintuială să nu aibă. Pentru că m'am milostivit Domniea Mea de i-am lăsat și i-am ertat ca să fie numai de trebuință și de poslușanie sfintei mănăstirii, ca să fie și Domniea Mea pomenit. Drept aceea și voi, toatele slugi ale Domniei Meale care vor umbla în slujbele județului Săcuenilor, încă să căutați, în vreme ce veți vedea această carte a Domniei Meale, ear (?) însă să căutați și în pace să lăsați acești trei oameni streini, cum scrie mai sus. Că cine va trece peste această carte a Domniei Meale, acel om mare certare va avea de către Domniea Mea...

Leat 7155.

Io Matei Voevod.

CLXXXIII.

Privilège de courriers.

V. 1742.

[Constantin Maurocordato, prince de Moldavie,] à Gabriel Neculce, Grand Capitaine de Coțmani, pour les courriers (*călărași*) de Coțmani, qui habitent sur la terre de l'évêché de Rădăuți, qu'ils soient épargnés des devoirs de courriers (*călărăsie*), devant payer la contribution (*bir*) avec le pays et faire des travaux à l'évêque de Rădăuți, selon la coutume, parce qu'ils habitent sur la terre de l'évêque de Rădăuți. Et le capitaine de Coțmani doit se chercher d'autres courriers..., dans d'autres villages de frontière, comme à Chisăleu et à Maletinți, à Carapciu et dans d'autres villages, et qu'il laisse en paix le village de Coțmani¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 343, no 965.)

La Gavril Neculce Vel Căpitan de Coțmani, pentru călărașii de Coțmani, care șed pe moșii episcopiei Rădăuților, să le dei paci de călărăsie; să rămăse să dè bir cu țar[a], și să lucredzi părintelui de Rădăuți, pe obicei, de vreme că șed pe moșie episcopului de Rădăuți. Iar căpitanul de Coțmani să-ș caute alti călăraș..., de pin alte sate de pe margine, aice, cum de la Chisăleu și de la Maletinți, de la Carapciu și de la alte sate, iar Coțmanilor să le dè pace.

CLXXXIV.

Colonisation sur la propriété d'un Patriarche.

28 octobre 1622.

[Jean Radu, prince de Valachie], au village de Șegarcea, district de Dolj, qui est la terre exempte (*slobozie*) de l'honorable et très-illustre père le Patriarche Cyrille, jadis d'Alexandrie, pour être en paix et libre de la part de tous les boïars, grands et petits, et de leurs serviteurs, et de tous les serviteurs de Ma Seigneurie, et de tous autres hommes. [Que personne ne s'en mêle, sous peine d'une amende de 500 ducats], et il sera puni de 500 coups de bâton.

Radu-Vodă „satului Șegarcea, de în județul Doljil, care iaste slobozie cînstitului și prea-luminatul părintelui Chiril, Patriarhulu ce au fost de la Alexandria, ca să fie în pačel și slobod de toț boiarii, și mari și mici, și de slugile lor, și de toate slugile Domnii Meale, și de toț oamenii.“ Nime să nu se amestece. Amendă de 500 de galbeni, și „va avea certare cu 500 de toiage“.

¹ De même pour des *slujitori*, *ibid.*, p. 345, no. 979.

Ordre en est donné à Stanciul postelnic de Dîlga, aux serfs et aux agents du Patriarche.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 437, note 1.)

Ordin către „tu, Stanciule postelnic de Dlăga“, și către „ruminii“ și ispravnicii lui.

CLXXV.

Privilège de colons.

Suceava, 1-er juillet 1645 (1645).

Basile, prince de Moldavie, „à tous les agents (*slujitori*) qui remplissent les services de Ma Seigneurie dans le district de Suceava..., pour ces Russes, à savoir Ioancea et le fils d'Hilarion et Crăciun et Siméon et André et Grégoire et Gavrilcea et son frère Basile, qui sont sortis maintenant de la Pologne et se sont fixés sur l'emplacement du village de Călinești, qui appartient à notre bojar le Spathaire Tăutul“, pour qu'on les exempte du „tribut (*dajde*) et des *zlots* et des *lei* et des thalers et des *orts* et de toutes les autres contributions (*dabile*) qui pèsent sur les autres pauvres gens dans le pays de Ma Seigneurie“. De même „pour d'autres qui viendront..., jusqu'à ce que leur temps sera accompli... Sachez-lez-vous, les burgraves (*pîrcălabi*) et les percepteurs d'amendes et ceux qui recueillent les chevaux de postes et ceux qui ont la charge des transports (*olăcari, podvodari*) et ceux qui prennent les amendes pour actes d'immoralité“ (*deșugubinari*) dans ce district¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 219-220, no. 31.)

¹ En 1665 les colons de Nicolas Buhuș seront exemptés, pendant six ans, aussi des „ducats pour chaque maison“ (*galben de casă*), de l'*iliș* et du *sulgiu*, du travail pour le prince; l'ancienne répartition de l'impôt (*cisla cea veche*) sera raturée sur le catalogue de la Tré-

Vasile-Vodă „la toț slujitorii căți veți îmbla cu toate slujbele Domniei Meale la Tînutul Suceavei“, „pentru rândul cestor Rusi anume Ioancea și fișorul lui Larion și Crăcun și Simion și Andrei și Gligorie și Gavrilcea și frate-său Vasile, carii au ieșit acmă din Țara Leșască și s-au aşădzat la seliște la Călinești, ce iaste a boiarenului nostru, a Tăutului Spătarul“, să-i cruce „de dajde și de zloți și de lei și de taleri și de orți și de alte dabile de toate, căte sănt pre alții mișei în țara Domniei Meale“.

Tot așa „să alții cari vor vîni“, „păna să vor împela vremea ai lor“. Să știe „voi părcălabi și globnici și olăcari și podvodari și deșugubinari de acel Tănut.“

sorerie. Les anciens colons peuvent revenir. Les burgraves, les couriers (*olăcari*), les gens des transports (*podvodari*), des amendes (*globnici și deșugubinari*) les épargneront; *ibid.*, VI, p. 81, no. 10.

CLXXVI.

Privilège de colons.

„Sur le Dniester“, 4 septembre 7208
(1699).

Antiochus Voévote „à monsieur Basile Pleșca, troisième logothète, et à son fonctionnaire (*dregătoriu*), et au capitaine (*vătăman*) de l'emplacement du village de—, dans le district de,— pour avoir le droit avec ce privilège de Ma Seigneurie d'appeler et de recueillir des étrangers de Turquie et de Valachie et de Pologne et du pays des Cosaques et d'autres régions, et, quel que soit le nombre de ceux qui viendraient et se fixeraient sur cet emplacement de village susdit, ils seront exemptés de tout impôt (*slobozie*) pour deux ans... Mais, après que leur conscription (*cisla*) sera remplie, telle que nous la savons, ils viendront vers Ma Seigneurie et nous les arrangerons pour une somme donnée (*ruptă*) pour leur quote-part (*iușor*), pour donner actuellement à la Trésorerie selon leur engagement, et ils ne seront pas confondus avec le pays“. On leur accorde de grâce „un cabaret à boisson, que ce village... aura, pour être exemptés du revenu de la pierre de cire (*camănă, bezmă*) et de l'impôt sur les tonneaux (*cepărie*) et de celui du sceau princier (*buîr, bour*). „Que vous, les burgraves (*pîrcălabi*) de ce district et les percepteurs d'amendes (*globnici*), n'entriez pas dans son village et ne preniez rien à personne“.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 225, no. 57.)

Antioh-Vodă, dumisal[e] lui Vasile Pleșca tretii Logofăt și dregătoriului lui și vătămanului de la săliște de la —, ce iaste la Ținutul —, să hie volnič cu cartea Dumnii Meale a chiema și a strânge oamen[i] streini din Țar[a] Turcăscă și din Ță[ra] Munteniască și din Ță[ra] Leșască și din partea căzăčască și dintr'alte părți de loc, și, orcat de mulți are veni și s'are aşedza la că săliște ce scrie mai sus, de la Domnia Mea vor [avea] slobodzie în doi aí... Iară, după ce să va implea cîsla, căt știm, or veni la Domnia Mea și-i vîm tocmai cu ruptă pentru iușorul lor, de vor da pe an la Visterie pe tocmai lor, dar cu ță[ra] nu vor hi amestecaț“. Îi iartă „o cărșmă cu băutură, ce va avea la cel sat..., să hie în pace de camănă și de bezmă și de cepărie și de buîr“. „Părcălabi de la acel Ținut și globnici, în satul dumisal[e] să nu intrați, nici trăsură la nimic să nu faceți.“

CLXXVII.

Colonisation.

De la part du capitaine de Burdujeni.

Ces deux hommes de Bucovine, du village d'Ileşăsti, à savoir Jacques Roşu et Grégoire Ungureanu, ont été amenés par l'agent d'Adamachi Jean et il les transporte pour les fixer dans le village de Draxini, district de Vasluiu, et, ceci étant au su de l'office du capitaine, qu'ils aillent en paix.

1801, 21 juillet,
Transcrit¹.

(Iorga, dans la *Revista Istorica*, II, p. 97,
no. 3.)

De la căp[itanul] de Burdujăni.

Aceşti doi oameni otă Bucovina, dină sat Ileşăsti, anume Iacobu Roşu și Grigori Ungureanu, i-au scosă trimisulă lui Adamachi Ionu și-i duce să-i aşază la sată Draxini, înă Tinutulă Vasluiului, și, fiindă prină știre căpitanii, să margă an pace.

1801, Iuli 12.
S'au trecută.

CLXXVIII.

Colonisation².

[Constantin Maurocordato, prince de Moldavie] pour les Lipovans fixés à Bănești et à Rușciori et à Dragomirna et à Salce et à Hătești et à Sănăuți

¹ En 1621 on voit des gens de Nimiroy, en Ukraine, qui „font leur maison“ en terre moldave, après que les Tatars eussent brûlé leur propre village, grâce à l'accueil du Vornic Ureche, qui les a sauvés de l'esclavage, leur donnant d'abord de simples huttes souterraines (*bordeie*). D'autres gens de Nimiroy et de Zaluceani s'y ajoutent d'après l'invitation d'un autre boăar. Des „petits vornics“ fixent les „poteaux du territoire libre d'impôts“ (*stilpi de slobozie*). Un capitaine (*hotnog*) de cavaliers (*călărași*) fixe aussi des gens sur sa terre, la Nouvelle Nimiroy, et, par abus, aussi ailleurs (*ibid.*, pp. 84-85). Telle colonisation était dotée d'un privilège de quatre ans (1661, Moldavie). Les habitants seront exemptés „de l'impôt, *dajde*, des ducats, des *zlots*, des thalers, des *lel*, des *orts*, et de *liliș*, du *sulgiu*, de la corvée (*lucru*) et du beurre et de tous les impôts (*dări*) et angaries qui sont sur les autres pauvres de Ma Seigneurie“. (*Studii și doc.*, V, pp. 34-35, no. 164).

„Pentru Lipovenii ce sănt așezați la Bănești și la Rușciori și la Dragomirna și la Salce și la Hătești și la Sănăuți și la Zamostie, ce sănt la Tinutul Su-

² En 1661, le prince Étienne défend de prendre aux villageois de Nicolina (à leur *vornicel* et à leur *vătăman*) les boeufs de transport, les chevaux de poste, le foin, „les grains pour les chevaux et les autres mangeries de la route...“, étant des hommes dispersés et pauvres“. Les villes auront à pourvoir tout ce qui est nécessaire aux routes (*ibid.*, p. 35, no. 166). — En 1742 on permet „aux gens de Pologne de labourer et semer, donnant selon la coutume, en terre moldave“ (*ibid.*, VI, p. 239, no. 251). — Sur les Lipovans, colonisés en Moldavie vers la même époque, *ibid.*, p. 339, no. 924. — Ils ont des conflits avec les bourgeois de Hirlău; *ibid.*, p. 364, no. 144. — Cf. aussi *ibid.*, p. 368, no. 1178; p. 396, nos. 1439-1440. — Colonisation de fuyards qui reviennent; *ibid.*, p. 471, no. 1208, pp. 396-397, no. 1447 (ils paieront en quatre „quarts“: 105 paras les chefs de famille, 55 les autres).

et à Zamostie, dans le district de Suceava, et à Budești, sur la rivière du Cracău, district de Neamț, et à Hîrlău, sur les terres des habitants... Certains d'entre eux ont montré aussi la convention qu'ils ont avec les propriétaires des terres pour donner par an pour chaque maison un *leu*, d'autres deux *zloti*: que cette convention, s'ils veulent rester sur ces terres, soit maintenue. [Les autres] ne donneront pas plus qu'un *leu* par maison aux propriétaires de la terre, sans autre dîme et sans les molester par des corvées; mais, s'ils veulent se transporter sur des propriétés principales, ils peuvent s'y établir paisiblement, sans payer une autre dîme¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 230, no. 168.)

CLXXIX.

Colonisation.

1742.

[Constantin Maurocordato, prince de Moldavie] pour le Câmpulung ruthène (*rusesc*): Qu'on y aille les forcer à prendre leurs billets scellés (*peceți*) ou bien à sortir du pays pour faire place aux soldats (*slujitori*) qui s'établiraient à leur place, ou bien qu'ils déclarent s'y opposer, voulant une convention (*ruptoare*): 100 lei aux quatre quarts; qu'ils se rassemblent jusqu'à 20 hommes de tous les villages; s'ils s'enfuient, qu'on rassemble qui voudra venir pour s'y établir, jusqu'à 300 hommes. Qu'ils

¹ Sous ce règne les colons étrangers ne paient rien pour les premiers mois; ensuite leur taxe est de 10 paras, pour chaque quart, sans être astreints à la corvée, à la dîme des vaches et des chevaux (*ibid.*, p. 321, no. 785).

cevei, i la Budești pe Cracău, ot Ținutul Niamțului, i la Hîrlău . . . , șezând pe moșii omeniști . . . Unii dintre dănsi au arătat și tocmai ce au cu stăpănișii moșilor, de dău pe an de casă căte un leu, alții căte 2 zloti; așa tocmai, vrănd ei a mai șădă pe aceli moșii, să rămăne tot nestrămutată. "Cei-lății, „mai mult decât un leu de casă pe an să nu dă stăpănilor moșii, și altă dîjmă să nu dă, nici cu clăci să nu-i supere; însă, vrănd ei a să mută pe locuri domnești, să șadă cu pace, și neci leul acela să nu dă, neă altă dîjmă".

■ Pentru Cănpul Lungu rusăscu: să intre în lotru (*sic*) la dănsi, să ia pe-če[t][i]lé, au să iasă din țară, și să intre sluj[i]tor[i], să șadă acolo în locul lor, au să dzică că au hotărăt să stei împotrivă de ruș[ă]r[e], 4 șertur[i], căte 100 lei să-i diai, au să vîe din toate satile, adunându-să 20 oameni; fugind, să s[ă] strângă cîne va vin[i], să șază acolo, la locurile acelea, păr la 300

Les Tsiganes montreurs d'ours, venant de Valachie, restent en Moldavie comme „serfs principiers“ (*șerbi domnești*); ils ne paieront que le bir annuel selon leur contrat (*ibid.*, pp. 233-234, no. 205). Cf. aussi p. 347, no. 1000.

prennent leurs billets scellés et payent leur argent ou bien qu'ils s'en aillent pour faire place aux garde-frontières¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 234, no. 215.)

oameni; și să-ș ia peč[e]țil[e] și banii lor, să să rădič[e], ca să fie sluj[i]tor[i] pentru pază.

CLXXX.

Privilège de colonisation.

6 septembre 7253-1744.

[Constantin Maurocordato, prince de Valachie] à Ianachi le didascale, frère de Constantin Crețul, pour rassembler sur la terre de Vărăști, district d'Ilfov, arrondissement de Gherghița, des étrangers, de pays étrangers, quel que soit leur nombre. Car, Ma Seigneurie ayant fait grâce pour l'ordonnement des quarts et ayant laissé qu'il n'y en ait par an que quatre, selon la décision d'auparavant, sous le premier règne de Ma Seigneurie, chaque étranger pourra venir sans aucune appréhension se fixer sur la terre susdite... Et vous ne donnerez rien en plus des quatre quarts par an et ne serez pas molestés par la Trésorerie ou par les boïars administrateurs (*ispravnici*) ou fonctionnaires, ou par leurs serviteurs, ou par les mangeries des maires (*pircălabi*) et des juges (*sindii*), en vous prenant jusqu'à un poulet, mais seulement votre contribution (*dajde*), aux quatre quarts... Et, pour la corvée du propriétaire de la terre, vous vous entendrez sur le nombre des jours de corvée par an, et à chaque date le nombre des jours, donnant aussi un acte d'arrangement entre les mains du propriétaire de la terre.

¹ Pour des *călărași*, courriers pris sur les villages et exempts d'impôt, *ibid.*, p. 397, no. 1453.

Constantin Mavrocordat, „lui Ianache dascalul, brat Constantin Crețul“, pentru ca „să străngă la moșia Vărăști ot sud Ilh[ov], la plasa Gherghiții, oameni striini duprintr' alte părți striine, căi ar putea de mulți. Că, de vreame ce Domniia Mea am făcut milă pentru rânduiala șerturilor și am lăsat să fie pe an numai patru șerturi, după hotărărea ce au fost și mai innainte, în Domniia ceialaltă a Domnii Meale, fiștecare din striini făr de ničun feliu de sfială să năzuiți și să veniți, să vă aşăzați la moșia ce scrie mai sus... Si mai mult decăt patru șerturi pe an nu veți da măcar un ban, nič cu alte cheltuiiali sau angarii, ori de către Visiterie, ori de către boiarii ispravnici sau slujbași, sau de către slugile lor, sau de măncăturile părcălabilor și ale sindiilor, nič de cum nu veți fi supărați, măcar de un puiu de găină, fără numai ce veți da dajdea voastră, la 4 șerturi... Iar, pentru claca stăpănluiui celui cu moșia, vă veți tocmai căte zile să-i clăciuți pe an, și la fiștecare vreame căte căte zile să clăciuți, dănd și zapis de tocmeală la măna stăpănlui de moșie. De căd, oricare ar năzui să vie cu totul în pământul țării, la mai sus zisa moșie, ori la ce vreame, să meargă la ispravnicul județului, să-ș

Donc quiconque chercherait à s'établir définitivement sur le sol du pays, sur la susdite propriété, n'importe à quelle date, qu'il aille chez l'administrateur du district, prendre en main le billet scellé gratuitement. [Le premier quart leur sera épargné à l'arrivée¹.]

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 493, no. 58.)

ia fieștecare peceți, pe amăna lor, fără de bani. [Li se va scădea șfertul de la sosire.]

CLXXXI.

Colonisation sans privilège.

5 octobre 7255 (1747).

Jean Maurocordato, prince de Moldavie, à „monsieur Lorenti, staroste de Cernăuți“, pour la plainte d'Ursachi Isariu et autres de Stănești, district de Cernăuți, qui ont apporté un témoignage de Georges Pîrvul, capitaine de Coțmanî, pour „les paysans qui vivent avec leurs maisons sur la frontière du village de Stănești“; ils ne paient rien et „se moquent des propriétaires“. Ces „rustres“ (*mojici*) sont convoqués par Georges et Basile Buzilă, Cloutchar. Les mazils [propriétaires] montrent „des ordres princiers et des billets des starostes concernant la sujexion de ces rustres qui se sont fixés sur le terrain des mazils“. Ils paieront 20 paras pour chacun des quatre ans qu'ils sont là. Le prince leur permet de payer en „travail“.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 414, no. 3.)

Ioan Mavrocordat către „dumnelui Lorenti, staroste de Cernăuți“, pentru plingerea lui Ursache Isariu și alții de la Stănești (Ținutul Cernăuți), cu mărturie de la Gheorghe Pârvul Căpitanul de Coțmanî, pentru „oamenii țărani ce trăescu cu case pe hotarul Stăneștilor“: ei nu dau nimic, „ce-i și ocărăscu pe stăpâni“. Gheorghe și Vasile Budzilă Clucer chiamă „pe mojici“. Mazilii arată „cărți domnești și răvășelele stăroșești ce li-au arătat acești mazili de supunere acelor mojici ce șed pe locul mazililor“. Decid a da pe patru ani, cîți stau, cîte 20 de parale. Confirmă. Pot „munci“ pentru aceasta.

¹ Un privilège de colonisation daté 7264 dans l'*Uricariul*, I, pp. 352-357. On consulte les chefs des Moldaves émigrés, dont on déplore l'état, n'ayant ni églises ni consolations de la religion: ceux qui reviendront auront six mois de sursis, puis ils paieront, en dehors d'autres

priviléges, en quatre quarts, 10 *lei* (5 pour le célibataire) à l'État et ce quart dû au propriétaire. Est biffée aussi la somme de la *gorștine* et du *văcărit*. Ils pourront élire eux-mêmes, étant en nombre, leurs juges.

CLXXXII.

Demande de corvée des colons.

12 novembre 1814.

[Pétition de Barbu Văcărescu Grand Vornic.] Dans le district de Săcuieni, j'ai une terre héréditaire Tohani avec deux villages sur elle : l'un Tohani et l'autre Pierșinari. Ce dernier village est habité depuis longtemps par des Roumains de Hongrie, qui ont tous leurs maisons et leur nécessaire en abondance. Moi, ayant presque toujours donné cette terre à ferme, et les fermiers n'ayant pas besoin de corvée, ils leur prenaient de l'argent. Mais, pour que ce ne devienne pas la coutume, je prie Votre Altresse de les soumettre aux lois du pays et à la réglementation du code de l'illustre Conseil, pour travailler chez moi douze jours par an, ainsi que se sont soumis d'autres aussi, leurs pareils, sur d'autres propriétés, à cette coutume du pays, la corvée. Car, autrement, non seulement je n'ai aucun profit de leur habitation sur ma terre héréditaire, mais, au contraire, du dommage, et il m'est plus utile qu'ils s'en aillent pour se diriger où ils veulent qu'habiter cette terre sans que j'en retire un profit. [Le prince ordonne de chercher s'il n'y a pas „une convention spéciale par écrit“].

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 524, dernier no.)

Cerere a lui Barbu Văcărescu, Vel Vornic. „În sud Sac. am o moșie Tohani, cu doao sate pe dinsa : unul Tohani și altul Pierșenarii. Acest din urmă sat să lăcusește mai tot de Ungureni, de multă vreme, având toți coprinsuri și cele trebuinchoase cu îndestulare. Eu, având dată mai totdeauna această moșie în arendă, și arendașii neavând trebuință de clacă, lăua bani de l[a] dinșii. Dar, pentru ca să nu să facă obiceiu, rog pă Înnălțimea Ta ca să supue legilor pământului și canoanilor condicții luminăsu[j]ui Divan a-m clăcui cîte zile doaoaspreezece pă an, după cum s'au supus și alții asemenea acestora, pă alte moșii, la acest obiceiu al pământului, de clacă. Căci, într'alt chip, nu numai că nu mă folosesc cu locuința lor pă moșie, ci mai vărtos pag[u]bă am, și mai de folos îmi este a să rădîca după moșie și a merge unde vor vrea, decit să lăcuiască pământul, fără a mă folosi de l[a] ei“. — Se ordonă a se cerceta dacă nu e „vre un deosebit așăzămănt în scris“.

CLXXXIII.

Convention de colons pour la corvée.

23 avril 1815. A savoir nous, maîtres, corvéables de la terre héréditaire du Grand Vornic Barbul Văcărescul à Tohani, district de Săcuieni, témoignons par ce notre écrit pour qu'on

Adeca noi mazăli, clăcași, după moșia dumisale Vel Dvor[ni]c Barbul Văcărescul, Tohani, din sud Saac, adeverim cu acest zapis al nostru precum să s[ă] știe că ne-am hotărît a clăcui

sache que nous nous sommes décidés à travailler douze jours par an; mais, parce que nous nous trouvons être sans cesse molestés par les services publics, n'ayant ni chars, que nous devions donner huit thalers chacun, par an, et avec cet argent qu'il engage des hommes pour la corvée. Cet argent nous aurons à le payer à l'automne, tous ensemble, et pas deux fois par an.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 524-525, no. 23.)

cîte zile dooăsprezece pă an; dar, fiindcă noi ne aflăm oameni de apur[uri] su-părași de slujbe, neavînd nici cară, să avem a da po tî. opt pe tot anul, de fiecarile om, și dum[nealui] cu acești bani să puie oameni în trebuința clăci. În[să] acești bani să avem a-i răspunde toamna, pe toți intr'un căs-tiu; iar nu de dooă ori pe an.

CLXXXIV.

Abus contre des colons.

[13 juillet 1800.]

Les villageois du village de Fîntînelé, originaires de Hongrie, de ce district de Secuieni, [se plaignent devant le prince] que, étant des étrangers du Pays de Hongrie, à leur entrée ici, dans le pays, sortant de chez eux et arrivant dans ce district, sur la terre hérititaire d'une certaine Marie, veuve du Șătrar Giurgeaca, elle les aurait attirés, et fixés sur la terre de Fîntînele, s'entendant d'abord avec elle par écrit pour le revenu (*havaet*) de la terre, à savoir: d'abord, pour la corvée, six jours par an, mais deux au printemps, et deux en été, et deux à l'automne; de même pour la dîme des produits: un sur dix, de même que pour le foin. Aussi qu'elle leur donne du terrain autant qu'il en faudrait au village pour le foin. Et, en outre, qu'ils plantent la vigne sur leur terre et payent 20 paras par pogon, mais sur la vigne produisant, et par tête (*nume*) quatre paras, sans payer pour les arbres fruitiers ou pour l'enceinte des vignes. De même pour les abris (*odăi*)

„Săteni ot satul Fîntînelile, Ungureni dintr'acest județu Saacu“, se plîng Domnului „că, ei fiind oameni streini, din Țara Ungurească, la eșirea loru aici în țară, cind au eșit din lăuntru, nemerind într'acest județ, pe moșiai unii Marii Șâtrăresii Giurgiuchioaei, i-ar fi tras de i-au aşzat și pă moșiai ei Fîntînelile, tocmai să mai întii pentru havaetul moșii prin zapis, a-dică: întii pentru clacă a-i face cîte 6 zile pă an, însă două primăvara, i dooă vara, i dooă toamna, asemenea și din dijma bucatelor: din zece una, cum și din fin, iarăși asemenea. Cum și moșie cîtă le va trebui satului, a-decă îslaz de fin, să le dea. Și deosibit să-ș facă și vii pă moșie, și să dea de pogon cîte parale dooăzaci, însă de viile roditoare, și de nume po parale patru, dar din pomî sau din coprinsul viilor să nu le iâ. Asemenea și pentru odăi de oi să dea numai cîte 6 miei pă an, de tot satul.“ Acum Dumitriachi Giurgeaca, fiul ei, calcă învoiala: „căci și de toată casa le iâ cîte un miel

des brebis que tout le village ne donne que six agneaux par an. [Or, maintenant, Dimitraki Giurgeaca, fils de la dame, viole le contrat], car il prend au printemps un agneau pour chaque maison et pour le terrain de vignes et de vergers il les considère comme produisant et leur prend un thaler de pogon, et, pour les parties pour le foin, qui ont été nettoyées des brebis et des taillis, l'accusé les leur reprend et les donne à d'autres, étrangers, pour les labourer. [Il corrompt les deux détenteurs du contrat, pour qu'ils le cachent. Les envoyés du prince interrogent le propriétaire : il nie et ne donne pas l'acte. Alors justice est faite aux villageois, leur fixant les obligations du code.] Giurgeaca est obligé de leur donner des terrains à foin en abondance, étant ses corvéables, et il lui donneront sur cinq meules une, comme c'est la coutume chez tous les propriétaires de terres, de même les terrains de pacage. [Pour les vignes, un *zlot* par pogon, de même que pour les arbres fruitiers dans les *obrajii*. Pour une „demie ou un quart“ la partie correspondante.] Et pour l'autre *obrajie*, de la vigne, où il y aura des semaines, qu'il ait à recueillir la dîme, et pas un payement en argent. [Pour les agneaux,] un agneau sur cinquante brebis, mais, s'il y aura un bercail stable, qu'il ait à prendre du fromage ou de l'argent, selon ce que décide le code. [Le propriétaire fait appel.]

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 529-530, no. 23.)

primăvara, cum și la coprinsurile viilor și la pomi le face tot vii lucrătoare și ia de tot pogonul cite talr. unul, cum și delnițile de fin ce le au curățit de oi, de mărcini, piritul le-ar fi luat și le-au dat altora streini, de le-au aratu.“ Conrupe pe cei doi oameni cu aşzămîntul, de-l *tăinuiesc*. Trimesii Domnului întreabă pe proprietar, care să găduiește tot. I se cere în zădar actul. Se dă dreptate sătenilor, hotărindu-li-se îndatoriri după „pravilniceasca condică“. „Să îndatorează [Giurgeaca] pentru locuri de finețe, ca să le dea cu îndăstulare, ca unora ce sunt clăcași, și ei să-i dea din cinci copițe una, precum să urmează la toți stăpinii cei ce au moșii, cum și izlazurile de pășune.

[Pentru vii, un „zlot“ de pogon, ca și pentru „pomi în obragii“. Pentru „o jumătate sau o čozvîrte“, partea de *analogon* din zlot. „Iar la aceilaltă obrăjie, ce va fi, a vii, și vor fi sămănături pă dînsa, să aibă a-și luoă dijma, iar nu plată de bani.“

Pentru miei, „din cincizeci oî un miel, iar, de va fi stînă statornică, să aibă a luoă brînză sau bani, precum hotărâste pravilniceasca condică.“

Proprietarul face apel.

CLXXXV.

Remplacement de colons.

(1743. Constantin Maurocordato, prince de Moldavie, au Grand Capitaine de Dorohoiu.) Pour les terres de ces hommes qui se sont enfuis dans la raïa, tu as bien agi en les donnant à d'autres, nouveaux venus, pour y faire les semaines. Et les moines auxquels appartiennent les terres prendront la dîme de ceux-ci, comme ils le prenaient de ceux qui se sont enfuis.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 356, no. 1078.)

Constantin Mavrocordat către Vel Căpitanul de Dorohoiu. „Pentru pământurile acelor oameni[il] că-ai fugit în raie, că ai socotit să le dai să le semene alți oameni că-ai vînijt acmă, bini ai făcut să le dai altor oameni. Iar călugării aciia a căror oră moșiiile, după cum a fi luat dijma acelor că-ai fugit, și vor lua și de la aceștie.

CLXXXVI-VII.

Colonisation de Turcs.

[Constantin Maurocordato, prince de Moldavie, au capitaine de Ciuhur pour pouvoir] faire venir des contribuables étrangers, de la raïa de Hotin ou de Pologne, pour être bechlis [= soldats de police turcs], un bechli par village, pour la garde de la frontière et la protection des habitants contre les attaques des Turcs de là-bas : ils seront exemptés des quarts, ne donnant rien, mais observant leur devoir, pour la tranquillité des habitants, ainsi qu'il en a été jusqu'ici à cette frontière¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, pp. 232-233, no. 197.)

Același către căpitanul de Ciuhur, să poată „adu[il]i iudzi, oameni[il] strein[il], din raiaoa Hotinului, or[il] din Tara Leșască, să fie beșlei, la fieștecar[il] sat căte un beșleu, să fie pentru paza marginii și de apărare[il] lăcuitorilor de priechinile Turcilor ce trăiesc acolo : vor fi scuțiti de căfertur[il], nemică nu vor da, numai ei vor păzi slujba lor, care este de odihna lăcuitorilor, cum am (sic) fost și mai înainte la aca marginie.

CLXXXVIII-IX.

Donation de Tatars.

Par la grâce de Dieu, nous Alexandre Voévode et Seigneur du pays mol-

† Милостію Божією ми Іллісандръ
Воєвода, etc., вже єсмы оузвали ѿ

¹ Pour des fuyards de la raïa turque colonisés, *ibid.*, p. 344, no. 975. Voy. aussi pp. 344-345, no. 977 et no. suivant.

dave, j'ai pris des descendants de Tamyrtaç, établis à Şumuz, cinq cours (дворы) de Tatars, avec la permission du Sultan Pierre et les ai donnés au couvent de S. Nicolas de Poiana, entièrement, avec tous, etc. Et le témoignage de Notre Seigneurie..., le témoignage de mon fils, et le témoignage de nos boïars: le témoignage de monsieur Stanislas Rotompan, le témoignage de monsieur le Vornic Georges, le témoignage de monsieur Vlad [burgrave] de Séreth et de son frère monsieur Cîrstocea, le témoignage de monsieur Hrinco, le témoignage de monsieur le Vornic Oana, le témoignage de monsieur le Vornic Vlad, le témoignage de monsieur Negrea, le témoignage de monsieur Nesteac, le témoignage de monsieur Vâlcea, le témoignage de monsieur Sin fils de Bîrlea, le témoignage de monsieur Spînul, le témoignage de monsieur Sandrişor, le témoignage de monsieur Bratul fils de Stroe, le témoignage du secrétaire Stoian, le témoignage du Postelnic et Vestiaire Stan et le témoignage de tous les autres boïars moldaves, grands et petits. [Malediction pour les transgresseurs.] Brăteiu a écrit à Suceava, 6019 [1410], 22 septembre.

(Hasdeu, *Archiva Istorice*, I^e, p. 12, no. 284.)

Тамътшовци вът Шъмъза пътъ дворы Татары с волею шолданъ Петровъ и дали есмы ихъ монастырски съктого Николы вът Полѣни вътнъдъ со очимъ, etc., а на то въра нашего господетка, etc., въра дѣти наши и въра наши бояръ, въра пана Станислава Ротомпана, Жюрга дворника, Влада сиржтскаго и брата его пана Кръстача, Гринкова, Щана дворника, Влада дворника, Негрина, Нестакова, Билчина, Сина Бырлича, Спенина, Шандришорова, Братъла Страовича, прочелника Стоана, Стана постелника и вистпарника и въра очъхъ, etc., (blăstămul și numele lohofătului. Братъи) оу Сочавъ, вътко шестотысачное /ц.д.ї, месица сектебръ (sic) оу двадесети вторыи денъ.

CXC.

Auxiliaires donnés aux couvents.

Administration (*isprăvnicie*) de Soroca.

Pour Basile, Jacques, Grégoire, Basile, Grégoire et Basile, meuniers, et Basile, gardien des ruches, contribuables (*liuzi*), qui sont donnés par un

De la isprăvnicie Sorocăi.

Pentru Vasile, Iacov, Grigorie, Vasile, Grigorie și Vasile, morari, și Vasile prisăcaru, liuzi cari sunt dați, prin carte gospod, ca să fie pentru slujba sfintei mănăstiri Dobruși, întru nimică

privilège princier pour le service du saint couvent de Dobrușa, qu'ils ne soient molestés en rien et le moins du monde par quelque avanie (*havală*) envers personne. Nous vous ordonnons aussi à vous gendarmes (*zapci*), qui êtes ordonnés, de ne pas les molester.

...Donici, Ban.

Année 1799, 14 février.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Bul. Com.* :
Ist., VII, p. 101, no. 31.)

și cît de puțin să nu fie supărați nici la o havală, de către nimă. Poruncim și voi, zapci ce săntăi rînduiți, ca să nu-i supărați.

...Donici, Ban,

L. 1799, Fevr. 14.

CXCI. Solidarité villageoise.

Par la grâce de Dieu nous Bogdan Voéyode, Seigneur du pays du Moldavie. Voici que vinrent devant Notre Seigneurie et devant nos boïars de Moldavie des Grecs qui se plaignirent devant Notre Seigneurie qu'un Grec leur a été tué alors qu'il paissait leurs moutons entre les frontières du village d'Alboteni, dans une vallée des serfs de notre fidèle boïar Albotă, staroste de Cernăuți. Puis Notre Seigneurie a pris ce village, Alboteni, pour être princier, à cause de l'assassinat de ce Grec. Après cela notre fidèle Albotă, le staroste de Cernăuți, a payé cette mort du Grec à ces hommes, et leur a donné 158 boeufs et vaches, 600 brebis, 7 chevaux, 13 juments, et a donné tête pour tête, dans cette vallée qui s'appelle depuis la Vallée du Grec. Donc nous, voyant leur convention de plein gré et que notre fidèle boïar Albotă, le staroste de Cernăuți, a payé, ainsi qu'il est dit ci-dessus, la mort de ce Grec, Notre Seigneurie aussi a restitué ce village à notre fidèle boïar monsieur Albotă, le staroste de Cernăuți,

Cu mila lui Dumnezeu noi Bogdan Voevod Domn țărei Moldovii. Iată au venit înaintea Domniei Noastre și înaintea boerilor noștri ai Moldovei niște Greci, și așa s'aș jaluț înaintea Domniei Noastre precum că li s'au omorit un Grec în vreme când păștea oile, în hotarul satului Albotenii, întru una vale a megiesilor boeriului a credinciosului nostru Albută staroste de Cernăuți. Apoi Domniea Noastră am luat pe acel sat Albotenii, să fie domnesc pentru omorirea acelui Grec. După aceia credinciosul nostru Albută, staroste de Cernăuți, au plătit acea moarte a Grecului acelor oameni, și le-au dat 158 amestecați, cu boi cu vaci, 600 de oi, 7 caî, 13 epe, și au dat cap pentru cap, într'acea vale, și de atunci se numește Valea Grecului hotarul satului Albotenii. Deci noi, văzînd a lor de bună voie tocmai să precum credinciosul boerul nostru Albută, staroste de Cernăuți, precum mai sus scriem, au plătit moartea a acelui Grec, apoi Domniea Noastră iarăși i-am dat înapoi pe acel sat, și cu

pour lui être aussi de notre part propriété héréditaire avec tout le revenu comme auparavant, pour toujours, et que personne ne s'en mêle à l'encontre de cet ordre de notre part. J'ai écrit moi, Mihăilescu, à Jassy, en 7078 [1570], 5 juin. Le prince l'a ordonné. Gabriel Grand Logothète l'a dicté.

(Codrescu, *Uricariul*, II, pp. 256-277; d'après une traduction.)

acă vale, credinciosului nostru boeri, d-sale Albută, staroste de Cernăuți, ca să-i fie lui de la noi ocină cu tot venitul ca și mai înainte, nestrămutat nici odinioară în veci, și altul să nu se amestece înaintea aceștii cărti a noastre.

Au scris Mihăilescu în Iași, la anul 7078, Iunie 5.

Domnul au zis.

Gavril Vel Logofăt au învățat,

CXCII.

Auxiliaires de couvent ajoutés par l'administration de district.

De la part de l'administration (*ispravnicie*) du district de Soroca.

Comme pour le soutien et le service du skite de Dobrușa, il faut me donner douze contribuables exemptés d'impôt (*liuzi scutelnici*), dont six contenus dans le privilège du prince que possède le couvent, et six sont donnés par messieurs les boîars administrateurs (*ispravnici*), qui ont été ici, parmi les étrangers que le couvent a pu trouver, ainsi qu'on l'a vu aussi par la pétition, pour ne pas être molestés, étant étrangers, donc voici que nous-mêmes décidons par cet acte que ces douze contribuables exemptés d'impôt, désignés par leur nom, ainsi que le montrent les actes antérieurs, ne soient molestés en rien par personne, ni pour l'impôt du tribut (*biruri*), ni pour les avanies (*havalele*) que payent les autres habitants, qu'ils ne soient incommodés en rien.

Année 1801, 8 juillet.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Com. Ist.*, VII, p. 102, no. 33.)

De la isprăv. Ținutului Soroca.

Fiindcă pentru agiotori și slujbele mănăstirei schitului Dobrușa să-mi dați 12 liuzi scutelnici, din care șese sunt cuprinși și prin cartea gospod, ce are mănăstirea, iar șese sunt dați de cătră dumr. boeri isprav[nici] ce au fost aici, din oameni străini ce au putut găsi mănăstirea, după cum s-au văzut și din răvaș, ca să nu fie supărați, fiind oameni străini,

Pentru aceasta iată și noi hotărîm prin acest răvaș ce pe acie 12 liuzi scute[nici] cu numele lor, după cum prin răvașele de mai înainte sunt arătați, intru nimică să nu fie supărați de către oricine, și ori cu ce biruri și havaile, ci vor fi asupra altor lăcuitori, pe numiții intru nimică să nu-i supere.

L. 1801, Iul. 8.

CXCIII.

Donation d'une „moitié“ de Tzigane.

A savoir moi, Zmărandă Racoviță, femme de feu Nicolas Racoviță, qui a été Grand Medelnicer, j'ai donné cet acte authentique et confirmé entre les mains de Sa Sainteté le père Denis, hégomène du saint couvent de Căpriana, dans le district de Lăpușna, pour qu'on sache qu'un Roman, Tzigane du couvent de Căpriana, ayant épousé une mienne Tzigane nommée Théodora, ils ont eu pendant leur vie à eux un seul enfant, nommé Basile, et, étant par moitié propriété du couvent, du côté de son père, et par moitié propriété à moi, du côté de sa mère, j'ai donné ma moitié au couvent, et ce Basile, fils de Roman et de Théodora, reste en entier propriété du couvent. Et, comme j'ai donné de mon propre gré ma partie, pour qu'il soit vrai esclave et Tzigane conventuel et que personne de ma lignée n'ait jamais à réclamer ce Tzigane Basile, comme étant mien par moitié, les pères moines devront me commémorer moi et mon mari, qui sommes nommés plus haut. Et pour meilleure foi j'ai signé de ma main.

1765, 9 janvier.

Zmaranda Racoviță.

Et je l'ai écrit moi, Théodore, secrétaire du Conseil.

(Boga, dans les *Documente basarabene*, II, p. 12, no. IX.)

1765, Ghenar 9.

Adică eu Zmărandă Racoviță, giupinăsa răposatului Neculai Racoviță ci au fost Vel Medelnicer, dat-am a-cest adevărat și încredințat zapis al meu la mîna Sfintii Sali părintelui Dionisie egumenu de la sfânta mănăstire Căpriana ot Lăpușna precum să să știe că, un Roman Țiganu mănăstirei Căprienii țînd o Țigancă a mè anumi Tudora, au făcut cît au trăit numai un copil, anumi Vasili, și, fiind giuematate de copil a mănăstirii dî pe tată-său și giuematate a meu dî pe mă-sa, i-am dăruit mănăstirii acă giuematate a mè, și au rămas a mănăstirii tot acel Vasili, fîciorul lui Roman și al Tudorii. Si, fiindcă de buna voie mè l-am dat dănie parte mè, să fie drept rob și Țigan mănăstiresc și nimene din niamul meu niciodată să nu aibă a răspundî asupra acestui Vasili Țiganu, fiind al meu pe giuematati, și părinții călugări să aibă a mă pomeni pe mine și pe soțul meu ce sănem mai sus arătați. Si pentru mai adevărată credință am îscălit cu mîna mè.

Let 1765, Ghenar 9.

Zmaranda Racoviță.

Si s'au scris de Toader diiac za Divan.

CXCIV.

Vente de Tziganes.

† Par la grâce de Dieu Jean Mathieu Basarab Voëvode et Souverain,

M[i][o]știu b[o]jiei Io Matei Basarab Voevod i g[o]s[po]d[i]n davat g[o]sp[o]-

je donne Ma Seigneurie cet ordre de Ma Seigneurie à ce fils du Spathaire Mircea, à savoir Grajdan, pour ne plus être troublé dorénavant par André le Grand Șătrar et par ses fils et par tous ses hommes, qu'il ne l'incommodent plus. Car ils ont eu un procès devant Ma Seigneurie au Conseil pour une Tzigane du Spathaire Mircea, qui avait été épousée par un Tzigane du couvent de Glăvăcioc. Donc il fallait que le couvent paye au Spathaire Mircea cette Tzigane, mais, ensuite, le couvent n'a pas voulu donner une Tzigane pour une autre Tzigane au Spathaire Mircea, mais lui a donné un Tzigane. Et eux n'ont pas voulu l'accepter, mais André Grand Șătrar s'est présenté et a pris le Tzigane, et a payé le Tzigane au Spathaire Mircea 14 ducats, et a donné au couvent une jument avec son petit. Or, maintenant, le couvent n'a pas voulu laisser le Tzigane, mais il l'a pris d'André Grand Șătrar, avec les fils qu'il a eus. Et André le Șătrar demandait à ce fils de Mircea qu'on lui paye le Tzigane et il montrait l'avoir acheté du Spathaire Mircea, et il a fait voir aussi un acte d'achat. Et Ma Seigneurie ai jugé selon la justice et la loi et j'ai donné cet acte à ce fils du Spathaire Mircea pour qu'il soit en paix de la part d'André le Șătrar, qu'il ne soit plus molesté, et qu'André le Șătrar aille au couvent prendre sa Tzigane et la jument qu'il a données, et que personne ne le trouble plus. Car ainsi a jugé Ma Seigneurie. Et Théodore le Cloutcher Știrbei était présent au Conseil, et André le Șătrar a perdu le procès.

Îstvămi și poveleanie gospodării-
vămi acestui cocon al Mircii Spăt,
anume Grajdan, ca să fie în pace
de astăzi nainte de cătră Andrei Vel
Șătrar și de cătră feciorii lui, și de
cătră toți oamenii lui, mai mult val
să n'aibă. Pentru că au avut pără în-
naîntea Domnii Meale în Divan pen-
tru o Țigancă a Mircii Spăt., carea
o au fost luat un Țigan al mănăstirii
de la Glăvăcioc. Deci se-au căzut să
o plătească la mănăstirea acea Țigancă
Mircii Spăt., iar apoi mănăstirea n'a
vrut să dea Țigancă pentru Țiganca
Mircii Spăt., ce i-au dat Țiganul. Iar
ei n'a vrut să-l ia, ce se-au aflat
Andrei Vel Șătrar de au luat Țiganul,
și au plătit Țiganca Mircii Spăt. cu
14 galbeni, și au dat și la mănăstire
o iapă cu mănu. Când au fost acum,
mănăstirea n'a vrut să lase Țiganul,
ce l-au luat de la Andrei Vel Șătrar
cu feciori ce-au avut. Iar Andrei Șă-
trar cădea asupra acestui cocon al
Mirci ca să-i plătească Țiganul, și
părăia de zicea că l-au fost cumpărat
de la Mircia Spăt., și au scos și un
zapis de cumpărătoare. Iar Domnia
Mea am judecat pre dorept și pre leage
și am dat acestui cocon al Mercei
Spăt. ca să aibă pace de cătră Andrei
Șătrar, mai mult val să n'aibă; iar
Andrei Șătrarul să meargă la mănăs-
tire să-și ia Țiganca și o iapă ce au
fost dat el, și mai mult val să n'aibă.
Pentru că așa am judecat Domnia
Mea. Si au fost și Tudoru Cliuč, Știr-
beai de față la Divan, și au rămas
Andrei Șătrar.

25 avril 7151 [1643].

Jean Mathieu Voévode.

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, V, p. 193, no. 27.)

April 25 dní, v. 7151.

Io Mateiu Voevod.

CXCV.

Échange de Tziganes.

A savoir moi Iordachi Cantacuzène ancien Grand Médelnitcher j'ai donné mon témoignage entre les mains de monsieur mon cousin Jean Neculce, ancien Hatman, pour qu'on sache que nous nous sommes entendus entre nous et nous avons échangé des enfants de Tzigane: il m'a donné à moi un enfant de Tzigane, à savoir Basile, fils de Dinga, petit-fils de Hrișcă, et je lui ai donné un autre Tzigane, à savoir Lupul, fils de Dorothée, petit-fils d'Ivan, ainsi que le montre son contrat donné entre mes mains, pour l'échange que nous avons fait. Donc que cet échange que nous avons fait reste définitif entre nous et que je ne puisse plus revenir là-dessus. Et pour preuve de cela j'ai signé, et ont signé aussi d'autres boïars qui se sont trouvés présents.

Année 7232 [1728], 21 mars.

Iordachi Cantacuzène, ancien Grand Médelnitcher.

Elie Catargiul Grand Logothète, témoin.

Dimitrașco Racoviță Hatman.

Iorgachi Cantacuzène Grand Vistiaire.

Alexandre Crupenschi, ancien Médelnitcher.

Et moi, le secrétaire Basile, j'ai écrit.

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei istorice*, IV, p. 60, no. 24.)

Adică eu Iordachi Cantacuzino biv Vel Med[elnicer] dat-am zapisul mieu și măna dumisale vărului Ion Neculce biv Hatman precum să să știe că ne'm învoit noi în de noi s'am făcut schimbătură cu niște copii de Tigan: mi-au dat dumnealui mie pe un copil de Tigan, nume Vasile, fiul Dingăi, nepotul lui Hrișcă, și eu am dat dumisale alt Tigan, nume Lupul din Doroftei, nepot lui Ilivan, cum arată și scrisoare dumisale, ce-au dat la mină mea, pe schimbătură ce am făcut. Deci această schimbătură ce am făcut să rămăne sătătoare între noi, nicăi să mai fiu volnic a întoarce. Să, pentru credință, am iscălit să au iscălit și alți boeri ce s'au întămplat.

L[ea]t 7232, Martie 21.

Iordache Cantacuzino biv [Vel] Med[elnicer].

Ilie Catargiul Vel Logofăt, martur. Dimitrașco Racoviță Hat[man].

Iorgache Cantacuzino Vel Visternic.

Sandul Crupenschi biv Med[elnicer]. Să, eu Vasile diiacu am scris.

CXCVI.

Communication de vente à un Tzigane.

† Toi, Jean le Tzigane. Voici je te fais savoir que je t'ai vendu au père hé-goumène du couvent de Săcul, kyr Nicodème, avec tous tes fils, et j'ai donné à Sa Sainteté un acte pour vous posséder et vous amener là où Sa Sainteté le voudra, au couvent, ou à la place que Sa Sainteté le voudra. Et que tu doives te soumettre à lui comme à un maître.

C'est pourquoi je t'écris. 23 octobre 7206 [1697].

† Christodoule, Pitar¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 102 note 1.)

† Ioane Țigane. Iată că-ț fac știre precum te'm văndut părintelui igumenului de la mănăstirea Săcului, chir Nicodim, cu toț fechorii tăi, și i'm dat zapis la măna Sfinții Sale, ca să vă stăpănească, și, oriunde aț fi, să aibă a vă aduce unde ii va fi voia Sfinții Sale, au la mănăstire, au unde va vrea Sfinția Sa. Și să aibi a te supune ca unui stăpân.

Ačasta-ț scriu. Octombrie 23 dní, 7206.

† Χριστούδούλος Πιτάρης.

CXCVII.

Vente d'un Tzigane par lui-même.

[Suceava, 8 janvier 7227-1719.]

Moi, Basile Vișan, Tzigane de Valachie... Comme dans notre pays sont arrivés de grands dégâts à cause des dévastations et des prises en captivité de la part des Tatars et des Turcs, nous avons quitté notre pays et avons passé dans le pays de Moldavie, craignant d'être pris par les Tatars, et, comme à cette époque il est arrivé que Dieu a infligé une grande famine au pays de Moldavie et nous avons beaucoup souffert à cause du manque de pain, qui pesait sur tous les habitants du pays, et n'ayant que faire, nous avons pensé qu'il vaut mieux nous vendre nous-mêmes, pour être esclaves, que mourir de faim. Nous avons cherché chez les boïars : personne ne s'est trouvé pour nous acheter et sauver

„Eu Vasiliia Vișan, Țigan de Țara-Româniașcă“. „Tămplându-să în țara noastră mare străcăciună de prădzii și de robii de Tătari și de Turci, lipsit-am din țara noastră și am trecut în țara Moldovii, de frica robii Tătarilor, și, într-aceste vremi tămplându-să de au dat Dumnedzeu mari foamite în țara Moldovei, și trăgându noi mari greu și multi lipsi de pânia, ce era piastre toț lăcitorii țării, și neavând de ce să ni apucăm, ne am socotit să ni vindim, să fim mai bini robi decât să fim pieitori de foamia. Cercat-am pe la boeri: nimăn nu s'au aflat să ni cumperi ca să ni scoatem capetili din foame. Cădzut-am cu rugămintă după dumnealui Chiriacu, sănătui Abăza și iagariul gospodăru, și nă-am văndut

¹ Un Tzigane moldave est émancipé en 1700, pour pouvoir épouser la fille d'un prêtre, *ibid.*

nos têtes de la famine. Alors nous avons prié monsieur Cyriaque, fils du porte-drapeau princier Abăza, et nous nous sommes vendus à lui pour —, de sorte que nous soyions ses vrais esclaves et ceux de quiconque lui succèdera de sa lignée... Devant messieurs les vornics de la ville de Suceava: Théodore Bădilici le Vornic et monsieur Élie Șepetelici ancien Stolnic, et devant le maire (*soltuz*) et tous les bourgeois de la ville de Suceava.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 101, no. 104.)

CXCVIII.

Vente d'un Tzigane par lui-même.

† J'ai écrit moi, le Tzigane Démètre, le fils de Vreamăș, ce mien contrat pour qu'on sache que je me suis vendu, moi avec ma femme et avec tout, à monsieur Stan le marchand de Tîrgoviște, de mon propre gré, pour être son Tzigane de propriété héritaire (*de moșie și de strămoșie*). Et je me suis vendu en échange pour un cheval et 600 bans, et il m'a donné du fer, 20 ocas, valant 300 bans, pour m'en faire des marteaux, et il m'a donné un soufflet valant un ducat. Et beaucoup d'hommes bons ont été présents à cette convention et en sont les témoins: André de Dragoslăveni et Élie et Cracea chaudronnier et Stan chaudronnier, et Șărbăan et Grosul et Stanciul de Crăstienești et Oprea de Mihnești et Șârbul et Nicolas Dinghilie de Tăulești et son frère Raşa et Oancea et Neacșul et Rapa le Tzigane, l'oncle de Démètre le Tzigane, et sa tante. Et ces hommes tous ont été présents à cette convention par laquelle il a con-

dumisali drăapt —, ca să-i sim drăapți robi dumisali și cuī s'ar alegi din săzdanie dumisale... Denainte dumisali Vornicilor de tărgu de Sučavă[ă]: Toader Bădilici Vornicul și dumnealui Ilie Șiaptelici biv Stolnic, și denainte șoltuzului și a tuturor tărgoveștilor de tărgu de Sučavă[ă].

† Scris-am eu Dumitru Țiganul, fișorul lu Vreamăș, acesta al mieu zapis cum să se știe că m'am vândut eu cu fămeae mea și cu totul jupănumului Stan neguțtorul ot Trăgovîșt[e], de a mea bună voe, cum să-i fiu Țigan de moșie și de strămoșie. Si m'am vândut derept un cal și derept 600 de bani, și mi-iau dat hieru 20 oca, derept 300 de bani, de mi-iam făcut șocane, și mi-iau dat o păreachie de foi derept un galbînu. Si au fost mulți oameni bunî când am făcut această tocmeală, și mărturii: Andrei ot Dragoslăveni, i Ilie, i Cracea căldărar, i Stan căldărar, i Șărbăan, i Grosul, i Stanciul ot Crăstienești, i Oprea ot Mihnești, i Șărbul, i Nicolai Dinghilie ot Tăulești, i brat Raşa, i Oancea, i Neacșul, i Rapa Țiganul, uncul lu Dumitru Țiganul, și mătușă-sa. Si au fost acești oameni bunî la această tocmeală cum s'au tocmit de a lui bună voe să-i fie Țigan lu Stan neguțtorul, și el și fămeae lui. Si am scris eu, Udrîște grămatic..., vleaf

venu de son propre gré à être Tzigane du marchand Stan, lui et sa femme. Et j'ai écrit moi, le secrétaire Udrîște..., en l'an 7130 [1619-1620]. Et, en dehors de cet argent mentionné ci-dessus, j'ai pris encore, moi, le Tzigane Démètre, 6 monnaies de Hongrie pour payer un Turc qui me présentait une réclamation.

(Hasdeu, *Arhiva Istorica*, I, p. 128, no. 187.)

7130. Si fără acești bani ce sănt mai sus scriși am mai luat eu, Dumitru Țiganal, ug. 6, de m'am plătit de un Turcu, de ce mi-ia căzut asupră.

CXCIX.

Vente d'un Tzigane par sa mère.

10 décembre 7227 (1718).

Une Tzigane de Focșani donne son témoignage au „capitaine de courriers (sarageale) de Focșani, André“, pour faire savoir que, „pendant une grande disette et une famine terrible, voyant que nous mourons de faim, nous nous sommes levés et avons vendu un de nos enfants, à savoir Bundrumea, pour douze *lei*, pour être son esclave à vie, car nous mêmes n'avons pas de maître. Mais, s'il arriverait qu'il s'enfuie, lui causant quelque dommage dans la maison, ou bien si quelqu'un se lèverait avec quelque contestation pour cet enfant, que nous ayions à répondre devant ce tribunal et que nous ayions à rendre toute la dépense qui se ferait et l'argent qu'il nous a donné, avec leur intérêt, et que pour sa nourriture nous payions l'*obroc* à six thalers. Et, lorsque nous l'avons vendu, se sont trouvés présents des capitaines et de nos Tziganes, comme témoins. Nous avons signé nos noms et posé nos doigts“. Se font signer quatre Tziganes et „Stan capitaine, Sandul capitaine, Jean Micul capitaine, Mihalce capitaine.“

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 229-230, no. 73.)

O Țigancă „ot Focșani“ dă zapis lui „căpt. Andreaiu dea sarageale ot Focșani“ că, „fiindu marea lipsă și grea fomeaea, și văzăndu că perim dea fomea, ne-am sculat noi și am văndutu un copil al nostru, anumea Bundrumea, în lei 12, ca s[ă] fie dumnealui robu în veaci, neavăndu nici noi pea nimearea stăpănu. Iar, dea s'ar întămpla ca s[ă] fugă, făcăndu-i dumnealui vre-o pagubă din casă, au cineava să s[ă] scolea cu vrea-o prințină pîntru acîstu copil, să avem a răspundeală noi la acea judeacă, și tot[ă] chiltuiala cea s'ar facea, și banii cea ne-au dat, să avem a-i împlini cu dobândă, și măncarea lui să-i plătim un obroc cu căte tl. 6. Si, căndu l-am văndutu, s'au prilejît căp[i]tanii și Țigani de-i noștri mărturie... Ne-am pus numeali și degeatîle...“. Semnează patru Țigani (prin alții) și „Stan Căpt., Sandul Căpt., Ion Micul Căpt., Mihalce Căpt.“.

CC.

Fils d'un Tzigane et d'une serve roumaine.

14 janvier 7129 [1621].

[Radu Voévote pour un homme du village de Mărăcineni.] Les Tziganes susdits, qui ont épousé des serves roumaines (*rumîne*) et ont engendré des fils avec elles. Donc Ma Seigneurie ai vu aussi le document du Voévote Gabriel, par lequel sont donnés ces fils engendrés avec ces serves roumaines, pour être leurs Tziganes et travailler ainsi que des Tziganes travaillent chez d'autres boïars ... Jusqu'au moindre détail¹.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, XI, p. 99, no. 5.)

Radu-Vodă, pentru un om din satul Mărăcineanî. „Aceaști Țigani ce săntu mai sus scris, eii fiinu neștii Rumâne, și au făcut fișorii cu dinsele. Într-aceaia Domnii Mea am văzut și cartea lui Gavril Voevoda cum i-au dat acei fețori ce au făcut cu aceale Rumâne, să le fie Țigani, să lucreaze, cum lucrează și alalți boiar[il] Țiganii... Păna la un cap de păru.“

CCI.

Intervention pour un Tzigane ivre.

† Honorable capitaine. Je vous prie de libérer votre esclave Martin, qui a été pris. S'il boira une autre fois, qu'il vous doive 200 bâtons. Et nous prierons Dieu le miséricordieux pour votre bonne santé toujours. Du Christ, amen.

Celui qui prie pour votre bonne santé, moi, le moine Pisavoï.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 117, no. 2.)

† Cinstite capitane. Mă rog dumitale să scoți dumneata pre robul dumitale Martin, că s'au prinsu. De să va mai îmbăta, să fie dator dumitale cu 200 de toegi. Iar noi vom ruga milostivului D[umnezeu] pentru bună săn[ă]tate dumitale purure. Ot Hrîste amin.

Rugător pentru bună săn[ă]tate dumitale eu, monah Pisavoii.

¹ Des réglementations pour les mariages des Tziganes princiers et d'autres prescriptions sur les Tziganes en Moldavie, 1802, *Uricariul*, I, pp. 300-305. Ces mesures avaient été précédées par celles du 12 septembre 1785 (*ibid.*, pp. 320-328), qui rappellent les ordonnances de Grégoire Mathieu Ghica et de Grégoire Alexandre Ghica („les dix points“). On défend de faire la répartition des enfants entre deux maîtres (le prix de compensation est de 70 lei pour

l'homme, 50 pour la femme, 35 et 25 pour des enfants sous seize ans), de conclure un mariage sans permission du maître, de chercher une femme par le rapt, de conclure des mariages mixtes qui rendent esclaves des Roumains (le mariage étant rompu, les enfants restent esclaves). — Le résumé, en 1793, des priviléges pour les fabricants tziganes de cuillers de bois, *ibid.*, p. 283 et suiv. Cf. Émerit, dans notre *Revue*, juillet-septembre 1930.

CCII.

Jugement d'un Tzigane.

† Le Stolnic Manea, administrateur (*ispravnic*) du siège de Craiova, nous t'écrivons notre ordre à toi, le capitaine Preda Cepleanul. En outre nous te faisons savoir que ici, devant nous et les boïars de Sa Majesté le Voëvode, s'est plaint le père hégoumène Etuhyme, du saint couvent de Strâmba, disant qu'il souffre beaucoup d'avanies de votre part pour des Tziganes et leurs femmes et pour beaucoup d'autres motifs. Et maintenant vous lui avez pris un Tzigane, et le tenez enchaîné et retenu dans votre maison. C'est pourquoi nous t'écrivons pour que tu cherches, si ce Tzigane t'a porté dommage, s'il t'a volé quelque chose, à le mener ici au tribunal et à l'instance de jugement, et que tu ne le retiennes pas dans la maison. Et, s'il y aura d'autres comptes et des échanges des Tziganes, laisse libre le Tzigane et tranquille, jusqu'au moment où vous vous présenteriez tous ici devant nous. Et il en sera selon que se prononcera le tribunal. Mais ne faites plus rien de votre propre initiative, car vous ne vous conduisez pas en boïars, mais en fous. Donc voici nous vous faisons savoir qu'il faut le laisser tranquille. Et, si vous n'écoutez pas ponctuellement, sachez que nous enverrons un exécuteur pour vous amener contre votre volonté. C'est pourquoi nous vous écrivons. Qu'il n'en soit pas autrement.

22 octobre 7184 [1675]¹.

(Ghibănescu, *Surete și izvoade*, VI, pp. 115-116, no. CXII.)

† Manea Stolnicul, ispravnicul Scaunului Craiovii, scriem cartea noastră ţii, Prede căp. Cepleanul. Cătră a căsăta-† facem în știrie că aice naintea oastră și boiarilor Măriei Sal[e] lu[in] Vodă jălui-se părintel[e] egumenul Iftimii ot svânta mănăstări Strâmba, zicănd cum că are multă supărare de cătră voi pântru niște Țăganii, Țăgance și pântru alte multe. Si acum i-aț prinsu 1 Țăgan de-lă țăneț in leg[ă]-tur[ă] și in opreaal[ă] la cas[a] voastră. De care lucru iat[ă] că-† scrie[m] să cauț dea cu vreame ce-ță va fi stricat acel Țăgan ceva, sau iț va fie furat ceva, să-lă aduă aici la Scaun și la judecat[ă], și să nu-l țăi la cas[a] ta. Iar, dacă va fie pântru alte socoteali și pântru schimburi de ale Țăganilor, să cauț se-i sloboz Țăganul, și se-i daț bună pač[e] până v'aț sta cu toț[i] de față aice, naintea noastră. De că, precum va ajunge judecata. Iar mai mult den capetile voastre se nu mai faceț, că voi nu înblaț boereștie, ci faceț niște lucruri nebunești. Deci iat[ă] că v[ă] facem știrie se-i daț bună pač[e]. Iar, să nu veț asculta, bin[e] să știș că vom trimiț[e] cu treapăd și [vă] vor aduă[e] făr de voia voastră. De a căsta v[ă] scriem. Intr'altu chip să nu faceț,

P[i]s Oc. 22, lt. 7184.

¹ Pour le juge des Tziganes dépendant du Hatman, *Studii și doc.*, VI, p. 233, no. 200.

CCIII.

Privilège pour des Tziganes artisans vivant dans une ville.

[Jassy, 11 janvier 7265=1757. Constantin Racoviță, prince de Moldavie, pour des Tziganes de la Métropole] qui vivent de leurs métiers dans la ville de Focșani, où ils sont établis. [Ils seront exempts] des juges princiers et des juges des boïars, et des starostes des Tziganes à Focșani et de ceux qui recueillent le *leu* des Tziganes à famille (*căsari*) et un demi-*leu* des non-mariés, pour le payement des Tziganes qui travaillent aux écuries principales... Et que personne ne les juge pour des affaires de rien et des querelles de Tziganes et ne les jettent dans des prisons préventives (*grosuri*) et dans des cachots, ni les starostes de Putna, ni d'autres agents (*zapci*) du staroste, sauf s'ils se trouveraient voleurs et assassins, ce qui appartient aux jugements du Divan.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 109, no. 140.)

Constantin Racoviță, pentru niște Țigani ai Mitropoliei, „carii să hrănescu cu meșterșugurile lor în tărgu în Focșeni, unde acolă le iaste și șidere“. Să fie scuții „de ăudzi domnești, și de ăudzi boiarescă, și de spre starostii de Țigani de Focșani, și dă spre carei strângu leu de Țigan căsar și căte ăumătate de leu de holteiu, pentru plata lucrului Țiganilor ce lucriadză la grădiul domnesc... Si nici a ăudeca pentru pricini mici și gălcevi țigănești nime să nu ăudece, nici la grosuri și la închisorii să nu-i bage, nici starostei de Putna, nici alți zapci stăroșești, afară de când s'or ăflă în furtușaguri și moarte de om; care aceste sint ăudecăți de Divan.

CCIV.

Poursuite de Tziganes à l'étranger.

Notre salut amical et la disposition de servir toujours.

Illustre, sage monsieur le juge avec notre sage Conseil de la ville royale de Bistrița. Nous vous faisons savoir, sages messieurs, pour le Tzigane qui s'est enfui de notre couvent Rîșca. Si on trouve qu'il s'est enfui chez Vos Illustres Sagesses, qu'on nous le rende. Et sachiez que nous avons envoyé ces hommes à vous, à savoir Solim et Daniel, du couvent de Rîșca, en Molda-

Unsern freundlichen Gruss un Dienst vist vonn uns allezeit.

Numhaffticher, Weisser Herr Richter, mitt sampt dem Weissen Raht auss der kinichel Sthatt Nössen. Mir bitten, als voll, Weissen Herren, es sein vonn vnserm Kloster mitt Nomen Rischia Czegonen gefluen. Vo sie gefonden werden czu Eihr Nonhafftichen Veisset, das sie sollen gegeben werden. Und ihr sollt gelauben das mir disse vnserm Leitt gesant haben, mitt

vie. Dieu vous ait en garde. Vos bons amis, les moines du couvent de Rîșca, de Moldavie, nous vous prions instamment.

Que cette lettre soit donnée à l'Illustre et Sage Conseil de Bistrița, dans leurs propres mains¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 622-623.)

Nomen Solim vnd Daniell, vom Klostter Rîschia, auss dem Kloster auss der Molden. Hiemitt Gott befallen. Eihre guette Frendt, die Michen auss dem Kloster Rizka, auss der Molden, bitten gar fleissich.

Disser Briff czukom dem Nonhafftigen Veissen Roth zu Nössen, zu egen Henden.

CCV.

Tziganes fuyards devenus princiers.

[Constantin Ypsilanti Voévode, seigneur du pays moldave.] Parce que. Pierre Pălte, célibataire, Tzigane prince, étranger, venu d'au-delà des frontières ici, en Moldavie, a été, d'après l'inviolable coutume du pays, pris en notre possession princière, Ma Seigneurie en a fait don et grâce à l'honorable et fidèle boăr de Ma Seigneurie Jean Canano, ancien Grand Spathaire, pour récompenser les services qu'il a rendus à ce pays avec fidélité et zèle. On lui a donc donné cet acte princier de notre part, pour en prendre possession, et qu'il soit perpétuellement son esclave. Dans quel but il aura cet acte de donation et de grâce durable de la part de Ma Seigneurie, inviolable et inchangeable éternellement, qui a été confirmé par notre signature princière et notre sceau. 1800, 22 mai.

Le Grand Postelnic l'a lu².

(Iorga, *Studii și doc.*, XXI, p. 124.)

Fiindcă pe Petre Pălte, holt[ei], Tiganu gospodă, streinu, venită de piste hotariu aice în Moldova, care, după nestrămutată obiceiul pământului, s'au luată întră alii noastră domniască stăpinire, l-amă dată Domnia Mă danie și miluire cinst. și credinčosu boeriului nostru dum. Ioanu Canană bivă Velu Spat. spre răsplătire slujbelor dumisale ce au slujită ţării aceștia cu credinčă și cu silință. Iată dară i s'au dată a-castă alii noastră domniască carte cu care să aibă a-lă luă întră a dumisale stăpăniare, ca să-i fiia robă în veci. Asupra căruia să-i fiia carte Domniei Mele a-casta de danie și miluire statornică, neclătită și nestrămutată nici-o dinioară în veci, care s'au întărit cu alii noastră domniască iscălitură și pe-crete.

Procit Velu Post[elnicu].

¹ En 1743 entre les deux principautés on rendait les Tziganes fuyards; *ibid.*, VI, pp. 295-296, no. 606.

² *Ibid.*, pp. 233-234, no. 205 : les „Tziganes

étrangers montreurs d'ours“ (*ursari*), venus de Valachie en Moldavie, où ils payent le seul *bir* annuel, sont considérés comme „esclaves du prince“ (*serbi domnești*).

CCVI.

Libération d'un Tzigane.

J'envoie à Votre Grande Piété notre bénédiction épiscopale. La lettre de Votre Grande Piété du 10 du mois passé de novembre je l'ai reçue le 10 du mois suivant par la poste de Hotin. J'ai vu ce que vous écrivez pour une Tzigane, fille de Timothée le cordonnier, les deux esclaves légaux de la Métropolie de Moldavie, qui ont passé en Bessarabie et se trouvent dans le village de Vorniceni, de cette province, que, étant entrée en relations avec un Tzigane du couvent de Dobruşa, il a conclu aussi le mariage par le mystère des noces et, cette affaire constituant un empêchement pour la vente de la terre de Dobruşa de la part de Votre Grande Piété, il demande que, avec cette faute, nous pardonnions cette Tzigane. Donc, bien que ce mystère du mariage n'eût pas pu avoir lieu sans notre su et notre volonté, mais, pour faire plaisir à Votre Grande Piété et grâce à son intervention, passant par dessus l'inconvenance de l'action, nous faisons inclure à cette lettre de donation éternelle au couvent de Dobruşa cette susdite Lupca, qui a été esclave de Notre Métropolie, sachant que, à côté de l'espoir non trompeur que vous avez avec raison envers nous, vous aurez dorénavant la foi et l'amour qui sont compagnons irréparables de l'espoir. Et répondez de la réception.

De Votre Grande Piété père spirituel, Benjamin, Métropolite de Moldavie.

Je n'ai pas eu ici d'autre acte de donation¹. 1821, 10 décembre.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VII, pp. 113-114, no. 49.)

Arhierească blagoslovenie trimitem Preacuvioșiei Tale.

Scrisoarea Preacuvioșiei Tale din 20 a trecutelui luni Noemvrie la 10 a următoarei luni am primit prin poșta Hotinului. Am văzut cele însemnate pentru o Țigancă, fiica lui Timotei Ciobotaru, dreptă robă ai Mitropoliei Moldovei, ce au trecut în oblastia Basarabiei și se află în satul Vornicenii din această oblastie, că, încurcindu-se cu un Țigan al mănăstirei Dobruşa, au săvîrșit și însotire prin legătura tainei cununiei, și că, această pricină împiedicind desfacerea Preacuvioșiei Tale de Dobruşa, faci cerire ca împreună cu fapta să iertăm și pî Țigancă arătată. Deci, măcar că fapta aceasta a însotirei fără stîrea și voia noastră nu se putea urma, însă, pentru hatîrul și mijlocirea Preacuvioșiei Tale, trecind cu vederea nepotrivirea urmării, iată închidem acestei carte de afierosire vecinica mănăstirei Dobruşa pe numita Lupca ce a fost roabă Mitropoliei noastre, știind că, pe lîngă nădejdea ce nu înzadar o ai către noi, de-acum vei avea și credința și dragostea care ne-despărțijă tovarăși sănt cu nădejdea. Si de primire vom avea răspuns.

Al Preacuvioșiei Tale părinte duhovnicesc: Veniamin, Mitropolit Moldovei.

Hîrtie alta pentru afierosire nu am avut aici. 1821, Dechv. 10.

¹ En 1725 le prince de Moldavie Michel Răcovîță casse un impôt sur les Tziganes (*țigărari*) : seuls ceux du prince ou du Hetman (de *toiaig hătmănesc*) payent leur ancien droit (lorga, *Studii și doc.*, V, p. 103, no. 112). — Des mesures concernant les Tziganes le 28 décembre 1785, *Uricariul*, II, p. 74, et suiv.

VI.

Droit pénal

CCVII.

Peine de mort.

Par la grâce de Dieu nous, Aaron Voévode, Souverain du pays de Moldavie, nous écrivons à nos serviteurs, les fidèles burgraves et capitaines (*hotnoghi*) de Ciobârciu, et nous vous faisons savoir à vous aussi que les moines de Neamț se sont plaints contre les fils de Malic de Copanca, et ils ont dit qu'ils ne peuvent pas tenir à cause d'eux leurs terrains et leurs étangs et leurs canaux (*gîrlele*), et ils leur ont laissé seulement un canal (*gîrlă*) à Copanca, ou elle touche Crivaia. Donc, ayant vu ce notre ordre, examinez ce qui en est de ce canal (*gîrlă*), avec le village de Copanca, et dites aux fils de Malic de laisser tranquilles les terrains des moines, avec leurs canaux (*gîrle*) et leurs étangs. Et ceux parmi ces fils de Malic qui les molestaient, faites-les pendre sur place, parce que plusieurs fois ils se sont faits juger devant nous, et les fils de Malic ont été condamnés, et ils n'ont pas tenu compte de la décision de Ma Seigneurie. Sachez-le.

Le prince a décidé. Grégoire.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, VI, 90; traduction.)

Cu mîla lui Dumnezeu, noi, Aronă Voevodă, Domnă pământului Moldaviei, scriemă slugiloră noastre, credințoșiloră părcălabi și hotnoghi de la Ciobârciu și dăm și vooă și că noă s'au jăluită călugării de la Neamțu a supra fețoriloră lui Malică de la Copanca și au spusă că nu potă să ție de ei locurile loră și iazerile și gărilele și le-au lăsată loră numai o gârlă la Copanca, unde loveaște înă Crivaia. Deci, deacă veți vedea aăstă carte a noastră, voi să lăuați sama pentru acea gârlă cu satulă Copanca și spuneți fețoriloră lui Malică să lasă locurile călugăriloră înă pace, cu gărilele și cu ezerile. Iară carii dintr'acei fețori a lui Malică va mai face supărare, iară voi pre dănsulă să-lă spănzurați acolo, pentru că de multe ori s'au părătă înăaintea noastră, și au rămasă pe fețorii lui Malică, și n'au ascultată de cartea Domnăi Meale. Așă să știți.

Domnulă au zisă. Grigorie.

CCVIII.

Retour d'une terre confisquée.

Jean Eustratius Dabija Voévote, par la grâce de Dieu Seigneur de la terre moldave. Ma Seigneurie fait savoir à tous qui doivent le savoir pour tous les villages et les terres héréditaires qui seront trouvées dans le pays de Ma Seigneurie, des Movilă et du Hatman Balica, lesquelles terres, après que la maison des Movilă se fût éteinte et qu'Issaac Balică eût été tué par le Voévote Étienne Tomşa, toutes leurs terres ont été données par le Voévote Étienne Tomşa aux couvents et à d'autres étrangers, et elles ont été données avant l'arrivée du Voévote Radul, et, comme on a considéré que c'est une grave injustice faite par le Voévote Étienne Tomşa, car, si Balica a commis une erreur envers lui, il l'a payée de sa tête et ses terres n'ont pas été coupables, pour être données à des étrangers, et il les a données à la lignée alors existante de Balica, et, sous le règne du Voévote Basile, tous les parents de Balica se sont levés et ils ont libéré toutes ces terres et les ont partagées entre eux, jusqu'à ce qu'arrive dans le pays aussi une autre descendante de Balica et des Movilă, parente plus proche, Hélène, fille de Jean Movilă, sous le règne du Voévote Georges Étienne. Et, considérant que cette parenté est plus proche, car ils sont, eux, neveux des Movilă, et, elle, fille d'un Movilă, on a donné toutes ces terres partagées entre eux entre les mains d'Hélène, fille de Jean Movilă. Donc, ceci arrivant à la connaissance de Ma Seigneurie, Ma Seigneurie a considéré la chose avec tout notre Conseil, et Ma Seigneurie

Io Evstratie Dabija Voevoda, boj[iiu] m[i][o]st[iiu] g[o]sp[o]d[a]rū zămli moldavscoi. Adică Domniia Mea facem știre tuturor cui să cad[e] a ști, pentru toate satele și moșii carele să vor afla în Tara Domnii Meale, a Movileștilor și a Balicăi Hatmanului; care, fiind aceste moșii, după ce s-au stănsu Casa Movileștilor ș'au perit și Isac Balica de Ștefan-Vodă Tomșa, toate moșiiile lor li-au dat Ștefan-Vodă Tomșa pre la mănăstiri și pre la alți streini, ș'au fost date păr ău venit Radul-Vodă, și, socotindu-să că iaste strămbătate mare făcută de Ștefan-Vodă Tomșa, că căcă Balica, di-au avut vrea-o greșală spre dănsu, și plătit cu capul, iar n'au fost vinovate și moșiiile lui, să fie la streini, ce au luat di-au dat aceale moșii la seminția, care au fost pe aceaia vreame, a Balicăi, și în dzilele lui Vasile-Vodă s'au sculat cu toții rudele Balicăi ș'au dezbatut toate moșiiile aceste, și s'au împărțit între sine ei, până ci-au venit în țară și altă seminție a Balicăi și Movileștilor rudă mai de aproape, Illeana, fata lui Ioan Movilei, în dzilele lui Gheorghie Ștefan-Vodă. Cărie, socotind seminția aceaia că iaste mai aproape decât aceia, căcă că ei i-au fost nepoț Movileștilor, iar ia iaste fată Movilei, au dat toate părțile ce făcuseă întru sine, toate moșiiile aceaste au dat pe măna Illeanii, fata lui Ion Movilă. De că, acesta lucea fiind și la știrea Domnii Meale, socotit-am Domniia Mea, cu tot Sfatul nostru, și Domniia Mea încă am dat ș'am întărit de la noi toate aceste

aussi a donné et confirmé de notre part toutes ces terres de Balica, qui sont portées au catalogue de la lignée de Balica, signées et écrites par les boîars qui les ont possédées avant elle. Donc ces terres susdites de Balica, qui sont comprises dans le catalogue, seront aussi de la part de Ma Grandeur hérédité légitime et terre héréditaire de la fille de Jean Movilă, Hélène, de ses fils et petits-fils et arrière-petits-fils et de toute sa lignée, intangibles éternellement. Et qu'on ne s'en mêle pas.

Jassy, 7170 [1664], 31 janvier.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, IV, pp. 272-273, no. cv.)

moșii a Balicăi, carele sint în izvod de la sămîntie Balicăi, îscălită și scrisă de boiarii carei au finit mai înainte de dânsa. Pentru aceaia aceale moșii, carele mai sus scrie, a Balicăi, carele spun și în izvod, ca să fie și de la Domnia Mea driaptă ocină și moșie fetii lui Ion Movila, Ilanei, și feoriilor și strănepoților lor, și a toată sămîntia ei, neclătită nică dănaoară în več. **И да сѧ не умнѧет.**

Iaș, lt. 7170, Ghen. 31.

CCIX.

Poursuite de voleurs.

Chera l'Aga, administrateur (*ispravnic*) du Siège de Craiova, nous avons donné notre ordre à notre homme — pour avoir le droit de forcer sévèrement Stan et son cousin Césaire de Petrari, car leur neveu Manea a amené deux boeufs volés. C'est pourquoi notre homme susdit a le droit de les amener avec tous leurs bestiaux pour s'expliquer, étant receleurs (*gazde de hoți*). De même vous, les villageois, voyant notre homme et notre ordre, rassemblez-vous pour les arrêter et les donner entre les mains de notre homme. Mais, si vous n'obéiriez pas, que notre homme puisse prendre vos bestiaux.

Écrit le 24 mars 7170 [1662]¹.

Chera l'Aga.

(Ghibănescu, *Surete și izvoade*, VI, p. 225, no. CLXXXIII.)

¹ On peut être condamné à être pendu pour le vol d'un boeuf; le coupable est libre de se acheter de la corde en donnant sa terre (*să*

Chera Ag[a], ispravnicul Scaunului Craiovei, dat-am carte nostră omului nostru po im — ca să fie volnic să apuče[e] cu mar[e] strinsorii pre Stanu și pre văru-seu Chesar ot Petrarii, pentru că au adus nepotu-seu Mani boi doi de furat. De care lucru să fie volnicu omul nostru ce scrii mai sus să-i aducă cu tote bucatele lor, să dă sam[a], că sintu gazde de hoți. Așjdere și vooa, sătenelor, dacă[ă] veți vedea omul nostru și carte noastră, iar voi să să[ă]riți să-i prindeți, să-i dați în mîna omului nostru. Iar, dacă nu veți asculta, să fie vol[nic] o[mu]lul nostru să vă ia bucatele[e].

Pis Martie 24 dn[i], lt. 7170.

Chera Ag[a].

mă plătesc de la curmeiu), *Studii și doc.*, V, p. 30, note 2.

CCX.

Responsabilité collective pour un meurtre.

[Jassy, 11 décembre 7216-1707. Michel Racoviță, prince de Moldavie,] à tous les villageois du village de Cuciur, appartenant au couvent de Putna. Nous vous faisons savoir à tous que Ma Seigneurie, ayant appris que, pour cette mort d'un Juif tué là, vous vous êtes effrayés et dispersés, craignant les amendes et d'autres dépenses de la part d'autres, du moment que les assassins, étant amenés au tribunal de Ma Seigneurie, ont déclaré être coupables et que vous n'en avez rien su, donc, étant avéré de cette façon que les assassins eux-mêmes ont jeté le Juif mort en secret sur le territoire de la ville de Cernăuți et que vous n'en saviez rien [il leur accorde son *pardon*. Ils n'auront plus à redouter les „percepteurs d'amendes et les voisins (*imprejurași*)“]. Et quiconque croit que c'est injuste, il n'a qu'à discuter avec les assassins, autant qu'ils sont ici en prison... Et, même si vous vous seriez enfuis dans un autre pays, revenez chez vous et vous aurez notre grâce.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 128, no. 8.)

CCXI.

Responsabilité collective pour meurtre.

Jassy, 12 mai 7231 (1723).

Michel Racoviță, prince de Moldavie, à „Constantin, ancien Grand Comis, staroste de Cernăuți“, pour le procès entre Jean Tabără et Goian, par ce que, „un meurtre ayant été commis dans la forêt de l'Ispas, vers l'année passée, et le Vornic Sturza ayant envoyé ses

Mihai Racoviță „la toț săteani de la sat de la Cuciur, a mănăstirii Putnii. Vă dăm știre tuturor: iată că Domniea Mea, înțelegând pentru moarte cea de un Jidov, ce s'a ucis acolo, cum v'ăți spă[mă]ntat și v'ăți răsipit, temându-vă de gloaba și de alte cheltuiale de spre alți, de care lucru iată că ucigașii, scoțindu-se la Divanul Domniei Mele, au dat samă că ei sunt cei vinovați, iar voi n'ați știut nimic. Pentru aceia, dovedindu-se într'acest chip, cum ucigașii singuri l-au lepădat pe acel Jidov mort pe taină asupra tărgului Cernăuților, iar în știrea voastră n'au fost“, ii iartă. Nu vor avea a se teme de „globnici și imprejurăși... Iar cui pare cu strămbul, să și întreabe cu ucigașii, până sănt aicea la închisoare... Si, într'altă țară de veți fi duși, să vă întoarceți la urmă, și veți avea milă“.

Mihai Racoviță, lui „Costantin biv Vel Comis, staroste de Cernăuți“, pentru pîra dintre Ioan Tabără și Goian, „cum că, făcându-se o moarte de om în codrul Ispasului, mai an, și trimițând dumnealui Vornicul Sturza slugile dumisale de au luat bucata tuturor impre-

serviteurs pour prendre la portion de tous les voisins, on a fait une liste complète des villages (*săliște*) qui paieront le meurtre. Et, les serviteurs de monsieur le Vornic venant là, on a fait une liste munie du sceau princier pour ces villages qui devront payer pour le meurtre, et Jadova n'était pas sur la liste. Et, Goian étant venu ici, à Jassy, lui et d'autres voisins (*împrejurăși*) de là, ils ont beaucoup dépensé jusqu'à ce qu'ils ont payé ce meurtre. Puis Goian s'est levé et a rendu compte aux gens de Jadova qu'il a dépensé quelque chose pour Jadova, et il a retenu leurs portions de terre héréditaire qu'ils ont là à Jadova, et leur prend la dîme" (*ze-
ciuște*).

Il refuse de venir au tribunal. Si ce qu'on dit contre lui est vrai, qu'on le force à rendre. „Et, ne pouvant pas s'entendre là, et l'affaire ayant eu un autre caractère“, qu'on lui fixe un terme devant le Divan princier¹.

(lorga, dans les *Studii și doc.*, VI, pp. 129-130, no. 13.)

CCXII.

Responsabilité collective.

1741.

[Constantin Maurocordato, prince de Moldavie, pour un vol.] Du moment que la trace des bestiaux a passé par leur village et leur gué, ils ne peuvent pas échapper en disant qu'ils n'en savent rien, car ils sont obligés d'en rendre compte. Le voleur ayant passé par leur village, il est impossible qu'ils ne l'ait senti et su... Fais-les venir

jurașilor, apoi s'au făcut izvod de acolo, tot, anume, cari săliște vor plăti moartea de om. Și, viind slugile dumisale Vornicului aicea, s'au făcut izvod cu pecete gd. pe acele săliști ci au fost să dea la moartea de om, iar Jadova nu s'au pus la izvod. Și, viind Goian aicea la Iași, el și cu alți oameni împrejurăși de-acolo, au făcut multă cheltuială până au plătit moartea cea de om. Pe urmă, s'au sculat Goian și au dat samă cătră oamenii din Jadova, că el pentru Jadova au făcut cătăva cheltuială și li-a poprit părțile de moșie ce au acolo în Jadova și zeciuște“.

Nu vrea Goian să vie la judecată. Dacă e drept ce se spune împotriva lui, să-l împlinească. „Iar, neputându-l așeza acolo, și fiindu-i poveastea într'alt chip“, să-l sorocească la Divan.

Constantin Mavrocordat, Domn al Moldovei. Pentru un furt, de care locuitorii se apără. „De vreame ce urma bucatelor au trecut pen satul și pen vadul lor, nu pot ei să să mantuiască cu atâta că nu știu, că sănt datorii să dea seama. Că, trecând tălhariul pen satul lor, nu să poate ca să-lu sămătă și să nu știe... Să-i aduci pe toț față, și să le dai

¹ On lui prend six boeufs. „Trois territoires“ (*hotără*) avaient été rendus responsables (*ibid.*, p. 130, no. 14).—En 1741 un cheval est pris

comme amende à un homme accusé d'en avoir volé un autre (*ibid.*, pp. 131-32, no. 18).

tous ici devant ma présence et contrains-les à en rendre compte pour que nécessairement on trouve le larron, ou bien que les hommes du village qui seraient choisis par ceux qui ont eu la perte jurent que le voleur n'est pas de leur village et qu'ils ne savent pas de mauvaises gens dans leur village et, ayant juré, qu'on les laisse tranquilles, mais, ne jurant pas, qu'ils payent¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 238, no. 240.)

CCXIII.

Responsabilité collective pour vol.

Jassy, 23 mai 7261 (1753).

Constantin Michel Cehan Racoviță, prince de Moldavie, à Étienne Rusăt, ancien Grand Trésorier, pour la réclamation d'André Burghèle, mazil du district de Vasluiu, qui a à Golăești un jardin de ruches... L'automne passé, après avoir enfermé ses ruches dans la cave (*zemnic*), deux semaines ensuite, on lui a ruiné la cave et volé cinq ruches de la cave, et l'année passée il dit qu'on lui a encore volé six ruches de son jardin, de sa maison, et il a perdu onze ruches et il soupçonne les voisins (*impregiurași*). Donc voici nous t'écrivons pour que tu appelles les villageois et les voisins, et tu les interroges comme il faut, les forçant à déclarer: ou bien ils dénonceront les voleurs, ou bien les voisins payeront le dégât, pour qu'il ne reste pas seul dommagé.

Le Grand Medelnicer².

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, pp. 159-160, no. 66.)

¹ Au no. suivant, un Juif ayant perdu un cheval, le village le paye, mais, si le serment est prêté par deux villageois, il rendra la somme.

² Si dans une ville un animal tombe dans une

strânsoare ca să dea seama, numai să afle tălahariul, ori să șure oameni din sat, pe carii vor pofti păgubașii, cum nu iaste tălahariul din satul lor, nici știu să aibă oameni răi în satul lor și, șurănd, să aibă pace, iar, neșurănd, să plătească.“

Constantin Mihail Cehan Racoviță lui Ștefan Rusătu biv Vel Vist, pentru pira lui Andrii Burghèle, mazil din Tinutul Vasluiului, ce are la Golăești „o prisață de stupi... Astă toamnă, după ce s-au băgat stupii în zemnic, apoi la 2 săptămâni i-au surpatu zemnicul, și i-au furat 5 stupi din zemnic, și în anul trecutu dzisă că i-au mai furat 6 stupi din prisață, de la casa lui, și este păgubaș de 11 stupi; și are prepus pe împregiurași. Pentru care iată că-ți scriem dum[i]tal[e], să chemi pe săteni și pe împregiurași față, și să le ei sama cu dreptate, dându-le strânsoare tuturor: numai, or să scoată tălaharii, ori să plătiască paguba împregiurași, și să nu rămăne numai el păgubaș. Vel Med.“

fosse, les habitants peuvent être contraints à faire une cotisation, une „curama“: „car, du moment que tous se nourrissent sur la place de la ville, ils ont tous le devoir d'écartier de la ville de pareils traquenards qui leur portent dommage“ (*ibid.*, p. 264, no. 440). On fait une distinction entre le „gros larcin“ (*furtușag mare*), définition dans laquelle rentre jusqu'au vol d'une ruche, et le „petit larcin“ (*furtușag mic, potlogărie*), comme celui d'une volaille; *ibid.*, p. 226, no. 133.

CCXIV.

Payement pour le crime de ses serviteurs.

20 juin 7143 (1635).

[Siméon Pilipovschi montre que] mes serviteurs (*feciori*)... ont dépoillé... le fonctionnaire de la Chambre (*cămăraș*) Isar à Boureni, et lui ont pris beaucoup d'argent, trois mille *lei* en monnaie, et des obligations pour neuf mille *lei*, et l'ont blessé d'une balle et ont tué certains de ses amis, des marchands. Ensuite, ayant été pris, ils ont été mis en prison et le tribunal a décidé qu'ils périssent comme des malfaiteurs. Donc, n'ayant pas de quoi payer leurs têtes pour cette action, car ils ont donné seulement... cent et cinquante *lei*, nous avons donné, nous, pour la faute de nos serviteurs, la moitié du village Șerbiceni.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p 539.)

Simion Pilipovschi arată că „feciorii noștri... au jăfuit și au prădat... pe Isar Cămărașul la Buoreni, și au luat de la dănsul său multă avere, trei mii de *lei*, bani gata, și zapise de noao mii de *lei*, și [l-au] împușcat pe dănsul, și pe alți priiati ai lui, neguțitor, și au ucis. După aceaia, prințindu-i pre dănsii, și au pus la temniță, și au hotărât giudecata ca să piară ca niște făcători de rău. Deci, neavându cu ce [plăti] capetele sale de acea faptă, căci bani au dat ei numai... sute și cincizeci de *lei*, am dat noi pentru greșala fecorilor [noștri] șumătate de sat de Șerbiceni.”

CCXV.

Entretien d'une victime par celui qui l'a blessée.

† A savoir moi, Ursul et Nicolas, les fils de Ionașco de Todirești, nous écrivons et déclarons par cet acte authentique de notre part que nous, de notre bonne volonté, n'étant contraints ni opprimés par personne, mais de notre propre gré, nous nous sommes levés et avons donné notre propriété héréditaire légitime, la part de notre parent Ionașcu, fils de Théodore de Todirești, la part qui lui sera reconnue. Et nous l'avons donnée à cause de notre grande gêne, car j'ai eu une querelle avec un homme d'Obroceni, et je l'ai battu, et lui ai cassé la tête, et il était sur le point de mourir. Et l'hégoumène de Ga-

† Adeca eu Ursul și Neculai, fișor lui Ionașco dăni Todirești, scriem și mărturisim cu aiaștă adevărată scrisoari a noastră, pecum noi de bună voia noastră, de nimine nevoiți, nici asupriți, ce de bună voia noastră ne-am sculat noi și am dat danie deareaptă moșie noastră, parte părăntelui nostru, a lui Ionașco fișorului Toader dăni Toaderești ce se va alegea partia lui. Însă am dat-o pentru mari nevoia, ce am avut o svadă cu un oam dăni Obroceni și l-am bătut și i-am spartu capul și era numai să moare oamul. Și ni cere iegumenul de la Galati treizeci de *lei* gloabă și ni cere și oameni de la

Iata nous demande une amende de trente *lei*, et les gens d'Obroceni aussi nous demandent de payer au barbier et de donner un remplaçant qui travaille jusqu'à ce que l'homme se relèvera. Et que nous devions payer toute la souffrance (*usturime*) de l'homme. Et, voyant que nous n'avons pas de quoi payer, nous sommes allés vers nos parents pour nous payer, et il ne s'est trouvé personne. Et, voyant que personne ne se trouve pour nous payer, nous nous sommes dirigés vers monsieur Toderașco, le vornic de Botoșani, le priant fortement de nous sauver de cette nécessité. Et lui l'a entrepris et nous a sauvés de l'amende des moines, parce qu'il y a eu querelle à leur place. Et nous avons payé au barbier et la souffrance de l'homme, et toute la dépense qu'il a faite. Et nous avons donné la part de notre père Ionașco de Toderești, pour lui être propriété héréditaire et donation de notre part, à lui et à ses enfants. Et ce contrat a été fait devant beaucoup d'hommes bons, à savoir: le prêtre Basile de Bărbești, et le prêtre Gabriel de Mădărjac, et Basile, frère de Mareș, et Nacul de Toderești, et Théodore Buculei de Mădărjac, et Grégoire, fils de Marie, et beaucoup d'autres hommes bons. Et que personne de notre lignée ne doive retourner cette notre donation. Et nous, ces hommes qui sommes écrits ci-dessus, voyant leur convention, avons marqué les doigts et les signatures, pour que cela lui soit propriété éternelle. Et moi, le prêtre Basile de Bîrlești, j'ai écrit cet acte, pour qu'on y prête foi. Boldești, 20 avril 1718 [1673]. Nicolas fils de Ionașco, Nacul Barbălată de Toderești, le prêtre Basile de Bîrlești,

Obroceni să plătim bărbierului și să punem un oam la lucru să lucreze păna se va scula oamul, și usturime oamului toat[ă] să plătim noi. Văd zind noi că n'avem cu ce plăti, am îmblat la sămânții și rudili noastră să ne plătiască, și nime nu s'au aflat. Văd zind noi că nu se află nime să nă plătiască, am căzut după dumnealui Toaderășco Vornicul de Botășeni, cu rugămintele mari să ne scoată[ă] de ceia nevoie. Dumnealui s'au apucat și ne-au scoas de la gloab[ă] călugărilor pentru căci s'a făcut svadă în locul lor. Si am plătit bărbierului și usturime oamului și toat[ă] cheltuiala[ă] cit au făcut. Si noi am dat danie parte tătine-noastră, lui Ioanăscu dăن Toaderăști, să hie dumisale moșie și danie și dăruirea de la noi, și cuconilor d[u]mîsală. Si aiaștă tocmai să a făcut dănnainte mulțu oameni buni, și anume: popa Vasile ot Bărbești, și popa Gavril dăن Mădrăjeci, și Vasile brat Mariș, și Nacul ot Toderești, și Toader Buculei dăن Mădrăječ, și Gligori snă Mării și alți mulți oameni buni. Si aiaștă danie noastră nime dăн sămânția noastră să n'aibă a o întoarce. Si noi, aеști oameni cari săntem scriși mai sus, văd zănd tocmai lor, am pus degetili și iscăliturili, să hii dumisali moșie în veci. Iar eu, popa Vasile ot Bărlești, am scris acest zapis, ca să s[ă] crează.

U Boldești, April 20, leat 7181.

Nicolai sînă Ionașco, Nacul Barbă-

le prêtre Gabriel de Mădărjac, j'ai signé.

(Ghibănescu, *Surete și Izvoade*, V, pp. 63-64, no. LVI.)

Lat[ă] ot Toaderești, ierei Vasile ot Bărbești, popa Gavril ot Mădrăjaci îscal.

CCXVI.

Rachat d'un meurtre.

Dabija Grand Vornic du pays supérieur écrivons et faisons savoir que s'est présenté devant nous Basile Turcul avec Tiron le capitaine (*vătăman*) de Clișcăuți et avec Michel et avec Basile, du même village, pour un meurtre involontaire, à l'occasion d'une ivrognerie, accompli par Tiron et Michel et Basile, le lundi de Pâques, ayant tué un autre homme de la maison de Turcul, à savoir Ivan, et, ensuite, très tard, la mort s'en est ensuivie. Donc le capitaine et ces hommes ci-dessus sont venus implorer Basile Turcul pour qu'il leur pardonne ce meurtre, étant involontaire. Donc Basile Turcul de son propre gré leur a pardonné cette erreur et, de la façon dont il ont pu s'entendre avec lui, ils ont donné aussi l'argent entre les mains de Turcul, devant nous, pour qu'ils soient pardonnés par lui et par la femme de l'assassiné, la soeur de Sobă. Puis il s'est réconcilié aussi avec nous pour l'amende (*gloabă*). Et nous lui avons fait faire ce notre témoignage pour qu'ils restent tranquilles dorénavant, que Basile Turcul ne les appelle plus en justice pour ce meurtre, ni la femme du mort, jamais, et que par personne ils ne soient plus incommodés pour ce fait. En foi de quoi nous avons signé et apposé notre sceau.

Jassy, année 7169 [1661], 6 mai¹.

Dabija Vel Dvornic vișnea zemli scriem și dăm știre cum au venit de față înaintea noastră Vasile Turcul cu Tiron vătămanul din Clișcăuți și cu Mihail și cu Vasile, așijdere de acolo, din sat, pentru o moarte de om ce li s'a tîmplat cu greșeală la o beție lui Tiron și lui Mihail și lui Vasile, în Lunia Paștilor, de au ucis pre alt om din casa Turcului, anume Ivan, și după cea, tîrzie vreme, i s'a tîmplat moarte. Deci vătămanul și cu acești oameni ce mai sus scriem au căzut cu rugămintea la Vasile Turcu să-i iarte de acea moarte, căci au fost și lor greșală. Deci Vasile Turcu de bună voia lui i-au iertat pentru acea smînteală și, precum s'a putut împaca cu dînsul, datu-i-au și baniî intru mînului Turcului dinaintea noastră, ca să fie niște oameni iertați de dînsu și de femeia omului celui mort, sora lui Sobă. Si după cea așijdere și cu noi s'a împăcat de acea gloabă. Si i-am făcut această carte a noastră cum să fie niște oameni în pace de acum înainte, să nu mai aibă a pîri Vasile Turcu pentru această moarte, nici femeia lui, în veac, nici odînioară în veac, nici de acum de nîme să nu mai aibă val pentru acesta lucru. Si pentru credință

¹ Un cas valaque vers 1598; Iorga, *Studii și doc.*, V, pp. 174-76, no. 14.

Dabija Grand Vornic.
 Pătrașco Grand Logothète.
 (Évêque Bessarion Puiu, dans le *Bul. Com. Ist.*, VII, p. 76, no. 3.)

îscălit-am și ne-am pus pecetea noastră.
 U Ias, let 7169, Mai 6.
 Dabija Vel Vornic.
 Pătrașco Vel Logofăt,

CCXVII.

Pardon d'un assassin par la veuve du mort.

4 janvier 7264 (1756).

Le veuve de Pierre Boroiu de Cîrligei témoigne que, „mon mari venant avec des intentions d'assassin pendant la nuit chez Bran et son fils Sandu, poussé aussi par d'autres ennemis de Bran, celui-ci, voyant la menace sur sa tête, s'est défendu contre la mort et il a frappé de façon à casser la tête de mon homme, dont il est mort. Et, voyant ce que dit le saint droit canon (*pravila*), j'ai eu pitié et lui ai pardonné.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 495, no. 201.)

Văduva lui Pătru Boroiu din Cîrligei arată că, „mergându omul mieu cu vrășmăsie de ucidere asupra lui Bran și a fiu-său Sandu, noaptea, fiindu îndemnată omul mieu și de alți dușmani a lui Bran, deci Bran, văzându groză la capul lui, s'a apărată de moarte, și au dat de au spartă capul omului mieu, de au murit. Își, văzându cumă spune sfânta pravilă, m'amă milostivit și i-amă ertat“.

CCXVIII.
 Billet de pardon.

[XVII-e siècle. Transylvanie.]

† A savoir moi, Nastahie. Est venu Pierre et un autre Pierre, et ces hommes ont prié Nastahie, et celui-ci a voulu bien et a accordé le pardon à Siméon devant le juge et le village et les agents du prince (*feciori*) et les conseillers de la ville (*pîrgari*) : qu'il soit pardonné par moi et par Dieu¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 382, no. 7.)

† Adecă eu Nistahie: a văinit Perte săi alt Petre, de s'a robat a căi omeni Nistahăie, săi un sicut băine și'u l-ău erătat pe Simion denainte șodeloăi al satoloăi să'a făișoreilor săi pîrugarăilor: să hăie erătat de me[n]e] săi de Domidziu.

rique, au milieu de troubles politiques, le brigandage de grand chemin (*am țănut cale*), pillant les voyageurs et noyant ceux qui se défendent (1661; *ibid.*, p. 30, note 2). Un autre cas (des boeufs volés et vendus à un Tatar qui porte garant (*sodăș*) le vendeur), *ibid.*, p. 36, note 1. Pour le rachat *ibid.*, p. 63, no. 287. Un autre cas (vol de deux boeufs, prisés 30 let), *ibid.*, p. 222, no. 48 (1662).

¹ Quelqu'un est acquitté du délit d'avoir causé du préjudice en cherchant dans un Psautier à découvrir un fait ou un coupable (*ibid.*, p. 267, no. 458). — On peut être pardonné, en échange pour un dédommagement, même dans des cas comme celui d'un petit boier moldave qui pra-

CCXIX.

Réconciliation.

20 novembre 1801.

Constantine, fille de Preduț de Săcel, montre qu'un fils à elle a voulu tuer quelqu'un, à cause d'une „poursuite que nous avons eue pour la terre“, et il a tué une fille de son ennemi¹. Le père, autorisé par le prince, le poursuit et se saisit de son complice. Ensuite, son mari à elle poursuit une autre fille, „couteau en main“. Elle s'enfuit vers son frère, du côté d'une cave. „Et le garçon, qui dormait devant la cave, s'est réveillé au cri de la fille et, voyant mon mari, lui a dit pourquoi il la poursuit. Et ceux qui ont été présents disent que, à la question posée par le garçon, l'autre lui a dit qu'il veut le tuer aussi avec le couteau et qu'il s'est jeté sur lui pour frapper. Et le garçon, voyant cette attaque de mon mari, a pris un pal du seau et, frappant une

Zapis al „Costandinei soția Preduț de la Săcel“. Un fiu al ei a vrut să ucidă pe cinevă, din prigonirea ce am avut pentru moșie“. Ucide pe o fată a lui. „Cu știre domnască“, tatăl fetei îl urmărește, și-i prinde tovarășul. Apoi, soțul ei se ia „cu cuțitul în mână“ după altă fată. Ea fugă la frațele ei, spre o pivniță. „Și băiatu, de unde durmă în tinda pivnișii, din strigătu feti s'au deșteptat și, văzind pe bărbatu-meu, i-au zisă: pentru ce alung[ă] fata. Așa spun ceia ce s'au întămpat acolo că, la întrebarea ce i-au făcut băiatu, i-eu zisă și lui că va să-l omoare și pe el cu cuțitul, năvălind și asupra lui ca să dea. Și băiatu, văzind aşa năvălirea bărbatu-meu, au luat un par dă hărdău și, dănd într'ănsul numai odată[ă], l-au și

¹ La vendetta joue un grand rôle dans les crimes d'une certaine région valaque. Le fils d'un villageois du district olténien de Gorj a tué, dorc, la fille d'un autre, puis son fils, qui voulait défendre une autre de ses soeurs. — Ami (*nene*) Preduță, pourquoi poursuis-tu ma soeur? — Toi-même je vais te tuer. Le père de ces enfants tue lui-même le criminel, dont la veuve l'amène devant les juges. Les ispravnics décident d'après la déclaration faite par le père de la morte dans cette teneur: que, „du moment que son fils a tué d'une balle ma fille, qui en est morte et ensuite lui-même s'est levé“ et a menacé de mort (*a venit cu moarte*) mes enfants, qu'il y a mort pour mort (*moarte pentru moarte*), ainsi qu'il a été fait toujours de sa faute, et, comme je ne leur ai rien demandé (*dat*) pour la mort de ma fille, je ne suis pas obligé moi non plus de lui donner quelque chose. Et la femme du défunt ne me laisse pas et veut me contraindre à

payer la dette (*datorie*) de son mari, environ soixante-dix thalers et à donner quelque chose pour le salut de son âme. Mais moi je ne l'ai pas demandé pour ma fille“ (*ibid.*, p. 509, no. 279). — Dans un autre cas (1824; l'autre est un peu antérieur), un neveu d'un certain Théodore tue la soeur, âgée de huit ans, du plaignant; le même jour „meurent“ son père et son oncle. „Resté seul“, on veut le tuer. Avec des pierres et des armes on lui fait „guerre à mort“ (*războiu de moarte*). Il se défend, est blessé, frappe à son tour et on trouve le cadavre de l'agresseur dans un étang. „Peut-être a-t-il été frappé par les femmes qui s'étaient rassemblées.“ La résolution des ispravnics est celle-ci: „Nous pouvons dire seulement ceci: qu'il aurait pu se dominer, bien qu'il n'y en eût pas la possibilité, du moment que l'autre l'avait menacé de mort (*sămn de moarte asupră-i*): personne ne serait condamné pour cela“ (*ibid.*, pp. 518-520, no. 306).

seule fois, l'a tué ; et depuis cette heure il s'est enfui. Ce cas ayant été reconnu par moi et par d'autres être l'oeuvre du diable, mon fils ayant tué sa fille et, de même, son fils ayant tué mon mari, nous nous sommes entendus entre nous, maintenant, que ni moi je ne prétende rien de lui pour la mort de mon mari, ni lui rien de moi pour la mort de ma fille, mais que nous nous pardonniions l'un l'autre et que nous vivions bien dorénavant, comme des voisins, chacun prenant soin de l'âme de ses morts. Et que son fils, revenant d'où il s'est enfui, vive en paix de mon côté, car je lui ai pardonné de mon bon gré, de même qu'il a pardonné, lui, mon fils pour la mort de sa fille, me donnant un acte pareil entre mes mains. Et si, bien que nous devions en agir ainsi, dorénavant mon fils ou son fils recommencent la querelle, que nous soyions obligés à les livrer au tribunal pour être punis de mort¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, pp. 508-509, no. 279.)

omorăt ; și din ășasul acela au și fugit. A căstă intămplare cunoscăndu-să și de mine și de alți că iaste de la diavolul, de au ucisă fiu-meu pe fie-sa, cum și fiu-său pe barbatu-meu, n'em învoițu acum între noi ca nici eu să mai caut nimic de la el pentru mortea bărbatu-mie, nici el de la mine pentru moartea fie-sa, ci să sim ertați unul de cătră altul, și să petrecem de acum înainte bine, vecinete, căutând fies-tecare pentru sufletu celor morți. Și fiu-său, venind de unde va fi fugit, să să odihnească în pace de cătră mine, fiindcă l-am ertat de bună voia mea, precum și numitu au ertat pe fiu-meu pentru moartea fie-sa, dându-mi asemenea zapisă la măna mea. După care întocmai tot urmănd, iar, de se va întămpla de acum înainte a mai sări fiu-meu sau fiu-său unul asupra altuia cu pricină, noi să sim îndatoriți a-i da în măna judecăți, ca cu viiata să să pedepsască.

CCXX.

Biens du voleur saisis pour dédommagement.

† Jean Basile Voévode, par la grâce de Dieu Seigneur du pays moldave. Le Tzigane Ciocîrlan de Pobrata et Fuga de Forăști ont eu un terme devant la porte de Ma Seigneurie pour des che-

† Io Vasilie Voevod b[o]iiiu m[i][o]s-tiiu g[os]p[o]daru zemli moldavscoi. Adecă au avut dăzii înaintea porță Domnie Meale Ciocârlan Țiganul de la Pobrata cu Fuga de Forăști pentru nește cai

¹ Dans la pétition de l'autre, il est dit que le fils de Constantine avait été condamné à la potence. Il parle de la prétention de celle-ci, de la décision des ispravnics : „du moment que son fils a tué d'une balle ma fille, qui en est morte et, maintenant, il s'est levé de nouveau menaçant de mort mes enfants, que ce soit mort pour mort, ainsi qu'il en a été fait, en-

core à cause de lui, et par ce qu'ils ne m'ont rien donné pour la mort de ma fille, je ne suis pas obligé leur rien donner“. Mais elle demande „que je paye la dette de son mari, environ soixante-dix thalers, et que je dépense pour son âme, ce que je n'ai pas demandé pour ma fille“; *ibid.*, p. 509, no. 279. — Voy. aussi *ibid.*, pp. 518-20, no. 306.

vaux qui avaient été volés à Fuga. Puis il est allé séquestrer Ciocîrlan. Ensuite Fuga a trouvé les voleurs, et Ciocîrlan s'est justifié et a pris à Fuga un boeuf pour ses bêtes. Puis de nouveau ils ont pris un terme devant Ma Seigneurie. Donc Ciocîrlan est venu au terme et il a attendu cinq jours après le terme, et Fuga n'est pas venu; donc il est resté du jour (*a rămas de zi*) et de toute la loi du pays, de façon à ce que Ciocîrlan retienne le boeuf qu'il a pris à Fuga, et qu'ils ne fassent plus de procès jamais, à l'encontre de la décision de Ma Seigneurie.

Ma Seigneurie a décidé.

Jassy, 7 avril 7151 [1643].

† Trandafir Bîrsan, Vornic, a dicté.
Toflea [secrétaire].

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, IV, p. 25,
no. XXXIV.)

ce s'a fostu furat Fugăi. Apoi el au mersu de au prădat pe Ciocârlan. Iar poi (sic) Fuga s'a aflat furii, iar Ciocârlan s'a îndireptat și au luat de la Fuga un bou pentru bucatele lui. Apoi el de iznoavă s'a luat dî înaintea Domniei Meale. Deci Ciocârlan au vînit la dî s'a așteptat păr a cincea dză după dî, și Fuga tot nu au vînit; ce au rămas de dî și din toată leagia țărăi, ca să țăe Ciocârlan boul ce au luat de la Fuga, și să nu să mai părască, aceasta până în več, peste cartea Domniei Meale.

G[ospod]i[n]u reč. U las, vl. 7151,
Ap. 7.

† Trandafir Bărsan dvornic uč.
Toflea.

CCXXI.

Dédommagement pour un fait de sang.

A savoir moi, Dumitrașco, gendre d'Alciul de Mircești, et ma femme Vasilca et nos filles Marthe et Dochița nous écrivons et témoignons par ce notre acte authentique que nous avons donné un terrain de ruches et un verger, qui est à Mogoșești, dans la vigne de Crețul, dans la partie inférieure du district de Fălciiu, à monsieur Jean Răcovită le Comis, pour un frère de nous, à savoir Chirîță, que ce boier a fait sortir d'un grand malheur, car il avait blessé Abăza, le portier de Suceava, et les armaches demandaient comme amende deux juments. Et de là aussi monsieur le Comis l'a sauvé. C'est pourquoi je lui ai donné ce terrain de ruches susdit, pour qu'il lui soit doré-

Adică eu Dumitrașco, ginerile Alciului din Mircești, și cu femeia mea Vasilca și cu fiantele noastre Marfa și Dochița scriem și mărturisim cu acestu adevărat zapis al nostru că am dat un loc de prisacă și cu pomejii, ce iaste la Mogoșești, în viia Crețului, în parte de gios, la Tînutul Fălciiului; acest loc 1-am dat dumisali lui Ion Răcovită Comisul, pentru un frate al nostru, anume Chirîță, carele 1-au scos dumnealui de la o nevoe, ce-au fost tăiat pe Abăza, portariul de Suceavă, și armașii cerea gloabă doaă iepe. Deci și de acolo încă 1-au scos dumisali acestu loc de prisacă, carele mai sus scrie, ca să fie dumisali de acum înna-

navant vraie propriété héréditaire (*ocină și moșie*), et à sa femme, et à ses enfants, avec tout le revenu, inviolable pour toujours. Et à ce notre contrat ont assisté monsieur Cantemir le capitaine et Dădiul, le capitaine de trabants, et Ionașco et Albotă, capitaines, et beaucoup d'autres. Et, en guise de confirmation, nous avons apposé nos sceaux et les boïars susdits ont signé. Et moi, le fils du rédacteur de priviléges (*uricariu*) Corlat, j'ai écrit cet acte, pour qu'on le sache.

Hotin, année 7181 [1673], 13 août.

† Dumitrașco. † Vasilca. † Marthe. Dochita.

[Cantemir, capitaine, j'ai signé.]

Moi, Dădul, capitaine.

Étant présent moi, Basile, ancien...

Moi, Ionașcul, capitaine, j'ai signé.

Moi, Constantin, je certifie ce qui est ci-dessus¹.

(Julien Marinescu, dans le *Bul. Com. Ist.*, VIII, pp. 73-74, no. 41.)

între dřiaptă ocină și moșie, și giupă-nesăi dumisale, și coconilor dumisale, cu tot venitul, neclătită și nerușită nice dăñoară în veci. Si la această tocmai a noastră au fostu dumníalui Cantemir căpitanul, și Dădiul căpitanul de dărbani, și Ionașco și Albotă, căpitanii, și alti mulți. Si, pentru mai mare credință, noi ni-am pus pecețile și acești boeri căji mai sus scriu au și îscălit. Si eu, fețeorul lui Corlat uricariul, am scris acestu zapis, ca să să stie.

U Hotin, leat 7181, Av[gust] 13.

† Dumitrașco. † Vasilca. † Marfa.

† Dochita.

Az Dădul căpitan.

[Cantemir căpitanul, îscal.]

Tămplăndu-mă și eu, Vasilie biv...

Az Ionașcul căp[itan] îscal.

Kονσταντήνος μαρτηρὸς τὰ ἀγοθεν.

CCXXII.

Réispiscence pour blessures.

André Grocholski.

J'ai donné ma lettre à mon beau-frère Miron Cucoranul pour qu'on sache que, une querelle et un grave débat ayant éclaté entre nous, j'en ai été rendu infirme, et j'ai dépensé beaucoup pour ma main dont je m'entretenais, et de cette catastrophe („tempête“) je suis

Iandrei Grohalschi.

Scrisoarea mă am dat cunnatului meu Miron Cucoranul că, tămplăndu-să între noi sfadă și mareagilčeav[ă], s'au tămplat și m'am calicit, și am fost la mareaș cheltuială pentru măna mă cu care m'am hrănit, și din furtuna a căstă calic de măna am rămas. Fost-am

personnes dans le Séreth ; devant être pendu, il donne sa terre ; *ibid.*

Vente de terre pour un meurtre, l'accusé ayant été amené par les *armași* (*ibid.*, p. 63, no 287). Pour le meurtre d'un Hongrois on paye en Moldavie 300 bétiers (*Iorga, Studii și doc.*, VI, p. 5, no. 5).

¹ Poir un bœuf volé tel devait être pendu. „Et parmi mes oncles et mes hommes personne n'a voulu me payer pour le lacet, *curmeiu*. Il donne une terre au burgrave de Tuttova (Iorga, *Studii și doc.*, V, année 1661, p. 30, note 2). De même celui qui a commis des larcins sur la grande route, noyant aussi deux

resté infirme d'une main. Nous nous sommes présentés au tribunal de Sniatyn, et il a décidé ainsi: que mon beau-frère Miron Cucoranul paye cent *lei* et reste enfermé quatre semaines à Halicz. Puis, m'étant trouvé présent ici, pendant l'Ascension, avec monsieur l'officier (*rohmistru*) Constantin Turculeț, et monsieur Théodore Bⁿ Grand Armache et monsieur Pătrășcan Tăutul et Miron Cucoranul, qui m'ont prié de lui pardonner, de même que monsieur Élie Abăza le Postelnic et monsieur Sandu le sous-officier (*porușnic*) et Sandul Volcinschi, sous-officier (*horănci*), chez eux, ces boïars susdits m'ayant chaleureusement prié pour la prison à laquelle le tribunal avait condamné mon beau-frère, j'ai pardonné à mon beau-frère cette prison pour qu'il n'y passe pas même par dessus le saint carême à venir; et nous avons décidé ainsi: qu'il reste pendant toutes les saintes messes la face contre terre et qu'il prie Dieu pour mon sang innocent qu'il a versé. Donc pour cela mon beau-frère a donné cet acte pour qu'il y ait des sentiments fraternels et une vie paisible entre nous. Et tous ces boïars ont signé dans notre convention, pour qu'on le sache. Le jour de l'Ascension, année 7196 [1688], 19 janvier.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 46-47, no. 218.)

la giudeț Snetinului, și pre noi așe ne'u n'au (*sic*) aflat ăudețul: să dè dumnelui cumnatul Miron Cucoranul o sută de lei și să șadză 4 săptămăni la Haliciu, la închisoarea. După a căsta tămplăndu-i-s' aice la Ispas cu dumnelui rohmistrul Costantin Turculeț rohmistrul, și dumnelui Toader Bⁿ (*sic*) Vel Armaș, și dumnelui Pătrășcan Tăutul, și Miron Cucoranu, carea s'au rugat de l-am ertat, și dumnelui Ilie Abăza Postelnicul și dumnelui Sandul porușnicul, și Sandul Volcinschi horănci la ei, eu, pentru închisore ce au a-gunsu ăudețul să șadză cumnatul mieu, cădzindu acești boeri, carei sintu mai sus scris, cu rugămintă mar[e], ertat-am pe cumnatul mieu de a că închisore, să nu șadză nici incăș peste sfântul Postu, carea ne vine; așe am aședzat: la toate sfentele liturghii să șadză cu față în ăos și să roge pre Dumnedzău pentru singele mieu car[e] fără vină l-au vărsat. Deci pentru a căstă făcut-a cumnatul meu a căstă scrisore, de acum să fie frăție și viață bună între noi. Si acești boiari toți s'au îscălit în toc mala nostră, să s[ă] știe.

Ispas, let 7196, Ghen. 19.

CCXXIII.

Rachat d'un meurtre en se faisant serf d'église.

[Jassy, avril 7235=1727.] A savoir moi, Théodore le Russe, meunier de Kamieniec, j'ai donné mon témoignage

ândecă eu Fădor Rusul, morar de la Camenită, făcut-am zapisul meu la măna Sfintii Sale părintelui Gheor-

entre les mains de Sa Sainteté le père Métropolite Georges que, étant méchant homme et assassin, j'ai tué un homme, et Sa Majesté Grégoire le Voévode m'a pris et Sa Majesté m'a livré pour que je sois moi-même tué, mort pour mort. Et, me voyant livré à la mort, j'ai parlé à Sa Sainteté le père Métropolite pour me sauver de la mort et que je soie le serf (*vecin*) de la Métropolie éternellement, moi et mes enfants, et toute la lignée qui sortirait de moi et de mes enfants sera à la Métropolie. Et Sa Sainteté a parlé pour moi à Sa Majesté le Voévode, et Sa Majesté le Voévode m'a donné comme serf à la Métropolie, éternellement, ainsi qu'il est écrit ci-dessus. En foi de quoi j'ai marqué aussi le doigt.

Théodore Douchenko¹.

(lorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 104, no. 115.)

ghie Mitropolitului, precum, fiind iau om rău și ucigaș de oameni, am ucis pe un om, și Mărie Sa Gligorie-Vodă m'au prins și m'au dat Mărie Sa să mă omoară și pe mine, moarte pentru moarte. Și, vădăndu-mă iau că sint dat la perdzarea, am grăit Sfinții Sale părintelui Mitropolitului să mă scoată de la moarte și să fiu vecin Mitropoliei în veci, și iau, și copii mei, și cătă rodă s'ar mulți dentru mine și dentru copii mei, tot a Mitropoliei să ie. Și Sfinție Sa au grăit Mării Sale lui Vodă pentru mine, și m'au dat Mărie Sa Vodă Sfinții Sale să fiu vecin Mitropoliei, în veci, precum mai sus scrie. Și, pentru credința, am pus și degetul.

Fedor Dușenco.

CCXXIV.

Co-jureurs pour un vol.

9 juin 7201 (1693).

„Les bourgeois de Baia-de-Aramă, à savoir ceux qui seront soussignés“, donnent un témoignage au Postelnic Giurca de Corcova et à Milco que, „quelqu'un ayant dénoncé, devant Sa Majesté le Voévode, Drăghici Cătunariul pour avoir pris aux brigands qu'il avait capturés cet automne 500 zlots et une montre (*cesnic*) d'émeraude et deux...

„Orășanii ot Bae-de-Āramă, anum[e] care vom iscăli mai jos“, dau zapis „Post. Țurchi Corcoveanul“ și lui „Milco“, că, „părăndu cînevaș la Mărie Sa Vodă pă Drăghič Cătunariul că ar fi luat de la hoț cari au prins astă tomnă zlot 500 și cesnic de zmagardu și 2 gadaralea rebii (*sic*) și 3 rafturi și 1 părechie dă brățari dă aură

¹ Dans un acte pareil (cf. *ibid.*, p. 101, no. 102; *ibid.*, p. 106, no. 123), de 1756, le pardon est ainsi motivé: „Car j'ai pensé que la mort qu'on lui infligerait ne ramènera pas à la vie mon frère, mais, en le donnant à la Sainte Métro-

polie..., mon frère aussi aura quelque part de commémoration“. — En 1742 quelqu'un, condamné à mort, annonce qu'il se donne esclave à qui le sauvera. Les terres des condamnés passaient au prince; *ibid.*, VI, p. 260, no. 412.

et trois selles (*rufturi*) et une paire de gros bracelets d'or et un verre pesant une *grivna* d'argent; et, Sa Majesté le Voévote l'ayant repris, mais Drăghici se plaignant qu'il ne les a pas retenus..., seulement ce qu'il a retenu il en a donné compte et l'a écrit sur une feuille. Sa Majesté le Voévote lui *donnant la loi* (*dându-i legea*) de jurer avec monsieur le Postelnic Giurca et avec monsieur Milco“, il prouve être „honnête homme“. Les bourgeois jurent qu'il a dit vrai; autrement „que nous ayions à payer nous avec nos têtes et nos maisons“.

(Iorga, *Studii și doc.*, V, pp. 308-309, no. 62.)

dă cele mari și păharu grivnea de argintu; deci, apucându-l Mărie Sa Vodă pentru acestea, iar Drăghici plângându-să cum că n'au luat acestea..., fără căt ce au luat au dat seama și au scris în foe. Mărie Sa Vodă, dându-i legea ca să jurea cu dumnealui Post. Giurca și cu domnelui jup. Milco“, se află „om drept“, și orașul jură că e adevărată spusa lui. În cas contrar, „să avem a împlini noi cu capetele și casele nostre“.

CCXXV.

Compensation pour un vol.

A savoir moi Stoica et mon frère Stan..., les fils de Stoica de Nucet, nous avons écrit notre témoignage à Voinea et à son frère Misaïl(?), pour leur servir de forte preuve à ce qu'on sache que j'ai volé dix mesures (*obroace*) de blé, et on les a prisées 16 monnaies de Hongrie; et je n'ai pas eu d'argent, ni du blé, mais je lui ai donné deux pogons de vigne et deux de forêt. Et je les ai donnés de mon propre gré et avec l'assentiment de tous les frères (à savoir Roman), ceux d'en haut et ceux d'en bas, à savoir Stan, le capitaine (*iuzbașa*) de Mușcel, et Stroe le sous-officier (*ceaus*) d'Alimănești, et Jean le porte-drapeau (*stegar*) de Mușcel, et Michel de Fundeni et Stan, frère du sous-officier, et Grozav..., et de Nucet, et Stan de là, fils de Stoian de là, et Théodore de là, fils de Lăuruscă, et Stoian, fils du fabricant d'écuelles (*Stră-*

Adeca eu Stoica și Stan fra[te-mieu]..., feciorei Stoicăi ot Nucet, scris-am zapislu nostru [la mă]na Voinii și a frățimi-său Miseul, să fie de mare credință cum să se știe că am furat 10 oproce de grău, și le-au prețuit derptu ug. 16; și bani n'au avut, nici bani, nici grăul, cí i-amu dat 2 pogone de vie și 2 de pădure. Si le-am dat de a nostră bună voe și cu ștrea tuturor fraților (anume Roman) și de în sus și jos și a mulți omene bună și boiai de pe înprejurul locului, anume Stan ezbașa ot Mușcel și Stroe ciauș[ul]u ot Alimănești și Ion Stegarul ot Mușcelu și Mihai ot Fundani și Stan brat ciauș[ul]u și Grozav... crăs... i ot Nucet i Stan otam sno Stoianu ot tam și Tudor ot tam sno Lăuruscă și Stoianu sno Străchinarul i otam. I pís popa Manea

chinarul) de là. Et a écrit le prêtre Manea de Nucet, au mois de janvier 8, 7163 [1655].

Et en foi de quoi nous avons marqué aussi les doigts.

Sceau de Stan. Sceau de Stoica.

(Iorga, dans le *Bul. Com. Ist.*, V, p. 198, no. 38.)

ot Nucet, mías[e]ța Ghinare 8 dni, 7163.

Și pentru credință ne-am pus și dea-
getele.

Pecet[ea] lui Stan. Pecet[ea] Stoicăi.



OBSERVATION

Aux pages 15-16, surtout, à la suite d'un changement de pagination les renvois doivent être transportés aux chapitres qui les regardent.

TABLE DES MATIÈRES

	Page	Page	
<i>Brève histoire du droit coutumier roumain (préface)</i>	1-54		
I. Droit de la terre.			
I. Délimitation par „ancêtres”	55	XXIV. Restitution à un parent	81
II. Défrichement	56	XXV. Prescription	82
III. Partage de terres	57	XXVI. Restitution de terre à un couvent	84
IV. Même contenu	59	XXVII. Quittance pour une terre	84
V. Possession fraternelle imposée	60	XXVIII. Prescription	85
VI. Même contenu	62	XXIX. Echange de „ficelles”	86
VII. Même contenu	63	XXX. Discussion sur les limites des „ficelles” et des bandes	87
VIII. Régime des eaux	65	XXXI. Préemption dans les villes	88
IX. Co-propriété	66	XXXII. Fraternisation	90
X. Co-propriété	67	XXXIII. Réunion volontaire de possessions fraternelles	91
XI. Co-propriété	68	XXXIV. Admission à la co-propriété	92
XII. Sortie d'indivision à la campagne	69	XXXV. Fraternisation	93
XIII. Sortie d'indivision dans une ville	70	XXXVI. Droit du fondateur	95
XIV. Partage fraternel dans une vigne	71	XXXVII. Fraternisation de couvents	96
XV. Possession de co-propriétaire et possession de boiar	72	XXXVIII. Fraternisation imposée par un donataire	97
XVI. Dédommagement du co-propriétaire pour une propriété perdue	73	XXXIX. Fraternisation	98
XVII. Réclamation d'une terre par une femme comme parente	74	XL. Fraternisation	99
XVIII. Procédure pour fixer la parenté	75	XLI. Achat fraternel	100
XIX. Réclamation de terre de la part d'un exilé	76	XLII. Défense pour les paysans de faire du foin sur la terre du boiar	101
XX. Consentement des parents	78	XLIII. Don de terre pour une fonction	102
XXI. Déclaration d'abandon du droit d'acheter	78	XLIV. Don d'une terre pour être fait boiar	102
XXII. Restitution d'une terre aux parents ; rachat	79	XLV. Don de terre à un fonctionnaire pour échapper à l'impôt	103
XXIII. Restitution à un parent	80	XLVI. Don d'une terre pour échapper au service militaire	104
		XLVII. Don d'une terre par le fils pour la promesse faite par le père	105
		XLVIII. Droit résultant de l'entretien	

Page	Page		
d'une mère malade.	105	LXXIX. Fermage des montagnes pour les pâtres.	137
XLIX. Donation pour assurer les prières après décès.	106	LXXX. Contrat avec les pâtres transylvains.	139
L. Donation, avec obligation de veiller à l'enterrement du donateur.	108	LXXXI. Régime des pâtres transylvains.	139
LI. Vente avec le droit d'usufruit viager du vendeur.	109	LXXXII. Fermage à un Juif.	140
LII. Héritage pour avoir entretenu un vieillard.	111	LXXXIII. Recouvrement des terres affermées aux Turcs.	141
LIII. Donation payant les prières dites pour un mort.	112	LXXXIV. Droit du fermier.	142
LIV. Donation au prince pour des prières.	112	LXXXV. Affermage des revenus d'un village.	143
LV. Confiscation pour trahison.	113	LXXXVI. Vente simple de terre.	144
LVI. Retour d'une terre au prince par deshérence d'un étranger.	115	LXXXVII. Vente simple de terre.	145
LVII. Donation première.	117	VLXXXVIII. Acte éternel (<i>peitor</i>).	146
LVIII. Donation pour services militaires.	119	LXXXIX. Vente de terres de la part de prisonniers fuyards pour avoir été secourus en route.	147
LIX. Donation pour service de soldat.	120	XC. L'aldămaş.	147
LX. Propriété militaire.	120	XCI. Vente de la part d'un village entier.	148
LXI. Acte de vente.	121	XCII. Vente : le prix en nature	150
LXII. Propriété militaire.	123	XXCIII. Vente princière pour des chevaux dûs aux Turcs.	151
LXIII. Donation princière-vente.	123	XCIV. Territoire des villes.	151
LXIV. Don provisoire d'une propriété.	124	XCV. Revenus d'une terre.	152
LXV. Donation de terre „princière“ d'un prince à son fils.	125	XCVI. Fermage du cabaret.	155
LXXVI. Donation princière pour les prières.	126	XCVII. Partage du droit de cabaret.	156
LXVII. Donation à un couvent.	128	XCVIII. Droit du couvent au cabaret.	157
LXVIII. Donation d'une femme à son mari.	128	XCIX. Ordre pour le paiement de la dîme.	159
LXIX. Dédommagement par une terre pour un cheval perdu.	129	C. Ordre pour le paiement de la dîme.	160
LXX. Donation d'usufruit.	130	/CI. Ordre pour la façon de recueillir la dîme.	161
LXXI. Emprunt contre gage de terres.	131	CII. Ordre pour la dîme.	162
LXXII. Engagement pour une terre.	132	CIII. Corvée d'un couvent.	162
LXXIII. Engagement de terres.	133	II. Droit des forêts, des ruches, des vignes, des pêcheries.	
LXXIV. Terre vendue par les garrants.	134	CIV. Protection des forêts.	163
LXXV. Emprunt pour une livraison de produits.	135	CV. Dîme sur le bois pris dans la forêt.	164
LXXVI. Paiement de la dîme.	136	CVI. Défense des forêts.	165
LXXVII. Contrat pour le pacage.	136	CVII. Contrat avec un propriétaire pour le pacage et le bois.	166
LXXVIII. Droit de pacage.	137		

	Page		Page
CVIII. Création d'un verger.	166	tre les filles.	200
CIX. Fermage d'un verger de pru- niers.	167	CXLII. Héritage des fils seuls.	201
CX. Pour les arbres plantés dans un jardin à ruches.	168	CXLIII. Héritage des fils.	202
CXI. Usurpation de terrain entre les vignobles.	169	CXLIV. Distinction entre fils et filles pour l'héritage.	203
CXII. Entretien et vente de ruches.	170	CXLV. Donation à la fille pour le mariage.	204
CXIII. Propriété de ruches.	171	CXLVI. Dot procurée par une cessa- tion de terre.	205
CXIV. Achat de ruches.	172	CXLII. Propriété laissée à une fille mineure.	206
CXV. Régime des ruches.	173	CXLVII a. Donation d'une terre par un homme non marié au frère qui l'a entretenu.	208
CXVI. Vente au parent d'un gué de moulin.	174	V. Droit social.	
CXVII. Dime du moulin.	175	CXLVIII. Vente d'une terre sans les serfs.	209
CXVIII. Contrat pour un moulin.	176	CXLVIII a. Paysans libres garde-fron- tières.	210
CXIX. Forêt réservée.	177	CXLIX. Terre libre, homme serf.	212
CXX. Contrat d'un meunier.	177	CL. Enquête sur des serfs.	212
CXXI. Vente d'un gué de moulin.	178	CLI. Berger qui devient serf pour des bêtes perdues.	214
CXXII. Enquête pour un moulin.	179	CLII. Un village se livre à un pro- priétaire.	215
CXXIII. Procès pour une place de bercaill.	180	CLIII. Vente d'un serf par lui-même pour racheter un délit.	215
CXXIV. Privilège des étangs.	180	CLIV. Serf pour un faux serment.	217
CXXV. Privilège d'étang pour un cou- vent.	181	CLV. Asservissement officiel.	218
CXXVI. Entente pour la pêche.	182	CLVI. Paysans devenus "contribua- bles" pour des dettes d'impôt.	219
CXXVII. Changement du cours d'une rivière.	183	CLVII. Paysans faits serfs de celui qui paye leur contribution.	220
CXXVIII. Privilège des ponts.	184	CLVIII. Vente comme serfs pour le paiement de l'impôt.	221
CXXIX. Pressoirs de drap.	185	CLIX. Rachat du servage par don de Tzigane.	222
III. Droit des villes.			
CXXX. Terres princières autour d'une ville.	187	CLX. Échange de serfs en cas de fuite.	223
CXXXI. Fondation de marché.	188	CLXI. Garantie pour des serfs fuyards.	22
CXXXII. Emphytéose.	190	CLXII. Poursuite de serfs.	2
CXXXIII. Privilège d'usufruit pour les habitants d'une ville.	190	CLXIII. Restitution de serf inscrit chez les soldats.	225
CXXXIV. Usurpation de rue.	191	CLXIV. Restitution de serfs.	225
CXXXV. Vente d'une boutique.	193	CLXV. Punition et vente d'un serf.	225
CXXXVI. Privilège de foire.	194	CLXVI. Rachat de serfs.	226
CXXXVII. Témoignage municipal.	195	CLXVII. Rachat de serf.	227
CXXXVIII. Etablissement dans les villes.	196		
IV. Droit successoral.			
CXXXIX. Héritage de la soeur, les frères n'ayant pas d'enfants.	198		
CXL. Héritage des filles.	199		
CXLI. Distribution d'un héritage en-			

<u>Page</u>	<u>Page</u>		
CLXVIII. Libération de serfs.	228	CCI. Intervention pour un Tzigane ivre.	253
CLXIX. Libération de serf.	230	CCII. Jugement d'un Tzigane.	254
CLXX. Rassemblement de serfs.	231	CCIII. Privilège pour des Tziganes artisans vivant dans une ville.	255
CLXXI. Vagabonds.	231	CCIV. Poursuite de Tziganes à l'étranger.	255
CLXXII. Privilège pour les serviteurs d'un couvent.	232	CCV. Tziganes fuyards devenus principiers.	256
CLXXIII. Privilège de courriers.	233	CCVI. Libération d'un Tzigane.	257
CLXXIV. Colonisation sur la propriété d'un Patriarche.	233	VI. Droit pénal.	
CLXXV. Privilège de colons.	234	CCVII. Peine de mort.	258
CLXXVI. Privilège de colons.	235	CCVIII. Retour d'une terre confisquée.	260
CLXXVII. Colonisation.	236	CCIX. Poursuite de voleurs.	260
CLXXVIII. Colonisation.	236	CCX. Responsabilité collective pour meurtre	261
CLXXIX. Colonisation.	237	CCXI. Responsabilité collective pour meurtre.	261
CLXXX. Privilège de colonisation.	238	CCXII. Responsabilité collective.	262
CLXXXI. Colonisation sans privilège.	239	CCXIII. Responsabilité collective pour vol.	263
CLXXXII. Demande de corvée des colons.	240	CCXIV. Payement pour le crime de ses serviteurs.	264
CLXXXIII. Convention de colons pour la corvée.	246	CCXV. Entretien d'une victime par celui qui l'a blessée.	264
CLXXXIV. Abus contre des colons.	241	CCXVI. Rachat d'un meurtre.	266
CLXXXV. Remplacement de colons.	243	CCXVII. Pardon d'un assassin par la veuve du mort.	267
CLXXXVI-VII. Colonisation de Turcs	243	CCXVIII. Billet de pardon.	267
CLXXXVIII-IX. Donation de Tatars.	243	CCXIX. Réconciliation.	268
CXC. Auxiliaires donnés aux couvents.	244	CCXX. Biens du voleur saisis pour dédommagement.	269
CXCI. Solidarité villageoise.	245	CCXXI. Dédommagement pour un fait de sang.	270
CXCII. Auxiliaire de couvent ajoutés par l'administration de district..	246	CCXXII. Résispiscence pour blessures.	271
CXCIII. Donation d'une „moitié” de Tzigane.	247	CCXXIII. Rachat d'un meurtre en se faisant serf d'église.	272
CXCIV. Vente de Tziganes.	247	CCXXIV. Co-jureurs pour un vol.	273
CXCV. Échange de Tziganes.	249	CCXXV. Compensation pour un vol.	274
CXCVI. Communication de vente à un Tzigane.	250		
CXCVII. Vente d'un Tzigane par lui-même.	250		
CXCVIII. Vente d'un Tzigane par lui-même.	251		
CXCIX. Vente d'un Tzigane par sa mère.	252		
CC. Fils d'un Tzigane et d'une serve roumaine.	523		

